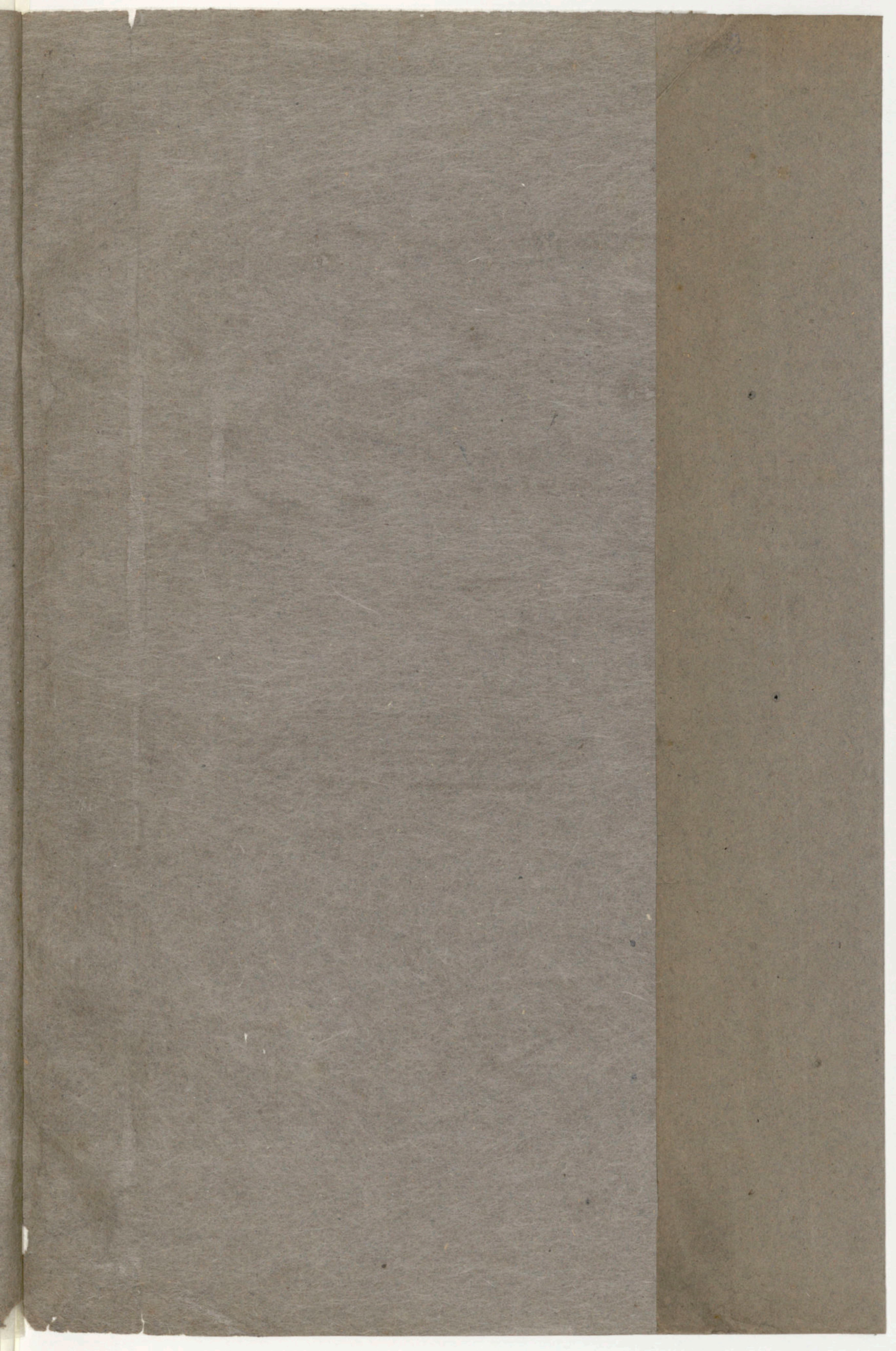
Danemark

~~Bells~~

<u>Archéologie</u>

V. : Antiquités

– : Histoire.

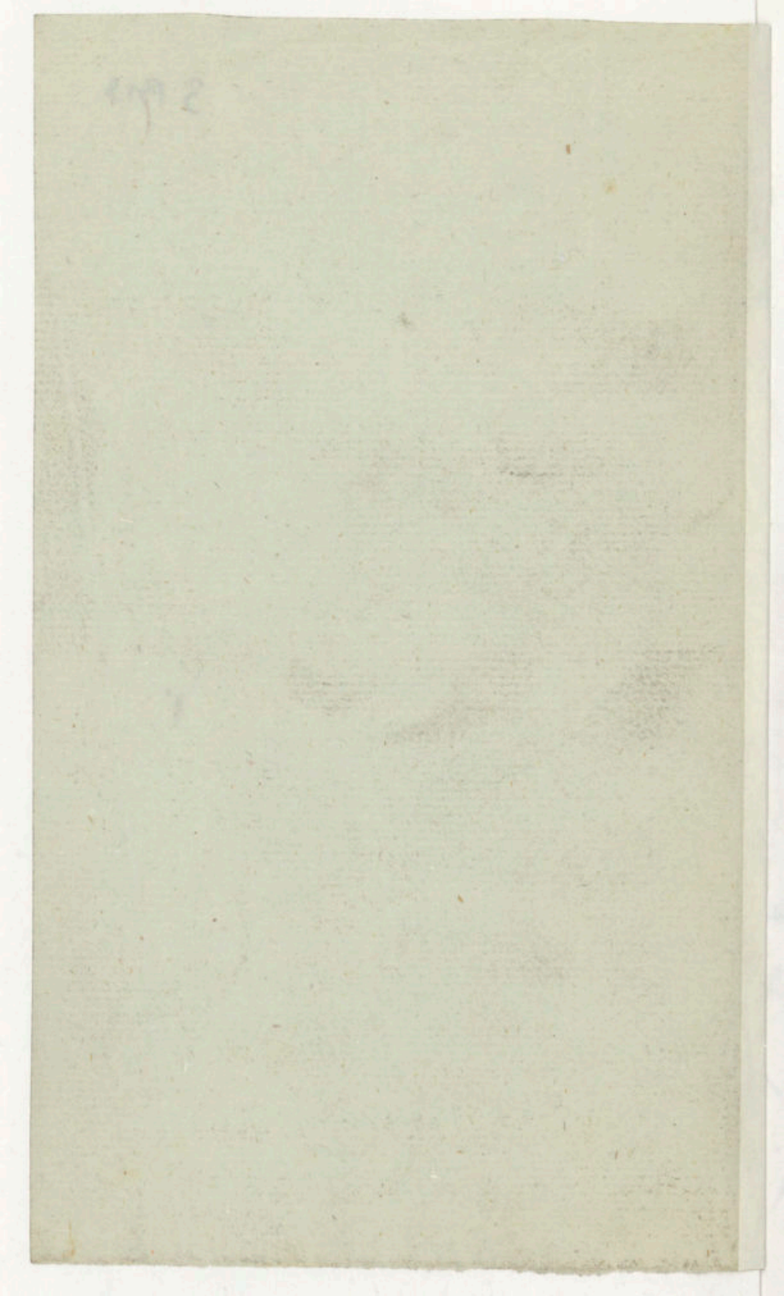


3

Agens consulaires

V: Consulats

3 Bns



L'Agent Consulaire de France à . . . .
certifie que la signature ci dessus est celle de
Mr. . . . . (Notaire, ou autre fonctionnaire
public) à . . . . et que foi doit y
être ajoutée. ~~[illegible]~~

(Nom de la ville) . . . . le . . . . . .
(place de la signature de l'Agent Consulaire)

(place du sceau Consulaire)

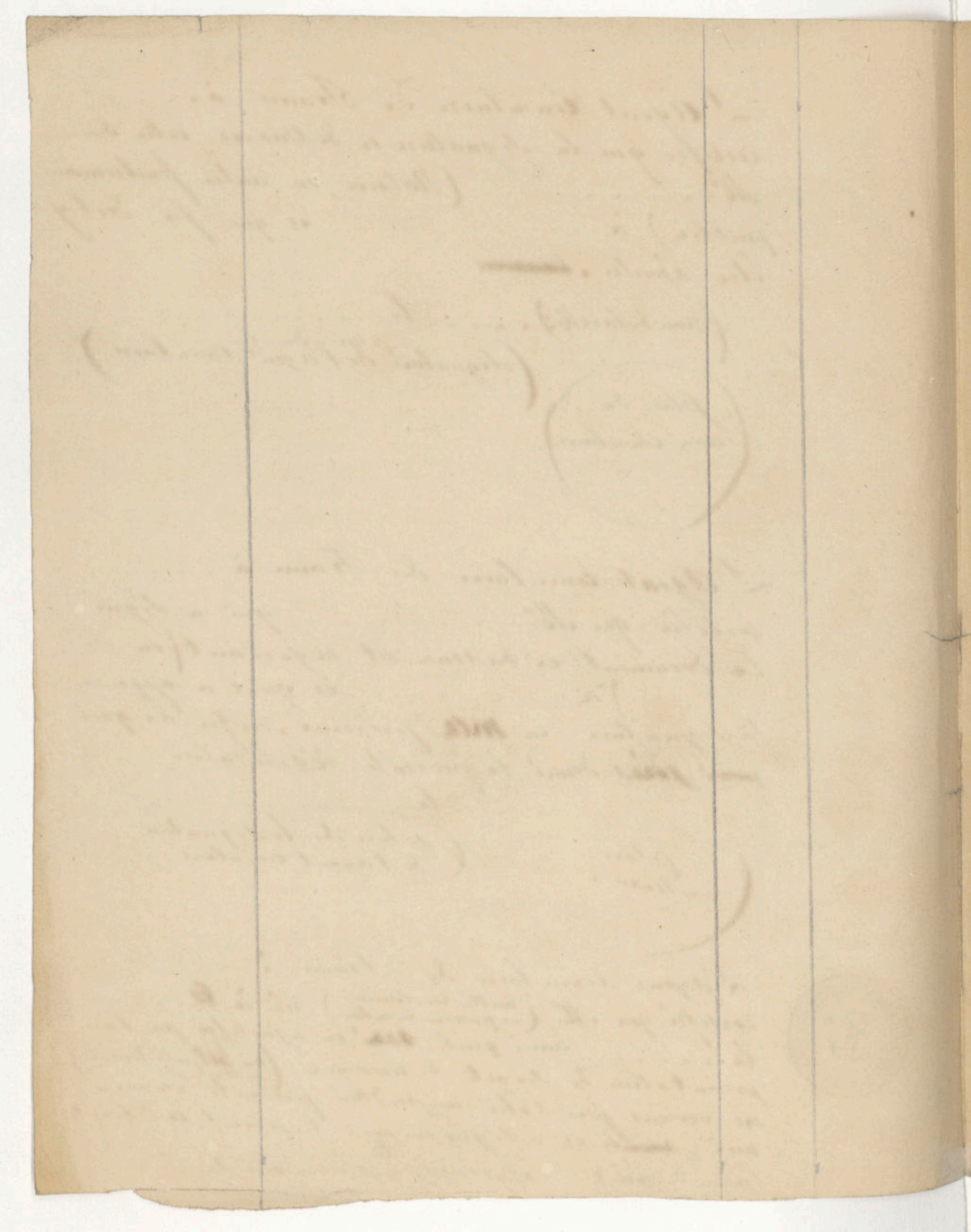
L'Agent consulaire de France à . . . .
certifie que Mr. . . . . qui a signé
le document ci dessus est négociant (ou . . .
. . . .) à . . . . et qu'il a apposé
sa signature en ~~ma~~ présence, en foi de quoi
~~nous~~ j'ai donné la présente légalisation
. . . . le.

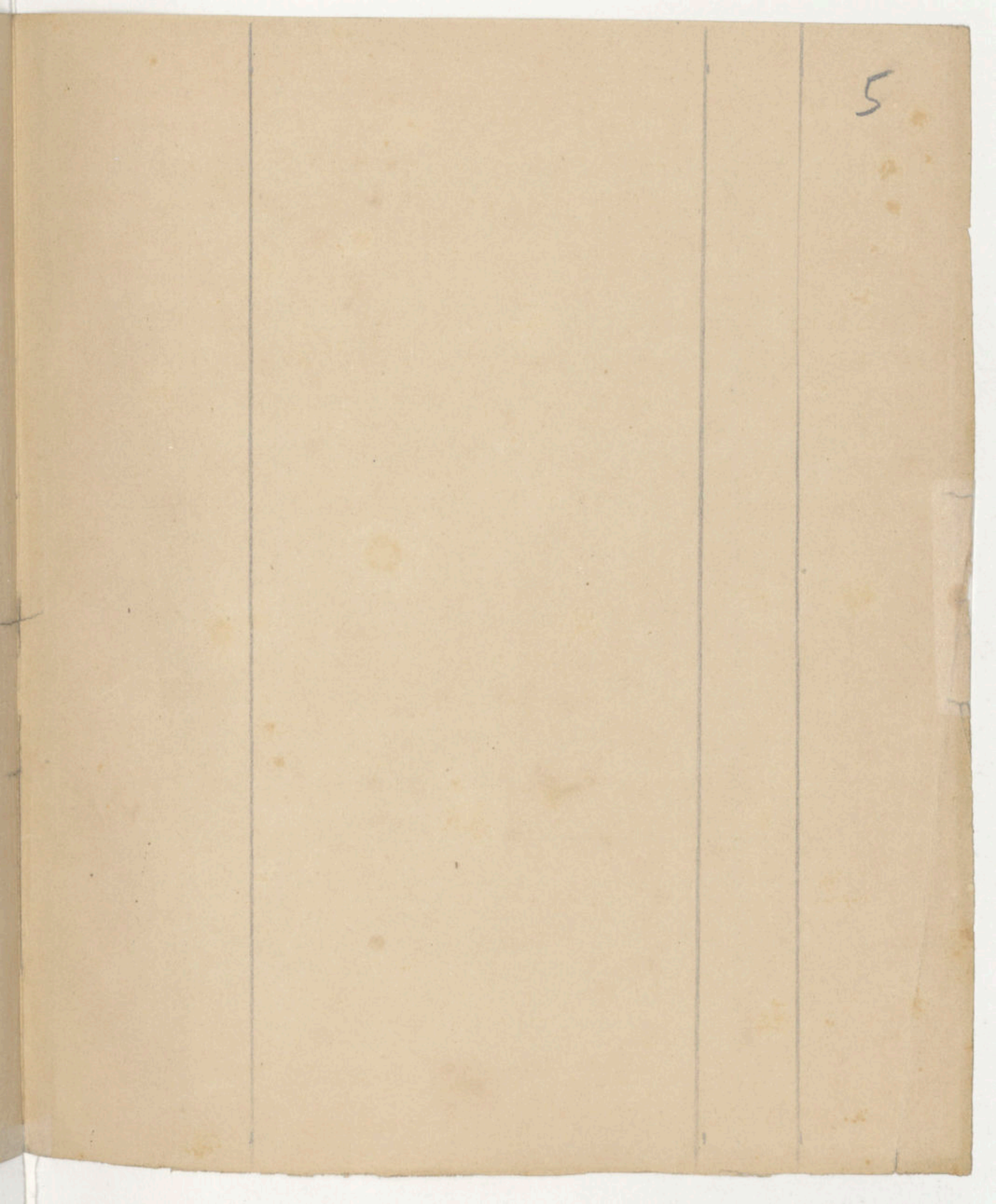
(place du sceau.)

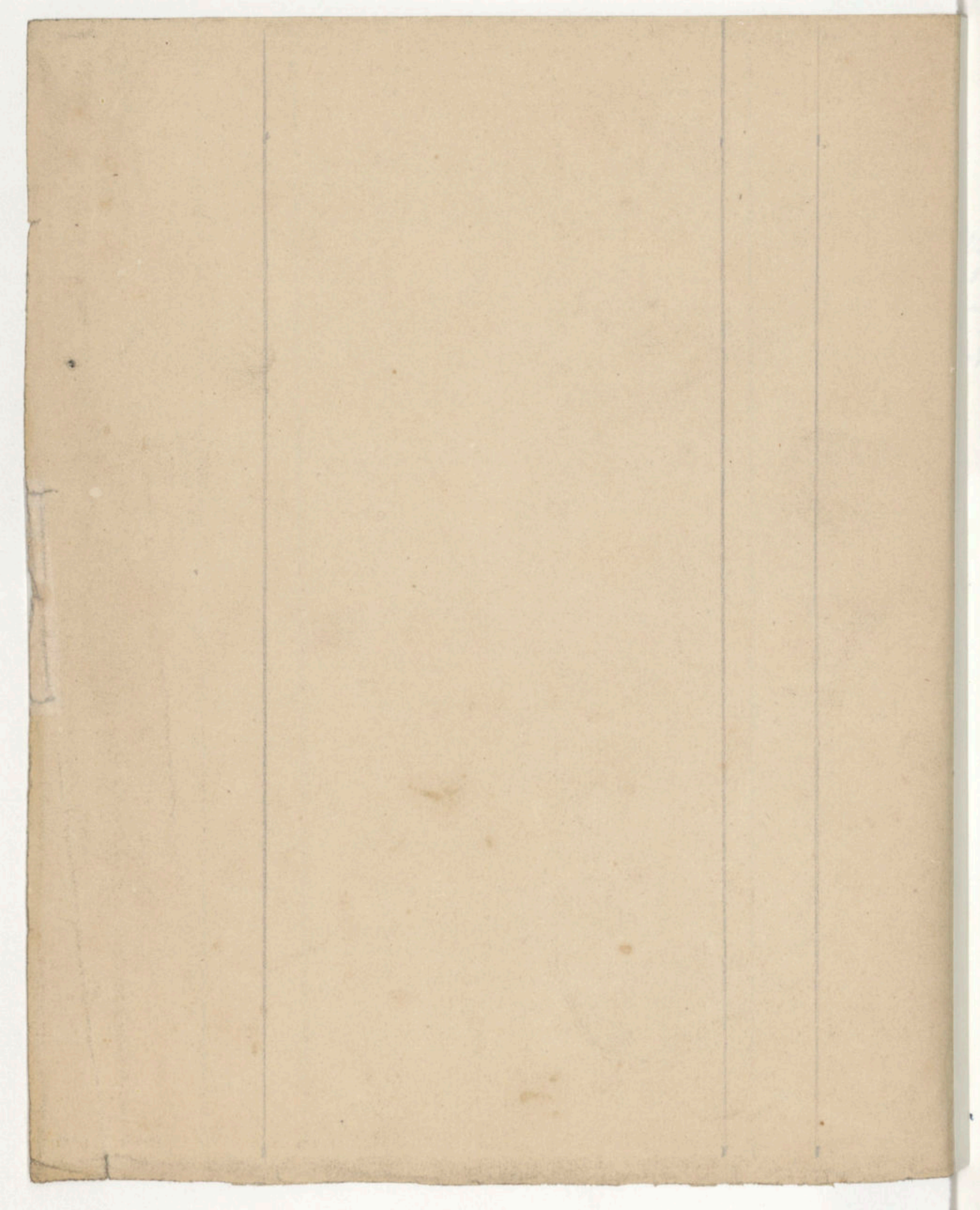
(place de la signature de l'agent consulaire)

L'agent consulaire de France à . . . . . .
certifie que Mr. (mettre tous les noms et prénoms en entier). né à . . . .
le . . . . . . ainsi qu'il ~~[illegible]~~ en a justifié par la
présentation de son acte de naissance (ou tout autre document authentique)
en venant pour s'être aujourd'hui présenté devant
moi, ~~ayant~~ et a signé avec moi le présent certificat

(place du sceau) place de la sig. le L'agent consulaire de Fr







Agences Consulaires
Comptes du 1er trimestre
1838

Arendal —— pas d'observation
Bergen —— d°
Christiansand écrit / n'aurait pas dû envoyer d'Etat puisqu'il n'y avait pas de recettes mais une déclaration double
Christiansund —— ——
Drammen —— pas d'observation
Fahrsund —— aurait dû envoyer 2 déclarations négatives
Flekkefjord —— même observation
Frederikshald —— n'aurait pas dû envoyer d'état puisqu'il n'y avait pas de recettes
Hammerfest —
Molde —— pas d'observation
Moss —— écrit / n'aurait pas dû envoyer d'état puisqu'il n'y a pas eu de recette
Sandefjord — pas d'observation
Skien ——
Stavanger — pas d'observation
Tromsöe ——
Trondhjem — pas d'observation
Oesterrisöer écrit / n'aurait pas dû envoyer d'état puisqu'il n'y avait pas de recette

1

Consulat de France en Norvège

Agents consulaires en Norvège.

Actes qu'ils peuvent avoir à délivrer et montant des droits à percevoir par eux d'après le tarif.

Nos du tarif	Espèce des ~~Actes~~	Droits en Francs		Droits en ~~francs~~ Specie	Observations
20	Patente de santé p.r un navire	4 f	"	1 Specie	Les certificats de vie, passeports, légalisations doivent être soumis au visa du Consul.
21	d.o un passager	3	"	" 90	
31	d.o matelot	gratis			Le franc est évalué à 30 Skilling d'après une lettre de Mr de Serre du 14 juin 1834.
31	voyage à 2 lieues de France de la résidence (a)	7	50	1 - 105	
32	Pour chaque 2 lieues de France en sus	7	50	1 - 105	
33	Frais de séjour par jour	12	"	3 " "	
35	Manifeste de chargement	12	"	3 " "	pour deux expéditions qui doivent être délivrées
40	Délivrance de passeport	5	"	1 " 30	
41	visa d'un d.o	2	50	" 75	
39	tout autre visa	2	"	" 60 Sk	
36	Certificat de vie pour les français	2	"	" 60	
37	d.o d.o pour les étrangers	3	"	" 90	
16	actes ~~portant attestation~~ ~~visa de papiers de bord~~	3	"	" 90	

Voir Ordonnance royale du 20 août 1833, lettres circulaires de M. de Serre, Consul des 28 septembre 1833, du 6 décembre 1833, Ordonnance du 26 Octobre 1833, circulaire du 30 janvier 1836.

Lettre de Mr de la Roquette, Consul du 7 janvier 1837 à M. Garmann.

(a) 9 Milles Norvégiens 837/1000 = 1 degré de latitude = 25 lieues communes de France
1 mille égale donc 2 lieues 54/100e ou environ 2 lieues 1/2

7 Bis

Etat des frais de service faits par le Consulat de France en Norvège pour le compte du département des Affaires Etrangères pendant le 4ème Trimestre 1838

Date des Dépenses	Nature des Dépenses	En monnaie du pays au change adopté de 20 Sk. pour un franc		Montant de chaque Article en francs		Désignation des pièces justificatives des Dépenses.
	Dépenses personnelles.					
1838. 31 Décembre	Gratifications à divers à la fin de l'année	1.	60.	9	„	sans quittance
	Dépenses matérielles.					
24 Septembre	Port de deux paquets pour Christiansund & Molde.	„	12	„	60	quittance N° 1
27. id	id d'un paquet pour Trondhjem …………	„	43.	2	15.	id. 2.
1. Octobre	Abonnement au Norske Handelstidende du 1 Octobre au 31 Mars 1839 …………	3	60.	21.	„	id 3
19 id	Abonnement au Skilling-Magazin. 15 Quartal	„	60	3	„	id. 4
31 Décembre	à Mr Winge, courtier, pour informations sur les prix des Céréales …………	12	60.	75.	„	id. 5
id	à Mr Lövenskiold, pour frais de poste du 4ème Trimestre 1838 …………	189	38	1135.	90.	id. 6
	Total en Species	207.	93.			
	Fesant en francs au change adopté de 20 Skilling pour un franc			1246	65	
	Frais de recouvrement à 2% …………			24	93	
	Total général en francs			1271.	58.	

Le Gérant du Consulat de France en Norvège certifie que le présent Etat des frais de service faits pour le compte du département des Affaires Etrangères pendant le 4ème Trimestre del'année 1838, s'élève en totalité y compris les frais de recouvrement à la somme de douze cent soixante onze francs cinquante-huit centimes.

Christiania le 31 Décembre 1838

Chr. Horrian

Instrux for den franske Consular-Agent i Hammerfest

Consular-Agenten, der er indsadt og udnævnt af Consulen, for i visse Tilfælder at sættes i hans Stad, uden for Consulens Residents; bör nöjagtigen efterkomme hans Ordre, underrette ham om Alt hvad der kan interessere den franske Tjeneste eller franske Undersaatters Vel; Han har at underrette ham om Alt hvad der angaaer Skibsfart, Handel Industrie Agerdyrkning; samt Sundhedstilstanden i sit Consulat-Distrikt, om disse forskjellige Grenes Fremskridts eller Tilbagegang; om de mest hensigtsmæssige Midler til at foröge Handelsforbindelserne mellem hans Distrikt og Frankrige; om Aarsagen, der maatte være til Hinder for disse Forbindelsers Udvidelse; om mærkelige Hendelser, fornemmelig saadanne, der angaae Skibsfart, Handel etc. Det forövrigt overlades til hans egen Skarpsindighed og Iver at afgive disse Efterretninger med mere eller mindre Udförlighed.

Consular Agenten har at tilstille Consulen i Löbet af Juli og Januar-maaned hvert Aar, halvaarlige Tabeller over de i Havnene i hans Distrikt indkomne og udseglede Skibe, idet han opgiver saavidt muligt Ladningernes Indhold med Hensyn til Varesorterne, samt disses Maal eller Vægt, ledsaget af de ind- og udförte Varers Priis-courants. Ved hvert Aars Begyndelse tilstiller han Consulen sin fuldstændige aarlige Beretning, angaaende disse forskjellige Gjenstande for det foregaaende Aar

Instructions de l'Agent consulaire de France à Hammerfest

L'agent consulaire étant institué et nommé par le Consul pour le suppléer en certains cas dans les lieux hors de la résidence de ce Consul, devra se conformer exactement à ses directions, et l'informer de tout ce qui pourra intéresser le service de la France ou le bien des Français; Il le tiendra au courant de tout ce qui concerne la navigation, le commerce, l'industrie et la santé publique ~~et~~ l'agriculture de son arrondissement, des progrès que ces différentes branches ont pu faire, ou de leur décroissance, des moyens propres à augmenter les relations commerciales entre son arrondissement et la France, des causes qui peuvent s'opposer à l'extension de ces relations, des changements survenus dans les tarifs des droits d'entrée et de sortie, des événements remarquables particulièrement de ceux relatifs à la navigation, au commerce &c. Il est d'ailleurs laissé à sa sagacité et à son zèle d'étendre plus ou moins ces informations.

L'agent consulaire devra adresser au Consul tous les six mois, ~~savoir~~ dans le courant des mois de Juillet et de Janvier, un tableau des navires entrés dans les ports de son arrondissement et de ceux qui en sont sortis, en indiquant, autant que possible l'espèce et la quotité en y joignant un prix courant des marchandises importées des chargements et exportées. ~~Au commencement de~~ Au commencement de chaque année il devra adresser au consul un rapport général sur ces divers objets pour l'année précédente.

Consular-Agenten fører ingen Brevvexling i Anledning af de i Tjenesten forefaldende Forretninger undtagen med Consulen, fra hvem han har sin Fuldmagt.
Han har at yde franske Undersaatter al den Tjeneste og Bistand, der staae i hans Magt, uden derfor at kunne fordre noget Gebyhr eller nogen Sportel; Det er en Selvfølge at dermed forstaaes kun simple Tjenester, og ikke at udstæde Acter eller give Pantegninger, etc etc
Han pantegner Skibspapirerne, naar franske Skibe ankomme i Havnene i hans Distrikt, udfærdiger Ud og Indgaaende-Manifester, Han underretter Skipperne om Landets Tilstand med Hensyn til Handelen; understøtter dem for at opretholde Orden og Disciplin paa deres Skibe, og kan, efter Overeenskomst med Skipperne forlyde Mandskabene at gaae i Land.
Naar han erfarer at et fransk Skib har lidt Skibbrud, eller Søeskade eller er indkommen af hvilkensomhelst Aarsag paa Kysten i hans Districkt eller i Nærheden af samme, bør han i det første Tilfælde, idet han tager midlertidige Forholdsregler, som den, der træder i Consulens Sted, strax underrette denne om Begivenheden, og senere efterkomme de Ordre og den Instrux, som Consulen maatte give ham.
I Tilfælde en fransk Undersaat døer, indskrænker Consular Agenten sig til, at forlange, hvis den Afdøde efterlader sig noget, samme forseglet af Stedets Øvrighed, han er nærværende ved alle Forretninger, som deraf maatte følge, paasee Arvingernes Tarv, saa vidt Landets Love og Skikke tillade det. Han bør underrette Consulen om de Forholdsregler han har taget i denne Anledning, og oppebier hans specielle Fuldmagter til Arvens Forvaltning.
Consular Agenten kan udstæde

L'Agent consulaire ne correspondra pour les affaires de service qu'avec le Consul dont il tient ses pouvoirs.
Il devra rendre aux français tous les bons offices qui dépendront de lui, sans qu'il puisse exiger aucun droit, ni émolument pour son intervention. Bien entendu quand il ne s'agit que de simples bons offices, et non pas d'actes à délivrer, ou d'affaires de commerce, de visa à donner. &c &c.
Il visera les papiers de bord des navires français qui se rendront dans les ports de son arrondissement, et délivrera les manifestes d'entrée et de sortie. Il instruira les Capitaines de l'état du pays sous le rapport du commerce, les appuiera pour assurer le maintien de l'ordre et de la discipline sur leurs navires, et pourra d'accord avec eux consigner les équipages à bord.
S'il apprend qu'un navire français a fait naufrage, ou des avaries, ou a relâché pour une cause quelconque sur les côtes de son arrondissement ou dans son voisinage, il devra, dans le premier cas, en prenant des mesures provisoires, comme suppléant le Consul, rendre compte immédiatement de l'événement à celui ci et se conformer ultérieurement aux ordres et instructions qu'il lui donnera.
En cas de décès d'un français, l'agent consulaire se bornera à requérir, s'il y a lieu, l'apposition des scellés de la part des autorités locales, à assister à toutes les opérations qui en seront la conséquence et à veiller à la conservation de la succession, en tant que les lois et l'usage du pays l'autorisent. Il aura soin de rendre compte au Consul des mesures qu'il aura prises à ce sujet, et il attendra ses pouvoirs spéciaux pour administrer la succession.
L'agent consulaire pourra délivrer

foruden de omhandlede Manifester over Ladninger, Sundhedspasse, hvad enten det er til franske Undersaatter eller til Fremmede, der begive sig til Frankrige, Livs Certificater, Passe, giver Legaliseringer og Attesteringer.

Han oppebærer for de Acter, som han er bemyndiget til at udstede, eller som han maatte blive bemyndiget til at udstede eller paategne, de i det hermed følgende Udtog af general Tariffen bestemte Sportler, hvilket Udtog af Tariffen skal opslaaes i hans Contoir. Han holder Bog over disse Sportlers Oppebørsel hvori hver Indtægtspost indføres efter Dato og Numer med Tilføiende af den Paragraphe i Tariffen, hvorefter Sportel beregnes, samt Actens summariske Indhold, tilligemed Requerentens Navn og Profession. Saavel paa Gjenparten som paa Forretningen selve anføres den modtagne Sportel med Tilføiende af den Paragraphe i Tariffens hvorefter samme er beregnet. Naar Acter udstedes gratis som til Exempel til forliste Søefolk, bemerkes samme paa Acterne.

Consular Agenten beholder for Contoirhold og Honorar, ubeskaaret de oppebaarne Sportler, idet han tilstiller i Begyndelsen af hvert Quartal, den Consul den hvilken han sorterer under, en Gjenpart, bekræftet af ham, af Indtægts Bogen for det forløbne Quartal, tilligemed hans Erklæring at have tilbageholdt de oppebaarne Sportler. Naar han ingen Indtægt har havt, tilstiller han Consulen kun sin benegtende Erklæring in dublo.

outre les manifestes de chargemens dont il vient d'être parlé, des patentes de santé, soit à des français, soit à des étrangers se rendant en France, des certificats de vie, des passeports et donner des légalisations et attestations.

Il percevra pour les actes qu'il est autorisé ou qu'il peut être autorisé à délivrer ou à viser les droits indiqués dans l'extrait du tarif général joint aux présentes instructions; et cet extrait de tarif devra être affiché dans son bureau. Il devra tenir un registre de recettes de ces droits sur lequel chaque perception sera inscrite par ordre de date et de numéro, avec l'indication du paragraphe du tarif qui l'autorise, et l'énoncé sommaire de l'acte qui y aura donné lieu et des noms et qualités des requérants. Il sera fait mention sur la minute et sur chaque expédition des actes du montant du droit acquitté et du paragraphe du tarif qui autorise la perception. Lorsque les actes auront été délivré gratis, quand ils auront été par exemple délivrés à des matelots naufragés, mention devra en être faite sur les actes.

L'agent consulaire conservera tant pour ses frais de bureau que pour ses honoraires la totalité des droits qu'il aura perçus, et il devra envoyer au commencement de chaque trimestre au Consul dont il relève, une copie certifiée par lui de son registre de perception pour le trimestre précédent, ainsi qu'une déclaration de la retenue qu'il aura faite de ses recettes. Lorsque les recettes auront été nulles, il suffira qu'il transmette au Consul une déclaration négative en double expédition.

11

État des frais de service faits par le Consulat de France en Norvège pour le compte du département des Affaires Etrangères pendant le 1er Trimestre 1839

Date des Dépenses	Nature des Dépenses	En monnaie du pays au change adopté de 20 Skilling pour un franc		Montant de chaque article en francs		Désignation des pièces justificatives des Dépenses
	Dépenses personnelles	"	"	"	"	
1839.	**Dépenses matérielles**					
1 Janvier	Abonnement au Norske Rigstidende 1er Semestre 1839	3.		15	"	quittance N° 1
2 id	id au Morgenblad id	3.		15.	"	2
5 id	id au Skilling-Magazin 16 Quartal	"	60	3	"	3
15 id	id au Departements tidende 1er Semestre 1839	1	60.	9	"	4
1 Mars	id au Storthings Efterretninger contenant un résumé des opérations du Storthing	"	48.	2	40	5
1 Mars.	id au Constitutionelle 1er Semestre 1839	3	"	15	.	6
30. id	à Mr Winge, courtier, pour informations sur les céréales importations et exportations pendant le 1er Trimestre 1839	12	60	75	.	7
31. id	à Mr Lövenskiold pour frais de poste pendant le 1er Trimestre 1839	176.	81.	1060	5	8
	Total en espèces	200	69			
	fesant en francs au change adopté de 20 Skillings pour 1 franc			1203	45	
	Frais de recouvrement à 2%			24.	6.	
	Total en francs			1227	51.	

Le Gérant du Consulat de France en Norvège certifie que le présent état des frais de Service faits pour le compte du département des Affaires Etrangères pendant le 1er trimestre 1839, s'élève en totalité y compris les frais de recouvrement à la somme de douze cent vingt sept francs cinquante un centimes.

Christiania, le 31 Mars 1839

Chr. Hoskiær

12

État des frais de service du consulat de France en Norvège pour le compte du Département des Affaires Étrangères pendant le 2ème trimestre 1839

Dates des Dépenses	Nature des Dépenses	En monnaie du pays au change adopté de 20 Sk. pour un franc		Montant de chaque article en francs		Désignation des pièces justificatives des dépenses
	Dépenses personnelles	"	"	"	"	
	Dépenses matérielles					
1839						
30 Mars	Abonnement au Skilling-Magazin 2ème trimestre 1839	"	60	3	"	quittance N° 1
1er avril	id au Norske Handelstidende 2ème semestre 1839	3	60	21	"	id 2
30 Juin	à Mr Winge, courtier, pour informations sur les céréales, les importations et les exportations	12	60	75	"	id 3
30 id	à Mr Lovenskiold pour frais de poste pendant le 2ème trimestre 1839	129	26	775	30	id 4
	Total en Espèces	145	86			
	Faisant en francs au change adopté de 20 Skilling			874	30	
				17	48	
	Frais de recouvrement à 2 pour cent			891	78	

Le gérant du consulat de France en Norvège, certifie que le présent état de frais de service faits pour compte du Département des Affaires Étrangères pendant le 2ème trimestre 1839 s'élève en totalité y compris les frais de recouvrement à la somme de huit cent quatre vingt onze francs, soixante dix-huit centimes.

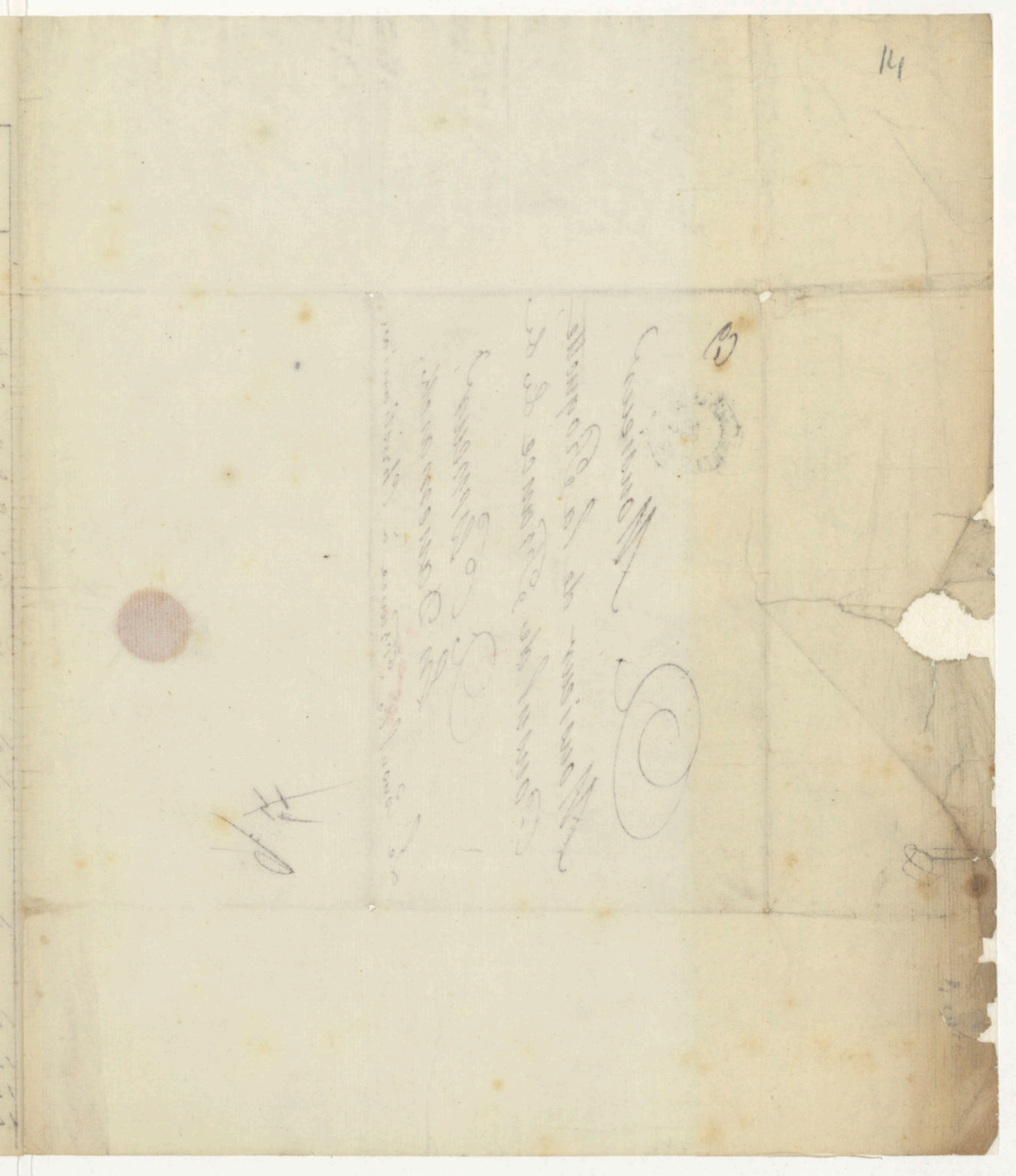
Christiania le 30 Juin 1839

Chr: Hoskiær

gérant le consulat de France en Norvège.

Liste des Agences Consulaires du Consulat de France à Christiania

	Agences	Poste		Noms des Agents		
1	Arendal Grimstad Lillesand	part jeudi de midi à 2h. arrive. &	Résidence	Kallevig	(Isaac)	Agent cons. ×
2	Bergen		Résidence	Metzger	(Frédéric),	Agent c. ×
3	Christiansand & Mandal	p. lundi de 7 à 9 h. matin vendredi de 2 à 4 h. soir arrive. –	d°	Mörch	(Ole Pedersen)	Vice c. ×
4	Drammen	Part. lundi de 7 à 9 h. matin mardi	Résidence	Hofgaard	(Paul)	Agent C. ×
5	Drontheim		d°	Garmann	(Herman Christian)	A. C. ×
6	Farsund		d°	Lund	(Joachim Brink)	A. C. ×
7	Flekkefjord		d°	Beer	(Anders)	A. C. ×
8	Frédérikshald & Frédérikstad		d°	Brunius	(David)	Agent C. ×
9	Molde & Christiansund & ~~Aalesund~~ (Aalesund)		Résidence	Macé	(Auguste,	Agent C. ×
10	Moss.		Résidence	Semb	(Anders)	Agent. C. ×
11	Sandefjord Laurvig Porsgrund Skien & Brevig		d°	Hauff	(Niels Frédéric)	
12	Stavanger Soggendal & Egersund		Résidence	Rosenkilde	(Börre Winsnes)	
13	Österrisöer		Résidence	~~[illegible]~~	(~~[illegible]~~)	I. Houge Ferdinand
14 –	Skien, Porsgrund et Brevig			M. Hans von Capellen		
15 –	Tromsöe			Even Holmboe		
16 –	Hammerfest			Jördening		



14

69

A Monsieur

Monsieur de la Roquette,
Consul de France &c &c

A Elseneur,
En Danemarck.

Le Consul de France à Christiania.

41

~~Danemark~~

Agriculture

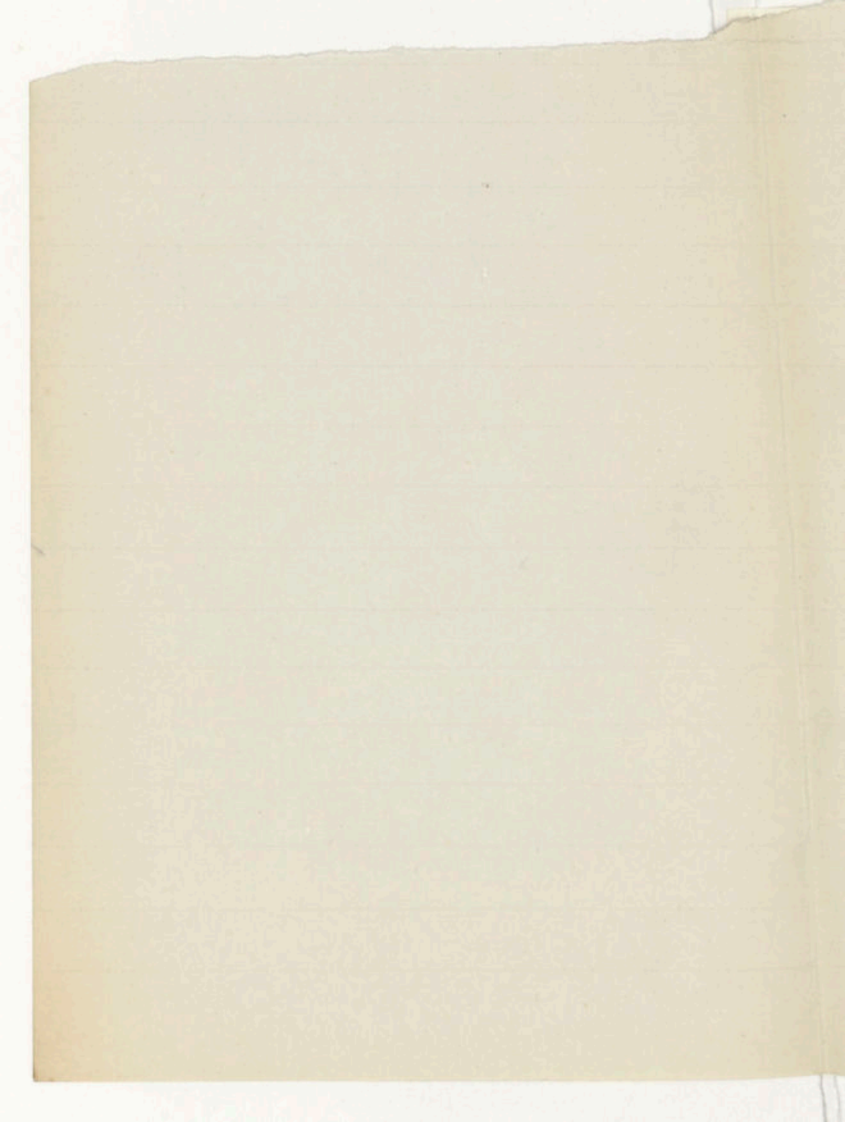
(Danemark)

Suède

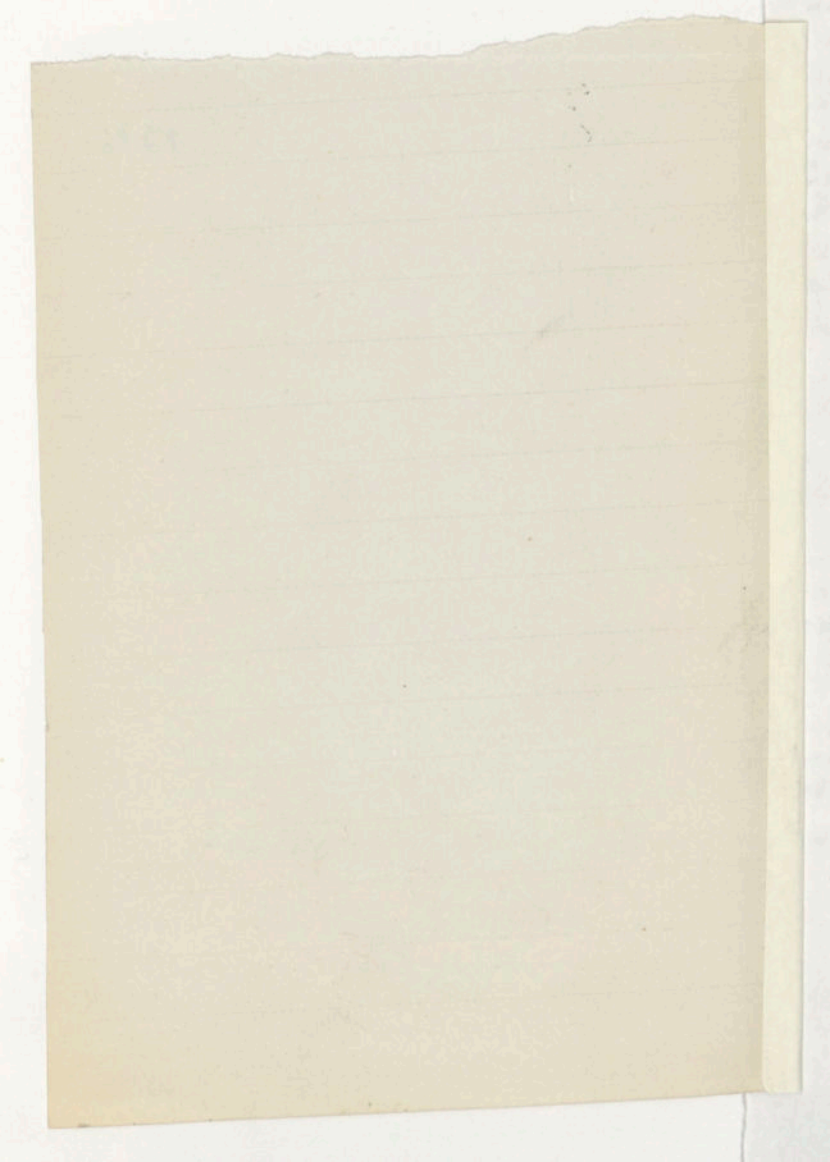


agriculture

17



17 bis



Agriculture en Suède

Dans l'origine, les sauvages habitants du Nord se procuraient les moyens d'existence qu'avec la flèche, l'épieu, le hameçon et le harpon. La terre ne pouvait être cultivée faute de métaux, et le seul animal domestique que l'on rencontrait était le chien, et peut-être aussi la chèvre et le renne, lesquels trouvaient d'eux-mêmes leur nourriture pendant l'hiver, du moins les 2 derniers. Les vieux monuments celtiques montrent sans doute que les Celtes avaient des champs et des prairies, mais ils ne devaient être fort peu étendus, puisque les instruments d'agriculture ne pouvaient être préparés qu'avec du bronze précieux. Les instruments que les Goths et les autres peuples du Nord leur apportèrent, savoir le fer, persuade que ceux-ci déjà à leur immigration dans le Nord, étaient familiarisés avec la noble profession d'agriculteurs et avaient par là le principe d'une civilisation supérieure. Pytheas de Marseille qui écrivait plus de 300 ans av. J.C. dit que en Norvège il y avait une agriculture assez avancée, puisqu'il y avait de vastes granges destinées à recevoir le grain après qu'il avait été lié en gerbe dans les champs. L'Edda et les sagas scandinaves produisent aussi les anciens habitants du Nord comme agriculteurs.

A ces témoignages se joignent les grands sacrifices qui se faisaient chaque année en l'honneur de Frey, le dieu des moissons, afin d'en obtenir de bonnes récoltes, de même que dans les temps anciens on eut l'établissement d'un bien de la couronne pour l'entretien de la cour et du temple, ce qu'on appelait Upsala ôdet, et cela lors même qu'il faudrait admettre que la plus grande partie du revenu fut tirée des bois et de la pêche.

Ce qui prouve encore que dans les temps païens l'agriculture était une des principales occupations des h^ts^ du Nord, c'est la haute importance qu'on attachait alors à ses produits. Les rois recevaient des tributs non seulement pour défendre le pays contre les guerres mais encore pour offrir des sacrifices pour une bonne récolte. S'il s'en produisait une pendant le règne d'un roi, son nom vivait avec le titre d'ârsäll (heureuse année) longtemps dans la mémoire du peuple. S'il arrivait une mauvaise récolte qui ne pouvait être compensée par les lointains pillages et par les autres ressources du pays, on faisait de grands sacrifices dans lesquels on immolait souvent le roi lui-même. Les chroniques en citent deux qui ont été sacrifiés en pareilles circonstances au courroux des dieux. L'un était Domaldr roi d'Upsala. — Une grande disette étant survenue sous son règne, dit Sturleson, les Suédois se réunirent pour un grand sacrifice à Upsala. Au premier automne on immola des bœufs, mais la disette ne cessa point; le second automne on immola des hommes, la disette devint pire, pendant le troisième automne au moment où les sacrifices allaient commencer, une grande foule de Suédois arrivèrent à Upsala, dont les chefs tinrent conseil et tous d'un commun accord décidèrent que le mal venait du roi Domaldr, d'où ils résolurent de le sacrifier et d'arroser de son sang les autels des dieux, ce qu'on fit. La même chose arriva en pareille circonstance à Olof Trätelgjä — qui fut brûlé et offert à Odin — car, ajoute Sturleson, telle était la coutume des Suédois, d'attribuer à leurs rois les bonnes années et les mauvaises récoltes. — Coutume qui se prolongea bien longtemps après l'introduction du christianisme dans le Nord, puisqu'on voit au 15e siècle le roi de l'Union Christophe de Bavière appelé Barkekonung (roi de l'écorce) à cause qu'une disette était arrivée sous son règne (du temps de disette les habitants du Nord font du pain avec de l'écorce de [illegible] réduite en farine).

L'agriculture progressa naturellement avec l'augmentation de la population — L'histoire vante les services que le

Saint Amand — au 6e ou au 7e siècle — rendu à la culture de la
terre. Il fit tracer des routes à travers les vastes forêts dans lesquelles
on batit des villages car il y avait là une population suffisante
pour cultiver la terre — et dans chaque village il eut une propriété
à lui. Et comme il fut lui même victime d'un écroulement de
terrain, le chroniqueur dit que la nature avait voulu se venger
de celui qui l'avait vaincue. Les exploits pacifiques tels que
ceux de Saint Amand jouissaient auprès des contemporains d'une
considération égale aux exploits guerriers. Une preuve parlante du
respect des anciens Scandinaves pour l'agriculture en cette circonstance
que l'on trouve souvent dans les tombeaux des paysans libres une
faulx à côté du glaive et de la hache de combat. De pareilles
découvertes sont ordinaires en Norvège et dans l'ouest et le nord et
on raconte que Sigurd Syr beau père d'Olof le Saint étant
vêtu en paysan et travaillait à la terre dans son bien quand le
jeune roi Olof vint le visiter. Il partageait les travaux entre
les champs et les granges, et il est célébré pour avoir surveillé
lui-même la culture de ses terres et dirigé son économie domestique.
On pourrait citer encore un grand nombre d'exemples tirés des récits
du temps si vivement empreints des mœurs du peuple.

Jusqu'au pôle à Halogaland en Norvège l'agriculture
était pratiquée par un certain Other, au 9e siècle — Quant
à la Suède, Adam de Brême qui vivait au 11e siècle la
représente comme un pays fertile riche d'excellentes terres. La
Skanie et la Smålande sont aussi vantées particulièrement. La
Skanie et l'Ostrogothie étaient les parties les plus productives
de la presqu'île Scandinave et fournissaient souvent de grains
les pays environnants.

L'orge et l'avoine étaient les principales semences — Cependant
on voit souvent dans les festins des principaux du pays figurer
sur la table des gâteaux de froment. Le Seigle est moins ancien
dans le nord. Autour le seigle qui se ~~[illegible]~~ sème automne. Le
lin est très ancien; les paysans du nord acquittaient en partie ~~[illegible]~~ leurs impôts
en lin. Chaque maître de maison en donnait autant qu'il
pouvait en prendre avec le pouce mis au doigt du milieu.

Dans des enclos particuliers, on cultivait le chou, l'oignon,
l'angélique etc. — Les arbres à fruits étaient aussi cultivés et
que prouvent les dispositions des anciennes lois ~~[illegible]~~ rurales contre
les maraudeurs. Il est aussi difficile de n'et que de prouver si l'art
de greffer les arbres sauvages était connu.

Les travaux grossiers de l'agriculture étaient faits par des
domestiques ou des esclaves et qui fait croire qu'ils fournissaient aux
aussi des greniers de réserves qui rendaient
délà des besoins. On parle des; le village pourvu de parer
les mauvaises récoltes moins sensibles; celui qui en avait pris au grenier
grenier venait au secours de celui, mais encore les particuliers
dans le besoin. Non seulement les rois, mais des seigneurs qui étaient régis
possédaient de vastes champs avec des métairies, par des intendants appelés
moins souvent par des hommes libres que par des esclaves mais d'une habileté
Brytar, sorte de baillis de race
éprouvée.

La plus ancienne manière de cultiver en brûlant le
bois pour semer ensuite dans la cendre dont l'application a lieu encore
aujourd'hui. Cependant, les chants mythiques donnent à croire que
les champs ouverts sont aussi très anciens. Comme dans ces temps
primitifs le sol était plus marécageux et plus humide que maintenant
on semait sur les lieux plus élevés et souvent sans doute dans des
endroits peu aptes, ce qui se corrigea peu à peu et à
mesure que l'on connut l'art du dessèchement. On trouve maintenant
encore dans les campagnes de Suède des champs, que l'on sait avoir
été cultivés au fond de bois inhabités et où l'on ne pourrait
~~aujourd'hui~~ aujourd'hui chercher à ~~[illegible]~~
l'agriculture qu'avec peine
à planter un gazon.

Ces champs sont toujours situés à distance marquée des habitations 3
voisines, et s'il faut juger d'après les mille témoignages en faveur
de l'industrie des anciens h^es du Nord on peut affirmer avec certitude
que s'ils vivaient encore, ils devraient beaucoup tiré de plusieurs de
leurs descendants qui figurent aujourd'hui comme membres de quelque
Institut royal d'agriculture. Ces champs ont tous une figure
régulière, longs et étroits, avec la convexité et la pente convenables,
et sont ~~bien~~ coupés par des traces visibles d'anciens fossés. La meilleure
culture dans ces restes et 99 autres témoignages doivent être attribués
en majeure partie aux esclaves, car il arrivait souvent que ces derniers
avaient été amenés comme prisonniers de guerre de pays qui étaient
déjà renommés pour ~~une agri~~ la perfection de leur agriculture.

Depuis les temps les plus anciens les instruments aratoires
que nous connaissions sont indépendamment de la perche et de la
bêche, dont la forme était la même qu'aujourd'hui, la charrue.
Il en est question déjà dans les chants de l'Edda où Géfion (déesse des
jeunes filles) qui attela ses fils changés en bœufs à la charrue ~~dans~~
avec laquelle elle laboura le bassin du lac Mälar et tira la
terre jusqu'à la mer où ~~[illegible]~~ une motte de terre l'arrêta
qui fut appelée Séland. Mythe qui veut dire probablement
que le Danemark a été occupé et cultivé par des peuples de race
septentrionale.

On trouve une charrue gravée sur un rocher dans la paroisse
de Tanum dans la province suédoise de Bohus. Elle a la
forme d'un croc à dos recourbé emmanché d'un long timon, auquel sont
attelés deux animaux; un h^e le tient par derrière. Ce qui prouve
l'antiquité de cette charrue c'est dans le pays où elle a été trouvée,
il n'en aucune trace d'un autre instrument d'agriculture. Le timon étant
de bois. — La herse est nommée dans les vieilles lois rurales; elle
n'avait que des chevilles de bois. Les bœufs étaient habituellement
attelés aux charrues, ce qui est prouvé non seulement par la saga de
Géfion mais encore par une foule d'autres chants anciens, où
cette sorte d'animaux est décrite sous de bœufs-dennes-oksehner.
Dans l'Halogaland, partie la plus septentrionale de la Norvège,
Other ci-dessus nommé se servait cependant uniquement de
chevaux pour la culture de ses champs (au 9e siècle).

Les prairies étaient fauchées avec la faulx, mais la mousse
était coupée avec la faucille. On en a retrouvé les modèles.
Elles ont souvent des dents, ~~elles [illegible]~~ comme celles de
bronze que l'on trouve quelquefois dans les tombeaux des peuples
de race celtique. Les faucilles de fer se trouvent en grand
nombre dans le tombeau ~~de~~ Norvège, en Dalécarlie, en Vermland,
et ~~en~~ dans la province de Bohus, nous l'avons déjà dit.

Le grain moissonné était partie mis en meules partie serré
dans de vastes granges, et séché sur des aires qui 300 ans av. J.C.
excitèrent l'attention de Pythéas de Marseille. On ~~le~~ portait
les gerbes sur des traîneaux ou des charrettes. Chaque moyen de
transport est dès le commencement toujours provoqué par les
besoins de l'agriculture, et de tous ~~[illegible]~~ le plus ancien
car c'est le plus facile à confectionner c'est le traîneau. Encore
aujourd'hui, dans les campagnes voisines de la Norvège on peut voir le
grain et le foin ~~[illegible]~~ [illegible] transportés sur
~~traîneau~~ des traîneaux; et dans l'île de Tjörn cette province de Bohus
d'après des témoignages dignes de foi on ne connaissait encore
il y a 70 ans aucune voiture à roue. (On raconte encore dans
cet endroit qu'en 1780 que le lecteur Kleftverström devant
y être installé comme pasteur, tout le chapitre de Gothembourg
ayant voulu honorer cet acte de sa présence fut transporté au
mois de juin à travers les champs [illegible], sur des
traîneaux à foin vides pendant près de deux lieues, jusqu'au
presbytère, les honorables ayant témoigné un dégoût invincible
pour la selle.) Cependant on trouve ~~dans~~ les signes et
hiéroglyphes gravés sur les rochers des figures qui rapprochées de
récits des sagas établissent que la voiture à roue était
connue dans le Nord dès les temps païens. Le mythe du

le char de Thor dieu du tonnerre (dont le roulement dans les airs produit le tonnerre) qui vit encore aujourd'hui dans la mémoire du peuple est une nouvelle preuve. On trouve aussi dans les temples norvégiens l'idole de Thor assis sur un chariot lequel par une mécanique invisible se mettait en marche. Cet instrument était aussi connu chez les Celtes puisque dans le tombeau ~~de Kivik~~ de Kivik en Skane, nous en avons trouvé un pareil avec des chevaux et un conducteur. De pareilles figures, ~~[illegible]~~ à l'exception de l'attelage et du conducteur se trouvent aussi gravées sur les rochers ce qui ~~[illegible]~~ montre avec certitude la forme la plus simple et la plus ancienne de la voiture dans le Nord. (On trouve de pareils chariots sur les vieux monuments chinois) — ~~Cette~~ Cette vieille voiture ~~était~~ gravée dans les rochers était formée d'un panier placé sur deux roues auxquelles était adapté un timon; on pouvait y atteler deux chevaux. Une espèce de chariot appelée Hultrom dont on se sert encore aujourd'hui dans les montagnes du gouvernement de Bohus est probablement fait d'après cette ancienne forme. Ce Hultrom tenant le milieu entre la voiture à roue et le traineau consiste en un panier, ou ~~[illegible]~~ caisse de claie avec son centre de gravité fixé sur l'essieu auquel ~~[illegible]~~ attachées ~~une~~ roues basses et fortes. Sous le premier pignon de la caisse sont attachés deux petits traineaux. Quand la route est plane, tout le poids tombe sur l'essieu et les traineaux ~~[illegible]~~ restent suspendus au dessus du sol; mais quand la route est inégale les traineaux servent d'eux mêmes. Un meilleur véhicule ne pouvait certainement être mis en usage dans ces pays montagneux et accidentés, et si nous comparons les figures gravées dans les rochers, représentant un chariot ancien, vu de côté, avec ce Hultrom, la ressemblance est parfaite et prouve que ces derniers ne sont qu'une tradition des anciens chariots du Nord. — Une ancienne saga parle d'un chariot couvert dont on fit usage en 997 dans une expédition religieuse au sud de la Suède. Il était destiné au dieu Frey et à sa femme lesquels étaient conduits sur lui à travers les champs pour y préparer une bonne récolte. Freyr dont le rôle était rempli par un homme ordinaire, de même que sa femme ou sa prêtresse étaient assis dans un large souffles de manière à ce qu'ils ne pouvaient être vus, mais bien attaquer ceux ceux qui s'approchaient de trop près. Le prêtresse était assise par devant — des jeunes gens conduisaient le char. On connait aussi le char de bataille sur lequel Harald Hildetand se fit conduire au célèbre combat de Bråvalla en 740.

Les traineaux anciens se retrouvent peut-être dans ces lourds véhicules, démesurément hauts et ornés de ciselures qu'on peut voir encore quelquefois dans les campagnes éloignées, ou cependant ils ont vieilli.

Des bestiaux

Par suite de l'agriculture les habitants du nord ont dû et s'adonner s'occuper aussi; comme Corollaire ne [illegible], de l'élève des bestiaux. Aussi Adam de Brême ne manque-t-il pas de en faire mention; cite l'entretien des bestiaux dans les pays du nord, comme plus avant que dans les autres pays, et il ajoute qu'il s'y trouvait des hommes puissants qui n'avaient pas d'autre industrie que celle de pasteurs. Thore Hersse à Wikken n'avait dans ses troupeaux pas moins de 240 boeufs, ce qui le fit surnommer Thore Lobatteus, et Other de Halogaland regardait ses troupeaux comme de mince valeur parcequ'il ne comptait seulement de 600 rennes, vingt vaches, autant de brebis et de cochons, et des chevaux qu'il employait au labourage.

C'était surtout aux esclaves qu'était dévolu le soin des bestiaux. Parmi eux se trouvaient ceux qu'on appelait Smalamannen ou Hålingen proprement le pâtre; Nötkarlen ou Fjöskarlen ce qui était chargé des boeufs à la maison; Hästesvennen, celui qui soignait les chevaux à l'étable. Mais l'homme libre et le noble s'occupaient aussi du soin des bestiaux de la manière la plus

active. Une chronique du temps raconte comment deux fils d'un roi suédois, Ragnar et Thorald, furent forcés par leur belle-mère à garder les troupeaux royaux, et les sagas islandaises décrivent comment des chefs si puissants que Gunnar d'Hlidarenda et Kjartan Olafsson restaient souvent dans leurs terres pour veiller sur leurs troupeaux.

A l'exception de la volaille fine tous les animaux domestiques connus aujourd'hui se trouvaient autrefois dans le Nord, partout où il y avait des habitants et cela jusqu'au pôle. Ce qui prouve que la poule était connue, c'est un récit de 1030 où Thormoder Kolbrunaskald réveillait le chef de l'armée à Stiklastad, et lui disait que le coq battait des ailes pour annoncer le matin. A Leire, dans le Seland, suivant Dithmar de Mersebourg on offrait toujours en sacrifices des coqs au lieu d'éperviers.

Que les hommes du Nord en s'établissant dans le pays aient apporté avec eux la plupart des races d'animaux apprivoisés qui se rencontrent encore le plus généralement dans la campagne ~~c'est aussi~~ c'est une chose aussi bien prouvée qu'il est prouvé qu'ils trouvèrent déjà dans le pays les grandes bêtes à cornes et le chien. (Quelques races particulières de ces derniers fournissent en effet le sujet ~~dans~~ des sagas dans certaines campagnes, où elles sont représentées comme méritant la plus grande attention. Il serait à désirer que quelque zoologiste examinât ces sujets de plus près. Dans les provinces occidentales de la Suède principalement dans celle de Bohus et dans la Dalécarlie et dans les pays limitrophes de la Norvège — par conséquent proprement dans l'ancien Alfheim (demeure des Alfes) — on trouve un bétail remarquable par sa bonté et sa rareté. On l'appelle brandig (brûlé) ce qui vient de sa peau couleur de rouille avec des longues taches noires, comme un tigre. Ce bétail est regardé par les paysans comme étant le bétail géant jättekräck, tirant son origine des bestiaux qui composaient jadis les troupeaux des géants et des rois des montagnes. Partout où les géants sont traités avec développt. dans les sagas, on les représente comme ayant eu beaucoup de bestiaux à la peau tigrée que le voyageur entendait braire dans le creux des rochers, où qu'il voyait à l'heure de minuit paître sur leurs versants. Si quelque jeune homme hardi ou quelque jeune fille — ajoute la saga — parvenait à jeter de l'acier entre la bête et le rocher ou à se servir d'autres moyens analogues, alors ils réussissaient à s'emparer d'une ou deux têtes de ce bétail lesquelles apportaient beaucoup de bonheur à leurs maîtres. Si nous ne pouvons nier que dans la campagne susnommée, la saga des géants renferme infailliblement une donnée historique qui s'applique à un peuple de race celtique savoir les Alfes, nous avons raison de croire que la race de bétail en question est venue des Celtes chez les hommes du Nord, et quand dans l'île de Tjörn, capitale de l'ancienne civilisation celtique à l'ouest de la Suède, et probablement habitée encore par des descendants de cette race on entend plusieurs sagas mentionner ces animaux tigrés (brandiga) comme sortant de la mer pour retourner dans leur ancien pays après avoir long-temps demeuré sur l'île, on doit pouvoir voir dans ces sagas, un souvenir obscurci de la première émigration de ce bétail dans le Nord, de l'Occident (de l'Écosse ou de l'Irlande ?) et leur retour dans ces lieux se rattacherait à une émigration des habitants de l'île. Si ces circonstances ne sont pas conformes à la vérité, on ne saurait expliquer pourquoi le bétail en question joue un si grand rôle dans les sagas de géants.

Conjointement à ceci, nous devons aussi nommer une espèce de chien qui devient chaque jour, dans le Nord, de plus en plus rare, et qui a probablement la même histoire que les bêtes à cornes à la peau tigrée — nous voulons dire les chiens de Dalécarlie. Le nom indique le lieu d'origine.

6 La Saga dit aussi qu'ils étaient de la race des montagnes, d'où il faut tirer cette conclusion qu'ils sont venus en Scandinavie des Celtes auxquels, du reste, la saga des géants les attribue. Ceci est encore fortifié par le pays où on les trouve depuis les temps anciens, pays que des vieux monuments montrent comme le siège d'une primitive population celtique. Les voyageurs prétendent qu'on ne trouve plus nulle part en Europe de cette espèce de chiens, mais que les anciens chiens de sauvetage du Saint Bernard, remplacés maintenant par des terre neuves, ressemblaient aux chiens de Dalécarlie. (Est-ce que les énormes chiens que les Cimbres amenèrent avec eux en si grande quantité dans leur expédition contre Rome au 2e siècle n'étaient pas de cette race ? On sait qu'après la bataille de Verceilles, en 101 les romains durent soutenir un combat de plusieurs heures contre de pareils chiens qui s'étaient précipités du haut des chariots de guerre pour venger leurs maîtres tués ? Ces chiens descendent-ils les pères de ceux du Saint Bernard ?)

Le chien de Dalécarlie est le plus grand chien du nord peut-être de toute l'Europe. Il a de longs poils, la peau grise couverte çà et là de lignes brunes. On en trouve aussi de noirs et au poil court. Ils paraissent avoir été créés exclusivement pour la vie de berger ; jamais il ne s'écarte du troupeau, et permet aussi peu que quelque bête qui en fait partie s'y éloigne, de même qu'aucun autre animal étranger s'y mêle. A part cette puissance despotique que ce chien exerce sur son troupeau, il est le plus doux et le plus traitable de son espèce, autant du moins qu'il ne flaire pas le loup, car alors il est toujours redoutable. Dans ce dernier cas, il ne cherche pas comme les autres chiens son refuge auprès de l'homme, mais il va droit à l'ennemi, et remporte habituellement la victoire quand il n'a affaire qu'à un seul. (Le savant Holmberg auquel nous empruntons ces détails raconte que pendant l'hiver de 1841, dans le district de Bullaren province de Gothembourg, il fut témoin d'un de ces combats entre un chien de Dalécarlie et deux loups. Le chien se montra assez modéré, cependant il tua un loup sous lui. ~~Hautes~~ par un cheval effrayé. M. Holmberg ne put venir à son secours qu'en l'encourageant par des cris, lorsque sa femelle appelée par ses aboiements, arriva comme une tempête sur le champ de bataille et se précipita avec une rage indicible sur les deux loups. Le combat prit alors une autre face, les loups prirent la fuite dans le bois voisin, les chiens les suivirent. Une demi-heure après ceux-ci rentrèrent au logis, se félicitant sans doute de leur victoire).

Les sagas parlent quelquefois de grands chiens dans les pays du nord se servant sous le nom de Vig hundar (chiens rapides) comme d'aide dans le combat, et dans les gravures des rochers — ces vieilles illustrations des antiques sagas — on en trouve de tels qui combattent avec les hommes. Il paraît cependant plus probable que les chiens gravés étaient des dogues et non des dalécarliens, car on les représente avec une énorme tête. Avec plus de probabilité on peut admettre que le fameux Wige d'Olof Tryggvasson était de la race ci-dessus mentionnée. Ce roi avait vu ce chien en Irlande où il avait fixé son attention par le zèle qu'il mettait à séparer le bétail de son maître du troupeau qu'Olof avait pris sur le rivage. Il l'emporta avec lui en Norvège où il eut bientôt la réputation d'être le plus beau chien du nord. Dans son zèle aveugle de conversion, le fanatique Olof se servait quelquefois de son chien pour mettre en pièces ceux de ses sujets qui refusaient d'adorer le Christ. Dans une pareille circonstance il fut lui-même gravement blessé, mais il mourut d'une manière qui lui a mérité le souvenir de la postérité. Quand Olof Tryggvasson eut entrepris la malheureuse expédition chez les Wendes, le chien dut rester à la maison, et il resta couché en se lamentant chaque jour sur un escabeau près ~~pied~~ du siège du roi. Enfin la fatale nouvelle arriva que le roi avait été tué au combat de Swolder. L'esclave qui était chargé du chien, vint à lui et lui dit avec larmes : « ô Vibar ! Wige, nous n'avons plus de maître ! » A ces mots le chien s'élança en hurlant, sortit de la salle et se coucha sur une hauteur en face de la maison, où le roi avait coutume de s'asseoir et de rendre la justice ; là il refusa de prendre aucune nourriture et se laissa mourir de faim. La saga offre beaucoup d'autres histoires pareilles sur des chiens, où souvent elle les fait plus nobles que les hommes.

Que des chevaux sauvages aient existé en Scandinavie cela est 7
prouvé par un statut des vieilles lois de Skanie où il est fait
mention de ces chevaux. Cependant ~~en~~ en examinant cette loi de plus
près on voit qu'il entend par ces chevaux ceux qui par leur pérégrination
dans les bois sont devenus plus ou moins sauvages. Le cheval
de l'île d'Öland (petits poneys) était cependant ~~probablement~~ sauvage
sur l'île dans l'origine on a tout lieu de le croire. Une gravure
sur roche dans la province de Bohus représente aussi la chasse aux
chevaux que l'on ~~attache~~ ~~en~~ prend en leur mettant des entraves
aux pieds comme il se pratique encore aujourd'hui chez les naturels
de l'Amérique du nord. Si cette histoire de chasse appartient au
nord ou à quelqu'autre pays, cela est incertain. On ne peut douter
qu'à leur migration dans le nord les Scandinaves n'y aient amené
avec eux le cheval apprivoisé puisqu'on le voit dans la mythologie
et aux sacrifices. On peut regarder comme certain que cette race
de chevaux propre à la Norvège et qui sont remarquables par leur
taille fine, leur agilité, leur légèreté y sont venus alors.

On se servait du cheval moins pour traîner que pour aller à
cheval. On en jugeait par les découvertes qu'on a faites dans la
terre les harnais de cheval étaient alors les mêmes que chez les
paysans d'aujourd'hui. Les selles avaient de hauts rebords et étaient
souvent couvertes de beaucoup d'ornements. Dans la saga de
Laxdâla, il est question de selles bleues et dorées. L'étrier qui
l'on trouva dans les tombeaux est à peu près celui d'aujourd'hui. L'usage
il en est de même du mors. Le timon n'était pas inconnu. trouvé dans les tertres funèbres de
des éperons est fort ancien. on en trouve dans les gravures de rochers. Les plus anciens nous pouvons
même que dans les gravures de rochers. Les plus anciens nous pouvons
datant, ils consistent en une seule pointe aiguë. Ce n'est qu'à
la fin du paganisme que l'éperon à étoile fut mis en usage,
et dans la grande église de Stockholm où on conserve les
éperons d'Olof le Saint, on peut y voir cette longue étoile
qui était ~~[illegible]~~ aux éperons des chevaliers du moyen-âge. Des
fers à cheval trouvés dans les tombeaux montrent que les anciens
h. du nord ferraient leurs chevaux. Ces fers sont ~~[illegible]~~ et aujourd'hui
beaucoup plus larges que les modernes, et il en est aussi dans des tombeaux qui
tournent de crampons. On en trouve aussi des clous, mais repliés par les
n'étaient point fixés avec
bords par dessus le sabot.

Loin de ~~leur~~ habitation ~~de~~ près d'une cabane couverte de chaume
près d'une source, ordinairement dans un endroit découvert d'une
forêt les troupeaux paissaient pendant l'été. On appelait ces pâturages
Sätren — C'est encore à peu près la même chose aujourd'hui. Dans la
vie de nature pure les mœurs sont toujours les mêmes, c'est pourquoi
nous allons dire qq. chose de la vie pastorale des h.es du nord. Une
visite au fond de leurs bois doit par conséquent offrir le même
tableau qu'il y a un demi siècle. La vie pastorale des h.es
du nord n'était point marquée au coin de cette mollesse et
de cette fadeur qu'on lui attribue généralement. Elle était
saine comme les sapins sous lesquels elle se nourrissait,
et pleine de vigueur comme tout ce qui n'est pas dégénéré dans
le nord. Le pasteur du nord devait autrefois comme maintenant
être sur le pied de guerre contre les animaux sauvages, et les
sagas racontent que plus d'un combat de vengeance héroïque eut
lieu auprès ~~les~~ Sätren. La bergère Scandinave n'est
certainement point comme celle d'Arcadie avec un chapeau à
larges ailes ~~et~~ des rubans flottants autour de la houlette, des
doigts blancs comme le lis tressant des couronnes de fleurs
pour son amant, c'est au contraire une figure du nord, robuste
parfaitement brunie au soleil, à la peau ~~[illegible]~~ ridée, avec
un œil qui ose affronter le regard de l'ours lorsqu'il se
dresse sur les pieds, et trouve le meilleur endroit pour frapper
sûrement de la hache. le roi des bois, au front plusieurs

& de ces actes héroïques s'accomplissent aujourd'hui dans toutes des lieux secrets qui en ont été le théâtre. Mais au fond de ces cœurs courageux qui sont le produit de cette vie d'abnégation et de danger réside cette noble douceur du nord, cette faculté de recevoir toutes les impressions qui se fait si bien remarquer dans la population des bois et des montagnes du nord. Et entre ces bois et ces rochers se développent d'elles-mêmes, sous le ciel libre de Dieu de ces vertus propres à l'homme du nord qui portent ensuite leur fruit dans une vie sociale plus compacte.

Mais cette vie solitaire dans la profondeur des bois loin de toute habitation humaine, sous un silence éternel interrompu seulement par le murmure des ruisseaux et par les chants des oiseaux, et au milieu d'une merveilleuse nature avec les rochers escarpés, les lacs d'azur, les caractères sublimes, sombres et mélancoliques en général, cette vie dispose l'esprit des bergers du nord aux choses merveilleuses. C'est là que cette manière poétique d'envisager la nature qui est si profondément ancrée dans l'âme des paysans du nord a pris d'abord naissance, pour grandir et se développer ensuite de générations en générations. C'est cette vie dans la nature qui les a appris à animer chaque objet naturel, et à croire que des êtres surnaturels liés à l'homme par des rapports puissants pleins de mystère, amis ou ennemis, habitaient chaque rocher, chaque ruisseau, chaque arbre, chaque touffe de gazon, qui par leur beauté ou quelque forme extraordinaire frappaient les yeux. Cette manière d'envisager la nature a pris une forme extraordinaire dans une masse de vieilles traditions qui depuis leur origine ont grandi avec la croyance populaire et ensuite ont traversé les temps pour conserver leur vie et leur type propre jusqu'à nos jours. C'est la vie pastorale du nord, depuis les temps païens que les dons ces joyaux poétiques sur le modèle des esprits qui habitent les solitudes de la nature et dont personne ne peut nier la beauté. C'est à cette vie que l'on doit ces anciennes créations d'esprits puissants des montagnes qui forgent dans l'intérieur des rochers, qui le recoit du voyageur et l'égarent dans la route, de cette vierge des bois au manteau de verdure qui réside sous les hauts sapins, de ces syrènes qui avec leurs cheveux ornés avec des perles, se balançant dans les ondes séduisant avec des chants attrayants les jeunes pêcheurs, de ces nymphes qui jouent de la harpe au bruit des rivières, sous bonnes et amies des roseaux, et qui contrairement aux sirènes, dans leur harmonie dans les l'homme, sème les trésors de chants et de leurs travaux et excitent cœurs amis de la nature pour animer leurs bien-aimés qui vêtus de rayons de leur courage: de ces elfes bien-aimés qui dansent en rond sur le gazon, leur la lune est du parfum des fleurs, conduite des goulus, leur engendrent le repos dans le corps malheureux que diraisje nous, et d'après la bonne ou le malheur. Que dirais-je nous, distribuent le bonheur ou le malheur. Qui sait si ce n'est d'elles que ont été composées des anciennes mélodies! Lorsque ce fut sur les rochers dans le profond mystère sur les bords des lacs ou sur les rochers que la muse du nord aux choisi son séjour. Encore aujourd'hui l'oreille du voyageur est étonnée d'entendre de merveilleuses mélodies improvisées qu'une bouche de qq instants il l'apperçoit sortie de la corne des bergers mais qui dans ces lieux produit un effet extraordinaire. Toute une classe de mélodies, au certain handinaire recueillies par Richard Dybeck se rapporte à la vie pastorale. Ces mélodies viennent des temps païens.

Pêche et Chasse. Il est moins intéressant de remarquer que la pêche a été autrefois un moyen de montrer que de remarquer qu'aux temps païens il fournissait un article considérable d'exportation. Ceci regarde principalement la côte ouest et nord-ouest de la Scandinavie. De ces côtes on exportait en 900 des fortes cargaisons de poissons en Angleterre et en d'autres lieux. La même pêche des harengs étaient les principaux le long des côtes, la pêche du hareng frais chaque année d'une prodigieuse abondance. Un ouvrage du 13e siècle raconte une tradition racontée que dans la province de Bohus, il y avait une riche pêche de ces poissons d'une si merveilleuse richesse laquelle devait avoir eu lieu pendant les temps païens puisque elle fut

détruite par la jalousie à l'aide du seid magique, probablement en jetant un cheval de cuivre dans la mer. Dans le temps d'Olaf le Saint, on exportait du hareng de la province de Bohus dans l'intérieur de la Suède, et de grands murmures s'élevèrent parmi les Westrogoths lorsque les troubles de la guerre empêchèrent le mouvement de cette sorte de commerce. Dans les ~~marchés de~~ îles de Skanie on se tenaient de grandes foires, les Suédois ~~achetaient~~ aussi une grande quantité de harengs, et il est probable que ces harengs étaient pêchés sur les digues de Skanie. Du moins au 11e siècle, suivant le témoignage de Saxo Grammaticus dans la préface de son histoire, il y avait une si prodigieuse quantité de harengs à l'Oresund que de temps en temps ils nuisaient au mouvement des rames, et qu'on pouvait même les prendre avec les mains.

Dans la saga de Half il est question de ~~les~~ pêcheurs particuliers qui entretenaient les rois — Des hommes importants s'occupaient aussi de la pêche. Les fils d'Ingamund chef des Islandais s'occupaient aussi de la pêche car, ajoute la saga, c'était l'usage du temps que les fils des princes s'y occupassent aussi à quelque travail". On pourrait citer d'autres exemples. Quand la pêche venait à manquer, il en résultait souvent de grandes disettes dans les pays où elle était pratiquée plus activement, ce qui marque l'importance de cette industrie — On ne lit pas sans émotion comment la pêche et la moisson ayant manqué le grand Skalde Eyvind quand enfin une caque de harengs vint à paraître sur le rivage, fut obligé d'échanger contre ~~cette~~ un petit d'entre eux pour nourriture les flèches le dernier bien qui lui restait. Il chanta lui-même en vers tristes, cette infortune.

Les grands poissons étaient pêchés avec de longs filets, lesquels au milieu du siècle dernier par une mesure de bonne intention mais non sage était à changé contre ces instruments de destruction que les Suédois appellent Vader et qui existent encore aujourd'hui pour la ruine d'une des plus importantes industries du royaume. L'usage des filets est très anciens, et on a trouvé des aiguilles à filer en os dans les tombeaux. L'Edda parle d'un filet que les Ases jetèrent dans la cataracte de Fránánger, pour y pêcher le mauvais génie Loke qui s'était changé en saumon; (le même Lokie dont le valet d'Olfa s'est plu à faire un dieu du feu) — ceci bien le plus ancien filet du monde. Ceci Loke lui même qui l'avait inventé mais il le jeta au feu quand les Ases se mirent contre lui. La fichure et le harpon, ce dernier destiné aux baleines et ~~aux~~ veaux marins ~~étaient~~ connus par les plus anciens habitants du Nord. Des hameçons d'une grandeur extraordinaire sont trouvés dans les tertres funèbres du Nord. ~~Le~~ plus ancien de ce genre dont il soit question, nous le trouvons dans le mythe poétique de la visite du dieu Thor au géant Hymer, qui pour rassasier la faim effrayante du dieu alla à la pêche au Yameaux. — Les anciennes lois Scandinaves parlent encore de plusieurs autres instruments de pêche, et il paraît d'après celles du 10e siècle que le droit de pêcher n'était pas accordé à tout le monde, surtout pour le saumon.

Les produits des grandes pêches étaient séchés, comme cela se faisait encore au 15e siècle, où seulement à Marstrand on faisait sécher chaque année un demi million de tonnes de harengs. La salaison n'était certainement pas inconnue, mais elle était trop chère car, à cette époque on n'importait que peu ou point de sel de l'étranger. Ce que le Nord pouvait produire de cette denrée ne pouvait suffire à ses besoins. Cependant l'industrie du sel était pratiquée mais seulement par les plus pauvres des habitants, aussi quand le Jarl Frithiof vint rendre sous un déguisement une visite au roi Ring qui avait épousé la princesse qui lui avait été promise, il dit qu'il était un ouvrier en sel pour marquer sa misère. Sous le règne d'Olof Skötkonung la Westrogothie recevait son sel de la province de Bohus dans laquelle il y a cent ans se trouvaient encore des usines à sel, et où se prépare encore aujourd'hui en certains lieux au moyen de l'eau de mer qui filtre à travers les rochers où elle a été poussée par la tempête.

1° Chasse — La chasse est de même que la pêche une des plus anciennes industries quoique non une des plus nobles, et elle était exercée dans les temps anciens avec d'autant plus d'empressement qu'elle était pour les h[abitant]s du nord un souverain plaisir à cause des aventures et des dangers qui s'y trouvaient attachés, et qui donnaient à la chasse une ressemblance avec la guerre. Aussi fut-il avec tous les peuples courageux. Le prix que les h[abitant]s du nord attachaient en particulier aux exploits de la chasse est prouvé par cette circonstance qu'ils les jugeaient dignes d'être gravés ainsi que les exploits guerriers sur les rochers. Plusieurs des hieroglyphes gravés sur les roc[hers] ont pour but des aventures de chasse.

L'importance de la chasse dans les pays du nord est relevée par Jornandès au 6e siècle lequel parle de l'exportation des peaux qui se faisait entre les Suédois et les Romains. Les pelleteries qui étaient surtout renommées étaient les zibelines, quoique cet animal ne se rencontre plus maintenant de ce côté de l'Oural. Encore au 9e siècle on rencontrait dans le Nord pas mal d'hommes qui marquaient d'autres moyens d'existence que la chasse sur terre et la mer; et l'importance de cette industrie est témoignée par les nombreux statuts relatifs au droit de chasse que l'on trouve dans les vieilles lois rurales. Dans l'une d'elles le droit de chasse est accordé pour toutes les bêtes utiles sans avoir égard au propriétaire de la terre. Le même droit existait dans les temps païens du moins en Suède. Les lois de Westrogothie sont positives à cet égard.

Pendant certain temps de l'année les lois prenaient sous leur protection certains animaux utiles. Par ex. l'écureuil et le lièvre. Il était défendu de les chasser depuis le mois d'avril ou la fin de mars jusqu'au mois d'octobre c. à d. pendant tout le temps que ces animaux ne portent pas leur vêtement d'hiver. — La loi de Dalécarlie défendait la chasse de tout animal utile depuis le printemps jusqu'à l'automne. A cette époque les peaux d'écureuil constituaient un important article de commerce et probablement aussi la peau de lièvre aujourd'hui si peu estimée.

Pendant l'hiver les animaux en question étaient chassés la plupart du temps sur patins ou raquettes, et tués à coup de flèches. Une saga raconte qu'Atle dans le Wermland chassa une fois si longtemps un écureuil qu'il perdit tout le petit gris qui était dans ses traîneaux; — La grande chasse se faisait ordinairement à cheval et avec l'épieu ou la pique. Cette expression aller à cheval à la chasse se trouve souvent dans les sagas, et on la trouve souvent représentée sur les rochers. Pour cette chasse dont le but était non seulement les animaux féroces mais encore les animaux utiles et dont la chair était bonne à manger, tel que l'élan, le chevreuil qui se trouvaient alors en grande quantité dans le nord, on se servait de chiens dont on faisait le plus grand cas, sur lesquels les anciennes lois renferment une foule de statuts fort intéressants. On les trouve dans les anciens hieroglyphes des rochers. Ces chiens étaient dressés à rapporter le petit gibier.

Quant à la chasse à l'oiseau on se servait aussi du faucon, cette dernière chasse est fort ancienne dans le nord, mais elle ne paraît avoir été l'occupation que des principaux de la nation à cause du prix des faucons. Dans la saga d'Olof le Saint il est question de faucons offerts au roi. Olof Skötkonung chassant le coq de bois au faucon. Les sagas racontent à ce sujet beaucoup de choses intéressantes.

La chasse au filet était aussi connue des anciens Scandinaves, et cela à peu près dans la même forme qu'on le fait aujourd'hui. Les vieilles lois rurales le prouvent, aussi il est question de pièges à loup et de filets à loups, à l'entretien desquels les paysans suédois s'occupaient activement. Les paysans norvégiens ne s'en occupaient pas du tout. On voit de ces filets dans les gravures des rochers. — On faisait aussi des pièges pour les ours, les renards, les oiseaux, les élans, les rennes etc — Plusieurs pièges tuaient l'animal, d'autres le prenaient vivant. — Les vieilles lois encourageaient même les chasseurs en leur donnant des prix.

Agriculture

23

Danemark
Agriculture

24

1 – Il paraît reconnu que depuis un certain nombre d'années l'agriculture en Danemark a fait d'assez grands progrès

A quelle époque ces progrès ont-ils commencé d'une manière remarquable? et en prenant pour point de départ 1730, quelle était à cette époque l'état de l'Agriculture en Danemark; c'est à dire:

a – quelles étaient les céréales et autres grains, légumes &c. cultivés, et quelle était la quotité de la récolte de chacune des espèces en tonnes d'avoine? y en avait-il suffisamment pour les besoins du pays, en importait-on ou en exportait-on?

b – Quelle était la proportion entre les terres cultivées et celles qu'on laissait en friche

c. Quel était l'étendue des bois? en a-t-on défriché?

d. S'adonnait-on à l'élève des bestiaux, ~~moutons~~ bêtes à laine & chevaux. &c &c –
Quelle était la quotité de chacune des espèces, en exportait-on?

e Quelle était la quotité de la laine produite par les moutons &c & était-on obligé d'en tirer de l'étranger

f. Quels étaient les autres produits de l'agriculture

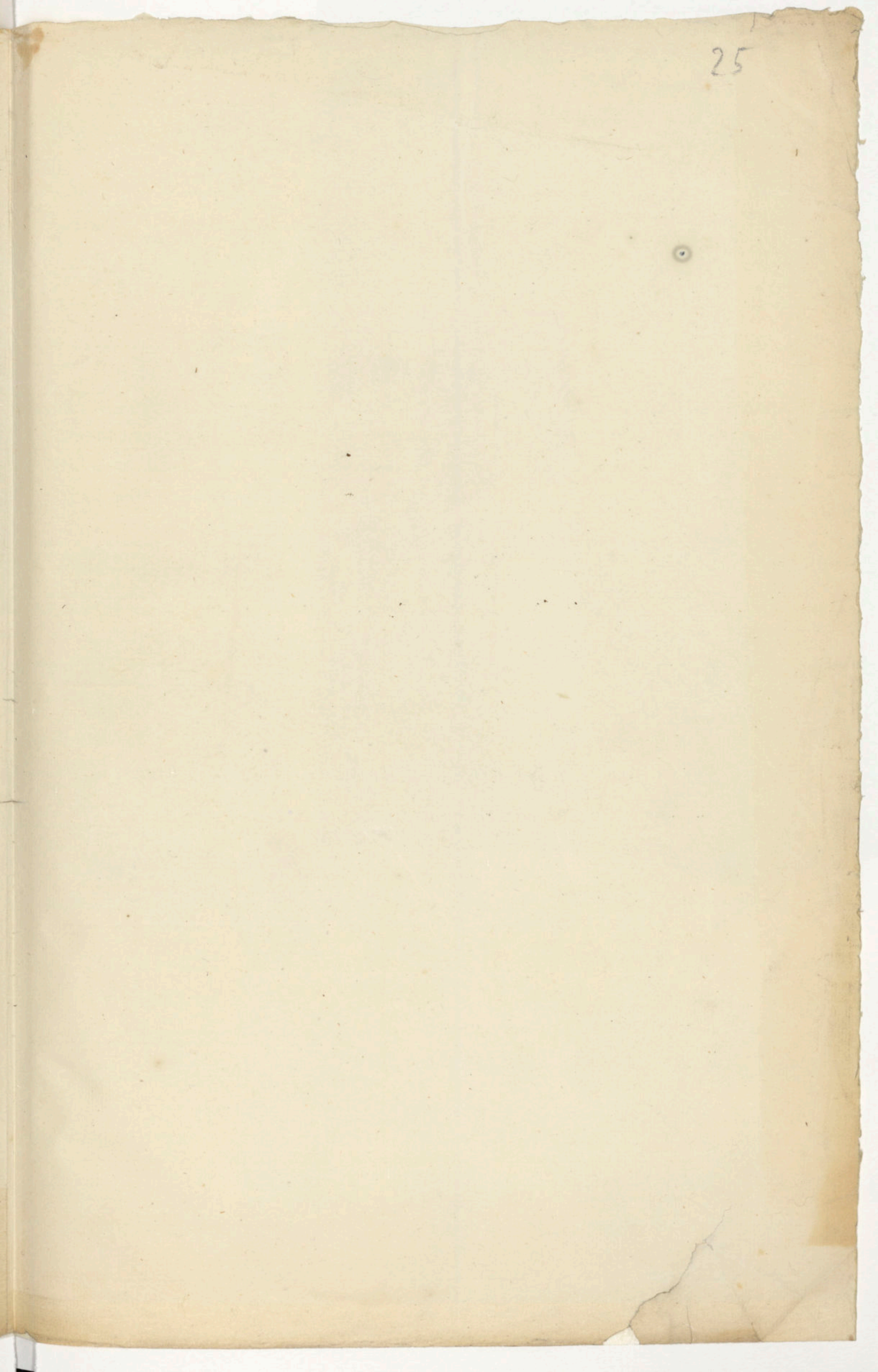
g. Quel était l'état des paysans

Après avoir établi l'état des différentes branches principales et accessoires de l'Agriculture en Danemark et leurs produits en 1730, il serait nécessaire de tracer rapidement :

les progrès faits successivement et leurs causes, jusqu'en 1830 et donner pour cette année un aperçu des mêmes produits afin de pouvoir faire la comparaison par des chiffres.

Il serait également utile d'indiquer les nouvelles espèces cultivées et leurs produits.

A-t-il été publié depuis 1730 des ouvrages spéciaux sur l'agriculture de Danemark, je ne parle pas des ouvrages ex professo se bornant à indiquer de nouvelles méthodes de culture, mais de ceux qui font connaître des faits, l'état de l'Agriculture, les produits les améliorations introduites et l'état des paysans &

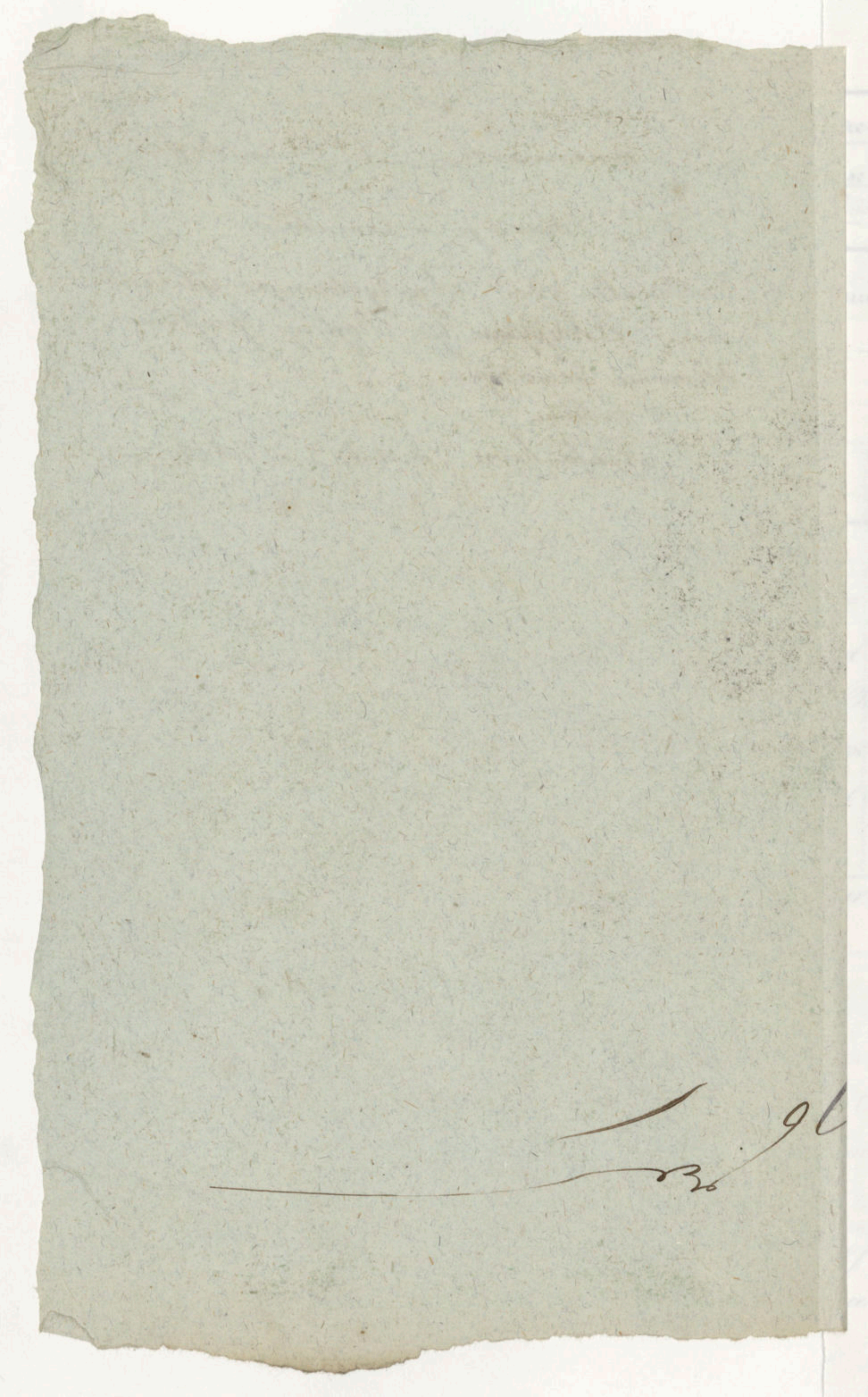


26

Danemark — Agriculture

ouvrage à consulter

Beskrivelse over Agerdyrkningens Tilstand
par [illegible] Gr. Begtrups professeur
d'économie domestique
7 volume
Kjöbenhavn de 1803 à 1812



Danemark — Agriculture

Un observateur étranger qui a parcouru le Danemark à différentes époques a remarqué que ce pays avait fait depuis un certain nombre d'années des progrès frappants sous le rapport de son agriculture, les terres sont mieux cultivées ~~la culture~~ et ~~plusieurs~~ beaucoup de terrains auparavant en friche ont été cultivées, de nouvelles semences ont été semées,

le paysan mieux habillé, l'air plus à l'aise

les chevaux auparavant maigres, maintenant bien nourris et plus nombreux

colza introduit

28

Prix des Céréales

Sur le marché de Copenhague,

les 7, 14, 21, 28, 9bre 1834

Désignation des Céréales.	Mesure danoise.	Prix actuel en Rigsbankdaler — Rbdr.	sck.	Prix actuel de l'Hectolitre en Francs. — F.	C.	Variations Principales du Prix de l'Hectolitre, depuis le 7 novembre jusqu'au 28 id 1834	F.	C.
Froment	La Tonne	4	48	8	68	Sans variation		
		4	48	8	68	id		
		4	40	8	51	en baisse		17
		4	40	8	51	Sans variation		
Seigle	id	4	16	8	3	en hausse		32
		4	16	8	3	Sans variation		
		4	16	8	3	id		
		4	16	8	3	id		
Orge	id	2	72	5	30	en hausse		16
		2	72	5	30	Sans variation		
		2	72	5	30	id		
		2	72	5	30	id		
Avoine	id	2	48	4	82	Sans variation		
		2	52	4	90	en hausse		8
		2	52	4	90	Sans variation		
		2	52	4	90	id		
Pois	id	4	80	9	32	en hausse		16
		4	80	9	32	Sans variation		
		4	80	9	32	id		
		4	88	9	48	id		

Observations.

1° La Tonne correspond à 1⅖ Hectolitre.

2° Le Rigsbankdaler Papier danois correspond à f. 2f 70c

3° La Sortie des Céréales est toujours permise.

4° Les frais de Commerce et de mise à Bord, tous droits compris, sont de f. 5 p % ad valorem par Hectolitre.

5° Le Cours du fret pour la France est de f. .... par Hectolitre.

6° La Tendance est ....

Le Consul de France,

Quantités des Céréales entrées à Copenhague et qui en sont sorties depuis le 2 Novembre jusqu'au 29 du même mois 1834

Désignation des Céréales	Voie de terre	Voie de mer			
	Entrées	Entrées		Sorties	
	du Danemark	du Danemark	de l'Étranger	Pour le Danemark	Pour l'Étranger
	Tonnes	Tonne	Tonne	Tonne	Tonne
Froment	4322	14385	"	776	332
farine d°	556	90	"	"	110
Seigle	7910	13310	"	742	5370
farine d°	642	106	"	"	"
Orge	12,042	11426	"	2490	9921
Avoine	4,265	3624	"	58	266
pois	1,007	207	"	75	984
Vesces	29	"	"	"	"

29

Prix des Céréales

Sur le marché de Copenhague,

les 5, 12, 19, 27 Xbre 1834

Désignation des Céréales.	Mesure danoise.	Prix actuel en Rigsbankdaler Rbdr.	scb.	Prix actuel de l'Hectolitre en Francs. F.	C.	Variations Principales du Prix de l'Hectolitre, depuis le 5 Décembre 1834 jusqu'au 27 id	F.	C.
Froment	La Tonne	4 4 4 4	40 40 40 40	8 8 8 8	51 51 51 51	sans variation id id id		" " " "
Seigle	id	4 4 4 4	16 16 16 16	8 8 8 8	3 3 3 3	sans variation id id id		" " " "
Orge	id	2 2 2 2	76 68 68 68	5 5 5 5	38 23 23 23	en hausse en baisse sans variation id		8 16 " "
Avoine	id	2 2 2 2	52 60 64 64	4 5 5 5	90 6 14 14	sans variation en hausse id sans variation		16 8 "
Pois	id	4 5 5 5	88 " " " " " "	9 9 9 9	48 64 64 64	sans variation en hausse sans variation id		16 " "

Observations.

1° La Tonne correspond à 1 2/5 Hectolitre.

2° Le Rigsbankdaler Papier danois correspond à f. 2 „ 70c.

3° La Sortie des Céréales est toujours permise.

4° Les frais de Commerce et de mise à Bord, tous droits compris, sont de f. 5 p% ad valorem par Hectolitre.

5° Le Cours du fret pour la France est de f. 2 „ 25 pour le havre, 2 „ 50 „ Bordeaux, 3 „ 25 „ Marseille, 3 „ 50 „ Toulon par Hectolitre.

6° La Tendance est

Le Consul de France,

Quantités des Céréales entrées à Copenhague et qui en sont sorties depuis le 30 Novembre jusqu'au 20 Decembre 1834

Designation des Céréales	Voie de terre	Voie de mer			
	Entrées du Danemark	Entrées		Sorties	
		du Danemark	de l'Etranger	p.r le Danemark	p.r l'Etranger
	Tonnes	Tonnes	Tonnes	Tonnes	Tonnes
Froment	3225	6147	״	193	890
Farine d°	401	״	״	״	660
Seigle	7075	10496	1 Last. 36 loof	714	137
Farine d°	389	״	״	״	״
Orge	9262	6758	״	175	2210
avoine	3076	1132	״	48	״
Pois	615	350	״	29	35
Vesces	15		״	״	״

Prix des Céréales

Sur le marché de Copenhague,

les 2, 9, 16, 23, 30 Janv.r 1835.

Désignation des Céréales.	Mesure danoise.	Prix actuel en Rigsbankdaler Rbdr.	sch.	Prix actuel de l'Hectolitre en Francs. F.	C.	Variations Principales du Prix de l'Hectolitre, depuis le 2 Janvier 1835 jusqu'au 30 id	F.	C.
Froment	La Tonne	4 4 4 4 4	48 56 56 60 56	8 8 8 8 8	68 84 84 92 84	sans variation en hausse sans variation en hausse en hausse		" 16 " 8 8
Seigle	id	4 4 4 4 4	16 16 16 16 16	8 8 8 8 8	3 3 3 3 3	sans variation id id id id		" " " " "
Orge	id	2 2 2 2 2	76 80 80 84 92	5 5 5 5 5	38 47 47 54 64	sans variation en hausse sans variation en hausse en hausse		" 9 " 7 10
Avoine	id	2 2 2 2 2	64 72 72 76 84	5 5 5 5 5	14 30 30 38 54	sans variation en hausse sans variation en hausse		" 16 " 8 16
Pois	id	5 5 5 5 5	76 32 40	9 9 9 10 10	64 96 64 29 44	sans variation en hausse en baisse en hausse id		" 32 32 35 15

Observations.

1.° La Tonne correspond à 1⅖ Hectolitre.

2.° Le Rigsbankdaler Papier danois correspond à f. 2„70.c

3.° La Sortie des Céréales est toujours permise.

4.° Les frais de Commerce et de mise à Bord, tous droits compris, sont de f. 5 p. % ad valorem par Hectolitre.

5.° Le Cours du fret pour la France est de f. 2„25 p.r le havre / 2„30 Bordeaux / 3„25 Marseille / 3„50 Toulon par Hectolitre.

6.° La Tendance est

Le Consul de France,

Quantités des Céréales entrées à Copenhague et qui en sont sorties depuis le 28 Décembre 1834 jusqu'au 24 Janvier 1835.

Désignation des Céréales	Voie de terre: Entrées du Danemark	Voie de mer: Entrées		Sorties	
		du Danemark	de l'Etranger	pour le Danemark	pour l'Etranger
	Tonnes	Tonnes	Tonnes	Tonnes	Tonnes
Froment	4308	2415	"	"	30
Farine do	563	"	"	"	120
Seigle	6412	3113	"	128	1530
Farine do	624	"	"	"	"
Orge	9216	1942	"	36	2516
Avoine	4974	15	"	"	506
Pois	568	20	"	"	34
Vesces	35	"	"	"	"

Kjöbenhavn, den 16 October 1831.

Ved Tilbagekomsten fra en Reise i Provintzerne, og efter at have erholdt Efterretninger fra mine Venner i de forskjællige Dele af Landet om Höstens Udfald, tillader jeg mig herved at give Dem, hvad jeg har erfaret i saa Henseende.

Den usædvanlige varme og törre Sommer har gjort at Straaet paa alle Kornsorter blev kort, at Græsset i Almindelighed blev ubetydeligt og at Kartoflerne leed udsædvanligt, saa at disses Höst, med Undtagelse paa lave Stæder, næsten kan regnes for mislykket; thi de sadte kuns faa Kartofler og de som kom vare smaa.

Den samme varme Sommer har bevirket, at der i Almindelighed er höstet ualmindeligt tört, smukt farvet og for störste Delen svært Korn; dog findes blandt Sommersæden (Byg, Havre) noget svangt, foraarsaget ved bemeldte usædvanlige Varme; nærmere herom ved de særskilte Artikler.

Hvede. Man kan antage med Hensyn Qvantiteten, at Hösten er god; med Hensyn Boniteten, da er den saa god som vort Clima har givet den: tör, vægtig, fuldmoden, meelriig og smuk af Farve; Reenheden vil beroe for en Deel paa Behandlingen, dog er den paa ingen Maade i Aar mindre reen fra Bonden. Hvad Vægten angaaer, da antager jeg bedste Holsteenske . . . . . **132** ℔ à **133** ℔ holl.

Sjællandsk & Fyensk **130** ℔ à **131** ℔ holl.

Lollandsk & Falstersk **127** ℔ à **128** ℔ holl.

Jeg bemærker, at Vægten nu er sværere, omtrent **1** à **2** ℔ holl., men naar Fugtigheden kommer i Veiret vil Vægten vist reducere sig til den noterede.

Efter en almindelig god Höst antages at kunne udföres . . . . **250,000** Tdr.

Beholdningen af gl. Hvede antages, i Kongeriget & Hertugdömmene . . . . **90,000** —

Rug. Heraf antager man med Hensyn Qvantiteten lidet under en almindelig Höst; hvad som især deleshed har foraarsaget at Rugen giver mindre end man havde ventet, er at meget ved Indhöstningen er tabt paa Marken, da Kornet var særdeles svært og fuldmodent. Boniteten er fortræffelig, Kornet stort, smukt, blankt, meelrigt og tört. Den almindelige Vægt vil blive **122** à **124** ℔. holl., nu, forinden Fugtigheden har havt Indvirkning, er den bedre Sort **1** à **2** ℔ holl. sværere, altsaa giver Rugen i Vægt **2** à **3** pCt. meer end almindelig.

Ligesom de uforholdsmæssige lave Priser paa Hvede imod Rug forrige Aar gjorde, at man ikke anvendte Rug til Brændeviinsbrænderie og desaarsag af denne Sort fik et större Qvantum til Udförsel end man kunne vente, saaledes vil dette Aars Hvede-Priser have særdeles Indflydelse paa det Qvantum Rug af sidste Höst, som bliver at disponere til Udförsel.

Jeg vil derfor kuns bemærke, at man efter en almindelig Höst, med en liden Beholdning af gamle Vare, kan udföre . . . . **400,000** Tdr.

Beholdningen af f. A. Rug til **1** October, som ikke allerede er bestemt til Udförsel, antages i Kongeriget og Hertugdömmene . . . . **60,000** —

Byg. Denne Sort har i Qvantitet neppe givet en almindelig Höst, men dog saa omtrent; man dömmer feil, ved at sammenligne denne med f. A. Höst, som var overordentlig, og saaledes troer jeg at mange antager Hösten mindre end den virkelig er. Ogsaa af Bygget er tabt meget ved Indhöstning, da ogsaa en stor Deel heraf blev overmoden. Farven er særdeles smuk, Kornet tyndskallet, tört, men undertiden magert, det tidligt saaede Byg er særdeles godt allevegne, derimod falder noget svangt imellem det sildigt saaede; dette foranlediger en stor Difference i Vægten, især paa de stærkere Jorde, man finder **2**radet Byg til **115 ℔** holl. og til **105 ℔** holl. Man finder **6**radet, som vejer **108 ℔** holl., imedens andet kuns vejer til **103 ℔** holl.; dog tör jeg formode $\frac{2}{3}$ Dele af den bedre Vægt, og troer at kunne antage, at de samlede Partier i Holsteen, Fyen og Sjælland vil veje: **2**radet Byg **110** à **112 ℔.**, i Lolland & Falster **109** à **110 ℔.** holl., **6**radet dito **105 ℔.** holl.

Efter den sædvanlige Maade at beregne en almindelig Höst, troer jeg der kan udföres heraf **550,000** Tdr.

Beholdningen af gammelt Byg antages **1** October . . . . **50,000** —

Havre. Qvaliteten er meget forskjællig; da man i Almindelighed antager denne Sort for mislykket, saa findes gode, maadelige og slette Vare, det er, Farven er overalt smuk, men det er Kjærnens Fuldkommenhed som er forskjællig. Ligesom Byggets saaledes har ogsaa Havrens tidligere eller sildigere Saaening havt en væsentlig Indflydelse paa dens Fuldkommenhed i Kjærnen, og derfor finder man Vægten **70** og **80 ℔** holl. Jeg antager, at de samlede Partier til Foraaret vil veje **75** à **77 ℔** holl. Qvantiteten lader sig endnu ikke bestemme, da kuns meget lidet er udtorsken, men man taler almindelig om $\frac{1}{3}$ à $\frac{1}{2}$ under en almindelig Höst, og derefter kan man kun vente lidet eller intet kan undværes til Udförsel, hvilket vil vise sig tydeligst til Foraaret, naar Saaesæden er lagt. Man maae ved denne Artikkel, som ogsaa ved Bygget, tage Hensyn paa, at Foderet paa mange Stæder i Aar vil blive knapt og at man desaarsag kommer til at bruge meer end almindeligt af disse Sorter.

Erter har givet en herlig Höst, vi have i mange Aar ikke havt en bedre, saavel med Hensyn til Qvantitet som Qvalitet, men da en Conjunctur i denne Artikkel strax efter Hösteu bragte Enhver til först at udtærske denne Sort, saa er allerede störste Delen af Erterne udförte.

Den nye lagte Vintersæd tegner sig allesteder godt, derimod har Rapssæden lidt betydelig af Jordlopper og Orme, vist $\frac{1}{3}$ er omplöiet, $\frac{1}{3}$ staaer maadeligt, og kuns $\frac{1}{3}$ godt.

Idet jeg önsker Dem god Lykke til at afsætte den omhandlede Hösts Producter, anbefaler jeg mig i Deres gode Erindring.

Ærbödigst

32

Prix des Céréales

Sur le marché de Copenhague,

les 6, 13, 20 & 27 février 1835

Désignation des Céréales.	Mesure danoise.	Prix actuel en Rigsbankdaler Rbdr.	sch.	Prix actuel de l'hectolitre en Francs. F.	C.	Variations Principales du Prix de l'hectolitre, depuis le 6 février 1835 jusqu'au 27 id id	F.	C.
Froment	La Tonne	4	64	9	"	en hausse		16
		4	64	9	"	sans variation		"
		4	56	8	84	en baisse		16
		4	64	9	"	en hausse		16
Seigle	id	4	8	7	87	en baisse		16
		4	"	7	71	id		16
		4	"	7	71	sans variation		"
		4	"	7	71	id		"
Orge	id	3	4	5	85	en hausse		21
		3	8	5	94	id		9
		3	4	5	85	en baisse		9
		3	8	5	94	id		9
Avoine	id	2	84	5	54	sans variation		"
		2	84	5	54	id		"
		2	72	5	30	en baisse		24
		2	72	5	30	sans variation		"
Pois	id	5	64	10	97	en hausse		53
		5	64	10	97	sans variation		"
		5	48	10	61	en baisse		36
		5	64	10	97	en hausse		36

Observations.

1° La Tonne correspond à 1 2/5 Hectolitre.

2° Le Rigsbankdaler Papier danois correspond à f. 2 „ 70 c.

3° La Sortie des Céréales est toujours permise.

4° Les frais de Commerce et de mise à Bord, tous droits compris, sont de f. 5 % ad valorem par Hectolitre.

5° Le Cours du fret pour la France est de f. 2 „ 25 pour le havre, 2 „ 50 „ Bordeaux, 3 „ 25 „ Marseille, 3 „ 50 „ Toulon par Hectolitre.

6° La Tendance est

Le Consul de France,

Quantités de Céréales entrées à Copenhague & qui en sont sorties depuis le 25 Janvier jusqu'au 21 février 1835.

Désignation des Céréales	Voie de terre — Entrées du Danemark (Tonne)	Voie de Mer — Entrées du Danemark (Tonne)	Voie de Mer — Entrées de l'Etranger (Tonne)	Sorties pour le Danemark (Tonne)	Sorties pour l'Etranger (Tonne)
Froment	5,844	2792	"	"	"
farine d°	527	"	"	"	1060
Seigle	7,431	612	"	"	40
farine d°	464	"	"	"	"
Orge	11,445	130	"	"	290
avoine	5,705	245	"	"	300
Pois	910	91	"	"	32
Vesces	39	"	"	"	"

Renseignemens demandés en Belgique, Hollande, Prusse proprement dite, Pruss Rhéane, Bavière, Vurtemberg, Electorat de Hesse, Nassau, Darmstadt, Grand Duché de Bade, Suisse, Saxe, Hanovre, Suède, Danemarck, Russie & autres pays ou le Commerce des Tabacs est libre, sur le Commerce, la Culture & la fabrication du Tabac.

Nota :

Cette demande est motivée par la nécessité où se trouve l'administration des Tabacs d'appuyer sur des documens positifs et officiels, les renseignemens qu'elle est appelée à donner à la Commission d'enquête chargée d'examiner toutes les questions concernant la Culture, la fabrication et la vente des Tabacs.

Culture.

La Culture est-elle libre ?

Est-elle simplement permise et soumise à des droits et à des restrictions en ?

(Indiquer dans ces deux cas, quels sont les droits ou restrictions, et les moyens de Contrôle, donner un apperçu des principales dispositions des règlemens.

Quelles sont approximativement en année commune, les quantités de terres cultivées en Tabac et dans quelles provinces ces terres sont-elles situées ?

Indiquer s'il est possible le nombre des planteurs et celui des plantations.

A quelle quantité évalue-t-on le produit annuel des récoltes ?

Quel est le prix ordinaire des Tabacs pour les diverses qualités dans lesquelles ils se divisent ?

Les Tabacs récoltés sont-ils employés dans le pays ou vendus pour l'exportation ? Dans quelle proportion établit-on la quantité livrée à la consommation ?

La quantité vendue pour l'exportation ?

Sur quels pays les exportations sont-elles plus particulièrement dirigées ?



Importation

Importation des Tabacs étrangers.

L'importation des Tabacs étrangers est-elle permise en ?

Est-elle libre ou soumise à des droits d'entrée ?

Dans ce cas quels sont ces droits ?

A quelle quantité évalue-t-on, année commune les importations de Tabacs ?

(Indiquer ces quantités par espèces, et donner si on le peut les prix de chaque qualité.)

Les Tabacs importés sont-ils exclusivement destinés à la consommation locale, ou partie ; est-elle vendue pour l'exportation ?

Sur quels points alors se dirigent les exportations ?

Fabrication, consommation intérieure et exportation des Tabacs fabriqués.

Existe-t-il des fabriques de Tabacs en ?

La fabrication est-elle libre, ou soumise à des droits, des licences, des restrictions ?

Quel est le nombre des fabriques en activité ?

Dans quelles villes sont-elles situées ?

A quel nombre évalue-t-on les ouvriers qu'elles emploient ?

Quelle est la quantité approximative de leurs produits ?

La fabrication porte-t-elle particulièrement

sur le Tabac à fumer ou le Tabac en poudre ?

Quel est le prix moyen des Tabacs fabriqués dont la consommation est la plus générale ?

A quelle quantité évalue-t-on la consommation annuelle ?

Quelle est la population du pays ?

Exporte-t-on des Tabacs fabriqués ?

A quelle quantité évalue-t-on les exportations ?

Sur quels pays sont-elles particulièrement dirigées ?

L'exportation des Tabacs fabriqués est-elle favorisée par des primes ou assujétie à des règles particulières et soumise à des droits.

MM. Les Consuls sont invités à ajouter aux réponses qu'ils pourront faire à ces diverses questions toutes les notes qu'ils jugeront propres à éclairer l'Administration sur la Culture, la fabrication et le Commerce des Tabacs dans les pays où ils résident.

Ils sont également priés de vouloir bien établir le rapport exact des poids, mesures et monnaies du pays, avec les poids, mesures et monnaies françaises.

Paris, le 5 Février 1835.

Renseignemens demandés sur le Commerce et le Mouvement des Tabacs dans les Entrepôts de Hambourg, Bremen, Amsterdam, Rotterdam, Anvers, Londres, Liverpool, Gibraltar, Gênes, Livourne, Trieste, Malte &c.a &c.a

Nota. Cette demande est motivée par la nécessité où se trouve l'Admon. des Tabacs d'appuyer sur des documens positifs et officiels les renseignemens qu'elle est appelée à donner à la Commission d'enquête chargée d'examiner toutes les questions concernant la Culture, la fabrication et la Vente du Tabac.

Quel est année commune, le Mouvement des importations et des Exportations de Tabacs dans l'Entrepôt de ?

(Indiquer par espèces les quantités importées et les quantités exportées, en désignant les pays d'où émanent les importations, et les points principaux sur lesquels sont dirigées les exportations.)

L'Admission des Tabacs dans l'Entrepôt est-elle frappée de droits ou de frais de Magasinage ?

Leur sortie soit pour la consommation intérieure, soit pour l'exportation est-elle soumise à des droits ?

(Indiquer dans ces divers cas la nature et la quotité de ces droits)

Quel est le prix ordinaire de chaque espèce de Tabac ?

A combien évalue-t-on les quantités livrées pour la consommation ?

Les fabrications du pays portent-elles plus particulièrement sur les Tabacs en poudre Tabacs hachés ou Tabacs à fumer ?

Quel est le nombre des fabriques en activité ?

Quelle est la quantité approximative de leurs produits ?

Le

La fabrication est-elle libre ou a-t-elle lieu pour le compte du Gouvernement ?

Facultative pour les particuliers est-elle soumise à des Restrictions, à des Droits, à des Licences ?

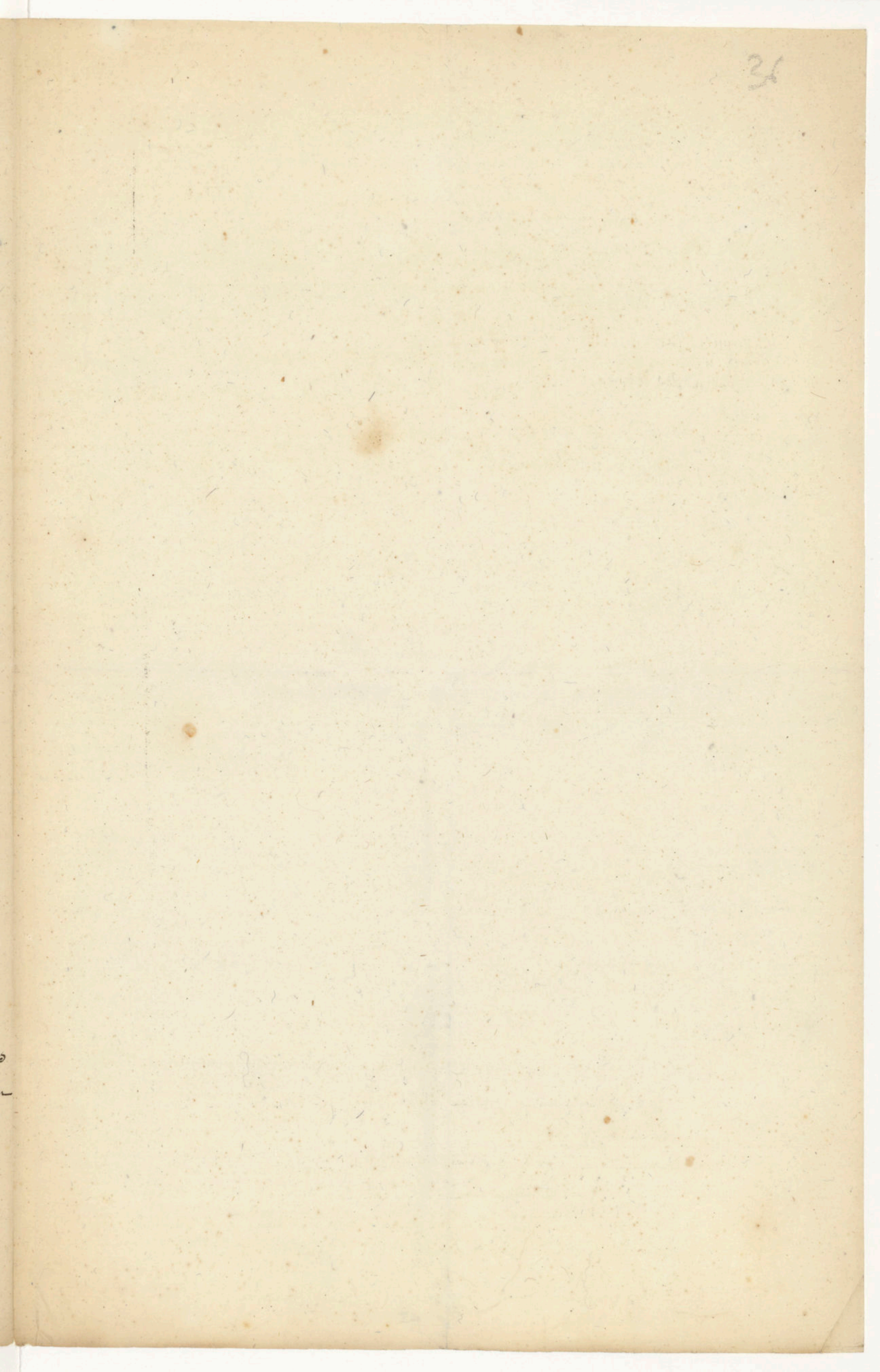
L'exportation des Tabacs fabriqués est-elle permise, favorisée par des primes ou assujétie à des droits ?

Sur quels pays les exportations sont-elles plus particulièrement dirigées ?

MM. les Consuls sont invités à ajouter aux réponses qu'ils pourront faire à ces diverses questions toutes les Notes qu'ils jugeront propres à éclairer l'Administration sur le Commerce et la fabrication du Tabac dans le pays où ils résident.

Ils sont également priés de vouloir bien établir le rapport exact des poids et Monnaies du Pays avec les poids et Monnaies françaises.

Paris, le 5 Février 1835.



Adressé à la Direction Commerciale le 21 Avril 1835 sous N° 22

Fabrication de Tabac
dans
le Royaume de Danemarc & les Duchés de Slesvig & Holstein
dans l'année 1832

37

Fabriques en activité		Nombre d'Ouvriers	Matière brute			Tabac fabriqué
			Tabac indigène	Tabac de l'Etranger	Somme	
			℔	℔	℔	℔
Copenhague	23	488.	–	947,959	947,959	854,000.
Jutlande	30	282	59,650.	730,623.	790,273.	882,239.
Iles danoises	3.	40.	5,187.	38,313.	43,500.	45,500.
Altona	13.	316.	–	1,420,742.	1,420,742.	1,362,843
Holstein	39.	148.	25,350.	328,831.	354,181.	410,503
Slesvig	45	131	96,708.	539,875.	636,583	622,552
Total	153	1,355	186,895.	4,014,343	4,201.238	4,177,637.

Les Tabacs fabriqués en 1832
ont consistés en

Tabacs à fumer	3,337,085 ℔
d° en poudre	289,844.
d° à ~~mâcher~~ chiquer	550,708.
	4,177,637 ℔

38

Monsieur,

Vous m'avez adressé dernièrement diverses questions sur le Commerce & la fabrication de Tabacs dans cette ville ainsi que sur la Culture de cette feuille dans ce pays.

La nature de ces questions indique suffisamment qu'elles sont principalement destinées pour les pays où les Tabacs forment un monopôle du Gouvernement. — Comme tel n'est point le cas en Danemarc, il suffira de donner sur le sujet en question quelques explications plus générales.

Les importations de Tabacs à Copenhague nous viennent principalement des E. U. d'Amérique. — Cependant, la Hollande & la Russie livrent aussi, mais dans une moindre proportion, les Tabacs en feuilles employés dans la fabrication du pays. — Les droits d'Entrée auxquels les Tabacs sont sujets se trouvent indiqués dans le Tarif que vous tenez. — La majeure partie des Tabacs importés sont employés à la consommation locale; quelques exportations ont lieu pour la Suède & la Finlande. L'importation des Tabacs fabriqués est permise, mais frappée de droits assez élevés, comme indiqué dans le Tarif.

Quant aux prix ordinaires des Tabacs importés, ils varient selon l'étendue des importations, la demande, & d'autres circonstances; le prix du Tabac en feuilles d'Amérique varie de 1ſ à 3ſ par ℔ selon la qualité.

La culture du Tabac est libre, mais, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, elle est de fort peu de conséquence; la quantité de Tabac indigène employée annuellement à la fabrication dans toute l'étendue des Etats danois ne dépasse guères 200,000 ℔.

Pour ce qui régarde la fabrication de Tabacs

dans ce pays. Je me trouve à même par l'obligeance d'un ami de vous donner des détails assez exacts, et je me réfère à cet égard au Tableau cy-joint de la fabrication en Danemarc et dans les Duchés pendant l'année 1832, tableau qui est basé sur des rapports officiels, et qui contient toutes les données qui peuvent vous interesser.

Il me reste à vous dire que l'exportation des Tabacs fabriqués dans ce pays se borne à peu près aux besoins de nos Colonies septentrionales, savoir la Groenlande, l'Islande et les Iles de Faroe.

Recevez, Monsieur, l'assurance réitérée de mes sentimens très distingués.

Wm Duntzfelt

Copenhague, ce 31 Mars 1835

Monsieur

Monsieur Mal Mure
Gérant du Consulat de France

Hr Mure de Pellanne har tilstillet mig medfølgende Oplysninger, Tobakken, Fabrikation og Handel vedkommende, hvad jeg derom har vidst, har jeg besvaret paa medfølgende Blad. Da jeg ikke længer er Medlem af General Toldkammeret, seer jeg mig ikke istand til nøiagtigen at kunne opgive bestemte Data, hverken om Avlen, Fabrikation eller Handel, hvorfor jeg beder undskyldt Ufuldstændigheden.

Kjøbenhavn d. 31te Martz 1835.

ærbødigst

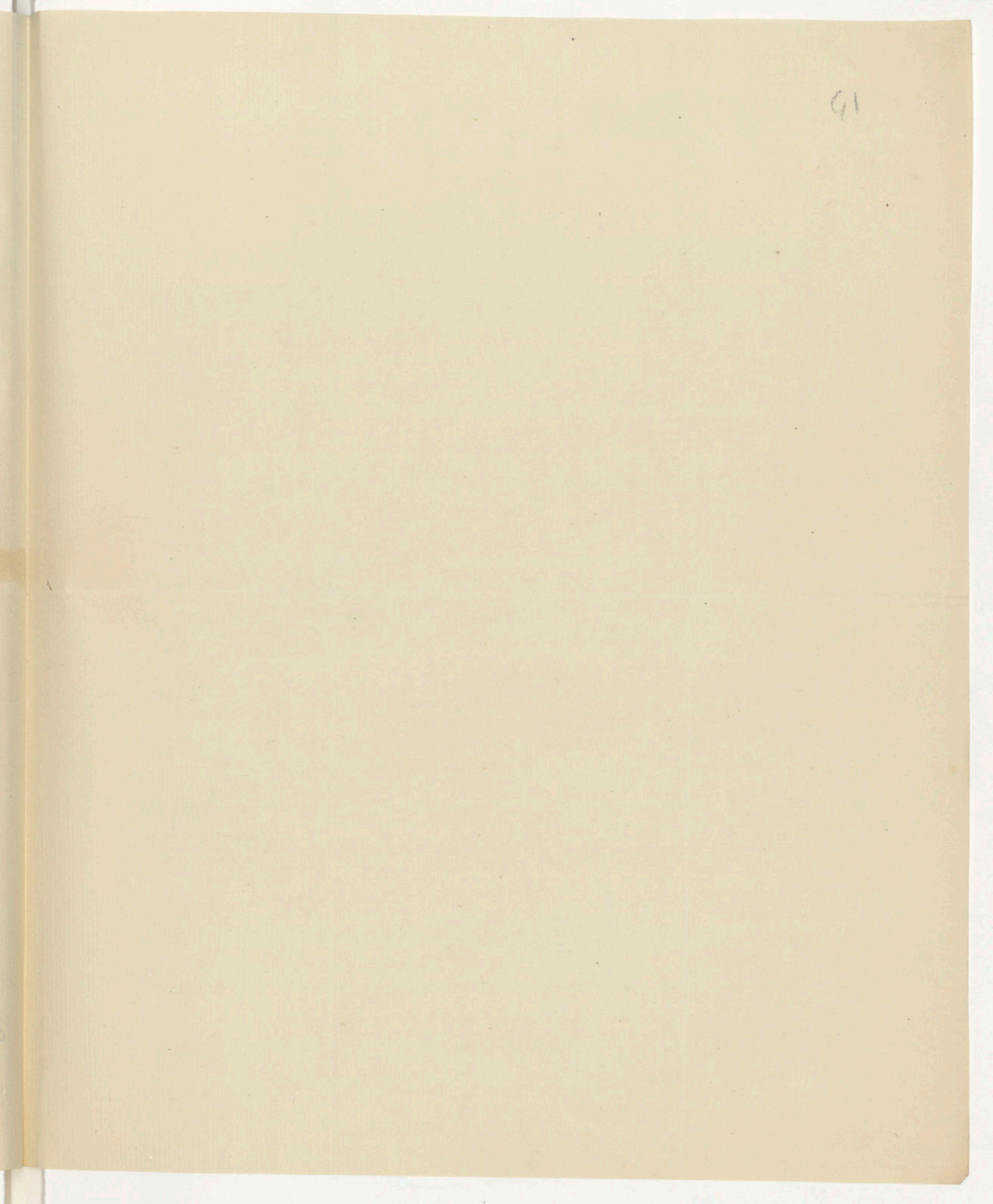
Rawert

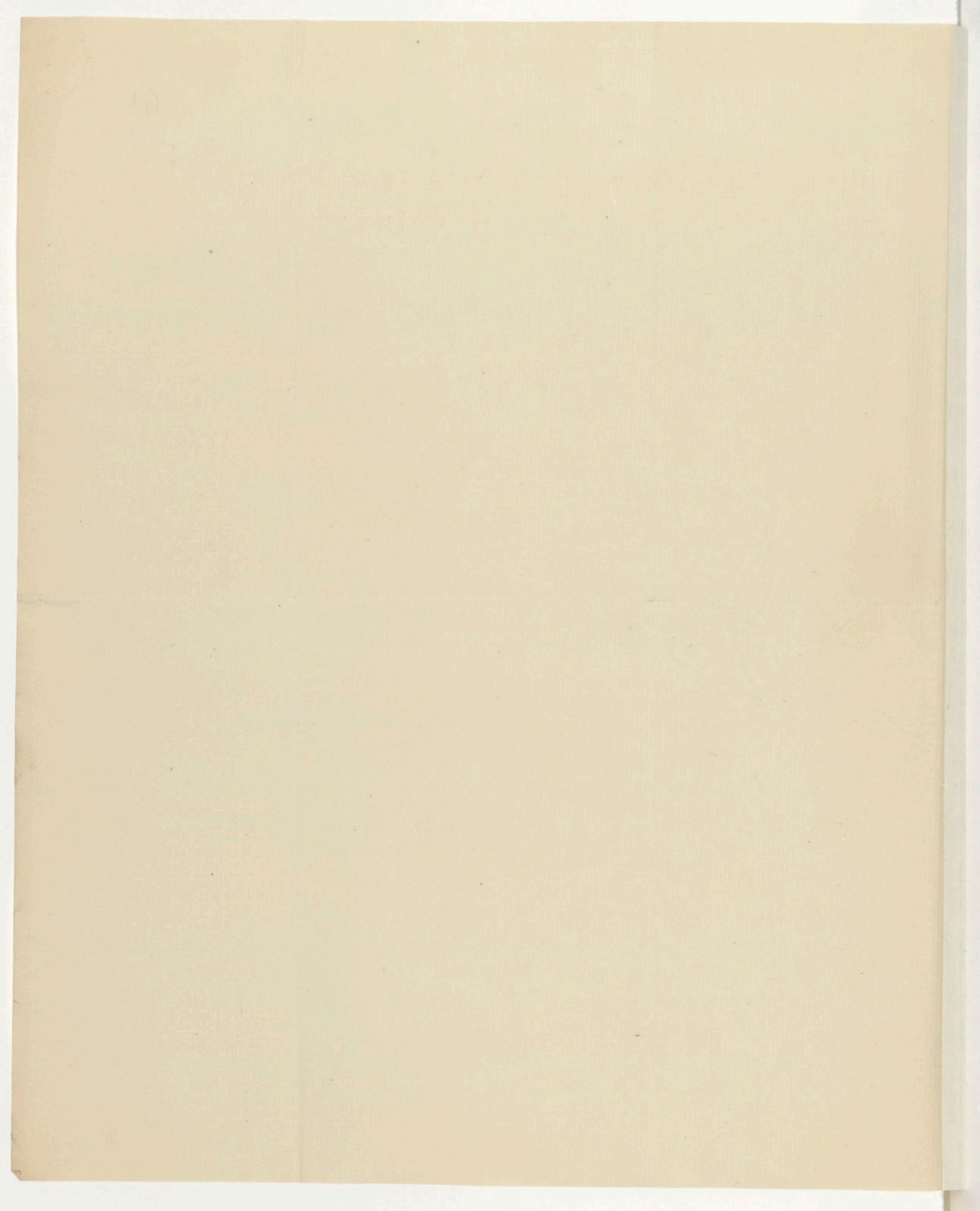
Høivelbaarne

Hr General Krigs Commissair

d'Auchamp.

Ridder af flere Ordener





Tobak, saavelsom alle andre Varer, kan oplægges paa Transit i Kiøbenhavn, og i nogle andre Søhavne her i Landet, for enten igjen at udføres af Landet, eller fortoldes til Consumtion. I Helsingøer (Frais de magasinage) betales maanedlig 1 procent af Transit-Toldens Beløb.

Nedenstaaende Tabel viser, hvor stor Indførsels- og Transit Tolden.

		Indførsels Told Rbd.	Indførsels Told β	Transit Told Rbd.	Transit Told β
Tobak, Blade, Ribbe	100 ℔	—	88		8
— — uforarbeidet					20
— — amerikanske					36
Røgtobak, almindelig og Portorico		6	24		36
— — almindelig hollandske St. Canaster		6	24		36
Snustobak, almindelig, samt Karotter i Stanger eller Karotter		8	32		36
Fine Karotter, spanske Snustobak, alle Slags fine, samt hollandske Skraae Karduser		1 ℔	20	pr 100 ℔ 3	—
Cigarer		1 ℔	20		

Tobaksfabriker findes i de fleste Byer her i Landet, men fornemmelig i Kjøbenhavn, Flensborg og Altona. Deres Production er mig for Øieblikket ikke bekjendt, men at forsyne Landet omtrent med dets Forbrug, noget lidet udføres. Fabrikationen er aldeles fri, undtagen de Restrictioner, som er nødvendige fra Toldvæsenet.

Hvad Plantens Dyrkning angaaer, da er den aldeles fri; men den er i det Hele ubetydelig; thi med Undtagelse af noget i og ved Fredericia, samt ved Horsens, veed jeg ikke Sted, hvor Tobak dyrkes her. Af Bladene udføres intet; de forbruges i Landet t[illegible] [illegible] Vanter Tobak.

Le tabac, ainsi que d'autres marchandises, peut être admis au transit à Copenhague et dans quelques autres ports de mer en Danemark, soit pour être exporté soit pour être livré à la consommation intérieure.

44

Les frais de magasinage se paient avec 1 pour cent par mois sur le montant du droit de Transit.

Le tableau ci après montre l'élévation du droit d'entrée & du droit de Transit

	droit d'entrée Rbdl.	droit d'entrée Sk.	droit de Transit Rbs.	droit de Transit Sk.
Tabac, en feuilles, tiges de ... 100 ℔	"	88		
... d'Europe	"	"	"	8
... d'Amérique	"	"	"	20
id à fumer, ordinaire & Portoricco	6	24	"	36
id, à fumer ordinaire Kanastre de hollande	6	24	"	36
id en poudre, ordinaire, ainsi que des rapés en tiges ou en carottes	8	32	"	36
Rapés hachés, d'Espagne, tabac à priser de toutes espèces, du Kanastre haché et entier ... 1 ℔	"	20	100 ℔ 3	
Cigarres	10	"	20	

On trouve des fabriques de tabacs dans presque tous les endroits en Danemark, mais principalement à Copenhague, Flensbourg & altona; je ne connais pas pour le moment leurs produits, mais elles fournissent au pays à peu près tous ce qu'il consomme; on en exporte peu. La fabrication est entièrement libre, à l'exception de celles qui dépendent de la Corporation.

Quant à la culture de la plante, elle est entièrement libre; mais elle est en général de peu d'importance; car à l'exception de Fredericia et des environs ainsi que de Horsens je ne sais aucuns endroits où l'on cultive le Tabac dans ce pays. Les feuilles ne sont point exportées, on les emploie dans le pays pour en faire des tabacs de peu de valeur.

Danemark Culture du Tabac en Danemark.

45

Le tabac n'est en ce moment cultivé en Danemark qu'à Fredericia et Horsens ville en Jutland. A Fredericia ce sont des Colons français qui s'y établirent en 1719 & 1720 qui ont introduite cette culture. Depuis ce sont eux qui l'ont continué. En 1809, 81 Planteurs ont récolté 250,314 livre de tabac. En 1813, 289 Tonneaux de terre ont été plantés et le produit fut de 250,000 Livres de Tabac.

A Horsens il y avait en 1820 deux plantations de tabac l'une de 27 Tonneaux de terre & l'autre de 12 Tonneaux.

Par une ordonnance du 14 Août 1741 il fut accordé que les plantes mercantiles, et entre autre le tabac, pourraient être cultivées sur les Champs des villes, mais cela eut lieu en petites quantités. Cependant dès 1778, et quelques années après la plantation de tabac eut lieu dans presque toutes les villes de Danemark. Ce fut proprement par une ordonnance du 23 mars 1778 qui enjoint à tous les fileurs et entrepreneurs des fabriques de tabac d'avoir sur les terres des villes qu'ils habitaient une plantation de Tabac. Par ordonnance du 14 Juin 1786 cet engagement fut annullé, en Compensation, que pour chaque tonneau de terre, qu'ils cessaient les dits de cultiver de la plantation spécifiée, achetteraient chaque année une certaine quantité de tabac pour aider et soutenir les Colons de Fredericia, mais cet engagement fut aussi annullé.

La Culture du Tabac en Danemark est diminuée considérablement depuis les années ci-dessus mentionnées, et croit par là qu'elle n'a jamais été considerable & actuellement encore moins.

Dans les Duchés la Culture du Tabac est encore moindre.

Le Gouvernement a plusieurs fois fait imprimer & publier plusieurs ouvrages concernant la plantation du tabac, un tel fut publié par le professeur Begtrup en 1809, en 4 feuilles avec le titre enseignements sur la Culture du Tabac.

Un enseignement sur la Culture du Tabac en Hollande, traduit du français par O. J. Rawert fut imprimé en 1817 & distribué aux planteurs.

La Culture du Tabac et sa fabrication, d'après l'expérience de G. C. Petersen. Kiel 1813. 8°. est un bon enseignement pour les Duchés.

Une fabrique de Tabac à Copenhague produit 150,000 livres; il y a trois autres de moindre importance, ainsi que plusieurs fileurs de Tabac en Compagnie.

Il y a plusieurs fabriques de Tabac autre celle de Copenhague, par exemple, trois à Aarhuus, trois à Randers, deux à Fredericia &c.

Les fabriques de Tabac les plus considérables dans

dans les Duchés, sont à Flensbourg & Altona, et quelques autres de moindre importance dans les autres villes.

Le Commerce de Tabac a été pendant plusieurs années selon ordonnance de 1760 pour Compte du Gouvernement comme un monopole pour le Roi, et il était prohibé à d'autres personnes de trafiquer avec cet article, sans en avoir reçu la permission Royale. Cela resta sur ce pied pendant 17 années jusqu'à ce que par une ordonnance du 23 Mars 1778 fut mandé, que le pouvoir de trafiquer avec le tabac pourrait être obtenu du College de Commerce et alors on était obligé de payer un droit chaque mois, spécifiant la quantité de livres, qui furent vendues, d'après les déclarations qu'ils devaient attester par serment et qui controlées d'après certaines règles. Mais ces règles furent annullées par une ordonnance du 14 Juin 1786.

Enfin toutes les années il s'importe du Tabac en Danemark pour ses fabriques, des Indes occidentales Danoises, de l'amérique septentrionale, d'angleterre, Hollande, Brême Hambourg & Suède. –

416

Traité sur la Culture du Tabac, écrit par G. Begtrup. 1809. – Professeur en économie rurale à Copenhague.

Traduit du danois.

On peut recommander la Culture du Tabac au Danemark et à la Norvège, l'expérience nous apprenant, qu'il a été cultivé dans bien des années en plusieurs endroits des deux royaumes, comme aussi en Suède. Quoique le Tabac produit dans ce pays n'a pas été de la même bonté que l'importation foraine, ce qui vient en partie de ce qu'on ne soigne pas assez d'assortir sécher ou faire suer les feuilles comme il faut, elles n'ont laissé d'être bonnes en mélange avec les feuilles foraines, et dans les mains d'un fabriquant expérimenté, elles fourniront toujours un fort bon tabac dont la Culture sera profitable.

Les meilleures semences se tirent de la hollande, principalement d'Amersfort, qui produisent des feuilles grandes & grasses et qui parviennent à une maturité parfaite dans ces climats. Les semences allemandes ne donnent que de petites feuilles chétives. Cependant on reçoit de fort bonne semence chez James Booth à la pépinière de Flotbek près d'Altona. Les sortes les plus profitables sont: le tabac à feuilles longues de Virginie dont la livre coute cette année (1809) six marcs, monnaie de Lubeck et celui de Brésil (de Hongrie) à feuilles très grandes à 12 Schelings la demi-onse.

Tems & méthode des Semences. On sème les grains au Commencement du mois de mars dans une couche (terreau engraissé) qui doit être pourvue de fiente de cheval à la hauteur d'un pied ½, et recouverte de terreau à la hauteur d'un bon travers de la main. Le terreau doit être gras, fin et exempt de pierres. Les années suivantes on vide dans chaque printems l'intérieur de la Couche pour y porter une demie aune de fiente fraiche qui doit être bien foulée et recouverte de terreau fin. On fait les Couches au soleil, au levant plutot qu'au Couchant, et à l'abri des vents du nord.

Manière de semer. On prend les graines précédemment mêlées de craie sèche pilée et criblée, entre des deux doigts et on les repand également dans la Couche pendant un tems Calme. On aura besoin d'environ une onse de semence pour une Couche de 18 aunes de longueur sur 5 aunes de largeur dont on tirera assez de bons pieds pour en planter un arpent de terre. Quand la graine est semée on prend de la terre meuble dans un crible que l'on repand uniment sur la semence, à la hauteur d'un demi-pouce, mais non pas davantage. On conserve la Chaleur de la Couche en abritant par une cloison ou

une

une muraille contre les vents du nord ou encore en l'appliquant dans une fossé d'une aune de profondeur sur deux de largeur. La Couche doit être pourvue de fenêtre à vitres ou carreaux de papier, faute desquels on peut se servir de bonnes nattes de paille de jonc ou de roseau.

Observations sur le Tabac planté dans les Couches. Le terroir est arrosé chaque jour, quand la surface en est un peu sèche, l'eau de fumier est la plus préferable; il ne doit pas être exposé à l'air que quand on l'arrose. Vers le tems que les pieds doivent être transplantés on les accoutume peu à peu à l'air en soulevant les fenêtres ou nattes ou en les ôtant quand le tems fait beau.

Maceration de graines. Pour avoir des pieds de Tabac, bons pour la transplantation, avant la fin du mois de mai, il est nécessaire quand on n'a pas de fenêtres de verre ou de papier pour les Couches de faire macerer la semence au mois de février. Cela se fait ainsi: On prend une poigné de bonne terre, qu'il faut avoir tiré l'automne précédente, et que l'on garde dans une Caisse dans une Cave ou ailleurs, où elle n'est pas exposée à geler. Ensuite on prendra au mois de février un peu de semence, qu'on repand sur la terre dans la Caisse après quoi on mêle la semence et la terre bien ensemble, cela étant fait, la terre est bien battue et pressé dans un Coin de la Caisse; la dessus on prend une autre poignée de terre, la met dans la Caisse, y repand la semence, et continue ainsi jusqu'à ce qu'on a porté tant de semence dans la Caisse, ~~[illegible]~~, comme on veut. Après cela on presse bien la terre, et garde la Caisse dans un endroit chaud ou dans une Cave, jusqu'à qu'on veut la semer dans les Couches; alors on prend cette terre en petites parties qu'on repand dans les Couches au mois d'avril. On peut aussi mettre la semence dans un linge mouillé quelques jours avant qu'on va la semer, le mettre dans un endroit chaud, en conservant toujours l'humidité du linge. Ce procédé fait germer la graine plutot qu'à l'ordinaire.

Tems de Transplantation & leur cru. Les plantes sont transplantées quand elles ont un pouce et demi jusqu'à deux pouces de hauteur. Tout le mois de mai est convenable pour la transplantation; on peut planter jusqu'à la mi-Juin, mais avec moins d'avantage En les transportant il faut bien aroser les Couches pour les retirer plus facilement avec la racine sans les endommager. Les plantes retirées qui en grosseur doivent être conforme à leur hauteur, se mettent dans une auge, les racines au fond et les feuilles élevées et seront humectées.

Le terrain préférable pour la culture du Tabac. Est la terre noire ou un terreau sablonneux, les terres argileuses, aux pierreuses ou pleines de sable n'y conviennent pas, à moins à moins qu'elles ne soient améliorées par un melange de terre agréable. La terre pour la culture du tabac doit être bien labourée moyennant la Charrue ou la pioche, comme il faut l'avoir meuble et traité pour des choux,

de plus il faut qu'elle soit bien fumée avec de l'engrais bien pourri environ 40 Charettes de fumier, pour un arpent de terre, la charette calculée à 100 c. à d. au poids de 5 tonneaux de seigle. Après un tel engrais on peut planter deux fois de suite du tabac dans la même terre, après quoi il faut la fumer de nouveau si on voulait employer la même terre pendant trois ou quatre ans. Ensuite on se sert du terrain pour les blés d'hiver et de printems, qui reussissent à merveille après la culture du Tabac.

Arrangement des plantages. Il faut que les plantages soient divisées et alignées, 7 quartiers de ligne en ligne pour la terre & le sentier, de manière que la terre plantée aura 5 quartiers et le sentier pour les ouvriers en aura deux. Il faut que les plantes tirées des couches aient une tige forte et bien nourrie & 4 feuilles, elles sont plantées à une aune de distance en longueur et à un quartier de chaque coin du sentier, de manière que deux ou trois des plantes forment ensemble la figure d'un triangle. Le tems couvert ou pluvieux est le meilleur pour transplanter. En cas de secheresse on plantera le soir. Une plante morte doit aussitôt être remplacée par une bonne. On fait les trous avec un petit morceau de bois, avec le doigt ou mieux avec la main creuse. Il faut que la plantation soit munie de brise-vents et arrosée au commencement en cas de secheresse.

Manière de houer le tabac. Le plantage doit être bien sarclé et netoyé des mauvaises herbes. Quand les plantes ont 4 à 6 pouces de hauteur on remue légèrement la terre avec une petite pioche et la porte des deux mains dans un tas autour de la tige ou racine, en l'appressant de la main, mais sans endommager les feuilles ou les casser c'est pourquoi on soulevera les feuilles d'une main pendant qu'on houe la terre autour de la racine. On houe deux fois avant que les boutons de semence ont poussé.

Etêtement des plantes. Aussitôt que les boutons de fleurs ou de semence percent au dessus des feuilles supérieures de la plante, on les étête des doigts ou moyennant un couteau, avec les petites feuilles qui l'environnent et qui sont tout près au dessous exceptés en 20 à 30 pieds, où l'on laissera les boutons s'épanouir pour avoir la semence. En étêtant le tabac on otera aussi les feuilles rongées des vers ou gâtées et on ne laissera que 12 feuilles principales à la plante.

Ebourgeonnement des plantes. Aussitôt après avoir étêté les boutons, il faut oter les petits bourgeons et feuilles qui poussent entre les tiges et les feuilles principales. Les bourgeons cueillis séchés et mêlés avec d'autres feuilles peuvent être employées dans la fabrication du Tabac. le procédé de cueillir les boutons nommés ebourgeonnement doit se reitérer souvent et on fera la revision du plantage chaque semaine, puisque ces bourgeons tireraient la force des feuilles principales. En même tems on nettoye les feuilles des vers qui autrement les rongeraient ou les couperaient. –

Recolte des feuilles. Au milieu de Juillet on commence à l'ordinaire de recueillir les Gitzen, ce sont les trois feuilles les plus proches de la terre ce sont les feuilles de la qualité inférieure. A la fin de Juillet on on recolte les trois feuilles suivantes qui font la qualité moyenne La recolte des bonnes feuilles se fait à la fin du mois d'août qui ne doit pas être remise jusqu'au mois de Septembre. Après ce terme les plantes dépérissent. On reconnaîtra la maturité des feuilles pour la récolte à leur viscosité et jaunissement et à leur couleur rembrunie, marbrée et bigarée de taches noires. On cueille les feuilles dans un tems sec. On les met en petits tas dans les sentiers, les porte ensuite dans la maison et les entasse de manière que les feuilles ne sont pas déchirées une feuille sur l'autre, ou bien on les lie par bottes. C'est ainsi qu'on les fait suer quelques jours jusqu'à ce que les feuilles commencent à jaunir surtout aux bouts et qu'on sent des liquides entre les feuilles moyennant la main, cependant il faut avoir garde que les feuilles ne s'échauffent pas et pourrissent.

Séchement des feuilles. Les feuilles, après avoir assez sué sont retirées et assorties, on les fend du milieu avec un couteau mince et pendues dans le sechoir sur des petits batons de coudriers de la grosseur d'un doigt. Ils sont ainsi tirés que le dos ou l'envers d'une feuille tourne contre l'envers d'une autre et la face à la face à la distance d'un demi pouce entre chaque feuille et d'un quart d'aune entre chaque baton. On peut aussi tirer les feuilles sur des cordons de ficelle de deux aunes de longueur. On les attache dans le sechoir pendant 3 semaines ou un mois, on les examine journellement, s'ils sont bien aérées et on les sépare quand elles seraient trop approchées. On ouvrira autant de battans ou de fenêtres que le tems voudra permettre

Arrangement et dimension du sêchoir. Pour un plantage d'un arpent de terre il faut avoir un sêchoir de planches de 15 aunes de largeur sur 10 de hauteur et 30 de longueur. On y enfonit des potaux de la hauteur du toit. A ces potaux on attache des lattes du haut du toit jusqu'en bas, mais de manière qu'on peut passer au dessous. Il faut que les lattes soient bien cloués, pour pouvoir porter les plantes qu'on doit mettre dessus sur lesquels il faut pouvoir marcher et se tenir debout pour attacher ou ôter les feuilles. Entre chaque latte il y aura 3/4 d'aune de distance car autrement les feuilles grandes se toucheraient quand elles y sont pendues. Pour un tel sechoir sont requises 2000 baguettes de coudriers de deux aunes de longueur ou de 4 livres de ficelle pour les cordes. Le sechoir doit être pourvu de battans de la largeur de trois ou 4 planches garnies de peintures et de crampons. Dans le sêchoir les planches pourront être un peu séparées du côté extérieur pour donner un libre cour à l'air.

Séchement à l'air. Faute d'un tel batiment les cordes se pendent entre

des lattes érigées qui sont bien enjambées. L'influence de la pluie n'est pas nuisible aux feuilles, au contraire le soleil et la pluie leur donnent couleur de jaune foncé et elles ne pourrissent pas si facilement que quand elles sont pendues sur le champ. On retire les feuilles de l'air, quand les cotes des feuilles ont pris une couleur jaune ou de brun clair la côte principale excepté qui reste toujours verte. Quand les feuilles sont mi-séchées, on attache les cordons par files dans le grenier et les attache deux lattes dans lesquelles on a appliqué des chevilles de bois, pour y lier les cordons. –

Procédé pour descendre & assortir les feuilles. aussitôt que les feuilles sont séchées ce que l'on reconnait quand la côte principale a prise la couleur de la feuille et qu'elle se casse facilement on descend les feuilles pendant un tems sec. Avant d'ôter les feuilles il faut les amasser des deux bouts du baton ou de la corde où ils pendent et ensuite les mettre en piles carrées, de manière que les batons tournent en dehors, et les feuilles deux à deux tournent en dedans. Quand elles ont été entassées pendant quelques jours on les retire des batons et les assortit en trois espèces. Pour la première on prend les feuilles les plus jaunes et plus fortes, pour la seconde celles qui sont plus petites et de couleur inférieure et pour la troisième sorte les feuilles courtes qui tirent sur le vert. +

Manière de faire suer les feuilles. Assorties de la manière nommée on lie les feuilles en petites bottes, 15 à 20 feuilles dans chacune et on les amasse en tas de 6 pieds de hauteur pour suer. Ce procédé se répète deux fois, où l'on observe de tourner en dehors les feuilles qui étaient en dedans. En même tems on examine de la main si les feuilles ont été échauffées, si l'on craint la chaleur il faut écarter les tas, les aérer a et les faire refrigérer, après quoi on les amasse de nouveau et les place dans un coin, où il n'y a pas de vents coulis. Chaque tas est mis sur une toile ou natte couvert de même et chargé de poids. –

Emballage. Avec un pressoir on comprime les feuilles dans des corbeilles ou caisses de 5 pieds de hauteur et de deux et demi de largeur, jusqu'au poids de 10 quintaux. On met les liasses par lits, la pointe des feuilles en dedans et la queue en dehors. Ensuite on place le tabac dans un lieu sec, jusqu'à ce qu'on veut en faire commerce. On n'aime pas à filer le tabac, avant qu'il ait un an. A la fin de la prem. année l'odeur des feuilles est considérablement abonnie, dans la seconde il sera plus agréable, mais elles seront dans la plus grande perfection dans la troisième année. Le tabac en reposant perd au poids mais gagne en bonté. +

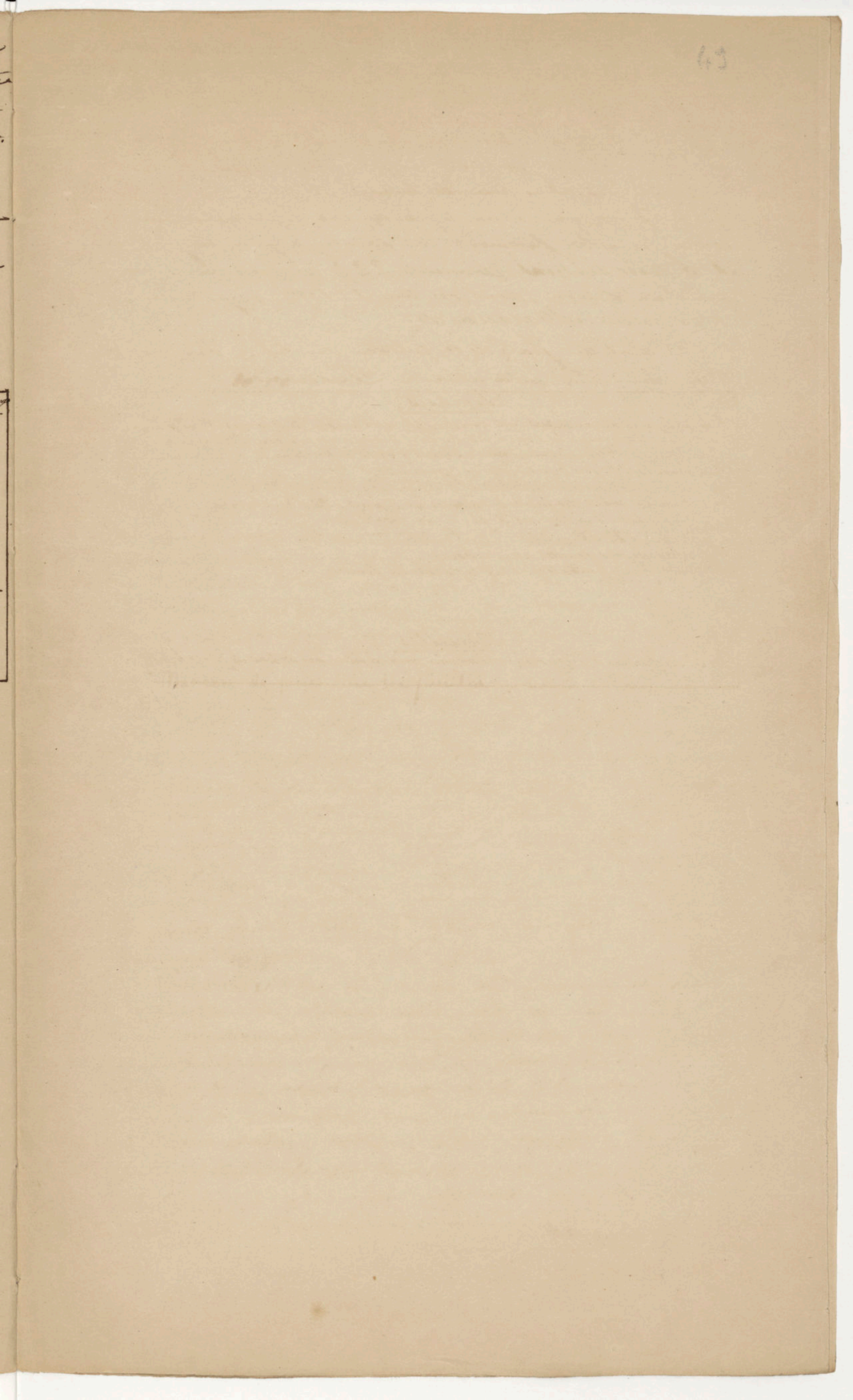
Semence de tabac. Quand les graines commencent à se rembrunir, la semence est mûre et on coupe les tiges

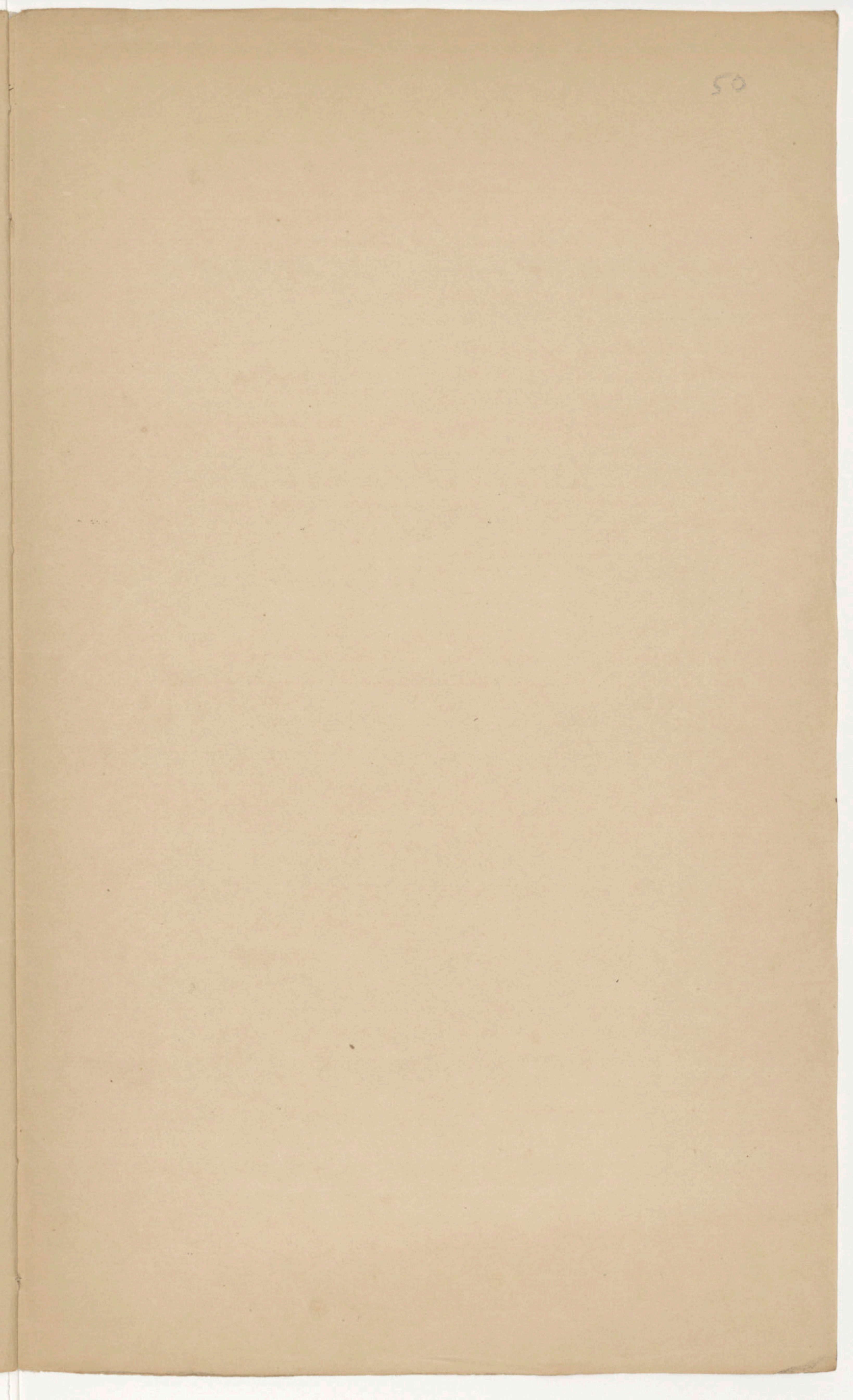
à la fin de Septembre. On les lie en botte et les suspend dans une Chambre ce qui fait rembrunir et mûrir les boutons entre vert. Quand les boutons sont mûrs & bien secs, on les frotte et rassemble la semence dans un Crible pour la nettoyer. C'est ainsi qu'on peut se procurer de la semence de tabac mais elle dégénère avec le temps.

Les trognons ou tiges de tabac donnent une bonne cendre pour les faiseurs de savon et pour la potasse. 100 ℔ de tiges séchées donnent 22 ℔ de cendres bonne pour faire du savon, dont on tire 1 ℔ 13 onces de potasse, à ce que nous assure Marquards.

Calcul des frais de la culture du tabac d'un arpent de terre, reçu d'un cultivateur à Fredericia:

Dépenses:	Rbdlr	Shilling
Une couche avec des paillasses, coûte avec deux planches une once de semences et 4 Charretées fiente de Cheval...	3	"
Pour planter un tonneau de terre de tabac il faut trois personnes en 4 jours à 32 ßk par individu.....	4	"
Pour houer la 1re fois, 3 individus en 3 jours à 32 ßk. la personne.....................	3	"
Pour houer la 2me fois 3 individus en 3 jours à 32 ßk d°..........................	2	"
Pour étêter et ébourgeonner le tabac, 3 individus en 3 jours à 32 ßk..............	2	"
Pour faire la récolte des feuilles 3 personnes en 3 jours à 32 ßk. chacune............	3	"
Tirer les feuilles sur Cordes à 16 ßk par 100 Cordes..........................	2	32
Ficelle 4 ℔ à 32 ßk..	1	32
Pour soigner les feuilles au Séchoir..	2	"
Pour détacher, l'emballer et préparer les feuilles..............................	1	"
Rbdl	23	64
Recettes:		
1000 ℔ de feuilles de Tabac, valent au prix le plus bas en tems de paix 6 ßk. la ℔...	62	48

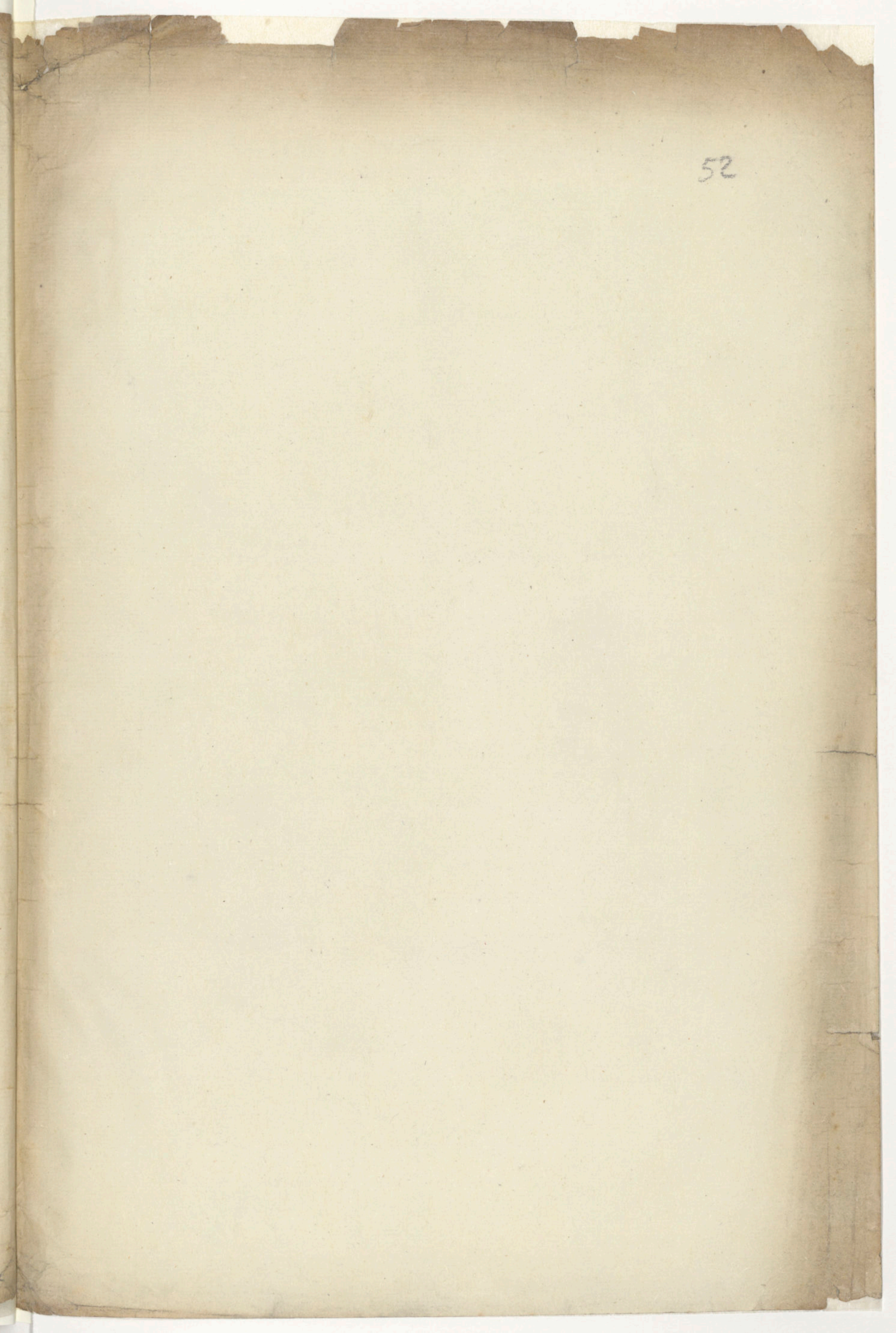



50

Norvège Agriculture 51

(Norvège)

Voyez Animaux domestiques, Bois



Agriculture

Pendant les six années qui se sont écoulées de 1830 à 1835, toutes deux incluses, l'agriculture a fait des progrès assez remarquables dans ~~[illegible]~~ presque toutes les parties de la Norvège, si l'on s'en rapporte aux ~~exposés~~ présentés au gouvernement norvégien par les différents Amtmænd ou Préfets. Dans celles même où l'exploitation des forets et la pêche ont de tems immémorial été la principale occupation des habitans et pour ainsi dire leur seule industrie, la culture de la terre a excité leur intérêt à un tel point que le gouvernement ne pense pas qu'on doive craindre aujourd'hui que cet intérêt diminue quand même le commerce des bois redeviendrait aussi actif et aussi fructueux qu'il l'a été autrefois. et que les produits de la pêche seraient plus abondants et trouveraient des débouchés plus avantageux. Dans le Nordland et le Finmark par exemple, districts où la rigueur du climat, et en général l'aridité de la terre présentent tant d'obstacles aux progrès de l'agriculture, tandis que la pêche offre au contraire tant de ressources aux habitans, la culture de différentes céréales a été tentée avec persévérance. Bien que les premiers essais n'aient pas réussi dans quelques paroisses, on ne s'est point découragé pour cela, et l'on est parvenu du moins à y acclimater la pomme de terre qui souffre moins d'un froid excessif et de l'inclémence des saisons. Les habitans du Stift ou grande préfecture de Bergen, et surtout ~~ceux~~ des Amt ou préfectures de Söndre Bergenhuus et de Nordre Bergenhuus qui en dépendent, où le climat est plus favorable et le sol plus fertile, se font remarquer par une grande opiniatreté et par un invincible attachement pour leurs anciennes habitudes. Néanmoins l'agriculture est chez eux en voie de progrès, car malgré l'accroissement de la population de ces deux Amt qui n'était ~~de~~ à la fin 1825 que de 138,451 individus et qui s'est élevée à la fin de 1835 à 156,371, augmentation de plus d'un huitième en dix ans, on y importe en ce moment moins de céréales qu'autrefois. Entre autres essais faits depuis un certain nombre d'années dans quelques uns des districts dont le climat est le plus rude, on doit citer l'introduction de l'orge de l'Himalaya. La culture de cette utile graminée n'a pas réussi il est vrai jusqu'à présent autant qu'on l'avait supposé, mais on n'a pas toutefois perdu



léspoir d'en obtenir par la suite des résultats plus satisfesants.
Les prairies n'ont pas été non plus négligées, principalement dans les provinces méridionales où plusieurs champs se sont transformés en herbages et quelquefois en prairies artificielles. Il n'existe pas dans le royaume de district où l'on trouve plus ou moins, et où des améliorations à ce sujet n'aient été tentées, souvent même par des laboureurs sans fortune. Dans l'amt ou préfecture de Romsdal, par exemple, il n'est pas rare de voir du thimoté, l'espèce de foin la plus estimée en Norvège et qu'on sème tous les ans, semé dans le champ du simple cultivateur locataire. Dans les districts même où naguères on n'aurait pas souffert qu'un champ eut une destination autre que celle que celle qu'il avait eue auparavant, tels que la majeure partie du Stift de Christiansand, de la préfecture ou Amt de Söndre Trondhjem, on a introduit le système des prairies et modifié avec avantage la culture en général. C'est peut être dans les deux subdivisions du Finmark proprement dit que l'on s'est occupé le moins de prairies, quelque utilité que les habitans doivent en retirer et quelque besoin qu'ils aient de fourages. Mais le manque d'herbes &ca qui le suppleént, surtout de Mousse à Rennes qui se fait sentir depuis un certain tems, déterminera sans doute le cultivateur à consacrer plus de soin à la création de prairies.
Les progrès dont nous venons de parler peuvent être attribués au concours de différentes causes. D'abord la diminution des produits de la pêche, qui continue encore dans plusieurs districts, et les conjonctures défavorables qui ont affecté pendant quelques années ~~qui continuent d'affecter~~ le commerce des bois, ont rendu ~~[illegible]~~ moins nécessaire l'emploi d'un aussi grand nombre de bras pour l'exploitation de ces deux branches d'industrie & ont permis ou plutôt forcé de les appliquer à la culture des champs. Les saines méthodes enseignées dans le séminaire ou école d'agriculture de Semb comté de Jarlsberg, et que les élèves de cet établissement ont propagés dans différentes parties du royaume, les bons exemples donnés et les améliorations introduites par plusieurs propriétaires qui n'étaient point de la classe des paysans, surtout par des prêtres et autres fonctionnaires publics, (Nous pouvons ajouter) les changemens qu'ont éprouvé les propriétés jadis bénéficiaires ou ecclésiastiques et celles de

l'état, en devenant propriétés particulières, l'amélioration des routes, et par suite la facilité du transport des produits, les encouragemens donnés aux agriculteurs actifs et habiles par la Société royale pour le bien de la Norvège, par les sociétés de paroisse et d'économie rurale et autres établies sur presque tous les points du royaume, ainsi que par la Société royale des sciences de Trondhjem, dont l'utile influence et les mesures vraiment patriotiques ne sont pas à notre avis assez généralement appréciées en Norvège. Il en est encore d'autres causes qui ont contribué aux progrès de l'agriculture, et peut être doit on placer en première ligne le bon ordre et la prospérité des finances de l'état qui ont permis de réduire successivement les impots territoriaux et de laisser ainsi au cultivateur plus de ressources à sa disposition. Enfin la diminution toujours croissante de l'un des plus puissants obstacles à toute amélioration de l'agriculture, les biens communs ou les communaux. Il est aussi à espérer qu'on verra enfin cesser ce mode si nuisible à tous progrès le système des (Bysselgods) suivi principalement dans le comté de Laurvig, l'un des districts du royaume le plus favorisé de la nature, tant sous le rapport du climat que sous celui de la qualité du sol où plus de la moitié des propriétés territoriales ont jusqu'à présent été des (Bysselgods).

Après cet aperçu général nous croyons devoir entrer dans quelques détails. Pendant les six années qui se sont écoulées jusqu'à la fin de 1835, des défrichemens considérables ont été faits en Norvège, & il résulte des rapports des Amtmænd ou Préfets, rapports sur l'exactitude desquels il ne faut néanmoins pas trop compter puisque le gouvernement lui même élève des doutes à leur égard, que pendant l'espace de tems cidessus 11,723 tonnes de terre (a) ont été défrichées dans 25 des 44 Fogderies ou districts du Royaume dans les proportions suivantes:

(a) La tonne de terre comprend 10,000 aunes carrées ou 4 mesures de terre composées chacune de 2,500 aunes carrées. L'aune carrée de Norvège correspond à environ mètres carrés. (L'aune de Norvège = 0,62748 Mètre)

Stifts ou grandes Préfectures ou Diocèses	Amts ou Préfectures	Fogderies ou Districts	Tonnes de terre
	Agershuus	Ager et Folloug	1,000
		Övre Rommerige	950
	Smaalehnene	Rakkestad	823
		Ide et Marker	700
		Mosse	1,000
	Hedemark	Solöer et Oudal	
		Østerdal	750
Agershuus		Hedemark	
	Budskerud	Buskerud	500
		Ringerige & Hallingdal Nummedal et Sandværd	375
	Jarlsberg et Laurvig	Jarlsberg	712
		Laurvig	250
	Nedenæs et Raubygdelaug	Nedenæs Raubygdelauget	862
Christiansand	Lister et Mandal	Mandal Lister	650
	Stavanger	Jeder et Dalerne Ryfylke	1,433
Bergen	Söndre Bergenhuus	Nordhordlehn & Vois	250
Trondhjem	Romsdal	Romsdal	189
		Nordmöer	312
	Söndre Trondhjem	Orke et Guldal	438
Nordland et Finmark	Nordland	Helgeland	411
		Salten	118
Total des tonnes de terre défrichées de 1830 à 1835....			11 723

Il résulte des mêmes rapports :

1° que la quantité de céréales, pois et pommes de terre semées annuellement en Norvège peut être évaluée à 410, 650 tonnes de céréales (   ) savoir :

1,322	tonnes de	Froment
8,600	d°	Seigle
82,248	d°	Orge
53,285	d°	Meteil
265,195	d°	Avoine
410,650	Tonnes	

à 7,521 tonnes de pois
305,911 d° Pommes de terre
réparties, conformément au tableau ci après

Stifts, grandes préfectures ou Division	Amts ou Préfecture	Céréales	Pois	Pommes de terre
Agershuus	Agershuus	43 570	1 344	28 200
	Smaalehnene	41 066	1 472	24 837
	Hedemark	34 498	1 484	28 424
	Christian	33 433	1 170	20 352
	Budskerud	22 838	1 726	22 152
	Jarlberg & Laurvig	24 340	80	21 735
Christiansand	Nedenæs et Raabygdelaug	8 041	"	14 220
	Bradsberg	12 741	36	23 133
	Lister et Mandal	14 336	"	14 143
	Stavanger	23 352	"	12 038
Bergen	Söndre Bergenhuus	24 361	2	15 600
	Nordre Bergenhuus	23 629	5	15 473
Trondhjem	Romsdal	31 018	16	11 955
	Söndre Trondhjem	28 097	36	20 849
	Nordre Trondhjem	29 198	150	22 620
Nordland et Finmark	Nordland	13 572		7 940
	Finmark	2 560		2 240
		410,650	7,521	305,911

Quantités qu'on croit au dessous de la vérité et qui seraient sans doute plus fortes si les prêtres de chaque paroisse envoyaient des relevés exacts en ce qui concerne leur districts respectifs.

2°. qu'il existe 228 magasins publics pour la conservation des grains servant à la semence dont le fonds ~~xx~~ doit être d'environ 87,660 tonnes de céréales, c'est à dire à peu près le cinquième de ce qui est nécessaire pour tout le royaume et que sur ce fonds 49,028 tonnes seulement ont été déposées. On n'a pas fait connaître la cause de cette grande différence entre le fonds des magasins, c'est à dire la quantité de céréales qui devrait s'y trouver deposées, et celles qui y ont été réellement versées. Mais on fait observer que si dans les bonnes années on n'exige pas strictement la rentrée de ce qui manque, il est à craindre qu'on ne puisse le faire lorsque

la récolte sera mauvaise, et qu'ainsi les magasins soient hors d'état d'atteindre le but de leur institution précisément lorsqu'on aura le plus besoin de recourir à eux. Aussi le gouvernement a-t-il annoncé l'intention de faire cesser cet abus. Le tableau suivant montre au surplus la situation comparative des magasins des différentes préfectures à la fin de 1835.

Stifts ou grandes Préfectures ou Diocèses	Amts ou Préfectures	nombre des magasins	Quantités de céréales qui devraient être en dépôt	Quantités de céréales en dépôt
			Tonnes	Tonnes
Agershuus	Agershuus	17	11 906	6 454
	Smaalehnene	12	5 907	4 062
	Hedemark	15	10 503	3 935
	Christian	10	4 256	1 286
	Buskerud	25	20 748	10 933
	Jarlsberg & Laurvig	7	2 820	2 308
Christiansand	Nedenæs & Raabygdelauf	7	774	660
	Bradsberg	31	6 930	3 654
	Lister et Mandal	2	225	225
	Stavanger	2	270	200
Bergen	Söndre Bergenhuus	8	477	290
	Nordre Bergenhuus	5	700	200
Trondhjem	Romsdal	45	14 794	11 490
	Söndre Trondhjem	6	2 992	1 538
	Nordre Trondhjem	8	2 818	1 164
Nordland et Finmark	Nordland	18	852	313
	Finmark	10	688	316
		228	87.660	49.028

Quelques progrès que l'agriculture ait fait en Norvège, ses produits sont encore loin de suffire, et ne suffiront probablement jamais aux besoins de ses habitans. Nous parlerons plus tard des importations de céréales qui ont été faites depuis quelques années; mais nous devons néanmoins faire observer ici, quelque difficile qu'il soit d'établir avec une certaine exactitude la situation d'une contrée sous le rapport de ses besoins, en ce qui concerne la consommation de ses habitans et relativement à ses exportations dans d'autres cantons moins favorisés de l'intérieur du pays, qu'il en est quelques uns en Norvège où la pénurie générale

ne se fait pas sentir. Les Amts ou préfectures d'Agershuus et de Smaalehnene par exemple, et peut être aussi celui de Hedemark non seulement produisent les quantités de céréales qui leur sont nécessaires, mais ils peuvent en exporter quelques parties dans les autres districts. Il en a supposer également que les préfectures de Romsdal, de Söndre Trondhjem et une grande partie de celle de Stavanger ne sont pas forcées, dans les bonnes années du moins de recourir à l'étranger. Mais quant à tous les autres districts du pays il est indispensable pour eux de recevoir une assez grande quantité de céréales de l'étranger. Une cause qui rend cette importation de céréales plus considérable encore doit être attribuée à la prodigieuse extension, même dans les districts qui manquent de grains, des distilleries d'eau de vie dont la production annuelle est évaluée par le gouvernement à plus de 20 millions de pots d'eau de vie à 8 degrés (19,300,000 litres) qui consomment environ 500,000 tonnes de céréales, (69,450 000 Litres) ou leur équivalent en pommes de terre. Or comme on peut évaluer à environ 900,000 tonnes (125,010,000 litres) la quantité de céréales importées annuellement en Norvège ainsi qu'on le voit dans le tableau ci après et que ce terme moyen a même été dépassé dans les années 1835, 1836 et 1837 il en résulte que les distilleries d'eau de vie seules absorbent au moins les 5/9 des grains importés annuellement dans ce pays.

années	Céréales	Pois	Total
1830	706,802	8,415	715,217
1	841,739	9,432	851,171
2	621 518	11,464	632,982
3	794 213	11,173	805,386
4	827,055	12,373	839,428
5	904,457	15,453	919,910
6	932,504	17,935	950,439
Totaux des importations de 1830 à 1836	5,628,288	86 245	5,714 533
termes moyens	804 041	12,321	816,362

(Outre les quantités ci-contre importées dans la Norvège proprement dite (le Nordland et le Finmark non compris) il a été importé 9,689 tonnes de farines.

Sur les quantités importées en Norvège pendant l'année 1836

551,526 tonnes de céréales et farines provenaient du Danemark.
Antérieurement à l'année 1815, c'est à dire avant que la Norvège eut été séparée de ce dernier royaume, il paraîtrait que les importations de céréales étaient en général moins considérables, si l'on s'en rapporte aux tableaux joints à une brochure que M. Behrmann a publié à Copenhague en 1813 et qu'il donne comme extraits des registres de la Douane. Suivant ces tableaux les importations de céréales en Norvège ont été en

1799 de	553 117	tonnes
1800	546 652	d°
1801	803 314	d°
1802	690 353	d°
1803	1 000 000	d°
1804	930 710	d°
1805	594 309	d°
1806	732 017	d°
1807	657 596	d°
1808	308 284	d°
1809	405 621	d°
1810	1 114 438	d°
1811	400 481	d°
1812	375 004	d°
Total des importations de céréales en Norvège de 1799 à 1812	9,111,896	tonnes

Terme moyen .... 650,849 tonnes

En évaluant de 3 tonnes 1/4 à 4 tonnes de céréales, ou leur équivalent la quantité moyenne nécessaire pour nourrir chaque individu pendant une année, et en prenant pour base le dernier recensement de la Norvège fait à la fin de 1835 et qui porte la population de ce royaume à 1,194,498 âmes, on trouvera qu'il faut environ 4 millions de tonnes de grains pour la consommation totale annuelle 4,000,000 tonnes

Et comme en prenant pour règle les 4 dernières années, car les importations de céréales ont été encore plus considérables en 1837, il en importé annuellement terme moyen environ . . . . 900,000 d°

Il en résulte que la Norvège produit annuellement soit en grains, soit en pommes de terre ou autres substances alimentaires, environ . . . . 3,100,000 tonnes

c'est à dire que les céréales et autres substances alimentaires récoltées sur son sol pourraient nourrir les 4/5 ou plus exactement les 775/1000 de ses habitans si l'énorme consommation de graines et de pommes de terre employée dans les distilleries d'eau de vie, et que nous n'évaluons qu'à 500 000 tonnes (69,450,000 litres) ne venait réduire la proportion aux 65/100 ou 13/20. Cette branche funeste d'industrie dont le dernier Storthing a cherché à arrêter les progrès vient donc aggraver encore la situation déjà si précaire de la Norvège, et prive annuellement environ 150 000 personnes des moyens de se substanter avec les produits alimentaires du pays, sans parler des autres graves inconvénients suite de l'usage abusif des liqueurs spiritueuses devenu aujourd'hui si général.

Sur les 20,000,000 de pots d'eau de vie (19,300,000 litres) qu'on suppose distillés annuellement en Norvège, 8,000,000 sont fabriqués dans les districts ruraux et les 12 autres millions dans les villes, et comme la population totale du royaume s'élève, ainsi que nous l'avons déjà dit à 1,194,498 habitans dont 127,476 résident dans les villes et 1,067,022 dans les districts ruraux, il s'en suivra qu'en se bornant simplement à déduire de cette population totale les enfans au dessous de 16 ans qu'on peut évaluer au tiers de la population, les femmes, les vieillards, les malades et autres personnes qui ne boivent pas ou boivent très peu d'eau de vie et qu'on peut évaluer également à 1/3, chaque homme valide consommera annuellement en Norvège plus de 50 pots d'eau de vie ou au moins 800 petits verres, et nous ne fesons même ici aucune mention des eaux de vie importées de l'étranger. Un autre inconvénient de cette énorme distillation d'eau de vie pour laquelle on emploie maintenant en majeure partie des pommes de terre au lieu des grains, c'est qu'on consacre chaque année de plus en plus à la culture de cette graminée un plus grand espace de terrains au détriment des céréales et du fourrage, ce qui ne peut manquer d'exercer bientôt une influence fatale sur l'agriculture.

Elève des Bestiaux — En consacrant plus de soins à l'Agriculture, on a dû naturellement s'occuper en Norvège plus qu'on ne le faisait auparavant de l'élève des bestiaux. C'est dans quelques portions de l'Ouest, du Sud et de

l'intérieur du royaume que cette industrie a le plus d'importance, et spécialement dans les parties septentrionales des fogderies d'Osterdal (préfecture de Hedemark), de Valder et de Guldbrandsdal (préfecture de Christian), dans les contrées montagneuses de la préfecture de Budskerud, dans les fogderies d'övre-Tellemark (préfecture de Bradsberg), de Raubygdelaug (préfecture de Nedenæs et Raubygdelaug) de Lister (préfecture de Lister et Mandal) de Ryfylke (préfecture de Stavanger), dans une portion de la préfecture de Söndre-Bergenhuus, mais principalement dans la préfecture de Nordre-Bergenhuus où un seul district, celui d'Indre-Sogn, vend annuellement environ deux mille têtes de bétail. Dans plusieurs de ces districts, de même que dans les autres districts du royaume, lesquels s'ils ont peu de bétail en possèdent néanmoins en général assez pour leurs besoins, on s'attache moins à en augmenter la quantité qu'à améliorer ceux qu'on élève, assertion que je lis dans un rapport officiel, mais dont je n'ai pas eu le moyen de vérifier l'exactitude. On y cite pour exemple la préfecture de Söndre-Bergenhuus dont les habitans qui sont, ainsi que nous l'avons déjà fait observer, très entêtés et fort attachés à leurs anciennes pratiques, commencent à mieux nourrir leurs bestiaux pendant l'hiver et à leur construire des étables mieux convenablement disposées. Les habitans de quelques autres préfectures tels que ceux du Romsdal, du Nordland et du Finmark conservent encore pendant l'hiver plus de bestiaux qu'ils n'en peuvent nourrir suffisamment. Il est vrai toutefois qu'ils engraissent pendant l'été leurs troupeaux affamés, et qu'ils en tirent ensuite un bon parti. L'habitant du Finmark oriental tient à honneur d'avoir le plus grand nombre possible de Rennes, sans s'inquiéter s'il pourra ou non avoir assez de fourrage. Mais dans la partie occidentale de la même préfecture on ne conserve en général que le nombre de rennes qu'on peut entretenir, et ce nombre restreint fournit aux besoins de plus de familles que dans le Finmark oriental. Nous dirons plus bas à combien on évalue ~~[illegible]~~ le nombre des Bestiaux dans chacune des parties de la Norvège.

Élève des chevaux. — On s'occupe en général très peu de l'éducation des chevaux en Norvège, et cependant ils sont en général d'excellents

qualités, ils sont robustes, dociles et ont le pied très sûr; leur couleur est le plus souvent ~~[illegible]~~ jaunâtre, et les étrangers les recherchent, particulièrement ceux qui sont d'une très petite taille; on en trouve peu de grands. Les habitans des préfectures de Christian, de Hedemark, dans ce dernier principalement ceux de la fogderie du Guldbrandsdal, de Stavanger, du Stift ou grande Préfecture de Bergen, dans lequel on doit citer en première ligne la fogderie de Söndmör, la préfecture de Nordre-Bergenhuus, en vendent avec avantage dans tous les autres districts du pays, le Nordland excepté. Les Hedemarkois exportent quelques chevaux en Suède, et l'angleterre en tire annuellement un très petit nombre du Söndmör. L'introduction récente dans la préfecture de Smaalehnene de deux chevaux demi-sang et d'un cheval pur-sang qu'on s'est procuré à Christiania et l'établissement de courses de traîneaux qui se font sur le Fjord ou golfe de ce nom pendant le tems du marché qui s'y tient tous les ans dans cette capitale pendant le mois de février et où l'on amène des chevaux et des bestiaux de toutes les parties de la Norvège peuvent faire penser qu'on commence à vouloir s'occuper sérieusement de l'amélioration de la race chevaline. Sous ce rapport comme sous quelques autres la Norvège est encore fort arriérée, mais on doit reconnaître en même tems que sous tous les rapports on est en voie de progrès, et on peut espérer que les progrès seront durables lorsqu'on considère la persévérance ~~[illegible]~~ des habitans.

Elève des Bêtes à laine. — C'est aussi seulement depuis peu d'années que pour améliorer la race des bêtes à laine, on a tiré de Suède des moutons de la race électorale pour la préfecture d'Agershuus, et qu'on a introduit dans la préfecture de Smaalehnene quelques moutons anglais. Dans la fogderie de Ryfylke, préfecture de Stavanger où on travaillait depuis longtems à l'amélioration des bêtes à laine, des maladies en a enlevé dans ces dernières années une grande partie, et dans les préfectures de Romsdal, de Christian, de Söndre-Trondhjem et de Nordland on voit en quelques districts des moutons d'une race améliorée. Néanmoins on peut dire qu'en général on conserve dans le royaume l'ancienne race commune de moutons telle qu'elle a existé de tems immémorial,

et dont la toison fournit la laine nécessaire aux habitans.

Quoique la récolte du foin ait été mauvaise en 1835, ~~auroit~~ par les renseignemens parvenus au gouvernement font connaître que le nombre des animaux domestiques de Norvège a augmenté, ~~quoiqu'il ne n'ait~~ néanmoins mais il ne n'a pas été possible de déterminer dans quelle proportion puisqu'on ne dit pas à combien il s'élevait à ~~antérieure~~ une époque antérieure. Suivant les documens ils pouvaient être évalués ainsi qu'il suit à la fin de l'année précitée.

113,098 Chevaux
646,315 têtes de gros bétail
1,034,289 Moutons
185,554 Chèvres
79,873 Cochons
98,321 Rennes

non compris les poulains, les veaux, les agneaux &c. Ces animaux étaient répartis de la manière suivante entre les différentes préfectures.

Stifts ou grandes préfectures	Amt ou Préfectures	Chevaux	gros bétail	Moutons	Chèvres	Cochons	Rennes
	Agershuus	9 851	33 588	30 216	924	7 624	3
	Smaalehnene	8 094	27 354	26 597	219	5 202	"
	Hedemark	10 433	50 781	68 185	10 374	6 775	"
	Christian	12 533	68 062	86 684	22 009	7 521	"
	Buskerud	5 870	26 794	33 293	6 072	4 230	"
	Jarlsberg & Laurvig	5 403	19 772	17 660	103	4 569	"
	Nedenæs et Raabygdelaug	3 230	21 030	40 492	9 957	2 069	"
	Bradsberg	4 121	25 848	50 183	5 903	3 332	1
	Lister et Mandal	2 855	26 052	46 954	7 039	1 632	"
	Stavanger	6 782	36 947	91 523	11 256	3 334	1
	Söndre Bergenhuus	6,108	63 889	113 712	11 779	4 179	"
	nordre Bergenhuus	7 134	68 123	99 795	23 662	7 235	"
	Romsdal	7 809	53 901	99 290	23 162	6 179	1
	Söndre Trondhjem	7 208	41 649	59 505	11 287	6 539	389
	nordre Trondhjem	6 938	29 253	58 783	12 702	4 520	2 141
	Nordland	5 879	35 272	64 037	17 106	3 673	3 785
	Finmark	2 850	18 000	48 000	12 000	1 260	92 000
Totaux des animaux domest. à la fin de 1835		113 098	846 315	1 034 289	185 554	79 873	98 321
La récolte du foin ayant été mauvaise en 1835, le nombre des animaux domestiques a dû être réduit pendant le cours de cette année de ...		1 590	9 406	11 390	1 454	240	" "
Totaux approximatifs au commencement de 1835		114,688	655,721	1045 679	187 008	80 113	98 321

Pour compléter le tableau comparatif ci-dessus nous croyons utile de donner plus bas comme complément nécessaire un autre état comparatif des marchandises grasses c'est à dire du lard, de la viande et du beurre importées en Norvège pendant chacune des six dernières années

Années	Lard	Viande	Beurre	Ensemble
	Skippund	Skippund	Skippund	Skippund
1830	712	882	1,217	2 811
1831	537	587	1,250	2,374
1832	332	443	821	1596
1833	530	680	1,161	2,371
1834	1,248	962	1,767	3,977
1835	1,162	911	2,356	4,429
Totaux ...	4,521	4,465	8,572	17,558
Termes moyens pour un an	753	744	1,429	2,926

Il serait curieux de savoir 1° combien la Norvège contient de Tönder Land.

2° Combien il en reste à peu près à défricher

3° Combien il y en a en bois, en prairies, terres à grains montagnes incultivables

4° Combien il y a de superficie d'eau intérieure, en Fjord, lacs, rivières

5° Combien la Norvège a produit dans des années données en grains (désigner les espèces) pommes de terre, foin &c

6° Combien elle a besoin pour se nourrir en d° d°. ou pour nourrir les Animaux domestiques, chevaux, moutons, Bœufs, &c.

quel est le prix

1° des belles peaux de Martre

2 – d° de Renard

~~156,371~~ 138 4510 { 156 371

2 0,8

causes principales de l'amélioration de l'agriculture

1 – production décroissante de la pêche 156 371 : 138 451 :: 10 :

10

2 – ~~de~~ ~~mauvais choix~~ conjectures défavorables 138 4510 { 156 371

au commerce du bois il y a quelques années 133,5420 87

(qui a repris depuis) ·8~~4452~~

138451

3 – Seminaire d'agriculture de Semb 17306

100 : 88

~~25~~ – 22 156 155,757

4 – exemple donné par les prêtres et autres

fonctionnaires publics dans les campagnes 1/8

5° propriétés jadis beneficiaires et appartenant à l'état

~~sont~~ passées dans les mains de particuliers

6° amélioration des routes et par suite facilité pour

le transport des produits

7 – encouragemens donnés aux agriculteurs actifs et habiles

par la société royale pour le bien de la Norvège, les sociétés

de paroisse et d'économie rurale et autres établies (presque partout) dans les

royaumes, comme par la société de l'économie de Trondhjem

Bonté des finances et stabilité qui en résulte

8 – principalement réduction des impôts

(toujours croissante)

9 – diminution de la communauté (Fællesskabet)

Parmi les obstacles

1° dans le comté de Lauvig (Bygselgod.)

Forets de Norvège.

Depuis 1833 surtout, l'exportation
des bois de la Norvège a augmenté considérablement ;
~~en Norvège~~ Le débouché ~~si avantageux~~
~~pour~~ que l'Angleterre leur offrait jadis (a)
~~à ce royaume~~ [illegible] ~~et qu'il a perdu en~~
et qui s'en ferme en
partie par suite des droits élevés dont
on les a chargés dans ce dernier royaume et par ~~[illegible]~~
la faveur accordée à ceux du Canada,
a été avantageusement suppléé par
celui qu'ils ont trouvé dans les ports
de France. Aussi ce commerce
commence-t-il à devenir une
source importante de richesses, non
seulement pour les districts ~~de la~~ les
~~[illegible]~~ de la ~~royaume~~ Norvège où il existe les
plus grandes forets tels que ceux du
Stift d'Agerhuus et des Fogderies
d'Ovre-Tellemarkh (Stift de Christiansand)
et de Raabygdelauget (Stift d'Agershuus
Amt de Nedenoes Raabygdelauget),
mais aussi pour une partie des ~~les~~ autres districts
moins favorisés sous ce rapport,
tels les Fogderies de Mandal (Stift
de Christiansand) de Nordmöer, (~~Stift~~
~~de Trondhjem~~) de Strinda & Salboe
(Stift de Trondhjem). ~~Il paraîtrait~~,
On supposait,
en ce qui concerne la Fogderie de
Nordmöer, que l'exportation ~~depuis que les bois~~
~~qu'elle expédiait autrefois en Irlande~~
~~et en Ecosse~~ ~~[illegible]~~ étaient ~~envoyés exportés~~
en France et en d'autres pays, où l'on
exige de plus grandes longueurs, que
celles qu'elle ~~demandait~~ était en
général habituée de fournir, ~~et~~
~~et~~ des bois qu'elle expédiait autrefois
en Irlande et en Ecosse, serait
très ~~avantageuse~~ favorable au bon
aménagement de ses forets ~~que~~



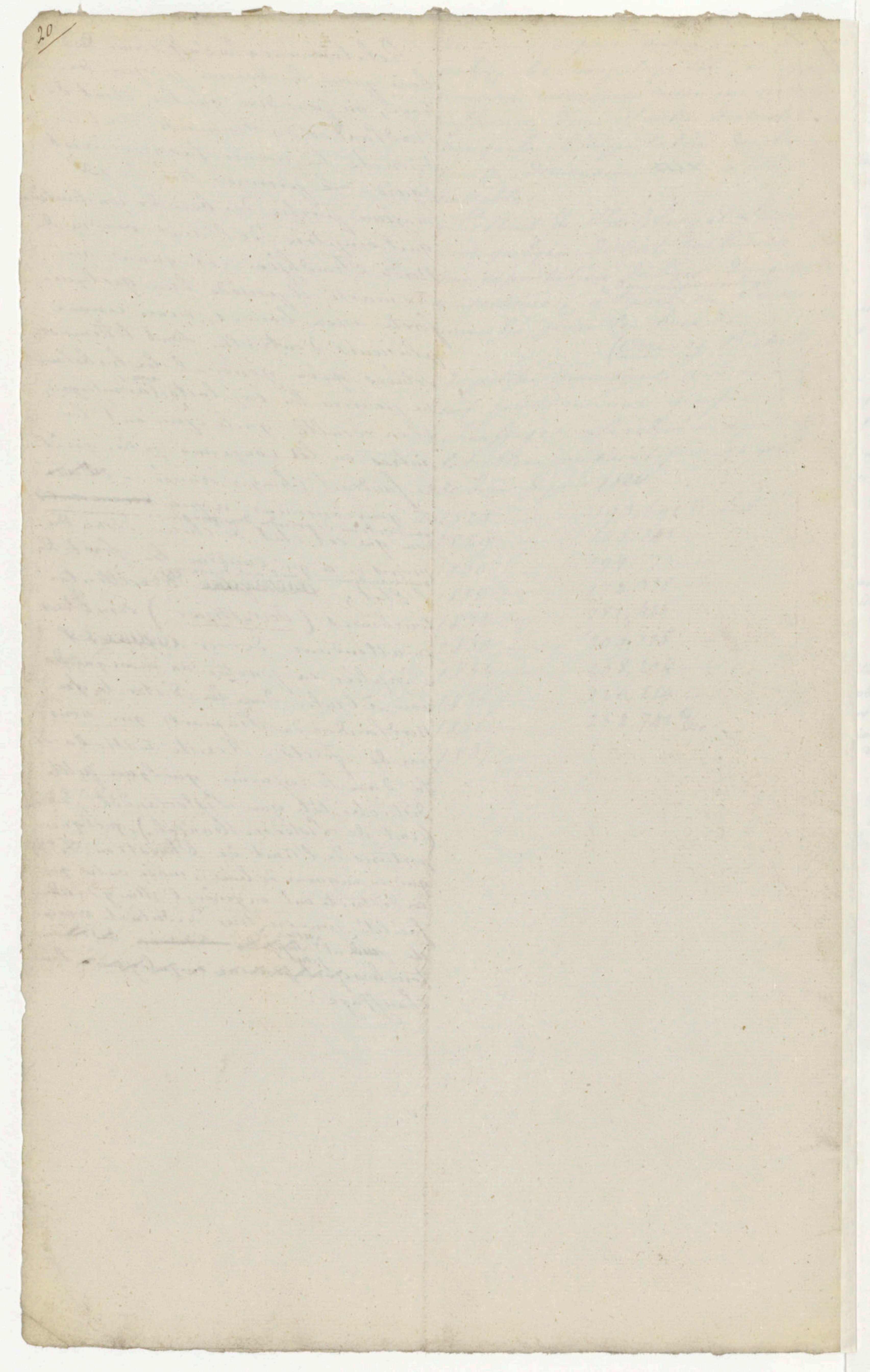
dont on coupait auparavant les arbres beaucoup trop tôt, et que le nouveau exercerait aussi une certaine influence dans d'autres districts auxquels l'exportation des bois à courte dimension ~~xxx~~ a été nuisible.

L'Amt de Jarlsberg et Laurvig, dont quelques districts seulement ont une exportation de bois d'une certaine importance, a trouvé depuis quelque temps en Écosse un marché pour les bois de (Orre- og Birkelast) de petites dimensions, qu'on ne coupait ~~aut~~ précédemment que pour le chauffage. Le relevé ci après offre le tableau comparatif des exportations de bois depuis 1828

1828	193,691 ½ Last
1829	185,341
1830	194,773
1831	172,338
1832	181,425
1833	209,125
1834	208,204
1835	226,214
1836	232,742 59/120
1837	

61

Relativement à la suffisance des bois pour les besoins propres du pays, on peut dire que les Amt de Nordlandet de Finmark sont les districts les moins favorisés à cet égard. Le premier tire la plus majeure partie des bois de construction qu'il emploie de l'amt voisin de Nordre Trondhjem; et quant au Finmark il possède bien quelques forets assez bonnes, mais comme plusieurs d'entr'elles sont tellement situées qu'en général les habitans ne peuvent les exploiter (avec avantage), il en résulte qu'ils épuisent les autres en les coupant plus qu'il ne faudrait chaque année. ~~[illegible]~~ Le gouvernement a pris ~~des mesures~~ et continué de prendre des mesures pour que cet état de choses cesse du moins en ce qui concerne les forets de l'Etat; existent en de même dans le conté de Laurvig; ~~[illegible]~~ D'excellentes tourbières (Torveskjær) semblent en attendant devoir ~~[illegible]~~ suppléer en partie au manque de bois à bruler dans les districts du Nordlandet du Finmark qui n'ont pas de forets. Il existe aussi çà et là dans le royaume quelques petits districts, tels que Listerlandet, Jæderen (Amt de Lister et Mandal), quelques portions de l'Amt de Christian &c &c qui manquent de bois, mais outre que ces districts ont en général une grande facilité pour en tirer des districts voisins, ils possèdent assez de ~~suppléer~~ ~~de suivre~~ ~~des~~ tourbières pour ~~qu'ils puissent en employer~~ à leur chauffage.



Questions Générales sur le Commerce du Bois en Norwège.

1\. Quelques mots sur l'histoire de ce commerce, ses progrès, et la grande extension qu'il a pris depuis quelque temps. —

2 quels sont les Cantons de Norwège les plus riches en bois. —

3 y en a-t-il quelques uns, où le bois ne puisse être exploité, faute de voies praticables. —

quelques mots sur la rivalité de Drammen et de Christiania, et la différence qu'il y a entre le commerce fait par ces deux villes. —

4 quelles sont les principales maisons de Christiania, et quel a été le progrès de leur commerce. —

5 les capitaux abondent-ils? — sont-ils simplement suffisants, — ou manquent-ils? — sinon à Christiania, du moins en certaines parties de la Norwège. —

6 quelle est à peu près la quantité de bois exportée à l'étranger leur valeur totale, — le bénéfice fait par la Norwège. —

7\. quelle est à peu près la distribution de ce bois, — de cette valeur, — de ce bénéfice, — entre les divers ports de Norwège? —

8.

quel est Envirion le nombre de Scieries dans ~~l'étendue~~ l'aggershuus-stift. ~~Christiania~~ en particulier, et dans la Norvège en général. —

9.

quel est le nombre de Vaisseaux Employés au commerce du bois, leur ~~grandeur moyenne~~ tonnage moyen, et le nombre de voyages qu'ils font par an. —

10

quel est par rapport a la population de la Norvège, le nombre d'hommes occupés au commerce du bois; — est ce environ, un cinquième, 1/4 1/3. de la population. —

11. et en particulier combien y-a-t-il de commerçants — et de compagnies —

12

quel est le tarif d'Exportation, -a-t-il été plus Elevé, — ou a-t-il diminué? —

13.

quels sont a peu près les tarifs des autres nations sur le bois de la Norvège — quelle est la proportion de ce tarif a la valeur du bois. —

14

Dans quelle proportion décomposer la valeur du bois. —

Valeur du bois dans la forêt. —
frais de transport,
frais de sciage, —
droit d'Exportation. —
fret de Navire,
droit d'importation —

valeur comparée du bois porté En france, ou sur un port de Norvège, ou dans la forêt. —
pour cela des données purement approximatives. —

15.

quel est le salaire des ouvriers, journaliers, bucherons, employés aux scieries, —
ce salaire - a t il augmenté ces dernieres années —

16.

Quel est environ le montant des sommes employées, surtout dans ces temps, a exécuter des travaux sur les torrents, lacs, et rivières —

17. y - a - t il quelques uns de ces travaux, célèbres par la difficulté, ou les sommes qu'ils ont coûté. —

quel est environ le montant des sommes employées chaque année par la Norvège, au commerce du bois, et l'interêt que rapportent ces capitaux —

62. BIS

1.

Le commerce du bois est progressif
il est plus affranchi que sous le
gouvernement danois. Néanmoins
il-y-a des restrictions, comme, de
ne pas transporter des scieries
d'une place à l'autre, où l'eau est
plus abondante, ou, où autres
circonstances favorisent & étendent
le produit. On fait des amelio-
rations par tout, pour augmenter
le produit & pour perfectioner
la qualité.

2

La plus grande partie du bois
vient le long de Glommen, de
Solöer, Oudalen, & Österdalen.

3.

Dans ces endroits il-y-a des forêts
sans valeur d'où le transport
est impraticable, ou trop couteux.
Le bois, expédié de Drammen consiste
presque tout en poutres & poutrelles
pour la Hollande; en comparaison
peu est scié, et de cette sorte l'ex-
pédition se fait surtout en Ecosse
en Irlande & en France. L'expor-
tation du bois de Christiania
est calculé pour l'Angleterre
& la France; on coupe le bois
en conséquence à la mesure
française & anglaise pour les
différents ports.

4.

Les principales maisons en bois
de Christiania sont:
Le comte Wedel-Jarlsberg.
Jacob Meyer
W. Egeberg & Co

T. s. V. p.

T. J. Heftye & Søn
A. Grüning & Co
Nic: Andresen
Pettersen & Koskiær
& un grand nombre de plus, ou de moins consequence.

5.

Les capitaux n'abondent pas, preuve, que les intérêts se levent souvent à 12 p% et se tiennent presque toujours entre 6, 7 & 9 p%. Les capitaux manquent surtout à Christiania où s'adresse tout le monde en cas de detresse & d'embarras. Il-y-a des petites villes, sans parler de Bergen, où il-y-a des grandes richesses, à nommer Arendahl.

6.

L'exportation de bois est calculé de 190,000 Standard à 200,000 Stand:
à 120 pièces de 11 pieds de longeur
1¼ pouces d'épaisseur
9 " de largeur.
Pour donner une valeur supposée calculez, après le prix actuel pour le bois, envoyé en France, ce qui est:
5½ centimes par pied courant
de 1¼ pouces d'épaisseur
9 " de largeur.

Sur 200,000 Standard
à 120 pieces font: 24,000,000, pièces
à 11 pieds " 264,000,000, pieds
à 5½ cent: fr 19,800,000
à 24/ Spd 3,960,000.

Calculez que ces arbres donnent 5 pièces de planches, vous avez donc

4,800,000 pièces d'arbres

ou 400,000 douzains

Les prix pour le bois varient après la grandeur & qualité de 6 Spd pour une douzaine
de 10 aunes de longeur,
à 12 pouces en diamètre
au pied d'arbre, en bois rouge

à " 84/ pour une douzaine
de 6 aunes de longeur
à 6 pouces en diamètre
au pied d'arbre, en bois blanc

Pour trouver un medium des prix, calculez la douzaine à 5 Spd, prix payé pour le bois près des scieries, il-y-a une année. Les frais pour scier, transporter expédier, droits d'exportations varient beaucoup, et c'est là, où est le plus au moins profit pour les propriétairs. Les scieries situées moins favorables, calculent les frais à 5 Spd, en conséquence à board la douzaine à 10 Spd font sur 400000 douzains

Spd 4,000,000

Mais dans cet calcul:
1. Tout est pris au prix le plus haut
2. Le bois expédié pour Angleterre donne près de 20 pc^t plus que le bois envoyé en France, et
3. Le moment actuel est très défavorable pour l'expéditeur

7.

Cas à répondre

8.

Le nombre des scieries dans toute la

Norwège était en 1836, 3398.
(veut dire 3398 scies)?

9.
En 1834 les nombres des vaisseaux employées au commerce en général étaient 1964 savoir 1964

de 62,300 tonneaux
(Commerce Laster)
à 2½ tons anglais
3 " français
avec 10,000 hommes

Il y a des vaisseaux qui font jusqu'à quatre voyages d'ici aux ports du Nord de la France, en général, entre deux à trois

10.
. Pas à répondre (10,000 hommes?)

11.
En 1835 après les notices du gouvernement il y étaient
1738 négocians & boutiquiers
1340 vendeurs en détaille

Compagnies?
Modum, fabrique Zafre
Aarslund, des scieries
Walöe, des salines

12.
Le droit d'exportations est diminué et il est à present
96/norw. par Standards.

13.
Le droit d'entrée de bois,
à Ostende,
Pour les poutres & planches et le bois scié ou équarri, se calcule à environ 60 centimes le tonneau de capacité d'un navire.

65

13

faisant 1½ mêter cube.

En Angleterre.

120 pieces de 3¼ pouces d'épaisseur
9 pouces de largeur
de 6 à 16 pied . . . £ 19.
16 à 21 " . . . . " 22.

En France

à peu près fr 1. 10 centimes
par 100 Mêter
ou 300 pieds

14.

Le prix pour Havre à peu près fr. 40
à present fr 44. par standard
anglais + 10 pct pour la measure
francaise + 5 pct chapeau.

Le prix pour Londres.
26 à 28 shil. Sterling
par Standard + 5 %.

15. Le salaire des ouvriers auprès
des scieries est payé après la
douzaine ou après le grand cent
de 120 pieces ou par pièce. Ainsi
pour scier 1000 pieces madriers
de 3 pouces
on paye . 14 Spd
& pour 1000 pieces de planches
de 1¼ pouce.
on paye . . . 6 Spd

16.
pas à repondre

17. pas à repondre

18.
Le montant des sommes, em-
ployés

dans les scieries ~~etats~~ difficile à nommer. Calculez à peu près

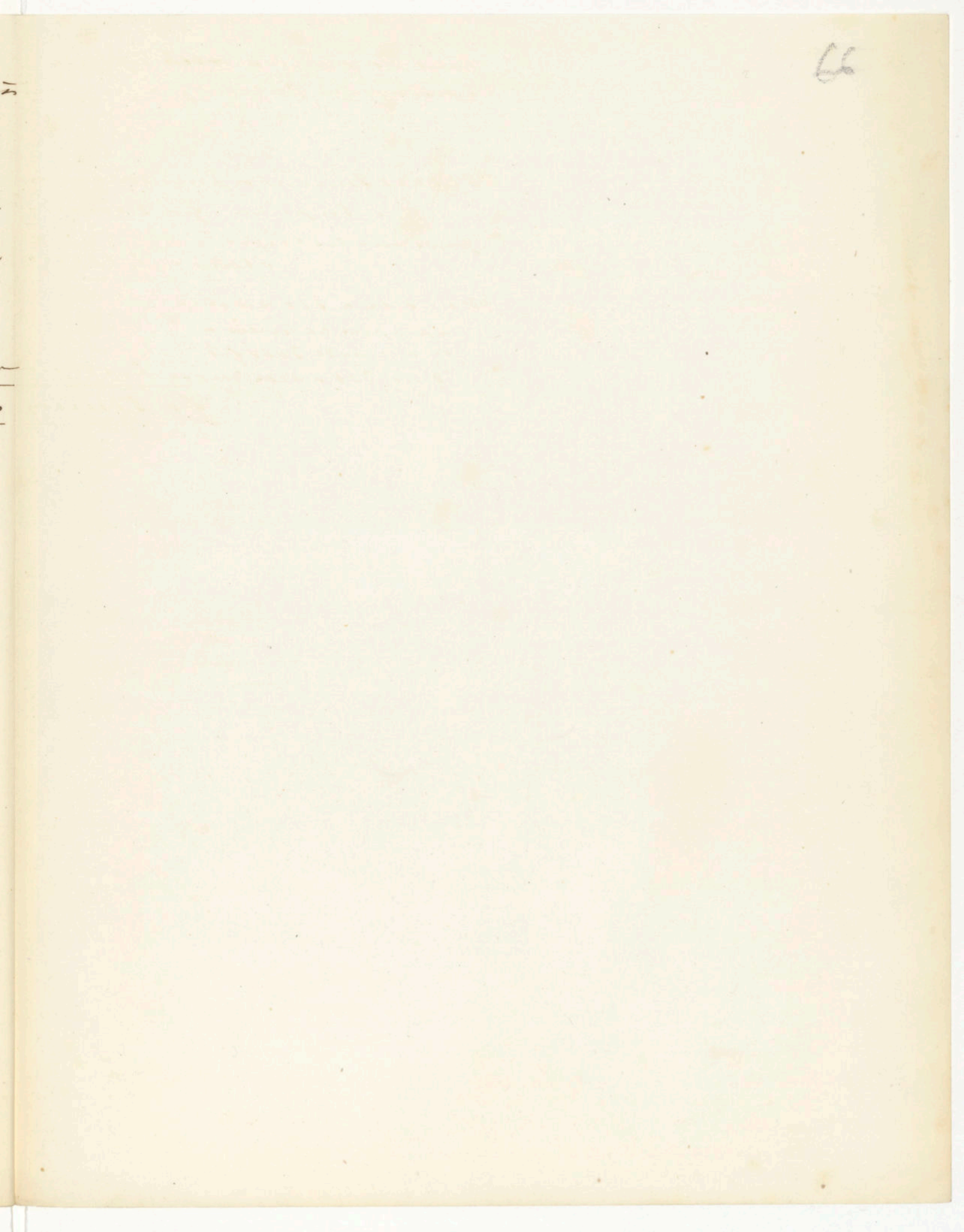
200000 douzaines pour deux ans à 5p par an. Spa 2 000,000

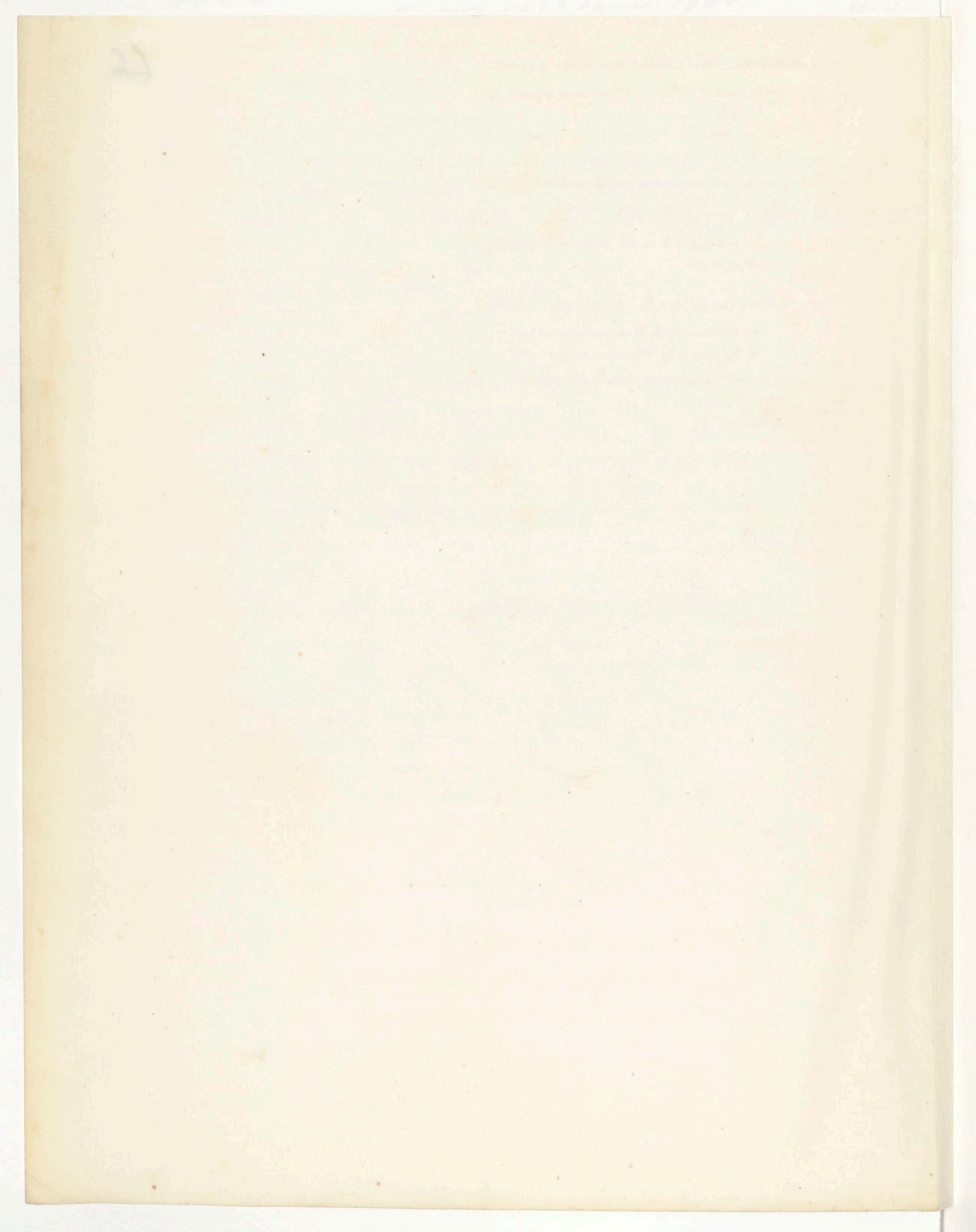
frais sur les 200,000 à 5p.d - „ 1,000,000

Une scie à 300 douzaines à peu près calculée à la valeur de 3000 p.d

donc, 700 scies à 3000 - „ 2,000,000

Spa 5,000,000





Agriculture

Pendant les six années qui se sont écoulées
de 1830 à 1,835 (toutes deux incluses)
l'agriculture a fait des progrès assez
remarquables dans presque toutes les
(si l'on s'en rapporte aux dépôts présentés au gouvernement)
parties de la Norvège. Dans celles même
[illegible] parle différents [illegible] occupé [illegible]
où l'exploitation des forêts de temps immémorial, été
en la pêche ont [illegible]
principale occupation [illegible] dont
[illegible] et la occupation des habitans,
[illegible] principale [illegible]
[illegible] et pour ainsi dire leur seule industrie, la
culture de la terre [illegible] a [illegible]
excité [illegible] leur intérêt [illegible]
que le gouvernement ne pense pas qu'on doive
à un tel point [illegible]
craindre aujourd'hui
que cet intérêt diminue, quand même
le commerce de bois [illegible] redeviendrait
aussi actif et aussi fructueux qu'il l'a
été autrefois, (a) et que [illegible]
[illegible] les produits de la pêche seraient
plus abondants et trouveraient des
débouchés plus avantageux ;

Dans le Nordland et le Finmark
par exemple, districts où la rigueur
du climat, et en général l'aridité de
la terre présentent tant d'obstacles aux progrès de
l'Agriculture, tandis que la pêche [illegible]
au contraire [illegible] offre tant de ressources
aux habitans, la culture de différents
céréales a été tentée avec persévérance,
& quoi que les premiers essais n'aient pas
réussi dans quelques paroisses, on ne
s'est point découragé pour cela, et [illegible]
[illegible] l'on est parvenu du moins à y
acclimater la pomme de terre qui
souffre moins d'un froid excessif et de

(a)



l'inclémence des saisons. ou Diocèse de Bergen
Dans le Stift et surtout dans les préfectures (Amt) de Söndre
Bergenhuus et de Nordre Bergenhuus
qui en dépendent où le climat
est plus favorable et le sol plus fertile, les
habitans qui se font remarquer
par une grande opiniâtreté, et par un
invincible attachement pour leurs
anciennes habitudes, l'agriculture est
néanmoins en voie de progrès,
car malgré l'accroissement
de la population de ces deux Amt, (elle était
à la fin de 1825 de 138,451 individus et
à la fin de 1835 de 156,371) qui a augmenté
de plus d'1/8eme en dix ans, on y achète en
ce moment moins de céréales qu'autrefois.
Entre autres essais faits depuis un certain nombre d'années dans
quelques uns des districts dont le climat
est le plus rude, on doit citer
l'introduction de l'orge de l'Himalaja,
et quoique jusqu'à présent
la culture de cette utile graminée
n'ait pas réussi autant qu'on
l'avait supposé, on n'a cependant pas perdu tout espoir
d'en obtenir par la suite
des résultats plus satisfaisants.

Les prairies n'ont pas non plus été
négligées, principalement dans les
provinces méridionales où plusieurs champs
se sont métamorphosés en herbages, quelquefois
en prairies artificielles, et il n'existe pas
dans le royaume de district où l'on en
trouve plus ou moins
et où
des améliorations à ce sujet n'aient pas
été faites, souvent même par des
laboureurs sans fortune (uformuende Jordbruger)
(a) Dans le Romsdal (Stift de Bergen et de Trondhjem)
par exemple
il n'est pas rare de voir semé du Thimoté (Thimotei-Græs)
(b) dans la prairie du simple cultivateur
locataire. (c) Dans les districts même

où naguères on n'aurait pas souffert
qu'un champs eut une destination autre que
celle qu'il avait eue auparavant,
tels que la majeure partie du Stift
de Christiansand, de la préfecture ou
Amt de Söndre Trondhjem, on a
introduit le système des prairies, et
modifié avec avantage
la culture en général. C'en peut être
dans les 2 districts du Finmark proprement dit,
où l'on s'est occupé le moins de prairies,
quelque utilité que les habitans
doivent en retirer,
et quelque besoin qu'ils aient de
fourrage ; mais le manque
d'herbes qui le suppléent, surtout de
mousse à Rennes (a) (Reen mose), qui se
fait sentir depuis quelque tems,
déterminera sans doute le cultivateur
à consacrer plus de soin aux prairies.

Les progrès dont nous venons de parler
que l'agriculture a faits en
Norvège peuvent
être attribués au concours de différentes
causes. D'abord la diminution des
produits de la pêche
qui continuent encore
dans certains districts & les conjonctures
défavorables qui naguères ont affecté
pendant quelques années le commerce de bois,
en rendent moins nécessaires l'emploi d'un aussi grand nombre
de bras pour l'exploitation de ces deux branches d'industrie
ont permis ou plutôt forcé
de les appliquer
à la culture des champs. Les saines
méthodes enseignées dans le séminaire
d'agriculture (Agerdyrknings-Seminariet)
de Sem (comté de Jarlsberg), (b) et les élèves sortis de cet

établissement ont propagé dans différentes
parties du royaume; les bons exemples donnés
~~par plusieurs~~ et les améliorations introduites
(qui n'étaient point de la classe des paysans) surtout
par plusieurs propriétaires, par des prêtres
et autres fonctionnaires publics dans les
campagnes, le changement qu'ont éprouvés
les propriétés jadis bénéficiaires ou ecclesiastiques
et celles de l'état (Overgangen af Beneficeret og Statens Gods til
~~en~~ ~~[illegible]~~ devenant ~~de~~ propriétés
privat Eiendom) (a) en
particulières; l'amélioration des routes
et par suite la facilité du transport
des produits; les encouragements
donnés aux agriculteurs actifs et
habiles par la Société royale pour le
bien de la Norvège (b) par les Sociétés
de paroisse et d'économie rurale et autres
établies sur presque ~~par tout dans le~~ tous les points du
royaume, ainsi que par la Société des
Sciences de Trondhjem, dont l'utile
influence et les ~~dispositions~~ mesures
vraiment patriotiques ne sont pas, à
notre avis assez appreciées en Norvège. ( )
Aux différentes causes que nous venons
d'énumérer il faut ajouter, et placer
peut être en première ligne, le bon ordre
et la prosperité des finances de l'état qui ont permis de
réduire ~~[illegible]~~ successivement les impots
territoriaux et de laisser ainsi aux
cultivateurs plus de ~~moyens~~ ressources qu'il n'en avait ~~[illegible]~~
à sa disposition; enfin la diminution
toujours croissante de l'un des plus
puissants obstacles à toute amélioration
de l'agriculture (Fælledsſkabet) les biens
(c) communs ou la communauté. Il y a
aussi à esperer qu'on verra enfin cesser ce ~~que le~~ mode si nuisible
à tout progrès, le système de
(Bysselgads.) (d) qui est suivi ~~partout~~ dans

(a) Beneficeret Gods

(b) Kongel. Selskab for Norges Vel

(c) Fælledsſkab – Molbech dit: den Indretning i Bönderbyer, at Böndernes Lodder og Marker ligge blandede imellem hverandre, og ikke udskiftede til hver Gaard især. (at udskifte en By af Fællesſkab)
Fælled – græsmark, som er til fælles Brug for Bymændene i en By."

5/

~~moitié des fermes (Jordbrugene) (a)~~
le comté de Laurvig, l'un des districts du royaume les plus favorisés de la nature, tant sous le rapport du climat que sous celui de la qualité du sol, où plus de la moitié des fermes (Jordbrugene) (a) ont jusqu'à présent été des ...... (Bysselgods) (b)

Après cet aperçu général, nous allons entrer dans quelques détails. Pendant les six années qui se sont écoulées jusqu'à la fin de 1835, des défrichements ~~assez~~ considérables ont été faits en Norvège. Il résulte des rapports adressés par les Amtmand ou Préfets sur l'exactitude desquels il ne faut ~~cependant~~ néanmoins pas trop compter, ~~rapportes [illegible] gouvernement [illegible]~~ puisque le gouvernement lui même élève des doutes, à leur égard, que pendant l'espace de tems ci dessus environ 11,723 Tonnes de terre (Tönder Land) (c) ont été défrichées, ~~savoir~~ dans ~~[illegible]~~ 25 des 44 Fogderies du royaume, dans les proportions suivantes:

Stifts	Amts ou Préfectures	Fogderies ou Bailliages	Tonnes de terre
Stift d'Agershuus	Agershuus	Ager et Follough	1,000
		Övre Rommerige	950
	Smaalehnene	Rakkestad	823
		Ide et Marker	700
		Mosse	1,000
	Hedemarken	Solöer & Oudalen, Østerdalen, Hedemarken	750
	Budskerud	Budskerud	500
		Ringerige & Hallingdal, Nummedal & Sandværd	375
	Jarlsberg & Laurvig	Jarlsberg	712
		Laurvig	250
Stift de Christiansand	Nedenæs et Raabygdelauget	Nedenæs, Raabygdelauget	862
	Lister et Mandal	Mandal, Lister	650
	Stavanger	Jederen & Dalerne, Ryfylke	1,433
Stift de Bergen	Söndre Bergenhuus	Nordhordlehn & Voss	250
Stift de Trondhjem	Romsdal (d)	Romsdal	189
		Nordmöer	312
	Söndre Trondhjem	Orkie et Guldal	438
	Nordland	Helgeland	411
		Salten	118
		Ensemble	11,723 Tonnes de terre

(a) Jordbrugene

(b) Bysselgods

(c) (Tönder Land) La tonne de terre comprend 10000 Aunes (Aln) carrées ou 4 mesures de terre (Maal Jord) composées chacune par conséquent de 2500 Aunes carrées. L'aune carrée de Norvège correspond à environ 0,3937369 Mètre carré.

(d) L'Amt de Romsdal appartient en partie, c'est à dire la Fogderie de

Il résulte des mêmes rapports 1° que la quantité de céréales, Pois et pommes de terre semées annuellement en Norvège peut être évaluée à 410,650 Tonnes de céréales savoir:

1,322	Tonnes de	froment
8,600	—	Seigle
82,248	—	Orge
53,285	—	Méteil (Blandkorn)
265,195	—	avoine
410,650	Tonnes	Céréales
7,521	d°	Pois
305,911	d°	Pommes de terre

Réparties, conformément au tableau ci après

Amt ou Préfectures.	Céréales.	Pois.	Pommes de terre.
	Tonnes	Tonnes	Tonnes
Agershuus	43,570	1,344	28,200
Smaalehnene	41,066	1,472	24,837
hedemark	34,498	1,484	28,424
Christian	33,433	1,170	20,352
Budskerud	22,838	1,726	22,152
Jarlsberg & Laurvig	24,340	80	21,735
Nedenæs et Raabygdelauget	8,041	"	14,220
Bradsberg	12,741	36	23,133
Lister & Mandal	14,336	"	14,143
Stavanger	23,352	"	12,038
Söndre Bergenhuus	24,361	2	15,600
Nordre Bergenhuus	23,629	5	15,473
Romsdal	31,018	16	11,955
Söndre Trondhjem	28,097	36	20,849
Nordre Trondhjem	29,198	150	22,620
Nordland	13,572	"	7,940
Finmark	2,560	"	2,240
	410,650	7,521	305,911

Quantités qu'on croit au dessous de la vérité, et qui seraient sans doute plus fortes si les prêtres de chaque paroisse envoyaient des relevés exacts en ce qui concerne leurs districts respectifs.

2° qu'il existe 228 Magasins publics pour la conservation des grains servant à la semence (Sædekorn-Magazinerne), (a) dont le

fonds est d'environ 87,660 tonnes de céréales, c'est à dire à peu près le cinquième de ce qui est nécessaire pour tout le royaume, et que sur ce fonds 49,028 Tonnes seulement ont été déposées (havdes i Oplag) (a). On n'a pas fait connaître la cause de cette grande différence entre le fonds des magasins, c'est à dire la quantité de céréales qui devait s'y trouver déposée, et celle qui ~~[illegible]~~ y a été réellement versée (b); mais on fait observer que si dans les bonnes années on n'exige pas strictement la rentrée de ce qui manque, il est à craindre qu'on ne puisse le faire lorsque la récolte sera mauvaise; et qu'ainsi les magasins soient hors d'état d'atteindre le but de leur institution, précisément lorsqu'on aura le plus besoin de recourir à eux. Aussi le gouvernement a-t-il annoncé l'intention de ~~[illegible]~~ faire cesser cet abus. Le tableau ci après montre au surplus la situation comparative des magasins des différents Amt ou Préfectures à la fin de 1835.

Amt ou Préfectures	nombre des magasins	quantités des céréales	Quantités en Dépot
Agershuus	17	11,906	6,454
Smaalehnene	12	5,907	4,062
Hedemark	15	10,503	3,935
Christian	10	4,256	1,286
Buskerud	25	20,748	10,933
Jarlsberg & Laurvig	7	2,820	2,308
Nedenæs et Raabygdelauget	7	774	660
Bradsberg	31	6,930	3,654
Lister & Mandal	2	225	225
Stavanger	2	270	200
Söndre Bergenhuus	8	477	290
Nordre Bergenhuus	5	700	200
Romsdal	45	14,794	11,490
Söndre Trondhjem	6	2,992	1,538
Nordre Trondhjem	8	2,818	1,164
Nordland	18	852	313
Finmark	10	688	316
	228	87,660	49,028

8/

Quelques progrès que l'agriculture
ait fait en Norvège, ses produits sont
encore loin de suffire, et ne suffiront
probablement jamais aux besoins de ses
habitans. Nous parlerons plus tard
des importations de céréales ~~faites~~ qui
ont été faites depuis quelques années.
mais nous devons ~~faire~~ néanmoins
(quelque difficile qu'il soit d'établir avec une certaine
faire observer ici) ~~qu'il en quelques~~
exactitude la situation d'une contrée dont le rapport
~~cantons plus favorisés où la pénurie~~
de ses besoins, en ce qui concerne la consommation de ses
~~générale ne se fait point sentir.~~
habitans, et relativement à ses exportations ~~les~~ dans
~~les Amt ou préfectures d'Agershuus~~
d'autres cantons moins favorisés de l'intérieur du pays, ~~par exemple~~
~~de Smaalehnene et peut être aussi~~
qu'il en est quelques uns où la pénurie générale ne
~~celui de Hedemark non seulement~~
se fait pas sentir. Les Amt ou préfectures d'Agershuus
~~produisent les quantités de céréales~~
& de Smaalehnene, par exemple, et peut être aussi
~~qui leur sont nécessaires, mais ils~~
celui de Hedemark, non seulement produisent
~~peuvent en exporter quelques~~
les quantités de céréales qui leur sont
~~parties dans les autres districts~~
nécessaires, mais ils peuvent en exporter
quelques parties dans les autres districts.
Il est à supposer également que les
préfectures de Romsdal, de Söndre
Trondhjem, et une grande partie de ~~la~~
~~préfecture~~ celle de Stavanger ~~ne sont pas~~ ne
sont pas forcées, dans les bonnes années
du moins, de recourir à l'étranger,
mais quant à tous les autres districts
du pays il est indispensable pour
eux de recevoir une assez grande quantité de ~~des~~ céréales du dehors. (a)
Une cause qui rend cette importation
plus considérable encore doit être attribuée

(a) et l'Amt de Jarlsberg & Laurvig, qu'on
a présenté comme le plus fertile, a-t-il aussi
besoin d'importer des céréales de l'étranger?
vérifier.

9/

(même dans les districts qui manquent de grains) à la prodigieuse extension des distilleries d'eau de vie ~~qui consomment~~ produisant ~~dont~~ dont la production annuelle ~~est~~ ~~annuellement d'environ~~ est évaluée par le gouvernement à plus de 20 millions de pots d'eau de vie ~~& grains~~ ~~de~~ ~~pommes de terre~~ à 8 degrés, qui consomment environ 500000 tonnes de céréales, ou leur équivalent en pommes de terre. ~~d'où il résulte que~~ Or comme on peut évaluer à environ ~~~~ 900000 tonnes, ~~de grains~~ les ~~les distilleries d'eau de vie consomment~~ quantité de céréales importées annuellement en Norvège (a) ainsi ~~à peu près les 5/8 des grains importés annuellement 1836 et 1837~~ qu'il résulte du tableau ci après, ~~il en résultera~~ et que ce terme moyen ~~a~~ été dépassé dans les années 1835, 1836 & 1837, ~~importés annuellement~~ il s'ensuit que les distilleries d'eau de vie seules absorbent au moins ~~à peu près~~ les 5/9es des grains importés annuellement en Norvège.

années	Céréales	Pois	Total
1,830	706,802	8,415	715,217
1,831	841,739	9,432	851,171
1,832	621,518	11,464	632,982
1,833	794,213	11,173	805,386
1,834	827,055	12,373	839,428
1,835	904,457	15,453	919,910
	4,695,784	68,310	4,764,094
terme moyen	782,631	11,385	794,016

En évaluant à 3 1/4 à 4 tonnes de céréales ou leur équivalent, la quantité moyenne nécessaire ~~à chaque~~ pour nourrir chaque individu pendant une année, et ~~~~ en prenant pour base le dernier recensement de la Norvège fait à la fin de 1835 et qui porte la population de ce royaume à 1,194,498 ~~~~ âmes, on trouvera qu'il faut environ 4 millions de tonnes de grains pour la consommation

On voit dans des tableaux joints à une brochure publiée en 1813 à Copenhague par H. Behrmann, maître (Overlærer) à l'école cathédrale de Rothschild, sous le titre de: Kurze Darstellung des politischen Verhaltens Dännemarks in den letztern Jahren & &, 1° que l'importation des grains en Norvège a été du 1er janvier au 31 décembre

1799	de 553,117	tonnes
1800	546,652	—
1801	803,314	—
1802	690,353	—
1803	1,000,164	—
1804	930,710	—
1805	594,309	—
1806	732,017	—
1807	657,596	—
1808	308,284	—
	6,816,516	—
terme moyen par an	681,651 6/10	

2° que la même importation a été du

1er Septembre 1808 au 1er Septembre 1809 de — 405,621 Tonnes
1 — 1809 — — 1810 — 1,114,438 —
1 — 1810 — — 1811 — 499,157 —
dont 75,380 pour le compte du gouvernement
et 423,777 — particuliers
1 sept — 1811 — — 1812 — 400,481 —
dont 176,360 pour le compte du gouvern.
et 224,121 — particuliers

Et du 1er Sept. 1,812 au mai 1813 — 375,004 —
c'est-à-dire pendant sept mois

L'auteur annonce qu'il a puisé les renseignemens qu'il donne dans les publications de la douane.

(a) Les importations de céréales en Norvège ont été pendant l'année 1,836 (non compris le Nordland et le Finmark) de 950,439 tonnes et de 79,189 Lispund de farines savoir:

Avoine	50,354 1/2	Tonnes
Froment	44,382 1/2	—
Orge	466,519	—
d° gruau	14,193	—
d° Malt	51,742 1/2	—
Seigle	305,312 1/2	—
	932,504	
Pois	17,935	
	950,439	tonnes
Farines	6,689	d° farines
Total général	957,128	tonnes de grains & farines en 1836

Farine de Froment	61,513 1/2	Lispd.
— d'orge	11,523	d°
— de Seigle	6,152 1/2	d°
	79,189 1/2	

— Les 61,513 Lisp. farine de froment au terme moyen de 200 lb pour 1 tonne — 4921 tonnes
les 11,523 Lispund farine d'orge à 150 lb p. 1 tonne — 1221 —
& les 6152 1/2 Lisp. farine de seigle à 180 lb pour 1 tonne — 547 —
Ensemble 6,689 tonnes

~~Outre~~ quantités le Danemark a importé 551,526 tonnes de céréales et farines dans la Norvège proprement dite, et 1131 Tonnes dans le Finmark.

En 1837 l'importation des céréales a été encore plus considérable en Norvège

1 les 8/10e ou plus exactement les 775/1000 [quels grains et semences alimentaires recoltés sur son sol pourraient nourrir] des habitans de ~~grains et semences alimentaires nécessaires à la consommation~~, et la [consomme] distillation de l'eau de vie, qui s'accroit tous les jours, ~~ne venait diminuer réduire cette proportion~~ et que nous évaluons qu'à 500,000 tonnes ne venait réduire la ~~cette~~ proportion ~~du produit grains et semences alimentaires produits dans le pays et employés à la nourriture des habitans à~~ aux 65/100e ou aux 13/20. Cette branche funeste d'industrie vient donc aggraver encore la situation, déjà si précaire de la Norvège, et prive ~~annuellement~~

totale annuelle ci —— 4,000,000 tonn

Et comme il en est importé ~~annuellement~~ terme moyen —— 900,000 -

il en résulte~~rait~~ que la Norvège ~~produit~~ [produirait] doit [en grains ou en pommes de terre ou autres] ~~ou autres~~ substances alimentaires —— 3,100,000 tonn

c'est à dire ~~presque~~ 1

~~Et comme~~ Or ~~la distillation de l'eau de vie étant supposée consommer 500,000 tonnes de céréales en pommes de terre que devions encore par l'importation donnerait les moyens de nourrir, si elle n'existait pas~~, environ 150 000 personnes ~~de plus ou en d'autres termes elle prive ce nombre de personnes~~ de ce moyen de se substanter, ~~sans parler des~~ [avec les produits alimentaires du pays, sans parler des] autres inconveniens qui résultent de l'usage abusif [des liqueurs spiritueuses devenu aujourd'hui] ~~devenu~~ si général ~~de liqueurs fortes~~.

Sur les 20,000,000 de pots d'eau de vie (   ) qu'on suppose distillés annuellement en Norvège, ~~plus de~~ 8,000000 sont fabriqués dans les districts ~~ruraux dont la population est de 1,067,022 habitans~~ et les 12 [autres million] ~~000,000~~ dans les villes ~~dont la population s'élève à 127,476 individus, ce qui porte à 16 pots 57/100 par tête, dont en déduisant les enfans~~

& comme la population ~~totale~~ du royaume est, ~~de~~ ainsi que nous l'avons déjà dit, de 1,194,498 ~~ames~~ [habitans], dont 127,476 ~~habitans~~ résident dans les villes et 1,067,022 dans les districts ruraux, il s'ensuit, ~~que chaque individu consomme annuellement environ 16 pots 57/100~~ ( ) ~~d'eau de vie~~, et ~~que~~ en déduisant de cette population totale les enfans au dessous de 16 ans qu'on peut évaluer au

11

+ à 1/3, chaque homme valide consommera annuellement en Norvège plus de 50 pots d'eau de vie ou environ 800 petits verres, et nous ne faisons même ici aucune mention des eaux de vie importées de l'étranger.

tiers de cette population, sans même faire les femmes & les vieillards, & les malades & & et les autres personnes qui ne boivent pas ou boivent très peu d'eau de vie et qu'on peut évaluer + au moins au 1/6, chaque individu consommera annuellement en Norvège plus de 32 pots d'eau de vie (ou 512 petits verres) (a) Un autre inconvénient de cette énorme distillation d'eau de vie pour laquelle on emploie maintenant en majeure partie des pommes de terre au lieu de grains, c'est qu'on charge on de plus en plus consacre à la culture de cette plante un plus grand espace de terrain au détriment des céréales et du fourrage, ce qui ne peut manquer d'exercer bientôt fatale sur l'agriculture.

Elève des Bestiaux. En consacrant plus de soins à son agriculture, on a naturellement dû s'occuper en Norvège, plus qu'on ne le faisait auparavant, de l'élève des bestiaux. C'est dans quelques portions de l'ouest, et du sud de l'intérieur milieu du royaume que cette industrie a le plus d'importance, et spécialement dans les parties septentrionales des Fogderies d'Osterdal (Amt de Hedemark) de Valders, et de Guldbrandsdal (Amt de Christian) dans les contrées montagneuses de l'Amt de Budskerud, dans les Fogderies d'Övre Tellemark (Amt de Bradsberg) de Raabygdelaug (Amt de Nedenæs & Raabygdelaug) de Lister (Amt de Lister et Mandal) de Ryfylke (Amt de Stavanger), dans une

---

(a) Combien y a-t-il de petits verres dans un pot? environ 16.

portion de l'Amt de Söndre
Bergenhuus, mais principalement
dans l'Amt de Nordre Bergenhuus,
ou un seul ~~[illegible]~~ district, celui de
Indre Sogn vend ~~[illegible]~~ annuellement environ
2000 têtes de bêtail. Et dans ~~les~~
plusieurs de ces districts, comme dans
les autres districts du royaume lesquels
s'ils ~~[illegible]~~ ont peu de bêtail à vendre
en possèdent néanmoins en général ~~assez de~~
~~suffisante quantité~~ assez pour leurs
besoins, on s'attache moins à en
augmenter la quantité ~~qu'à en~~
~~améliorer la race~~ qu'à l'amélioration
de ceux qu'ils élèvent. On peut citer
pour exemple l'Amt de Söndre
Bergenhuus dont les habitans qui sont,
ainsi que nous l'avons déjà fait observer,
très entêtés et attachés à leurs anciennes
pratiques, commencent à mieux nourrir
leur ~~troupeau~~ bestiaux pendant
l'hiver, et à construire ~~[illegible]~~ ~~les enfermer dans~~
des étables mieux convenablement
disposées. Dans quelques autres Amts
cependant tels que ceux de Romsdal,
de Nordland et de Finmark, les
habitans conservent encore pendant l'hiver plus
de bestiaux qu'ils n'en peuvent
nourrir suffisamment. Il est vrai qu'ils
les engraissent ~~[illegible]~~ pendant l'été
leurs troupeaux affamés et en tirent
ensuite un bon parti. ~~Dans le~~ L'habitant du
Finmark oriental tient à honneur d'avoir
le plus grand nombre possible de Rennes
sans s'inquiéter s'il pourra ou non avoir assez de
fourrage; mais dans la partie ~~[illegible]~~ ( ) mais dans la partie
occidentale ~~[illegible]~~ Amt ~~on~~ ne
conviendrait en général que le
nombre de Rennes qu'on peut entretenir et ce nombre ~~qui~~ ~~[illegible]~~
~~suffisant pour~~ fournit aux besoins de plus de familles
~~[illegible]~~ que dans le Finmark oriental
~~oriental~~ (Ost Finmark).

<u>Élève des chevaux</u>. On s'occupe en général très peu de l'éducation des chevaux en Norvège, ~~à l'exception des~~ cependant les Amt de Christian, ~~et~~ de Hedemarkt, dans ce dernier principalement la Fogderie de Guldbrandsdal, ~~[illegible]~~ et ceux de Stavanger, et le Stift de Bergen, dans lequel on doit citer en première ligne la Fogderie de Söndmör, Amt du Nordre Bergenhuus, ~~[illegible]~~ en vendent avec avantage dans ~~tous~~ les autres districts du pays, le Nordland excepté; Le <u>Hedemarkt</u> ~~vendon~~ exporte ~~annuellement~~ quelques chevaux en Suède et ~~le Söndmör en~~ l'Angleterre en tire annuellement quelques uns du <u>Söndmör</u>. L'introduction récente dans l'Amt de <u>Smaalehnene</u> de deux chevaux <u>demi-sang</u> ~~provenant d'un~~ cheval <u>pur sang</u> qu'on s'est procuré à Christiania, (a) et ~~de courses~~ l'établissement de courses ~~annuelles~~ de traîneaux (<u>Væddekjörseler</u>) qui se font dans cette capitale pendant le tems du marché qui s'y tient tous les ans pendant le mois de février ~~pouvant être considérés comme le commencement de [illegible] l'amélioration font espérer [illegible] de la race chevaline~~ faire penser qu'on ~~a~~ commence à vouloir s'occuper sérieusement de l'amélioration de la race chevaline. (b)

Bêtes à laine; (Faareavlen)

C'est aussi seulement depuis peu d'années que pour améliorer ~~qu'on travaille avec quelque activité à l'amélioration de~~ la race des bêtes à laine, on a tiré de Suède des moutons de la race électorale, pour l'Amt d'Aggershuus, & qu'on a introduit dans l'Amt de Smaalehnene quelques moutons anglais. ~~Mais il paraîtrait~~ Dans la Fogderie de Ryfylke, Amt de Stavanger, où depuis longtems on travaillait à l'amélioration des bêtes à laine, ~~des~~ maladies (Sygdom) (a) en a enlevé dans les dernières années une grande partie; et dans ceux de Romsdal, de Christian, de Söndre Trondhjem et du Nordland on voit en quelques districts des moutons d'une race améliorée. Néanmoins on peut dire qu'en général dans le royaume on conserve l'ancienne race commune de moutons telle qu'elle a existé de tems immémorial, ~~et dont la toison~~ fournit la laine nécessaire aux habitans. Quoique la récolte de foin ait été mauvaise en 1835, on voit d'après les renseignemens parvenus au gouvernement que les animaux domestiques ~~qui~~ existans en Norvège à la fin de cette année, pouvaient être évalués à:

113,098 — Chevaux
646,315 — têtes de gros bétail
1,034,289 — Moutons
185,554 — Chèvres
79,873 — Cochons
98,321 — Rennes

non compris les poulains, les veaux, les agneaux &c.

répartis de la manière suivante entre

les différents Amts.

Amt ou Préfectures	Chevaux	gros Bétail	Moutons	Chèvres	Cochons	Rennes
Agershuus	9,851	33,588	30,216	924	7,624	3
Smaalehnene	8,094	27,354	26,597	219	5,202	"
hedemark	10,433	50,781	68,165	10,374	6,775	"
Christian	12,533	68,062	86,684	22,009	7,521	"
Buskerud	5,870	26,794	33,293	6,072	4,230	"
Jarlsberg & Laurvig	5,403	19,772	17,060	103	4,569	"
Nedenæs & Raabygdelaug	3,230	21,030	40,492	9,957	2,069	"
Bradsberg	4,121	25,848	50,183	5,903	3332	1
Lister & Mandal	2,855	26,052	46,954	7,039	1,632	"
Stavanger	6,782	36,947	91,523	11,256	3,334	1
Söndre Bergenhuus	6,108	63,889	113,712	11,779	4,179	"
Nordre Bergenhuus	7,134	68,123	99,795	23,662	7,235	"
Romsdal	7,809	53,901	99,290	23,162	6,179	1
Söndre Trondhjem	7,208	41,649	59,505	11,287	6,539	389
Nordre Trondhjem	6,938	29,253	58,783	12,702	4,520	2,141
Nordland	5,879	35,272	64,037	17,106	3,673	3,785
Finmark	2,850	18,000	48,000	12,000	1,260	92,000
Totaux...	113,098	646,315	1,034,289	185,554	79,873	98,321
L'année 1835 ayant donné une mauvaise récolte de foin le nombre des animaux domestiques a dû être réduit à la fin de la dite année de...	1,590	9,406	11,390	1,454	240	"
Total approximatif	114,688	655,721	1,045,679	187,008	80,113	98,321

Pour compléter le tableau comparatif ci-dessus ~~les renseignements que nous avons sur l'Agriculture de la~~

~~Ici le~~ Nous croyons utile de donner (plus bas) comme complément nécessaire du tableau ci-dessus un état ~~le tableau~~ comparatif des marchandises grasses (*Fedevarer*) c'est à dire du Lard, de la viande et du Beurre, importées dans le royaume pendant (quelques unes des dernières années): ~~un certain nombre d'années~~.

Années	Lard	Viande	Beurre	Ensemble	Observations
	Skippund	Skip.	Skip.	Skip.	
1830	712	882	1,217	2,811	
1831	537	587	1,250	2,374	
1832	332	443	821	1,596	
1833	530	680	1,161	2,371	
1834	1,248	962	1,767	3,977	
1835	1,162	911	2,356	4,429	
Totaux	4,521	4,465	8,572	17,558	
Termes moyens	753	744	1,429	2,926	

Bois. voir ci contre

CONSEIL SUPÉRIEUR D'AGRICULTURE.

QUESTIONS AGRICOLES

ADRESSÉES

AUX CONSEILS RURAUX DE DÉPARTEMENS
ET D'ARRONDISSEMENS,

ET

AUX CORRESPONDANS DU CONSEIL.

(Extrait des *Annales administratives et scientifiques de l'Agriculture française*, tome 5.)

PARIS,
MADAME HUZARD (NÉE VALLAT LA CHAPELLE),
IMPRIMEUR-LIBRAIRE, RUE DE L'ÉPERON, N°. 7.

1830



76

CONSEIL SUPÉRIEUR D'AGRICULTURE.

QUESTIONS AGRICOLES

ADRESSÉES

AUX CONSEILS RURAUX DE DÉPARTEMENS

ET D'ARRONDISSEMENS,

ET

AUX CORRESPONDANS DU CONSEIL.

D'après le grand nombre des questions posées, le Conseil supérieur a pensé qu'il convenait d'en former des chapitres et de les traiter par ordre de numéros. Ainsi il conviendra de s'occuper d'abord de la première série, puis de la seconde, de telle sorte que les mémoires parviennent successivement au ministère de l'intérieur; ce qui rendra leur classement plus facile.

Messieurs les correspondans et membres des Conseils ou Comités d'agriculture sont instamment priés de vouloir bien se livrer à ce travail avec le zèle dont ils ont déjà donné les plus honorables témoignages.

1re. SÉRIE.

Ire. Question. Quelle est la nature du sol ou des divers sols dont se compose l'arrondissement; son étendue en plaines, en collines, en montagnes; l'épaisseur commune de ses terres arables; la nature et l'épaisseur des couches qu'elles recouvrent, jusqu'à la profondeur à laquelle elles ont été creusées jusqu'à présent?

IIe. Question. Recueille-t-on, dans le pays, des observations météorologiques applicables à l'agriculture? quels résultats ces observations ont-elles obtenus jusqu'à présent? quels moyens aurait-on de leur donner une plus grande extension et d'en faire un utile emploi? Quelle est la température moyenne du pays; le maximum du froid et de la chaleur; la quantité d'eau tombée annuellement; l'époque de la fin des gelées de printemps et du commencement des pluies d'automne?

IIIe. Question. Faire connaître les eaux courantes qui existent dans l'arrondissement; leur emploi, soit pour les communications, soit pour l'arrosement des terres ou prés, soit pour l'activité des usines. Dans le cas où ces eaux se débordent, et couvrent périodiquement ou accidentellement les prés et terres arables, indiquer les mesures que les habitans ont prises, ou celles qu'ils devraient prendre pour s'opposer à ces dévastations, ainsi que la nature des dépôts laissés sur le terrain après les inondations. S'il existe des étangs ou autres eaux dormantes, faire connaître le parti qu'on en tire ou celui qu'on pourrait en tirer. Quels sont les moyens employés pour favoriser l'écoulement des eaux stagnantes dans les terres emblavées? Emploie-t-on les saignées ou conduits souterrains pratiqués généralement en Angleterre pour assainir les terres fortes et humides?

IVe. Question. Quelle est la nature des eaux du pays? s'en procure-t-on facilement de potables à la surface de la terre, ou à quelle profondeur? Existe-t-il dans le pays des puits artésiens? de combien faut-il percer le terrain pour amener à la surface une eau abondante et potable? quelle est la nature et l'épaisseur des différentes couches de terrain qu'il a fallu passer pour obtenir cette

eau jaillissante? quels obstacles s'opposent à ce que de semblables entreprises se multiplient? Y a-t-il dans le pays des espèces de gouffres dans lesquels les eaux courantes disparaissent tout à coup et vont se perdre dans les couches inférieures? Ces trous, qu'on nomme des *boit-tout*, sont assez communs dans plusieurs parties de la France : a-t-on essayé de pratiquer artificiellement de semblables excavations pour se délivrer des eaux stagnantes qui submergent souvent les marais et les prairies basses?

V^e^. Question. Existe-t-il des eaux supérieures qui pourraient être employées à l'arrosage dans quelques parties de l'arrondissement? Quels sont les obstacles qui s'opposent à ce que les procédés si productifs de l'irrigation n'y soient point adoptés plus généralement?

VIe. Question. Y a-t-il un grand nombre de moulins à eau dans l'arrondissement? sont-ils légalement établis? se tiennent-ils dans les limites de puissance qui leur ont été assignées? quels dégâts occasionent-ils à la culture du pays par les retenues d'eau qu'ils font, ou les inondations qu'ils occasionent? Les moulins à vent sont-ils communs? quel avantage produisent-ils dans le pays? se sert-on de moulins à bras ou à manége? les machines à vapeur y sont-elles employées à la mouture? y emploie-t-on la mouture économique? quel produit en farine les meûniers rendent-ils communément d'un hectolitre de blé? quels seraient les avantages et les inconvéniens de l'établissement du droit de mouture qui est adopté dans plusieurs pays?

VIIe. Question. Faire connaître quelle est l'étendue des marais et des terres en friche, quelles sont les causes qui s'opposent à leur assainissement et à leur culture,

quels seraient les meilleurs moyens de les mettre en valeur. Si ces terres sont communales, énoncer le produit net que les communes peuvent en retirer dans l'état actuel, et faire connaître leur nature, ce qu'il conviendrait de faire pour déterminer les communes à les cultiver, ou à les vendre, ou enfin à les affermer par bail à long terme. Indiquer les moyens qu'il pourrait y avoir d'établir des colonies rurales intérieures dans le pays, et quels avantages on pourrait espérer de la formation de semblables établissemens.

VIIIe. Question. Quelles sont les communications par terre ou par eau qui seraient le plus utiles à ouvrir dans l'arrondissement? quels seraient les meilleurs moyens d'assurer ces communications dans les directions les plus avantageuses au pays, soit par des votes de communes, soit par des prestations en argent ou en nature offertes par des particuliers ou exigées des habitans? En quel état sont spécialement les chemins vicinaux? que fait-on dans les communes pour assurer leur entretien? quels seraient les meilleurs moyens de les confectionner ou de les réparer solidement et de les maintenir en bon état? Y a-t-il dans l'arrondissement des inspecteurs-voyers honoraires ou salariés? quel avantage cette institution a-t-elle ou peut-elle avoir sur le bon entretien des chemins vicinaux? des cantonniers y sont-ils spécialement affectés à l'entretien en bon état des chemins?

2e. SÉRIE.

IXe. Question. Dans quelle proportion sont dans le pays les terres arables, les vignes et les bois? quelle progression a-t-on pu remarquer dans l'extension de ces différens genres de culture?

X^e^. Question. Les terres sont-elles, dans le pays,

exploitées en grande ou en petite culture? quelle est la proportion de dépense et de produit dans la pratique de ces deux genres d'exploitation? est-ce par le moyen des fermiers ou des métayers à moitié fruit, à cheptel, ou de toute autre manière? quels moyens y aurait-il d'introduire ou d'étendre la meilleure de ces méthodes d'amodiation, à l'effet d'obtenir des terres en culture le produit le plus grand et le plus assuré?

XIe. Question. Indiquer si les terres appartenantes au même propriétaire, emblavées par le même cultivateur sont ordinairement réunies en un seul tenant, ou divisées en un plus ou moins grand nombre de portions séparées; faire connaître quels seraient les avantages qu'on pourrait, dans le pays, attendre de la réunion de ces pièces de terre en un seul gazon, et quels seraient les meilleurs moyens d'obtenir le consentement à des échanges réciproques à cet effet.

XIIe. Question. Quel effet ont produit les opérations du cadastre dans l'arrondissement? sont-elles terminées? ont-elles contribué à faire connaître le véritable produit des terres, à établir une base équitable et proportionnelle dans l'arrondissement? à quoi tiennent les irrégularités qu'on pourrait encore remarquer en ce genre? quel serait pour l'amélioration de l'agriculture l'avantage d'une fixation inamovible de l'impôt territorial pendant un certain nombre d'années?

XIIIe. Question. Quel est l'assolement le plus communément adopté dans le pays? y a-t-il des jachères plus ou moins longuement entretenues, plus ou moins fréquemment répétées? quels moyens seraient les meilleurs pour en diminuer l'étendue, et pour répandre le plus généralement possible l'assolement qui convient le mieux au pays? Faire connaître les procédés des assole-

mens particuliers, s'il en existe, ainsi que la propagation, depuis cinquante années, des prairies artificielles, des pommes de terre et autres plantes alimentaires, cultivées en grand.

XIVe. Question. Quels sont, dans le pays, les engrais et les amendemens les plus fréquemment employés? le fumier est-il récemment préparé ou gardé depuis longtemps, et pourri lorsqu'on le met dans la terre? le recouvre-t-on immédiatement? quelle quantité de fumier répand-on par hectare? fait-on des composts? Emploie-t-on l'engrais liquide recueilli dans les citernes, à la manière flamande? Au bout de combien de temps remet-on le fumier dans le même champ? avant quelle espèce de culture y est-il déposé? Néglige-t-on de recueillir dans le pays une grande quantité de substances végétales et animales qui pourraient servir utilement à l'engrais des terres? Quel emploi fait-on de la marne, de la chaux, du plâtre cru ou cuit; en quelle quantité répand-on ces substances minérales sur les guérets? quel effet y produisent-elles, et quelle est la durée de cet effet?

XVe. Question. Quel genre de labour est employé dans le pays? s'y sert-on de l'araire ou des charrues à avant-train? emploie-t-on des bœufs ou des chevaux? y a-t-il dans quelques exploitations des instrumens de labour perfectionnés? quelle quantité de travail fait-on dans la journée avec une charrue du pays?

XVIe. Question. Sème-t-on le grain à la volée, ou à l'aide d'un semoir? comment recouvre-t-on la semence? à la herse, à la charrue, ou au râteau? quelle quantité de grain sème-t-on par hectare? combien en recueille-t-on ordinairement sur la même étendue? le blé a-t-il été chaulé, ou a-t-il reçu quelque autre pré-

paration préservatrice? sur combien de façons sème-t-on le blé d'hiver? à quelle époque se font communément les semences? quelle est l'époque de sa maturité?

Quels sont les instrumens employés pour la récolte des grains : la faux, la sape, ou la faucille? combien de gerbes de blé, seigle, ou autre grain recueille-t-on communément à l'hectare; combien faut-il de gerbes pour produire un hectolitre de grains?

XVIIe. Question. Comment conserve-t-on le blé dans sa gerbe : en grange ou en meule? à quelle époque se fait le battage? emploie-t-on les machines à battre? Si l'on se sert du dépiquage ou du fléau, combien retire-t-on de décalitres de blé d'un nombre donné de gerbes? combien reste-t-il encore de grains dans les épis après le battage. Comment conserve-t-on le blé battu : dans des greniers ou dans des silos? éprouve-t-on des pertes fréquentes et considérables par l'humidité, par les charançons, par l'alucite ou la teigne des blés? quels moyens emploie-t-on dans le pays pour se préserver de ces fléaux?

XVIIIe. Question. Cultive-t-on dans le pays d'autres grains nourrissans que le blé, tels que le seigle, l'orge, le maïs, le sarrasin, etc.? en quelle quantité? quel est le produit d'un hectare, et quel est l'emploi de la récolte?

XIXe. Question. L'avoine y est-elle abondamment cultivée? à quelle autre plante succède-t-elle dans l'assolement ordinaire, et quelle autre culture est pratiquée après elle? combien de semence est employée par hectare, et quel en est le produit commun?

XXe. Question. Les pommes de terre sont-elles cultivées en grand et à la charrue? font-elles partie de l'assolement usité dans le pays? quelle est l'espèce préférée

pour sa saveur, ou pour l'abondance de sa production ? quelle quantité d'hectolitres rend un hectare de pommes de terre ? quels seraient les meilleurs moyens de propager et d'augmenter la culture en grand des pommes de terre ? se sert-on du coupe-racine pour les faire manger aux animaux ? quels sont les procédés de conservation et d'emploi ?

3e. SÉRIE.

XXIe. Question. Les prairies naturelles sont-elles abondantes dans l'arrondissement ? dans quel rapport avec les autres terres cultivées ? combien rendent-elles communément à l'hectare ? sont-elles soumises à l'irrigation ? y pratique-t-on les saignées convenables pour l'écoulement des eaux lorsqu'elles sont trop abreuvées ? quelles sortes de plantes forment la base principale des prairies naturelles ?

XXIIe. Question. La luzerne, le sainfoin, le trèfle, la chicorée, la pimprenelle, le ray-grass et les autres prairies artificielles sont-elles abondamment cultivées dans l'arrondissement ? en quelle proportion entrent-elles dans les assolemens? quelle est leur durée? combien de coupes, et quel est le produit commun d'un hectare ? La teigne ou la cuscute exerce-t-elle des ravages dans les luzernes; quel moyen prend-on pour les délivrer de ce fléau ? emploie-t-on le plâtre en poudre pour amender les luzernes ?

Cultive-t-on dans le pays des plantes annuelles pour fourrage, telles que les pois, fèves, vesces, féveroles, mélangées diversement, et connues sous le nom de *dragées* dans divers départemens ?

XXIIIe. Question. Donner des détails circonstanciés sur la culture et le produit des terres consacrées dans le pays au chanvre, au lin, au colza, à l'œillette, à la

navette, à la garance, au pastel, au tabac, aux choux, aux betteraves, et à toutes les autres plantes utiles à la nourriture des hommes et des animaux, ainsi qu'à celles qui sont employées dans les manufactures; retracer les essais qui ont pu être tentés dans le pays pour la préparation du chanvre et du lin sans rouissage, pour perfectionner les moulins à huile, les machines à préparer la fécule de pommes de terre et celles qui servent à fabriquer le sucre de betteraves; il convient de joindre des détails sur les procédes employés et sur les produits obtenus de ces fabrications.

XXIVe. Question. La culture des pommiers et poiriers à cidre est-elle suffisamment répandue? s'occupe-t-on d'en augmenter la production? quelle est annuellement la quantité de cidre ou poiré produite dans l'arrondissement? quel nombre d'arbres à fruits de ce genre peut-on compter? quels procédés suit-on pour la récolte des fruits et pour la confection de la boisson? quelle quantité de pommes ou poires fournit un hectolitre de cidre? combien se vend-il dans le pays?

XXVe. Question. Fabrique-t-on dans le pays de la bière et d'autres boissons fermentées, faites avec des fruits secs et des substances amylacées? quels sont les procédés employés à ce sujet? la confection de ces boissons est-elle pratiquée dans les établissemens ruraux mêmes et au moyen des procédés économiques qui ont été fréquemment publiés? les ouvriers de l'agriculture se procurent-ils facilement ces sortes de boissons pour se désaltérer pendant leurs travaux?

XXVIe. Question. Quelle est l'étendue de la culture de la vigne dans l'arrondissement, comparée avec ce qu'elle était il y a cinquante années? quelle est la quantité et la qualité de vin obtenu? quelle est sa valeur? emploie-

t-on maintenant à cette culture des terres qui précédemment produisaient des céréales? le vin du pays a-t-il gagné ou perdu en qualité et en valeur vénale? quel est le motif de la différence, s'il en existe? la faible qualité du vin tient-elle à la mauvaise nature du raisin ou à la vicieuse méthode de fabrication? quels sont l'utilité et les inconvéniens des bans de vendanges? Y a-t-il des distilleries dans le pays? donner des détails à cet égard.

XXVIIe. Question. Quel est l'état des bois dans l'arrondissement? quelle quantité en taillis, en futaies? quelles essences sont les plus communes? quelles sont les meilleures pour le pays? y a-t-il eu récemment plus de plantations que de défrichemens, en quelle proportion? Quel est le produit moyen d'un hectare de bois? quel est son emploi? quels sont les débouchés? Y a-t-il des pépinières publiques ou particulières dans l'arrondissement? quels sont les arbres qui y prospèrent le moins, et les espèces qu'on plante le plus, soit dans les massifs, soit dans les allées et bordures, soit en quinconces? Les arbres de l'Amérique septentrionale sont-ils appréciés et recherchés? Les routes et chemins de toute espèce sont-ils plantés généralement dans le pays? quelles sont les espèces d'arbres qui forment ces bordures? quel effet observe-t-on de l'emploi de cette pratique sur le bon état des routes, sur la culture des champs voisins, et sur la production du bois et des arbres fruitiers?

XXVIIIe. Question. Existe-t-il des oliviers dans l'arrondissement? leur production ancienne est-elle diminuée? en quelle proportion, et par quels motifs? S'occupe-t-on de réparer les pertes par de nouvelles plantations, et de raviver les vieux arbres endommagés par de fortes gelées? Quelle est la quantité d'huile d'olive

produite dans le pays ? quels sont les procédés de fabrication et l'emploi ?

XXIXe. Question. Existe-t-il dans le pays des plantations de mûriers ? ces plantations y ont-elles un succès constant ? s'y occupe-t-on à élever des vers à soie en grandes ou en petites magnaneries ? quel produit obtient-on ? quel prix se vend la livre de soie ? combien un nombre donné de cocons peut-il en fournir ? quelle perte éprouve-t-on, année commune ; quel bénéfice obtient-on de cette culture, et quel est le motif qui s'oppose à ce qu'elle soit plus répandue dans l'arrondissement ?

4e. SÉRIE.

XXXe. Question. Élève-t-on beaucoup de chevaux dans l'arrondissement ? quelle est leur race, quels soins prend-on de la perfectionner ? quels sont les débouchés de ce genre de production ? les cultivateurs préfèrent-ils pour leurs attelages les jumens aux chevaux entiers, à l'effet de produire et d'élever les poulains ? combien estime-t-on qu'un cheval de quatre ans a coûté au propriétaire ? quel prix moyen peut-il en trouver sur place ? Y a-t-il des haras particuliers ? a-t-on dans le pays des courses et des concours à l'effet de reconnaître les qualités des chevaux ? quelle influence les haras et dépôts d'étalons du Gouvernement ont-ils sur la multiplication et l'amélioration des chevaux ? Cultive-t-on la terre avec des chevaux ? quelle quantité de ces animaux est employée à la culture dans l'arrondissement ? Quelle nourriture leur donne-t-on journellement ? leur donne-t-on de la paille hachée ? emploie-t-on pour remplacer en partie l'avoine, les féveroles, ou bien une préparation panaire faite avec les farines de diverses légumineuses et d'orge, ainsi que cela se pratique avec succès en Belgique

et dans plusieurs autres pays? Quelle quantité de chevaux existe dans l'arrondissement?

Se livre-t-on dans le pays à la propagation des mulets? y sont-ils l'objet d'un commerce considérable extérieur ou intérieur? Les baudets y sont-ils d'une taille élevée? quels soins prend-on de l'amélioration de cette espèce et à quels travaux applique-t-on avec succès ces animaux?

XXXI[e]. Question. Quelles sont les races de bêtes à cornes employées communément dans le pays? servent-elles à la culture, quelle quantité de travail font-elles dans la journée? comment sont-elles attelées? L'arrondissement fait-il commerce d'élèves ou d'animaux faits? est-il obligé de se fournir d'ailleurs de bêtes à cornes nécessaires à ses travaux? Quelle sorte de nourriture et en quelle quantité le cultivateur la donne-t-il à ces animaux? se sert-il du hache-paille et du coupe-racine pour leur faire manger les betteraves, les pommes de terre, etc.? Combien vivent ordinairement les bêtes à cornes? les engraisse-t-on pour la boucherie? Comment et jusqu'à quel âge élève-t-on les veaux? à quel prix les vend-on et pour quelle destination? Quelle quantité de lait fournissent généralement les vaches? quelle proportion de beurre obtient-on? de quelle baratte se sert-on pour le fabriquer? Quelles sortes de fromages se font dans le pays? Existe-t-il des associations pour le dépôt journalier du lait, et la fabrication en commun des fromages cuits à la façon de Gruyères, de Hollande, ou de Chester? quel avantage trouve-t-on dans ces sortes de fabrications, et en général dans l'élève des bêtes à cornes? quelle quantité en existe-t-il dans l'arrondissement?

XXXII[e]. Question. Dans quelle proportion les bêtes

X. Connaît-on les moutons à longue laine ? Élève-t-on les races anglaises de new Leicester (ou Dishley) — quel emploi fait-on de leur laine ? —

à laine sont-elles entretenues dans les établissemens ruraux ? Quelle race est préférée et réussit le mieux dans le pays ? y voit-on beaucoup de mérinos ou de métis ? Quelle nourriture donne-t-on aux moutons et en quelle quantité ? quel est le poids de la toison et le prix commun du kilogramme de laine en suint ? Le nombre des moutons a-t-il augmenté ou diminué depuis 1826, et quelle a été l'influence de l'hiver de 1829 à 1830 dans l'arrondissement ? Fait-on parquer ces animaux ? quel avantage ce procédé procure-t-il pour l'engrais des terres ? quels inconvéniens a-t-il pour la santé des animaux et la qualité de la laine ? A quel genre de maladie les bêtes à laine sont-elles le plus sujettes ? lorsqu'elles sont attaquées de la pourriture, soit par l'effet du parcage, soit par la pâture dans les prés et terres humides, avant surtout que la rosée du matin soit dissipée, quel traitement emploie-t-on pour les guérir ? ce traitement a-t-il du succès ? les pertes annuelles des bêtes à laine sont-elles fréquentes et considérables. Combien compte-t-on de bêtes à laine des différentes races dans l'arrondissement ? Quel est le poids et le prix de la toison en suint pour chacune de ces races ? quels sont les procédés employés pour le lavage des laines ? lave-t-on la laine à dos ? quelle influence a-t-on remarquée de cette pratique sur la santé des animaux ?

XXXIIIe. Question. Existe-t-il dans l'arrondissement un ou plusieurs bons vétérinaires ? y sont-ils en nombre suffisant ? sont-ils ordinairement consultés par les cultivateurs ? Les charlatans et les empiriques y sont-ils accueillis ? quels sont les moyens d'éclairer les habitans sur le danger de mal placer leur confiance à cet égard ? Les épizooties sont-elles fréquentes ? quelles sont

les maladies auxquelles les différens animaux domestiques sont le plus sujets ? la mortalité est-elle considérable ? quel emploi fait-on, dans l'arrondissement, des diverses parties des animaux qui meurent de vieillesse ou par accident ?

XXXIVe. Question. Élève-t-on beaucoup de porcs et de volaille dans la basse-cour des établissemens ruraux ? les pigeonniers, les ruchers y sont-ils communs ? Quels sont les procédés employés pour la nourriture et la multiplication de ces divers animaux ? pour quelle proportion ce produit entre-t-il dans le revenu de l'exploitation ?

XXXVe. Question. Comment se tient la comptabilité dans les exploitations rurales ? les cultivateurs se rendent-ils compte de leurs recettes et de leurs dépenses ? Donner un tableau comparé des dépenses de l'agriculture avec ses produits dans l'arrondissement, en évaluant le prix des journées, celui des gages annuels, des instrumens ruraux, des locations, des acquisitions de terres, des impôts, de l'attirail du fermier ou métayer ; le prix des animaux de culture, celui des grains et fourrages ; la somme des travaux journaliers et la valeur des produits de toute sorte qui peuvent être vendus par le cultivateur pour le couvrir de ses avances ; dresser un tableau offrant les mêmes considérations et des résultats comparables, pour l'époque de 1790.

5e. SÉRIE.

XXXVIe. Question. Y a-t-il dans l'arrondissement plusieurs marchés à jour fixe ? quel est l'objet et la valeur du commerce qui s'y fait ? les abords et les débouchés sont-ils faciles et engageans pour les cultivateurs

et pour les commerçans? Y a-t-il des foires dans le pays? quel est leur objet? procurent-elles de l'avantage à l'arrondissement? Y a-t-il des comices agricoles dans tous les cantons, et des concours annuels pour les meilleures cultures et pour la production des plus belles races d'animaux domestiques? quels sont les résultats obtenus de ces institutions? quels avantages pourrait-on attendre de leur établissement ou de leur extension?

XXXVII[e]. Question. Quel est l'emploi actuel du sel pour la nourriture ou pour la santé des animaux et pour l'engrais des terres? évaluer ce que pourrait être cette consommation, si le prix du sel était moins élevé, et établir quelle serait l'influence du plus grand emploi de cette denrée sur les produits de l'économie rurale.

XXXVIII[e]. Question. Le parcours et la vaine pâture sont-ils pratiqués dans l'arrondissement, et par suite d'usages plus ou moins anciens, ou de titres plus ou moins authentiques? ces servitudes s'exercent-elles de commune à commune et réciproquement sur les terrains communaux seulement, ou sur toute l'étendue du territoire? dans ce dernier cas, un propriétaire peut-il se décharger de cette obligation en demandant à être cantonné? Les regains des prairies naturelles sont-ils fréquemment exemptés du parcours, d'après les arrêtés *ad hoc* que Messieurs les Préfets sont autorisés à prendre à ce sujet? quels avantages réels peuvent procurer le parcours et la vaine pâture? quels dommages et quels inconvéniens en résulte-t-il pour les propriétaires, et pour les prolétaires eux-mêmes, qui sont détournés de travaux plus fructueux pour eux et plus avantageux à la chose publique, par la facilité de nourrir quelques animaux aux dépens d'autrui? quels obstacles le parcours

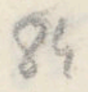
et la vaine pâture apportent-ils à l'alternat des cultures, à la propagation des prairies artificielles et des racines cultivées en grand, qui donneraient du travail à un plus grand nombre de prolétaires, et fourniraient de plus utiles produits à l'agriculture et de plus grands bénéfices au cultivateur ?

XXXIXe. Question. Les gardes champêtres exercent-ils convenablement leurs fonctions? sont-ils suffisamment vigilans et instruits des lois rurales? sont-ils choisis communément dans le pays? ne sont-ils pas entravés dans l'exercice de leurs fonctions par les affections de famille ou de voisinage? quels seraient les moyens de donner aux gardes champêtres une influence suffisamment efficace dans leur commune?

XLe. Question. Existe-t-il des billards, loteries, ou jeux de hasard dans les communes rurales de l'arrondissement? y sont-ils nombreux et récemment institués? quels effets y produisent-ils sur les travaux et sur les mœurs des habitans? quels moyens serait-il convenable et possible de prendre pour les détruire ou pour en diminuer la quantité?

XLIe. Question. Les usurpations de portions de terre par les laboureurs sont-elles fréquentes? les discussions relatives à ce genre de délit sont-elles facilement terminées? quel avantage retire-t-on du bornage et des fossés? les clôtures sont-elles communes? comment sont-elles faites et entretenues? leur emploi s'accroît-il dans l'arrondissement?

XLIIe. Question. Exposer les avantages et les inconvéniens qu'ont pour l'amélioration de l'agriculture et pour l'intérêt des propriétaires, le glanage, le grappillage, le chaumage, l'affouage, et autres pratiques qui



autorisent les prolétaires à recueillir sans le consentement exprès du propriétaire; indiquer si l'usage de ces pratiques est ancien dans l'arrondissement, comment elles y sont exercées; quels sont leurs avantages, leurs inconvéniens et les abus auxquels elles donnent lieu; indiquer les modifications, soit législatives, soit administratives, dont cet ordre de choses serait susceptible.

XLIIIe. Question. Pratique-t-on avec soin l'échenillage et l'échardonnage dans le pays? quels seraient les moyens d'obtenir constamment ces travaux avec régularité? peut-on évaluer approximativement la perte occasionée sur les récoltes et sur les arbres fruitiers et forestiers par la négligence de ces pratiques?

Les animaux nuisibles de toute espèce sont-ils communs dans le pays? quels moyens emploie-t-on pour leur destruction? les ravages qu'ils exercent sur les cultures ou sur les animaux domestiques sont-ils fréquens et considérables?

XLIVe. Question. Les délits dans les bois et sur les arbres isolés sont-ils nombreux, et causent-ils de grands dommages? quels moyens pourrait-on indiquer pour les diminuer? a-t-on remarqué que la crainte d'avoir à supporter les pertes occasionées par ces délits empêchât les propriétaires de se livrer aux plantations?

6e. SÉRIE.

XLVe. Question. Comment sont construites les habitations rurales sous le rapport de la solidité et de la salubrité? sont-elles spacieuses et éclairées? le sol des planchers est-il assez élevé? les logemens des animaux sont-ils suffisamment aérés et fréquemment nettoyés?

les couvertures sont-elles en chaume ou en tuiles ? les maisons sont-elles à l'abri des émanations des fumiers, et des miasmes produits par les eaux stagnantes ? sont-elles assurées contre l'incendie ? a-t-on adopté des dispositions économiques pour le chauffage et pour la cuisson des alimens destinés aux hommes et aux animaux ?

XLVIe. Question. Quel est l'état de la petite culture dans l'arrondissement ? le nombre des petits propriétaires cultivateurs y est-il considérable ? Indiquer la quantité d'hectares de terres arables qui sont en petite culture comparativement à ceux qui sont exploités en grande culture ; quelles sont les quantités de produits nets obtenus d'après l'une et l'autre de ces méthodes ; comparer aussi la consommation intérieure des employés à l'exploitation, dans l'une et dans l'autre de ces suppositions. Connaît-on les bons procédés de jardinage ? les produits des potagers sont-ils abondans ? les arbres fruitiers sont-ils bien conduits et productifs ? cultive-t-on en plein champ des plantes potagères, telles que les choux, les navets, les carottes, etc. ?

XLVIIe. Question. Quelle est la nourriture habituelle des habitans de la campagne dans l'arrondissement ? quelle est la quantité absolue et proportionnelle de substances végétales et animales consommées par eux journellement ? Quelle est leur activité pour le travail ? les manouvriers suffisent-ils aux travaux du pays ? sont-ils plus ou moins communs, plus ou moins laborieux qu'ils ne l'étaient en 1790 ? quelles sont les occupations des habitans lorsque la saison ne leur permet pas de se livrer aux travaux de la terre ? s'occupent-ils de la filature et du tissage du chanvre, du lin, de la laine, de la soie, des ouvrages en bois, ou de quelque autre industrie ma-

nufacturière? La mendicité y est-elle commune? comment s'y exerce-t-elle. Y a-t-il dans le pays des sociétés de prévoyance fondées par la mise en commun de petits dépôts d'argent versés chaque mois par les cultivateurs, à l'effet d'aider ceux qui ne peuvent plus travailler, soit par vieillesse, soit par infirmités?

XLVIIIe. Question. Y a-t-il dans le pays un ou plusieurs domaines distingués par le perfectionnement de leur culture, par l'excellence des instrumens aratoires employés, par la supériorité des races d'animaux domestiques, par la sagacité de leurs assolemens, par la régularité de leur comptabilité et de leur administration, qu'on puisse donner en exemple et sur lesquels on puisse attirer les récompenses et les éloges du Gouvernement, enfin appeler l'attention continuelle des cultivateurs, les désigner, décrire leurs pratiques, et les présenter comme fermes-modèles à l'imitation des autres cultivateurs de l'arrondissement.

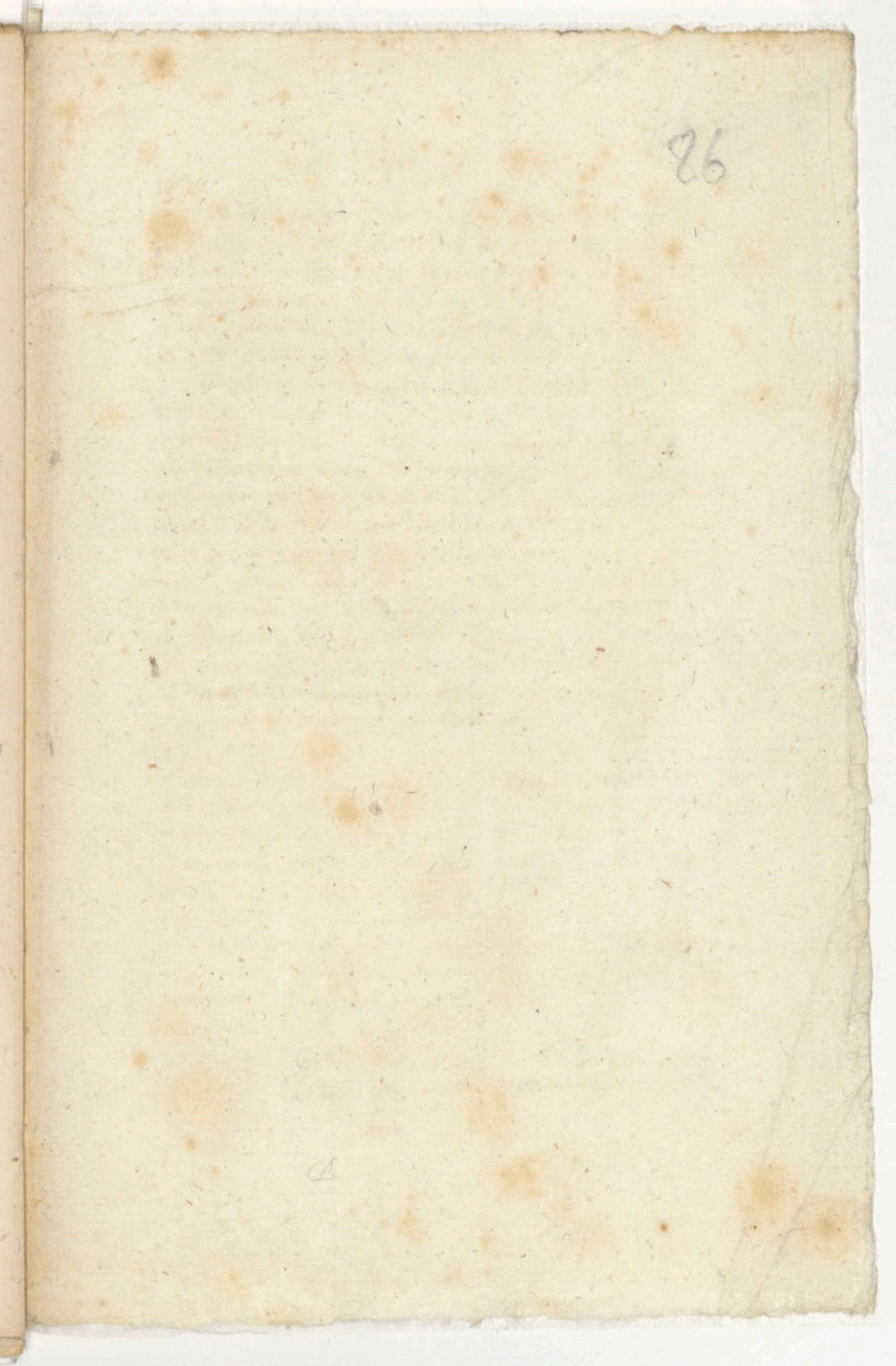
XLIXe. Question. Quel est l'état général de l'instruction agricole dans l'arrondissement? les propriétaires se livrent-ils volontiers à l'étude des procédés améliorateurs? sont-ils disposés à répéter des expériences ou à adopter des cultures dont le succès a suffisamment justifié l'avantage? Les bons ouvrages d'agriculture sont-ils suffisamment répandus? les propriétaires éclairés s'occupent-ils à instruire les cultivateurs et à les aider dans les essais qu'ils se déterminent à faire pour propager l'amélioration, et ces derniers envoient-ils généralement leurs enfans aux écoles publiques, et consentent-ils facilement à se soustraire à une désastreuse routine? Se prêteraient-ils à visiter fréquemment et avec attention les domaines qui, d'après l'avis des conseils ruraux de

département et d'arrondissement, auraient été désignés comme fermes-modèles ?

L^{e}. Question. Les bons ouvrages d'agriculture sont-ils suffisamment répandus dans le pays? Existe-t-il pour le département ou pour l'arrondissement un ouvrage périodique consacré à l'agriculture et à l'industrie ? cet ouvrage est-il répandu? s'occupe-t-on à mettre en pratique les documens qu'il recueille et qu'il publie ? Quelle influence la Société d'agriculture, s'il en existe dans le pays, exerce-t-elle? qu'a fait déjà le Conseil rural de l'arrondissement depuis son installation ? quelle marche se propose-t-il de suivre pour agir avec constance et efficacité sur les progrès de l'agriculture de l'arrondissement ?

(Extrait des *Annales administratives et scientifiques de l'Agriculture française,* tome 5.)

IMPRIMERIE DE Mme. HUZARD (NÉE VALLAT LA CHAPELLE),
Rue de l'Éperon, n°. 7.


86

L'époque des semailles, le nombre des labours, la nature des engrais, l'époque des récoltes, le genre de charrues, toujours eu égard à la qualité du sol.

Les prairies artificielles ; les graines que nous n'aurions pas, outre trèfle, luzerne et sainfoin. Y a-t-on le ray-grass ? Nombre des coupes. Emploie-t-on l'irrigation pour les prairies ?

Le régime forestier.

Les arbres verts qui prospèrent davantage.

Préparation de la liqueur sortant des bouleaux.

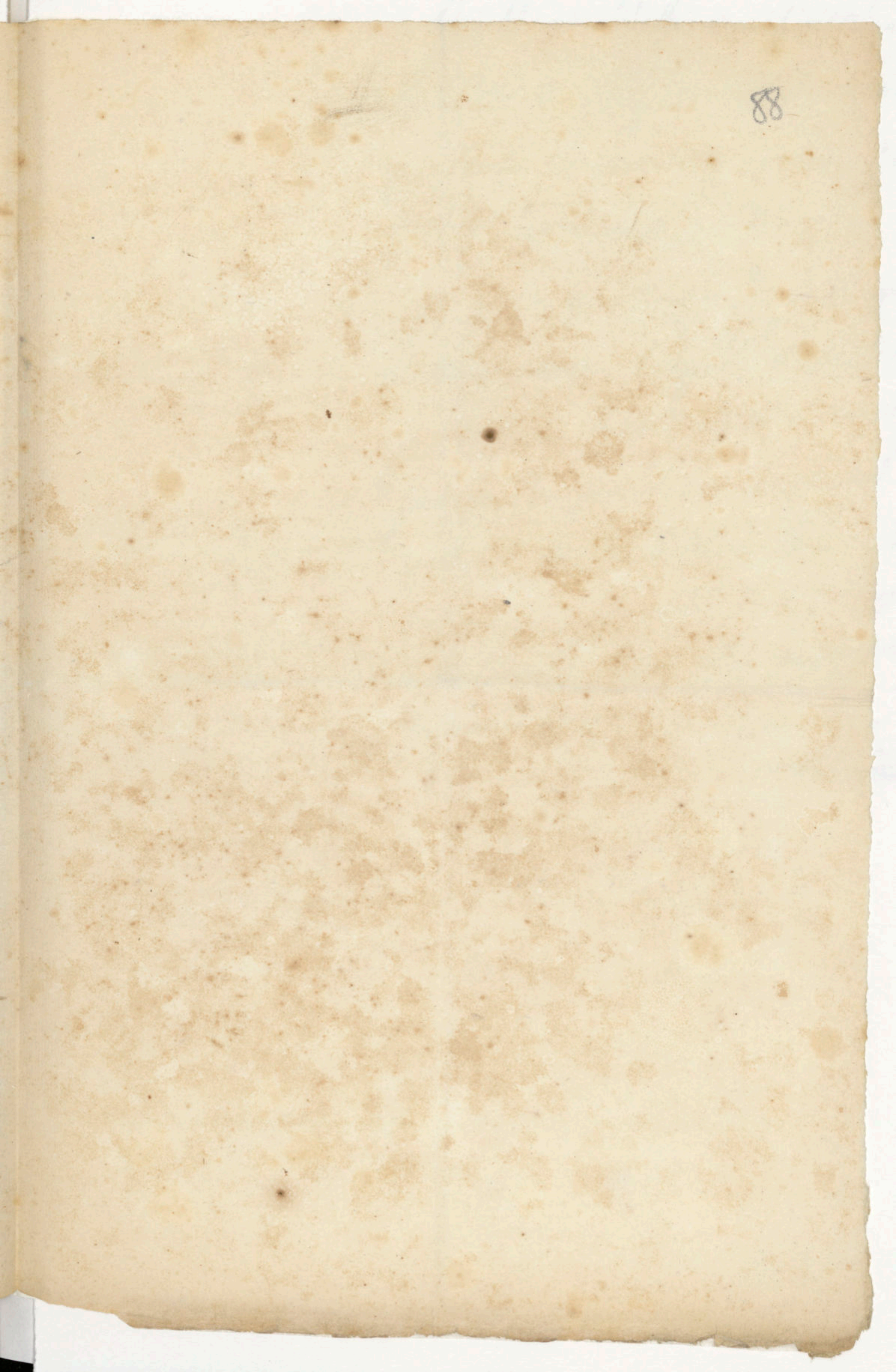
Un mémoire sur les boissons indigènes.

Les constructions rurales.

Les haras ; les étalons particuliers, en général les moyens employés pour améliorer la race des chevaux.

Moyens idem pour le gros et le petit bétail.
Nourriture des chevaux et bestiaux.
Idem pour les routes et les chemins vicinaux.




88

j'ai l'honneur d'offrir mes civilités à Monsieur de La Roquette et de le prévenir que Monsieur hazard fils lui enverra les questions qu'il rédige en ce moment.

je pense que Monsieur de La Roquette a reçu mon Paquet d'avant-hier. je tâcherai de lui adresser encore sous peu de jours un complément de questions sur les bêtes à Laine. et sur les prairies; spécialités dont je me suis le plus occupé dans mon exploitation de seine et marne.

mille civilités
Mortemart

J'ai l'honneur d'offrir mes félicitations à

Monsieur de La Fayette et d'y répondre

aux questions que Monsieur son fils lui adresse les

questions qu'il exige en ce moment.

je pense que Monsieur de La Fayette

a reçu mon paquet d'avant-hier

je tâcherai de lui adresser [illegible]

[illegible] de [illegible] les compléments de

questions sur les lettres à écrire, et [illegible]

les [illegible] sollicitations dont je m'occupe

le plus occupé dans mes occupations

de jour et de nuit.

mille civilités

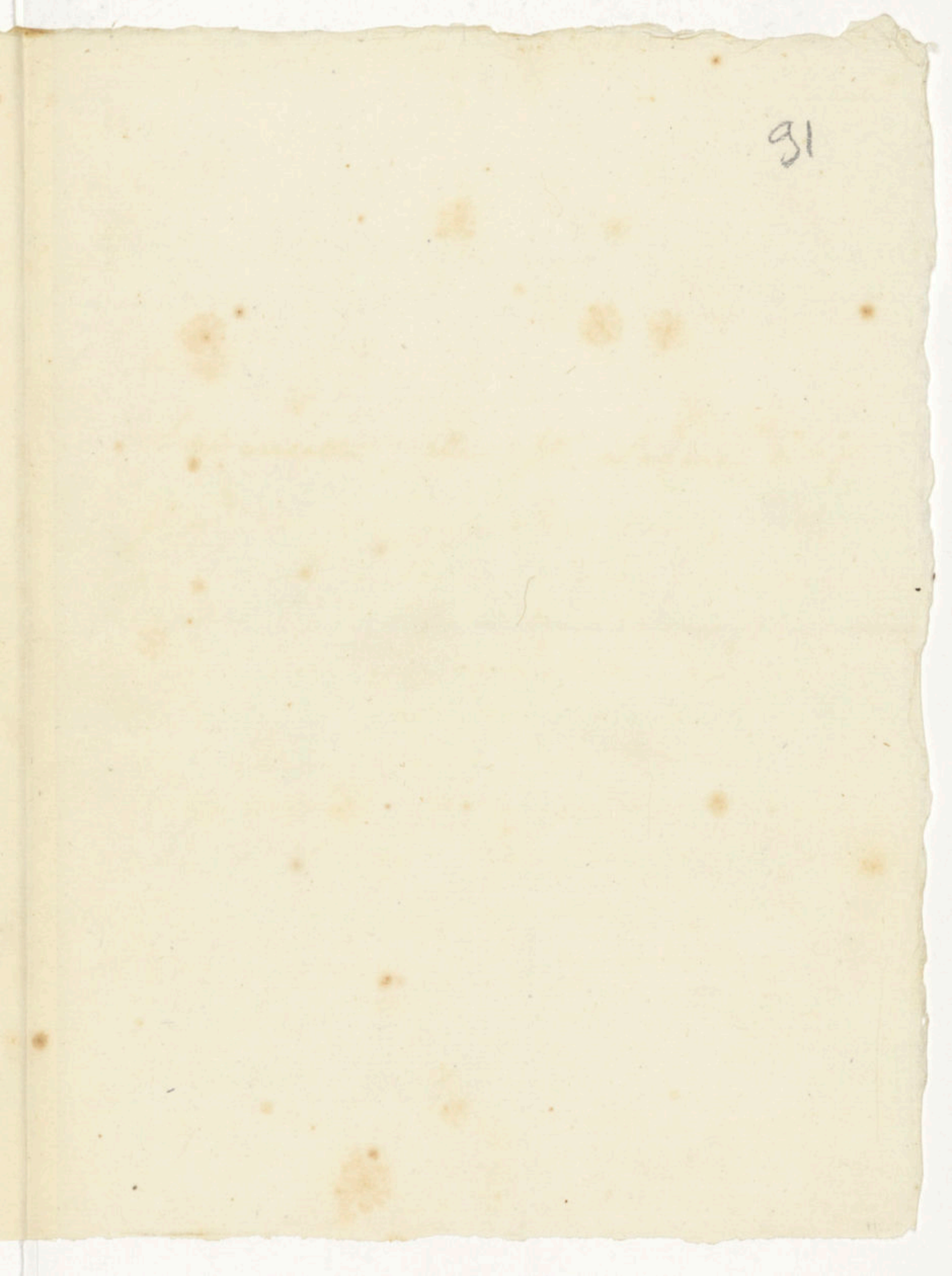
[illegible]

voudriez vous bien avoir la bonté 90
de me donner votre adresse, afin de
pouvoir vous adresser quelques questions
dans le cas où j'en aurai à faire ?

[illegible]

L[illegible]ette, rue St-Lazare, n.o 5,

Il est bien peu instruit et il est pour bien
peu de tems à Paris, du reste aux ordres de
Monsieur de la Roquette dont la proposition,
vraiment patriotique, mérite toute l'attention
des amis de l'agriculture. La Société doit
désirer vivement d'avoir, dans le midi de
l'Europe, [illegible] des correspondans, et d'autant
plus que les graines, comme les animaux,
prospèrent davantage, au moins suivant les
observations déjà faites, en allant du
midi au Nord qu'en venant du Nord au
midi.



Budstikken.

Et Blad af oekonomisk = statistisk Indhold.

Ny Samling. Anden Deel.

Udgivet af det Kongelige Selskab for Norges Vel.

№ 25-26. | Den 18de Juni. | 1831.

Om Norges Production.

I den af Amtmand F. Thaarup udgivne udførlige Veiledning til de Danske=Norske Staters Statistik, 2den Deel, Kbhavn 1813, Side 1—13, meddeles en kort Udsigt over Norges Producter af Planteriget, hvoraf Redactionen troer det ikke uhensigtsmæssigt at indføre i Budstikken det, som angaaer Kornarterne, deels for at man kan sammenligne Angivelserne i hiin allerede 18 Aars gamle Beretning med nærværende Tids Forhold i agronomisk Henseende, deels fornemmelig for derved at finde Anledning til offentligen, og hvad herved skeer paa det indstændigste, at opfordre Selskabets local= og sagkyndige Medlemmer om, ufortrøden at meddele Selskabet, hvad det i flere Henseender saa høiligen savner, nemlig nogenlunde paalidelige Efterretninger om, hvad der i ovennævnte Statistiske Beretning kortelig er berørt, nemlig: de forskjellige Angivelser af Norges Korn=Udsæd, Korn=Avlingens Beløb, det til Ager opdyrkede Jordsmons omtrentlige Størrelse i hvert Thinglaug, ligesom og Angivelse af hvad man i de forskjellige Bygder antager som Middeltal af de Tønder Korn, der aarligen medgaaer til Føde, saavel for Menneskene, som for Huusdyrene. Af flere og forskjellige saadanne Angivelser kunde Selskabet uddrage et omtrentlig Middeltal for det Hele; men af dette Middeltal paa Tønder Korn til aarlig Føde for Mennesker og Huusdyr kunde man nogenlunde beregne saavel Størrelsen af

Norges egen Korn-Production, som og den omtrentlige Størrelse baade af Udsæden og af sammes Fold eller Production i et Middels-Aar. Vistnok ville mange Tvivl og megen Uvished om Angivelsernes større eller mindre Paalidelighed, naar de tilveiebringes ved saadan politisk Arithmetik, opstaae; imidlertid fik man dog derved et navngivent Tal og en omtrentlig Beregning, som nu aldeles mangler, og som man efterhaanden, ved at indhente flere og mere detaillerede Efterretninger, kunde rette og forbedre, indtil man, ved Flid og Anstrengelse, ogsaa deri opnaaede en større Fuldkommenhed og Sikkerhed.

Redactionen tillader sig derfor gjentagende at anmode Selskabets ærede og sagkyndige Medlemmer om, ufortrøden at meddele om endog kun enkelte Bidrag til Fuldstændiggjørelsen af ovennævnte Beregninger, ligesom man og haaber at turde forudsætte, at S. T. De Hrr. Administrateurer af de respective Landhuus-holdnings-Selskaber, ligesom og af Sogne-Selskaberne, ville ufortrøden være uleiligede med at offentliggjøre i Selskabernes Møder og ved andre Leiligheder Central-Selskabets Ønske og Haab, om ved Understøttelse af flere blandt Fædrelandets Mænd, med Tiden at faae istandbragt saadanne Optegnelser, som de ovennævnte, hvorved større Kundskab om vort Lands indvortes Styrke og Kraft til at hævde dets Selvstændighed upaatvivlelig vil vinde fornyet Bekræftelse.

Om Norges Producter af Planteriget, især Kornsorterne.

Hvede dyrkes noget i det Smaa paa adskillige Steder i det sydlige Norge; ogsaa noget paa enkelte Steder Nordenfjelds.

Rug avles meest paa Hedemarken og Toten, og paa Jedderen; ellers i Braater, næsten over hele Riget. Vaar-Rug, kaldet Vær-ling, bruges lidet paa enkelte Steder. Vinter-Rugen saaes meget tidlig i Norge af aargammel Sæd, og ved Afmeining eller Afbidning af Kreaturene har man om Efteraaret i det Op-komne, eller den saa kaldte Ruglæst, en liden Fordeel, der i Danmark, formedelst den sildige Saaening, ei kan haves. Man har og forsøgt at bruge denne afmeiede Ruglæst til at drøje Malt med, og faaet et velsmagende Øl.

Byg-Avl er almindelig over hele Riget og i nogle Fjeld-Egne den eneste Korn-Avl,

saasom i Trysild, fordi Havren sjelden kommer til Modenhed, formedelst Sommerens Korthed; og Byggets tidlige Modenhed, fremfor alle andre Korn-Arter, gjør den passeligst, ligesom den store Qvægavl giver Overflod af Gjødsel. Mange Steder lægger man sig efter Himmel-Byg, paa Norsk kaldet Thore-Byg og Davids-Byg.

Havre er den almindeligste Sæd over hele Riget. Burde ikke Havrens Dyrkning paa mange, maaskee de fleste, Steder i Norge billig indskrænkes? og denne Sæd til Landboens almindelige Føde ombyttes med de ædlere Korn-Arter, fornemmelig Byg eller Rug? Hvorledes kunde denne Forandring efterhaanden bedst indføres og de Hindringer hæves, som derved ville møde? og ligesom denne Korn-Art i Agerdyrkningens Barndom kan antages, at have nødvendigen været lige saa brugelig i de nordlige, som Mais i de sydlige Lande, maa det nu ansees som Beviis paa, at Agerdyrkningen ikke har opnaaet nogen synderlig Alder, hvor denne Sæd til sædvanlig Føde endnu beholdes. En fortrinlig Havre-Sort, kommen fra England i Aaret 1803 til John Colletts Avlsgaard, Ullevold pr. Christiania, er derfra udbredt, under Navn af Potatos-Havre.

Blandkorn, eller en Blanding af Byg og Havre, i Jorder, som ikke ansees tilstrækkeligen god for Byg alene, er almindelig.

Boghvede er ikke i Norge dyrket. Siberisk Boghvedes Udsæd i Norge har Pastor Arnzen i Jylland troet anbefalelig og lovet Frøe til Udsæd.

Erter saaes overalt, baade Søndenfjelds og Nordenfjelds, dog ikke i Mængde. De graae dyrkes meest paa Hedemarken. I Sognefjords Fogderie i Bergens Stift falder gode Erter.

Bønner og Vikker lægger man kun liden Vind paa.

Hor stor er Norges Korn-Fornødenhed? Hvor meget deraf frembringes i selve Riget? og hvad er Indførselen? Strøm mener, at man kan regne $2\frac{1}{2}$ Td. Havre, $\frac{1}{2}$ Td. Byg og $\frac{1}{4}$ Td. af saa kaldet Smaasæd eller Rug, Hvede og Erter paa hvert Menneske. Holm har antaget $3\frac{1}{2}$ Td. Korn, som et Middeltal, paa hvert Menneske. Pram antager, at hvor Havre er det almindelige Brød-Korn, kan 4 Tdr. ansættes som det passelige, men hvor

hvor det vægtigere Byg er Korn-Arten, da, som i Danmark, $3\frac{1}{2}$ Td. Den hele Fornødenhed af Kornvarer for Norge blev derefter

	3,380,650 Tdr.
hvoraf indføres	730,000 —
og i Landet avles	2,650,650 Tdr.

Det, der indføres, forholder sig derefter til det, der avles, som 1 til 3,631. Af det avlede ansees $\frac{1}{3}$ at være Byg og $\frac{2}{3}$ Havre. Til dette Qvantum beregnes, at det dyrkede Areal maa udgjøre 378,672 Tdr. Land geometr. eller omtrent $\frac{1}{115}$ af Norges hele Areal; og dette er da saa lidet, at det vel med Tryghed kunde ventes ved Opdyrkning flere Gange fordobblet.

Forskjellige ere de Hindringer, som mange Steder modsætte sig Agerdyrkningen eller Korn-Avlingen. De ere deels naturlige, deels tilfældige. Til de første hører Beliggenheden eller det til Agerdyrkningen tjenlige Jordsmons ufordeelagtige Leie. Endeel Steder ere alt for bratte; steile Bakker seer man med Spaden omhyggelig omgravede; andre, skjøndt fladere, og af god Jordart, ere for meget indskrænkede imellem Søe og Bjerge; nogle ligge i Skyggen og faae liden eller ingen Sol. Høit oppe imellem Fjeldene trives ingen Korn-Arter. Det er Bjergenes Fodder, der udgjøre og afgive Jordsmonet. Jord-Arten er derfor paa mange Steder kun lidet skikket til Agerdyrkning, da den alt for meget er blandet med Okker, Sand, Stene og Gruus, som skylles ned af Bjergene. Rodning er paa slige Steder besværlig og kostbar, og store Stene, ofte fra Bjerg-Toppene nedrullede til den jordbeklædte Fods under Dyrkning tagne Plet, maae ved Kunst splittes og bortskaffes. Den korte Sommer og de mange Afvexlinger i Varme-Graden, som en Sommer-Dag kan have, ere og at ansee som en Hindring for Agerbruget. Sommeren er paa sine Steder ei at regne for mere end 8 til 10 Uger. I de Dale, som ere stærkt udsatte for Solens Virkning, afsvies Kornet ikke sjeldent, og paa lave Steder drukner den i vaade Sommere, eller ved Elvenes Oversvømmelser. Herimod kunde vel nogle Steder Digning være anbefalelig og lønnende; ligesom hist Agerdyrkerens Haab i tørre Sommere kunde være at redde ved, hvor Naturen gav Anledning, at bruge den Vandlednings-Indretning fra Bjergene, som bruges i det nordre Gudbrandsdalen, især i Lombs Præstegjeld.

Uventet Frost, sildig om Foraaret og tidlig om Efteraaret, tilintetgjør og ofte Landmandens Haab. Ligesom Frostens Ødelæggelser paa mange Steder gjør Korn-Avlen uvis,

saa har man andre Steder tillige at stride imod Stormvindene i Dalstrøgene. Saaledes er det til Exempel i Gudbrandsdalen i Lessøe-Bygden en næsten uafladelig Storm; og derfor bruger man her og i nærmest tilgrændsende Dele af Vaage og Lombs Bygder, hvad ellers ikke paa andre Steder skal være brugeligt, et mærkeligt Middel til at holde den saa nyttige Snee liggende paa Ageren. Man seer her nemlig alle Agrene besatte med høie Gjerder eller Skiegaarde, som ikkun have nogle Alens Afstand fra hverandre, som skal bryde Vindenes Voldsomhed og give Læ for Sneen. Man seer hartad utallige slige Gjerder, tilsammen af mange Miles Længde, og slugende en uhyre Mængde Træe.

Naar man betragter disse og flere Hindringer, saasom Vandflom, Fjeldskred o. s. v., samt de tilfældige Hindringer, som Fælledskab, Skov-Driften m. m. forvolde, og de uhyre Myr-Strækninger, hvormed Landet er opfyldt, hvilke og bidrage til at gjøre Klimatet koldt og raat, og hvis Optagelse er saa kostbar, da de Fleste ikke ere undergaaede Forraadnelse, men af en saa blomstrende Vegetation, at de, ødende al organisk Kraft paa egen Væxt, ingen componerende Bestanddeel afgive til den Sæd, som nedlægges i deres Skjød, saa er det ikke uventet, at Norge, i de fleste Aaringer, ei er i Stand til at kornføde sig selv og det er egentlig det nordenfjeldske Norge, der er meest udsat for Korn-Mangel; i det Søndenfjeldske har mange Egne sædvanligviis Korn til egen Fornødenhed, stundom ogsaa til Udførsel. Norges kornrigeste Egne ere: I Agershuus Stift: Hedemarken, Toten, Gudbrandsdalen, Hadeland, Ringerige, Romerige. I Christianssands Stift: Jedderen, Ryfylke, Raabygdelag og Nedenæs Lehn. I Bergens Stift: Vos og Sognefjord. I Throndhjems Stift: Indherred og Nummedal.

I et Land som Norge, hvor Korn-Avlingen, som sagt, paa mange Steder er utilstrækkelig til Indbyggernes Fornødenhed, hvor Korn-Høsten saa mange Steder er usikker, er det en Sag af megen Vigtighed, at have offentlige Korn-Huse eller Magaziner, fordeelte rundt omkring i Districterne eller Bygderne, fornemmelig af dueligt Sædekorn, saa meget mere, da det, der især har gjort et Uaar sørgeligt, eller et misligt Aar saa føleligen trykkende, er, at det, formedelst den derved forvoldte Mangel paa Sædekorn, drog flere efter sig. Jordbrugeren greb da enten til Bygdens og Omegnens eget fra forrige Aar erholdte umodne Korn, eller til høie Priser kjøbte eller betroedes tilført Sædekorn, der ofte var for gammelt eller

havde taget Skade i Skibs-Rummet, og desuden ei sjeldent var upassende til norsk Himmelegn og Jordart, og derfor, endog i gode Aaringer, gav liden eller ingen Høst. Lang Fraliggenhed fra Kjøbstæderne, vanskelig Førsel, ofte Uheld med Veienes Fremkommelighed o. s. v. har mange Steder megen Indflydelse paa almindelig Trang, og ofte, naar Sverige har Trang, har Udførsel did først foraarsaget høie Priser og siden Mangel hjemme. Korn-Pugerie gaaer man og, ved Bygde-Magazin-Væsen, i Møde. Fremdeles er Bygde-Magazin i norsk Fattigvæsen en vigtig Green. Kort, planmæssig Besparelse og Oplag, Forraads-Erhvervelse i gode Aaringer, Understøttelse af Saaekorn-Laan for trængende Jord-Brugere er af Vigtighed. Af og til hørte man Ønske om Bygde-Magaziners Oprettelse, men Udførelse skede ikke, og, saa vidt jeg veed, var det i Gudbrandsdalen, i Froens Præstegjeld, 1778 oprettede Bygde-Magazin det første i Norge. Forordningen af 6te Juni 1788 gjorde Tilsagn om nogen Understøttelse, og nu opstod Tid efter anden paa forskjellige Steder disse Bygde-Magaziner, hvis Tal, i Særdeleshed i den senere Tid er tiltaget.

Om den indbyrdes Underviisning i Danmark.

A.	Som Forsøg blev i Kjøbenhavn oprettet i 1819 . . .			1	Skole.
B.	Som Følge deraf i 1820 . .			11	Skoler.
			1821 . .	15	—
			1822 . .	35	—
C.	Efter Approbation i August 1822.				
	Ved Enden af dens 1ste Aar,				
	d. e. den 31te Decbr.		1823	244	—
	2det Aar	— —	1824	605	—
	3die	— — —	1825	1143	—
	4de	— — —	1826	1545	—
	5te	— — —	1827	2003	—
	6te	— — —	1828	2302	—
	7de	— — —	1829	2524	—
og	8de	— — —	1830	2673	—
	og den kan ventes indført				
	i 1831 i			250	—

Altsaa have her i Riget erklæret sig fo indbyrdes Underviisning 2923 Skoler.

Kjøbenhavn, d. 28 Januar 1831.

J. Abrahamson.

 95

Længe at bevare afplukkede Blomster friske.

Det kan vel være, at det i og for sig selv er, og end mere af Mange vil ansees for at være en liden Sag, om Blomster, der ere afplukkede og saaledes allerede overladte til den hastigt indtrædende Død og Forraadnelse — det vegetabilske som animalske Livs Undergang og Overgang til aandig Opstandelse — kunne bevares friske og duftende, behagelige og qvægende for Lugten nogle Dage længere eller kortere; men saa ganske ligegyldigt er det dog ikke. I Paladset, som i den fattige Richards Hytte, finder man ei sjeldent Mennesker med en for Naturen og dens Glæder aaben Sands; Mennesker, der have Modtagelighed for den Husvalelse, ja selv Trøst, som endog den afplukkede, den allerede halvdøde Blomst kan yde et Gemyt, som formaaer at bevæges af noget Andet og Bedre, end blot Det, hvoraf Mængden oftest henter Beroligelse og Forglemmelse. Men ikke alle saadanne barnlige, man kalde dem, om man vil, barnagtige, Venner af det stille, ubevægelige Plante-Livs elskelige Affødninger kunne have Terrasser og Vinduer fyldte med sin Sjels Yndlinger; og de nøie sig derfor med at plukke og nyde den Blomst, som Tilfældet fører dem i Møde. Det er for denne Klasse af Blomster-Venner, at jeg skriver, og da denne maaskee ei er den mindste, saa venter jeg ogsaa ikke at have henskrevet disse Linier ganske forgjeves, eller uden at turde regne paa en venlig Tak, naar jeg her meddeler nogle smaa Regler, hvis simple og lidet besværlige Jagttagelse vil forskaffe en længe fortsat Nydelse af en glædelig Gjenstand, som ellers sædvanligt efter et Døgn eller to har tabt sit Behag.

Man vælge stedse til Plukning saadanne Blomster, der enten endnu staae i fuld Knop, eller ogsaa ganske nys ere udsprungne; have de allerede i nogen Tid staaet i fuld Flor, saa tabe de hastigen deres Blade og deres Farve.

Ved Afskjæringen — thi man bør ei bryde dem af, naar det kan undgaaes — sørger man for at faae dem med en saa lang Stilk som muligt, og at dennes Blade beholdes. Denne Afskjæring bør skee med en skarp Kniv, og noget skraat paa Stilken.

Man sætter Blomsterne, saa snart som muligt i et Kar med friskt Vand, som dagligen ombyttes, hvorhos man ei maa glemme, hver Gang, de faae nyt Vand, at afskjære den yder-

ste Stilke = Ende. Denne lille Møie er det især, som betinger Varigheden af Blomsternes Efterliv.

Med det samme, at dette gjøres, skal man med en fiin Blomster = Sprøite begyde Blomsternes Stilke og Blade, men vel vogte sig for at oversprøite Blomsterne selv, der ikke altid taale det Slags Væde.

Det Glas, eller andet Kar, hvori man sætter sine Blomster, bør have noget reent Sand paa Bunden, thi det hjælper til at holde Vandet friskt og reent.

Mange Blomster trives bedre i vaad Sand end i Vand og vedligeholde sig i det længer sunde og friske. Forsøg maae lære Forskjellen.

Vil man skikke Blomster bort til et længer fraliggende Sted, da stikker man Stilkene i vaad Sand og omvinder forsigtigen Blomsterne med fugtig Mose; saa ville de i flere Dage kunne føres, saaledes indpakkede, uden at visne og uden at tabe deres Lugt.

Saadanne afplukkede Blomster lade man aldrig staae i Solen eller paa meget varme Steder; jo svalere, endog koldere Temperatur, de befinde sig i, desto længere vedligeholde de Liv, Friskhed og vakkert Udseende. Men da man jo ei gjerne vil have dem for langt borte fra Øinene, saa kan man hjælpe paa Sagen, ved at skaffe dem, der hvor de staae, et friskt Lufttræk. Om Natten staae de bedst ude, baade fordi det tjener dem bedst, og fordi deres om Dagen saa listige og qvægende Uddunstninger om Natten ere Mennesket mindre gavnlige. Man vil om Morgenen tage dem langt friskere ind, end man om Aftenen satte dem ud.

Blomster ere, som alle Lysets Affødninger, Hadere af Mørket og det Halvdunkle. Man give dem derfor Lys, men vogte dem for Sol. Denne er skadelig for alle Væsener, der ei længer leve paa den naturlige sunde Rod. For stærke Solglimt blende og fordærve Blomster som Mennesker.

(Efter: Archif för hushålln. och näring. Nr. 40. 1830.)

Trykt hos og forlagt af Jacob Lehmanns Enke.

Situation du pays
Ses frontières – Ses limites naturelles
Son étendue Sa superficie en lieues carrées – de l'E. à l'O. et du N. au S
sa longitude sa latitude. quelle est ici la déclinaison de l'aiguille aimantée
Division Naturelle
Son climat, ses propriétés Révolutions de sa température. —
observations Météréologiques faites dans un certain espace de tems

Division naturelle

Continent îles presqu'iles, port de Mer, Mouvement du terrain
étendue des plaines – de la partie Montagneuse —
terrain découvert ou boisé. = Sec ou humide —
Montagnes primitives, Secondaires tertiaires
Mer, golfes, Canaux, fleuves, rivières, Lacs Sources minérales
propriétés physiques du Sol
changements qu'elles ont éprouvés

Division politique du pays en provinces Cercles

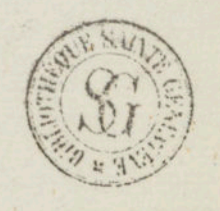
Départements villes capitales et autres forteresses —
ports bourg villages —
population générale population par lieue Carrées
population des Localités provinces – Districts —
villes villages —
Nomenclature générale des principales villes —
Suivant leur population –
ou Suivant leur grandeur
ou Suivant leur importance industrielle.
ou Suivant un ordre naturel adopté pour les provinces dt elles
font partie.

Skilling-Magazin
N° 148.

Moyen de ~~nourriture~~ fourrage pour animaux peu couteux & facile à se procurer. par J. Sverdrup. (Overlærer)

97

Lorsque le manque de foin & de paille arrive, comme cet hiver, on est privé non seulement des parties substantielles nourrissantes (du Straafoder) (de la nourriture d'herbes) pour l'existence des animaux, mais le paysan se trouve en outre dans le plus grand embarras de procurer au betail (de quoi remplir le ventre) (Bugfylde) qui pour qu'il se porte bien est aussi necessaire que la Nourriture. La privation du fourrage d'herbes (Straafoder) se remplace ordenairement en leur donnant de la paille de grains humectée, de l'eau mêlée avec la farine. (Meeldrikke) de lie de l'eau de vie de grains ou des pommes de terre, mais la moiteur (Vædske) augmente dans le ventre de l'animal, & un fourrage, qui, comme la paille seche (tør) la moiteur superflue ce qui empêche le relachement de cet organe & le fait agir avec plus de force, devient d'autant plus necessaire. Si on donne pendant longtemps aux animaux un fourrage humecté ou mêlé d'eau, comme principalement avec de la lie ce qui est souvent le cas dans les distilleries + Ou on donne seulement la quantité de fourrage d'herbes (Straafoder) qui est nécessaire pour à l'animal pour ruminer, (remacher) (Drøvtygningen) les organes de digestion perdent pour toujours leur activité pour dissoudre les nourritures plus dures, qu'ils ne peuvent ensuite même digerer les herbes fraiches & tendres & les transformer en suc & sang. C'est aussi une plainte générale que le betail donne moins de lait lorsqu'on l'enferme à l'automne ~~La nourriture~~ La meilleure ~~nourriture~~ & la plus abondante nourriture (Foerre) ne peut empêcher cette perte, car les organes de digestion du betail relachés par les herbes ~~remplies d'eau~~ de l'automne remplies d'eau ne peuvent dissoudre cette paille dure.



+ Dans les distilleries on tient ordinairement un grand nombre de vaches qu'on nourrit de lie d'eau de vie.

Si on a négligé de donner du foin ou de paille le matin & le soir pendant une couple de semaines avant d'enfermer le bétail, on peut empêcher, (éviter) la perte de lait ~~en donnant tous les jours à une vache ½ Skjeppe pommes de terre en 2 ou 3 donnés & elle donnera plus de lait~~ qui résulterait du changement subit de fourrage humecté au fourrage ~~sèche~~ sec, en donnant à une vache ½ skjeppe pommes de terre en 2 ou 3 données par jour & elle donnera plus de lait qu'en mangeant les herbes d'automne remplies d'eau. 2 tonnes de pommes de terre y suffisent. Si on trouve qu'il est avantageux de donner des pommes de terre il faut continuer cette méthode de nourriture; car 2 livres de pommes de terre dans l'automne ~~et égal~~ sont égales à 1 livre de foin, mais plus avancé dans l'hiver elles ne le sont à peu à ½ livre de foin. Il paraîtrait que ceci devrait être le contraire, comme les pommes de terre en les conservant pendant long temps évaporent ~~la partie~~ ~~beauc~~ beaucoup des particules qui contiennent de l'eau; mais après le jour de l'an la farine des pommes de terre commence déjà à se transformer en matière de sucre (Sukkerstof) destinée par la nature pour la ~~première~~ nourriture au nouveau germe, ce qu'on peut bien connaître par le goût. Comme la farine est la nourriture la plus essentielle pour le corps animal, elle perd en sa valeur comme nourriture dans la même proportion que cette ~~mét~~ transformation fait des progrès. Qu'on excuse qu'j'ai quitté pour un moment le vrai sujet au quel nous revendrons actuellement. Un moyen (remède) qui dans les années où la récolte des foin ~~ont~~ a manqué, peut remplacer la paille & qui en outre dans la majeure partie des endroits est facile à se ~~procurer~~, est le (Granbar), que le est plus une nourriture de nécessité ou seulement pour remplir le ventre. (Bygfylde) n'est pas inconnu dans plusieurs districts du pays, où il fait tous les ans en grande partie a plus que la moitié des fourrage, (nourriture d'hiver) tant pour les chevaux que pour les bêtes à cornes; que cette nourriture n'est pas contraire à la nature du bétail est observé déjà parce que les bêtes à cornes & les jeunes chevaux particulièrement de temps en temps mangent du — même en se trouvant dans les pâturages les plus abondans.

Des paysans experimentés connaissent aussi l'utilité du (Granbar – Dekokt) contre les (Qvark ou Qværsild) la gourme, après que le premier état de ... est passé & la petite commence à se détacher. 3 Pagle de ce Dekokt donnés le matin & le soir abrègent beaucoup la maladie. Au mois de fevrier les eaux commencent ordinairement à monter dans le pin & alors il est le plus convenable pour nourriture. On prend par préference des pins de moyenne grandeur & sans couper un arbre entier & le priver de ses branches, on coupe le plus facilement avec un (Sigd) — les extrémités des branches, on les hache ensuite à la longueur de 3 pouces & non pas plus courtes, car autrement l'animal se piquera dans la bouche en les machant. On met le (Granbar) — haché dans une cuve dans laquelle on verse de l'eau, en le laissant pendant 24 à 48 heures pour en extraire la plus grande partie du Kove — ou la resine, après ce temps on en ôte l'eau. On mêle ce haché avec une quantité égale de paille haché tant que la paille dure on peut économiser les grains pour les bêtes à corne, mais lorsqu'il n'y a plus de paille, il faut donner de la farine, du son ou des pommes de terre coupées en petits morceaux. Si on humecte le haché avec de la saumure de hareng de poisson ou de viande ou qu'on y met du sel fin, l'animal se portera mieux. Le sel est nécessaire au commencement avant que les animaux soient accoutumés à cette nourriture, ensuite ils le mangent avec avidité & ni le lait ni le beurre en ont de mauvais ~~degoût~~ goût. Il faut consommer le haché de Granbar le même jour qu'on en ~~a~~ ôté l'eau, autrement il perd tant en bonté qu'en goût. Les données ne doivent pas être plus grandes que les animaux puissent les manger dans 1 à ~~1~~ heure ½, ½ Skjeppe est une nourriture convenable. En donnant aux vaches à lait un foerre de bon foin le matin à 8 heures, du haché de Granbar & de paille ~~à 11 & 2 heures~~ avec un peu de sel & de farine à 11 heures & à 2 heures & le soir de la paille elles deviennent grasses & donnent plus de lait qu'on peut croire sans l'avoir essayé. Aux chevaux si on les fait travailler journellement on ne doit épargner la paille de grain parmi le haché de (Granbar) — Si le cheval pendant qu'on lui donne cette nourriture attrappe la maladie de peau (Udslet) c'est qu'on lui a donné la nourriture trop humectée, & on doit alors la lui

donner plus riche gavel plus ~~de grain~~ paille de grain.
Lorsque les excréments des animaux deviennent trés durs, on doit diminuer les données de de (Granbar) & humecte plus fortement avec la saumure. Si on donne aux animaux de l'eau tiède au lieu d'eau froide à boire, il n'y a pas de danger que le (Kor) (tantu) se met dans la gorge & les étouffer. le cas n'arrive rarement ou jamais, à moins que le hachi de Granbar, n'ait pas resté assez long temps dans l'eau. Si on veut mêler dans une cuve le hachi de (Granbar) avec une quantité égale de fumier de cheval, provenant de nouriture de foin, avoine & hachi ou seulement de bon foin, verser sur le melange de l'eau bouillante, le remuant en y mettant un peu de sel & le laisser pendant 12 heures couvert avant de le donner au betail, alors on a une nourriture par laquelle on peut entièrement se passer tant de paille que de grain, la vache donne abondamment de lait, le beurre est gras & a presque la même apparance que celui d'été.

Toujours mais surtout pendant une année comme celle-ci, où le manque de gerbé, est si générale il est important de connaître la valeur proportionnelle des moyens de nourriture pour les animaux. Si par exemple il est ménagère comme actuellement de payer le Skeppund de foin de 3 jusqu'à 5 sp en pouvant acheter une tonne d'avoine pour 9 Mark ~~on peut le voir avec d'eau~~ ce qui avec d'autre chose on peut apprendre par ce qui suit.

comme moyens de nourriture les quantités suivantes sont considérées égales les unes aux autres:

136 livres d'avoine
250 id de foin de trefle ou vesce
250 id de foin de (fonds dur) Haarbundshö, recolté avant la semence a commencé, (för frösättningen)
250 id de foin de (timothée)
300 id de foin (bon ordinaire)
580 id de paille d'orge
580 id de paille d'avoine, récolté sur une nouvelle terre, où la semence est toujours tografödet)
600 id de paille d'avoine ordinaire)
600 id de pommes de terre
700 id de paille de seigle.

1836.

Morgen-blad. No. 118

Agriculture.

Söndmöer (nord de Bergen).

On se plaint beaucoup de manque de fourrage, tellement qu'on est obligé pour empêcher le bétail de mourir de faim de leur donner des écorces d'arbre, des branches de bouleaux, des graines de pin, des herbes marines, des têtes de morue, ou même des harengs séchés.

Morgen blad. No. 241.

Drammen 26 Août 1835.

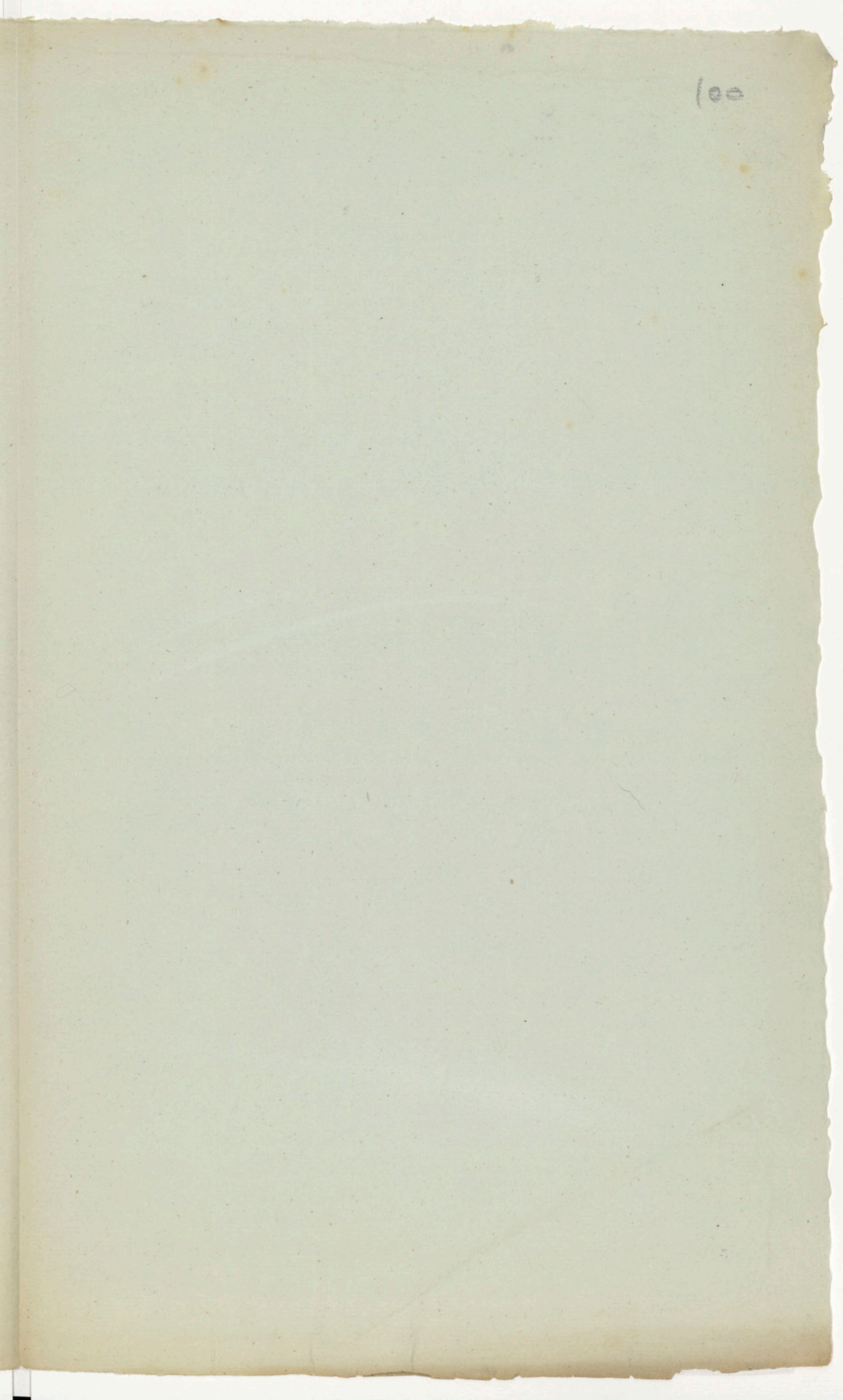
La recolte des foins et celle des pommes de terre ont été assez mauvaises. Le foin coutait 3 spd. le Skippund.

La recolte des grains paraissait devoir être fort bonne.

Morgen blad No. 257.

Fredrikshald - 6 Septre - 1835.

Dans cette partie de la Norvège l'été a été assez favorable. La fenaison a été bonne, et meilleure même en certains endroits que l'année dernière. Le seigle est aussi de meilleure qualité qu'en 1834, mais l'avoine & l'orge d'une qualité inférieure à cause que la sécheresse a été trop forte. La recolte des pommes de terre a été bonne, mais les paturages de l'automne maigres, ce qui fait que le foin a été assez cher. L'année a été assez bonne aussi dans tout le voisinage de Fredrikshald.



Agriculture – Norvège

D. 5 a Quand on parle d'Agriculture ou même d'industrie manufacturière en Norvège, il faut d'abord faire abstraction totale du nord de ce royaume qui consomme bien les fruits des travaux de l'Agriculture, mais qui, par sa position géographique, n'a aucun moyen de les produire, et dont par conséquent tous les bras sont employés à la pêche, au commerce et à la navigation.

Il n'y a pas même jusqu'aux parties de la Norvège où l'on peut s'occuper de l'agriculture qui ne soient arrêtées dans leurs progrès par plusieurs causes, telles que l'ingratitude du sol, l'inclémence et l'incertitude des saisons, surtout la longueur de l'hiver qui ne cesse jamais qu'avec le mois de Mars, l'impossibilité ~~d'atteindre~~ d'y semer les meilleures espèces de céréales qui n'y croîtraient pas, les travaux considérables qu'il faut faire pour obtenir des récoltes de peu de valeur, enfin l'habitude routinière des vieilles coutumes qui se perdent naturellement d'autant moins qu'on est plus éloigné du monde civilisé, et qu'on a moins d'encouragement à faire des améliorations. Car dans le nord ce n'est pas tout que de bien cultiver la terre, de bien semer, ni même d'avoir de belles et bonnes récoltes; comme on ne ~~peut~~ commander au Soleil, on n'est pas toujours sûr de les voir mûrir et de pouvoir les engranger.

Et cependant malgré toutes ces difficultés, l'agriculture a fait depuis plusieurs années de grands progrès en Norvège particulièrement dans le Hedemarken, à 14 myriamètres nord



de Christiania qui est la partie la plus fertile de la Norvège, est pareillement près de Stavanger.

La cause unique de ces progrès a été l'impérieuse nécessité. La guerre qui mit le commerce en souffrance rendit aussi très difficile l'introduction des céréales étrangères. Force fut donc aux norvégiens d'en faire produire à leur sol autant qu'il en était susceptible. Aussi de 1807 à 1814, l'importation des grains en Norvège diminua sensiblement, ce à quoi contribua aussi la culture plus suivie des pommes de terre. Enfin on calcule que depuis 25 ans le produit des moissons a doublé en Norvège, il est vrai que depuis ce tems la population s'est aussi accrue de 900000 à 1 200,000 habitans, et que la malheureuse passion de l'eau de vie a beaucoup augmenté la distillation des grains.

Quant à la diminution de l'importation des céréales en Norvège, elle est manifeste par le fait notoire qu'on importait en Norvège ~~ent~~

1807, environ 1,200,000 barriq. ou tonnes de céréales fesant 1,668,000 hectolitr.

tandis que le terme moyen de cet import.on depuis 10 ans (1822-1831) est de —— 700,000 d.o fesant 973,000 d.

Enfin en 1832 ces importations ne se montèrent plus qu'à 600,000 d.o fesant —— —— 834,000 d.

d'une valeur de 4,393,641 francs.

(voir tableau N.o 4.)

La plus grande partie de ces grains leur viennent du Danemark et de la Baltique, ils tirent aussi de France une certaine quantité de farine de froment."

D. S.

"Récolte de 1834 en général

Malgré les chaleurs excessives de l'été et le tems pluvieux de l'automne, la récolte en général a eu en Norvège des résultats satisfesants en 1834.

A cause de la secheresse le grain fut moins gros et moins bien fourni qu'à l'ordinaire sans néanmoins avoir perdu de sa qualité, cependant dans plusieurs endroits une grande partie des grains furent abattus par la grêle ce qui occasionna une perte de quelques milliers de Tonnes.

La récolte fut plus abondante qu'à l'ordinaire dans les fonds, mais moindre dans les hauts. La qualité des foins et des pommes de terre a été généralement bonne, malgré qu'en plusieurs endroits la récolte ait été moins abondante que l'année passée, ce défaut est en partie compensé par la bonne qualité des grains dans les fonds.

Dans le diocèse de Romsdal au nord de la Norvège entre Bergen et Drontheim la récolte a été généralement bonne, et comme dans cette partie du pays on se sert généralement d'échaffaudages pour sécher les grains, on a reussi malgré le tems pluvieux continuellement à les engranger secs. La récolte des foins y a aussi été généralement bonne et engrangée par le beau tems.

Il peut être interessant de remarquer qu'en Norvège, où la rigueur du climat est ce fait assez singulier que les tems de pluie et de sécheresse y durent communément plusieurs semaines, occasionnent assez souvent une rareté de fourrage telle qu'on y a importé quelquefois du foin

de l'étranger ; on y supplée de diverses manières quelquefois en fesant sécher des tiges de pomme de terre qui remplacent très bien le foin, d'autres fois par les jeunes rameaux de divers arbres qu'on donne aux moutons. Enfin dans les mauvaises saisons et même dans les bonnes, certains fermiers ont trouvé une grande économie à peser journellement le foin donné aux animaux dans la proportion de dix livres ou cinq Kilogrammes aux vaches et 15 livres ou 7 ½ Kilogrammes aux chevaux. On les nourrit même souvent de roseaux séchés

Rapport particulier sur le Nordland au nord de Drontheim

« D. S. « Presque

« Presque toute l'année le tems a été contraire à l'agriculture dans cette partie de la Norvège. Durant le printems et le commencement de l'été ont régné des vents d'Ouest et de Sud accompagnés de fortes pluies qui transformèrent les champs en étangs. On n'eut même dans le Nordland qu'environ 8 jours sans pluie jusqu'au mois d'Aout. Le tems devint alors un peu plus chaud, tellement que le grain put murir dans les lieux qui n'étaient point inondés. En Septembre le mauvais tems revint ; à la fin du mois survinrent la neige et la gelée. Les grains se trouvaient alors sur des pieux (Stör) (a) ; les pommes de

(a) D. S. « Il est d'usage en Norvège de former dans les champs de céréales des piles ou colonnes de gerbes, en enfilant ces dernières les épis tournés vers la terre, sur de grands pieux placés parallèlement nommés Stör ; il en résulte deux avantages ; que la pluie glisse facilement sur les gerbes ainsi placées et que le vent les pénètre aisément et sèche le grain en peu de tems.

5

étaient encore en terre. La récolte des foins souffrit beaucoup d'un pareil tems; il y en avait en abondance, mais une grande partie fut perdue. Il s'en trouvait même en septembre qui était encore dans les prés n'était plus, comme on peut le penser, que du fumier; Et cependant malgré le mauvais tems la moisson a été plus abondante qu'on ne s'y attendait, quoique on ne l'ait rentrée qu'à peine.

La récolte des pommes de terre n'a été que médiocre, le rapport n'ayant été que de 6 à 8 fois la semence, au plus.

La plus grande perte occasionée par les tems pluvieux a été au surplus celle qu'on a éprouvée à l'égard des tourbes dont on se sert beaucoup dans les endroits où il y a peu de bois. Il a été impossible de les secher cette année.

Les cultivateurs ont beaucoup souffert d'ailleurs, des loups qui ont fait durant cette année, et l'année 1833 de très grands ravages en Norvège, tellement qu'ils ont enlevé en ces deux années dans un seul diocèse, contenant un peu plus de 1000 habitans disséminés sur 17 petites fermes 200 moutons, dont 37 en une seule fois et sur une seule ferme, 9 vaches 3 chevaux et 6 poulains sans compter les cochons et les chiens. On doit cependant convenir que les fermiers sont à blamer pour la plupart de ces pertes, parcequ'ils ne font rien pour détruire ces animaux voraces.

103

Ferme modèle

Il existe dans le Comté de Jarlsberg l'un des plus fertiles de la Norvège, à Semb près de Tönsberg une école d'agriculture ou ferme modèle la seule qui soit en Norvège, où l'on forme des jeunes gens pour en faire des cultivateurs. Il en est sorti 8 en 1834 pourvus de très bons témoignages.

Christiania obtint en 1834 de l'intérieur de la Norvège pour l'approvisionnement de ses habitans

250,000 litres d'eau de vie de grains de la valeur de	112,520 francs
38,703 hectolitres de pommes de terre de la valeur de	89,100 –
37,824 hectolitres de céréales de la valeur de	205,020 –
Total f.	406,640 –

Il y a eu en 1834 une exportation de Norvège de 762 tonnes ou 1059 hectolitres 182 de seigle pour Riga, ce qui est un événement très singulier pour un pays qui jusqu'à présent avait emporté beaucoup de céréales, mais qui n'avait jamais exporté ces produits. "

104

1835 - Morgenblad N.os 118, 241, 257.

Söndmöer au nord de Bergen

On se plaint beaucoup du manque de fourrage, tellement qu'on est obligé pour empêcher le bétail de mourir de faim de leur donner des écorces d'arbre, des branches de Bouleau, des graines de pin, des herbes marines, des têtes de Morue, ou même des Harengs séchés.

Morgenblad N.o 241

Drammen 26 aout 1835

La récolte des foins et celle des pommes de terre ont été assez mauvaises.

Le foin coutait 3 Speces (15 f) le Skippund (320 livres de Norvège ou de France.)

La récolte des grains paraissait devoir être fort bonne.

Morgenblad N.o 257

Frederikshald 6 septembre 1835

Dans cette partie de la Norvège (Sud est) l'été a été assez favorable.

La fénaison a été bonne et meilleure même en certains endroits que l'année dernière. Le seigle est aussi de meilleure qualité qu'en 1834, mais l'avoine et l'orge d'une qualité inférieure parceque la sécheresse a été trop forte.

La récolte des pommes de terre a été bonne, mais les paturages de l'automne maigres, ce qui fait que le foin a été assez cher. L'année a été assez bonne aussi dans tout le voisinage de Frederikstadt.

Tableau comparatif du prix moyen des céréales sur le marché de Christiania pendant chacun des mois des années 1835, 1836 et 1837.

A05

Prix moyen de la tonne en monnaie du pays, et prix réduit de l'hectolitre en Francs.

Espèces des Céréales	Janvier Tonne	Janvier Hectol	Février Tonne	Février Hectol	Mars Tonne	Mars Hectol	Avril Tonne	Avril Hectol	Mai Tonne	Mai Hectol	Juin Tonne	Juin Hectol
	Sp	fr c	Sp	fr c	Sp	fr c	Sp	fr c	Sp	fr c	Sp	fr c
1835												
Froment	4.	17-26	4.	17-26	3 7/10	15-96	3 9/20	14-88	3 3/10	14-24	3 3/5	15-53
Orge	2 1/5	9-49	2 3/10	9-92	2 3/10	9-92	2 7/20	10-13	2 2/5	10-35	2 9/20	10-57
Seigle	3 1/5	13-81	3 1/5	13-81	2 9/10	12-57	2 4/5	12-9	2 4/5	12-9	3.	12-94
Avoine	1 1/5	5-17	1 3/10	5-60	1 3/10	5-60	1 1/5	5-17	1 2/5	6-4	1 3/5	6-90
1836												
Froment	3 9/10	16-83	4 1/5	18-12	3 9/10	16-83	3 3/5	15-53	4.	17-26	4	17-26
Orge	2 3/5	11-22	2 1/2	10-78	2 7/20	10-13	2 7/20	10-13	2 1/2	10-79	2 7/10	11-65
Seigle	3 1/5	13-81	3 1/5	13-81	3.	12-94	2 4/5	12-9	3.	12-94	3.	12-94
Avoine	1 11/20	6-68	1 3/5	6-90	1 3/5	6-90	1 2/5	6-4	1 3/5	6-90	1 3/5	6-90
1837												
Froment	6 2/5	27-62	6.	25-89	5.	21-58	4.	17-26	3 4/5	16-40	4.	17-26
Orge	3.	12-94	3 1/5	13-81	3 1/5	13-81	2 7/10	11-65	2 3/5	11-22	2 3/5	11-22
Seigle	3 3/5	15-53	3 4/5	16-40	3 4/5	16-40	3 1/5	13-81	3.	12-94	3.	12-94
Avoine	2 1/5	9-49	2 1/5	9-49	2.	8-63	1 9/10	8-19	1 3/5	6-90	1 3/5	6-90

Espèces des Céréales	Juillet Tonne	Juillet Hectol	Août Tonne	Août Hectol	Septembre Tonne	Septembre Hectol	Octobre Tonne	Octobre Hectol	Novembre Tonne	Novembre Hectol	Décembre Tonne	Décembre Hectol
	Sp	fr c	Sp	fr c	Sp	fr c	Sp	fr c	Sp	fr c	Sp	fr c
1835												
Froment	3 3/5	15-53	3 7/10	15-96	3 9/10	16-83	3 7/10	15-96	3 3/5	15-53	3 3/5	15-53
Orge	2 1/2	10-78	2 3/4	11-87	2 7/10	11-65	2 13/20	11-45	2 13/20	11-45	2 3/5	11-22
Seigle	3 1/5	13-81	3 7/20	14-45	3 2/5	14-67	3 1/10	13-38	3 1/4	14-2	3 1/10	13-38
Avoine	1 3/5	6-90	1 7/10	7-33	1 1/2	6-47	1 11/20	6-68	1 1/2	6-47	1 1/2	6-47
1836												
Froment	4.	17-26	3 4/5	16-40	4.	17-26	4 1/2	19-42	5 1/2	23-74	6.	25-89
Orge	2 3/5	11-22	2 1/2	10-79	2 4/5	12-9	2 9/10	12-51	3.	12-94	3.	12-94
Seigle	3.	12-94	2 4/5	12-9	2 4/5	12-9	3 3/10	14-23	3 1/2	15-10	3 4/5	16-40
Avoine	1 1/2	6-47	1 3/5	6-90	2.	8-63	2 1/10	9-6	2 1/5	9-40	2 1/5	9-49
1837												
Froment	4.	17-26	3 3/5	15-53	4.	17-26	4.	17-26	4 1/2	19-42	4 1/2	19-42
Orge	2 3/5	11-22	2 2/5	10-35	2 2/5	10-35	2 3/5	11-22	2 1/2	10-79	2 1/2	10-79
Seigle	3.	12-94	2 3/5	11-22	2 4/5	12-9	3 1/10	13-38	3 1/2	15-10	3 2/5	14-67
Avoine	1 4/5	7-76	1 4/5	7-76	1 4/5	7-76	1 4/5	7-76	1 17/20	7-97	1 17/20	7-97



No 83

A06

Korn-Rapport d. 31 December 1837.

Sort.	Priis	Cours	Lager i Decbr.	Indført fra 1 til 31 Debr	Udført til fremmede Steder	Omsætning	Total Indførselen til Christiania i hele Aaret af Kornvarer.
Hvede	4½ Sp	19/42	Circa 3000 Tdr	Circa 1200.			Cira 13,200 T: Hvede
Byg	2½ Spd	10-79	— 40,000 — „	~ 22,000	intet	I denne Maaned	„ 88,000 „ Rug.
Rug	3 2/5 Sp	14-67	— 15,000 — „	~ 6,500.	Søværts	meest til Brænderierne..	„ 173,000 „ Byg
Havre	9 ℔ 6/	7-97	— intet.	~ 250.			„ 12,000 „ Havre
Paris	2 md	24°	5 francs		Derimod kan antages at Cr. 2000 T: Byg ere landværts udførte til Sverrig.		„ 5,000 „ Malt
							„ 7,300 „ Erter.
							„ 2,500 „ Gryn
							„ 311,000 „ —
							301,000

Christiania ut supra.

Wright

1 4/5 1/20 [12]
44

107

Importations de céréales à Christiania pendant 1837

d'après les rapports de M. ingé

	Blé	Orge	Seigle	Avoine
~~Janvier~~	"	"	"	"
Janvier	"	"	"	"
Fevrier	"	"	"	"
Mars	500	3000	1000	"
Avril	900 ✓	9700 ✓	4200 ✓	400 ✓ [illegible]
Mai	1600 ✓	26000 ✓	16700 ✓	3500 ✓
Juin	1300 ✓	23000 ✓	13800 ✓	100 ✓
Juillet	1350 ✓	20000 ✓	7500 ✓	800 ✓
Août	1200 ✓	21500 ✓	✓ 15000	1700 ✓
Septembre	1400 ✓	9700 ✓	14300 ✓	1200 ✓
Octobre	2700 ✓	14500 ✓	4500 ✓	1500 ✓
Novbr	1500 ✓	25500 ✓	5100 ✓	2400
Decbr	1200 ✓	22000 ✓	6500 ✓	250 ✓
	13,650	174,900	88,600	11,850

	13,650	
	174,900	
	88,600	
	11,850	
	289,000	
	5000	Malt
	7300	Pois
	2500	gruau
en tout	303,800	Tonner ou
	422,282	hectolitres

Semblable tableau pr. 1836

	Blé	Orge	Seigle	Avoine
Janvier	"	"	"	"
Février	"	"	"	"
Mars	{1500 / 600}	{6000 / 3000}	{4000 / 4000}	"
Avril	{100 / 245}	{3200 / 500}	{2100 / 1250}	{300 / 130}
Mai	{250 / 400}	{150 / 3,000}	{1550 / 2600}	"
Juin	1,100	3,000	6500	1500
Juillet	2,400	10,400	9300	"
Août	1,000	2,700	4000	"
Septembre	1000	4,500	6800	
Octobre	1000	6600	5800	1,200
Novembre	700	22000	6500	2,600
Decembre	275	12400	4700	450
	10,570	77,450	59,100	6,180

12

10,570
77,450
59,100
6,180

153,300

Importation de grains à Christiania en 1835

	Froment tonnes	Orge tonnes	Seigle tonnes	Avoine tonnes	
Janvier	—	9,000	〃	〃	
février	100	1,700	2400	〃	
mars	{ 300	{ 1,100	{ 2300		expert 600 T. en Danemark
	{ 1200	{ 2500	{ 4600		
avril	550	2500	1800		
	500	1800	3000		
mai	800	8300	4200		
	150	1400	3000		
Juin	150	6300	1300		
juillet	300	5000	800		
	700	3600	2300		
aout	300	600	1400		
septembre	800	1100	2100		
	750	1700	2500	250	
Octobre	1100	800	1700	1100	
Novembre	1000	4000	3100	1000	
	700	4300	10000		
~~Décembre~~	1000	5000	2000		
	〃	700	3200	200	
Decembre	1300	8000	2500	300	
	1500	10100	3100		
	13,200	79,500	57,300	2,850	

13,200
79,500
57,300
2,850
152,850

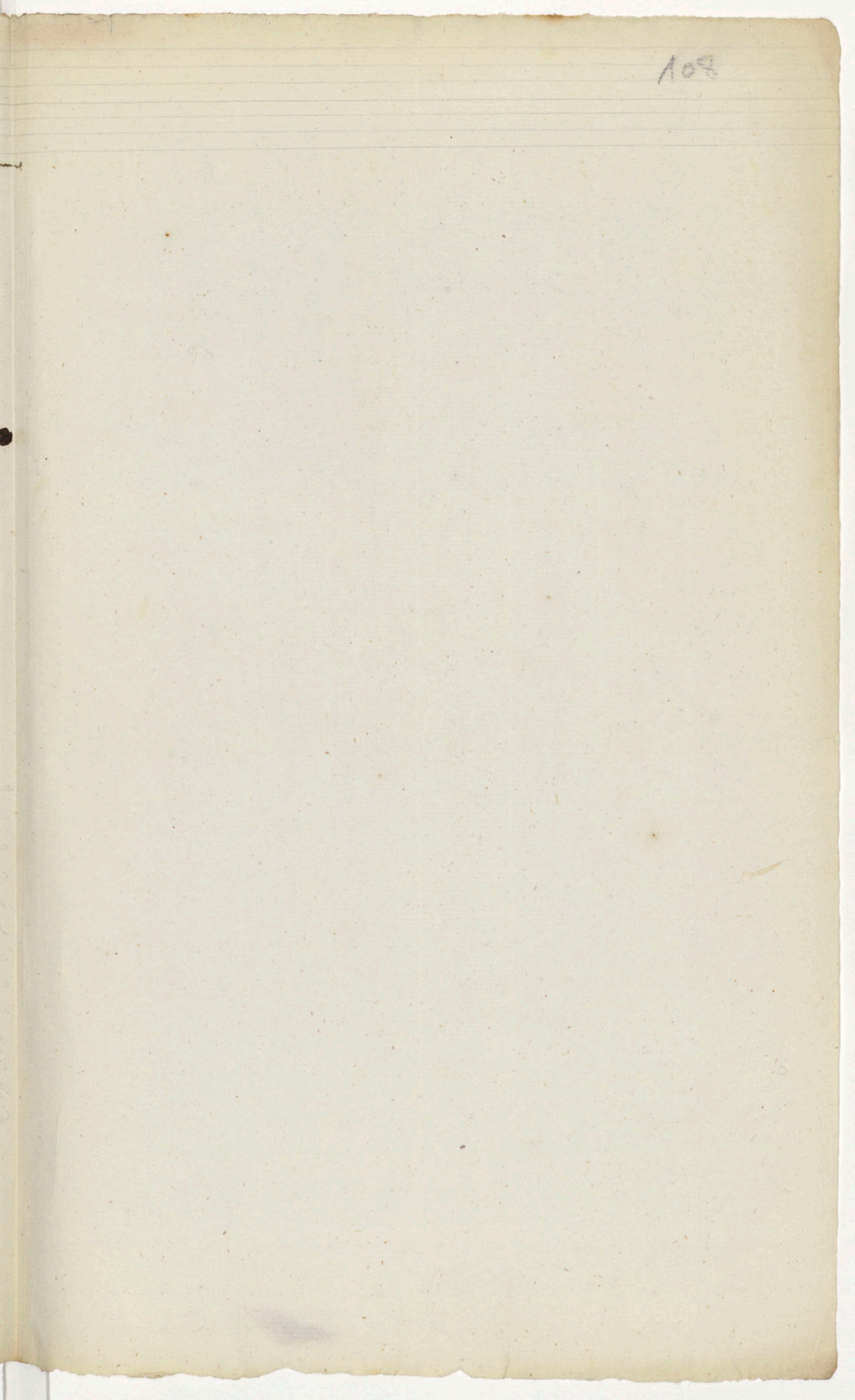

108

Tableau comparatif du prix moyen des céréales sur le marché de Christiania pendant chacun des mois des années 1835, 1836 et 1837

Prix moyen de la Tonne en monnaie du pays, et prix réduit de l'hectolitre en France

1835

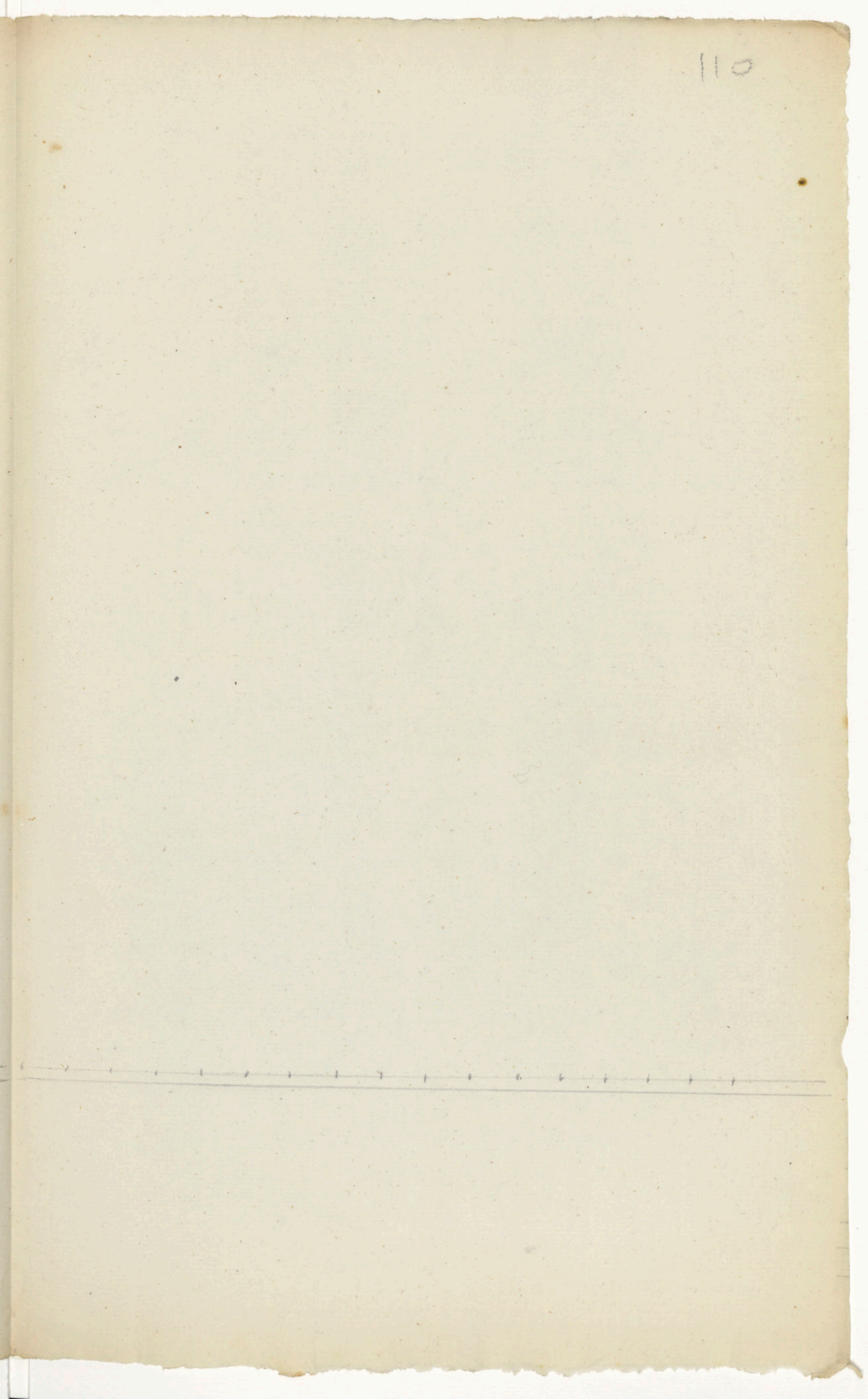
Espèces de Céréales	Janvier Tonn.	Hectol.	Fevrier T.	h.	Mars T	h	avril T	h	Mai T	h	Juin T	h	Juillet T	h	Aout T	h	Septembre T	h	Octobre T	h	Novembre T	h	Décembre T	h
Froment	4.	17.26	4.	17.26	3 7/10	15.96	3 9/20	14,88	3 3/10	14,24	3 3/5	15.53	3 3/5	15,53	3 7/10	15.96	3 9/10	16,83	3 7/10	15.96	3 3/5	15,53	3 3/5	15,55
Seigle 2	2 1/5	9.49	2 3/10	9.92	2 3/10	9.92	2 7/20	10 13	2 2/5	10 35	2 9/20	10,57	2 1/2	10.78	2 3/4	11 87	2 7/10	11,65	2 13/20	11.45	2 13/20	11,45	2 3/5	11,22
Orge 1	3 1/5	13.81	3 1/5	13.81	2 9/10	12 51	2 4/5	12 9	2 4/5	12,9	3.	12.94	3 1/5	13.81	3 7/20	14.45	3 2/5	14.67	3 1/10	13 38	3 1/4	14,2	3 1/10	13 38
Avoine	1 1/5	5.17	1 3/10	5.60	1 3/10	5.60	1 1/5	5.17	1 2/5	6.4	1 3/5	6 90	1 3/5	6 90	1 7/10	7.33	1 1/2	6.47	1 11/20	6,68	1 1/2	6,47	1 1/2	6,47

1836

Espèces de Céréales	Janvier Ton.	hect.	Février Ton.	hect.	Mars Ton.	hect.	Avril Ton.	hect.	Mai T.	h	Juin T.	H	Juillet T.	H	Aout T.	H	Septembre T	H	Octobre T	H	Novembre T	H	Décembre T.	H
Froment	3 9/10	16.83	4 1/5	18 12	3 9/10	16 83	3 3/5	15,53	4.	17 26	4	17.26	4	17 26	3 4/5	16 40	4	17 26	4 1/2	19 42	5 1/2	23 74	6	25.89
Seigle	3 1/5	13.81	3 1/5	13 81	3.	12,94	2 4/5	12 9	3	12 94	3	12.94	3	12 94	2 4/5	12 09	2 4/5	12 09	3 3/10	14 23	3 1/2	15 10	3 4/5	16,40
Orge	2 3/5	11.22	2 1/2	10.78	2 7/20	10,13	2 7/20	10.13	2 1/2	10 79	2 7/10	11.65	2 3/5	11 22	2 1/2	10,79	2 4/5	12,09	2 9/10	12,51	3	12.94	3	12 94
Avoine	1 [illegible]	6.68	1 3/5	6,90	1 3/5	6,90	1 2/5	6,04	1 3/5	6.90	1 3/5	6 90	1 1/2	6 47	1 3/5	6.90	2	8 63	2 1/10	9,6	2 1/5	9 49	2 1/5	9.49

1837

Froment	6 2/5	27 62	6	25 89	5	21 58	4.	17 26	3 4/5	16 40	4	17 26	4	17 26	3 3/5	15 53	4.	17 26	4	17 26	4 1/2	19 42	4 1/2	19 42
Seigle	3 3/5	15,53	3 4/5	16 40	3 4/5	16 40	3 1/5	13 81	3	12 94	3	12 94	3	12 94	2 3/5	11,22	2 4/5	12 9	3 1/10	13 38	3 1/2	15 10	3 2/5	14 67
Orge	3.	12 94	3 1/5	13 81	3 1/5	13 81	2 7/10	11,65	2 3/5	11 22	2 3/5	11 22	2 3/5	11 22	2 2/5	10 35	2 2/5	10 35	2 3/5	11 22	2 1/2	10 79	2 1/2	10,79
Avoine	2 1/5	9 49	2 1/5	9,49	2	8 63	1 9/10	8 19	1 3/5	6 90	1 3/5	6 90	1 4/5	7 76	1 4/5	7 76	1 4/5	7 76	1 4/5	7 76	1 17/20	7.97	1 17/20	7,97

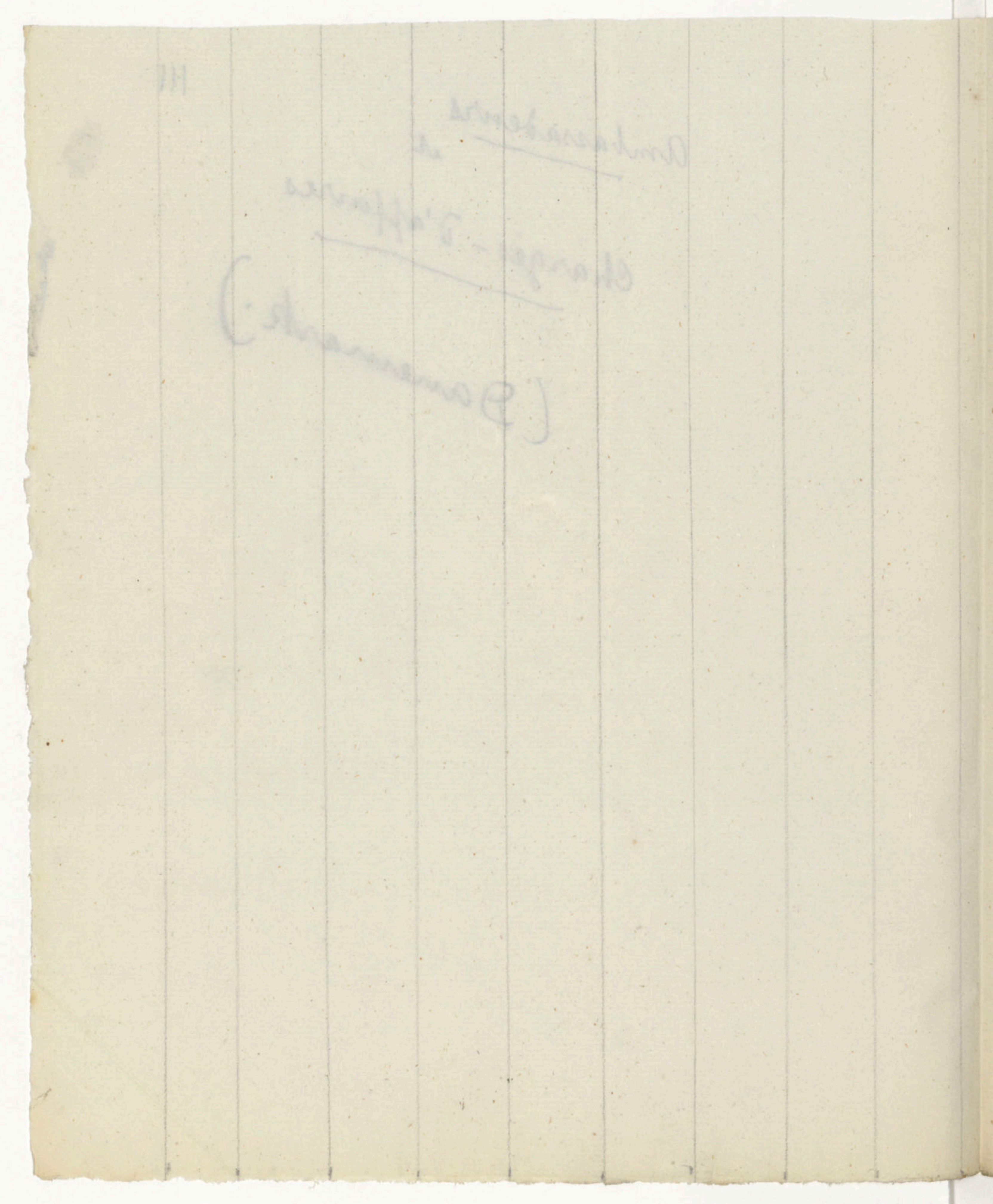


111

Ambassadeurs et

Chargés-d'affaires

(Danemark.)



Ministère
des
Affaires Etrangères.

Direction
des
Archives et Chancelleries.

Paris, le 18 mars 1834

113
114

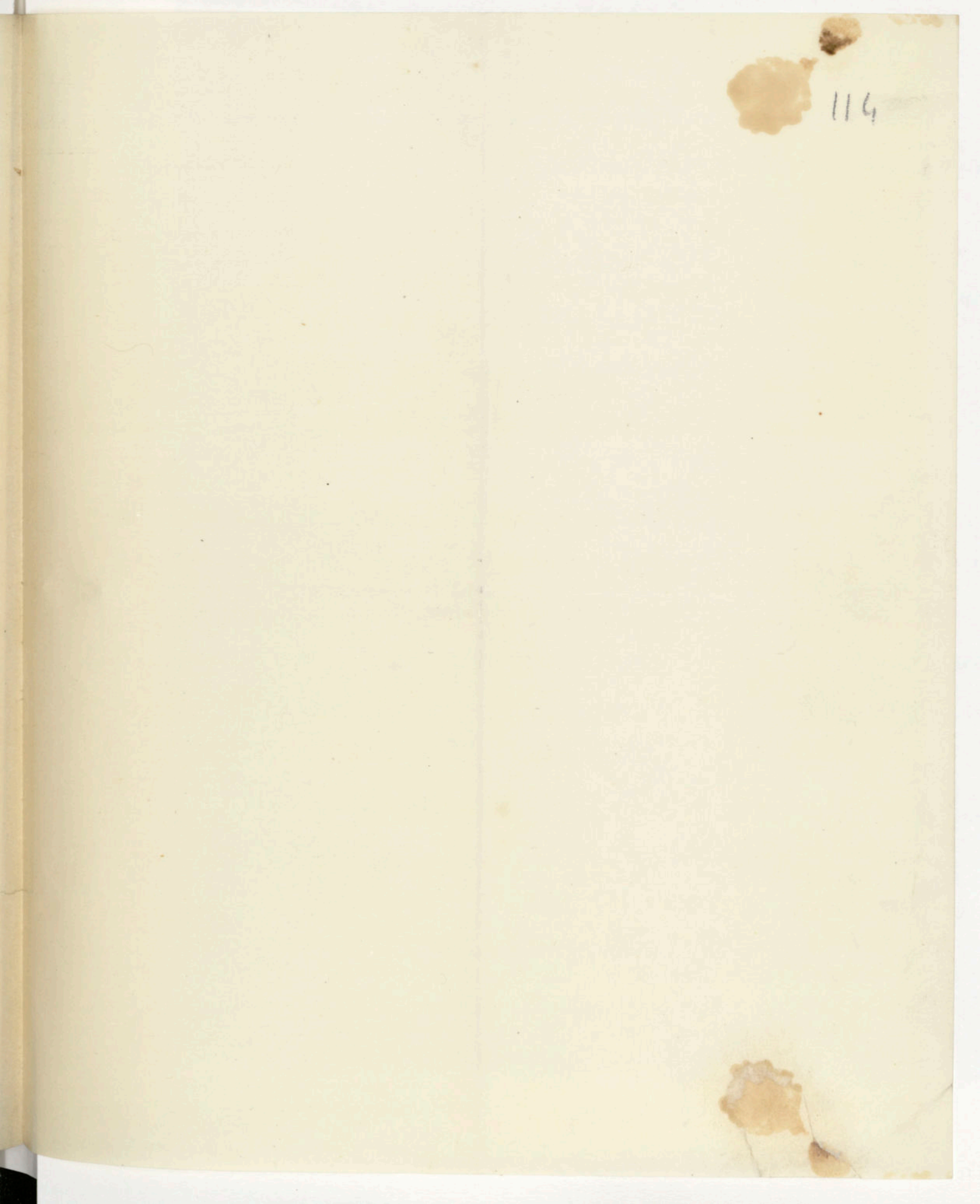
Madame,

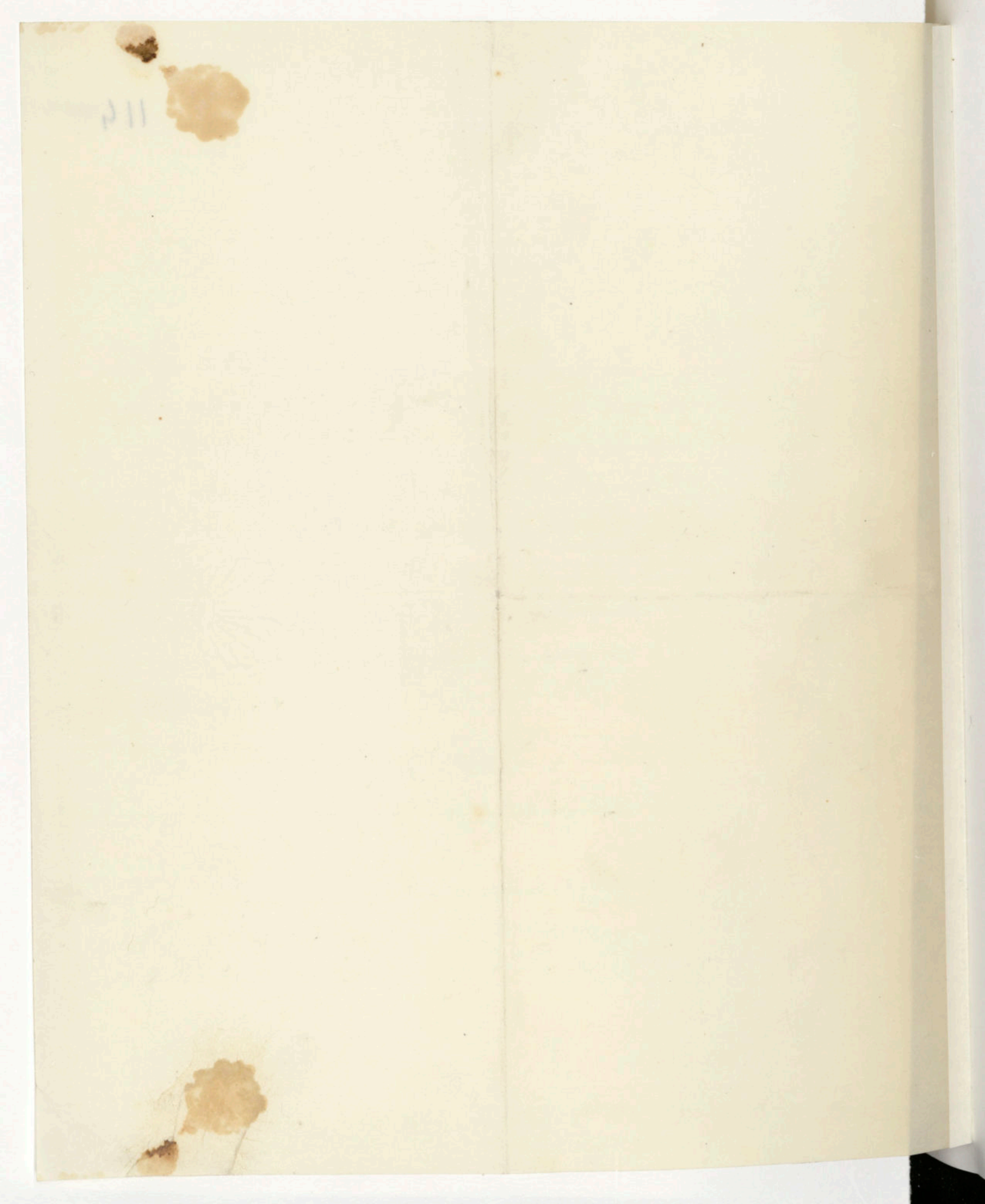
L'un de mes Collègues aux Affaires étrangères, Mr. Henrichs m'a remis une petite note par laquelle Mr. votre époux, que j'ai eu l'honneur de connaître dans les bureaux, demande une liste des Ministres et une autre des Consuls de France en Danemark. Me trouvant en position de satisfaire à l'une de ses deux demandes, j'ai l'honneur de vous adresser cijoint, Madame, ~~pour~~ Mr. votre époux, une liste des Ministres de France à Copenhague et une autre des Ministres Danois à Paris.

Quant à la liste des Consuls que demande aussi Mr. de la Roquette, je ne suis pas à même de la lui procurer.

Quoique je n'aie pas l'honneur d'être connu de vous, Madame, permettez moi de vous offrir l'hommage du respectueux dévouement avec lequel j'ai l'honneur d'être

Votre très humble et
très obéissant Serviteur
Héloïse Jorelle
Employé aux archives
des Aff. étrang.





(~~Suite.~~)

Ambassadeurs, Ministres, &ca de Danemarck en France.

1626	Juillet	Mr. de Zobel,	ambassadeur
1633	Janvier	Mr. Vibins,	agent
1637	26. 8bre	Mr. Jean Léonard Dain,	agent
1638	10. Xbre	Mr. Jean Salvins	ambassadeur
1641	7. 9bre	Le Docteur Langerman,	agent
1646	5. Juin	Mr. d'Uhlefeld,	agent
1663		Mr. Hannibal de Schstedt,	Ambassadeur Extraordinaire.
1664	26 Juillet	Mr. Pive,	Résident.
1666	30 8bre	Mr. Petkum,	idem
1667	24 Xbre	Mr. Gabel, ou Gubel,	Envoyé extre.
1674	4 Juin	Le Cte. de Rotzan, ou Rantzan	idem
1675	6. 8bre Lettre du Roi de Danemarck sur son rappel.	Mr. de Meyerkron,	idem
1683.	Lettre en recréance	Mr. Gerstorf	idem
1699	10 Juillet	Le Cte. de Monchester	Ambassadeur.
1706	28 Xbre	Mr. Braem, ou Bréam	Secrétaire, ou Chgé d'affres
1708		Mr. Wernick	idem
1723	6 9bre	Mr. Wederkop,	Envoyé Extraordinaire.
1727	15. Mai	Le Cte. de Schstedt,	ambassadeur Extre.
1728		Mr. Lafrentz,	chargé d'affaires
1731	19 Mai	Mr. Gersner,	chargé d'affaires
1732	18 Janvier	Le Cte. de Schulembourg,	Envoyé Extraordinaire
1739	5 Juin	Le Baron de Windt,	Ministre
1743		Le Bon. de Bernstorff,	Envoyé Extraord.

1752 M.r de Reventlow., Envoyé Extr.re

M. le C.te de Wedelfrise Env. ext.

1756 — 1763 — Le B.on de Gleichen, idem

1770 11 7.bre le B.on de Blome, envoyé Extr.re

an 4. (1796) M.r Koennemann, chargé d'affaires

an 6. 16 nivose M.r de Dreyer, envoyé Extr.re et M.tre Plep.re

1802 M.r de Lindholm, chargé d'une mission particulière.

1810 Le Général Walterstorff, Envoyé Ext.re et M.tre P.re

1814 Le General Walterstorff, Envoyé Extr.re

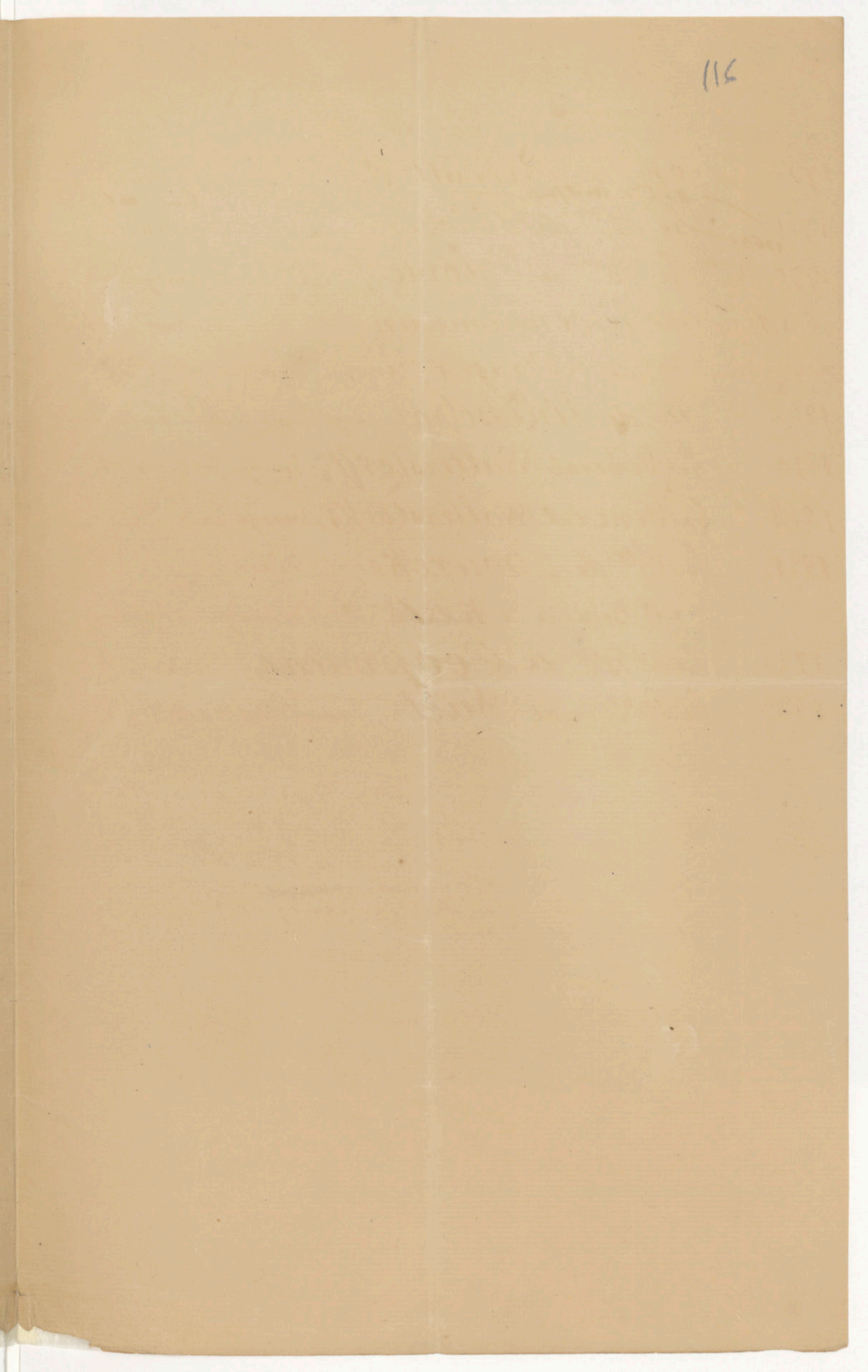
1821 le C.te de Bourcke, idem

Le Chevalier de Koss chargé d'affaires

1821 Le Ch.er de Coopmans, idem

1833 Le B.on de Tuklé, Envoyé Ext.re et M.tre P.re

On doit trouver dans cette liste bien des noms écorchés, sans compter les autres erreurs qui peuvent y exister.


116

117

Ambassadeurs, Ministres, &c[ra]
de France en Danemarck.

Époques.

1542	" "	Mr. Richer, Ambassadeur. (mission temporaire)
" " "		
1544	3 Janvier	Mr. Deshaye, Idem, en Danemarck et en Suède (id)
1624	12 Septembre	Mr. de Bassompierre, Ambassadeur.
1626	6 Décembre	Mr. de Marcheville, Ministre.
1631	15 Janvier	Mr le B.on de Charnacé, Ministre.
1634	.. Mai	Le Cte Davaux, Ambassadeur.
1644	Mars	Mr de la Thuillerie, Ministre.
idem	16 Juillet	Mr de Terlon, Ambassadeur.
1649	18 Mars	Mr. Hennequin, Résident.
1657	23 Mars	Mr. de Meules, Chargé d'une Mission.
1657	2 Septembre	Mr. D'avaugour, Ambassadeur
1666	3 Décembre	Mr. de la Roche St. André, (Capitaine de Vaisseau)
1668	31. Août (lettre de rappel)	Mr. Courtin, Résident
1669	..	M.M. de Terlon et des Arcis
1675	.. Mai	Mr. de Travel, ou Gravelle, amb.r
1679	2 Novembre	Mr le Cte de Rebenac, Envoyé.
1681	4 Décembre	Mr de Martangis (Foulé) amb.r Extr.re
1683	4 Février.	Mr le M.quis de Villars, idem
1685	13 Janvier	Le M.quis de Torcy, Ambassadeur.
1686	2 Avril (audience de congé)	Le Cte de Cheverny Ambassadeur Extraordinaire

1688 Lettre de recréance.

1686	5 Septembre	L'abbé Bidal,	Chargé d'une Mission.
1688	22. Octobre.	Mr. de Martangis (Joulé)	Ambassadeur Extraordinaire.
1692	20. Octobre	Mr. Osson de Bonrepaus	idem.
1696=1698		Mr. Bort. (1693 d'Azfeld)	
1698	17 mai	Le Cte de Chamilly (François Bouton)	idem.
1702	18 Juillet	Mr. Poussin,	chargé d'affaires.
1726	18 aout	Le Cte de Camilly, (Pierre Blouet)	Ambassadeur.
1725	6 9bre	Le Cte de Plélo,	Ambassadeur.
1729	4 Février	Mr. Péterville,	chargé
1734	16 Juin	Mr. de La Noue,	chargé d'affaires
1737	" "	Mr. de Chavigny,	Ambassadeur Extraordinaire.
1739	" "	Mr. L'abbé Lemaire,	Ministre Plénipot.re
1753	" "	Mr. Le Président Ogier,	Envoyé Ext.re et Mtre Plenip.re
1768	24. mai	Mr. de Brosseronde,	Chargé d'affaires
1766	1er Juin	Mr. Le Seurre,	Chargé d'affaires
1766	11. Octobre	Mr. de Blosset, (le Mis)	Ministre Plénipotentiaire.
1769	24. Avril	Le même,	idem
1774	13. 7bre	Mr. Simon de Brosseronde,	chargé d'affaires.
1775	14. 9bre	Le Mquis de Verrac	Ministre Plenip.re
1777	16. 7bre	Mr. Caillard,	chargé d'affaires
1779	7 Décembre	Le Bon de la Houze,	Ministre Plénip.re
1783	8 Juillet	Mr. Adam,	chargé d'affaires
1785.	20. Septbre	Le Bon de la Houze	Mtre Plénip.re
1792.	" "	Mr. de Vibraye	idem
1792	" "	Mr. L'abbé Louis	idem
1792	" "	Mr. Framéry,	chargé d'aff.res par Intérim
1792	4 avril	Mr de Vibraye, Mtre Plenip.re (Jusqu'au 24 août 1792)	

an 2 de la Rép.		Le Cen Grouvelle, Mtre Plépre (d'abord, simple agent)	
an 8. 15 Brumre		Le Cen Bourgoing	idem
an 9		Le Gal Macdonald	idem
an 10. 11 Nivose		Le Cen D'aguesseau	idem
an 13	Ventose	Le Gal Victor, Envoyé Extre et Mtre Plénipre	
1806		Mr Désaugiers, Chargé d'affaires	
1807	29 mai	Mr Didelot, Envoyé Extre et Mtre Plénipre	
1811	Mars	Mr Désaugiers, Chargé d'affaires.	
idem	Octobre	Le Bon Alquier, Envoyé Extre et Mtre Plénipre	
1814	28 Juin	Le Mis de Bonnay,	idem de Louis XVIII.
1817	1816=1817 28 août	le Cte (Mis de Cabre) de la Ferronnays	idem
1820	19 Juin	Le Bon de Barante	idem
1821		Le Mis de St Simon	idem
1829	21 8bre	Le Cte de Montalembert	idem
1832		Le Bon Mortier, Mtre Plépre en rempt de Mr St Simon Envé le juin	
1832	31 Décembre	Le Duc de Montebello, M. Pl. à Copenhague	

Nª Cette liste ne doit pas être regardée comme officielle, surtout pour les dates qui se rapportent indistinctement à la nomination, à l'entrée en fonctions, à la 1re audience, à l'arrivée au poste et quelquefois même à la confirmation ou au rappel.

Elle est une simple nomenclature; on peut remarquer qu'elle est susceptible d'explications qu'on ne pourrait se procurer que par la lecture de la correspondance elle même: ce qui serait un travail difficile et fort long.

On doit trouver à l'ambassade française à Copenhague des moyens de compléter et de parfaire cette liste.

Animaux

Domestiques

121

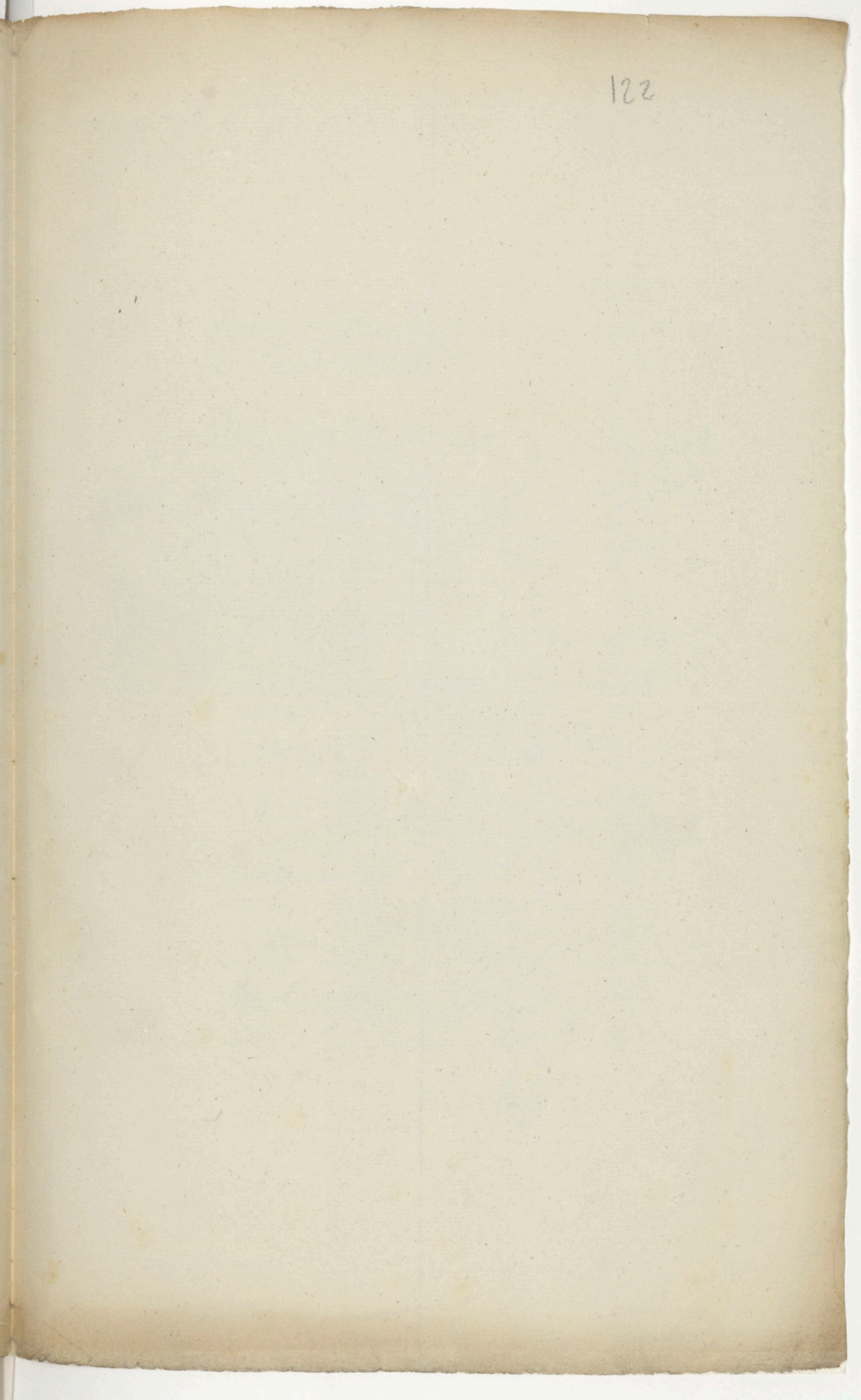
Animaux domestiques - Norvège

Morgenblad N° 37. 1835.

"Il y a tous les ans une foire de chevaux à Christiania au mois de février. En 1835 il s'y est trouvé d'assez bons chevaux du prix moyen de 3 à 400 francs chacun, quoique quelques uns se soient vendus plus de 500 francs.

Les chevaux de Norvège sont excellents surtout pour le service des montagnes ou parmi les neiges et les glaces. Ils sont durs, demandent peu de soins, pas ou presque point d'avoine, point de litière, peu d'abri; car la longueur et l'épaisseur de leur poil se triplent en hiver, et il leur sert comme de fourrure; ils sont petits, mais très forts, très vifs et d'un pied très sur. On en trouve cependant d'assez grands pour l'artillerie et la cavalerie, aussi non seulement ces deux armes en Norvège sont montées par des chevaux du pays, mais il s'en exporte plusieurs centaines en Suède tous les ans, et un certain nombre en Angleterre et même en France."




122

Norvège

123

Chevaux

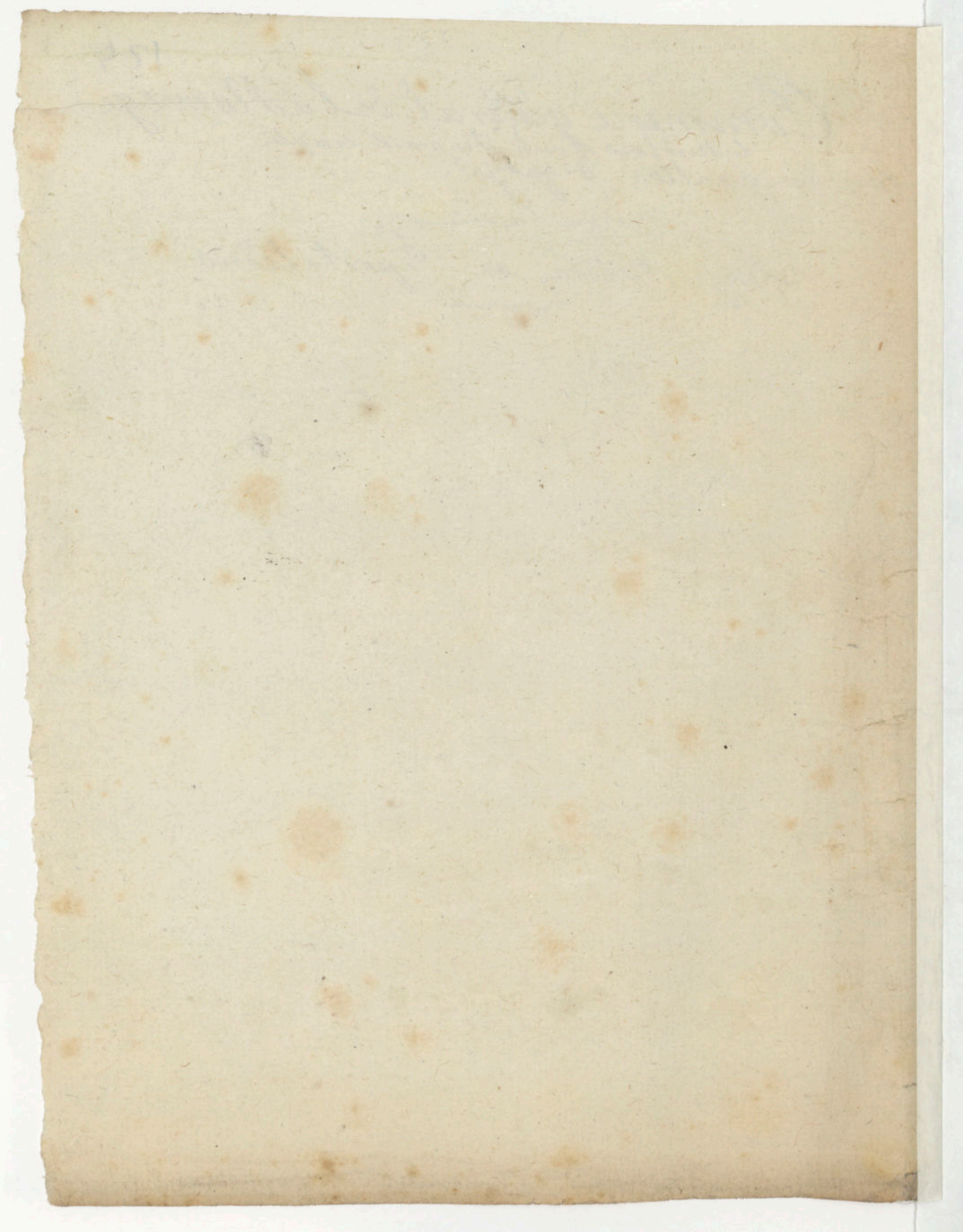
voir Animaux domestiques et Agriculture

Commerce général de la Norvège

le Nordland et le Finmark exceptés

sans désignation de pays.

Importations et Exportations



Regulativ for Fouragering

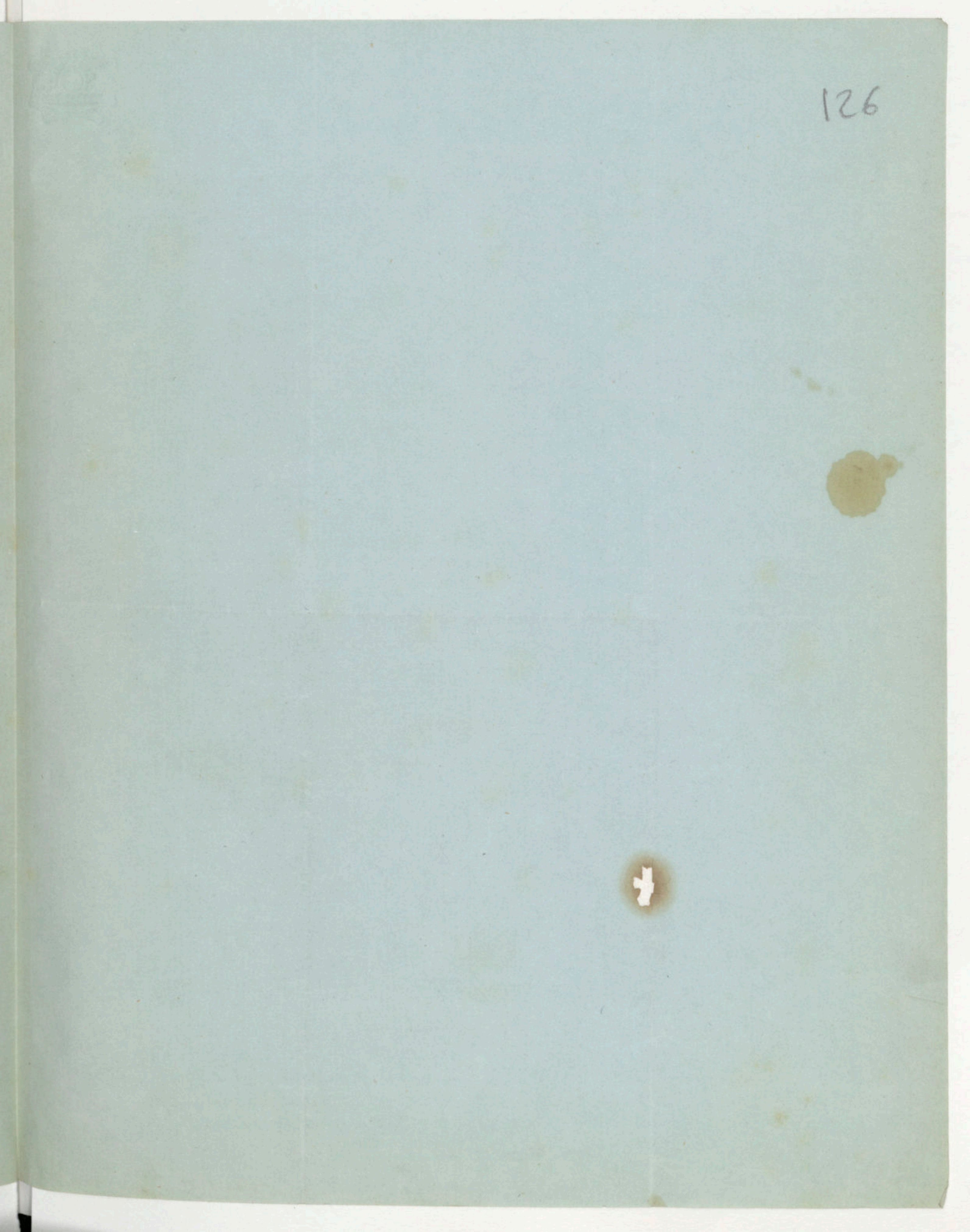
5½ Formiddag 1 Pott Havre og 2 Potter Hakkelse.
7 — Do — vandes og gives 4 ℔ Høe.
9 — Do — 1 Pott Havre og 2 Potter Hakkelse
11 — Do — 1 Pott Havre og 2 Potter Hakkelse.
1 — Eftermiddag vandes og gives 4 ℔ Høe.
3 — Do — 1 Pott Havre og 2 Potter Hakkelse.
5 — Do — 1 Pott Havre og 2 Potter Hakkelse.
7 — Do — 1 Pott Havre og 2 Potter Hakkelse.
9 — Do — gives 4 ℔ Høe som blandes med Halm.
Klokken 5½ om Morgenen og Klokken 3 Eftermiddag strigles Hesten. ——

1° Quand un cheval a fait une course soit quelle soit longue, soit quelle soit courte que doit on lui donner? faut il le faire boire de suite en lui donnant en même tems du foin, ainsi que le ferait mon domestique, même quand le cheval était en nage.

2° Doit on donner l'avoine et la paille hachée mêlées dans de l'eau ou sans eau?

3° quelle quantité faut il donner à peu près chaque fois? ou doit on laisser le cheval boire tant qu'il veut?





1835.
Christiania.
Agriculture

127

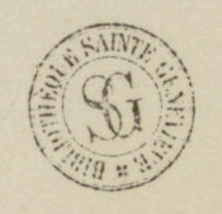
Morgen-blad. N° 37. 1835.

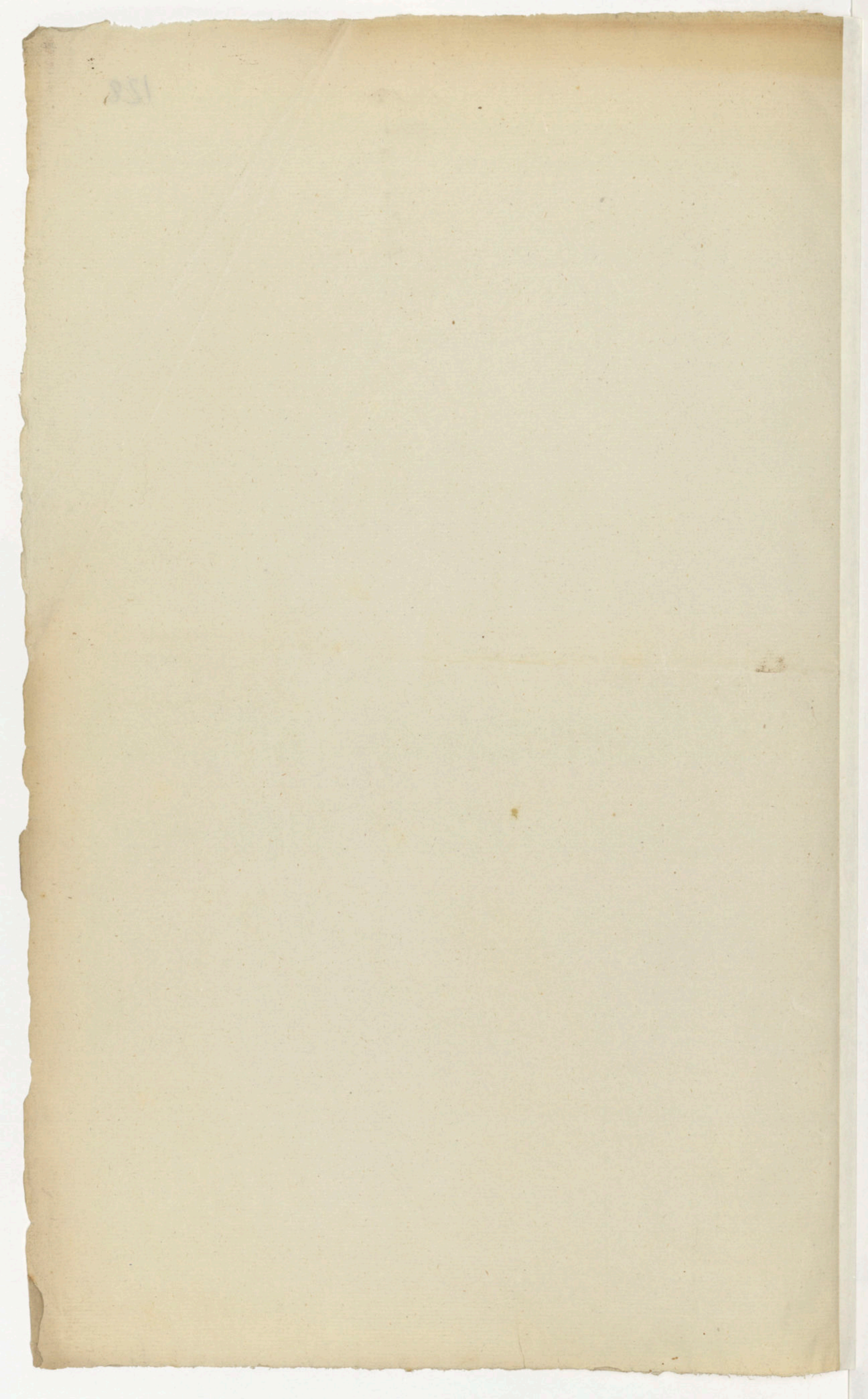
Chevaux en Norvège

Il y a tous les ans une foire de Chevaux à Christiania au mois de Février.

Cette année 1835, il s'y est trouvé d'assez bons chevaux du prix moyen de 3 à 400 fr. chacun, quoique quelques uns se soient vendus plus de 500 fr.

Les chevaux de Norvège sont excellents surtout pour le service des montagnes, ou parmi les neiges et les glaces – Ils sont durs, demandent peu de soins, pas ou presque point d'avoine, point de litière, peu d'abri, car la longueur et l'épaisseur de leur poil se triplent en hiver et il leur sert comme de fourrure – Ils sont petits, mais très forts, très vifs & d'un pied très sur. On en trouve cependant d'assez grands pour l'artillerie et la Cavalerie: Aussi, non seulement ces deux armes ~~se fournissent des chevaux~~ en Norvège sont montées par les chevaux du pays, mais il s'en exporte plusieurs centaines en Suède tous les ans & un certain nombre en Angleterre et même en France.




128

80. *S. Hypolais.* Bastardnattergalen. — Forekommer meget sparsomt her i Omegnen. Den kunde medrette fortjene Navnet *polyglotta*; thi i sin Sang efterligner den paa den meest skuffende Maade en Mængde andre Fugles Synge- og Lokketoner.

81. *S. Trochilus.* Lövsangeren. — Er meget almindelig, og om Vaaren forekommer ogsaa

82. *S. abietina Nils., S. rufa Bechst.,* — noget tidligere, men forlader Omegnen og træffes om Sommeren ikke sjelden paa Krogskoven.

83. *S. Schoenobænus Lin., S. salicaria Bechst.* Rörsangeren. — Angives af Nilsson som norsk. Jeg har aldrig kunnet faae den at see, man troer dog at have hört dens Sang.

84. *Troglodytes europæus.* Gjærdesmut. Tommeliten. Per Nonsmat. — Er temmelig hyppig og kommer om Hösten ned i Haverne.

85. *Accentor modularis.* Blaaersken. — Er Vaar og Höst temmelig hyppig. Den klækker paa Fjeldene især i den Region, hvori *Betula nana* voxer, og noget lavere.

e. *Tenuirostres.* Tyndnæbber.

86. *Certhia familiaris.* Trækryberen — og

87. *Sitta europæa.* Nøttvække — ere hyppige.

88. *Upupa Epops.* Hærfuglen. — Forekommer meget sjelden i Norge. I Grevskaberne, som man har angivet som dens almindeligste Opholdssted, er den ligesaa sjelden som paa andre Steder. Den er skudt paa Toten, Romerige og Helgeland.

f. *Ægithali.* Meiser.

89. *Parus major.* Kjödmeise. Talogxe. Talgtit.

90. *P. coeruleus.* Blaameisen. —

91. *P. palustris.* Hængetite. Tite. Furuluus. Sumpmeise. — Af disse forekommer Blaameisen langt sparsommere, end de to andre Arter.

92. *P. cristatus.* Topmeisen. —

93. *P. ater.* Kulmeisen. — Benævnes ogsaa af Almuen med samme Navne som *P. palustris.* Begge disse Arter holde sig til Naalskovene, og Topmeisen findes aldrig udenfor dem. Om Hösten og Vinteren finder man begge disse Arter sædvanlig i Compagnie med Fuglekonger og Sumpmeiser. Topmeisen synes at være det blandede Selskabs Anförer, og dens Kommandoraab, en trillende Lokketone, holder Skaren samlet.

94. *P. caudatus.* Langhalet Meise. — Streifer om Hösten meget omkring, og forekommer da ogsaa i Haverne. Den er den uroligste af de urolige Meisearter, og opholder sig meest i Ore- og Aspeskov. Det sorte Baand over Öiet, som efter Nilssons Opgivende skal findes hos Hunnerne, har jeg aldrig bemerket hos de her forekommende.

95. *P. sibiricus.* Sibirisk Meise. — Er skudt af Esmark i Guldbrandsdalen, og af Louén i Hallingdalen. Moe troer at have seet den paa Fjeldene i Modum.

96. *Regulus cristatus.* Fuglekonge. — Er almindelig i Naaskovene, og forekommer ifölge Professor Rathkes Opgivende endog ved Nordkap. I sit Væsen, Sang og Lokketoner har den overordentlig Lighed med Kulmeisen.

g. *Passerini.* Spurveartede.

97. *Alauda arvensis.* Lærken. — Savnes fordetmeste i de klippefulde Kystbygder og i de trange Dale i det Indre af Landet.

98. *A. arborea.* Træelærken. Skovlærken. — Er her i Omegnen temmelig sjelden. I Arémark og Rödenæs er den især hyppig.

99. *Emberitza citrinella.* Gaulspurv. — Er overalt hyppig.

100. *E. hortulana.* Ortulan. — Er fra Midten af Mai til Begyndelsen af September hyppig i Omegnen.

101. *E. Schoeniclus.* Sivspurven. — Er Höst og Vaar temmelig almindelig. Efter Student Hörbys Angivelse klækker den i Nærheden af Skie Kirke paa samme Locale som Guulerlen.

102. *E. Nivalis.* Snespurven. — Er ikke ualmindelig her seent om Hösten og tidlig om Vaaren. Disse Fugle variere overordentlig baade i Störrelse og Farve.

* **103.** *E. lapponica.* — Er en eneste Gang skudt her paa Etterstadsletten den 27de April. Exemplaret opbevares i Esmarks Samling.

* **104.** *Fringilla Cocothraustes.* Kirsebærfugl. — Er ogsaa skudt en eneste Gang i Töienhaven af Student Siebke og opbevares i dennes Samling.

105. *F. domestica.* Graaspurv. Huuskal. — To Albinosvarieteter ere skudte af Student C. Platou paa Skydsskiftet Aarnæs ved Öieren i August 1834—35.

* **106.** *F. montana.* Piilfinken. — Er her i Omegnen og, saavidt jeg har kunnet bemerke, ogsaa paa andre Steder her i Landet meget sjelden.

107. *F. Chloris.* Svensken — og

108. *F. coelebs.* Bogfinken — ere begge almindelige.

109. *F. montifringilla.* Bjergfinken, Qvækkeren. — Viser sig Höst og Vaar, undertiden i stor Mængde. Om Sommeren har jeg fundet den i Tellemarken og paa Morskoven.

110. *F. cannabina.* Tornirisk. — Er om Sommeren hyppig, og ved milde snelöse Vintre sees den hele Aaret.

111. *F. flavirostris.* Guulnæbbet Irisk. — Forekommer om Vinteren i Selskab med foregaaende Art og undertiden med

112. *F. Linaria.* Mo-Irisk. Graasisik. Rödkop. Snefugl, — som seenhöstes, om Vinteren og Foraaret opholder sig her i uhyre Flokke.

113. *F. Spinus.* Sisik. — Er almindelig.

114. *F. Carduelis.* Stilits. — Forekommer paa samme Tid, som *F. linaria*, men temmelig sparsomt.

115. *Pyrrhula vulgaris.* Dompap. — Er om Hösten og Vinteren almindelig i Haverne. Om Sommeren træffes den i de omliggende Bjergskove.

116. *Corythus enuceator.* Fjelddompap. Konglebit. — Forekommer enkelte Aar i temmelig Mængde og fanges formedelst deres Frygtlöshed med Lethed ved Hjælp af en Stang, paa hvis Ende man har befæstet en Snare som man lempeligen bringer over Fuglens Hoved; man kan saaledes trække den ene efter den anden ned af Rognetræerne, hvis Frugter de med Begjærlighed förtære. At dens Farveforandringer gaae for sig saaledes som Nilsson beskriver, er uomtvisteligt, og det af Brehm (vid. Isis 1834) anförte Factum, der efter hans Formening uomstödeligt skal bevise, at den röde Farve tilkommer de gamle Hanner, kan blot ansees for en Tilfældighed.

117. *Loxia pytiopsittacus.* Stor Korsnæb. Furukorsnæb. —

118. *L. curvirostra.* Mindre Korsnæb. Grankorsnæb. Norsk Papegöie. — Begge Arter ere ikke sjeldne i Omegnen, men da Granen her er hyppigere end Furuen, er den sidstnævnte Art lang almindeligere. Dog maa jeg herved bemerke, at forrige Vinter det omvendte Forhold fandt Sted, maaskee paa Grund af at Granfröet var slaaet feil, hvilket er saa meget mere sandsynligt, som den ualmindelige Mængde Eghorne, som da viste sig her i Omegnen, næsten udelukkende syntes at holde sig til Furutræerne.

h. *Columbini.* Duer.

119. *Columba Palumbus.* Ringduen. — Er her i Omegnen hyppigere end

120. *C. Oenas.* Vildduen. Blaaduen, — som jeg især har truffet i Mængde i Smaalehnene og paa Hedemarken, hvor den ikke gjör liden Skade ved at fortære Rugen i de nylig tilsaaede Braater og paa Ertagrene.

121. *C. livia.* Klippeduen. Maanedsduen. — Forekommer her blot domesticeret. Paa de i Nærheden af Stavanger liggende Öer, Rennesöe, Omöe og Mosteröe findes den vild i Mængde og er der stationnær.

III. G a l l i n æ. Hönsfugle.

122. *Perdix cinerea.* Raphönen. — Var for nogle Aar siden hyppig her i Omegnen, men synes nu at være ganske forsvunden.

* **123.** *P. Coturnix.* Vagtelen. — Forekommer enkeltviis, dog ikke hvert Aar her i Omegnen. Jeg har endog truffet den paa Tind i övre Tellemarken i 1825.

124. *Tetrao Bonasia.* Hjærpe, —

125. *T. Urogallus.* Tiur (Han), Röi (Hun) — og

126. *T. Tetrix.* Aarhane (Han), Aarhöne (Hun) — ere her i Omegnen temmelig hyppige, dog aftager unægtelig Mængden af disse Fugle aarlig paa Grund af de Efterstræbelser, som de især i Parringstiden ere udsatte for. Forbud mod Fangst med Snare og Stok om Vaaren, hvorved især Hunnerne bortfanges, vilde vistnok hjælpe betydeligt til Formerelsen af dettte nyttige Fuglevildt.

At den saakaldte Rakkelhane, Knivtiur, *Tetrao hybridus Lin.*, er en Bastard af Aarhane og Röi, derom ere alle norske Jægere enige. Nilsson har i sin Fauna imödegaaet de af Brehm og andre udenlandske Ornithologer gjorte Indsigelser mod ovenanförte Anskuelse paa en saadan Maade, at man ikke længere derom bör være i Tvivl.

127. *Lagopus subalpina.* Dalrype. Lierype. Snarerype. — Kommer kun sjelden om Vinteren ned i Christianiadalen. De nærmeste Steder, hvor den om Sommeren træffes, er Krogskoven, Hadelandsaasen og Skreibjergene ved Mjösen.

128. *L. alpina.* Fjeldrype. Skarerype. Fjeldskarv. Skotrype. — Bringes tilsalgs om Vinteren fra Fjeldbygderne, men langtfra ikke i den Mængde som foregaaende Art. Den fanges yderst sjelden i Snarer, men skydes. Nilsson synes tilböielig til at antage, at de Fjædre, som i August fremkomme og give især Hunnerne et graablaat Udseende, skulde mod Vinteren forvandles til hvide. Dette forekommer mig lidet sandsynligt. Dens nærmeste Opholdssted er Norefjeld i Krydsherred.

VI. G r a l l æ. Sumpfugle.

a. *Pressirostres.* Brokfugle.

129. *Charadrius Hiaticula.* Strandryle. — Forekommer sparsomt her inde i Fjorden. Ved Lister og Jædderen er den i Mængde.

130. *C. minor.* Mindre Strandryle. — Er derimod hyppigere her. Jeg har ogsaa seet den ved Glommen og Randsfjorden.

131. *C. cantianus.* Hvidbrystet Ryle. — Har jeg skudt her i Nærheden en eneste Gang.

132. *C. Morinellus.* Pommerantsfugl. Rundfugl. — Her i Omegnen har jeg ikke observeret den. Om Vaaren kommer den i Mængde til Lister og Jædderen. I Sommer blev den skudt af Siebke paa Norefjeld.

133. *C. apricarius.* Brokfugl. Fjeldhjerpe. Heilo. Agerhöne. — Er hyppig Höst og Vaar.

* **134.** *C. helveticus.* Kystbrokfugl. — Er skudt af Siebke paa Ladegaardsöen. Den synes at være sjelden.

135. *Vanellus cristatus.* Viben. — Viser sig her kun sparsomt, især om Vaaren. Paa Lister og Jædderen er den i stor Mængde.

* **136.** *Strepsilas collaris.* Steendreieren. — Synes at være meget sjelden her inde i Fjorden, hvor jeg kun veed den at være skudt en eneste Gang.

137. *Hæmatopus Ostralegus.* — Er hyppig overalt paa Kysten.

b. *Cultirostres.* Heirer.

138. *Grus cinerea.* Tranen. — Er temmelig sjelden.

139. *Ciconia alba.* Storken. — Besöger kun sjelden Nor-

ge. Museet besidder et Exemplar skudt i Bærum. Den er ogsaa skudt i Haabbel og Edsberg.

140. *Platalea Leucorrhodia.* Skegaasen. — Museet besidder et Exemplar, som blev skudt af Lensmand Arveschou paa Jarlsberg i Hösten 1836. Ligeledes blev et Individ skudt 1833 i Ryfylke. Nilsson har ikke anfört den i sin skandinaviske Fauna, men dette maa formodentlig være skeet ved Forglemmelse, da den anföres i samme Forfatters *Ornithologia svecica.*

141. *Ardea cinerea.* Heiren. — Er sjelden i Omegnen af Christiania. Paa Vestkysten er den talrig, især i Omegnen af Stavanger, hvor man sagde mig, at den sees hele Vinteren.

c. *Falcati.* Seglnæbber.

142. *Ibis Falcinellus.* Sort Ibis. — Blev skudt i Salten 1835. Exemplaret opbevares i Esmarks Samling.

d. *Limicolæ.* Snepper.

143. *Numenius arqvata.* Storspoven. — Forekommer ved alle store, lavtliggende Moser. Paa Vestlandet er den talrig.

* **144.** *N. Phæopus.* Smaaspoven. — Viser sig kun sparsom her i Træktiden. Om Sommeren findes den i Fjeldmyrene f. Ex. paa Modum.

145. *Tringa maritima.* Fjærepist. Fjæremuus. — Blot en eneste Gang har jeg truffet denne Art inde i Fjorden ved Skjælholmene i November. Paa Vestkysten er den om Hösten hyppig.

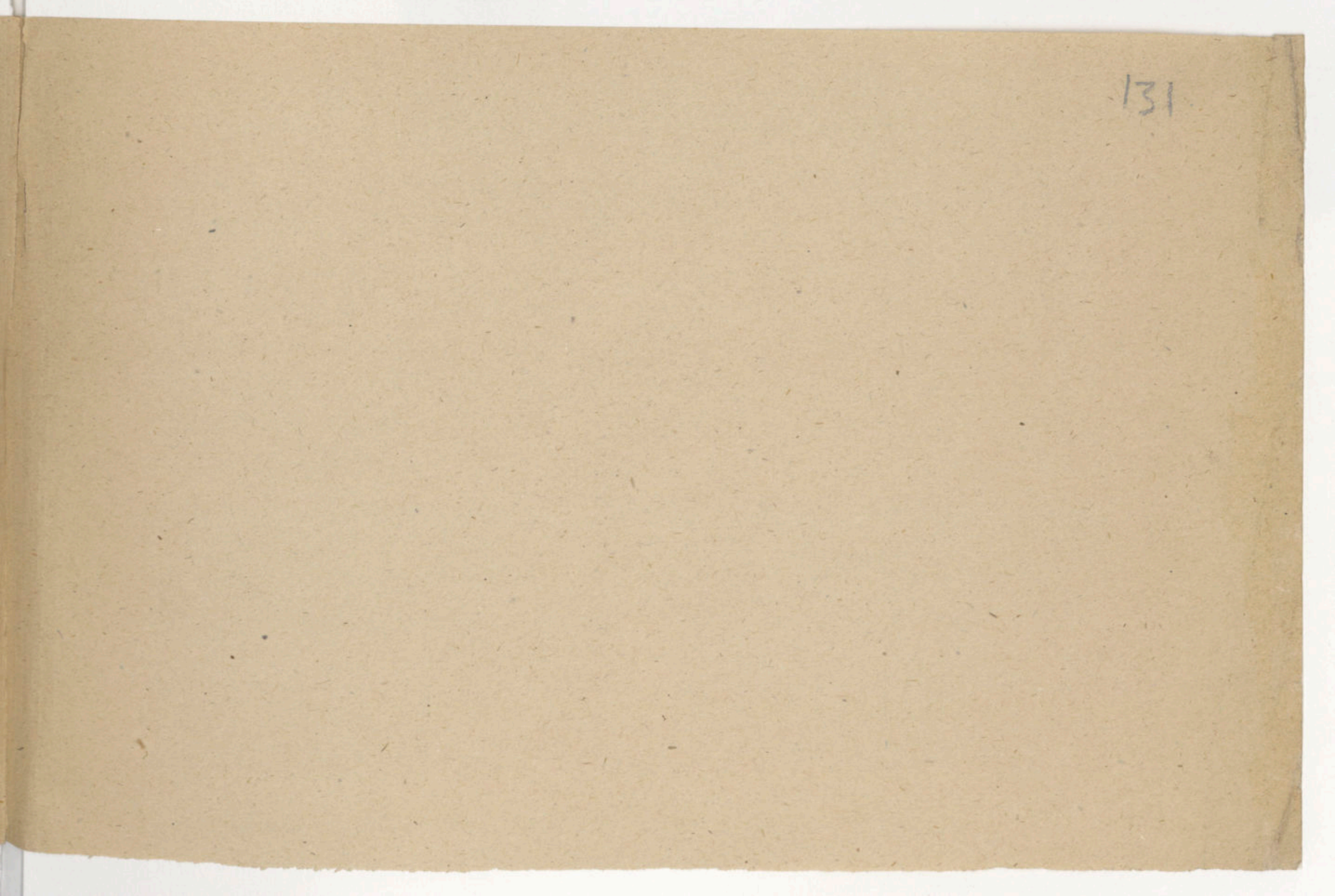
* **146.** *T. subarqvata.* Krumnæbbet Strandvibe. — Museet har eiet et Exemplar fra Fahrsund, hvor den om Hösten ikke skal være sjelden.

130

Antiquités

(Danoises)

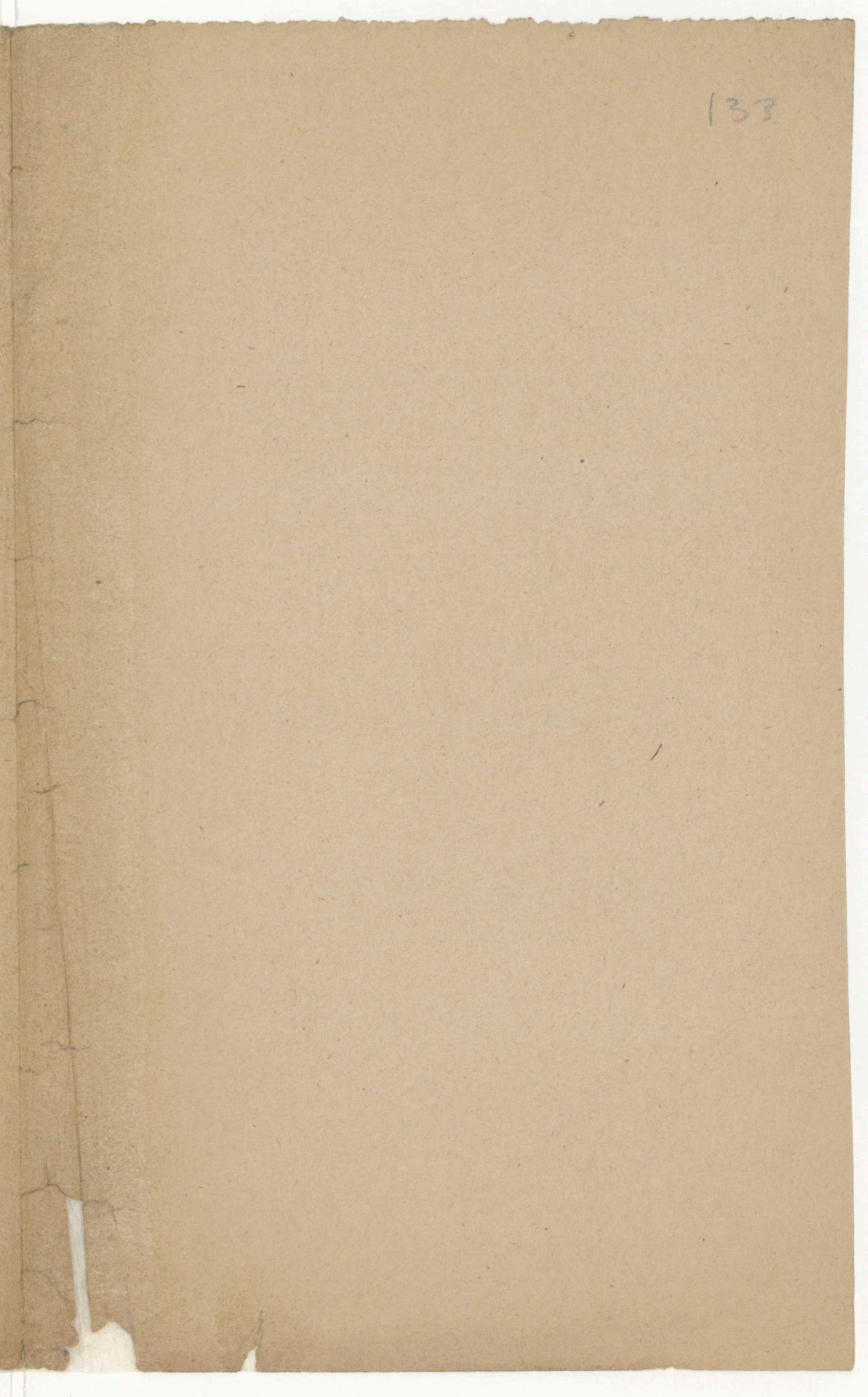
V. archéologie

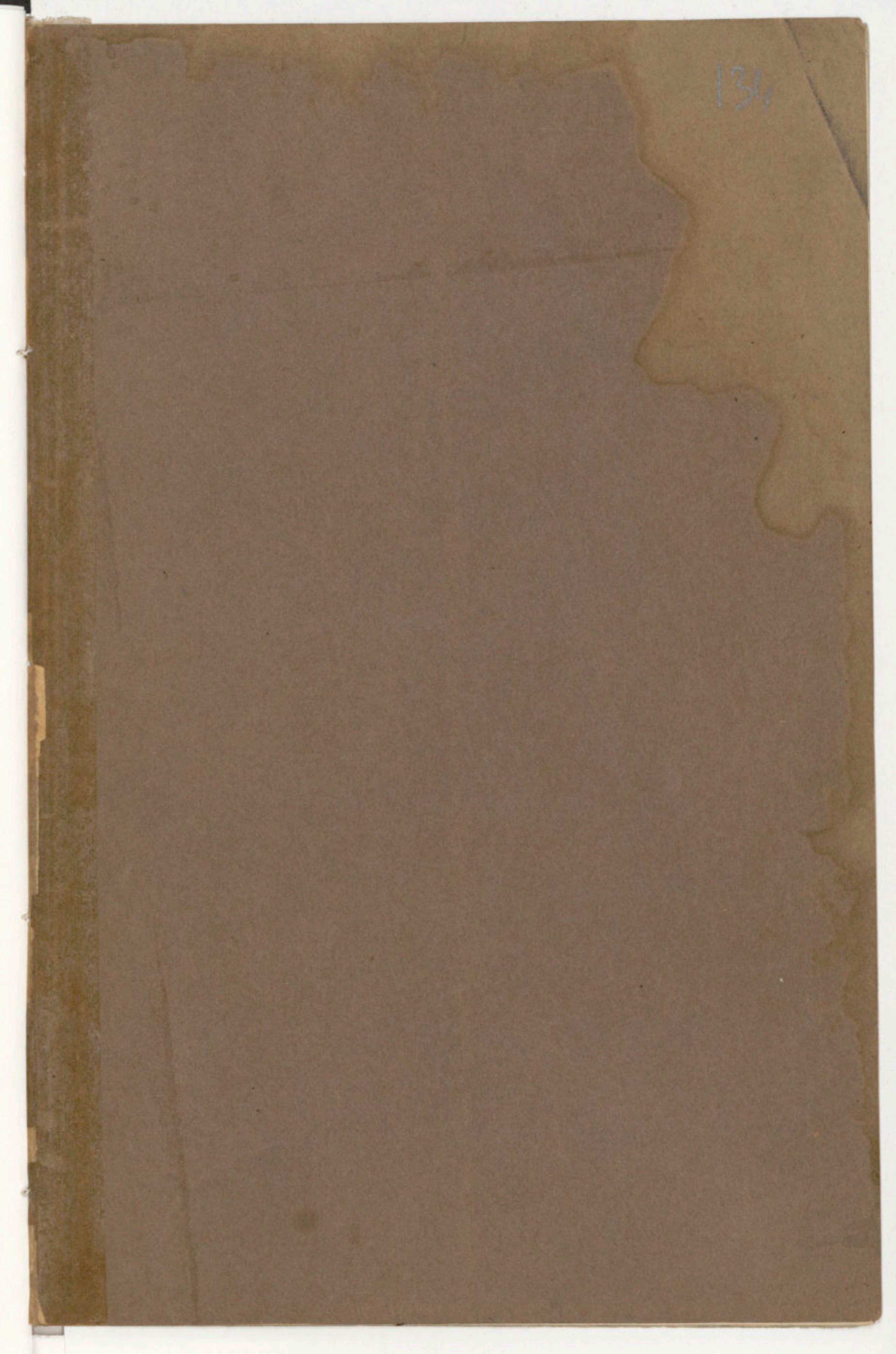


132

Congrès
de
Copenhague

2


137


134

à Mr. Lerouçon le Duc
chevalier de la légion d'honneur
et de l'ordre de Dannebrog
cet —
de la part de l'auteur
Japetus Steenstrup

Om

Hr. Professor Worsaaes Tredeling af Steenalderen.

af

Professor J. J. S. Steenstrup.

(Særskilt Aftryk af Oversigten over Videnskabernes Selskabs Forhandlinger for 1860.)

Kjøbenhavn.

Bianco Lunos Bogtrykkeri ved F. S. Muhle.

1860.

Om

Hr. Professor Worsaaes Tvedeling af Steenalderen.

Af

Professor J. J. S. Steenstrup.

(Særskilt Aftryk af Oversigten over Videnskabernes Selskabs Forhandlinger for 1859.)



Kjøbenhavn.

Bianco Lunos Bogtrykkeri ved F. S. Muhle.

1860.

*) Førend disse Bemærkningers Afgivelse til Trykken var jeg vel bekjendt med Hr. Professor *Worsaaes* her trykte Fremstilling af Grundene for Stenalderens Tvedeling, men kjendte kun af det mundtlige Foredrag hans Fremstilling af Broncealderens Deling og var aldeles ubekjendt med min Collegas, under min Fraværelse i Udlandet men mange Maaneder efter min Meddelelse, nemlig den 4de November, givne Beretning om Fundet i Maribo-Søe, optaget foran S. 117—32, hvilket jeg beder Læseren af flere Grunde bemærke, men særlig fordi Forf. i sidste Beretning stötter sig endnu stærkere paa de Grunde, hentede fra fremmede Lande, om hvilke jeg kun aldeles korteligen har yttret mig, da jeg ikke antog det nødvendigt paa dette Sted at gaae videre ind paa dem.

De Bemærkninger, som Hr. Professor *Steenstrup* i Mødet den 15. April d. A. meddelte i Anledning af Hr. Professor *Worsaaes* Foredrag i næstforegaaende Møde d. 18. Marts s. A. (see foran S. 93—117*) med Hensyn navnlig til den i dette Foredrag fremsatte Anskuelse om Steenalderens Deling i tvende, en ældre og en yngre, og forud for hvilke han skikkede nogle Betragtninger over de forskjellige Redskaber, hvilke Urindvaanerne kunde antages at have benyttet som skjærende Redskaber eller Knive, vare følgende:

Ledet af den store Forskjel, der er imellem de Redskaber af Sten og Ben, som findes saa talrigen henkastede i de fra Danmarks Urfolk hidrørende Affaldsdynger eller Kjøkkenmøddinger, og de Redskaber af lignende Stoffer, som sædvanlig findes omhyggeligen nedlagte i Gravhøiene fra samme Tidsrum, *Stenalderen*, har Hr. Professor *Worsaae* i Selskabets forrige Møde (d. 18. Marts 1859) søgt at begrunde en Tvedeling af Stenalderen, nemlig:

1) *„den ældre Steenalder,* der omfatter Østersdyngerne (d. e. Kjøkkenmøddingerne) og flere af vore Kystfund med deres raae Redskaber af Flint og Steen, og

2) *den yngre Steenalder,* der omfatter de store Steenmindesmærker, Dysser og Jættestuer, med deres zirlige Sager af Been, Steen, Rav og brændt Leer,«

hin betegnende Stenalderens Begyndelse, denne: samme Kulturperiodes Slutning.

En saadan Tvedeling af Stenalderen lyder jo vistnok, naar den simpelthen udtales, hverken unaturlig eller usandsynlig; den vil maaskee endogsaa, som den er fremstillet, ved første Øiekast have Sandsynlighedens Præg; alligevel troer jeg dog, at dens Antagelse, saaledes som vore Kundskaber for Øjeblikket staae, ved nøiere Betragtning maa vække flere og store Betænkeligheder.

Det har idetmindste ikke villet lykkes mig for Øieblikket at komme til at opfatte de forhaanden værende Kjendsgjerninger paa samme Maade, som min ærede Collega og Ven; jo mere jeg fra hans Synspunkt har overveiet baade disse og den Række af Betragtninger, der tillige ligger til Grund for hans Opfattelse, jo længere finder jeg, at denne fjerner sig fra min. Imidlertid maa det ved Prof. *Worsaaes* Meddelelse reiste Spørgsmaal, om der allerede nu kan paavises en bestemt Udviklingsgang *indenfor Stenalderen*, og dernæst om denne Kulturperiode da paa Grund heraf kan med Hensyn til Tiden kløves *i en ældre, ufuldkomnere* og *en yngre*, *fuldkomnere*, have en stor Interesse, og for mig endog en fuldt saa stor som for de fleste andre. Foruden den almindelige Interesse, Sagen selv frembyder som et Bidrag til Kulturudviklingen hos Nordens ældste Folkefærd, har den nemlig for mig tillige en ganske særegen; baade har jeg jo taget personligen Del i at tilveiebringe og klare den Række af Kjendsgjerninger, hvilke paa den ene Side ere brugte til Støtte for Tvedelingen, og dernæst vil den ældste Kulturperiodes Sønderfalden i to forskjellige Perioder — saavidt disse virkelig maatte kunne paavises — have en væsenlig Betydning for Studier, der i to fulde Tiaar meer eller mindre uafbrudt have beskjæftiget mig, jeg mener mine Studier af Landets forhistoriske Fauna og Flora. Landets Dyre- og Planteverdens tidligste Historie har nemlig vist sig saaledes sammenslynget med den ældste Befolk-

nings, at begge ikke allene gjensidigen oplyse hinanden, men blive virkelig gjensidigen nødvendige for hinandens fulde Forstaaelse. For Naturforskeren, der søger at opklare hines Historie, er det derfor en Sag af stor Vigtighed at undersøge og erkjende, hvor fast og urokkelig den archæologiske Tidsramme er smedet, indenfor hvilken de af ham iagttagne større Begivenheder i Dyre- og Plante-Livet eller Omskiftelserne i dette ere foregaaede. Naar jeg derfor ikke har kunnet erkjende, at Opstillingen af disse tvende Afsnit indenfor Stenalderen er saa vel begrundet, som man maatte ønske det for at kunne benytte den, vil Selskabet i de anførte Forhold see en tilstrækkelig Opfordring til mig til at udbede mig dets Opmærksomhed for nogle faa Bemærkninger om denne Sag. Disse ville iøvrigt fornemmelig angaae enkelte Punkter, som have havt en væsenlig Indflydelse paa den af Hr. Professor *Worsaae* givne Opfattelse af Sagen, men som synes mig ved Spørgsmaalets Afgjørelse at maatte betones lidt anderledes, end skeet er.

Man maa vistnok give Hr. Professor *Worsaae* fuldkommen Ret i, at det kun er »*større almindelige Resultater*«, der maa tages op i Sammenligningen, naar Spørgsmaalet er om hvorvidt der findes en Kulturforskjel imellem tvende Tider eller imellem tvende Steder, og ligeledes deri, at netop saadanne større og almindelige Resultater ere for den Kulturperiodes Vedkommende, der her beskjæftiger os, blevne os givne fra to forskjellige Sider, fra vore Gravhøie fra Stenalderen og fra vore talrige Affaldsdynger eller Kjøkkenmøddinger; endelig ogsaa deri, at Forskjellen imellem de fra de to Sider vundne Resultater er selv et sligt større almindeligt Resultat, der, for dets væsenligste Del idetmindste, om end ikke udtømmende, kan gives med Forfatterens S. 101 fremhævede Udtryk: »*at Østersdyngerne i Reglen indeholde en egen Klasse af Flintredskaber af den allerraaeste, simpleste Art, ligesom ogsaa meget raae Leerkar og en egen Slags, forholdsviis talrige Beensager; men at Steendysserne og Jettestuerne gjemme ganske*

anderledes forarbeidede, ulige mere udviklede Flintredskaber, Steensager, Leerkar, Ravsmykker m. m.«

Men man kan visselig samstemme med min ærede Collega i alt dette, uden dog derfor at ville følge ham i hans Slutninger og uden at ville i den Raahed og Ufuldkommenhed, som de i Kjøkkenmøddingerne fundne talrige Redskaber af al Art frembyde ligeoverfor Stenkamrenes fuldendte og velbevarede Former, see noget Udtryk for en Forskjellighed i Kulturtilstand eller i Tid; ja man vil kunne samstemme med ham selv heri, og dog ikke være villig til ubetinget at erkjende det lavere Trin i Kulturen for at være det *tidligere*.

I sidstnævnte Henseende skal jeg, idet jeg tilstaaer, at jeg i det Hele hverken føler mig synderlig tilbøielig til at see nogen *Kulturforskjel* eller *Tidsforskjel* udtalt i de nævnte Forhold, saavidt vi hidtil kjende dem, indskrænke mig til at erindre om, at Forandringer i Kultur og Udvikling hos een og samme Folkestamme langtfra altid vise sig som Fremgang, men meget ofte vise sig at være Tilbagegaaen eller Tilbagefalden imod et lavere Stadium, og det er en af Anthropologer oftere yttret Anskuelse, at de nuværende laveste Kulturtrin hos mange af de vilde Stammer ikke saameget bør tolkes som oprindelige Trin, paa hvilke disse Stammer ere blevne staaende, men som Trin, hvorpaa ugunstige ydre og indre Forhold have bragt dem tilbage. I den Omstændighed, at eet Kulturtrin er lavere end et andet i samme Land, ligger der altsaa ikke noget bestemt Vidnesbyrd om, at hints Bærere have levet tidligere end dettes eller ere gaaede forud for dem; den, der stedse seer den menneskelige Udviklingsgang i et godt Lys, haaber vel at det har været Tilfældet, men det maa indrømmes, at det Modsatte ligesaa godt kunde have fundet Sted. Vilde man som en ubetinget Regel antage, at Graden i Kulturudviklingen var en tro Angiver af Tidsfølgen, blev man da ikke nødt til, at stille den af Forfatteren skildrede *ældre Jernalder* med de smukt og smagfuldt arbeidede Redskaber og Vaaben *som den yngre*, og hans *yngre Jernalder* med plumpere

og mindre vel forarbeidede Gjenstande *som den ældre?* og, hvis jeg har forstaaet min Collegas i samme Møde givne Fremstilling af hans Tvedeling af Broncealderen rigtigen, vilde da ikke her ogsaa det Selvsamme blive Tilfældet? Men i de ovennævnte Forhold ligger der jo ikke engang nogen Nødvendighed at antage nogensomhelst *Tidsforskjel* knyttet til Forskjellen mellem de tvende Kulturtrin; hvorofte bestaae ikke to Kulturtrin, der ere endnu mere afvigende fra hinanden, end de to formentlige Afsnit indenfor Stenalderen, aldeles samtidigen i samme Land, det ene ved Siden af det andet, det ene f. Ex. ved Kysten, det andet lidt indenfor Kysterne, eller begge strøede imellem hinanden? Disse faa Antydninger maae, som sagt, i denne Henseende være nok, og jeg gaaer da over til det Punkt, der især deleshed forekommer mig tvivlsomt, om vi nemlig af de anførte Forskjelligheder i de under saa ulige Forhold for Lyset bragte Redskaber o. s. v. tør slutte til en Forskjel i Kultur i det Hele taget.

Jeg har allerede indrømmet (og dette er da ogsaa en temmelig bekjendt Sag), at naar vi i det Store sammenligne de af Kjøkkenmøddingerne udgravne Redskaber af Sten og Ben med de i Gravhøienes Stenkamre fundne, *da er Forskjellen meget stor*, men det maa ogsaa igjen indrømmes mig, *at Forskjellen synes langt større end den i Virkeligheden er*. Bringe vi nu denne Forskjel, som vi maae, ned til dens virkelige Størrelse, saa kan denne dog endnu ikke bruges ligefrem som Maal paa Vidden af den Kløft, der *muelig* havde været imellem Gravbyggernes og Dyngedannernes Kultur; dertil maatte idetmindste fordres, at Redskaberne, der sammenlignedes, hørte til samme Side af Kulturlivet og i det Hele afgave lige gode Udtryk for en Kultur; men dette er langtfra Tilfældet, og at ville udtrykke Forskjellen i Kulturen ved Forskjellen i Redskaberne bliver derfor let at regne med uensartede Størrelser. Det er en af alle Landets Oldforskere anerkjendt Sag, i hvilken fortræffelig Stand samtlige Redskaber

fra Gravhøiene i Reglen ere og med hvilken Omhu de have været nedlagte i disse; man har endog yttret Tvivl om, hvorvidt sønderbrudte eller mindre brugbare Redskaber nogensinde have været nedlagte hos en Død; har det været Tilfældet, har det hørt til de større Sjeldenheder. I Gravene have vi altsaa de udvalgte og de bedste — meget taler endog for: de *smukkeste* — Vaaben og Redskaber, takket være hin dunkle Anelse om Livets Fortsættelse i eller hinsides Graven og den derpaa hos de Efterlevende grundede Omhu for værdigen at udstyre deres Afdøde til dette nye Liv. I Kjøkkenmøddingerne er det omvendt. Det er udenfor enhver Tvivl, at de her i Mængde forefundne Vaaben og Redskaber kun ere de simple og raat forarbeidede, ialfald kun de mindre værdifulde og let erstattelige; rimeligviis have de kun tjent til en simpel Brugsanvendelse; i Reglen ere de bortkastede, *aldrig gjemte* eller *opbevarede* der; kun undtagelsesvis ere de bedre og turde da ansees for ufrivilligen tabte. Skal nu en Sammenligning anstilles med det Spørgsmaal for Øie, hvorvidt vi her have Tegn paa en større Forskjel i Uddannelse og Kunstfærdighed, da er det aabenbart ikke den store Mængde af de henkastede simpelt forarbeidede og til en simpel Anvendelse bestemte Redskaber og Vaaben i Affaldsdyngerne, der skal sammenlignes med den store Mængde af bedre fra Gravhøiene, men det er netop hint Mindretal af tilfældigen tabte Indblandinger, paa hvilke den største Vægt maa lægges i denne Henseende. Skal der fremdeles med samme Maal for Øie anstilles Sammenligninger imellem og drages Slutninger fra andre Forhold ved Redskaberne, f. Ex. deres Fordeling, om nogle kun findes paa det ene, andre kun paa det andet Sted o. s. v., da maa ogsaa dette kun skee under den Forudsætning, at der paa begge Steder er søgt lige omhyggelig efter dem og efter Spor af dem. Saadanne Hensyn er det, som ville bringe min Omsummering af Forskjellighederne til at afvige ikke saalidet fra min Collegas, hvilket vil fremgaae af det, som nu følger.

Om nu ogsaa hine saavel m. H. t. Formen som i Udførelsen bedre forarbeidede Gjenstande, der maae ansees for mere tilfældigen tabte, ere at kalde meget faa i Forhold til Affaldsdyngernes store Mængde af andre Gjenstande og udgjøre kun faa Procent af disse, saa ere de dog i det Hele taget saa mange, at man vistnok mere vilde undre sig over, om man paa slige Møddinger eller Affaldsdynger fandt flere af dem, end om man fandt færre; thi der er aabenbart anvendt en ikke ringe Møie paa deres Bearbeidelse, og de maae betragtes som Ting af saamegen Værdi, at man i Reglen passede vel paa dem. Om der fremdeles kun i fire eller fem af Kjøkkenmøddingerne er funden saadanne veltilhugne eller slebne Redskaber, saa kan man dog derfor endnu ikke sige, at slige Sager kun findes i *faa* Affaldsdynger; de, i hvilke de ere fundne, høre netop ikke blot til de større, men ogsaa til de i større Omfang undersøgte Dynger, og den naturligste Slutning vil derfor efter min Mening snarest blive den, at saadanne Redskaber ville, om end i et ringe Antal, findes i alle Dynger af større Omfang, der blive nærmere undersøgte. Dernæst maa man ikke forglemme en særdeles væsenlig Omstændighed: der kunne gives og gives virkelig i Affaldsdyngerne aldeles uforkastelige Vidnesbyrd om, at Folkene, fra hvilke Dyngerne hidrøre, have forstaaet *mesterligen at behandle Flinten ved Tilslagning*, og have været i Besiddelse af *slebet Værktøi*, selv om intet Exemplar af dette var kommet os for Øie under vore Undersøgelser af flere af Dyngerne, og disse utvivlsomme Vidnesbyrd bør vi ikke undlade at lægge med paa Vægtskaalen.

For nu først at holde mig til de *bedre tilhugne* eller *tilslagne* Sager, der (som vore geologisk-antiqvariske Meddelelser tildels vise det) ere fundne i Dyngerne ved Havelse, Meilgaard, Havnøe og Jægerspriis, og som dels ere Harpun- og Landsespidser, dels Pilespidser, da staae disse i Bearbeidelse (ↄ: Tilslagning) fuldkommen lige med den større Mængde af de i Gravhøiene fundne Redskaber af samme Kategori. Det er vel sandt,

at vi have endnu bedre og zirligere forarbeidede Stykker fra Stenalderen, men med hvilken Rimelighed skulle vi vente saadanne Pragtstykker, som betegne »Flintfabricationens Høidepunkt«, i Affaldsdyngerne? Selv for vort saa rige Museum ere jo slige Stykker endnu velkomne Prydelser, og vidner dette ikke om, at heller ikke i Gravhøiene høre disse Sager til dem, der dagligdags forekomme? Iøvrigt bliver det et stort Spørgsmaal, om Færdigheden i at behandle Flintens eiendommelige muslede Brud bør bedømmes mest efter saadanne Redskabers Tilslagning, og ikke snarere efter Afslagningen af de *regelmæssige og mange Tommer lange Flintflækker*, der ere os saa vel bekjendte fra Gravhøiene og Affaldsdyngerne og som synes at have været anvendte til meget forskjellige Øiemed; Vist er det, at for den Urindvaaner, der forstod med sit Slag at lade Flinten give hine lange, regelmæssige Flækker, kan Tilslagningen af en vellykket Landsespids eller Harpunspids ikke have havt nogensomhelst Vanskelighed, kun ere disse Spidser ikke, som hine, allene et Øiebliks Arbeide eller dannede med et eneste Slag; derfor have Urfolkene heller ikke regnet det saa nøie og ladet Snese af de bedste Flække blive liggende i Dyngerne, medens disse skjule kun saa faa af de nævnte Redskaber (smlign vore Meddelelser i Oversigterne for 1851, S. 186, 189, 195 og fl. St.

Herfra gaaer jeg over til de *slebne* Redskaber; de ere fundne i Dyngerne omtrent i et ligesaa stort Antal som de bedre tilhugne Sager, og i de selvsamme Dynger; de høre *alle* til de saakaldte *Kiler* eller *Meisler* eller mindre *Øxer*, men disse Slags Redskaber ere jo ogsaa de eneste, som i Stenalderen vare med *tilsleben* Ægg. Disse faa Stykker ere imidlertig langt fra de eneste Vidnesbyrd om, at man ved de store og mindre Fiskelejer, af hvilke Dyngestederne ere Levninger, kjendte og brugte *slebet* Sten-Værktøi. De *der* i tusindvis udgravne Knokler af spiste Dyr opvise talrige *Mærker* af de Redskaber, hvormed Knoklerne ere blevne knuste, overskaarne eller skrabede, og allerede af disse Mærker er der ikke

faa, som ved det glatte og rene Skaar røbe, at de ikke ret vel kunne være frembragte ved andre Redskaber end dem med sleben Ægg, medens andre Stykker herom ikke lade den ringeste Tvivl tilbage; men endnu *talrigere og aldeles sikkre Vidner* om saadanne Instrumenters Afbenyttelse af Datidens Folk have vi i den Mængde halvt- og heltforarbeidede *Ben*naale, *Ben*spidser, der synes at have været bestemte til mange forskjellige Øiemed (Pilespidser, Fiskepilker o. s. v.), og i de *Ben*stykker, der bære Spor af en begyndende Tildannelse, hvilke Stykker næsten allesammen tydeligen vise, at et *aldeles glatægget* og *slebet* Redskab har været anvendt som Kniv, Stemmejern eller Høvlblad til deres Bearbeidelse. Ligesaa umiskjendelige Mærker have vi paa *Hjortetaks*gjenstandene, hvilke Hr. Prof. *Worsaae* allerede har anført som en talrig og meget betegnende Indblanding i Kjøkkenmøddingerne. Det kan ikke nægtes, at man først fra Dyngerne har lært Hjortetaks-Øxerne eller Hakkerne og de andre Hjortetakssager at kjende i noget større Antal, men det kan ligesaalidt nægtes, at saagodtsom hvert enkelt Stykke af disse tydeligen røber *den slebne* Flintmeisels eller Flintøxes Anvendelse ved dets Tildannelse, og de talrige Rodstykker af Hjortetakkerne, hvoraf de benyttede Stykker ere tagne, vise især tydeligen, at Smalmeislen fornemlig har været benyttet som Huggejern eller Stemmejern til Takkernes Overhugning, dog ofte i Forbindelse med Flintsaugen (see Meilgaardfundet i Oldnord. Museum)

Men naar nu dette forholder sig saa, fra hvor mange af Dyngerne mon der da vei mangler Bevis for, at disses Frembringere have været i Besiddelse af *slebne* Flintredskaber?

Med Behændigheden i at behandle Flinten ved Slag og Slibning maa endnu nævnes Kyndigheden i at drile og bore regelmæssige Huller i forskjellige Materier, Ben, Tænder og Hjortetak; herpaa foreligge talrige Exempler i Kjøkkenmøddingerne; at man ogsaa samtidigen har forstaaet at gjennembore haarde Stenmasser, viser den eneste Stenhammer af Porphyr, som hid-

til er bleven fundet i Dyngerne, nemlig ved Krabbesholm; saa forvittret den end er, saa vise de i Borehullet fremstaaende Krystaller endnu tydeligen, hvor regelmæssig cylindrisk og glat dette har været.

Førend jeg forlader Spørgsmaalet om den formentlige Forskjel *i Forarbeidelsen* af Gjenstandene i Dyngerne og Gravkamrene, maa jeg endnu lægge særlig Vægt paa eet Punkt, som jeg har bemærket oftere bliver misforstaaet og leder Tanken paa Afveie. Med Navnet »Kiler«, »Meisler«, »Øxer« benævner man ofte Ting, der i deres Anvendelse ere himmelvidt forskjellige fra hinanden, men kun have Formen ialmindelighed tilfælles, saa at der ved disse Benævnelser egenlig kun menes: meiselformede, øxeformede Redskaber. Følgen deraf er, at det Redskab fra Dyngerne, hvilket vi anføre som »Meisel« eller »Øxe« og som synes os saa raat behandlet, ikke behøver at svare til det bedre udførte Redskab, som vi kalde »Øxe« eller »Meisel« fra Stenkamrene, eller at have i Tidernes Løb udviklet sig til dette, alt eftersom Kultur og Konstfærdighed mentes at stige; tvertimod — man maa erklære rentud, at hint aldrig har kunnet, Øxeformen uagtet, anvendes i samme Retning som det sidste eller fungere for det. Efter min Mening er det Redskaber, bestemte til et aldeles forskjelligt Brug fra første Færd af. Ikke mindre gjælder dette andre Gjenstande, der ved første Øiekast ligne hinanden meget, men dog aldeles ikke have noget med hinanden at gjøre: f. Ex. »Knuderne« eller »Flintknuderne« fra Dyngerne og de saakaldte »Flintkjærner« fra andre Fund fra Stenalderen. »Flintknuderne« tilslog man, for *i denne bestemte Form* at bruge dem til bestemte Øiemed, hvilke end disse have været*); dette viser en Mængde af dem tydelig nok baade ved den Flintmasse, hvoraf de ere

*) I tidligere Foredrag i Selskabet og i den naturhistoriske Forening har jeg paa Grund af disse Gjenstandes stadige og talrige Forekomst i Tørvemoserne og paa Søbunde, hvor de umiskjendelig findes tabte eller henkastede ved Menneskehaand, antydet en mulig dobbelt Anvendelse af dem, dels som *Slyngestene* dels som „*Sænkestene*" ved Fiskesnører og Fiskegarn.

tildannede, og ved de afhugne Smaastykkers Ubrugelighed til nogetsomhelst Øiemed; »Flintkjærnerne« derimod have faaet deres Form just ved den Form, som de afslagne og til Anvendelse bestemte Stykker skulde have, nemlig ved de lange og regelmæssige Flintflækkers; de have neppe selv skullet anvendes til noget Øiemed og man finder ialfald ikke Spor af, at de have været benyttede. Overalt, hvor regelmæssige lange Flintflækker tilslaaes, maa der aldeles bestemt dannes en saakaldt »Flintkjærne«, og man kan med fuldkommen Sikkerhed slutte fra den ene af disse Formers Tilværelse til den andens. Vise Affaldsdyngerne ikkun yderst sparsomme Spor af hvad man kunde kalde »Kjærner«, saa vidne dog de smukke og lange Flintflækker i disse tydeligt nok om dem, men med de talrige Flintknuder have disse Flintflækker intet at gjøre.

Deri samstemmer jeg altsaa aldeles med Professor *Worsaae*, at Kjøkkenmøddingernes talrige, raae og mindre bearbeidede Stensager egenlig udgjøre »*en egen Klasse* for sig«, og det ikke blot i Modsætning til Gravhøienes bedre forarbeidede Redskaber, hvis Repræsentanter i en raaere Form de erindres ikke at være, men endnu mere ifølge den særegne Anvendelse, som de maae have havt, og hvilken vistnok maa søges i Retningen af den fredelige Bedrift, som Datidens Kystbeboere ifølge Affaldsdyngernes eenstemmige Vidnesbyrd i saa høi Grad have udøvet: nemlig Fiske-, Østers-, Musling- og Snegle-Fangsten. I en slig Anvendelse vilde jeg dernæst ikke allene søge Grunden til at disse Redskaber ere saa hyppige netop i Dyngerne, der jo alle findes ved Stranden eller den daværende Kyst, men ogsaa til at de ude i selve Stranden*) forekomme pletvis i et overraskende Antal, samt til at

*) See foreløbig Beretningen om det Oldnordiske Museums Forøgelser i Berlingske Tidende for 15de Marts 1859, Nr. 83, angaaende en anseelig Indsamling af flere hundrede (338) Stykker af disse simple og raae Steensager, hvilken var til Museet (see dettes Nummere 17,426—17,434) afgiven af Videnskabernes Selskabs geologisk-antiqvariske Comitee som

enkelte af dem snesevis kunne samles i den rene Tørv, i hvilken de kun ved Menneskehaand kunne være udkastede eller tabte. Medens derved Hyppigheden af disse Sager paa enkelte Steder jo nok lader sig forklare, bliver deres antagne sjeldne Forekomst i Gravhøiene derved ikke mere forstaaelig, da det jo var at vente, at man ogsaa vilde have medgivet den Afdøde Midlerne til denne Virksomheds Fortsættelse, hvis han i levende Live havde virkelig udøvet den. Men dette fører mig naturligen til de Bemærkninger, jeg har at gjøre om et andet Punkt, som ved den anstillede Sammenligning og dennes Resultat er af stor Betydning, nemlig angaaende den paastaaede Mangel af disse raae Sager i Gravhøiene.

Om de i Kjøkkenmøddingerne fundne karakteristiske Kiler eller Meisler yttrer Prof. *Worsaae* (S. 99) ganske rigtigen, at de »førend Østers-Dyngernes Opdagelse næsten slet ikke vare blevne ændsede«, og hvor meget lettere vække disse dog ikke Opmærksomheden, end de fleste andre Stensager, som i Mængde findes i Affaldsdyngerne, f. Ex. Flintknuderne og visse af de grovere Flintflækker, der dog bære Spor af at have været

---

Udbytte af nogle Undersøgelser, der i Efteraaret 1858 vare anstillede af nærværende Forfatter i Forening med Antiqvaren, Hr. Kammerraad *Herbst*, paa flere Punkter af Korsøer Noer. Samtlige Gjenstande, der uagtet det store Antal vare samlede i Løbet af faa Timer dels i selve Vandbredden, dels lidt længere ude i Vandet, sluttede sig nøie til et lignende større Fund, som allerede i 1844 af den daværende Kronprinds gjordes paa Strandbredden af den i Noret N. for Magleøen liggende Øe, *Egö* eller *Ejö* kaldet (smlgn. Antiqvarisk Tidsskrift 1843—45, S. 98—99 og 122—23), og som i Forbindelse med andre fra samme Egn os tilkomne Vink havde henledt vor særlige Opmærksomhed paa denne Del af Sjællands Kyst (smlgn. Vid. Selsk. Oversigt f. 1854, S. 194). — Af begge Indsamlinger mente vi at det tydeligen fremgik, at Urindvaanerne havde paa de Steder, hvor nu disse talrige Flintredskaber og Flintflækker laae, enten havt Bopæle eller, hvad der var sandsynligere, havt en egen Virksomhed og Færdsel, hvilken Anskuelse ogsaa tildels er optaget i den oven anførte Bekjendtgjørelse fra Museet. Til disse to slutte sig atter senere det tredie, af Prof. *Worsaae* skildrede større Kystfund (see foran S. 117—32).

virkelig benyttede. Antiqvarerne maatte jo ogsaa betragte saadanne »Flintknuder« i temmelig lang Tid og see dem i et stort Antal komme frem og idelig i de samme Former, førend de vilde godkjende dem som Kunstprodukter og som Redskaber, det er: som Gjenstande, der havde til et bestemt Øiemed faaet deres Form, saa raa denne end maatte være. Slige Stensager kunde man altsaa endnu mindre vente ændsede end Øxerne eller Meislerne, hvis man i Gravhøiene stødte paa dem, *og netop i en saadan Uagtpaagivenhed paa disse indtil 1848 ikke erkjendte Former af Stenredskaber* er jeg snarest tilbøielig lil at søge Grunden, hvorfor man hidtil ikke, eller dog saa yderst sjelden, har kunnet paavise dem fra Gravhøiene. Herfor synes idetmindste ogsaa den Omstændighed at tale, at der kun ved en eneste af de faa Gravhøie, der ere blevne udgravede i det sidste Tiaar, er fundet Spor af de fra Kjøkkenmøddingerne saa vel bekjendte raa Øxer og Knuder o. s. v., men netop i den eneste Gravhøi, som blev undersøgt af selve Comiteen, der havde undersøgt Kjøkkenmøddingerne, og tildels i den af Høien udkastede Jordmasse, altsaa, som det synes, efterat enkelte af Stykkerne vare blevne oversete af dem, der havde udgravet den ene Halvdel af Høien og med stor Omhu havde opsøgt og gjemt Dolkene, Landse- og Harpunspidserne d. v. s. de allerede saa længe kjendte Former. Imidlertid fandtes der dog sammen med disse velbearbeidede Sager og Menneskebenene, paa Bunden af Gravkammeret og i det faste Jordlag, to karakteristiske Flintknuder, en af de skeeformede Skrabere og tre af de tykke Flintflækker med tilhuggede Kanter, der maaskee ogsaa have tjent som et Slags Skrabere, alle tre Former hørende til dem, Dyngerne frembyde*). I Sverrige er det ligeledes først i de senere Aar, efterat man fra Kjøkkenmøddingerne var bleven mere opmærksom paa disse simple Formers

*) Ogsaa ved den saa mærkværdige af Prof. *Worsaae* ledede Udgravning af *Borreby*gravkammeret i 1859 (Nr. 18,499—18,522) fremkom der af dette tvende Flintknuder og en lille naturlig Rullesteen, der kjendelig har været brugt som »Tilhuggersteen« (18,507), begge Former aldeles som Dyngernes. *(Senere Anmærkning.)*

Betydning, at man med Bestemthed har anført dem som forekommende sammen med de bedre bearbeidede Flintsager i Gravene. Foruden det af Prof. *Worsaae* allerede berørte Fund ved Christianstad i Skaane, maa jeg i denne Henseende bringe i Erindring det i vore geologisk-antiqvariske Meddelelser S. 145 (Vidensk. Selsk. Oversigt 1853, S. 200—1) omtalte og af samme Antiqvar, Hr. Magister *N. Bruzelius* gjorte Fund af flere Flintknuder med nogle andre Sager i en lille Stensætning ved Kullen.

Et andet Forhold af lige modsat Art taler ikke mindre til Gunst for Rigtigheden af min Anskuelse, og jeg maa her saameget mere fremdrage dette, som Hr. Prof. *Worsaae* har forbigaaet det med Taushed. Af de saakaldte simple og raae Redskaber fra Kjøkkenmøddingerne er der nemlig eet Slags, der falder stærkt i Øinene som Kunstprodukt og som et mærkeligt Kunstprodukt, jeg mener de *lange og smalle Flintflækker*, der oftest ansees for et Slags Knive og som ogsaa oftere ere blevne anførte som saadanne af Comiteen og af nærværende Forfatter, men som sikkertnok ikke ere det — idetmindste ikke paa den Vis, vi tidligere antoge det. Lærd og Læg forbauses ligemeget over det praktiske Kjendskab til Flintens Brud, der har vidst at aftvinge denne saadanne Flækker og Skjærve. Disse maa Øiet uundgaaeligt opfatte som Menneskeværk, og som de høre til det almindelige Indhold af Affaldsdyngerne, saaledes ere de ogsaa i Mængde blevne almindeligen erkjendte i Gravhøiene og indsendte fra disse; *de ere aldeles fælleds for begge Mindesmærker.* Da der imidlertid er vist saamegen Tilbøielighed til at opfatte de simple Redskabers Forekomst i Gravhøiene enten som Undtagelser eller som tilfældige med Jordfylden hidbragte Indblandinger, og da man vel i dette Tilfælde ikke vil vælge den første Udvei, eftersom disse Flækker saagodtsom aldrig mangle i Gravhøiene, skal jeg med Hensyn til Tilfældighedsindvendingen fremhæve en Omstændighed, hvorpaa der neppe hidtil er lagt tilbørlig Vægt; de lange skarpe Siderande af Flækkerne findes nemlig at bære Saugtakker, der mere eller mindre regelmæssigen, men

altid planmæssigen, synes at være blevne anbragte paa dem. Disse Flintflækker forekomme altsaa ikke i Gravhøiene som simpelthen afhugne Flækker eller Affaldsflækker; men da her, ligesom i Kjøkkenmøddingerne, det store Flertal af dem har til Brug (undertiden maaskee ved Brug) modtaget en bestemt Tildannelse, blive de derved saameget mere utvivlsomt at betragte som Redskaber, medgivne de Døde som Udstyr*). (Denne Tildannelse af den skarpe Rand er det iøvrigt som tydeligst røber, at Flintflækkens lange Sider ikke skulde bruges til at skjære med og at Flintflækken, uagtet dens Form, ikke var bestemt til paa denne Maade at være Kniv).

Men som jeg antager at det er gaaet med disse simple Stenredskaber, saaledes er det ogsaa gaaet med Redskaberne af Ben og af Hjortetak; de »ændsedes« vistnok ikke ligeoverfor hine mærkværdigere Harpun- og Landsespidser, Dolke og Øxer fra Stenkamrene, og jeg mener at have hørt og seet Antiqvarerne beklage sig over Vanskeligheden af at faae disse opbevarede**). Alligevel har vort oldnordiske Museum flere smukke Fund, der noksom vise, at Sager af Ben og Hjortetak brugtes ved Siden af de bedste Stenredskaber***), og disse Bensager ere forarbeidede

---

*) Hvor regelmæssigt et Attribut Saugtænderne ere for Flintflækker, mener jeg tydeligen gaaer frem deraf, at af de circa 50 Flintflækker, der i Museet for Oldsager ere *opstillede* som Typer, vil neppe een af hver 10 findes at mangle dem, og dog ere de, vel at mærke, ikke valgte med Hensyn hertil, da de ere opstillede lang Tid førend man blev opmærksom paa dette Forhold; disse hidrøre sandsynligvis alle fra Gravkamrene. I de fire opstillede større Fund fra Stenalderens *Gravkamre* findes der ligeledes

a.	i *Stege*fundet	(Nr. 4,341—62; 63—69)	29	Flintflækker,
b.	*Udby*fundet	(Nr. 8,963—78; 11,104)	39	—
c.	*Bildsöe*fundet	(Nr. 6,326—47)	13	—
d.	*Hjelm*fundet	(Nr. 13,154—174)	40	—

af hvilke der i *a.* neppe vil findes nogen utandet, i *b.* idethøieste 2, i *c.* ingen, i *d.* maaskee 5—6, altsaa i det Hele ligeledes ikke een af hver ti være utandet. — Det samme Forhold have andre Gravfund givet.

**) Man see f. Ex. *Nilsson:* Skandinaviska Urinvånare. I Kap. S. 17 og Tillæg dertil S. 65. *Oldsagcomiteen:* i Ann. for nord. Oldkynd. 1838—39, S. 165, smlgn. *Worsaae:* Ann. f. nord. Oldkynd. 1840—41, S. 142.

***) Man sammenligne f. Ex. de ovenfor nævnte Fund ved *Bildsöe, Udby* og *Stege.*

aldeles ved de samme Redskaber, som dem fra Østersdyngerne. Allerede af denne Forekomst, som er for hyppig til at den kan kaldes en Undtagelse, og af Stensagernes Bearbeidelse, der er altfor fuldkommen til at røbe nogensomhelst Overgang fra et lavere til et høiere Kulturtrin, kan man slutte, at Bensager i det Hele ikke kunne antyde en større Ælde end de gode Flintredskaber; men hvor uberettiget i det Hele denne Antagelse er, saasnart den skal støtte sig til Kjendsgjerninger, vil sees deraf, at Flertallet af alle Affaldsdyngernes Bensager — vel at mærke endog de allersimpleste — bære utvivlsomme Spor af at have faaet deres Form ved gode og *slebne* Flintredskaber.

Ben- og Hjortetakssagerne ere ikke allene ifølge Sporene eller Mærkerne paa deres Overflade aldeles utvivlsomt tildannede ved Hjælp af Stenredskaber og særligen af Flintsauge og slebne Flintmeisler, men man kan desuden tilføie, *naar man, som vi, kjender Urindvaanernes øvrige Redskaber: de kunde kun tildannes ved disse.* Efter min Mening ligger der en stor Misforstaaelse til Grund for den almindelige Antagelse, at et Materiale lettere bearbeides end et andet, fordi det er mindre haardt end dette; Materialets Brud og Spaltelighed og den Bearbeidelsesmaade, hvilken man anvender, afgive ligesaa vigtige Betingelser for hensigtsmæssig Bearbeidelse som Haardhedsgraden, ligesom Intet gjør en Bearbeidelse vanskeligere, især naar den skeer med mindre gode Redskaber, end Stoffets Seighed. Med Hensyn til Letheden, hvormed Benmassen lader sig bearbeide, kunne Antiqvarerne gjøre Regning paa en bestemt Modstand fra Naturforskningens Side, naar de antage, at Ben i det Hele lettere formes til Redskaber end Flint, og ligefrem gaae ud fra Forudsætninger som den S. 99 yttrede: at »den hyppige Anvendelse af det lettere (bearbeidelige) Materiale, Hjortetak og Been, istedetfor Steen, røber den høieste Ælde«.

Uagtet Professor *Worsaae* i selve Materialet Ben, Hjortetak (og Tandmasse) synes at ville see et sikkrere Tegn paa den høiere Alder, end i de deraf dannede Redskabers Form, tør jeg

dog ikke undlade at gjøre opmærksom paa det stærke Baand imellem Gravkamrene og Affaldsdyngerne, som flere af Sagerne af de nævnte Materialia saa umiskjendelig afgive. Jeg skal kun nævne Kjøkkenmøddingernes butslidte Hjortetaksender og de lignende fra Gravhøiene ved Bildsöe og Bjerre; de fra de førstnævnte (Havelse, Meilgaard) velbekjendte Prene, dannede af den øvre Ende af Albuebenet, og Bildsöefundets tilsvarende (Nr. 6,337); de fra Affaldsdyngen paa Visborgholte ved Havnöe først erkjendte mærkelige Redskaber, dannede af Vildsvinets Huggetænder (Nr. 11,004) sammenlignede med Bjerrefundets Nr. 11,384 og med Nr. 17,878 af Gravfundet i Gjæffenbæks Høi ved Kissegrav i Fyen m. fl.; de med et rundt Hul gjennemborede Dyretænder, som vi have fra flere Kjøkkenmøddinger og som ikke forekomme sjelden i Gravhøiene (f. Ex. Udbyfundets Nr. 8,974 og Gravkammeret ved Møens Klint Nr. 13,826). Disse og flere i begge Klasser af Mindesmærker forekommende Former ere vistnok at kalde aldeles ens.

De foranstaaende Bemærkninger vare de væsenligere jeg ønskede at fremkomme med, men forat forebygge Mistydning maa jeg dog med et Par Ord berøre enkelte Tydninger, der synes givne til Gunst for Læren om Tvedelingen og den Udviklingsgang, hvorpaa denne menes at støtte sig, men som ikke forekomme mig at være heldige. Det synes mig saaledes meget besynderligt, at det store Anholtsfund (S. 101; Antiqv. Tidsskr. 1849—51, S. 213) sættes nærmest i Forbindelse med Affaldsdyngerne og Kystfundene og antages at være en Overgang fra disse til et høiere Kulturtrin; jeg troer rigtignok, at de Antiqvarer, som deri have seet et Værksted for bestemte gode Flintsagers, f. Ex. Pilespidsers Tilvirkning, have opfattet det langt rigtigere; vi see her ikke tabte eller henkastede eller værdiløse Gjenstande, men disse have Præget af et Forraad af henlagte, eller til et bestemt Brug gjemte, og senere efterladte Sager, og For-

skjellen imellem Kystfundene (med Kjøkkenmøddingerne) og dette Fund udtaler sig allerede i den ene talrige og for Øiet overveiende Bestanddel: *Flintkjærnerne*, istedetfor paa hine Steder det fornemlig er Knuderne som spille Hovedrollen. — Den anden antydede Overgang imellem Urstenalderen og den yngre eller fuldkomnere Stenalder har jeg i Forbigaaende berørt og skal hër kun tilføie, at naar man i de store og bedste Gravfund, Museet har, paa Grund af de talrige Sager af Ben, Hjortetak og Dyretænder, som ere blandede med Stensagerne, mener at see et Overgangsstadium, idet ligesom et helt Led af en ældre Kultur, Sagerne af de førstnævnte Stoffer, ansees bibeholdt, da modsætter sig vistnok selve Flintsagernes hele Forarbeidelse og Form denne Anskuelse paa det bestemteste. Det heri sete Tegn paa »Overgang« synes mig ligesaa lidt antageligt som det tredie, der anføres for et senere Trin i Udviklingen; fra den yngre og mere udviklede Stenalder skulle nemlig visse Flint- og Stensager, der formenes ikke at kunne forarbeides uden ved Metallets Hjælp, pege hen paa Broncealderen, saaledes Flintdolkene med Zirater paa Haandtagene, visse af Hamrene, m. fl. Skjøndt jeg vel antager, at der haves Overgange fra een Kultur til en anden som naturlige Følger af, at een Kultur hos en Folkestamme afløser en anden, kan jeg dog ikke nægte, at de her fremhævede forekomme mig noget vilkaarlige og unaturlige; selve den Lethed, hvormed Metallet i det Hele tages tilhjælp ved Fabricationen af de mest karakteristiske Gjenstande fra den udviklede Stenalder, og som ogsaa har sit Udtryk i den Maade, hvorpaa den lavere Kultur i den første eller ældre Stenalder i Modsætning hertil betegnes, idet dens Redskaber karakteriseres: »kort sagt Sager, som ikke bære Spor af Metal, eller Forarbeidelse dermed« (S. 99) — er allerede i og for sig helt betænkelig. — Er der virkelig nogensomhelst Erfaring for, at man lettere kan forklare sig de smukke Flintsagers Forarbeidelse, naar man tænker sig Forarbeideren med et Slagredskab af Metal i Haanden? Mig

i det mindste hjælper denne Antagelse ikke*). Det er mig vanskeligt at forstaae de antydede Overgange anderledes, end at hvad der ikke bestemt vilde sondre sig til den ene eller den anden af de opstillede Kulturtrin, regnedes til en Overgangstid (smlgn. S. 101). For at kunne see om »Overgange« ere paa deres rigtige Plads, gjælder det imidlertid fremfor alt at være paa det Rene med det, hvortil og hvorfra Overgangene skulle føre, her de to Hovedkatagorier: ældre og raaere Stenalder, yngre og fuldkomnere Stenalder, men derom er det jeg for Øjeblikket allervanskeligst kan blive enig med min Collega**).

Det vil let skjønnes, at naar jeg nu ved en Opsummering skal bringe i passende Fradrag alle de Forhold, paa hvilke jeg i det Foregaaende har henledt Opmærksomheden, da staae hverken Forskjellighederne i den Kulturudvikling, der skulde have sit Udtryk i de ligefremme Kjendsgjerninger fra hver af de to oftnævnte Sider, saa store som de skildredes, ikke heller ere disse Forskjelligheder større end man maatte vente det inden-

*) Ligesom der vistnok i Prof. *Worsaaes* Yttringer om Stenalderens Kultur er peget noget mere hen paa Metal, end Kjendsgjerningerne for Tiden turde indrømme Ret til, saaledes er der ogsaa nu og da vel stærkt urgeret paa at Stengravenes Indhold væsenlig ere *tilslebne* Sager (f. Ex. S. 99. L. 6—8); da det imidlertid hos os nu vel er en temmelig bekjendt Sag, at kun en vis Klasse af Redskaber, de skjærende, tilslebes, medens en anden lille Klasse, gjort af et ganske andet Stof, Hamrene, paa en egen Maade poleredes, men den langt større og hyppigere Klasse af Flintsager, Harpuner, Landser, Spyd, Dolke, Krumflinter, Pilespidser blot tilsloges, skulde jeg her aldeles ikke have berørt dette, naar jeg ikke hos Fremmede i det sidste Aar havde truffet paa den meget vrange Anskuelse, at Flintredskaberne fra Stenkamrene her i Norden udelukkende eller i deres større Flertal vare *slebne*, et Forhold, hvorpaa man i Udlandet netop havde lagt megen Vægt, og hvis Rigtighed man aabenbart vil mene bekræftet ved Udtryk som de paapegede, ifølge hvilke der i Stengravene kun »stundom« og »kun enkeltviis« forekomme »*utilslebne Stensager*« (smlgn. S. 100. 1. L.).

**) Som nær berørende Stenalderens Afslutning maa det være mig tilladt at bemærke, at naar Broncealderen netop skal *begynde* med de reneste og smagfuldeste Former og sin mest udviklede Kunstfærdighed i Metallets Behandling (smlgn. S. 117), synes mig den af Prof. *Worsaae* paapegede Overgang fra Stenalderen endnu mindre antagelig. *(Sen. Anmærkn.)*

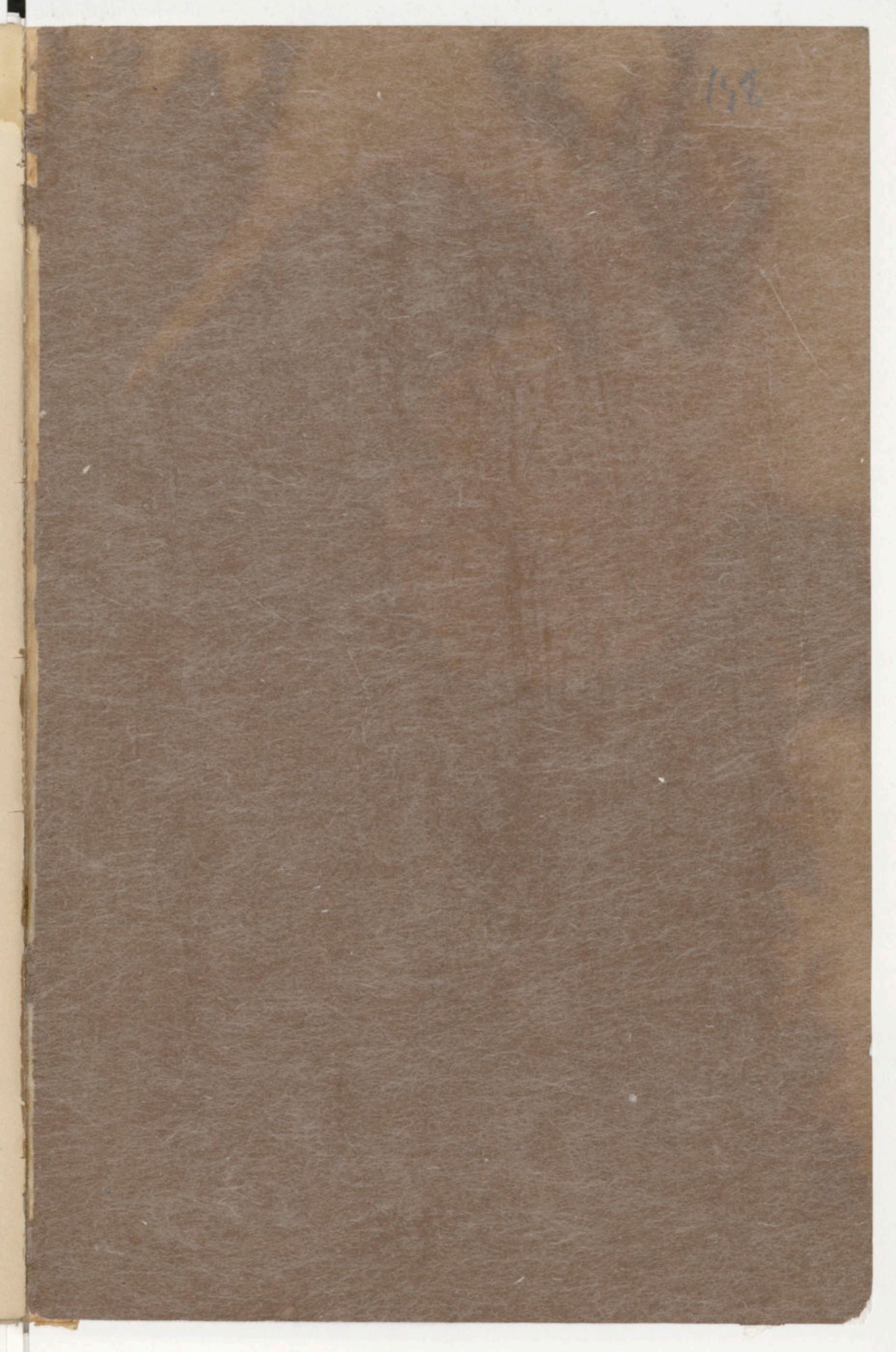
for samme Tidsalder, naar man henter Kjendsgjerningerne for dem fra to Klasser af Mindesmærker af saa forskjellig Natur, som Affaldsdynger, Kjøkkenmøddinger, paa den ene Side, Stenkamre og Begravelseshelligdomme paa den anden Side. Den tidligere Opfattelse, at disse to Klasser af Mindesmærker vise os væsenligen *to Sider af een og samme Kulturtilstand*, vedbliver for mig endnu at være den ene rigtige; under alle Omstændigheder tilhøre de to *ueensartede* Sider af Kulturlivet, og kunne hverken kaldes lige fuldstændige eller lige berettigede Udtryk for dette, saa at en umiddelbar Sammenligning af deres Forskjelligheder ikke kan tilfredsstillende begrunde Antagelsen af en under deres Tilblivelse herskende Kulturforskjæl.

Med de foregaaende Bemærkninger har jeg ikke villet udtale Umuligheden eller Usandsynligheden af, at en Fremgang i Kultur, endog en større saadan, kan have fundet Sted her i Landet under den vistnok meget lange Periode, som vi kalde Stenalderen, men kun villet fremstille Grundene for min personlige Overbevisning, at naar vi skulle holde os til foreliggende Kjendsgjerninger og en alsidig Betragtning af disse — den Grundvold netop, der hidtil har givet det archæologiske Studium i Norden en vis Fasthed fremfor i andre Lande — da er der neppe endnu hos os noget Forhold bekjendt, hvorpaa en Underdeling af Stenalderen i en ældre og en yngre, en i Kultur laverestaaende og en mere udviklet, kunde med nogen Sikkerhed støtte sig. Saasnart virkelige Kjendsgjerninger, der have nogen sand Betydning, føre os til Antagelsen af en saadan Tvedeling eller af en anden Deling af Tidsrummet, da vil jeg og enhver anden Naturforsker, der beskjæftiger sig med Tidsrummets Naturforhold, med Glæde gribe Delingen, vel vidende, hvilke betydelige Fordele for Undersøgelsen og Betingelser for virkelige Fremskridt, enhver engere Afgrændsning fører med sig.

Til Slutning maa jeg endnu korteligen berøre, at Hr. Professor *Worsaae* vel har troet at finde for sin Opstilling af den ældre Sten-

alder eller Urstenalderen en »væsenlig Bestyrkelse« i enkelte geologiske og antiqvariske Forhold udenfor Fædrelandet, og navnlig i Sydeuropa, Vestfrankrig og Lapmarken, men ved at bruge disse Styrkemidler for Stenalderens Tvedeling maa det være undgaaet min Collega, at disse fremmede Forhold rigtignok langtfra ere undersøgte og fremstillede paa en saa tilfredsstillende Maade, at der i det Hele tør drages nogen sikker Slutning fra dem; indviklede, som de ere, egne de sig endnu ikke til at afgive Sammenligningspunkter med Forholdene i andre Lande og endnu mindre til at bestyrke eller bekræfte en vis Opfattelse af disse. Nogen større Forvirring end den, der har hersket i Undersøgelsen af Knokkel-Hulerne kan man neppe tænke sig; hverken Dyreknoklerne fra de forskjellige Jordperioder, forbigangne og nuværende, eller Kunstprodukterne fra de forskjelligste Tidsaldre har man *ved Udgravningen* skjelnet tilbørligt imellem. Om en Samtidighed imellem de i samme Hule fundne Skabninger kan der aldeles intet sluttes fra disse Sammenblandinger, førend nye kritiske Udgravninger finde Sted, hvortil der maaskee endnu ikke ere gode Udsigter. — Ligesaalidt vil man med de hidtilværende Undersøgelser af de »diluviale« Lag med Flintsager og Knokler af Mammouth og Rhinoceros, samt de deraf dragne Følgeslutninger, kunne føle sig nogenlunde tilfredsstillet. Hvad endelig angaaer Fingerpeget hen paa Lapmarken og andre Egne, hvor Stenkamrene ikke skulle forekomme, men dog Stensager oftere træffes, hvilket ligesom skulde antyde, at der kunde godt gives en Stenalder uden Stenkamre, da vil jeg indskrænke mig til den vanlige Bemærkning, at jo ikke alle *Sten*redskaber behøve at høre *Sten*alderen til, og at Lapmarkens og Høiskandinaviens omvankende Beboere have, som bekjendt, benyttet Sten istedetfor Metal til mange Redskaber meget langt op imod Nutiden*).

*) Nogle Stenredskaber fra Lapmarken, der upaatvivlelig hidrøre fra en saadan senere Tid, har jeg for faa Aar siden havt den Fornøielse i den for Videnskaben og hans Venner altfor tidlig tabte engelske Naturforsker *John Wolley's* Navn at overgive til vort ethnographiske Museum til Sammenligning netop med de i en fjernere Oldtid hos os brugte.


158

Collection L. Lévrygon Le Duc

149

I

ANTIQUITÉS DITES CELTIQUES

OU GALLO-CELTIQUES.

EN PIERRE, OS, AMBRE, ETC.

ARMES DE GUERRE OU DE CHASSE ET ENGINS DE PÊCHE.

473. Poignard, à manche trilatéral, finement taillé et élégamment orné, de 24 centimètres de longueur sur 6 centimètres de largeur au cœur de la lame. — On suppose que les poignards de ce genre servaient, dans les sacrifices, à égorger les victimes.

468. Poignard, à manche quadrilatéral, moins orné que le précédent.

480. *Item*, de moindre grandeur.

472. Poignard à manche en forme de losange, d'une taille très-pure mais unie.

470. Poignard à manche droit.



463. Poignard un peu écourté.
479. Petit poignard à manche arrondi.
471. Joli poignard, à lame effilée, en silex bleuâtre chatoyant.

---

454. Pointe de lance, d'épieu ou de harpon, à lame bombée, très-finement taillée, de 19 centimètres de long.
455. Pointe de lance, d'épieu ou de harpon, à lame effilée, de 22 centimètres de long.
474. Pointe de lance, d'épieu ou de harpon, avec une queue grossièrement taillée pour faciliter l'emmanchement.
Vingt-cinq pièces de même forme, mais de dimensions très-variées.
422. Pointe de lance, d'épieu ou de harpon, à double échancrure.
417. Pointe de lance, d'épieu ou de harpon, sans queue.
Quinze pièces de même forme, mais de différentes dimensions.
425. Pointe de lance, d'épieu ou de harpon, à large lame.
426. *Item.*
427. *Item.*
462. *Item.*
Soixante pointes de lance, d'épieu ou de harpon ébauchées
311. Pointe de harpon en cristal de roche. (*Groënland.*)
305. *Item*, non achevée. (*Groënland.*)

---

71. Pierre à fronde ou assommoir.
72. *Item.*
277. Pierre à fronde ovoïde.
290. Pierre à fronde sphéroïde.
593. *Item.*

594. Pierre à fronde sphéroïde.
Dix pierres à frondes brutes.

---

411. Grande pointe de flèche en forme de cœur et à soie.
412. *Item.*
413. *Item.*
414. *Item.*
415. *Item.*
348. Grande pointe de flèche en forme de lancette.
335. Grande pointe de flèche de même forme, dentelée.
382. *Item*, ébauchée.
331. Pointe de flèche, trilatérale, dentelée, à soie.
332. *Item.*
333. *Item.*
336. *Item.*
337. *Item.*
334. Pointe de flèche de même forme, unie.
330. Pointe de flèche en forme d'étoile, — apocryphe (?).
307. Pointe de flèche à oreillettes.
421. Grande pointe de flèche en ardoise polie, de 28 centimètres de long. (*Mexique.*)
308. Pointe de flèche en ardoise taillée. (*Mexique.*)
309. Pointe de flèche en ardoise taillée, à oreillettes. (*Pensylvanie.*)
304. Petite pointe de flèche en jaspe, d'un travail très-délicat. (*Groënland.*)
316. *Item.*
315. Pointe de flèche en jaspe, en forme de losange. (*Groënland.*)
312. *Item.*
310. *Item.*
309. Pointe de flèche en jaspe, à soie. (*Groënland.*)
313. *Item.*

Vingt pointes de flèche ébauchées, dont plusieurs en jaspe ou en cristal de roche, venant du *Groënland*.

---

319. Hameçon en jaspe. (*Groënland*.)
326. *Item*.
300. Pierre percée d'un trou destinée probablement à servir de lest à un filet de pêcheur.
69. *Item*.

INSTRUMENTS ET OUTILS DE TRAVAIL.

2. Pierre arrondie, avec une double excavation circulaire pour tailler le silex.
3. Pierre de même genre à facettes.
4. Pierre en basalte pour polir les haches ou les coins, à lame pleine.
5. Pierre de même genre en porphyre pour polir les gouges.
295. Petite pierre à aiguiser, longue, en grès.
296. *Item*.
299. Pierre à aiguiser portative, en grès, forme ovoïde.
298. *Item*, forme losange.
291. Sorte de tarière (?).
292. *Item*.

---

98. Hache-marteau à plans unis, sans trace de douille.
96. Hache-marteau dont la douille est commencée d'un côté.
97. Hache-marteau dont la douille est commencée des deux côtés.
99. Hache-marteau dont la douille est complétement percée.
485. Hache-marteau d'un beau poli et d'une forme très-élégante.

441. Marteau dont la douille est commencée d'un côté.
443. Marteau dont la douille est complétement percée.
439. Marteau orné de rainures, d'une belle forme.
440. Marteau très-petit.
442. *Item.*
444. Marteau cassé à la douille.
445. *Item.*

Toutes ces pièces sont en pierre granitique ou en basalte.

---

95. Hache à lame pleine et droite, tranchant arqué, entièrement taillée, de 32 centimètres de long sur 6 ou 8 centimètres de large. Superbe exemplaire.
94. Hache de même forme, de 29 centimètres de long sur 6 et 8 de large.
93. *Item*, de 27 centimètres sur 4 et 7 cent.
92. *Item*, de 25 centimètres sur 4 et 8 cent.

Six pièces de même forme et de moindres dimensions.

256. Hache de même forme, grossièrement taillée.
86. *Item*, forme amande.
112. Hache à lame pleine et droite, tranchant arqué, entièrement polie, de 25 centimètres de long sur 6 et 7 1/2 centimètres de large.
111. Hache de même forme, de 26 centimètres sur 4 1/2 et 7 centimètres.
108. *Item*, moins grande.
109. *Item.*
110. *Item*, en granit, de 24 centimètres sur 5 et 8 cent.
150. *Item*, moins grande.
107. Hache de même forme, taillée sur les côtés, de 23 centimètres sur 4 et 7 cent.

---

254. Grand ciseau poli sur toutes ses faces, forme amande, tranchant arqué.

116. Grand ciseau à lame droite, l'une des faces très-bombée, l'autre finement taillée, tranchant arqué.

117. Grand ciseau à lame droite, entièrement poli, tranchant de biais.

131. Grand ciseau à lame droite, taillé jusqu'au milieu de la lame, tranchant arqué.

258. *Item.*

131. *Item.*

118. Grand ciseau à lame droite, entièrement poli, tranchant droit.

146. *Item*, en granit.

122. Grand ciseau à lame droite, faces polies, côtés taillés, tranchant droit.

Quinze pièces semblables ou analogues et de différentes dimensions.

260. Grand ciseau à lame droite, faces polies, côtés taillés, tranchant droit, en granit.

242. Grand ciseau à lame droite, faces polies, 2 côtés taillés, tranchant arqué.

126. *Item.*

141. *Item.*

135. *Item.*

148. *Item.*

114. Grand ciseau, à lame droite, entièrement taillé, tranchant arqué.

Ces divers ciseaux ont de 18 centimètres de long, sur 3 et 5 de large, à 15 centimètres sur 3 et 5.

---

156. Ciseau en forme de palme, entièrement taillé.

160. *Item.*

161. *Item.*

162. Ciseau en forme de palme, entièrement taillé.

163. *Item.*

282. Ciseau en forme de palme, imparfaitement poli.

168. *Item.*

249. *Item.*

158. Ciseau en forme de palme, faces polies, côtés taillés.

Dix pièces semblables et de différentes dimensions.

230. Ciseau en forme de palme, grossièrement taillé vers le tranchant.

Ces ciseaux en forme de palme, presque tous à tranchant légèrement arqué, ont de 15 centimètres de long sur 6 de large, à 6 centimètres sur 4, largeur prise à la hauteur du tranchant.

---

154. Gouge très-finement taillée.

155. *Item*, entièrement polie.

208. *Item.*

207. Gouge, faces polies, côtés taillés.

Douze pièces de forme semblable et de différentes dimensions.



204. Gouge du même genre, d'un silex veiné et d'un ton très-curieux.



201. Gouge dont une seule face est polie, et l'autre taillée ainsi que les côtés.

194. Gouge taillée jusqu'au milieu.



202. *Item.*

273. *Item.*

Ces gouges, presque toutes à tranchant droit, ont de 18 centimètres de long sur 5 1/2 centimètres de large, à 8 centimètres sur 4 centimètres, largeur prise à la hauteur du tranchant.

---

400. Peit ciseau poli sur toutes ses faces, de 18 centimètres de long sur 1 1/2 cent. de large.

Onze pièces semblables et de différentes dimensions.

405. Joli petit ciseau, forme gouge, d'un poli très-fin.

401. Petit ciseau taillé sur toutes les faces, de 17 centimètres de long sur 3 centimètres de large.

398. Petit ciseau un peu moins long, taillé de la même manière, poli à la hauteur du tranchant.

394. *Item.*

395. *Item.*

403. *Item.*

---

367. Scie à dos arqué.

369. *Item.*

373. *Item.*

386. *Item.*

368. Scie forme croissant.

390. *Item.*

---

446. Grattoir ou polissoir en forme de spatule, en basalte.

447. *Item.*

---

262. Coin, faces polies, côtés taillés, tranchant droit.

180. *Item.*

221. *Item.*

106. Coin entièrement poli, tranchant droit.

225. *Item.*

127. *Item.*

152. Coin entièrement taillé, tranchant arqué.

Huit pièces de même forme et de différentes dimensions.

182. Coin entièrement poli, tranchant arqué, en grès.

180. *Item.*

153. Coin imparfaitement poli, tranchant arqué.

233. Coin entièrement poli et à côtés arrondis, tranchant arqué.

142. *Item.*

246. Coin, faces polies, côtés taillés, tranchant arqué.

Vingt-cinq pièces de forme semblable ou analogue, et de différentes dimensions.

---

259. Coin en forme de longue poire, entièrement poli, tranchant arqué.

119. Coin entièrement poli, tranchant de biais.

Dix pièces de même forme et de différentes dimensions.

---

245. Coin entièrement poli, tranchant très-allongé.

171. Coin semblable, forme amande.

179. Droitier, forme poire, d'un superbe poli.

174. *Item*, à lame plus large.

172. *Item*, forme palme.

210. Coin dont une face est taillée et l'autre polie, tranchant droit.

272. *Item.*

Tous ces coins ont de 18 centimètres de long sur 6 et 8 de large à 6 1/2 centimètres sur 2 1/2 et 3 centimètres.

Soixante pièces de forme semblable ou analogue, et de différentes dimensions, plus ou moins ébréchées.

Vingt pièces, outils cunéiformes, grattoirs, ciseaux, etc., grossièrement taillées ou simplement ébauchées.

N. B. Il n'est pas douteux que les haches à lame droite, les

coins et certaines espèces de ciseaux, s'employaient dans l'antiquité pour les mêmes usages, et que plusieurs de ces instruments et outils servaient aussi d'armes de guerre. Il est également vraisemblable que beaucoup de haches-marteaux avaient ou pouvaient avoir cette dernière destination.

USTENSILES DOMESTIQUES, OBJETS DE TOILETTE OU DE PARURE.

289. Boule à broyer le grain.
77. Fragment de poterie ornée.
78. *Item.*
79. *Item.*
80. *Item.*
389. Couteau à dos arqué pouvant aussi servir de grattoir.
387. *Item.*
375. *Item.*
370. Couteau en forme de croissant.
372. *Item.*
388. *Item.*
363. Grand couteau en ardoise, forme demi-lune, de 20 centimètres de long sur 9 centimètres de haut. (*Mexique.*)
342. Couteau élémentaire fait d'un éclat de silex.
Dix pièces de même forme.
344. Couteau élémentaire, à pointe très-aiguë.
318. Petit ciseau en jaspe. (*Groënland.*)
317. Grattoir pour ratisser les peaux, en obsidienne. (*Mexique.*)
327. Grattoir de même forme, en jaspe (*Groënland.*)
328. *Item.*
487. Poinçon en os.
493. *Item.*
495. *Item.*
354. *Item.*

356. Poinçon en os.
358. *Item.*
488. Aiguille en os.
489. *Item.*
353. *Item.*
360. *Item.*
492. *Item. (Groënland.)*
361. Disque en granit percé d'un trou pour filer la laine.
352. *Item.*
329. *Item.*
341. *Item.*
349. Grosse perle en ambre jaune percée d'un trou, ayant la forme d'un bouton double.
347. *Item*, non percée.
346. Perle en ambre jaune percée.
350. *Item.*
355. *Item.*
357. *Item.*
600. Collier en ambre jaune de 28 perles.

OBJETS DIVERS.



1. Rognon ou pierre matrice en silex, portant la trace des éclats qui en ont été détachés.
302. Pièce du même genre en jaspe, d'une très-petite dimension. (*Groënland.*)
303. *Item*, en cristal de roche.
324. Éclats de jaspe destinés à la fabrication des pointes de flèche.
321. *Item.*
320. Éclats de cristal de roche, destinés à la fabrication des pointes de flèche.

322. Éclats de cristal de roche, destinés à la fabrication des pointes de flèche.

323. *Item.*

325. *Item.*

Ces sept derniers numéros viennent du *Groënland.*

301. Petite idole en bois, trouvée dans un tombeau du *Groënland*, entourée de pointes de flèches et d'autres menus objets en jaspe et en cristal de roche.

553. Pièce en silex en forme d'étoile, d'une destination inconnue.

74. Fragment de la mâchoire d'un animal trouvé parmi des débris de coquillages et d'outils en silex.

602. Corne de renne trouvée dans un tombeau d'Umanak (*Groënland*), coupée au moyen d'un procédé particulier.

75. Corne d'animal trouvée parmi des outils en silex.

76. *Item.*

Collection ethnographique comprenant divers objets recueillis dans le Groënland, l'Amérique russe, le nord de la Sibérie, la basse Californie, etc., tels que bateaux de pêcheurs munis de leurs engins, harpons, épieux, arcs, flèches, etc. Ces objets peuvent servir, comme terme de comparaison, pour expliquer le mode d'appropriation de certaines antiquités primitives.



NOTE

SUR

LE MUSÉE DES ANTIQUITÉS SCANDINAVES

A COPENHAGUE,

PAR M. DESJARDINS,

ARCHITECTE, MEMBRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES BEAUX-ARTS ET SCIENCES DE LYON,

CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

Le musée archéologique des antiquités scandinaves du Nord rassemblées au *Princess palais* de Copenhague renferme la collection la plus nombreuse, et peut-être la plus complète, d'objets appartenant aux premiers siècles de l'histoire de l'homme.

Depuis ces époques indéterminées, au seuil desquelles la légende même s'arrête; depuis les temps les plus reculés, où l'humanité errait encore à l'état de sauvagerie, jusqu'au moyen âge, ce musée renferme des richesses incomparables en instruments, en armes, en meubles, et en une foule d'objets de toute sorte; mais en même temps presque tous d'une origine tout à fait septentrionale.

Les bords de la Baltique et de la mer du Nord, comprenant les duchés allemands du Holstein, du Mecklenbourg et de la Poméranie surtout, le duché de Schleswig et le Danemark, et enfin la Scanie ou Suède méridionale, ont fourni les objets appartenant aux plus anciennes époques. Pour les temps qui ont suivi, les découvertes se sont étendues à la Suède septentrionale, à la Norwége, à l'Islande, même au Groënland et à quelques autres contrées de l'Amérique du Nord.

Tant de richesses accumulées n'ont cependant demandé qu'un temps fort court pour être recueillies.



L'éminent directeur général des musées danois, M. Thomsen [1], nous a dit avoir commencé le musée des antiquités scandinaves il y a seulement une quarantaine d'années, et on ne sait qu'admirer le plus entre l'intelligence particulière à quelques antiquaires, et qui leur fait découvrir entre mille les objets précieux au moyen d'une sorte de flair et d'instinct, et cet esprit de suite, cette ténacité scientifique qui ne se rebute d'aucun obstacle, et qui, avec des ressources extrêmement modestes arrive, à force de patience, à des résultats qui paraissent impossibles à première vue.

L'homme supérieur à qui le Danemark doit son musée le plus curieux et le plus intéressant, parce qu'il est à peu près unique, ne se contentait pas cependant de former cette seule collection; mais il rassemblait encore des antiquités grecques et romaines, un musée ethnographique déjà très-complet et très-populaire, tout en s'occupant de réunir au château de Christiansborg une collection de tableaux autrefois épars dans les différentes résidences, et au château de Rosenborg des meubles du moyen âge et de la renaissance, d'une haute valeur artistique.

Mais cette activité infatigable ne s'arrêtait pas encore là, et déjà se forme une nouvelle réunion d'objets du moyen âge, appartenant aux contrées plus méridionales de l'Europe, et qui, composée en plus grande partie de moulages mêlés à quelques originaux, offre une suite chronologique du plus grand intérêt pour l'art et la science.

Disons que M. Thomsen est admirablement secondé par des sous-directeurs formés à son école, et dont le talent et le zèle assurent à cet ensemble de collections, vraiment remarquable pour un aussi petit État que le Danemark, l'avenir le plus glorieux [2].

[1] Au moment où nous écrivons ces lignes, les journaux nous apprennent que M. Thomsen est envoyé à Paris, par Sa Majesté le roi de Danemark, chargé de présenter au gouvernement français une collection d'antiquités du Nord. C'est là une véritable bonne fortune pour notre pays, qui pourra ainsi se rendre compte de l'importance du Musée national danois pour l'histoire et l'archéologie.

[2] Le goût des antiquités est très-répandu en Danemark, et tout le monde connaît la Société des antiquaires du Nord, dont le roi actuel est président, et dont

156

Tant de soins et de consciencieux efforts ont, du reste, déjà trouvé leur récompense pour ces hommes éminents dans le succès de popularité qui les entoure. Ne voit-on pas, aux jours publics, une foule respectueusement attentive suivre de salle en salle M. Thomsen ou ses aides, qui expliquent à cette foule tout ce qui peut l'intéresser, entrant dans les moindres détails, ne craignant aucune fatigue, et recommençant cent fois avec une naïve bonhomie, et dans les termes qui peuvent le mieux la lui rendre familière, l'histoire ou l'usage de ces milliers d'objets que renferment les collections?

Et cependant l'auditoire est souvent presque entièrement composé de gens du peuple; mais on devine que l'éducation de ce peuple est supérieure à celle de beaucoup d'autres, qui s'estiment cependant bien davantage, à sa tenue modeste et simple, à son silence respectueux, à cet ensemble de faits qui indiquent que ces hommes ont conscience de leur dignité et savent reconnaître ce qu'on fait pour eux.

Toutes ces réunions se passent avec un calme enjoué et satisfait, qui est aussi loin de la raillerie sceptique de nos races latines que du sérieux dogmatique et sec d'un peuple voisin.

Le musée scandinave se compose d'une suite nombreuse de salles placées au rez-de-chaussée du *Princess palais*. Peut-être ces salles manquent-elles un peu de lumière, et, pour une foule d'objets dont le fini et la délicatesse sont très-remarquables, ce défaut nous a quelquefois arrêté.

Un ordre parfait y règne, et le classement est tellement bien fait, que sans l'usage de la langue danoise et sans catalogue[1], mais il est vrai au moyen de quelques explications obtenues des bienveillants directeurs, auxquels nous sommes heureux de payer ici notre tribut de reconnaissance, nous avons pu nous rendre un

le secrétaire, M. Rafn, est un des hommes les plus érudits et les plus distingués du nord de l'Europe. Cette Société a un très-grand nombre de membres; elle publie en plusieurs langues des mémoires très-variés et fort intéressants qui ont pour but principal la connaissance et l'éclaircissement des antiquités scandinaves.

[1] Le catalogue n'est pas encore imprimé.

compte assez complet des richesses qu'il contient, et dont nous allons essayer de donner une faible idée.

Les différents objets qui forment le musée des antiquités scandinaves sont divisés en quatre sections principales, subdivisées à leur tour.

Chacune de ces sections porte un nom d'âge, dénommé, pour les trois premières, d'après la matière employée le plus communément aux époques auxquelles cet âge répond; la quatrième et dernière section porte le nom de moyen âge.

L'âge de pierre, l'âge de bronze et l'âge de fer forment les trois premières sections, et, ainsi que le premier ne comprend que des ouvrages en pierre avec quelques autres en os et en corne; dans le second âge on ne rencontre d'autre métal employé que le bronze, et l'or en petite quantité; ce n'est qu'au troisième que le fer paraît, pour devenir bientôt le métal le plus communément et le plus généralement employé. Rien à dire de particulier sur le moyen âge, qui répond au nôtre, après avoir cependant commencé plus tard.

Deux grandes salles sont consacrées à l'âge de pierre, et il est vraiment extraordinaire qu'un aussi grand nombre d'objets appartenant aux premières civilisations de l'homme dans le Nord aient pu être recueillis, lorsque les monuments qui correspondent à ces temps anté-historiques sont si rares et si clair-semés dans les musées du reste de l'Europe.

Cette première section présente donc à elle seule un immense intérêt, parce qu'elle n'a d'analogue nulle part, et parce que son étude attentive peut permettre d'essayer la solution de quelques problèmes sur les premières races, et le degré d'industrie qu'elles ont pu atteindre.

Quelques mots d'abord sur l'origine de ces objets.

Les *tumuli* en terre, recouvrant des espèces de constructions formées de blocs informes superposés, sur lesquels n'apparaît aucune trace d'outils quelconques et qui ont été fendus ou cassés, mais n'ont jamais été coupés ni taillés, sont très-nombreux dans les provinces qui avoisinent la Baltique, et, chaque fois qu'ils ont été visités, ils ont donné une ample moisson.

Les blocs de porphyre, de granit ou d'autres formations aussi anciennes, ont seuls servi pour ces espèces de constructions; ces blocs se trouvent dans les grandes plaines sablonneuses du Nord à l'état erratique; le lit de la mer en est rempli; ils ont servi à toutes les époques et servent encore aujourd'hui pour les fondations des maisons et des monuments.

Les savants géologues du Nord croient trouver dans la surface polie de quelques-unes des faces de ces blocs la trace du frottement des glaces, et il est certain qu'encore aujourd'hui il arrive que des glaçons, partis des côtes de la Norwége et de la partie montagneuse de la Suède ou de la Finlande, charrient encore des blocs de rochers à de grandes distances, par le mouvement naturel des courants de la mer et sous l'influence de vents persistants.

Dans la Baltique, le vent d'est, qui souffle de la Finlande, amène les froids les plus vifs.

Quoi qu'il en soit, dans les *tumuli*, une certaine quantité de blocs de pierre, en nombre très-variable, est posée debout, avec une pointe enfoncée à une certaine profondeur dans la terre, de manière à former une enceinte intérieure, irrégulière, dans laquelle le mort était placé avec les armes et les ustensiles qu'il affectionnait; au-dessus étaient posés des blocs plus considérables, qui en formaient en quelque sorte la couverture. Des blocs plus petits venaient fréquemment, mais pas toujours, clore les vides laissés par les matériaux informes qui avaient été mis en usage.

On remarque que, si ces blocs présentent une face plus unie ou plus polie que les autres, c'est toujours à l'intérieur qu'elle est placée.

Souvent des vases en poterie de petite dimension se rencontrent dans ces *tumuli*, et l'on suppose que ces vases devaient renfermer de la nourriture pour le défunt; la même coutume existe encore dans le Groënland et chez plusieurs peuplades sauvages.

Un passage existait constamment pour pénétrer dans l'enceinte de pierre, mais au moment où cette enceinte était recouverte de terre, de manière à lui donner la forme du *tumulus*, l'entrée de ce passage était fermée par des pierres simplement superposées et

non fixées dans le sol inférieur; il a donc toujours été facile, chaque fois qu'un *tumulus* a été ouvert et que l'extraction des terres a été faite de manière à dégager l'enceinte qu'il renfermait, de pénétrer à l'intérieur sans déplacer autre chose que les pierres qui fermaient l'entrée et qui ne se sont jamais trouvées d'un bien grand volume.

Il est à remarquer que quelques-uns des blocs qui forment les enceintes, et particulièrement ceux qui les recouvrent, sont de dimensions si formidables et d'un poids tel que mille conjectures ont été faites pour expliquer leur mise en place.

Nous nous arrêterons volontiers à l'hypothèse développée, dans une savante brochure [1], par Sa Majesté le roi de Danemark actuel, Frédéric VII, et d'après laquelle il résulterait que les plus gros blocs devaient être conduits, à force de bras et de rouleaux en bois, sur des terres rapportées en pente jusqu'à la hauteur voulue, et recouvertes d'arbres aussi droits que possible, débarrassés de leurs branches et de leurs nœuds. Le sapin du Nord pouvait convenir parfaitement à cet usage, alors qu'il est encore employé actuellement pour des cas analogues [2].

Mais ce n'est pas seulement dans les *tumuli* que se sont trouvés les objets appartenant à la première époque. Dans les cavernes, dans le sol, près des pierres levées, menhirs ou cromlechs, beaucoup ont été découverts; mais les plus riches dépôts et les plus

[1] *Sur la construction des salles dites* des Géants; imprimerie de Thick, à Copenhague, 1857.

[2] Nous avons eu occasion de visiter près de Lubeck, sur la limite du duché de Lauenburg, qui fait partie du royaume de Danemark, dans une localité appelée *Valdhusen*, un tombeau formé de plusieurs pierres qui a été mis complétement à découvert par l'enlèvement des terres qui le recouvraient et qui en formaient un *tumulus*. Ce tombeau est composé de huit grosses pierres posées verticalement, et de quatre pierres plus petites placées à l'entrée. Les huit grosses pierres sont recouvertes de trois pierres d'une plus grande dimension qui en formaient la couverture, et dont la surface intérieure nous a paru plus lisse, ou plutôt moins garnie d'aspérités que les autres. Une de ces pierres, la plus grosse, doit présenter un cube de 13 mètres, et son poids ne doit pas être au-dessous de 30,000 kilogrammes. Différents objets ont été trouvés dans ce tombeau; ils sont aujourd'hui renfermés dans le musée de Lubeck, et se composent de poteries, dont une d'une forme assez élégante, et de haches et couteaux en silex.

abondantes trouvailles se sont rencontrés, après ceux des tombeaux, dans d'immenses dépôts d'écailles d'huîtres mangées, trouvés sur différents points.

Pour nous donner une idée de la richesse de ces dépôts, M. Thomsen nous disait qu'il avait pris le parti, plutôt que de les fouiller sur place, de faire transporter à même sur des navires, et de là à Copenhague, tout ce qu'on pouvait en prendre, pour les fouiller à loisir et ne rien laisser échapper.

Ces grands dépôts d'écailles, indice certain d'une population déjà assez nombreuse et fixée dans le voisinage d'une manière à peu près stable, ont donc été d'une grande importance pour la formation du musée d'antiquités; ils ont permis en outre de fixer, d'une manière à peu près certaine, le genre d'animaux qui vivaient à la même époque, par les ossements que ces dépôts renfermaient.

Quelques-unes de ces espèces ont disparu; d'autres, qui existent aujourd'hui, n'avaient pas paru encore; ainsi l'on n'a pas trouvé de traces du mouton ni du bœuf; mais l'élan, le cerf (grande espèce disparue aujourd'hui), l'ours, le buffle et le castor devaient être fort nombreux, si l'on en juge par le grand nombre d'ossements découverts. Les deux dernières espèces, le buffle et le castor, ont actuellement complétement disparu des pays scandinaves.

La vérité nous force à dire, quelque pénible qu'elle puisse être pour les races du Nord, que, selon quelques probabilités, leurs ancêtres pouvaient bien avoir été anthropophages, et il est vrai que cela remonte un peu loin, mais voici sur quoi repose cette hypothèse.

Parmi les ossements d'animaux découverts, beaucoup montraient, par la cassure faite d'une certaine façon, que cette cassure avait dû avoir eu pour cause l'extraction de la moelle, mets qui a toujours été considéré comme très-friand; or des os humains portent la même cassure. Ajoutons bien vite que cette conjecture ne repose encore que sur deux exemples, et que, pour acquérir une certitude, il est nécessaire d'en connaître un plus grand nombre.

Quels étaient les peuples qui vivaient à ces époques si anciennes? D'où venaient-ils? Voilà des questions auxquelles il est impossible de répondre; aucune inscription, aucune trace d'écriture n'a été trouvée. Ces populations étaient-elles aborigènes? Peut-être; et n'est-ce pas là un de ces mystères qu'il sera toujours interdit à l'homme de pénétrer?

Parmi les antiquités qui remontent à cette première époque, il est facile de remarquer de notables différences; ainsi il en est de tout à fait rudimentaires, tandis que d'autres montrent un degré de perfectionnement assez remarquable. On les a donc classées en deux grandes séries, et, sans doute, il sera possible, un jour, après de nouvelles découvertes, de les subdiviser en un plus grand nombre. Faut-il voir dans la première, celle qui présente les objets les moins parfaits, les essais d'un peuple enfant, ou bien sont-ils, au contraire, la marque d'une décadence relative? Voici encore un problème dont la solution nous semble contenir plus d'une difficulté.

Dans la première série, nous trouvons, dans le musée de Copenhague, des haches en pierre (silex ou serpentine) dont la forme est à peine indiquée; obtenues par des cassures multipliées, elles ne montrent pas de traces encore d'un polissage quelconque obtenu par le frottement.

Ces haches pouvaient être attachées à un morceau de bois par des cordes formées de nerfs ou de tendons d'animaux; les unes ont un trou à l'extrémité; d'autres, une dépression au centre, indiquant le point d'attache; le plus grand nombre affecte une forme allongée et ressemble à peu près à un coin.

En général ces instruments sont en pierre; mais il en existe aussi en corne d'élan et en os de buffle.

Des espèces de couteaux, plus ou moins allongés, présentent, les uns deux tranchants, les autres un seul, d'autres une partie tranchante à une des extrémités, comme un ciseau de menuisier; enfin il existe une variété extraordinaire dans les formes de ces instruments, et, nous le répétons, toujours des exemples très-nombreux pour chaque espèce.

Cette variation augmente bien davantage à la seconde époque

de l'âge de pierre, où l'industrie naturelle à l'homme avait su trouver, sans le secours d'aucun métal, le moyen de donner à tous les instruments de pierre ou d'os un fini tout particulier, et même souvent une forme presque élégante. A côté des objets plus ou moins avancés dans cette fabrication, on a découvert les grès durs sur lesquels, par l'usure, on obtenait la régularité de forme et le poli que nous remarquons. Déjà la hache présente deux tranchants et un trou parfaitement régulier, placé au centre, pour l'emmancher; d'autres, un seul tranchant, mais alors le trou se trouve à l'extrémité opposée; enfin il en est qui, s'étant cassées vers le trou, avaient été percées une seconde fois pour servir encore avant d'être mises hors d'usage.

Des fers de lance droits, recourbés, dentelés, des fers de flèche de toute forme, toujours en pierre; des instruments pareils à ceux dont on se sert encore pour corroyer les peaux, des couteaux, des poinçons, souvent en os, même des espèces de piques de la même nature; enfin des pierres arrondies, mais striées par des rainures, et qui devaient, attachées solidement et lancées par une main sûre, porter la mort à l'ennemi à distance : tout cela forme un ensemble de documents tout à fait intéressant. Il n'est pas jusqu'au besoin de la parure qui n'ait commencé à se manifester en ces temps reculés : des colliers, formés de petites pierres choisies ou de coquillages, percés et ayant plusieurs rangs alternés par des pierres de plus grand volume, ont été trouvés en assez grand nombre. Mais l'expression la plus artistique de cette époque se manifeste dans les poteries; plusieurs ont une forme gracieuse; elles sont décorées, en général, de lignes parallèles alternées, ou de losanges ou zigzags placés régulièrement et avec une certaine symétrie.

Enfin on a recueilli des troncs d'arbre conservés dans les tourbières, au pied desquels on avait allumé du feu pour amener leur chute, et nous avons cru devoir noter ce fait comme une des expressions de l'industrie forestière de cette époque[1].

[1] Une des vitrines du musée de Copenhague contient un don du Gouvernement français, provenant des fouilles faites près d'Abbeville, et il est à remarquer que les objets que contient ce don ont une ressemblance parfaite avec ceux qui les entourent.

Les monuments de l'âge de bronze sont également renfermés dans deux grandes salles, et leur nombre, qui est aussi grand que celui de l'âge précédent, présente de plus un intérêt supérieur par la perfection particulière qu'ils renferment; mais avant d'essayer la description de cette période, qui n'a qu'une seule division, nous croyons nécessaire d'entrer dans quelques détails qui serviront à mieux faire comprendre l'importance de cette seconde et très-précieuse partie de la collection, au point de vue de l'histoire industrielle de l'homme.

Parmi les nombreux objets rangés dans l'âge de bronze, on ne remarque aucune trace d'inscription, et il est vraiment remarquable qu'il en soit ainsi dans un temps où l'homme s'était avancé dans la voie de la civilisation, ainsi que nous allons le voir.

Nous avons appris, par les réponses qui ont été faites aux questions que nous avons posées, qu'aucune inscription en effet n'avait été découverte, aucune médaille ou monnaie parmi toute cette foule d'objets de toute nature; c'est dans les tourbières que ces derniers ont été trouvés en plus grand nombre, et c'est toujours dans les mêmes provinces que pour l'âge précédent, c'est-à-dire en Danemark et dans la Suède méridionale, à l'exclusion de la Suède du nord et de la Norwége, qu'ils ont été découverts.

On suppose que les races d'hommes qui ont apporté dans ces contrées du nord de l'Europe la première notion de l'emploi du bronze ont dû venir de l'Asie méridionale, et notre propre examen nous pousserait à conclure en faveur de cette affirmation par les nombreux rapprochements que nous avons pu faire dans nos souvenirs entre les monuments du musée de Copenhague et le peu qui existe dans les collections des plus anciens monuments de la Perse et de la Phénicie.

Ainsi l'art étrusque conserve encore quelques traces de son origine orientale et non sans analogie, pour certaines formes, avec la collection dont nous essayons de donner une idée.

Il est certain que la race à laquelle ont appartenu les monuments de l'âge de bronze, semblable en cela aux Indous et aux Arabes, était une race aux attaches fines et élégantes; les bracelets, les poignées d'épées et de boucliers en font foi, à défaut des osse-

ments, puisque, cette race brûlant ses morts, on n'a trouvé en ce genre que quelques débris, recueillis après l'incinération, dans des vases de poterie, par des mains pieuses et amies. Ne faut-il pas voir encore dans cette habitude une nouvelle preuve que les objets de l'âge de bronze appartiennent à d'autres hommes que ceux de l'âge précédent, puisque les premiers enterraient simplement leurs morts? et n'est-ce pas une raison de plus pour conclure que ces peuples devaient provenir de ces grandes émigrations parties de l'Asie centrale, aux plus anciennes époques de l'histoire, pour peupler l'ouest de l'Europe, et dont les colonies, jetées dans l'Asie Mineure et la Grèce, avaient aussi l'usage de l'incinération?

Le bronze n'était pas cependant le seul métal connu dans ces temps reculés, l'or l'était également; mais, comme il était très-peu répandu, son emploi se bornait à la décoration des ouvrages de bronze et à la confection de quelques parures; le bronze lui-même était rare, et c'est dans cette rareté qu'il faut trouver la raison de la perfection de sa mise en œuvre, perfection qui ne faisait employer exactement que la quantité la plus minime nécessaire à la confection de l'objet voulu.

D'après les explications qui nous ont été données, l'alliage dont se sont servis les industriels scandinaves est analogue à celui du bronze grec sans différence sensible; il en a aussi la belle apparence, et plus d'un objet par son élégance, mais avec un caractère plus archaïque encore, nous a rappelé souvent le peuple qui a donné à l'art ses plus magnifiques interprétations. Cette industrie du bronze était bien nationale cependant, puisqu'on a trouvé des moules en terre cuite pour la fonte du métal, et des attaches isolées qui provenaient du coulage de la matière, et enfin d'autres attaches encore fixées aux objets mêmes, et que l'ouvrier n'avait pas pu enlever par suite de quelque circonstance qui l'avait mis dans le cas de laisser ce travail inachevé.

Mais il est temps de donner la description des principaux objets rangés dans l'âge de bronze : parmi ces derniers se trouvent encore quelques haches de pierre d'une forme presque identique à celles de l'âge précédent, ce qui nous prouve que l'ancienne industrie ne disparut pas tout d'un coup, mais qu'elle continua encore à

servir aux besoins de l'homme, en concurrence avec le métal, jusqu'à ce que ce dernier, par une plus grande abondance, finît par prévaloir uniquement. Les haches en bronze sont nombreuses et forment une collection pleine d'intérêt; elles sont de différentes formes, les unes à deux tranchants et avec le trou pour les emmancher placé a peu près au centre, les autres, avec un seul tranchant, et le trou placé du côté opposé.

Quelques-unes de ces haches offrent cette particularité fort intéressante pour l'histoire industrielle, qu'elles sont fondues sur un noyau d'argile, et que le métal n'a qu'une épaisseur extrêmement faible, ce qui constituerait, même aujourd'hui et malgré des siècles d'efforts et de tentatives écoulés depuis, une difficulté presque insurmontable. Cette pièce nous a rappelé un grand vase de bronze fondu, d'origine très-ancienne et chinoise, propriété de M. Barbedienne, à Paris, qui présente aussi des parois tellement minces qu'aucun industriel de nos jours ne pourrait parvenir à faire le pareil.

Une de ces haches de bronze à noyau d'argile est particulièrement remarquable par sa forme et le soin qui a présidé à sa confection; elle est enrichie de petits ornements gravés et de creux annulaires recouverts d'une lamelle d'or. Ces haches, naturellement assez fragiles par le peu d'épaisseur du métal, ne pouvaient servir que comme des armes de cérémonie, à moins qu'elles n'aient concouru à parer une idole.

Il est encore des haches de grande dimension, pesant jusqu'à trois kilogrammes et demi, qui ont dû servir de haches de commandement. Les épées sont très-nombreuses, et leurs poignées, dont quelques-unes sont très-riches et garnies de fils ou de lamelles d'or, sont extrêmement variées. Les poignées sont toutes pour de petites mains, malgré la grandeur de quelques-unes de ces épées, qui atteint un mètre; toutes sont droites et plusieurs ont la lame renflée à peu près au milieu de leur longueur.

Les ornements des poignées sont toujours à peu près les mêmes, quoique la forme générale varie beaucoup; ce sont des filets formant des postes, des méandres, des zigzags, puis des anneaux en creux ou en relief. Mais toutes les poignées n'ont pas conservé

leur ornementation, qui pouvait être en étoffe ou en cuir, et qui a disparu. Constatons en passant qu'une des curiosités de cette partie du musée consiste en une épée dont le fourreau en cuir a été conservé.

On a trouvé, près des vases cinéraires, de très-petites épées, également en bronze et de même forme que les épées véritables, qui étaient placées ainsi pour satisfaire à la coutume qui consistait à laisser les armes du défunt à côté de son corps; mais avec la prévoyance digne d'une époque plus avancée, de ne pas laisser des armes véritables, qui auraient pu être volées et servir à d'autres; on y avait seulement placé des objets sans valeur et sans utilité.

Les poignards sont très-nombreux et droits comme les épées; leurs poignées donnent lieu aux mêmes remarques, et nous n'avons rien de bien particulier à en dire; les coutelas, les couteaux affectent les formes les plus variées; l'un de ces derniers a pour manche une figure d'homme nu avec un pagne à la ceinture, un vase à la main, un collier au cou et des boucles d'oreilles énormes. Cette figure est d'un caractère assez sauvage, et il n'est pas possible d'en tirer quelque conclusion; du reste c'est la seule représentation humaine que nous ayons trouvée dans cette partie de la collection.

Nous mentionnerons en passant des espèces de gouges, des fers de flèche et des pointes et bouts de lance, pour en arriver bien vite aux magnifiques trompes ou clairons de guerre ou de chasse de très-grande dimension, qui sont une des curiosités les plus remarquables du musée.

Ces trompes sont fondues et quelques-unes décorées de fils et de lamelles d'or; l'une d'elles a encore les fragments d'une chaîne fort bien faite, qui servait à la retenir.

Les boucliers en bronze sont nombreux; en général, ils sont circulaires ou légèrement ovales; le diamètre des plus grands n'excède pas $0^{m},60$; décorés de gravures au trait tracées dans des cercles concentriques, ils présentent au dehors et au centre une saillie convexe destinée à faciliter le passage du bras dans le creux correspondant.

Des pointes de boucliers séparées ont été découvertes; l'une

d'elles est enrichie, d'une façon remarquable, de ces lignes en méandres que nous avons déjà signalées.

Des armes de guerre, si nous passons aux objets qui ont servi pour la parure, nous trouvons des diadèmes de formes variées, une couronne avec une charnière mobile, des espèces de hausse-cols, des fibules, des peignes ornés, de grandes épingles pour attacher les vêtements, enfin des colliers, des bracelets, des bagues, une espèce de brassard, des pinces, des hameçons, des pieux, et enfin des vases dont le galbe rappelle les meilleures époques, et dont l'ornementation, très-simple, est formée des mêmes éléments que ceux que nous avons eu l'occasion de signaler.

Nous ne quitterons pas cette époque sans ajouter qu'elle n'a fourni que des poteries petites et grossières, et sans signaler comme un indice souverain de la faculté conservatrice des tourbières l'existence, au musée de Copenhague, d'un bateau presque entier et presque intact qu'on a trouvé dans ces dernières et qu'on a classé, nous ne savons sur quel indice, parmi les monuments de l'âge de bronze.

Le plus grand intérêt qui s'attache à la collection que nous essayons de faire connaître et apprécier s'arrête ici; dans l'âge de fer qui va suivre, nous rentrons dans les époques de civilisation qui nous sont plus connues; nous retrouvons les influences qui nous sont plus familières, celles de l'antiquité païenne, celles de l'Orient qui lui étaient contemporaines : les unes, fruit des voyages de ces peuples éminemment navigateurs et aventureux; les autres, résultat des migrations nouvelles venues de cette Asie dont la tradition, toujours mieux éclairée par l'histoire, fait justement, nous le croyons, le berceau de l'humanité.

La désignation de cette nouvelle époque lui vient, nous n'avons pas besoin de le dire, de l'emploi toujours plus dominant du fer sur le bronze à mesure que les temps s'écoulaient; cependant nous trouvons dans la période de cet âge, considérée comme la plus ancienne par les savants organisateurs du musée national danois, plus d'un ouvrage de bronze d'un véritable intérêt; mais ces ouvrages n'ont plus le cachet original de l'âge précédent, ce sont simplement des ouvrages d'origine grecque ou romaine avec

d'autres ouvrages qui, s'ils sont nationaux, indiqueraient une véritable décadence dans l'art du fondeur.

Tout ce qui est bronze est bien conservé, et les monuments de l'âge précédent sont excessivement précieux sous ce rapport; mais ici, où nous rencontrons le fer employé pour les armes, il nous manque, en face des fragments rongés par la rouille qui sont mis sous nos yeux, des indications précises qui aident à les bien connaître.

Nous remarquons cependant tout d'abord qu'une nouvelle race a succédé à l'ancienne, qu'elle a des mains plus fortes, des attaches moins fines, par les poignées d'épées et les bracelets, et que nous touchons enfin à celle d'où doivent descendre les peuples scandinaves modernes. En effet, si nous nous en rapportons aux savants du Nord, ils nous diront qu'une migration nouvelle de l'Asie centrale montagneuse a refoulé ou fait disparaître la race qui peuplait les contrées scandinaves à peu près au commencement de l'ère chrétienne, que cette migration, branche sœur de celle qui peupla l'Allemagne, a laissé dans le danois comme dans l'allemand des traces de son passage par les mots appartenant au sanscrit qu'on y retrouve.

C'est vers la fin de cette première période de l'âge de fer, qui est fixée au IVe ou au Ve siècle de notre ère, que paraît commencer la religion d'Odin et que l'on trouve aussi les premières traces de l'alphabet runique.

La plus ancienne trace de cette écriture particulière et bien nationale se trouve sur un diadème en or du musée danois; elle donne le nom du propriétaire de l'objet sans autre explication; mais, au fur et à mesure que les temps s'avancent, nous remarquons que les inscriptions runiques deviennent plus abondantes en même temps que l'influence byzantine paraît effacer peu à peu l'influence romaine dans le goût et la forme des parures.

Les bagues, les agrafes, les épingles, les plaques appartiennent tout à fait au Bas-Empire, de même que les nombreuses médailles ou monnaies que renferme le musée, et parmi lesquelles nous remarquons une collection extrêmement riche de monnaies coufiques.

C'est surtout dans la seconde section de l'âge de fer, qui s'étend jusqu'au xe siècle, époque de l'introduction du christianisme dans les contrées scandinaves, et du commencement du moyen âge proprement dit, que la quantité de monnaies, appliquées comme ornementation à des colliers ou autres parures, devient considérable. La plupart sont originaires du Bas-Empire et représentent les empereurs byzantins; mais beaucoup sont des copies dont le caractère barbare va toujours en augmentant.

Cependant cette seconde section de l'âge de fer est fort riche en monuments variés, contemporains de l'époque où l'Islande a été découverte et colonisée par les hardis navigateurs scandinaves; celle où le Groënland et l'Amérique du Nord ont été également fréquentés par les hardis pionniers d'une civilisation qui était très-énergique, ainsi qu'on peut le constater par une littérature qui a laissé en vieille langue danoise plus de deux mille manuscrits. Cette section renferme, sinon beaucoup d'armes, du moins de très-nombreuses parures, ainsi que des objets de toute sorte appartenant au mobilier, aux usages domestiques, et faisant pressentir les besoins précurseurs de ceux dont nous recherchons aujourd'hui encore la satisfaction.

Ainsi nous avons remarqué une clef en bronze, des dés à jouer, des fragments de siége de bois, des chenets en fer. L'Islande est devenue une mine précieuse pour les découvertes de cette époque; en dehors du courant général, tout s'y est conservé, et encore aujourd'hui le langage qu'on y parle est de l'ancien scandinave, et les paysans y lisent et comprennent les sagas et les monuments de la littérature primitive.

Nous avons dit que c'est à cette époque que le nord de l'Amérique a été découvert. Sous ce rapport il n'y a aucun doute, puisqu'on y a trouvé des objets évidemment scandinaves, et plus encore des inscriptions runiques. Le Groënland avait reçu en même temps des colonies disparues depuis lors, et remplacées par une nouvelle race, celle des Esquimaux.

Quelques objets de l'âge de fer ont été tirés de cette contrée, et il est à remarquer qu'avec des moyens relativement très-bornés, et avec les faibles ressources dont elles jouissaient, ces colonies

éloignées savaient suffire à leurs besoins, de même qu'il est intéressant de comparer les modifications que subissaient ces objets dans un climat différent.

Quelques hivers rigoureux, en accumulant les glaces sur la route des navigateurs scandinaves, ont pu, en se succédant, arrêter de nouvelles expéditions, et empêcher même de communiquer avec les anciennes, jusqu'au moment où, la tradition des rapports entre ces peuples s'étant perdue, de nouvelles tentatives ne se sont plus faites.

Du reste, si nous ne nous trompons, il y a eu dans le Nord, il y a deux ou trois siècles, une grande débâcle qui a dû rendre les rivages de l'Amérique beaucoup plus libres qu'auparavant, ce qui tend à prouver en même temps que l'encombrement de ces mers par les glaces n'a été que momentané.

Quoi qu'il en soit, les anciens navigateurs scandinaves ont sûrement été les premiers à fouler le sol de l'Amérique; du reste, où leur hardiesse ne les conduisait-elle pas? puisqu'on a trouvé des inscriptions runiques sur le lion en marbre du port du Pirée, transporté depuis à Venise, après la prise d'Athènes par les Vénitiens, en 1687, et placé par eux à l'entrée de l'arsenal, où il se trouve encore. Cette inscription runique, tracée sur le flanc gauche du lion du Pirée, a un très-grand intérêt, tant pour sa haute antiquité et comme un des exemples les plus anciens de l'ancien idiome scandinave, qu'au point de vue de l'histoire, en constatant que des héros de ce peuple dont l'inscription donne les noms ont conquis le port du Pirée et imposé des contributions à ses habitants.

Mais revenons au musée de Copenhague et à l'âge de fer, sur lequel nous n'avons plus que quelques remarques à faire. Autant la civilisation précédente avait laissé des objets dont les formes sont simples et les contours élégants, autant l'âge de fer, avec une variété plus grande, montre, chez les populations de cette époque, un goût particulier pour les formes extraordinaires. Il existe dans les bijoux de ce temps-là, et comme ornements, d'anciennes sculptures sur bois, trouvées en Islande et en Norwége, et, sur des médailles ou monnaies indigènes, un motif de dragons ou de rep-

tiles entortillés et enchevêtrés les uns dans les autres d'une manière tout à fait remarquable. Ce motif d'ornementation est employé si souvent et si longtemps, puisqu'il persiste jusqu'au XIIe siècle, que nous ne pouvons nous empêcher de le signaler aux érudits, en faisant observer en outre que la façon dont il est mis en usage rappelle tout à la fois l'art byzantin et les conceptions bizarres ou monstrueuses de l'iconographie des Indous.

Au Xe siècle seulement disparut l'ancienne religion scandinave, sous les efforts constants des apôtres du christianisme. Le Danemark, la Suède et la Norwége méridionale, et enfin l'Islande, paraissent avoir reçu en même temps la nouvelle doctrine; pour ce dernier pays, les dates sont précises. La partie de la collection dont nous nous occupons, rangée sous le nom d'*âge de fer,* s'arrête donc là, pour changer de dénomination et prendre celle de moyen âge; mais elle reste toujours nationale, et ne contient que des objets trouvés dans le pays.

Parmi ces objets, ceux qui appartiennent à la première section et correspondent à notre époque romano-byzantine sont de beaucoup les plus intéressants; la seconde période, qui ne paraît s'affranchir de l'influence orientale que vers le milieu du XIIIe siècle, n'offre pas un intérêt bien particulier, et si les artistes scandinaves ont produit, c'est en imitation de leurs voisins de l'Allemagne.

Dans la première section, nous trouvons ces dragons entrelacés que nous avons signalés plus haut, surtout dans les ouvrages de la provenance la plus septentrionale. La porte en bois d'une église d'Islande nous offre un spécimen curieux de la sculpture de ces contrées. Prise dans l'épaisseur de plusieurs planches de chêne assemblées à joint les unes contre les autres, sans autre soin apporté à leur réunion, cette porte nous montre deux panneaux ronds contenant chacun des sculptures méplates et sans modèle. Celui du haut représente au sommet un guerrier à cheval, précédé d'un animal agenouillé devant une petite maison de bois; au pied du cavalier se trouve une inscription en runique; il est suivi d'un lion dont l'allure est pleine d'énergie.

Au-dessous, le même guerrier, toujours à cheval, perce de son

épée un dragon ailé, dont la queue suit les mouvements les plus compliqués, et derrière le guerrier, et lui tournant le dos, se retrouve le lion du morceau supérieur. Le panneau inférieur contient un fouillis de serpents et de dragons enlacés, de manière à ce que leurs têtes se trouvent au bord extérieur, et les pattes armées de griffes réunies au centre.

Toute cette sculpture ne manque pas de mérite, et indique une main exercée.

On a tiré du même pays un siége ou fauteuil en bois très-curieux, mais d'une exécution inférieure à celle du travail précédent, et paraissant aussi plus moderne. Du reste il est facile de se tromper sur les provenances artistiques de l'Islande, quant à l'époque où elles ont été faites. N'avons-nous pas vu, dans une vitrine, de petits ouvrages très-bien faits de cette contrée, entièrement semblables comme style à ceux que nous venons de décrire, et dont l'exécution n'avait pas dix ans de date? A ce sujet nous avons appris, non sans surprise, que l'art islandais n'avait pas plus changé que la langue, et qu'on en est encore, en ce pays-là, au point où l'introduction du christianisme dans l'île avait mis toutes les choses.

Des sculptures sur ivoire, des morceaux d'anciennes et belles étoffes d'origine arabe, des croix fabriquées dans le pays, d'un style extrêmement barbare, d'autres croix et des reliquaires émaillés, de provenance étrangère, des chandeliers, plusieurs encensoirs, dont un évidemment national par sa forme inspirée d'une église en bois de la Norwége, de belles crosses en ivoire, dont une de travail français, de la fin du xiie siècle, des sceaux, des coffrets, des cornes à boire, un métier de tisserand complet, un bouclier rond en bois, recouvert de ferrures ornées, analogues à celles qu'on trouve sur des portes du xe au xiie siècle, mais d'un travail bien septentrional, enfin des armes : tout cela complète un ensemble déjà fort satisfaisant et qui s'enrichit chaque jour davantage.

Dans la seconde époque, qui s'étend jusqu'à la fin du xvie siècle, pour s'y arrêter, nous remarquons d'abord des armes qui n'ont rien de remarquable, si ce n'est un fléau garni de pointes de fer,

qui devait être une arme assez dangereuse entre les mains robustes des hommes du Nord; puis des cornes à boire, des bénitiers, des bancs, des armoires, des stalles et d'autres meubles, tout cela sans véritable originalité, et qui pourrait être pris pour du travail allemand, sans les inscriptions danoises qui en indiquent la provenance.

Notre attention a été particulièrement attirée par les ouvrages suivants : un coffret en bois recouvert de ferrures découpées, d'un travail curieux et peu ordinaire, un porte-bougies très-ingénieux, puis des croix processionnelles et pectorales, des monstrances et des sceaux en grand nombre. Mais, nous le répétons, tout cela est inspiré de l'Allemagne, avec une plus grande barbarie d'exécution, et tous ces ouvrages sont loin, pour la conception et l'idée première, de valoir ceux que possèdent dans le même genre la France et le midi de l'Europe.

Avant de terminer ces quelques notes, que nous avons recueillies dans une rapide excursion, et qui sont jetées au courant de la plume, nous sentons le besoin d'en tirer une courte conclusion en les résumant.

Il est évident que le musée scandinave créé à Copenhague renferme des richesses toutes particulières pour la plupart, et qui ouvrent un horizon nouveau pour tous ceux qui recherchent, dans une collection, autre chose que l'intérêt séparé des objets qu'elle contient.

Avec le premier âge, ou âge de pierre, nous pouvons nous représenter assez fidèlement quel était l'état des connaissances industrielles des peuples qui, les premiers probablement, ont habité les terres basses et humides qui entourent la Baltique. En comparant les quelques exemples d'objets en pierre découverts en France, et qui sont épars dans les collections sous la dénomination assez vague d'*antiquités celtiques*, ceux trouvés en Suisse, au bord des lacs, et en Lombardie, avec ceux que renferme la collection scandinave, il nous semble possible d'admettre que les anciens peuples de l'Europe avaient une origine commune, à moins qu'on ne suppose que, placés près des côtes et dans les terres basses, les premières défrichées, ils ont eu entre eux, dès les

165

temps les plus reculés, des rapports fréquents par la navigation.

Si nous cherchons la moralité des faits qui résultent de l'observation des objets que nous avons décrits, on peut ajouter que l'état social de ces peuples était une sorte de sauvagerie, que leur but à peu près unique devait être de faire la guerre aux races d'animaux sauvages qui peuplaient les innombrables forêts qui couvraient surtout les points élevés, soit pour leur défense, soit pour vivre. Pourvoir à leur existence devait être d'autant plus difficile pour ces peuples, qu'ils ne pouvaient se créer que des abris fort précaires, soit dans les grottes que renferment les falaises de certaines côtes, soit dans des huttes que les arbres déracinés par les vents et les inondations, ou abattus par leurs mains, leur permettaient de construire.

La guerre entre ces peuplades, d'abord peu nombreuses et clairsemées sur des territoires qu'elles défrichaient peu à peu, devait donner lieu de temps à autres à des expéditions sanglantes, à la suite desquelles la nécessité de vivre ou la haine non assouvie du vainqueur pouvaient bien le conduire à se nourrir du corps du vaincu.

La seconde époque, ou l'âge de bronze, nous indique un état social bien différent et une civilisation déjà raffinée. Celle-ci, donnant à l'homme des moyens d'existence plus faciles par les rapports des sociétés entre elles, et les échanges qui en résultent, il n'est plus nécessaire que chacun soit, pour ainsi dire, obligé de pourvoir à son existence. Déjà, sans doute, tout ce qui regardait la vie animale et la nécessité d'y pourvoir devait être devenu le propre de quelques individus entre tous. Aussi les instruments de chasse et de pêche sont-ils moins nombreux que dans l'âge précédent; mais les armes pour les combats des hommes contre leurs semblables sont en aussi grande quantité, en même temps que, la hiérarchie se constituant, nous discernons, entre les armes, celles qui appartenaient aux chefs, de celles qui convenaient aux simples combattants. Le côté intellectuel de l'homme prend le dessus, en même temps, par le développement des différents arts; nous en avons la preuve dans ces objets que nous avons examinés, et où

se trouvent en si grand nombre ceux destinés à la parure, dans ces belles trompes de chasse ou de guerre, et, mieux encore, dans le sentiment exquis de la forme, dans la simplicité nette et ferme des contours de tous les instruments qui étaient à usage humain.

Pour nous il est évident que cette époque, qui correspond aux temps historiques de l'ancienne Grèce, doit avoir reçu de ce côté-là quelque initiation directrice de son goût dans les arts et dans l'industrie.

Avec l'ère chrétienne arrive l'âge de fer, et lorsque les besoins de l'homme augmentent, que les populations sont plus pressées les unes contre les autres, nous voyons en même temps des influences de civilisation diverses se combattre au milieu de notre collection. L'originalité disparaît aussi dans une certaine mesure, et fait place à une sorte d'éclectisme, dont les tendances diverses donnent naissance à une foule d'objets nouveaux, tandis qu'il est digne de remarque que, de plus en plus, ces objets se modifient dans le sens des satisfactions immatérielles.

Dès lors se présente, pour y jouer le plus grand rôle dans l'industrie et dans l'art, l'élément nouveau du christianisme. C'est lui qui, dans le Nord comme dans les autres parties de l'Europe, devient l'initiateur suprême aux plus belles conceptions, lui qui indique les solutions les mieux réussies ; c'est par lui que se trouve enfin résolu, autant qu'il peut l'être, le grand problème de l'élévation de l'homme au-dessus des besoins qui lui sont propres, par le développement toujours plus considérable de l'intelligence que Dieu lui a donnée.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE. — 1863.

162

En Samling
nordiske Oldsager
fra
Steenalderen

168

En

systematisk ordnet

meget instructiv, videnskabelig

Samling

af

Nordiske Oldsager

fra

Steenalderen,

600 Exemplarer,

tilhørende Skoleinspecteur

Petersen

i

Kjöbenhavn.

№ 1–108,	Raat tilhugne Redskaber	108
109–127,	Kiler, med raa Bane, uslebne	19
128–138,	" " " " slebne	11.
139–147,	" med skarp Bane, uslebne	9.
148–152,	" " " " slebne	5.
153–155,	" med fiirsidet Bane, uslebne	3.
156–167	" " " " slebne	12.
168–170.	" med spids Bane, uslebne	3.
171–184	" " " " slebne	14.
185–192.	" med skraa Eg	8
193–215	" med udadgaaende Sider	23.
216–236	" flade	21.
237–242	" med Haandtag	6.
243–253	" til at sætte paa Skaft	10.
254–265.	" af Sandsteen	12.
266–268.	" " med spids Bane	3.
269–273.	" " med Hul ved Banen	5
274–275	" " med Afsats	2.

№ 276–289	Øxer	14.
290–311	Hamre	22.
312–355	Huulmeisler	44.
356–379	Smalmeisler	24.
380–393	" " " hule	14.
394–419	Krumknive	26
420–458	Dolke	39.
459–497	Spyd	39.
498–548	Pile	51.
549–551	Skeeformede Redskaber	3.
552–555	Skrabere	4.
556–563	Flintblokke	8.
564	Flintkugle	1.
565–567	Flinthuggersteen	3.
568–569	Sandsteensredskaber med Rille	2.
570–572	Sænkesteen	3.
573–585	Slibesteen	13.
586–589	Probeersteen	4
590–600	Runde Sandsteensredskaber med Hul	11.
		Sum 600.

Flintflækker. (25)

No. 1–108.

Raae Redskaber (108)

som enten ere færdige og höre til den ældste Tid, förend Urindbyggerne havde lært at tilhugge Flinten saa smukt som senere hen i Tiden, og förend de kjendte Slibningen, hvorfor Egen er dannet ved et Tværslag paa begge Sider af Redskabet.–

eller Redskaber hvis Tilhugning er begyndt.

alle disse Stykker ere derfor meget forskjellige i Form.–

Disse Sager ere meget sjældne og findes kun i faa Exemplarer hos enkelte Samlere og i Museet.

No 109–127. (19)

Kiler med raa Bane, uslebne fra 11" til 7" lange

No 128–138. (11)

Kiler med raa Bane, slebne alle fire Sider fra 13"–9" lange

No 130 sleben, den ene brede Side
No 133 sleben den ene brede Side og de to smalle Sider; Eggen paany tilhugget til at slibes
No 137 og 138 mærkelige; gjennemflokkede, slebne den ene brede Side.

No 139–147. (9)

Kiler med skarp Bane, uslebne

fra 12" til 9" lange.

No 139, sjelden stor og 4" bred ved Egen

140–141–142, udmærket smukt tilhugne.

No 148 – 152 (5)

Kiler med skarp Bane, slebne

alle fire Sider fra 12"– 8" lange

N: 153–155 (3)

Kiler med firsidet Bane, uslebne fra 9"–7" lange, 2"–3" brede forekomme ikke hyppigt

N: 156–167 (12)

Kiler med firsidet Bane slebne 2 Sider (de brede) 9"–5"

N. 165 Egen paany tilhugget

N. 166–167 slebne alle 4 Sider, sjeldne

172

№ 168 – 170 (3)

Kiler spids Bane, uslebne
7" – 6" lange sjeldne

№ ~~171~~ – 184 (14)

Kiler med spids Bane, slebne,
7" – 5" lange, sjeldne

№ 180 – 181 ejendommelig Form, megel spidse, maaskee til at sætte ind i en Beepibe

№ 182 Egen tilhugget paany

№ 183 – 184, flade med skarpe Sider

N: 185–192 (8)

Kiler med skraa Eg, slebne
fra 9½" — 5" lange

N° 191 er forkortet ved gjentagne Slebninger
N° 192 med skarp Bane, Egen paany tilhugget

N° 193–215 (23)

Kiler med udadgaaende Sider
eller udvidet Eg, uslebne og slebne
fra 7" – 3" lange,
alle forskjellige i Form og Slebning
N° 212 med Indhug i Siden til Skaft
forat bindes fast,
N: 214–215, 6" lange kun 1–1½" brede, sjeldne.
N° 213 meget raat tilhuggen
alle Stykker smukt tildannede

(21) 173

No. 216 – 236

Flade Kiler

fra 6½" – 3½" lange

alle forskjellige i Form, slebne
(undtagen No. 216.)

No. 217 med en noget udvidet Eg.

No. 218 meget flad, 2½" bred ved Egen, 1" ved Banen.

No. 220 – 221 meget smukt slebne, ved Egen især

No. 225 har ligesom et tildannet Haandlag.

No. 228 5½" lang, kun 1½" bred ved Egen som
er tilhugget paany.

No. 233. 3½" lang 1¼" bred, meget flad, er rimelig
udhugget af et tykkere Redskab, da den
ene Side er sleben, den anden raa.

No. 234 – 235 – 236 med skarp Bane (sydne)
234 har været tykkere, men er afskrollet
235 har skraa Eg
236 smuk Flint, sleben overalt.

№ 237 – 242.

(6)

Kiler med Haandtag

6" – 4½ lang.

Haandtaget er bestemt tildannet № 237, mærkelig Form.

№ 243 – 253.

(11)

Kiler til at sættes i Skaft

ere alle dannede af afbrudte Kiler, som ved Brudet ere tilhugne flade eller med Indhug, forat bindes paa Skaft. De ere alle tildannede paa forskjellig Maade, meget mærkelige Stykker, alle med en god skarp sleben Eg.

No. 254 – 265 (12)

Sandsteens Kiler

fra 10½" til 2½" lange

No. 257 og 260 med skraa Eg.
261 med et tilsyneladende Haandlag
262 med skarpe Sider, (meget sjeldne
265 – 2½" lang med skraa Eg.

No. 266 – 268 (3)

Sandsteens Kiler, runde med
spids Bane (meget sjeldne)
7" – 6" lange

N°. 269 – 273. (5)

Sandsteenskiler med Huul
ved Banen, 6" – 5" lange

269, Hullet er anbragt paa Siden af Banen
273, Hullet boret fra begge Sider, men
endnu ikke boret igjennem.
Disse Redskaber ere ikke hyppige

N°. 274 – 275 (2)

Kiler af Sandsteen med Afsats
fra Midten til Banen
rimelig til Skaft, danner Over-
gangen til Öxer, meget sjeldne
8" – 5" lange
N° 247, paa det bredeste Sted er begyndt
Boringen af et Huul til Skaft.

No 276 – 289. Øxer (14) 175

No 276, 277, 278, smuk Form, uden Skafthul.
279 meget smuk Form, med begyndt Hul
280 Hullet boret til Midten, ei gjennem.
281, 8" lang, Hullet ved Banen der ender med en lille Afsats.
282–286. fra 9" – til 5"
287, 6" lang, Siderne skraae ind mod Banen
288, er 3" lang; har været meget længere, men er forkortet ved gjentagne Slibninger
289, 6" lang; afbrudt ved det oprindelige Skafthul og et nyt Hul boret.

No 290 – 311 Hamre (22)

Alle meget forskjellige i Form.

No 290 udmærket smuk Form, med en udvidet Eg, og en Kam som Bane; meget sjelden (og smuk Fund.)

291 – 302 smukke og forskjellige Former

303, usædvanlig lille. 3" lang 1" tyk.

304, uden Hul;

305, Hullet begyndt at bores fra begge Sider

306, lille og sjelden Form, 3½ lang, med udvidet Eg
Hullet begyndt fra begge Sider at bores.

307, afbrudt ved Skafthullet, nyt Hul begyndt

308 – 309, afbrudt ved Skafthullet, nyt Hul boret

310 et mærkeligt Brudstykke af den forreste Deel

311 et mærkeligt Brudstykke af den bagerste Deel af en afbrudt Hammer.

N: 312–355 Huulmeisler (44)

312–323 uslebne 7" — 4½ lange.

324–335 slebne 6" — 3" (smukke)
alle 4 Sider

336–341 slebne 1 Side 8" – 4".

342–343, Huulningen tilhugget paany
til Slibning.

344, Tilhugning af Eggen paa Bagsiden.

345, mærkelig, 5" lang, oprindelig en Kile med firsidet Bane, sleben de 2 brede Sider; fra Eggen et Slag anbragt paa den ene brede Side, saa at det udslaaede Stykke har dannet en complet Huulning, som paa de tildannede Huulmeisler.

346–347. mærkelige. 2 slebne Kiler, der ere igjennemflækkede og derved dannet en Huulning i den ene Ende som Huulmeisel.

348–350, 3 Huulmeisler af Sandsteen (meget sjeldne)

351–355, meget sjeldne, med skarpe Sider; Huulningen er fra Eggen sleben opad i en Vinkel.

No. 356 – 379 Smalmeisler. (24)

356, meget sjelden 10" lang, usleben, Eggen ei fordyb.

357–371 fra 8"–3½" lange, slebne, deels alle fire Sider, deels 2 Sider, deels nærmest ved Eggen; meget smukke.

372 6" ligner en meget smal hul Kile, sleben

373. 4½" lang med skarpe Sider, udvidet Eg.

374. 8" lang, 1½" bred ved Eggen, tilhuggen paany.

375–376–377. uslebne, 6"–5" lange.

378 af Sandsteen meget sjelden

379. meget sjelden Form, ¼" bred ved Eggen 1" ved Banen 6" lang, usleben.

No. 380 – 393 Hule Smalmeisler (meget sjeldne) (14)

380, 8" lang, Banen 1½ bred 1" tyk, usleben

381 6" lang 1½ bred usleben.

386–392. – 6"–4½ lang, slebne, smukke

393, 4" lang, Eggen tilhugget paany –

N:o 394—419 Krumknive 177 (26)

Alle af meget forskjellig Form. uden Tender, med Tender, höiryggede, smalle, indbuede (halvmaaneformede) med skjæv Bue (meget sjeldne.–)

9– uden Tender fra 7½"– 3" lange
8 med Tender, smukke, 6½"– 4" lange.
2 höiryggede, 5" ~~[illegible]~~ lange
3 smalle 7"– 5" lange, (sjeldne
2 seglformede (indbuede) 5"– 4" (sjeldne)
2 med skjæv Bue 6". (meget sjeldne

No. 420–458. Dolke

(39)

I mange forskjellige Former baade med Hensyn til Haandtag og Blad.
Fra 10½" til 3½" lange.

Haandtagene ere enten udadgaaende ved Bunden med Zirater paa Midten og i Siderne, eller firkantede med Zirater eller brede eller flade e:t:c.

Bladet er enten bredt (spydformet) eller langt og bliver bredest ved Haandtagets Begyndelse, eller gaaer i lige Linie i Siderne med Haandtaget. Nogle vise at de have været længere, men ere forkortede ved Brug og paany tilhugne.

420–426 ere sjeldne Former, med Zirater
432–433 sjeldne, bredbladede, spydformede.
434. sjelden lang (10½") Bladet i Et med Haandtaget
435–441 firkantede Haandtag med Zirater
442–451 forskjellige Former
452–455 paa ny tilhugne paa Bladet.

No 459–497 Spyd. (39) 178

Af mange forskjellige Former

459–460 sjoelden lange 13½"

461–465 9½"–7" smukt tilhugne, spids med begge Ender, bredest paa Midten

466 meget sjoelden, 9" lang bredest 2½," tyk

467–468 sjoeldne Former 7½"–6"

469–470–471, sjoeldne, 7"–6", flade, bredest ved Basen

472, spydformet, med nogle Tænder i den ene Side

473–476, ~~spyd~~ med et smalt Skaftstykke, bredt blad.

477–485 med afsats til Skaftet.

486– med 2 Indhug i Siden til at bindes paa Skaft.

487–489 – 5½"–4½" spidse med begge Ender, smukt tilhugne

490–491 tandformet Tilhugning i Siderne, sjoeldne

492, meget sjoelden 4" med Tænder i Siderne

493 meget sjoelden 7" med Tænder i Siderne

494 Harpun med Tænder i Siderne, meget sjoelden

495–497 Harpun – 4½" – 3" lange.

N. 498 – 548. Pile (51)

ere meget sjeldne og findes kun i faa Exemplarer i private Samlinger.

498–500 3. 3 paabegyndte raa Pile 4" – 3" lange.

501–519. 19. tresidede, med Tap til Skaft 4½" – 3" lange med Tænder i Siderne.

520–524. 5 dannede af Fladflækker, med Tap til Skaft. 3" – 2" lange.

525–529 5 trekantede 3½" – 2" lange, smukt tilhugne med Tap til Skaft.

530–531 2. raa, hjerteformige, ikke fordige.

532–534. 3 Δ trekantede, med skarp lige Bane.

535–546 12 hjerteformede indbuet ved Banen nøje med Tænder i Siderne.

547–548. 2 Beenpile, 8" lange, med fine Flækker i Siderne, saadeles sjeldne

№ 549 – 551 Skeeformede Redskaber

Sjeldne, 5" lange, den ene Side flad, den anden ophöiet. –

№ 552 – 555

Skrabere (4)

552 og 553 Dannede af en afbrudt Dolk og tilhugne til Skrabere ved Brudet, 5"–4"

554 – 555 – trekantede, 2½" – 1".

№ 556 – 563 Flintblokke (8)

hvoraf Flokker ere udslaaede.

Sjeldne,

563 er oprindelig en lille Huul-meisel, hvoraf er udslaaet saamange Flokker, saa at den er bleven en Flintblok, mærkelig

No 564 En Flintkugle, (ubestemt Brug) 1

No 565–567 Tilhuggersteen (3)
til hermed at danne Redskaber;
med runde Hulninger til Fingrene
meget sjeldne.

No 568–569 Sandsteensredskaber (2)
med indhuggen Rille om Midten
(maaskee Slyngesteen) sjeldne

No 570–572. Senkesteen (3)
runde, kugleformede, med Indhug
rundtomkring til Baand.
(formodentlig Fiskeredskaber.)

№ 573–585 Slibesteen (13) 180

№ 573, en meget stor, 17" lang, 9" bred, 5" tyk med en glat Hulning – til Kiler.

574, 12" lang 5" tyk, rund, spids mod begge Ender med mange smalle afslidede Flader ved Slibning af Meisler og andre Redskaber meget sjelden (findes ikke i nogen Samling ei heller i Museet.–

575 en overordentlig smuk Slibesteen 11" lang ligner et Kjødbeen, med mange Afsatser og glat overalt af Slibninger; meget sjelden

576 Halvdelen af en lignende (Kjødbeen)

577 firkantet, 8" lang, 2"2 bred og tyk.

578 firkantet 9" lang 2½ bred

579 flad, 15" lang 1½" bred.

580–581– 5"– 4½" lange, glatte af Slibning

582–585– 5"–3" (⬭) spidse mod begge Enden paa Midten en skarp Indrisning af Slibning (maaskee til Broncealderen)

N. 586 – 589 Probeersteen (4)

af Skifersteen, til uvis Brug

fra 3½" – 2" lange, med Hul i Enden, ⅓" brede.

N. 590 – 600 (11)

Sandsteensredskaber med Hul

592, 2½" i Diameter, noget fladtrykt rund, med Hul i Midten.

593 – 600 kaldes Spindesteen, runde med Hul i Midten og meget forskjellige i Form og indridsede Ziirater (maaskee til Broncealderen

---

25 Flintflokker – 6" – 3", nogle med Hugninger i Spidsen, eller, Siden, eller Bauen, nogle med Spor af Brug, nogle aldeles ubeskadigede og aldrig brugte –

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] i Kirken

[illegible]

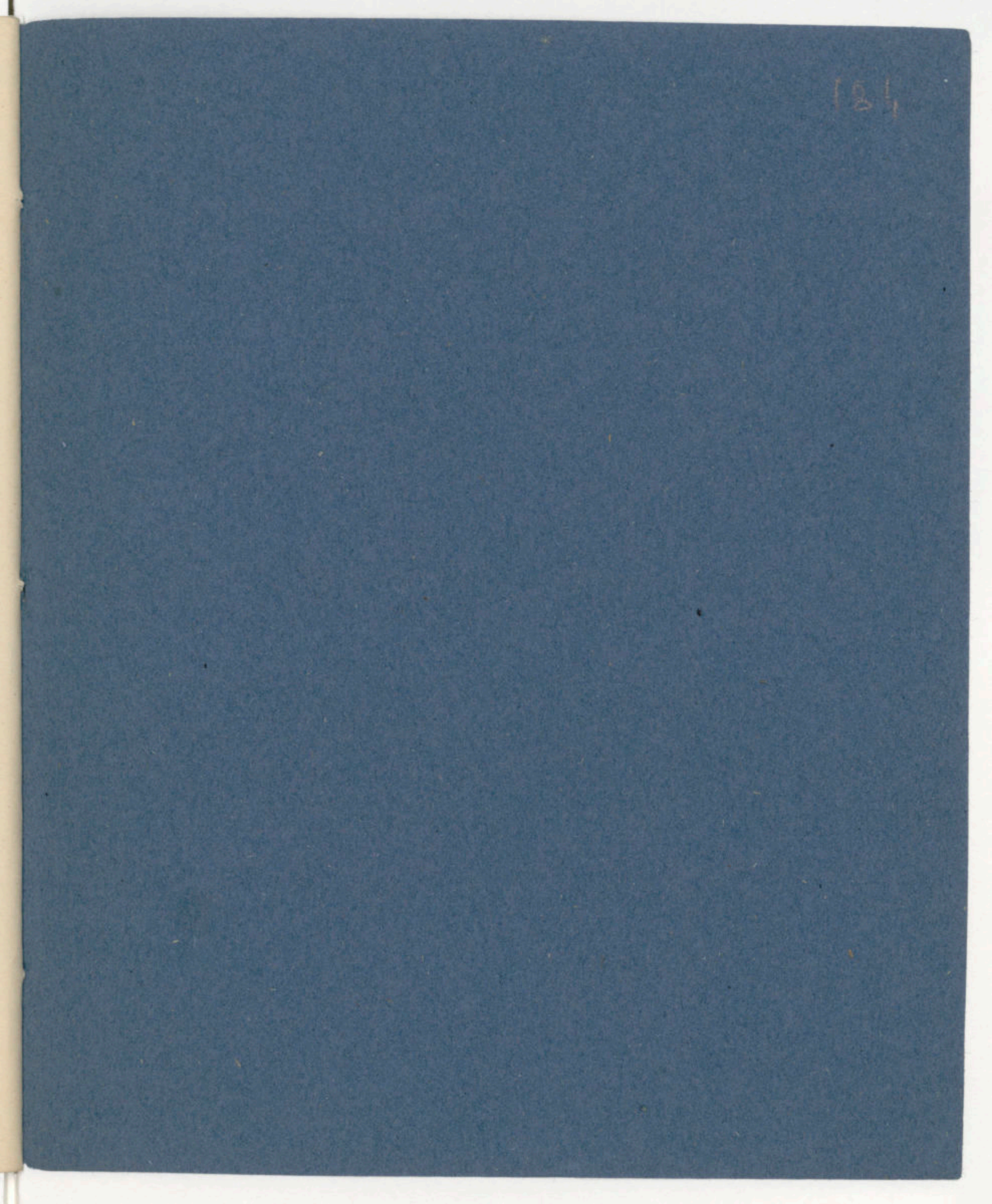
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] Spor af [illegible]

[illegible]


184

Tegn, som i det antiquarisk-topographiske Archiv ere anvendte ved Udfyldning af antiquariske Kort over Danmark:

1 angiver en mindre Höi, der kan antages opført af Menneskehænder.

2 en större do.

3 en Höi, om hvis Fod der er en Steensætning.

4 en Höi, paa hvis Top der er en Steensætning.

5 langstrakte Höie med Steensætninger /: Langdysser :/.

6 Steensætninger paa slet Mark. Ved Afsætningen af saadanne paa Kortet er Stenenes Orden angivet, og 7 brugt som Marke for opreist staaende Stene, 8 derimod for alle liggende Stene.

9 en Skandse.

10 et Voldsted. } Formen af disse Tegn retter sig efter Voldstedets Grundplan.

11 et Voldsted med Grav om.

12 en Ruin over Jorden.

13 Ruiner af Bygninger under Jorden. Saavidt muligt retter dette Tegn sig i Form efter Grundplanen af Ruinerne.

14 angiver de Steder, hvor der er fundet Oldsager af Steen. Hvor dette er en Höi med Steensætning ovenpaa, er Tegnet altsaa 15

16 angiver de Steder, hvor der er fundet Sværd, Dolke, Øxer, Knive o.d. af Bronce. Altsaa ved en Höi 17

18 angiver de Steder hvor der er fundet Oldsager af Jern, Sölv eller Glas. Altsaa ved en Höi 19

20 angiver Leiet af udtörrede Vande eller de Spor af dem, man kan forfölge. Paa samme Maade er der med Puncter afsat Marker for nu bortförte eller ödelagte Oldtidsminder, hvis forrige Beliggenhed nöie kjendes. Altsaa for en bortført Höi 21, for en bortført Steensætning 22 o.s.f.

Ved Udfyldelsen af antiquariske Sognekort for undertegnede Archiv maa det ansees for önskeligt at de i omstaaende Schema anförte Tegn og ikke andre anvendes, for at derved en for det hele Formaals Fremme nödvendig Eensartethed kan opnaaes. Foruden Oltidsmindernes Ansættelse paa Kortene önskes derhos skriftlig Meddelelse om:

a. Oldtidsmindernes Navne, forsaavidt saadanne haves,
b. de til Höie eller andre Steder i Sognet knyttede Sagn,
c. hvilke Oldsager der ere fundne i allerede undersögte Höie,
d. Beskaffenheden og Udseendet af mærkelige og særegne Mindesmærker,
e. Navne paa Agre, Kjær og Skove, - og
f. synlige eller med Rimelighed formodede Terrainforandringer.

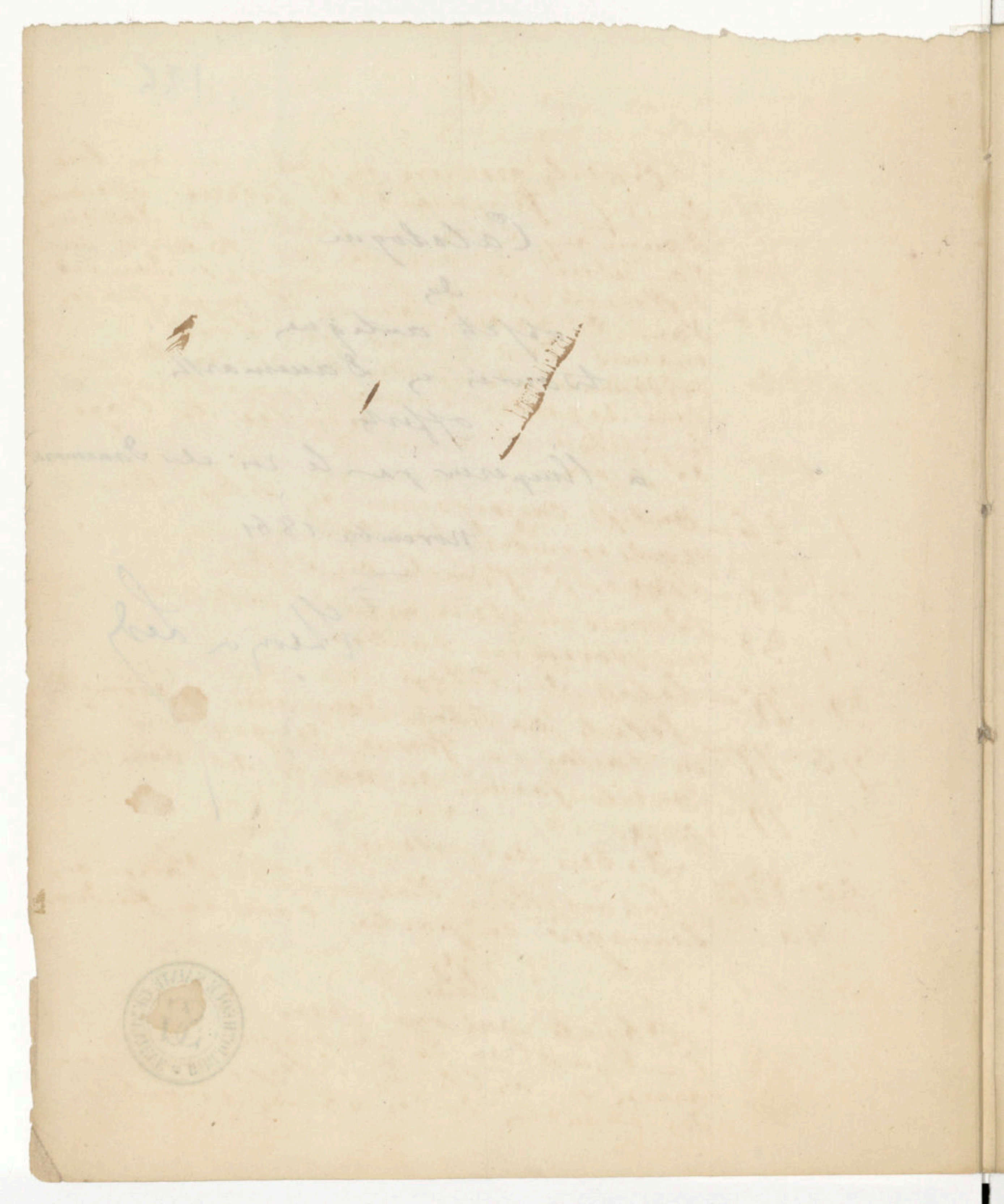
Det kgl. oldnordiske Museums antiquarisk-topographiske Archiv i Kjöbenhavn.

186

Catalogue
des
objets antiques
trouvés en Danemark.
offerts
à l'Empereur par le roi de Danemark
novembre 1861

Lesage





A.

Outils grossiers en silex et en bois de cerf, fragments de poterie, ossements d'animaux cassés et fendus à dessein d'en retirer la moëlle etc. trouvés sur différents points du littoral danois, dans de grands amas de coquillages marins. Ces amas qui sont évidemment composés de restes de repas sont regardés comme appartenant à la période la plus reculée de l'âge de pierre.

1 - 26 - Outils cunéiformes en silex, très grossièrement taillés;
27 - 28 - Pierres à fronde en silex.
29 - 38 - Divers instruments et outils en silex grossièrement taillés.
39 - 75 - Eclats de silex
76 - 77 - Eclats de silex dont une extrémité est taillée en forme de grattoir.
78 - 79 - Outils formés de bouts de bois de cerf.
80 - 83 - Débris de poterie.
84 - Echantillons d'ossements d'animaux sauvages en partie cassés et fendus.

B

Objets qui ont servi dans l'antiquité au confectionnement de armes et outils en silex, ainsi que des ébauches de ces armes et outils.

85-86- Pierres rondes dont on s'est servi pour tailler les outils en silex.

87-88- Blocs en silex dont on a enlevé des éclats.

89- Pierre à aiguiser, spécialement des coins en silex.

91-93- Ébauches de coins en silex, l'un à tête carrée.

94-96.- Ébauches de ciseaux en silex.

97-104- Ébauches de pointes de lance et de javelines en silex.

C

Coins, gouges et ciseaux en silex, taillés mais non polis.

105-112- Coins sans tête.

113 - Coin à deux tranchants taillé dans l'antiquité, d'un coin poli et alors probablement endommagé. Pièce rare.

114-118- Coins à tête.

119-121- Coins plats.

122-125- Gouges.

126-127- Ciseaux.

D

Coins, gouges et ciseaux polis.

128 - Coin en silex, sans tête, poli

seulement près du tranchant.

129- Coin semblable poli des deux côtés.

130-142- Coins de la même forme polis de tous les côtés.

143-146- Coins en grès de la même forme;

147-148- Coins en silex à têtes polis seulement près du tranchant.

149-160- Coins semblables polis des deux côtés.

161- Coin de la même forme mais poli de tous les côtés. Marais, très rare.

162- Coin en silex poli de tous les côtés, le tranchant arqué, et formant une pointe vers l'autre extrémité.

163- Coin en silex poli de tous les côtés, lesquels sont arrondis, le tranchant de biais et formant une pointe vers l'autre extrémité.

164-166- Coins plats en silex polis des deux côtés.

167-171- Coins, de forme semblable, polis de tous les côtés.

172-175 Coins à tête, en silex, taillés près de la tête pour être mieux adaptés à des manches.

176 – Coin en grès rétréci vers la tête. Rare.

177 – Gouge en silex, polie des deux côtés.

178 – 182 – Gouges en silex, plus ou moins polies, de tous les côtés.

183 – Gouge en silex, formant une pointe vers l'extrémité opposée au tranchant. Les côtés sont arrondis. Rare.

184 – 188 – Ciseaux en silex, polis seulement en partie près du tranchant.

189 – 194. Ciseaux en silex, polis de tous côtés.

195 – Ciseau en silex, creusé. Très rare.

E

Poignards et pointes de lance, de harpon, et de flèche, en silex.

---

196 – 197 – Poignards à manche trilatéral lequel est soigneusement orné;

198 – 202 – Poignards de forme pareille, mais sans ornement sur le manche.

203 – 206. Poignards à manche carré et orné.

207 – 209 Poignards de même forme, mais sans ornements sur le manche.

210 – 215 – Pointes de lance et de javeline à soie pour l'emmanchure.

216 – 221 – Pointes de la même sorte, mais à soie plus large et plus courte.

222-231 - Pointes de lance en forme de lancette.

232-234 - Pointes de lance d'une forme pareille, mais adaptées au manche d'une façon particulière.

235 - Pointe de lance de forme semblable mais extraordinairement épaisse.

236-237 - Pointes de lance également épaisses, et un peu courbes. L'une a des marques de polissage, chose rare sur les poignards et pointes de lance en silex.

238 - Pointe de lance garnie de dents de scie. Très rare.

239: 240 - Pointes de harpon. Rares.

241 - Pointe de flèche grossièrement taillée d'un éclat de silex.

242 - Pointe de flèche de forme semblable à soie pour l'emmanchure.

243 - Pointe de flèche de forme pareille garnie de dents de scie.

244 - Pointe de flèche trilatérale.

245 - Pointe de flèche, en forme de lancette.

246-247 - Pointes de flèche en forme de cœur

248 - Pointe de flèche peu différente.

249 - Pointe de flèche en forme de cœur munie d'une soie pour l'emmanchure

F

Couteaux, grattoirs etc en silex.

250-254- Outils en forme de croissant.

255- Outil de la même sorte d'une forme peu différente.

256-257. Outils de forme pareille, garnis de dents de scie.

258- Outil mince et à deux tranchants dont une extrémité est façonnée en demi ronde. Très rare.

259-262- Grattoirs dont on s'est servi probablement dans l'antiquité pour nettoyer des peaux d'animaux.

263-273 Eclats de silex.

G

Haches et haches-marteaux en grès.

274- Hache à tête arrondie dont on a commencé à percer le trou du manche d'un côté.

275-276- Haches de forme pareille dont les trous du manche sont complètement percés.

277-279- Haches à tête carrée.

280-284- Haches-marteaux de diverses formes.

286- Hache-marteau à tête carrée, le

trou du manche est exactement percé.
286-287 - Haches-marteaux façonnées en demi-lune, vers les deux extrémités. 190

H

Outils divers en pierre - et ornements en ambre jaune.

288 - Outil cunéiforme (hache) en grès dont on a commencé des deux côtés de percer le trou près de l'extrémité opposée au tranchant. Rare.

289-290 - Outils de forme pareille, mais dont les trous sont complètement percés.

291 - Outil en pierre en forme de ciseau manche. Un trou est commencé d'être percé transversalement des deux côtés. Très rare.

292 - Pierre d'ablerer ovale, creusée par le milieu.

293 - Outil en ardoise noire, façonné en ciseau et percé à une extrémité. Peut être une amulette.

294 - Deux colliers en ambre jaune et cinq perles de la même matière grossièrement travaillés.

I.

Outils et armes en pierre, restaurés dans l'antiquité, et offrant ainsi la preuve qu'on s'en est servi réellement

295 - Coin en silex, sans tete et poli dont le tranchant a été équarri de nouveau dans l'antiquité.

296-297 - Coins en silex à tete et polis. Les tranchants ont été équarri de nouveau

298 - Gouge en silex polie, dont le tranchant a été équarri de nouveau

299. Ciseau en silex, poli en partie dont le tranchant a été équarri de nouveau.

300-301 - Coins en silex sans tete et polis dont les tranchants sont aiguisés de nouveau dans l'antiquité.

302 - Coin semblable de tranchant de biais.

303. Coin en silex à tete et poli, dont le tranchant est aiguisé de nouveau

304 - Coin en silex poli, à tranchant oblique et renouvelé dans l'aiguisement, vers l'autre extrémité formant une pointe d'arc.

305 - Poignard en silex, équarri à plusieurs reprises.

306 - Pointe de lance en silex, également équarrie à plusieurs reprises.

307 - Moitié d'une hache en grès dans laquelle on a des deux côtés commencé dans l'antiquité de percer un nouveau trou de manche.

Supplément

Echantillons d'antiquités de l'age de bronze et du premier âge de fer trouvés en Danemark.

A Age de bronze

I - Epée à soie, applatie.
II - Pointe de lance, ornée.
III - Pointe de lance de forme pareille, mais sans ornements.
IV - Couteau-hache (Paalstav) soigneusement orné.
V - Pièce pareille à côtés facettés.
VI - Couteau-hache avec piton, d'une forme qui ne se trouve que très rarement dans le nord.
VII - Ciseau (Celt) avec piton.
VIII - Pièce semblable sans piton.
IX - Couteau.
X - Pince, ornée.
XI - Poinçon ou aiguille.
XII - Fac-simile en bronze d'une trompette de guerre (Dan. Luur). L'original se trouve au musée de Copenhague.

B - Premier âge de fer

XIII - Fragment d'une cotte de maille en fer du 3ème siècle de l'ère Xtienne trouvée dans le marais bourbeux de Sönder-Brarup, avec des médailles de Septime Sévère.

XIV - XIX - Pointes de lance et de javeline en fer de formes différentes.

XX - XXI - Pointes de javeline en fer. Les côtés facettés

XXII - XXIII - Fragments de hampes de lance en bois de frêne trouvés dans le marais bourbeux d'Allesoe en Fionie, avec des antiquités du 3ème siècle, récemment préparées. Dans l'un de ces fragments six clous en argent (originairement sept).

XXIV - Fragment d'une hampe de lance pareille non préparée et par conséquent desséchée.

XXV - Manche de flèche en bois.

XXVI - Boucle de bouclier (umbo) en bronze.

XXVII - Boucle de bouclier en fer.

XXVIII - XXIX - Anse de bouclier en bois, avec la ferrure en bronze y appartenant.

XXX - Petit fragment d'un bouclier en bois garni d'une ferrure en bronze.

XXXI - XXXII - Bouts de fourreau et de gaine en bronze.

192

XXXIII–XXXIV – Ferrures de fourreau en bronze.
XXXV. – Boucle de ferrure de ceinturon en bronze.
XXXVI–XXXVIII. Ornement rond en bronze, et deux pendants, l'un en argent l'autre en bronze, appartenant à un harnais de cheval.
XXXIX–XL. – Lettres à aiguilles portatives.

XIV - XIX [illegible] ... [illegible]

XX - XXI [illegible]

Côté [illegible]

XXII - XXIII [illegible] ... [illegible]

XXIV [illegible] ... [illegible]

XXV - [illegible] de bouclier [illegible]

Boucle de bouclier

XXVI - Bronze.

Boucle de bouclier en fer

XXVII - [illegible] de bouclier ... [illegible]

XXVIII - XXIX Tête de femme en bronze [illegible]

XXX - petit fragment d'une femme en bronze [illegible]

XXXI - XXXIII Boucle de [illegible] en bronze.

Dagen N° 108
7 mai 1,833

Danemark - Antiquités trouvées

On a trouvé dans les champs dans la partie méridionale de l'Ile de Fionie (Fyen) des antiquités (Oldsager) en véritable or, pesant ~~plus de 200~~ quelques centaines de demi-tonnes (a) (et Par af over 100 Lods Vægt), et ~~valant~~ dont la matière est par conséquent d'une valeur de 3 à 4000 Rigsbankdaler (folgelig) environ & et d'après ce qu'on rapporte presque aussi enfoncées dans la terre que les célèbres cornes d'or. La prix de ces objets comme antiquités sera connu plus exactement lorsqu'ils auront été transportés dans la collection nationale, ainsi que c'est vraisemblablement leur destination.

Dagen N°. 111
10 Mai 1,833

On lit dans le journal de Hempel (publié à odensée) (Hempelske Avis) parvenu aujourd'hui par la poste une relation plus récente:

Le 19 du mois passé (f. m) forrige maaned) (Hovefolk) labourait dans un champ séparé (i Enemarke) de Broeholm ( ) où ~~un homme~~ il fit paraître en labourant (opplöjede) d'abord un anneau d'or qui pesait 46 Lod (dans une balance à deux bassins (Skaalvægt) et immédiatement après deux autres, dont l'un pesait 88 Lod, et l'autre 44. Ces anneaux furent portés on eut soin que ~~et mis en~~ ordre (bleve foranstaltede hjembragte til) à Broeholm (mais l'un du poids de 46 Lod fut



194

partagé entre deux personnes, comme
c'était un chainon, ~~[illegible]~~ Da il peut être
divisé (da der var et Led paa den, der kunde
sonderbrydes) néanmoins tout est maintenant
revenu. Des recherches formèles furent
ensuite faites dans l'endroit labouré, et on
trouva alors encore vingt morceaux consistant
en partie de plus petits anneaux, en un
morceau fondu et le reste en plusieurs
formes et ~~moules~~ modèles (Dannelser og Form).
Le poids en en tout de sept livres et ~~fut~~
~~livrés~~ (afleveret) ~~fut faits~~ livré la propriétaire
(Besidderinden) de Broeholm qui eut soin de
~~le~~ faire porter à son tour à Copenhague, où
elle est parvenue. Les grands anneaux
peuvent être de la grosseur environ d'une
tête d'homme. Du reste (Iovrigt) on n'a
pas encore une description plus détaillée
~~[illegible]~~ ~~aucune inscription~~, mais
on doit bientôt espérer d'avoir bientôt une en ce qui concerne l'
~~on peut bien voir [illegible]~~
antiquités
~~l'antiquité~~, (fra Oldgrandskningens Side)
quoiqu'il ~~l'on~~ manquera vraisemblablement de indices
(Skiønt man dog nok vil savne al Vejledning)
attendu ~~qu'il [illegible]~~
qu'aucune inscription n'est marquée sur l'or qu'on
a trouvé, qui puisse indiquer soit le temps, soit les personnes
~~il y a des personnes~~ ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ (o. dsl.) og deslige et autres
choses semblables
Dans le Kjøbenhavns Posten N° 88
on trouve les faits suivants comme authentiques:
Mme la Vve E. de Sehested, propriétaire du
domaine de Broholm, a envoyé à la
chambre royale des rentes (Kongl. Rentekammer)
les objets suivants trouvés ~~[illegible]~~ en fouillant

laburant dans l'un des champs (hormarker)
de la propriété cidessus désignée, appelé
(Enemarket), Quarante neuf pièces ed'or,
savoir: un anneau massif de cou consistant
en deux chaînons liés ensemble indiqués comme
(opgivne) pesant 2 livres 29 Lod ( ) environ
un autre anneau de la même forme, en deux
pièces 1 livre 13 L. 3 1/4 Qv.; Un idem idem 1 livre
13 L. 3 1/2 Qv; Cinq morceaux d'anneau brisés, sculptés
21 Lod 1 1/4 Qv; sept (Bracteater)
monnaies, ou Amulètes avec un travail en
bosse ou relief (med drevet Arbejde) de Runes
ou emblêmes, 2 Lod 1 1/4 Q; un anneau comme
pour une garde d'épée, 4 Lod, un idem concave
(huul), 1 Lod 3 Q; un (fibula) ou sigille
de poitrine (Brystnaal) 3 Q; 28 pièces
différentes (Bøjler) pièces courbes et anneaux 1 livre
21 Lod 1 Qv; une barre (en Barre) du même
métal fondu 6 Qv.

196

CONGRÈS INTERNATIONAL D'ARCHÉOLOGIE
PRÉHISTORIQUE À COPENHAGUE 1869.
Du 27 Août jusq'au 3 Septembre.

Carte de Membre

M Léouzon le Duc
Paris

Signature du Porteur
L. Léouzon Le Duc

197







TAFFEL-MUSIK

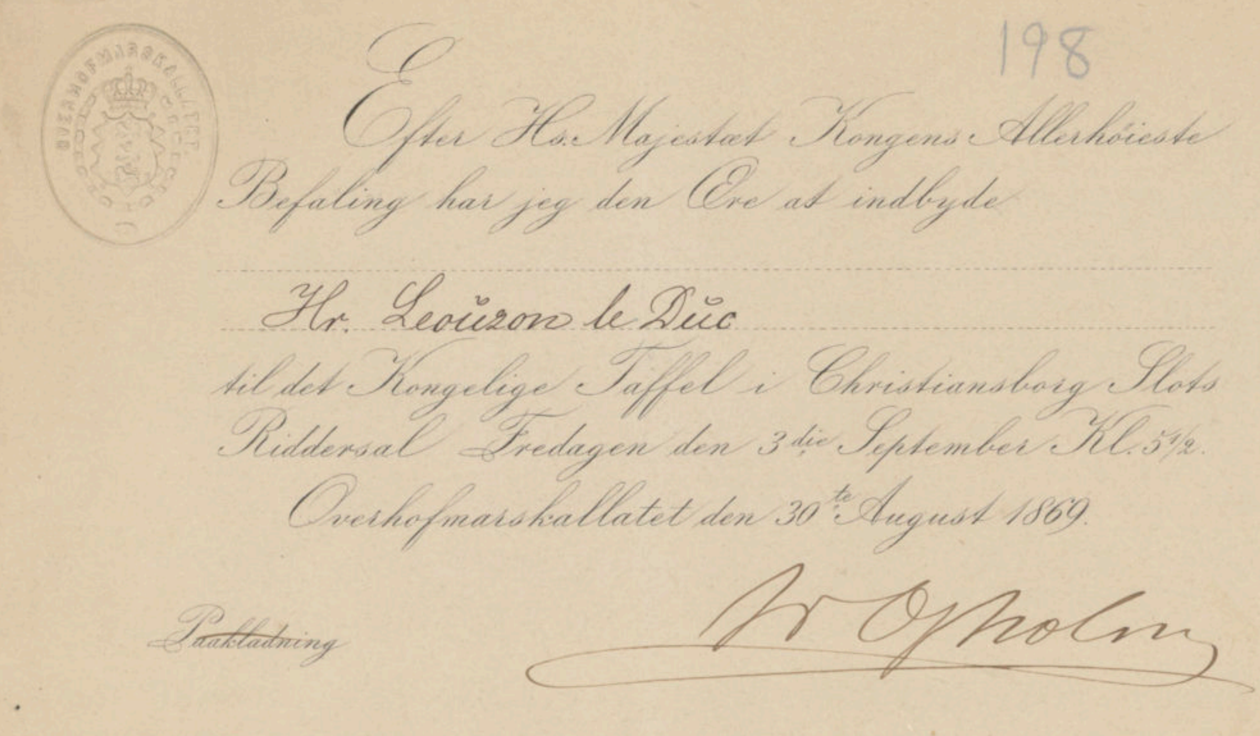
hos

Deres Majestæter Kongen og Dronningen,

den 3die September 1869.

1. »Fingals Höhle«, Ouverture af Mendelssohn-Bartholdy.
2. Svensk Nationalsang.
3. Romance, Priere, Ensemble af Op. »Il Trovatore« af Verdi.
4. Engelsk Nationalsang.
5. Finale af Op. »Don Carlos« af Verdi.
6. Russisk Nationalsang.
7. Arie af Op. »La Favorite« af Donizetti.
8. Fransk Nationalsang.
9. »Kellogg«, Valzer-Arie af Arditi.
10. Italiensk Nationalsang.
11. Bachantisk Galop af Ball. »Valkyrien« af Hartmann.
12. Norsk Nationalsang.
13. Drikkevise af Op. »Kroatinden« af Otto Dütsch.
14. Østerrigsk Nationalsang.
15. Champagne Galop af H. C. Lumbye.
16. Hollandsk Nationalsang.

Trykt hos Louis Klein.



198

OVERHOFMARSKALLATET

Efter Hs. Majestæt Kongens Allerhöieste Befaling har jeg den Ære at indbyde

Hr. Leouzon le Duc

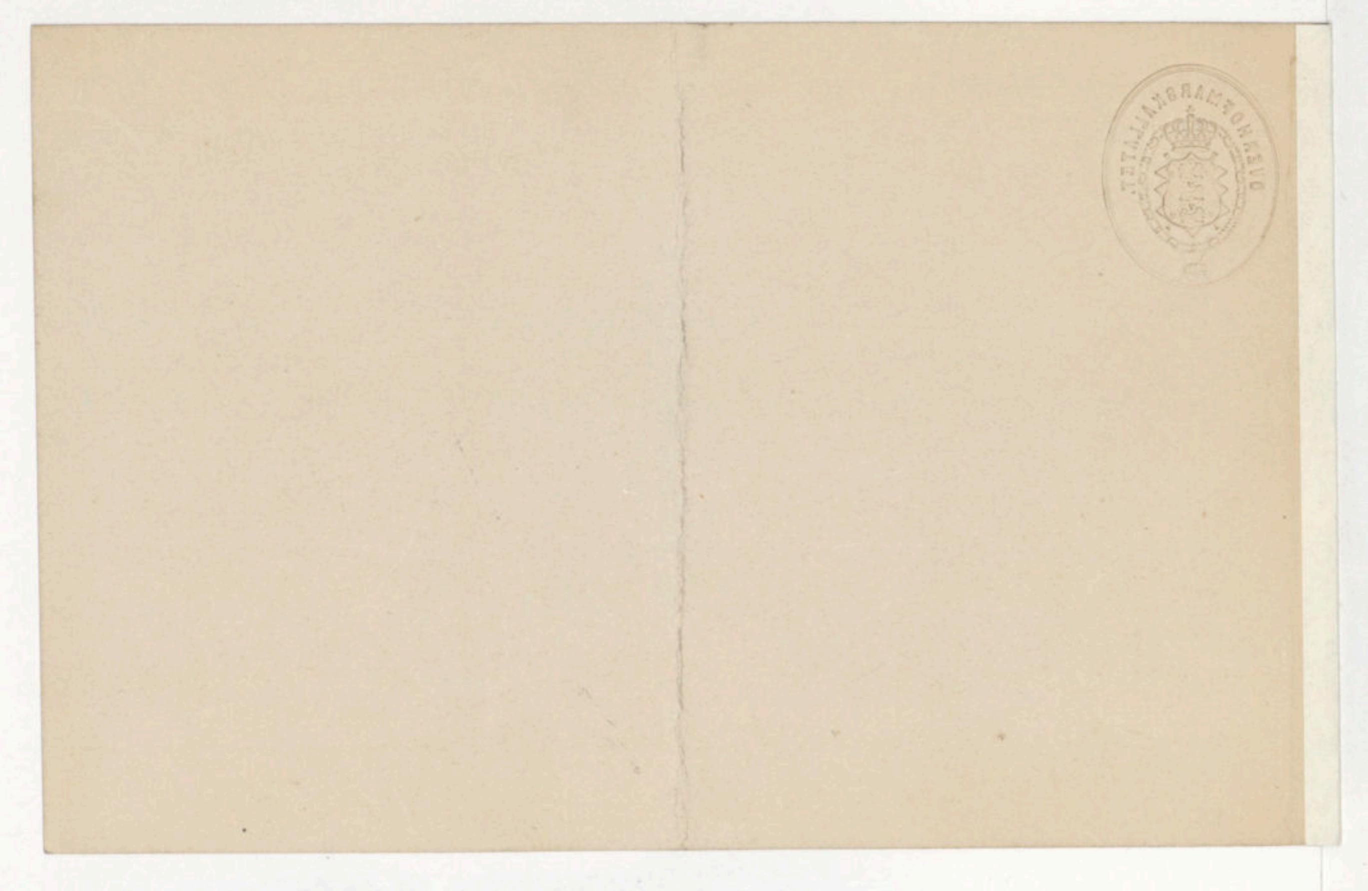
til det Kongelige Taffel i Christiansborg Slots Riddersal Fredagen den 3die September Kl. 5½.

Overhofmarskallatet den 30te August 1869.

Paaklædning

W Oxholm

Forfald bedes anmeldt i Hoffourerscontoiret paa Amalienborg.



199

TIVOLI.

Vendredi.

$8^1/_2$ heures.		Théatre. Pas de deux dansé par les demoiselles CAREY.
9	—	Représentation au cirque.
10	—	Théatre. Pantomime.
11	—	Représentation au cirque.
12	—	Feu d'artifice.

Concert par deux orchestres.

TIVOLI fut fondé, en 1843, par le capitaine GEORGE CARSTENSEN avec l'aide d'une société anonyme.

L'idée du fondateur était de créer un établissement qui servirait à la fois de lieu de récréation et de moyen civilisateur. Pour atteindre ce but, il se proposa d'abord de rendre le jardin accessible aux habitants de toutes les classes, à l'homme d'une petite fortune tout autant qu'au riche.

Conformément à ce plan, le prix de l'entrée fut fixé à la somme minime de 45 centimes. La grande affluence qu'amènerait la modicité de ce prix, aiderait à mettre à la portée de tout le monde les moyens civilisateurs et récréatifs qui d'ordinaire ne sont abordables qu'à la classe fortunée de la société.

Le Roi Christian VIII, qui siégeait alors sur le trône de Danemark, comprit facilement tout ce que la pensée du fondateur avait d'utile et de salutaire. Aussi fut-ce à la vue claire et intelligente de ce prince qu'on fut redevable de la grande étendue de terrain dont la forteresse fit cession à la société à des conditions favorables. L'établissement eut d'abord à traverser une longue suite de contrariétés, mais, au bout du combat, l'idée de M. Carstensen finit par remporter la victoire en surmontant toutes les difficultés. C'est ainsi que l'établissement s'est élevé successivement à un degré fort honorable et autrefois inconnu

dans l'estime et l'affection du public, de même que les actionnaires ont eu à se louer d'un résultat matériel fort avantageux.

L'établissement qui fut fondé sur la base démocratique la plus large, est constamment resté fidèle à l'idée créatrice de son programme; or, en poursuivant sans cesse sa mission tendant à lui mériter le titre de véritable institution civilisatrice, il a toujours eu à se vanter de la faveur de l'élite de toutes les classes de la société.

Pendant les quatre mois de la belle saison où le Tivoli est ouvert au public, il est ordinairement visité par environ un demi million d'hommes et de femmes, chiffre bien considérable par rapport au nombre des habitants de la ville (200,000).

Il y a maintenant vingt-six ans que le Tivoli sert non seulement de jardin d'été et de rendez-vous journalier aux habitants de Copenhague, mois encore de réunion pour la célébration de brillantes fêtes, soit qu'il s'agisse de faire honneur aux hôtes célèbres de l'étranger, ou de réunir le peuple, à l'anniversaire de la constitution du pays, pour se réjouir en commun des bienfaits de la liberté, soit que les rois et les reines de Danemark daignent y venir passer la soirée au milieu du peuple.

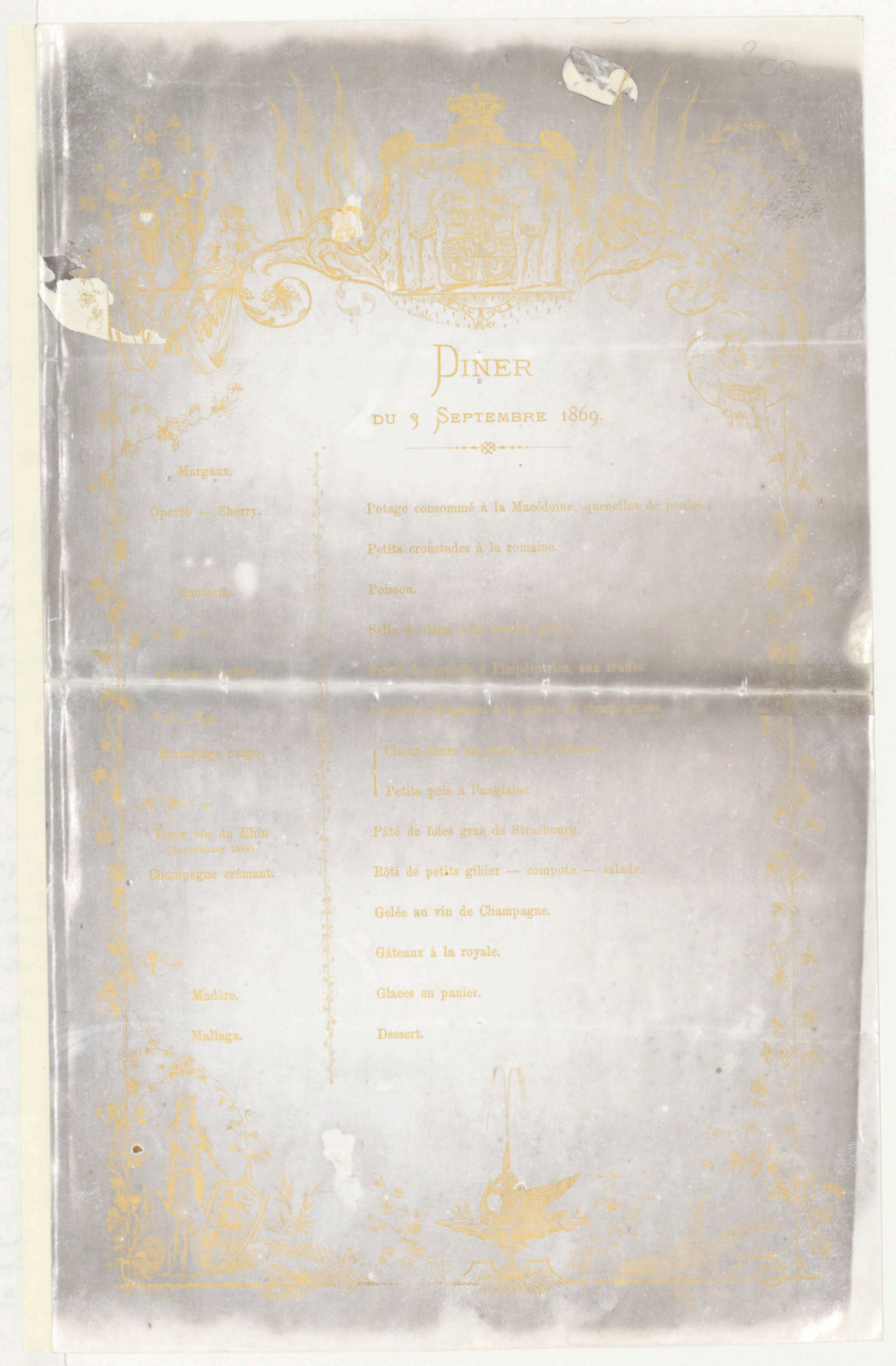
On peut bien dire qu'il n'y a pas eu de grand mouvement national ou populaire qui n'ait trouvé dans le Tivoli son interprête éloquent ou son retentissement sonore et vigoureux.

Sous les voûtes verdoyantes des bosquets du jardin, entre de beaux parterres fleurissants, se promène aujourd'hui le gentilhomme côte à côte avec l'honnête ouvrier.

Aussi faut-il convenir, en l'honneur de notre jardin, que si le peuple danois a appris à se réunir en grand nombre, par des milliers d'hommes et de femmes de toutes les classes, sans jamais donner signe de bassesse, le Tivoli y a bien contribué sa bonne part.

LA DIRECTION DU TIVOLI.

Imprimerie de J. L. Sivertsen.



DINER

DU 3 SEPTEMBRE 1869.

Margaux.	
Oporto — Sherry.	Potage consommé à la Macédoine, quenelles de poules.
	Petits croustades à la romaine.
Sauterne.	Poisson.
	Selle de daim à la broche, gelée.
Château Durfort.	Filets de poulets à l'impératrice, aux truffes.
	Côtelettes d'agneau à la purée de champignons.
Hermitage rouge.	Choux-fleurs au gratin à l'italienne.
	Petits pois à l'anglaise.
Vieux vin du Rhin (Rosenbourg 1598).	Pâté de foies gras de Strasbourg.
Champagne crêmant.	Rôti de petits gibier — compote — salade.
	Gelée au vin de Champagne.
	Gâteaux à la royale.
Madère.	Glaces en panier.
Mallaga.	Dessert.



Congrès international
d'archéologie préhistorique de
Copenhague

du vendredi 27 août au vendredi 3 7bre

1° Institution des congrès internationaux d'arch. préh. —
Anvers, Paris, Bonn — Copenh. — Bologne —
2° Préparatifs du Congrès — Invitations —
Logements à Copenhague — Hôtels pleins —
domestiques parlant français — Itinéraires — cartes [illegible]
3° Arrivée des membres — leur nombre — étrangers,
indigènes. (1)
4° Programme (2) —
5° Ouverture solennelle. (5)
6° Séance du 28 août — Président M. de
Quatrefages — éloge —

Discussion sur les conditions géologiques et généralisées
en certaines parties de la Suède — Nilsson,
par les divers orateurs — Bruzelius, — importance des
Vogt, Desor, Hébert — études préhistoriques —
données géologiques dans les élévation ou abaissement
La position des terrains, tourbières et leur formation
des mers, les [illegible] sur les objets qu'on y
attache le plus gr. pour [illegible] à fixer les
trouvés et servant par induction
dates chronologiques —

Nous en causions avec le Cte Stenbock, il y a 8 ou 10 ans
dans une gorge occupée par la mer — débris de navire scandinave —
monnaie chinoise —

Objections sur des dents d'éléphant trouvées
Léonie, au Schwerin ou en Italie. M. Worsaae
Lotze, Lisch et Capellini.

201

dit que jusqu'à présent on n'a trouvé en Danemark aucune preuve que l'homme y ait été contemporain de l'éléphant et du renne aujourd'hui disparus de ce pays. On a bien exhumé quelques haches en corne de renne mais elles ne suffisent pas pour établir la contemporanéité dont il s'agit.

M. Vogt répond que dans les sciences il faut se contenter de résultats négatifs jusqu'à ce qu'on puisse en obtenir de positifs. Bien qu'on n'ait pas encore trouvé en Danemark des preuves positives que l'homme y ait existé en même temps que les animaux précités, on a tout lieu de supposer qu'il en a été ainsi. En effet la coexistence de l'homme avec l'éléphant et le renne qui longtemps avait fait doute pour l'Angleterre la France l'Espagne et l'Italie est maintenant, grâce aux récentes découvertes, un fait avéré. Il en sera probablement de même pour le Danemark dans un avenir plus ou moins éloigné.

Après cette discussion le secrétaire général lit un mémoire de M. W. Schmidt ~~Stieber~~ Lalande sur les outils en silex trouvés dans les grottes de Mirès et de Sergeac –

M. Worsaae pense que ces outils datent de la même période que ces outils différents Kjøkkenmøddinger instruments de l'âge tellement en avance longtemps pour ... qu'il y a pris des objets naturels –

Plusieurs hommages au Congrès livrets visite suivi invitation de Président à visiter Kjökk.. de Solager.

29 août – Départ pour Roskilde à 8 h – par train spécial payé d'avance – 300 voitures à la disposition. Arrivée à Roskilde tout du Congrès – Drapeaux aux mais ... la ville la préd – bateau à vapeur Le Frederik VII ...

202

Reçu les membres du Congrès — parures de drapeaux de fleurs et de verdure
180 membres — déjeuner à bord — navigation charmante — paysages sur les rives et hôtes des châteaux — hurrahs — arrivée à Soelager voitures avec les paysans des environs kiokkens
Examen de kiokk. préparé d'avance par Mr Steenstrup — photographie — séparation des habitants des environs — instruction publique de Danemark par la Société des antiquaires du Nord — dîner à bord — chants — les mots de Vogt — toast — Marseillaise — Retour à Roeskilde à 8 h. le soir — cathédrale illuminée orgues — Retour à Copenhague à 10 heures du soir —

Les kiokkenmøddinger —

explorés scientifiquement depuis 1861 seulement — plus de 100 découverts — sur les bords des golfes — et même à 10 kil. mais la où était autrefois la mer — ce qui se plusieurs Douve — Il y a de longueur de 20 centaines de mètres de hauts et de 9 mètres de larges — tenant — d'autres m. d'une seule petits rapprochés et qq. uns de plusieurs réunis —

8e 9e août — Invitation au spectacle gala — dîner au Tivoli —
9e Lecture de divers communications par Mrs Dupont, Spring, Ch. Martin, Hildebrand — Cabrera — Fraas —
9e St Clair — discussion entre Mrs Worsaae et Steenstrup sur les kiokkenm —
10e Spectateur gala (C) le Singe —
Séance du soir —
Vogt et Quatrefages —

Cannibale
Spring et
Schmerling

Visite au musée

Clôture du Congrès —

M. Worsaae

M. Vogt

M. Dognée (album)

Dîner royal —

Tivoli

Excursion à Elseneur —

— Toast Beltsham

203

2

CONGRÈS INTERNATIONAL D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

DE 1869. À COPENHAGUE.

PROGRAMME.

VENDREDI LE 27 AOÛT.

9h à 11h. Visite provisoire du Musée des Antiquités du Nord; (au Palais du Prince).

1h. Séance solennelle d'inauguration à l'Université.

8h. Continuation de la première séance; nomination du bureau etc.

SAMEDI LE 28 AOÛT.

9h à 11h. Musée d'Ethnographie; (au Palais du Prince).
Musée des Antiquités du Nord.
Musée de Zoologie (les parties dont le classement a été achevé).

1h à 4h. Discussion (l'âge de la pierre); à l'Université.

8h. Séance libre à l'Université.

DIMANCHE LE 29 AOÛT.

9h à 11h. Musée du Château de Rosenborg.

*11h à 2h. Musée de Thorvaldsen.

*11h à 2h. Musée des tableaux, à Christiansborg.

L'après-midi sera libre pour de petites excursions.

LUNDI le 30 Août.

Excursion à Sœlager; visite du Kjoekkenmoedding.

MARDI le 31 Août.

9h à 11h. Musée d'Ethnographie (au Palais du Prince).
Musée des Antiquités du Nord.
Musée de Zoologie.
midi à 2h. Musée des Antiquités égyptiennes, grecques et romaines (au Palais du Prince).
midi à 3h. Musée d'Artillerie.
1h à 4h. Discussion sur l'âge de la pierre et l'âge du bronze à l'Université.
8h. Séance à l'Université.

MERCREDI le 1 Septembre.

9h à 11h. Musée des Antiquités du Nord.
Musée d'Ethnographie.
Musée de Zoologie.
midi à 3h. Cabinet de médailles.
1h à 4h. Séance à l'Université.

JEUDI le 2 Septembre.

9h à 11h. Musée d'Ethnographie.
Musée de Rosenborg.
Musée de Zoologie.
Collection de crânes dans le Musée d'Anatomie et le Musée de Physiologie à Norgesgade (Bredgade) 46.
* midi à 2h. Musée des Antiquités du Nord.
3h à 5h. Séance à l'Université.
8h. Séance à l'Université.

VENDREDI le 3 Septembre.

9h à 11h. Musée des Antiquités du Nord.
Musée d'Ethnographie.
Musée de Rosenborg.
Musée de Zoologie.

204

midi. Séance à l'Université.
Clôture du Congrès.
9h. Fête au Tivoli.

On propose pour Samedi le 4 et Dimanche le 5 Septembre des excursions à Elseneur et à Roeskilde où l'on visitera des dolmens, des monuments du Moyen-âge et des châteaux du temps de la Renaissance etc.

On a ouvert à l'Université pour MM. les membres du Congrès une exposition perpétuelle de dessins archéologiques et d'antiquités tirées de collections particulières.

Les heures marquées d'un *, sont des heures publiques, les autres heures sont reservées aux membres du Congrès qui seront admis sur la présentation de leurs cartes.

Des renseignements plus détaillés se trouvent dans le *guide*.

MARDI LE 31 AOÛT

Ordre du jour.

1. Résumé sur les *Kjœkkenmœddings* par M. WORSAAE.
2. Extrait du Mémoire de M. ROUJOU sur l'âge de la pierre polie à Villeneuve St. George près Paris par M. EUGÈNE O. DOGNÉE, l'un des secrétaires du congrès.
3. Mémoire sur les dolmens de Vestergöthland (Suède) par M. B.-E. HILDEBRAND, membre du conseil.
4. Notice sur les dolmens de l'Andalusie par M. F. TUBINO.
5. Notice sur les restes du mammouth en Souabe (Würtenberg) par M. le professeur O. FRAAS, membre du conseil.
6. Les sépultures dans les régions de l'Est de la France par M. GUÉRIN.
7. Les trois âges dans l'Est de la France par M. GUÉRIN.

Mercredi: l'âge du bronze.
Jeudi: Questions craniologiques.
Vendredi: l'âge du fer.

M M. les membres qui ont l'intention de lire des mémoires ou faire des communications sont priés en donner avis par écrit, le plus tôt possible, au secrétaire général.

BUREAU.

Président.

J. J. A. Worsaae.

Anciens Présidents et Fondateurs, élus Vice-présidents d'honneur.

Capellini.

Desor.

Vice-présidents.

Steenstrup.	de Quatrefages.
Nilsson.	Fenger.
Lisch.	Carl Vogt.

Vice-présidents adjoints.

Dupont.

Alexandre Bertrand.

Cte d'Ouvaroff.

Conseil.

Hildebrand.	Hébert.
Virchow.	Vilanova.
Spring.	O. Fraas.
Bon de Penguilly l'Haridon.	Schaafhausen.

Trésorier.

F. S. Bang.

Trésoriers adjoints.

E. Erslev.	C. Bang.
T. Hindenburg.	Louis Bang.

Secrétaire géneral.

Valdemar Schmidt.

Secrétaires.

Engelhardt.	Cazalis de Fondouze.
Dognée.	A. Rhôné.

Secrétaires adjoints.

E. Chantre.	A. Demarsy.

206

4

LES MUSÉES

ETHNOGRAPHIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

DE COPENHAGUE.

POUR MM. LES MEMBRES DU CONGRÈS INTERNATIONAL D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE À COPENHAGUE (DU 27 AOÛT AU 3 SEPTEMBRE 1869).

COPENHAGUE.

IMPRIMERIE DE THIELE.

1869.

Ce fut au milieu du XVII siècle que le roi Frédéric III (1648 à 1670) commença à établir à Copenhague une *chambre d'art* qui contenait divers objets rares et curieux, et qui, complétée plus tard par ses successeurs, a pu fournir les matériaux à l'aide desquels on a fondé dans notre siècle, peu à peu, les différents musées publics de Copenhague.

207

Musée d'Ethnographie

(au Palais du Prince).

Ce Musée qui fut organisé pour la première fois en 1851 par C. J. Thomsen, n'était destiné primitivement qu'à illustrer la vie et les mœurs des divers peuples des temps modernes hors de l'Europe; mais il a, après la mort du savant directeur (en 1865), été augmenté par une collection comparative composée d'antiquités préhistoriques, provenant de presque toutes les parties du monde, les pays du Nord scandinave seuls exceptés. Le Musée qui s'est accrû considérablement d'année en année, a été réorganisé tout dernièrement (1868 à 1869).

Le Musée, dont l'exposition dans les trois étages du Palais sera bientôt achevée, a pour but de servir d'introduction aux Musées des antiquités classiques et scandinaves: il sert à illustrer, d'un côté la vie primitive de l'homme en général jusqu'à l'époque où il a subi l'influence prédominante de la civilisation classique et européenne, et d'un autre côté la vie des peuples dont la civilisation est devenue stationnaire.

(Au Rez-de-chaussée.)

Première partie: les temps anciens.

Salle I:

Antiquités préhistoriques de l'Europe, provenant

a. de l'âge de la pierre;

b. de l'âge du bronze; et

c. du commencement de l'âge du fer.

Salle II:

Antiquités primitives de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique du Sud avec les Îles Caraïbes.

Salle III:

Antiquités de l'Amérique Centrale et du Mexique.

Salle IV:

Antiquités de l'Amérique du Nord.

Salle V:

Antiquités du Grœnland.

Deuxième partie: les peuples de nos temps (hors de l'Europe).

Salles VI à IX:

Les Esquimaux du Grœnland.

Salle X:

Les Esquimaux de l'Amérique du Nord.

Salle XI:

Les Esquimaux de l'Asie du Nord et les Indiens de l'Amérique du Nord.

Salle XII:

Les Indiens de l'Amérique du Nord.

Salle XIII:

Les Indiens de l'Amérique du Nord, de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

Salles XIV et XV:

Les Indiens de l'Amérique du Sud.

Sur l'escalier:

Les Indiens de l'Amérique du Sud et les Nègres en Amérique.

Premier étage:

Salles XVI et XVII:

Les Nègres indigènes de l'Afrique.

Salle XVIII:

Les Hottentots et les Buskmans etc. de l'Afrique du Sud.

Salle XIX:

Les Malais et les Batakkes des îles Nicobar et de Sumatra.

Salle XX:

Les Malais de Sumatra et de Nias etc.

Salle XXI:

Les Malais de Java.

Salle XXII:

Les Malais de Bali etc.

Salle XXIII:

Les Dajaks de Bornéo.

Salle XXIV:

Les Malais de Manila et les Alforas des îles Molucques.

Salles XXV a XXVII:

Les Alforas, les Papouas, les Maoris et les Océanites de la Mer du Sud.

Les Tunguses et les Jakuts du Nord de l'Asie.

Commencent ensuite dans la salle XXVIII et sur l'escalier les Japonais auxquels se joindront au

Second étage, qui n'est pas arrangé:

les Chinois,
les Habitants des Indes,
les Perses,
les Arabes
et les Turques.

Musée des Antiquités Grecques et Romaines &c.

(au Palais du Prince).

Fondé par Thomsen en 1851; réorganisé en 1868. Au milieu de divers objets égyptiens, assyriens, grecs et romains se trouvent plusieurs antiquités, provenant probablement de l'âge préhistorique du bronze, telles que vases en terre cuite, armes et ustensiles, outre quelques objets de parure en bronze, découverts en Grèce, en Italie et dans d'autres pays du midi de l'Europe.

209

Musée des Antiquités du Nord

(au Palais du Prince).

Cette collection vraiment nationale, qui s'attache à illustrer la première apparition de l'homme et les premiers commencements de la civilisation particulière au Nord, spécialement au Danemark, fut fondée en 1807 d'après la proposition du savant *R. Nyerup*. Elle fut renouvelé par feu *C. J. Thomsen* (1815—1865), et vient d'être réorganisée tout dernièrement (en 1866—1869). Le Musée, qui occupe trois étages, se divise en trois parties:

Rez-de-chaussée:

Première partie: les temps du Paganisme, jusqu'à l'an 1030 après J. C., comprenant:

1) *l'âge de la pierre* taillée et de la pierre polie,
2) *l'âge du bronze* (première et seconde époque),
3) *l'âge du fer:* première époque de l'an 250 à l'an 450 d'après J. C.; deuxième époque de l'an 450 à 750 et troisième époque de l'an 750 à 1030.

Sur l'escalier et au premier étage.

Deuxième partie: les temps chrétiens, contenant:

1) le moyen-âge: *a*) style roman, jusqu'à l'an 1300 et *b*) style ogival jusqu'à la réforme (1536).

2) le temps de la renaissance jusqu'à l'introduction de la souveraineté absolue en Danemark en l'an 1660.

Second étage.

Troisième partie: les Archives contenant des dessins et des descriptions de monuments et d'antiquités nationales et étrangères; on y trouve aussi une bibliothèque archéologique.

(Pour les détails voir: *Guide illustré du Musée des Antiquités du Nord à Copenhague*: Par *C. Engelhardt*, Copenhague 1868. 8vo.)

210

Le Musée Chronologique des Rois du Danemark

(au château de Rosenborg).

Ce musée, fondé à la mort du roi Christian IV (1648), fut établi depuis le commencement dans le beau château de Rosenborg qui avait été construit par ce prince, mais il n'a été arrangé chronologiquement, avant dans le commencement de notre siècle. Le musée qui dans la période de 1858 à 1869 à été augmenté considérablement et en méme temps tout à fait réorganisé, forme jusqu'à un certain degré un supplement au Musée des Antiquités du Nord: on y trouve en fait de portraits, de meubles, de costumes, de parures et d'autres objets qui ont appartenu aux rois et à des personnes à leur cour, une série assez compléte qui sert à illustrer l'histoire du Danemark et le dévéloppement de la civilisation moderne dans ce pays, telle qu'elle fut sous le gouvernement de la souveraineté absolue (de 1660 à 1848). La collection est exposée dans des salles décorées, tout en harmonie avec le style des objets qu'elles contiennent, dans le style des différentes époques c. a. d. de la renaissance, du rococco, de la renaissance de l'empire et de notre temps.

La collection dite *chronologique* est distribuée dans les deux premièrs étages du château.

Le Rez-de-chaussée

contient (plus quelques objets plus anciens):

Les objets des rois:

Christian IV (1588—1648),
Frédéric III (1648—1670),
Christian V (1670—1699),

avec une quantité de portraits des hommes illustres de leur temps.

Au premier étage
se trouvent les objets des rois:

Frédéric IV (1699—1730),
Christian VI (1730—1746),
Frédéric V (1746—1766),
Christian VII (1766—1808),
Frédéric VI (1808—1839),
Christian VIII (1839—1848),
Frédéric VII (1848—1863).

Au troisème étage
est conservé comme un appendice du Musée chronologique:

1) *La chambre de Verrerie de Venice*, arrangée du temps du roi Frédéric IV (1714);
2) *La chambre de la vieille porcelaine* provenant du Japon, de la Chine, de Sêvres, de Saxe et de Copenhague, arrangée en 1861—1869;
3) *La salle de chevaliers*, ornée par le roi Frédéric IV (1720—1725), elle possède un plafond superbe en plâtre et est ornée de gobelins precieux de manufacture danoise; la salle contient les trônes de couronnement du roi et de la reine, trois grands lions en argent, placés devant le trône du roi, le font du baptême de la famille royale, et enfin plusieurs meubles magnifiques.
4) La chambre des *regalia* et des joyaux du Royaume, dernièrement arrangée.

(Pour les details voir: Rosenborg, Notes on the chronological collection of the Danish kings, by Carl Andersen. Copenhagen 1868. 4to.)

SANG

ved

Festen i det Kongelige Theater,

den 1ste September 1869.

Trykt hos M. W. Volkersen.

„Der er et yndigt Land.“ Krøyer.

Det Jubelraab, der klang
Nys gjennem hele Norden
Fra Fjeld og Skov og Vang,
En trofast Gjenlyd finde skal,
O høie Par, herinde
I danske Musers Hal!

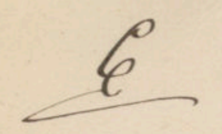
Thi Danmarks Konge - Eg
Har altid kjærligt fredet
Om Musers skjønne Leg;
Til den de staae i hellig Gjeld:
De dele Kongens Sorger
Og juble ved hans Held.

Og ømt de hilse her
Dig, Sverrigs hulde Datter,
    Hvem Alle strax fik kjær.
Dit Smil jo standsed Danmarks Graad,
Og Du vil styrke **Fred'rik**
    Til kjæk og mandig Daad.

Naar da — til Musers Sang —
Sin Sørgedragt snart kaster
    Igjen den danske Vang:
Da høres alle Danskes Bøn,
Og **Christian** og **Louise**
    Da høste deres Løn!

H. P. Holst.





LA VALKYRIE.

BALLET D'ACTION EN QUATRE ACTES

PAR

AUGUSTE BOURNONVILLE.

MUSIQUE DE J. P. E. HARTMANN.

COPENHAGUE.

IMPRIMERIE DE BIANCO LUNO PAR F. S. MUHLE.

1869.

Argument historique.

L'antiquité nébuleuse du Nord nous présente, dans le chant célèbre de *Stärkodder*, un roi des Danois, *Harald Hildetand*, courbé sous le poids des années, mais chéri d'*Odin*, qui, voulant lui ménager la mort des braves, se transforme en scalde, sous le nom de *Bruno*, et provoque à la guerre les tribus belliqueuses de la Scandinavie. Une bataille formidable se livre dans la plaine de *Brâvalla* (Suède méridionale). *Harald* y trouve le trépas recherché, et les obsèques que lui fait le vainqueur lui servent d'apothéose.

Fiction dramatique.

Harald, ayant survécu à ses fils *Throud* et *Rerek*, est supposé avoir un petit-fils, nommé *Helge*, qui, à l'exemple de son père, est animé d'ardeur pour la vie aventureuse des *Vikings*. *Svava*, une des filles du *Valhal*, envoyées par *Odin* pour désigner les glorieuses victimes des combats, s'est éprise d'amour pour *Helge*, et le suit comme son génie tutélaire dans ses courses lointaines. Sur les côtes de la *Grande-Bretagne*, elle fait tourner en clémence la cruauté du jeune forban, et se trouve auprès de lui en *Sicile* pour l'arracher aux voluptés, et le défendre contre les trahisons qui l'entourent. Elle le ramène dans sa patrie au moment suprême de la bataille de *Brâvalla*, où il tombe en combattant à côté de son illustre aïeul, partageant avec lui la gloire et la félicité du *Valhal*.

214

Personnages.

Svava . . . . *Mlle. Schnell.* Heimdal . . . . *Mr. Fredstrup.*
Bruno . . . . *Mr. Price.* Valkyries.
Divinités. Nayades. Gnomes.

Harald Hildetand . . . . *Mr. Døcker.*
Helge, son petit-fils . . . . — *Scharff.*
Bjørn, ami de *Helge* . . . . — *Gade.*
Nicétas, chef byzantin . . . . — *Brodersen.*
Vikings et *guerriers danois.*
Soldats, danseuses et *esclaves byzantins.*

(La scène se passe au commencement du 8me siècle.)

Analyse abrégée du Ballet.

Acte Premier.

(Introduction.)

(*Nuages* autour du sommet d'une montagne.)

Apparition de *Heimdal*, des *Valkyries* et d'*Odin*. Transformation.

2me Tableau.

(Forêt de la Sélande au bord de la mer.)

Aveu de *Svava*. Arrêt du Destin. Rencontre avec *Helge*. Chagrins de *Harald*. Départ des Vikings. *Harald*, exhorté par *Bruno* et *Svava*, sent renaître son ardeur guerrière.

Acte Deuxième.

(Grotte sur les côtes d'Angleterre.)

Serment de fraternité, prêté par *Helge* et *Bjørn*. Départ pour le pillage. *Svava* apparaît à *Helge*, et protège les filles d'Albion contre la poursuite des *Vikings*. Fureur frénétique de *Bjørn*. Générosité de *Helge*.

Acte Troisième.

(Jardin somptueux en *Sicile*.)

Fêtes en l'honneur de *Helge*. Protestations d'amitié. Danses voluptueuses. *Svava*, déguisée, distribue des fruits en réservant une pomme (emblème de santé et de chaste poésie) pour *Helge*. Trame perfide ourdie par les chefs byzantins. *Bjørn*, à la recherche de son ami égaré, est lui-même entraîné dans le vertige bachique.

La pomme de *Svava* opère un retour subit, et un mirage lointain réveille dans l'esprit des compagnons d'armes l'amour de la patrie. La trahison éclate, et les hommes du Nord, sur le point d'être accablés par le nombre, sont secourus par *Svava* à la tête des *Valkyries*. *Départ*.

Acte Quatrième.

1er Tableau.

Camp de Harald. Réveil. Revue des troupes. Sacrifice. Arrivée de *Helge* et de ses compagnons. Signal du combat. *Harald*, du haut de son char, commande l'assaut.

2me Tableau.

Forêt. Joie exaltée de *Bruno* et des *Valkyries*. Désespoir de *Svava*.

3me Tableau.

Champ de bataille. Nuit profonde. Silence de la mort. *Bjørn* cherche, à la lueur d'une torche, le cadavre de *Helge*, le trouve, et se donne la mort en vertu de son serment.

4me Tableau.

La trompe de *Heimdal* résonne, les ténèbres se dissipent. Ressurection des héros dans *le séjour des immortels*. L'hydromel est versé dans des cornes d'or, et l'union de *Svava* avec *Helge* est célébrée au pied du trône d'*Odin*.

Fin.

215

Notes archéologiques

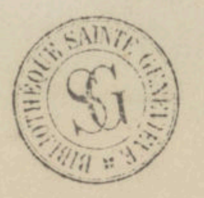
217

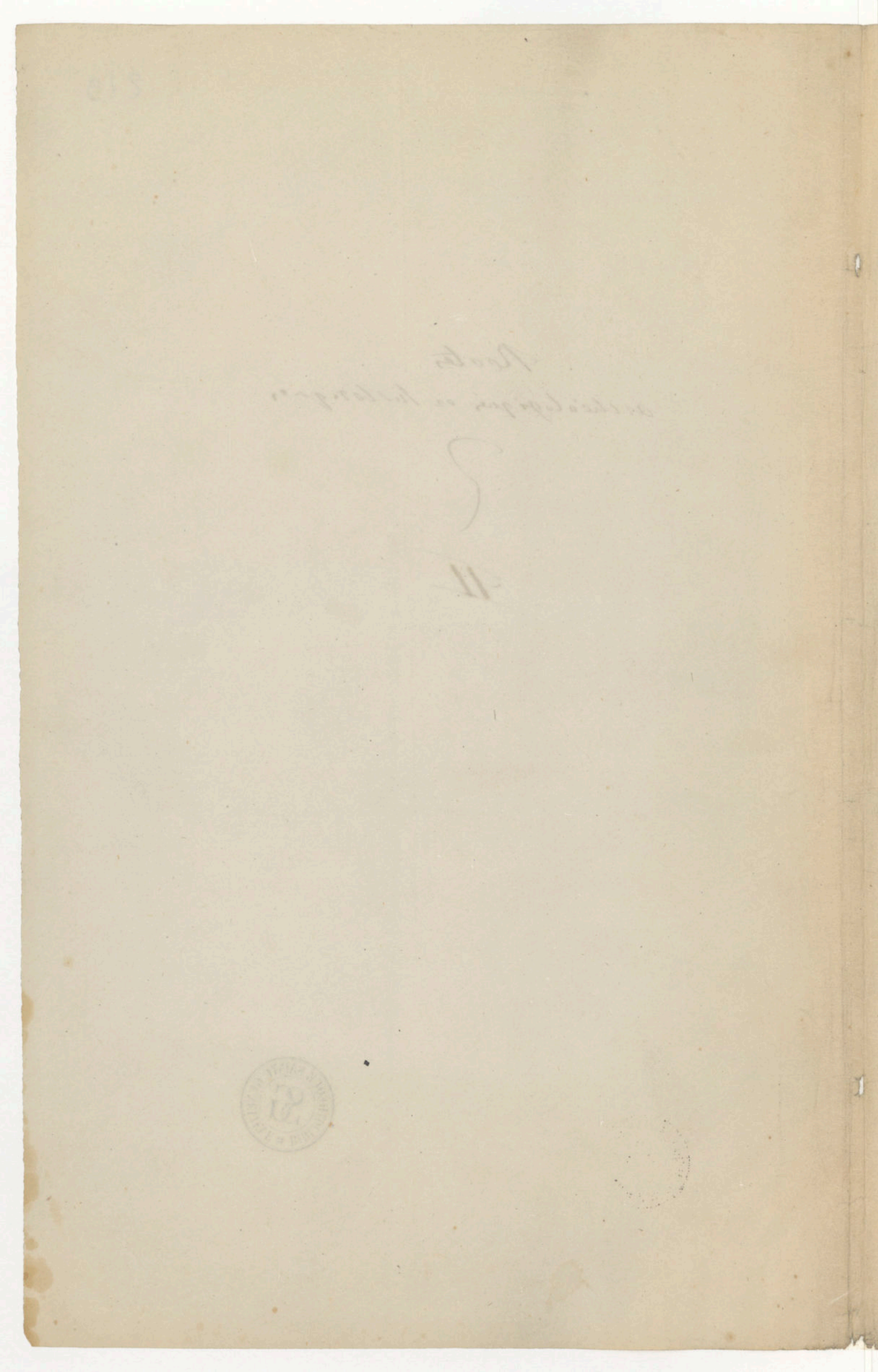
Archéologie

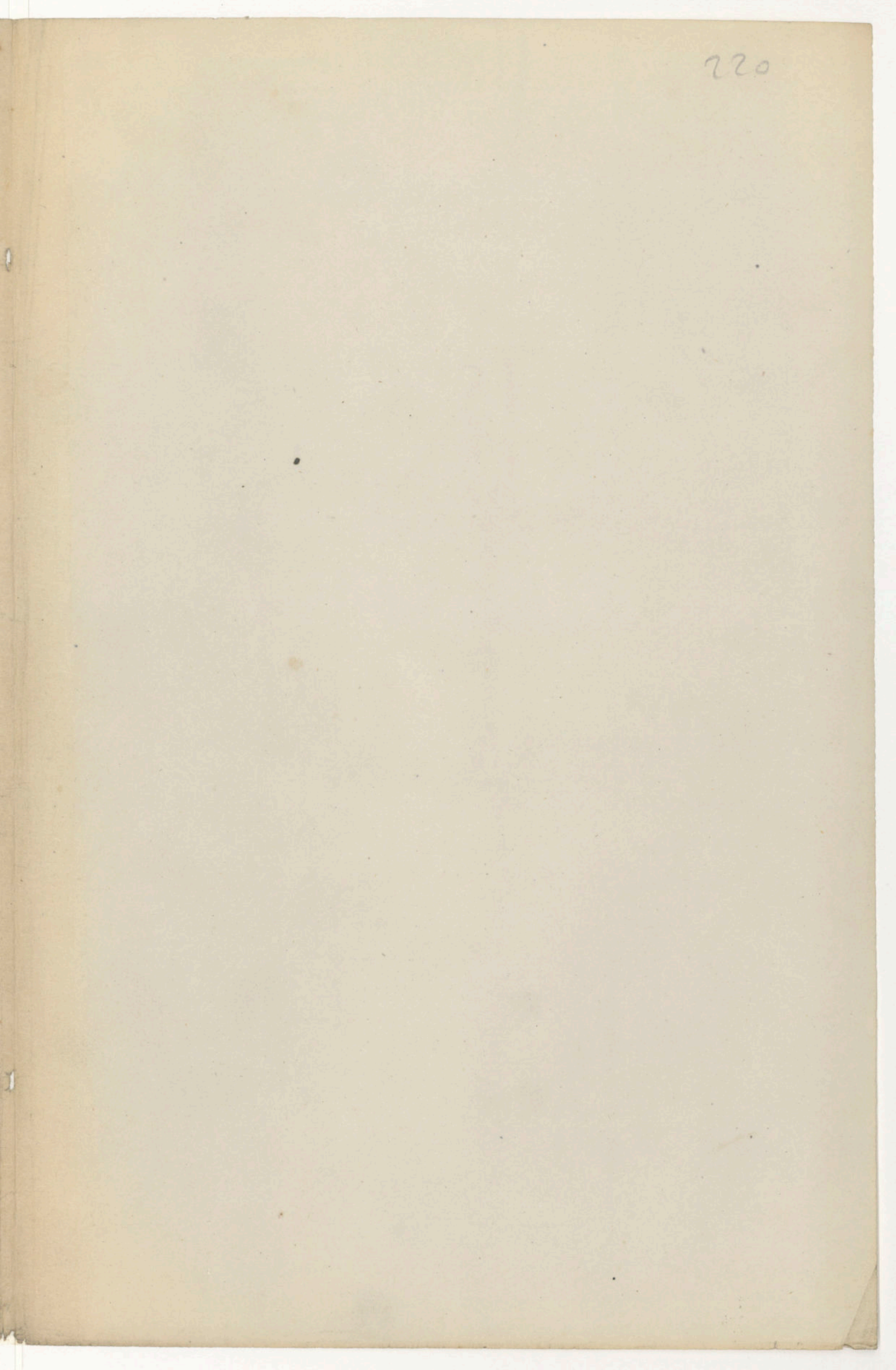
Notes
archéologiques et historiques

?

II







221

Cimbres

Keyser, professeur d'histoire à l'université de Christiania, s'exprime ainsi sur les Cimbres, dans son excellent ouvrage intitulé: « Om Nordmændenes herkomst og Folke-Slægtskab. (1839 – 1843) page 395 et suiv.

Teutons

Celtes

Germains

« Les Cimbres (Κιμβροι ou Κυμβροι, Cimbri) ont été connus des Romains par leur attaque contre l'empire en l'an 100 av. J.C. en compagnie des Teutons. Les Cimbres sont regardés par les ~~anciens~~ historiens grecs et romains, tantôt comme des Celtes, tantôt comme des Germains; mais, l'incertitude des anciens quant à l'usage de ces noms fait qu'il est excessivement difficile de s'appuyer sur ce qu'ils disent. La plupart des modernes, se fondant sur l'étroite union qui régnait entre les Cimbres et les Teutons dans cette expédition, les Teutons dont l'origine germanique est tout à fait hors de doute, ont aussi ~~ont~~ pensé que les premiers étaient des Germains. D'un autre côté, il y a de fortes raisons de croire que les Cimbres qui dans cette circonstance furent connus des Romains étaient ~~[illegible]~~ ~~beaucoup~~ très-mélangés de Germains; mais, rien n'empêche néanmoins de regarder le nom de peuple Cimbre comme désignant originairement un peuple celte. Le nom lui-même l'indique. Il est en effet reconnu que cette branche de la race celtique qui habite encore le pays de Galles, et qui dans les plus anciens temps historiques habitait toute la partie méridionale de la grande Bretagne de même que le nord-est de la Gaule, c'est-à-dire la Gaule Belgique ainsi qu'il a été mentionné, s'appelait elle-même Kymro ou Kymbro, nom qui dans sa propre langue signifiait les premiers ou les plus anciens habitants (W. Owen - Dict. of the Welsh Language) que ce nom soit le même que celui

de Kimbroi ou de Cimbri des Romains, c'est évident.

Si maintenant l'on considère ces deux noms de la mer du Nord que les Grecs regardaient comme cimbriques, savoir Morimarusa et Cronium, on trouve que tous les deux noms cimbres, lesquels dans la langue actuelle du pays de Galles ont précisément la même signification qu'on suppose leur être donnée par Pline. En effet dans la langue galloise, le mot môr veut dire la mer, et y môr marw: la mer morte (Owen au mot môr). Croni, dans la même langue signifie: ramassé ensemble, et muir-croinn (proprement mer ramassée) indique encore dans la langue irlandaise soeur de la galloise: mer glaciale (Adelungs Mithridates 2e T. p. 54).—

Mais les preuves ne se bornent pas à ces deux noms. La plus grande partie de ceux qui appartiennent au temps de Pytheas ont aussi manifestement leur racine dans la langue celtique et principalement dans son rameau cimbrique. Aubeas est sans aucun doute le mot gallois Rhybyz qui veut dire signal, avertissement (Owen Dict.) nom parfaitement approprié à un signal de mer frappant fortement les yeux. Basilia paraît être également le mot gallois Bas-lle qui veut dire pays bas, pays situé à l'extrémité (Owen D.) Baltia peut aussi facilement se tirer du mot écossais-celtique ou gallique balt ou bolt c.à.d. bord, côté, pan, dénomination par laquelle on désigne en plusieurs langues l'étendue des côtes qui bordent une mer ouverte (Dict. Scoto-Celticum)

‡ Ainsi, par ex., le vieux mot norvégien Jadar qui signifie à proprement parler fare ou bord extrême d'un tissu, est attribué aux côtes de Norwège que l'on appelle maintenant Jaderen. ‡

Le mot Cartris a, semble-t-il, la même signification, Cartris ~~la~~ par lequel Pline désigne la pointe septentrionale de la presqu'île Cimbrique et qui, sans doute date du temps de Pythéas — Carth, signifie en effet dans le gallois ~~gis~~ extrémité partie la plus éloignée (Owen Dict.)

Le mot Mentonomon indique aussi une origine cimbrique — on le tire de ces mots gallois: Men lieu ton, vague, eau, et man petit, et il devait signifier par conséquent: les bas lieux d'eaux, et exprimer l'idée de l'aestuarium des Romains (Wachter — Praefatio ad Gloss. germ. § 45) Le mot Abalus a l'affinité la plus étroite avec ces autres noms de lieux celtiques savoir dans la Gaule Aballo (l'Avallon actuel du dépt. de l'Yonne) — (Ukert Geogr. II. 2. p. 470) et dans la Grande Bretagne Avallonia forme latine du vieux nom celtique de l'île actuelle de Sommerset ~~Ohie~~ — où est située la célèbre abbaye de Glastonbury, nom que l'on dériva du gallois Auël c.à.d. Air doux (W. Baxter Gloss. antiquit. Britann. — au mot Avallonia.) — Raunonia est peut-être un dérivé du mot Rhagnys qui en gallois signifie "une île voisine de la terre ferme" (Owen Dict.). Le nom de Thule, ou Thyle, lui même appartient aussi évidemment à la même langue mère: le mot Tywyll ou tywell, signifie en gallois, ~~obscur, ton~~ offusqué, ténébreux, en sorte que sombre, ténébreux; en sorte que le nom cimbrique complet a été ~~probablement~~ vraisemblablement inis-towil ou d'après la nouvelle écriture Ynys dywyll, c.à.d. l'île ténébreuse.(1)

Ainsi donc il est hors de doute que les Cimbres, desquels il faut admettre que Pythéas avait entendu la plupart des mots susmentionnés étaient un peuple d'origine celtique. Mais ce n'est certainement ces les Celtes de la Gaule ou de la Grande Bretagne qu'il a voulu désigner par les Cimbres; car nulle part chez les Grecs ou les Romains, ces

(1) (Owen Dict. — Baxter Gloss. antiq. Brit. mot Thule — Le poète romain Stadius parle de la sombre ~~Thule~~ humide Thule — Vada caligantia Thules, et nigra littora Thules — Fuhrs — dissert. de Pythea p. 97.

4

Celtes, ne sont appelés Cimbres; ils n'ont aucun pu venir plus sans doute seulement que Pytheas sur les pays riverains de la Baltique — et à Thule où il se dirigea des ~~grand~~ rivages de la Grande Bretagne il est plus probable qu'il ait entendu aussi parler des Celtes bretons. Ces Cimbres de Pytheas ont dû habiter au loin vers l'est. Or, c'est précisément au N. E. de la Gaule que les historiens postérieurs grecs et romains placent la demeure des célèbres Cimbres. Strabon est le seul qui les place à l'ouest de l'Elbe (Strabo lib. VII, p. 294) ce qui toutefois ne pouvait même être exact de son temps, puisque déjà au commencement de notre ère toute la région située entre le Rhin et l'Elbe était occupée par des peuples de pure race allemande. Pomponius Mela, Pline, Tacite et Ptolémée sont unanimes à fixer la patrie des Cimbres à l'est de ce dernier fleuve, dans la presqu'île nommée d'après eux presqu'île Cimbrique (le Jutland actuel). Le nom de Himber-Syssel que la partie située au midi du Limfjord du diocèse ou bailliage actuel d'Aalborg dans le Jutland septentrional portait encore au 13e siècle + témoigne aussi ~~[illegible]~~ que le pays, à une certaine époque a été habité par les Cimbres. Que c'étaient là les Cimbres Celtiques de Pytheas tout nous porte à l'affirmer de même aussi que les Cimbres qui marchèrent avec les Teutons ~~contre~~ contre l'empire romain étaient non seulement quant au nom mais encore ~~quant à la langue~~ principalement quant à l'origine des véritables Celtes.

+ (V. Kong Valdemars Jordebog i Script. rer. dan. T. VII, p. 518.)

Une autre question à poser maintenant est celle-ci: les Celto-Cimbres ont-ils habité les régions dont il vient d'être question, au temps des écrivains grecs et romains nommés en dernier lieu, c'est-à-dire dans le 1er ou au commencement du 2e siècle ap. J.C., ou l'ancienne

283

condition de ces régions a bien été
dès lors radicalement modifiée ! –
Quand on pense que les écrivains
nous ~~désignent tous~~ les plus cultivés
tous les pays, principalement, situés
entre le Rhin et la Vistule, et en
conséquence le Danemark actuel et
la Suède méridionale comme habités
par de pures races allemandes, il ~~[illegible]~~
paraîtra sans doute peu probable
qu'un noyau important de Celtes
perdu au milieu d'elles, ait pu se
maintenir jusqu'au 2e siècle. Aussi
Pline et Tacite confondent-ils avec
les Germains, les Cimbres qu'ils
rangent néanmoins parmi les
habitants du nord européen. Sans
doute qu'il en arrive ici ce qui se
produit le plus souvent, savoir
que le nom d'un peuple plus ancien
a servi à caractériser le peuple
nouveau ~~[illegible]~~ bien que ce dernier
appartînt à une race toute à fait
différente ; c'est ainsi par ex. que
la partie septentrionale du Jutland
~~[illegible]~~ ayant été désignée
jusqu'au 19e siècle, sous le nom
de pays de Cimbres, les Allemands ~~[illegible]~~
qui y étaient établis ~~[illegible]~~ –même
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ le reçurent le nom de
~~[illegible]~~ [illegible] du vieux [illegible]
Celtes. Il était d'ailleurs naturel
que les Romains ~~[illegible]~~ qu'à
~~[illegible]~~ des leurs descriptions
géographiques, un nom qui leur
rappelait d'aussi grands souvenirs
que le nom des Cimbres.
~~De~~ Ce qui a été dit plus haut
nous pouvons tirer cette conclusion
qu'au 4e siècle av. J.C. des peuples
de race celtique et notamment
les Cimbres ou Kymbres, ~~[illegible]~~
étaient établis dans le nord, et
y formaient de même dans une
grande partie la population
principale que les pays situés
à l'embouchure de la Baltique
non seulement le Jutland
actuel, mais encore les îles
danoises et la Suède méridionale
étaient habités par eux, un
grand nombre de noms de lieux
cimbriques nous donnent tout
motif de le penser. Les
voisins méridionaux des Cimbres
dans le nord de la Germanie
ou au sud de la Baltique
étaient des Germains ; savoir :
plus à l'ouest les Teutons

6

forment la branche bas-allemande de la race et plus loin à l'est les gothes sur la coté Est de la Baltique étaient déjà établis. Les ~~peuple~~ Eschoundes qui par suite de la situation de leur pays (Est) furent appelés par leur Germains leurs voisins, Estiens. Les cotes de la Norvège, et même les régions ~~plus~~ loin au nord jusqu'au pôle etaient connues et explorées par les Celtes. La Norvège était habitée, mais par qui? Etaient-ce par des Celtes ou des peuples d'autres races? Les renseignements incomplets ~~[illegible]~~ que l'on possède sur ce point ne peuvent conduire à rien de positif.

Si maintenant nous rapprochons ces circonstances de celles que nous avons vu se produire au commencement de notre ère il nous paraît clairement démontré que dans le cours des trois derniers siècles avant J.C. il y a eu un changement capital dans le nord. Les Celtes Cimbres ont dû se retirer devant les Germains surtout les Gothes-Germains venus du Sud est, comme nous avons vu que ceux-ci plusieurs siècles plus tard ont dû se retirer devant les Normans venus du nord. Un coup d'œil jeté sur la principale branche de la race celtique confirmera la justesse de cette appréciation.

Au commencement de l'histoire de l'Europe nous trouvons les Celtes largement répandus dans les régions occidentales et centrales de cette partie du monde. Au temps même du 2e siècle av. J.C. nous les voyons occuper les îles Britanniques, ~~toute~~ la Gaule à l'exception du sud ouest de l'Aquitanie qu'habitaient les Ibères, le nord de l'Italie et la Germanie méridionale c.à.d. tout le pays situé au sud du Main ~~[illegible]~~ et les montagnes actuelles de Fichtel et de Erts

montagnes couverts de bois que les anciens désignaient sous le nom de forêt Hercynienne (Sylva Hercynia) (Tacit. Germ. c. 28 — Comparé Mannert Geogr. d. Ger. p. 474 — Ukert Geogr. 2. b. p. 200) Au 4e siècle av. J.C. nous les trouverons également dans une grande partie du nord. Ainsi les Celtes occupaient, à cette époque, les nombreux pays que nous trouvons plus tard occupés par des Germains, ce qui nous autorise pleinement à affirmer que dans les temps les plus reculés ils formaient la population de la Germanie ainsi que d'autres pays plus à l'est, mais qu'ils ont dû se retirer peu à peu vers l'ouest devant l'invasion des races germaniques, lesquelles réussirent enfin dans la Gaule elle même et dans la grande Bretagne à les dominer entièrement en sorte que maintenant ils ne se rencontrent nulle part, ~~comme~~ à l'état de peuple compact et indépendant, et que leur langue soit éteinte partout excepté dans l'Irlande, dans les hautes-écosse, dans le pays de Galles et ici en France dans la Bretagne française.

Il est naturel qu'un peuple aussi étendu ait eu plusieurs branches. Les vestiges qui restent encore de la langue celtique de même que les ~~documents~~ indices historiques nous portent à en reconnaître deux principales, savoir les Galles et les Cimbres ou Kymris. De ces deux branches les Galles (en celtique Gaels, Gail) ont dû s'établir le plus tôt dans l'Europe occidentale. Les Cimbres ont dû venir plus tard et suivre dans leur migration de l'est une direction plus septentrionale. Ceux-ci s'établirent sur les côtes de la mer du nord, se répandirent delà peu à peu sur la Gaule, où ils paraissent s'être fixés principalt. au nord ouest c. à d. dans cette partie appelée par les Romains Gaule Belgique et gagner enfin la grande Bretagne où ils formèrent la population principale de la partie méridionale de l'île.

Que tels aient été les rapports réels entre les deux peuples Celtes sus mentionnés, cela résulte non seulement des rapports des langues en ce sens que la langue gallique donne au plus ancien,

a son foyer à l'extrémité N.O
de l'Europe, en Irlande et dans
la Haute Écosse tandis que
la langue cimbrique a son
siège dans l'intérieur du pays de
Galles, après s'être étendue
autrefois sur tout le Sud de
la Gde Bretagne mais encore
des récits populaires et des
~~légendes~~ traditions qui ont eu anciennement cours
dans ce dernier pays ainsi que
dans la Gaule.

L'historien romain Ammien
Marcellin cite cette tradition
conservée chez les druides
gaulois. « Une partie de la
population de la Gaule est
regardée comme ~~formée~~ des
enfants du pays; et que
l'autre partie y est venue
des îles lointaines et des
pays ~~[illegible]~~ d'au delà du Rhin,
chassée de là par des guerres
fréquentes et des inondations
(Amm. Marcell. l. XV c. 9.)
Que cette tradition veuille
désigner par les aborigènes
les Galls, et par les derniers
venus les Cimbres, on n'en
saurait douter. La tradition
bretonne implantée dans les
vieux chants gallois dit que
que la première population
cimbrique de l'île y est
venue lorsqu'elle était encore
inhabitée, de la mer
ténébreuse, c.à.d. de la mer
du Nord, et que les deux
autres parties de cette même
race cimbrique venues
postérieurement dans l'île y
arrivèrent de la Gaule et
s'y établirent l'une après
l'autre comme de paisibles
habitants. (Turner hist.
of the Angl. Sax. Vol. 1.
page 25 et 55).

Les anciens Galls semblent,
principalement autant de
moins qu'ils n'ont pas été
contraints de se soumettre
aux peuples leurs frères venus
postérieurement avoir dû se
retirer devant eux vers l'ouest
nous les trouvons comme il
a été dit dans les îles
britanniques, et encore aujourd'hui

la plus grande partie de la population de l'Irlande et de la haute Ecosse venu du plus ancien rameau gallique dont le nom même s'est maintenu comme désignation des habitants de la haute Ecosse appellés Goeles — #

Cependant on peut regarder comme incertain de savoir si les Galls des îles britanniques s'y sont établis avant les Cimbres, c. à d. les Bretons proprement dits, ou si, refoulés de la Gaule par les Cimbres, ils se sont transportés en Irlande pour se répandre de là en Ecosse après que les Cimbres s'étaient déjà fixés au midi de la Gde Bretagne, l'Angleterre actuelle. Pour cette dernière hypothèse militent les traditions britanniques partie en ce qu'elles [illegible] les îles ci-dessus comme inhabitées avant l'arrivée des Cimbres, partie en ce qu'elles rangent les habitants de l'Ecosse Celyddon (les Caledonii des Romains, plus tard Scoti) et les Gwyddyl ou Gwyddyl Ffichti (les Picti des Romains) parmi les peuples qui se sont établis le plus tard dans l'île. (Turner l.c. I §6. — Adelungs Mithrid. 2. Bd. p. 96).

L'émigration ou l'invasion des plus anciens Celtes ou Galls dans l'Europe occidentale n'appartient pas aux temps historiques; il n'en est pas de même de celle des Celtes postérieurs, des Cimbres sur laquelle l'histoire donne divers renseignements.

Les plus anciens habitants des pays situés au nord de la mer Noire et à l'ouest du Danaïs dont l'histoire fasse mention sont les Cimmeriens (Κιμμέριοι). Suivant le récit d'Herodote (liv. IV c. 11) ils furent attaqués par les Scythes venus de l'Orient, tout à fait subjugués et chassés de leur pays. Une partie de ces Cimmeriens en fuite ont dû se porter vers l'est le long des côtes de la mer Noire et aussi avoir donné lieu à cette célèbre invasion des Scythes par laquelle toute l'Asie occidentale 600 ans environ av. J.C. fut couverte de leurs hordes (Herod.). Mais la partie la plus nombreuse et la plus guerrière des Cimmeriens se tourna, suivant le récit de Plutarque fondé sur les plus anciennes sources grecques (Plut. Marius c. 10) la dirigea vers les peuples les plus éloignés vers la mer la plus extrême, et c'est d'eux que sont sortis les célèbres Cimbres.

Ainsi nous voyons ici de quel lieu les Cimbres sont venus, et quelle a été la cause de leur migration vers l'Europe occidentale. Ils y trouvèrent comme il a été dit plus haut les habitants Celtes c. à d. les Galls. L'arrivée des Cimbres dans

naturellement influer sur leur état; et l'on est donc fondé à admettre que le grand mouvement qui éclata parmi les Galls entre le 6e et le 4e siècle av. J.-C. (Tite Live l. V c. 34) alors que des bandes innombrables de ce peuple se ruèrent sur l'Italie où elles s'établirent en partie, fut déterminé par l'invasion des Cimbres. Il est également très probable que la migration des Cimmériens de leurs anciennes demeures au nord de la mer Noire a eu lieu vers le 7e siècle av. J.C. on peut être plus tôt. — Dans tous les cas pour leur marche à l'est où sans aucun doute les derniers restes de leur nation ont cherché à se soustraire à la domination des Scythes. L'émigration a suivi une ligne nord-ouest et les a portés dans les pays de la Baltique et de la mer du Nord, d'où ils se sont répandus d'une part sur le Danemark et plus au nord, et de l'autre sur le Rhin en deçà au nord de la Gaule et au midi de la grande Bretagne. En passant le Rhin ils ont refoulé les Galls non seulement vers l'ouest mais encore vers le sud, et ont ainsi provoqué leur émigration en Italie.

Mais derrière les Cimbres ne tardèrent pas à se montrer une autre peuple venu de l'orient savoir les Germains, et à l'époque où Pytheas visita le nord, nous les trouvons déjà établis dans les parages de la Baltique comme voisins des Cimbres. Nous ne pouvons préciser jusqu'où vers ce temps là ils s'étendaient vers l'ouest; mais sans aucun doute les Cimbres avaient déjà commencé à sentir leur pression. En effet immédiatement après l'époque précitée se produit chez les

Celtes du nord et de l'est un mouvement qui eut une influence considérable sur les contrées plus méridionales de l'Europe.

Au commencement du 3e siècle av. J.C. (280–278) de grandes masses de Celtes envahirent la Macédoine et la Grèce. Ce torrent paraît être venu des bords du Danube. La grande ~~[illegible]~~ qui à la fin du 2e siècle av. J.C. (113–101) porta les Cimbres en compagnie des Teutons vers les frontières de l'empire romain, a ~~commencé~~ débuté, selon toute vraisemblance peu après la précédente, bien que les Ans n'en aient ressenti les effets que beaucoup plus tard. Ces Cimbres étaient partis des pays situés entre la mer du nord et la Baltique, et ce départ avait été provoqué, sans aucun doute, par les grandes inondations dont ces pays portent encore maintenant des traces visibles, en même temps que par le mouvement avant des peuples Germains venus de l'est. Mais, un long temps a dû s'écouler avant que les grandes masses de Celto-Cimbres aient pu s'unir avec les hordes errantes de leurs ennemis originels les Teutons allemands, et atteindre la Gaule méridionale et les pays d'alentour.

Il ressort clairement de ces circonstances que les peuples allemands dans leur migration de l'est ont suivi une direction plus septentrionale que les peuples Cimbriques, et ainsi sont parvenus sur les côtes plus orientales de la Baltique, et dans l'intérieur de l'Allemagne ~~mer~~ septentrionale [illegible] au nord de la forêt Hercynienne et du fleuve du Main. Ils se sont ~~implantés~~ en qq sorte comme un coin, entre les Celtes de la Baltique et de la mer du nord, d'un côté, et les Celtes de la Bavière ~~et de~~ (Boïes) et de la Bohême, et ceux des régions du haut Danube (les Helvètes) de l'autre. Leur invasion a naturellement ~~permis~~ produire une forte impression de

deux cotés et par suite chez les Celtes ce double mouvement dont il a été question plus haut. Mais cette invasion semble principalement au début s'être dirigée vers le nord ouest et là peu-à-peu elle a chassé les Celtes Cimbres du Danemark et surtout des pays situés à l'est du Rhin. Les Cimbres expulsés se sont dirigés vers leurs frères de la Gaule et de la Grande Bretagne, et enfin comme ces derniers, eu égard à leur nombre ne trouvaient plus où se réfugier ils firent cause commune avec les hordes vagabondes de leurs ennemis pour ~~aller~~ aller chercher des établissements dans des régions plus éloignées. Tandis que ces troupes

4 composées d'un mélange de Celtes et d'allemands (Cimbres et Teutons) rodaient inoffensivement dans la forêt hercynienne et dans l'Allemagne centrale les Boiës et les Helvètes étaient encore dans toute la plénitude de leur force. Mais après la défaite des Cimbres et des Teutons au sud de la Gaule et en Italie vers l'an 100 av. J.C. il se fit aussi parmi ces derniers Celtes un changement. Le torrent des hordes germaniques se tourna contre le Sud et bientôt on vit les Marcomans Germains, occuper les résidences principales des Boiës Celtes, en Bohème et en Moravie (Jules César Bell. gall. l. 1.) tandis que les Helvètes avaient déjà dû chercher, en grandes troupes un refuge dans la Gaule. Au commencement de notre siècle nous ne trouvons plus de Celtes indépendants au nord du Danube et à l'est du Rhin. Les Germains y ont établi leur domination comme auparavant dans les pays de la Baltique et de la mer du Nord.

Ainsi les Celto-Cimbres ont à une époque reculée habité le nord. Ils y sont venus de la mer Noire 600 av. J.C. et 300 ans plus tard, ils ont dû se retirer devant les races germaniques qui déjà l'orient se répandirent sur les côtes méridionales de la Baltique et peu à peu envahirent des deux côtés.

Munch —
Det norske folks historie
dédié à M. Keyser — prof.

Galls et Cimbres.

« On partage les Celtes actuels en deux branches: les Galls qui se trouvent seulement en Ecosse et en Irlande c.à.d. à l'extrémité occidentale de l'Europe; et les Cimbres qui jusqu'au 5e ou au 6e siècle ap. J.C. occupaient toute l'Angleterre, mais qui par les Anglo-Saxons furent refoulés jusque dans les contrées montagneuses du pays de Galles et de Cornouailles; et qui se trouvent en même temps à la pointe N.O. de la France c.à.d. la Bretagne. Que les Galls et les Cimbres malgré leur parenté sont cependant plus éloignés les uns des autres qu'aucun des peuples germaniques alliés entre eux, la comparaison entre leurs langues en est la preuve, d'où il résulte évidemment qu'ils représentent chacun une branche principale de la même race qui indépendante l'une de l'autre et dans des époques différentes ont accompli leur émigration. La situation propre des pays que les deux branches occupent maintenant et ont occupé jadis montre que les Galls, en même temps que les plus reculés sont en même temps venus les plus tôt, et que les Cimbres ne les ont suivis que plusieurs siècles après. Mêmes preuves que Keyser — »
(p. 8).

Cimbres et Teutons.

« Deux générations avant la guerre des Gaules de César, avait eu lieu l'invasion célèbre et si redoutable aux Romains des Cimbres et des Teutons dans la Gaule méridionale et la haute Italie. On a été incliné, surtout du côté des allemands, à regarder l'un et l'autre peuple comme allemands attendu que les auteurs latins postérieurs à Auguste ont rangé les Cimbres et les Teutons parmi les nations de l'Allemagne septentrionale. Mais, que les Cimbres du moins, étaient Celtes Kymris et par conséquent ... il est à remarquer que

les anciens auteurs romains qui ont
vécu plus près de la guerre Cimbrique
désignent les Cimbres en même temps
que les Teutons sous le nom de
Gaulois (Salluste – guerre de Jug. cap. 114;
Florus, III 3); qu'ils combattaient
avec les Liguriens peuple gaulois,
et que déjà Posidonius (apud
Strabo) et ensuite Plutarque les
regardent comme les mêmes que
les Cimmériens (Strabo VII p.
293 – Plut. Marius cap XI) —
"La nationalité allemande des
Teutons est aussi très douteuse.
Le mot Teut- dont leur nom est
formé se présente beaucoup moins
dans les noms allemands que dans
les noms celtiques p. ex. Teutomatus
Teutomalus; les Romains les plaçaient
~~en f~~ principalement dans les
régions de la Gaule et ~~[illegible]~~ les
les associaient en partie aux
migrations gauloises. Quant à Pline
on ne peut guère compter sur lui
car souvent il tire de ~~[illegible]~~
renseignements vieux de plusieurs
siècles qu'il donne comme
contemporains et qu'il confond
avec eux p. ex. quand il parle
de Thulé et de Mare Cronium;
faute dont tous les anciens
géographes se sont rendus coupables.
Du reste, il peut y avoir été
des Teutons comme des Cimbres,
très certainement il y
peut être, et savoir que leur nom s'en
Boïes, savoir que les contrées qu'ils
maintenu dans
avaient occupées, jadis et en
passé à leurs successeurs. C'est
pourquoi, il n'est nullement
invraisemblable que les Teutons
comme les Cimbres aient été
d'origine celtique; or dans ce
cas, il faudrait regarder leur
migration comme le dernier
acte de l'abandon fait par
le peu celtique de l'Allemagne
~~[illegible]~~ septentrionale. Encore au
temps de Pytheas, les Teutons
habitaient dans le voisinage
des Guttons ou Gotterne; au
4e siècle avant J.C. ils furent
expulsés, et au temps de César
l'Allemagne du nord est
germanique jusqu'au Rhin.
(Ceux qui prétendent que
les ~~nation~~ Cimbres et les Teutons
sont des allemands ne peuvent
cependant nier le caractère
celtique de leurs noms. De
même les quelques noms Cimbres
et Teutons qui ont été
conservés ont aussi un caractère

228

celtique, par ex. Bojorix, Casorix, lesquels sont du même genre que Ambiorix, Dumnorix, Vercingetorix. Tite Live lui-même (XXXIV. 46.) donne le nom de Bojorix comme un nom celtique. Lugius, Clasdicus sont noms caractéristiques, mais Teutoboch ou Teutobod, nom du chef des Teutons a une physionomie celtique. Or, ne nie point dans tous les cas, qu'il soit possible que des peuples allemands qui ont pris la place des Celtes Cimbres et Teutons aient aussi pris leur nom."

Les Romains dans le nord

"Lors de la guerre que les Romains firent aux Germains sous Auguste et Tibère ils apprirent à connaître plus exactement leur pays. Tibère lui-même s'avança, comme chef d'armée, avant d'être empereur jusqu'à l'embouchure de l'Elbe, et Germanicus fit même (16 ap. J.C.) une expédition navale avec une flotte depuis le fleuve de l'Ems jusqu'à la mer du Nord, où une horrible tempête dispersa ses navires lesquels furent transportés jusques sur les côtes ~~lointaines~~ de la Grande Bretagne et d'autres les lointaines. Quelques uns des naufragés revinrent dans leur patrie et y racontèrent ce qu'ils avaient vu de remarquable. On sait avec certitude que les Angrivariens peuple germanique allié des Romains, qui habitaient au nord de l'Elbe, rachetèrent plusieurs d'entre eux des ~~peuple~~ habitants de l'intérieur, par conséquent de l'est, ce qui semble prouver que quelques vaisseaux de la flotte romaine pénétrèrent jusqu'au delà du Skagen dans le Kattegat. Par suite de ces événements dont il est souvent parlé et qui ont dû se renouveler plusieurs fois, les notions géographiques des Romains sur la Germanie et les autres pays du Nord" ~~les~~ sont nécessairement ~~sont mauvais~~ et ~~augmentées~~ considérablement augmentées" – (Page 14–15 16.)

Les Romains dans le nord

~~Wi~~Wiberg – Bidrag till Kännedomen om Grekers och Romares förbindelse med Norden &c.

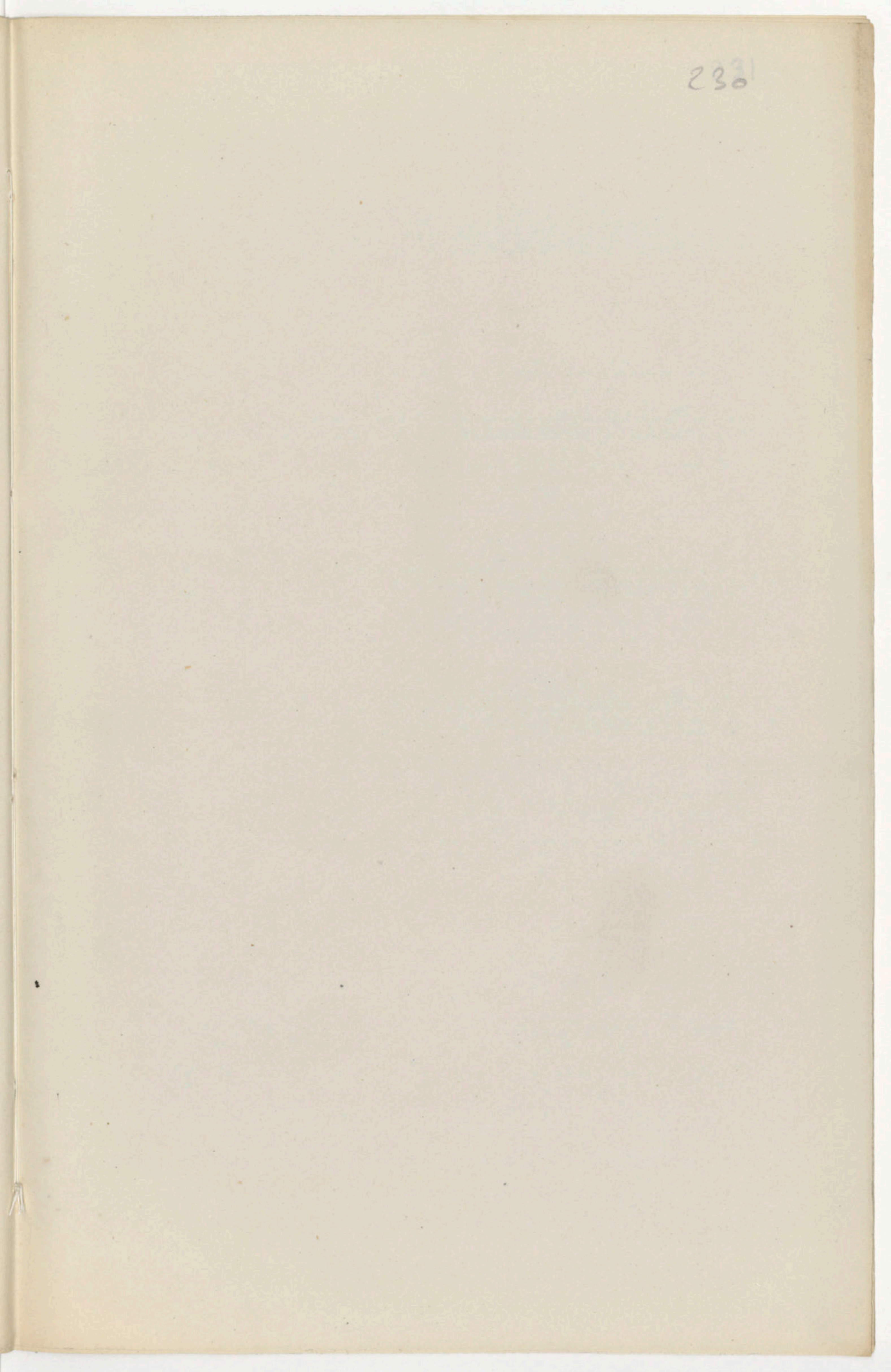
C'est surtout à dater de la conquête des Gaules que les Romains apprirent à connaître les pays du Nord. Auguste nous donne dans le célèbre monument d'Ancyre

sur le marbre duquel il fit
graver les principaux traits de son
histoire, cet important renseignement.
"Une flotte romaine a fait voile
vers les région du soleil levant
jusqu'à l'extrémité du globe
terrestre où nul auparavant n'avait
pénétré ni par terre ni par mer. Les
Cimbres les Charudes les Semnons et
d'autres peuples germaniques m'ont
envoyé une ambassade pour me
demander mon amitié et celle du
peuple romain" (Monumentum
ancyranum edit. Berolin. 1845
tab V.) ~~X~~ Cette expédition a dû
avoir lieu l'an 5 ap. J.C. Velleius
Paterculus qui en parle dit que la
flotte après avoir navigué autour
des golfes de l'océan, de cette mer
jusqu'alors innommée et inconnue
(La mer du nord) vers les côtes de
[illegible]) vint en avant de l'Elbe
à la rencontre de l'armée romaine.
(Velleius Pater. II. 106) Pline en
en parle aussi et dit que l'océan
septentrional (la mer du nord) fut
parcouru dans sa plus grande
partie par les navires romains sous
la ~~[illegible]~~ surveillance d'Auguste,
et que la Germanie fut explorée
par une flotte jusqu'au promontoire
des Cimbres, du haut duquel on
vit où on ~~apprit~~ connut par ouï dire
une mer immense et de vastes
espaces enchaînés par les glaces
(Plin. II-67) Ptolémée place
aussi dans la presqu'île Jutland
les Cimbres et les Charudes et donne
ce but lointain à l'expédition
romaine. — Pline dit qu'en
deçà du Cartris Jutland à l'ouest
existent 23 îles connues par les
armes romaines, entre lesquelles est
l'île de l'ambre Glæsaria. (IV. 13.)

Etat des tourbes de Danemark — Lyell — 1. 1. 9.

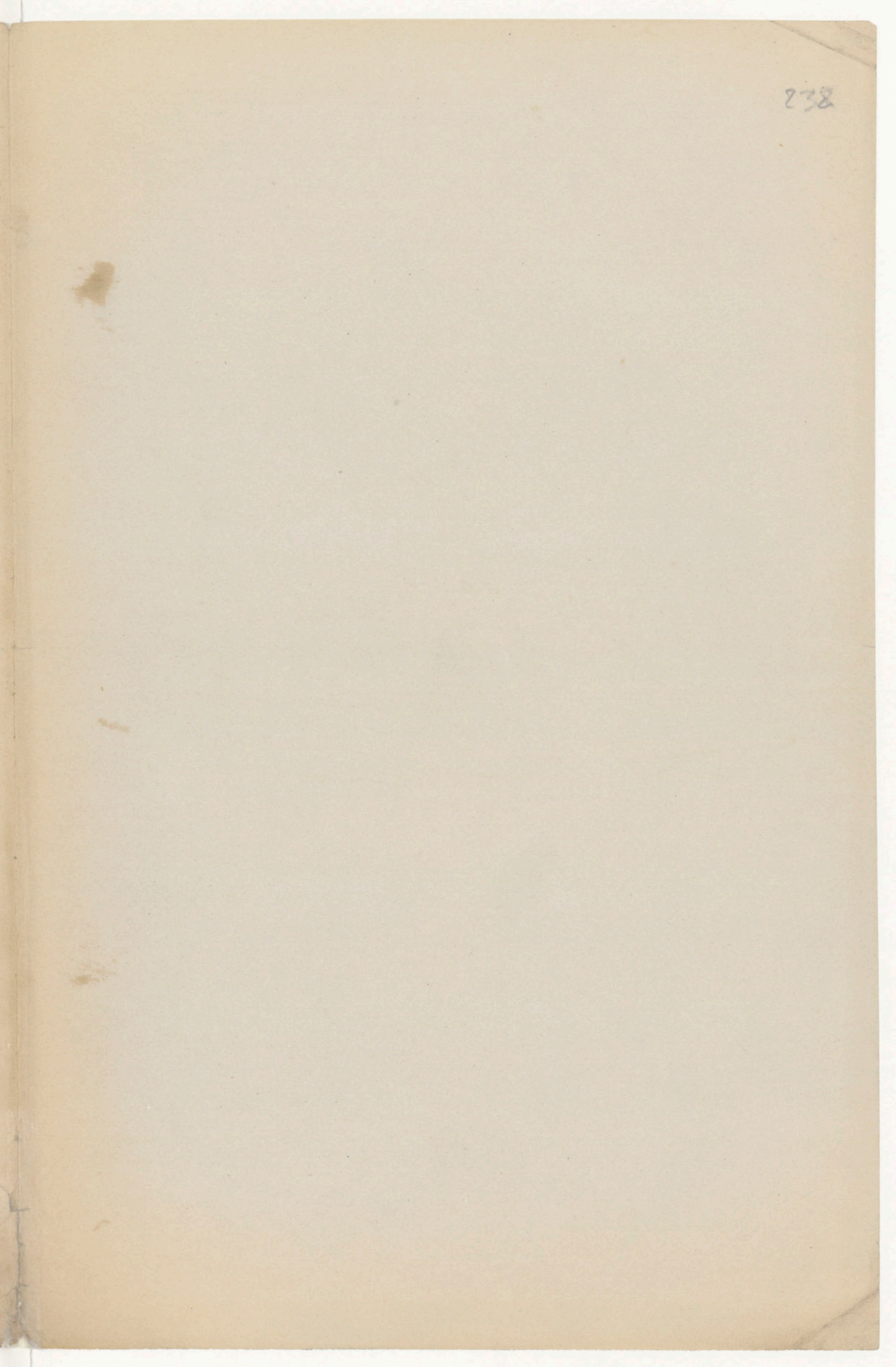
Thiokkenmodding — Lyell — 11–12.

229


230

Anthropologie





La Revue archéologique publie la notice suivante.

M. de Quatrefages, a fait dernièrement à la Société d'anthropologie une communication qui peut devenir le point de départ des plus curieuses observations. On sait que la mâchoire trouvée dans les sables de Moulin Quignon est d'un type particulier très distinct du type dit celtique.

A quelles populations ce type appartenait-il ? Rien jusqu'ici n'avait permis de le dire.

Or voici que parmi les crânes esthoniens envoyés à M. Quatrefages par le conservateur du Musée de St Pg. il s'en trouva un dont la mâchoire est la reproduction exacte de la mâchoire de Moulin Quignon. La race qui habitait les bords de la Somme à l'époque de la pierre non polie, aurait donc remonté vers le nord comme les animaux de la même période, du côté du pôle ; et la Société d'anthropologie va faire faire des recherches à ce sujet. (Juillet 1866).

Nilsson a déjà traité cette question dans son ouvrage Skandi- Urinvanare — Christianstad 1839.

En même temps qu'une grande partie des objets et outils en pierre trouvés dans les anciens tombeaux, on a trouvé aussi rarement des squelettes d'hommes qui s'en étaient servis et qui ont été enterrés en même temps qu'eux.

Dans son ouvrage Skandinaviska Fauna — Lund 1835 Nilsson disait que selon lui, il était facile de déterminer à quelle race appartenaient les hommes qui s'étaient servis des outils de pierre, d'os, etc., si l'on étudiait avec soin les squelettes et surtout les crânes trouvés avec les outils dans les tombeaux. — Il continue cet examen —

Il faut d'abord observer que toutes les têtes d'une seule et même race ou souche ne se sont pas tellement semblables les unes aux autres que si elles avaient été coulées dans le même moule. Il se rencontre au contraire beaucoup de dissemblances individuelles dans chaque race et parfois si ces dissemblances sont grandes qu'elles indiquent la transition d'une race à une autre.



Si l'on a devant soi, par ex., une
grande collection de crânes de
la Scandinavie méridionale, du
Danemark et de l'Allemagne
du nord, crânes appartenant par
conséquent à la branche
germanique de la race
caucasienne, et en outre une
grande collection de crânes des
branches diverses de la race
mongolique, on trouvera certainement
dans ces collections des exemplaires
qui sont en quelques points [illegible]
complètement semblables les uns
aux autres, et qui, par conséquent,
pourront être attribués indifféremment
à l'une ou à l'autre race désignée.
De là résulte que si nous
trouvons dans la collection de
crânes germaniques un ou deux
crânes semblables à ceux des anciens
tombeaux, il ne s'ensuit pas que
ces derniers appartiennent à la race
germanique. Mais, il est certain
qu'ils appartiendront à la race
dont la forme normale leur
ressemble. Il faut donc les comparer
ensemble avant de venir aux crânes
de races vivantes.

Les normands

Temps des Vikings

Civilisation primitive du Danemark — influence des conquêtes romaines sur le nord — Chute de l'Empire romain — Anglo-Saxons et Franks — Situation contemporaine du Danemark

Dans les temps anciens, le Danemark
prit un rang supérieur dans les pays
scandinaves. Dès les temps les plus
reculés, son territoire d'un abord facile
et d'une remarquable fertilité était
le siège d'une population étendue,
tandis que les régions plus hautes de
la presqu'île scandinave, leurs côtes
hérissées de rochers avaient une
population inégalement parsemée ou nulle
en quelques endroits. La situation du Danemark
l'heureuse [illegible] de la mer du Nord et de
au milieu [illegible] du Sund et des
la Baltique qui forme la route
Belts, qui forment [illegible] de l'ouest
principale [illegible] lui assuraient des relations
de l'Europe constantes avec plusieurs
actives. Dans l'âge de pierre et surtout
pays. l'âge du bronze il avait des
dans l'âge les côtes [illegible] pays
même que rapprochés des côtes occidentales
plus de la mer du
de la Baltique [illegible] les témoins qui nous de
nord, d'après les [illegible] aujourd'hui
monuments conservés en ont déjà développé
déjà une culture aussi [illegible] peuples, ces
que peu d'autres pays [illegible] la
présentaient dans d'autres. (1) —
de la civilisation de la
Les pays situés autour de la
Baltique peuvent être regardés en
général au regard de développement
de la civilisation à cette époque comme
ayant été pour le nord ce
que les pays des côtes des grands pour
méditerranéens étaient
l'Europe méridionale. La civilisation
Cependant avec les siècles avancée
grecque et romaine avaient de plus
puissant empire dans le sud et des colonies
loin de nouvelles avaient été établies en
grecques à Marseille, d'où les
Romains et [illegible] les marchandises
commerce envoyant de leur
grecques et la connaissance de la
culture grecque vers le nord, avant que
au loin vers les autres pays et
Danemark et les [illegible] été pénétrés par
la Baltique [illegible] qui s'élevait
la culture plus haute méditerranéenne.
sur les bords de la entre le nord et le
la grande distance le manque et au
midi de l'Europe de l'incomplet de la
des routes [illegible] contribuèrent
navigation, la culture propre du
à ce que le au moins cent ans
l'âge du bronze se trouvent les [illegible] dire
que la province [illegible] Danemark,
qui avait un [illegible] de la Baltique
et dans les pays de la naissance de J. C.
Vers le temps de la

Ainsi, ce ne fut point tant la civilisation grecque mais la civilisation romaine de la dernière période qui dans le plus ancien âge enfin contribuèrent à provoquer en Danemark un développement entièrement nouveau.

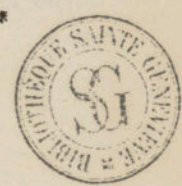
En effet après que les Romains eurent entretenu de nombreuses relations belliqueuses et pacifiques avec les peuples établis à leur nord, les Gaulois, les Celtes et les Germains, ils passèrent au temps de la naissance de Jésus les Alpes au nord et à l'ouest pour combattre ces mêmes peuples, et forcément par leur colonisation étendre les limites de l'empire et de la civilisation de Rome. Dans ces grandes expéditions qui se succédèrent rapidement, les parties les plus méridionales et les plus occidentales de la Germanie (Allemagne), de l'Espagne, de la Gaule (France, Belgique et Hollande) et de la Bretagne (Angleterre) jusqu'à la Calédonie (Écosse), les Romains rencontrèrent une civilisation comparativement peu petite, et trouvèrent par conséquent souvent une résistance puissante chez les peuples qu'ils appelaient *Barbares*. En Espagne, Afrique, surtout dans la Gaule et la Germanie méridionales il existait comme [illegible] commerce ancien avec [illegible] avec Rome de grands [illegible] florissants [illegible], et où une civilisation déjà [illegible] frappait souvent par exemple les remarquables Romains. Les Gaulois, principalement, étaient un peuple admirablement doué et [illegible] certainement [illegible] que avec les Germains.

SECOND RAPPORT

Nous avons suivi, jour par jour, les travaux exécutés dans les parcelles n[os] 756 et 757 (¹). Cette marche, qui amenait de fréquentes et inévitables redites, avait cependant son utilité en ce que l'on pouvait se rendre un compte à peu près exact de la disposition générale du cimetière que nous explorons.

Il n'y a malheureusement pas lieu de continuer à procéder de la sorte pour la parcelle n° 758 qui fait l'objet de ce second rapport. Que l'on se rappelle, en effet, la première circonstance qui a sérieusement éveillé sur Juslenville l'attention des archéologues: En 1848, un valet de ferme, Hubert Hardy, rencontre, en labourant cette parcelle, une tombe formée de dalles de pierre; il la fouille et trouve des vases; Hardy croit être sur la trace d'un trésor, non pas archéologique, mais en bonnes espèces sonnantes — *ine gade d'aur.* — Il ne parle à personne de sa trouvaille et retourne le lendemain à l'ouvrage; il découvre de nouvelles tombes contenant encore des vases, mais ni or ni argent. Comme ce ne sont pas des poteries que Hardy cherche, il les brise ou les rapporte à ses enfants pour

(¹) Voir l'extrait du cadastre à la page 10; les parties pointillées indiquent la place des explorations.



leur servir de jouets. Cette attention paternelle fut cause que l'existence du cimetière Belgo-Romain de Juslenville parvint à la connaissance de MM. d'Andrimont et de Thier, puis du public.

Quelques explorations plus ou moins régulières, bientôt abandonnées, reprises pendant 21 jours en 1851 sous la direction de l'Institut archéologique liégeois, amènent alors des résultats fort curieux ([1]).

Cependant Hardy auquel on n'avait pu persuader que les lois somptuaires de Rome défendaient le dépôt d'objets précieux dans les sépultures des sujets de l'empire, peu soucieux d'un autre côté des intérêts de la science, continuait et continua pendant de longues années encore ses fouilles personnelles. Il le faisait sans beaucoup de peine : la dalle supérieure des tombes se trouvant en général à une faible distance de la surface du sol, le soc de la charrue ne pouvait manquer de la rencontrer et avertissait Hardy de la présence d'un dépôt ; aussitôt il procédait à son examen. Le champ tout entier a été de cette manière soumis à ses investigations ; les tombes ont été détruites et les antiquités qu'elles renfermaient brisées ou perdues.

C'est sur ce terrain dévasté, n'offrant aux recherches que peu de chances de succès, que l'Institut a porté ses travaux. Toutefois deux considérations entretenaient nos espérances : en premier lieu, le peu de soin que Hardy, préoccupé de toute autre chose que d'archéologie, mettait à vérifier le contenu des tombeaux; ensuite l'existence des sépultures, non entourées de dalles, révélée par la parcelle 757 ; Hardy n'ayant aucun moyen d'apercevoir celles-ci, étant même loin de soupçonner leur présence, elles avaient échappé à son vandalisme. Et puis, n'était-ce pas là qu'on avait ramassé la pierre portant l'inscription de Verveccus, et le miroir romain qui éveille toujours et si fort la curiosité des visiteurs? Il fallait à tout prix en avoir le cœur net.

([1]) Voir pages 7 à 14.

Vous pourrez constater, Messieurs, par la simple énumération qui suit, que nous n'avons qu'à nous féliciter de notre persévérance; vous avez compris aussi pourquoi il devient inutile de suivre pas à pas, dans les tranchées qu'il creuse ou les sondages qu'il pratique, l'ouvrier que vous employez à Juslenville.

Après avoir obtenu de M. F. Lejeune, propriétaire, l'autorisation de fouiller la parcelle n° 758, et avoir pris des arrangements avec le sieur Elias, locataire, M. Philippe de Limbourg fit commencer les travaux le 20 octobre 1868. Dès le premier jour, Wathelet rencontra des sépultures; il a été constaté qu'ici les inhumations étaient beaucoup plus rapprochées les unes des autres que dans la parcelle n° 757, sans pouvoir s'assurer si, comme cela avait lieu là, les tombes et les sépultures se trouvaient à peu près alternées. Quoiqu'elles eussent, comme nous l'avons dit, échappé aux perquisitions de Hubert Hardy, elles n'étaient cependant pas intactes; le soc de la charrue et les sabots des chevaux avaient depuis longtemps brisé les plus grandes pièces qui se trouvaient pour ainsi dire à fleur de terre; c'est pour ce motif que peu de poteries sont entières; mais grâce au soin que l'on a mis à recueillir les moindres débris, presque toutes ont pu être reconstituées par le docteur Alexandre, aidé cette fois d'un jeune amateur, M. H. Francotte; en revanche on a pu récolter une grande quantité de monnaies, de fibules, et d'autres menus objets oubliés ou inaperçus parmi les ossements calcinés. L'ouvrier a rencontré aussi, mais en fort petit nombre, des tombes que Hardy ne s'est pas donné la peine de démolir; l'absence du couvercle et de tout objet à l'intérieur, prouve qu'elles n'avaient pas échappé aux recherches du malencontreux chercheur de trésors.

Les fouilles pratiquées dans cette parcelle, ne donnant pas lieu, pour le moment du moins, à d'autres observations générales, je vais tâcher d'énumérer systématiquement les objets qu'elles ont produit et qui figurent aujourd'hui, classés et éti-

quetés, dans le Musée archéologique de Liége. Ma tâche ne sera pas lourde : les planches dont l'Institut a décidé la gravure, auraient au besoin suffi pour faire juger de l'importance de nos trouvailles; elles font connaître, mieux que ne saurait le faire aucune description, le caractère et les formes de ces objets; je n'ai plus qu'à en indiquer la nature. Mais comme on ne peut tout reproduire par le dessin, un texte est nécessaire pour donner une statistique complète. Vous jugerez, Messieurs, que par le grand nombre des antiquités recueillies, la belle conservation d'une partie d'entre elles, l'extrême rareté de quelques-unes — les statuettes, la pierre gravée en intaille, l'urne historiée, les fragments d'inscriptions, sont des spécimens presqu'uniques dans les musées de nos provinces et même de la capitale — les fouilles de Juslenville se placent au premier rang parmi celles qui ont été faites en Belgique.

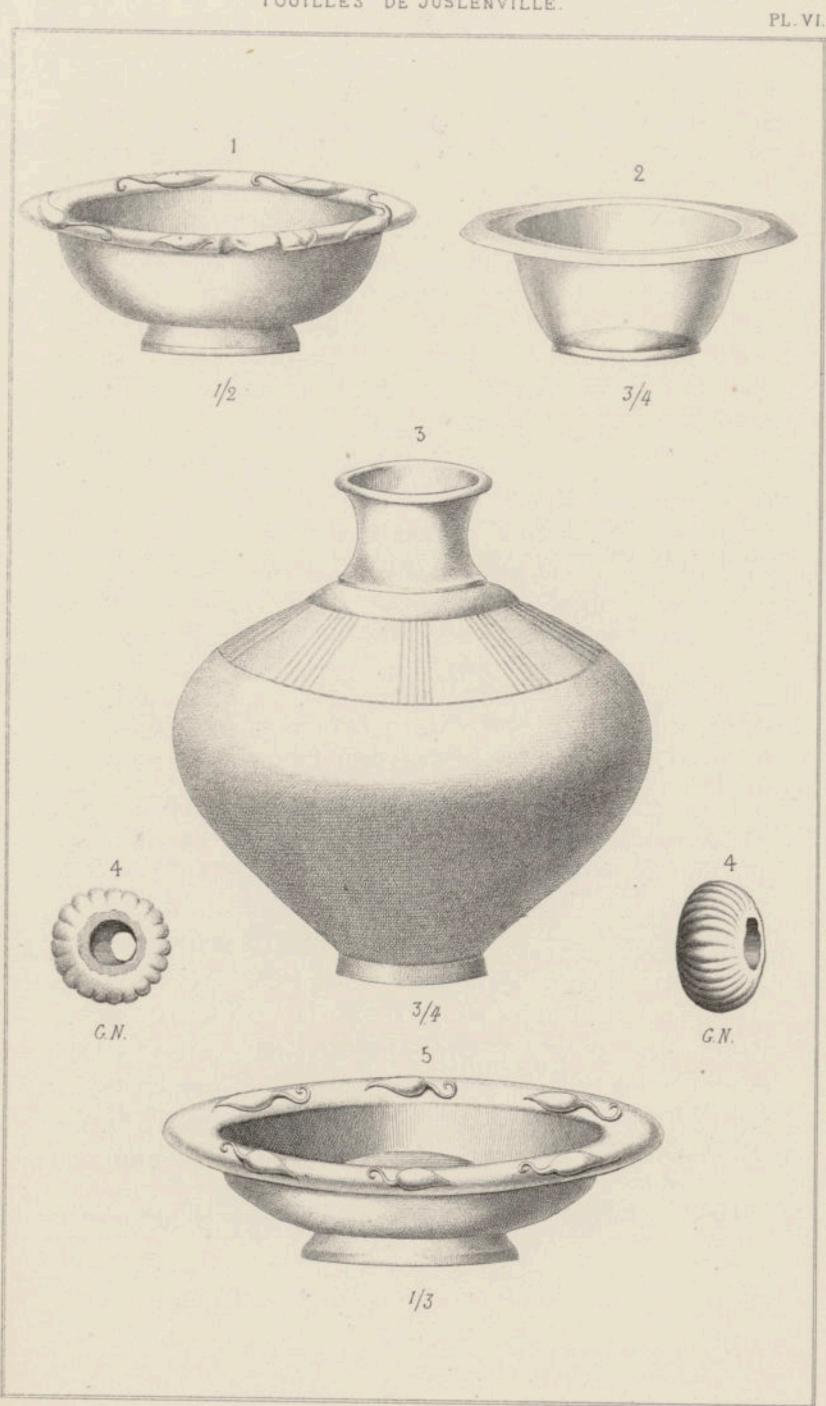
Objets en verre.

1° Une perle sphérique en émail bleu très-foncé, polie et brillante, percée dans son axe (1 centim., 6 millim. de diamètre). Quoique l'on n'y remarque aucune trace de garniture, on peut croire qu'elle servit de pendant d'oreille ; peut-être aussi faisait-elle partie d'un collier.

2° Un flacon à base carrée avec anse, en verre légèrement verdâtre, transparent, irisé près du goulot (9 centim. de hauteur, 5 de largeur. Pl. V fig. 2). Trois cercles concentriques que l'on remarque sur le fond extérieur, prouvent qu'il a été coulé dans un moule. Il ne porte aucune marque de fabrique. L'absence de *ponty* au culot indique que la fiole était attachée à la canne du souffleur par le goulot (¹). On rencontre très-sou-

(¹) V. DE CAYLUS. *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines*, t. I, 278 à 280, qui signale l'absence de cassures sous le culot comme un signe caractéristique de la verrerie romaine, procédé auquel on était revenu au siècle passé. Le même, t. VII, p.295 et suiv., cite cependant des verres romains avec «pointis».

243



Del. et Lith. A. Bindels.

vent cette forme de flacon dans les sépultures romaines; le Musée de Liége en possède plusieurs de différentes dimensions, notamment celui qui fut trouvé à Juslenville dans la parcelle n° 757, plus grand que celui-ci et d'un vert très-foncé. Le plus grand que l'on connaisse en Belgique, de forme hexagone, provient d'un tumulus de la Hesbaie et est conservé chez M[me] Jamar au château de Hasselbrouck : il est d'une capacité d'environ six litres ([1]). — On ignore au juste à quel usage ces vases pouvaient servir; ils étaient peut-être employés pour servir le vin à table; remarquons toutefois qu'un de ceux que l'on voit au Musée, provenant de la tombe d'Omale, contient encore une matière grasse qui tache le papier.

3° Coupe à ventre rentré, à large ouverture, à pied bas et étroit, d'une forme très-élégante, en verre blanc-verdâtre, mince et transparent (9 ½ centim. de hauteur, 10 de diamètre à l'orifice. V. Pl. V, fig. 5). Cette coupe ou verre à boire (*poculum*) était brisée en un grand nombre de morceaux lorsqu'on l'a retirée de terre; mais elle a été reconstruite avec beaucoup de bonheur et d'adresse; un seul petit fragment manque.

4° Une charmante patelle en verre blanc laiteux, épais et presque opaque. (Pl. VI, fig. 2). Elle est en forme de cône tronqué renversé, avec un large bord à moulure, retourné de l'intérieur à l'extérieur à son extrême circonférence; le fond plat est muni d'un surélèvement circulaire qui lui sert de base. Cet objet très-remarquable, et qui, par ses proportions mignonnes, est un véritable objet de bazar, ne paraît pas avoir servi à un usage domestique; on est tenté de supposer que c'était un jouet de luxe et qu'il faisait partie d'un petit ménage d'enfant. Une superstition très-répandue chez les Romains s'attachait aux jouets de l'enfance (*crepundia*); on les conservait toute la vie comme des amulettes; il n'y a donc rien d'étonnant à ce

([1]) V. *Bull. des Comm. royales d'art et d'archéol.*, t. IV, p. 369, pl. I, fig. 2.

que, à la mort d'un enfant, ses jouets fussent déposés à côté de lui dans sa tombe (1).

5° Dix-sept anneaux de diverses grandeurs en verre transparent bleu, jaune et gris (Pl. VII, fig. 2); trois d'entre eux, à moitié fondus, sont adhérents les uns aux autres Ces anneaux faisaient sans doute partie de colliers de femme.

6° Petits débris, entre autres un goulot de bouteille, en verre blanc laiteux, très-mince et très-fragile, de la même nature que la coupe figure 3 (2) de la planche I. Ces verres ont-ils toujours été opaques ou bien les sels contenus dans la terre ont-ils pu agir sur une certaine espèce de verre, de façon à les rendre tels, de transparents qu'ils étaient. Un examen attentif de la coupe ronde, remplie d'ossements que l'on a trouvée dans la parcelle 757, fait reconnaitre une décomposition ayant pour effet de rendre le verre opaque ; cette coupe, transparente dans certaines parties, surtout vers le bord, ne l'est plus dans les autres où s'est opérée la dévitrification (3) ; on a constaté du reste que celle-ci provient d'un excès d'alumine dans la composition du verre (4). La fabrication de l'émail blanc ou verre opaque était néanmoins connue des Romains ; ils la formaient, comme cela se fait aujourd'hui, avec de l'oxyde d'étain (5).

(1) Le Musée possède un véritable hochet romain trouvé à Jupille, consistant en une boule de terre cuite, creuse et renfermant trois petits cailloux de quartz qui s'entrechoquent et font du bruit lorsqu'on agite la boule.

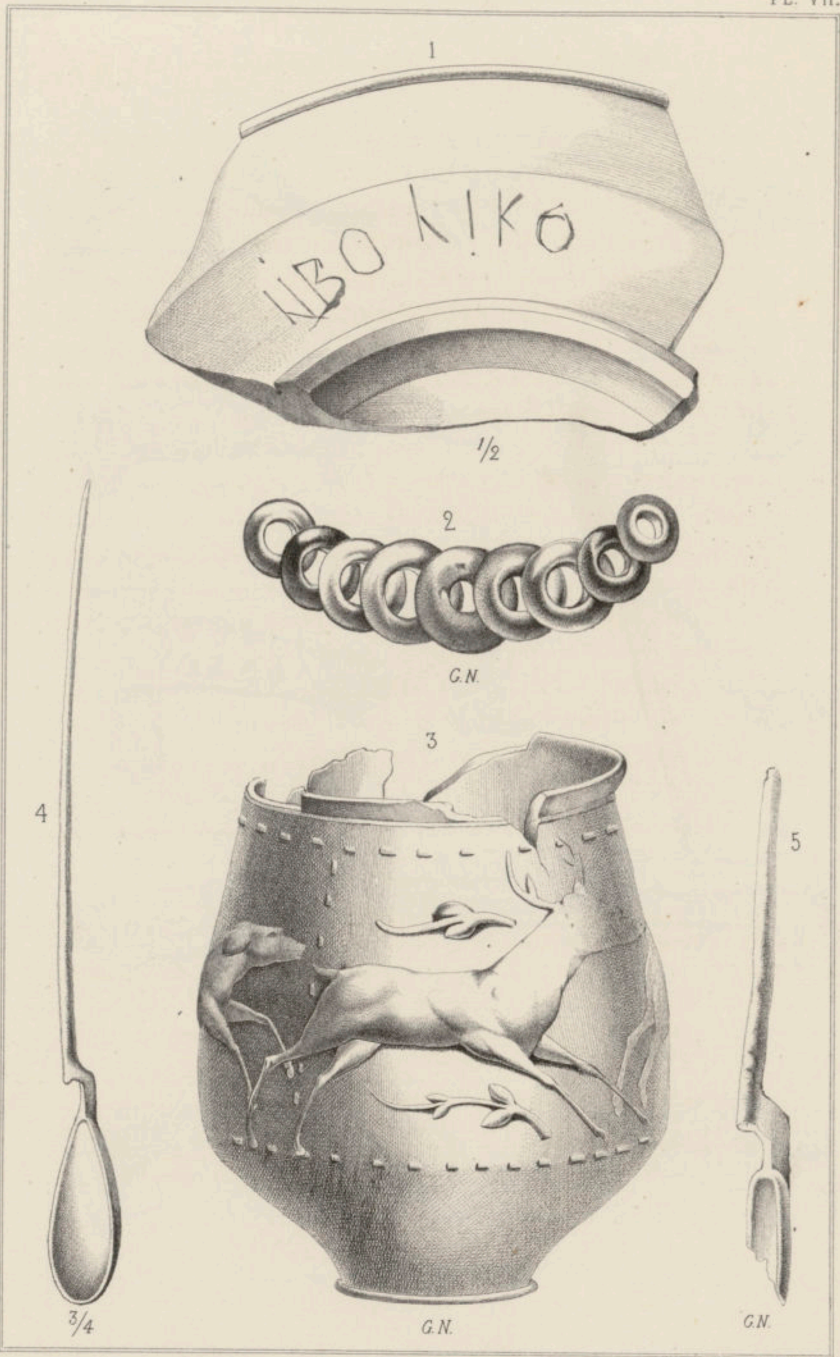
(2) Il faudrait 4 pour se rapporter au texte de mon premier rapport. Les chiffres 3 et 4 doivent changer de place entre eux.

(3) V. à la p. 18.

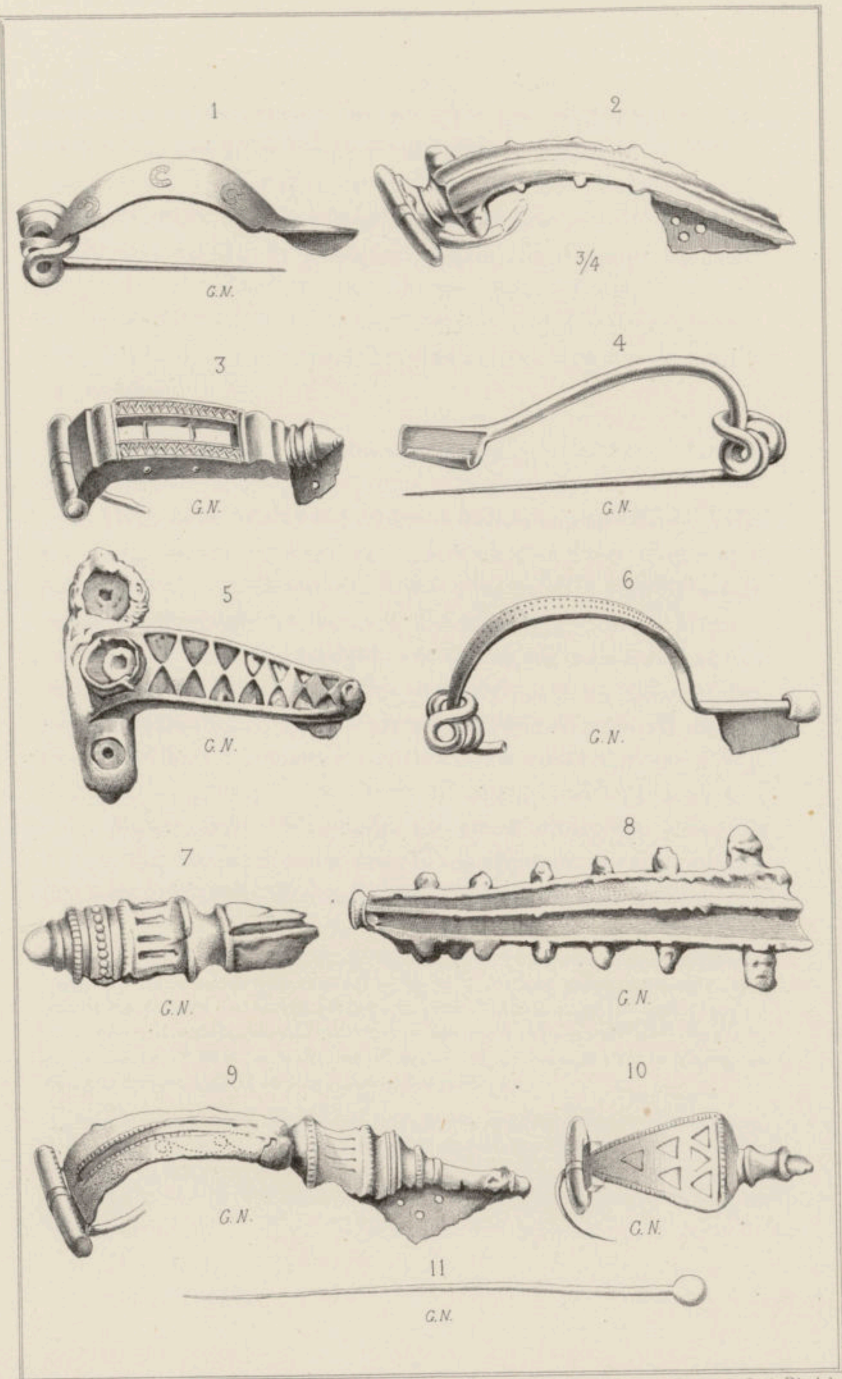
(4) V. *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.* t. VIII, p. 119 et 123 ; *ib.*, t. III, p. 317, n° III ; *ibid.* t. II, p. 145, note 4.

(5) Analyse faite par M. GIRARDIN, *Mémoires de l'Acad. des inscriptions* (présentés par divers savants), 1re série, t. VI (1860), p. 83. C'est par erreur que l'on avance dans le *Bull. des Comm. roy. d'art et d'archéol.*, que la fabrication de l'émail blanc dans lequel il entre de l'oxyde d'étain, est moderne (V. ce même *Bull. des Comm.*, etc. t. VIII, p. 122).

PL. VII.



Del. et Lith. A. Bindels.



Del. et Lith. A. Bindels.

247

7° Une trentaine de masses de verre fondu. Les objets en verre étant généralement fort minces subissaient très-vite l'action du feu, soit qu'on les plaçât simplement à côté du bûcher où l'on consumait les morts avant d'inhumer leurs cendres, soit qu'on les lançat dans le bûcher même comme peut le faire présumer la présence de quelques débris d'ossements humains incrustés dans deux ou trois de ces blocs. Lorsque, en les contemplant, on pense aux nombreux et magnifiques vases que ces masses formaient avant leur fusion, on éprouve un véritable chagrin (1).

Objets en bronze.

1° Vingt-deux fibules et fragments de fibules arquées (Pl. VIII; Pl. V, fig. 3); deux d'entre elles, recouvertes d'une magnifique patine, sont si parfaitement conservées qu'elles semblent être sorties récemment des mains de l'ouvrier (Fig. 1 et 4). Presque toutes différentes de grandeur et de forme, les unes fort simples, les autres très-ouvragées, elles se distinguent en général par l'élégance du dessin. L'une d'elles était ornée de trois cabochons, pierres taillées ou émaux qui ont malheureusement disparu (Fig. 5); une autre présente, dans trois triangles isocèles placés 1, 2 et 3, comme dirait l'héraldiste, un émail cloisonné jaune et rouge (Fig. 10); une troisième est remarquable par trois petites marques qui paraissent être la représentation de fers à cheval (2).

(1) J'ajoute ici une observation qui aurait dû trouver sa place dans mon premier rapport, à savoir que la fiole en verre fig. 2, pl. I, contient une matière qui n'a pas encore été soumise à l'analyse chimique et dont l'élément principal parait être un corps gras ; il semble du reste qu'il doit en être ainsi puisque tout autre liquide se serait évaporé. C'était probablement un baume ou un onguent pour la toilette, ou bien une drogue, collyre ou autre préparation médicale.

(2) Il y a controverse relativement à l'existence des fers à cheval de la forme actuelle chez les Romains. H. Nicard, dans une dissertation toute récente publiée dans les *Mémoires des antiquaires de France*, 1866, t. XXXIX, p. 64, soutient que nos fers à cheval étaient inconnus aux Romains. M. de Caumont a depuis adopté cet avis.

(Fig. 1) ; une quatrième, enfin, dont nous ne possédons qu'une partie, parait avoir été étamée ; de nos jours on dirait du plaqué (Fig. 7).

2° Un grand fragment d'une boucle (de ceinture?), très-bien travaillée, munie d'un ressort à boudin (Pl. IX, fig. 1).

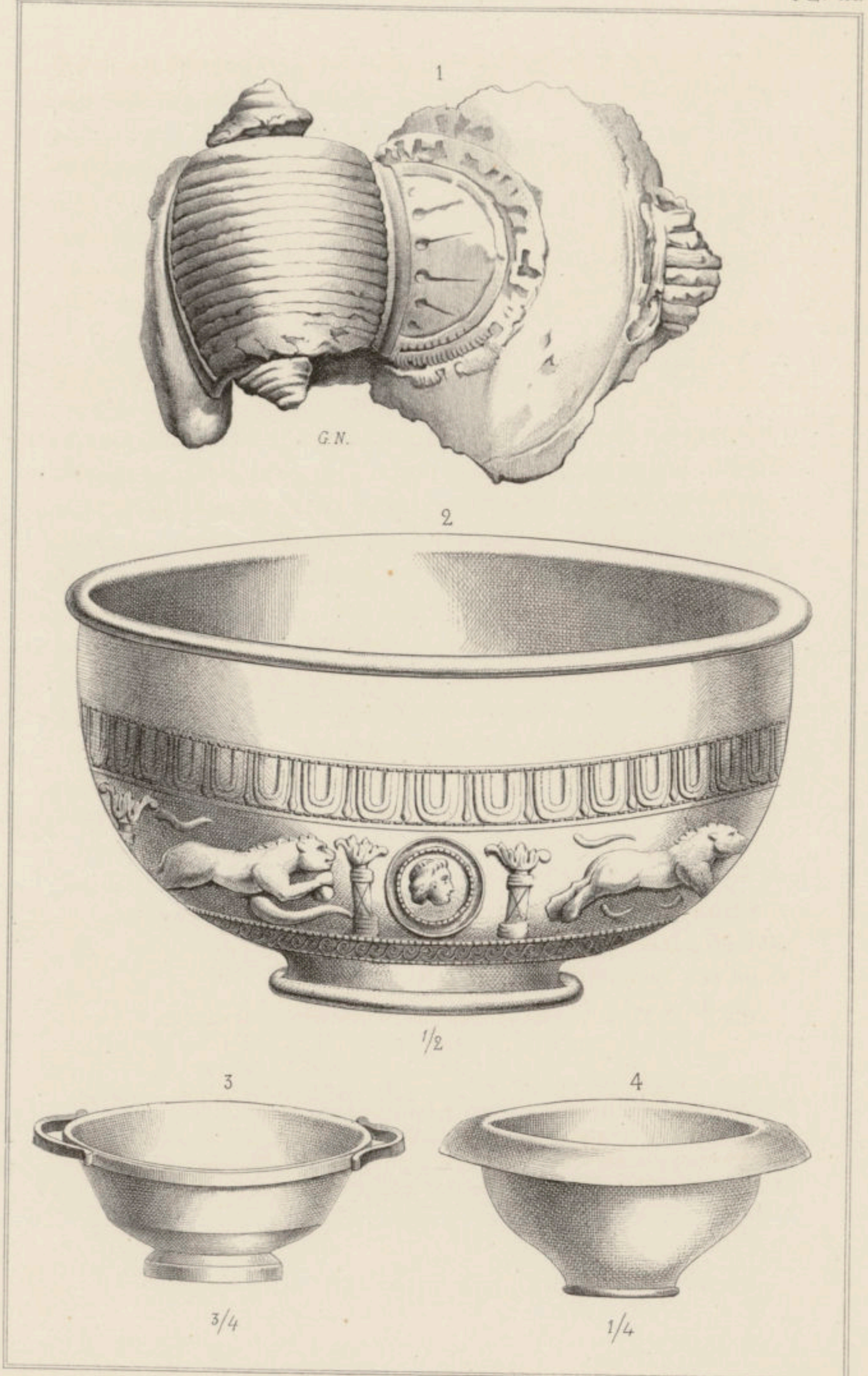
3° Trois épingles à cheveux, dont deux, quoiqu'aussi minces que des aiguilles, sont assez bien conservées (Pl. VIII, fig. 11).

4° Trois cuillers à parfums de petites dimensions (Pl. VII, fig. 4 et 5).

5° Deux miroirs en bronze argenté semblables à celui qui a été trouvé en 1851 dans le même terrain. Chaque miroir se compose de deux disques assez minces, indépendants l'un de l'autre, légèrement convexes, portant sur chaque face plusieurs cercles ou stries concentriques faits au tour, excepté sur la face convexe de l'un des disques, qui seul, servait à réfléchir l'image par le poli qu'on lui avait donné. Ce poli qui, de blanc qu'il était sans doute d'abord est devenu noir — semblable à un vernis ou à un émail très-luisant — par suite de l'action du temps et de l'humidité sur l'argent, était tellement beau et bon que l'un de ces miroirs pourrait encore aujourd'hui servir à l'usage auquel il était destiné. Le disque strié sur ses deux faces servait de couvercle à l'autre, en ce sens que le côté poli et convexe du miroir venait reposer dans le côté concave du couvercle; les bords de celui-ci étant un peu plus relevés que ceux de l'autre, il y avait du jeu entre les deux disques et le poli ne souffrait aucun dommage puisqu'il n'y avait pas de contact; il était en même temps préservé de tout accident venant de l'extérieur et même de l'action du soleil (1).

Les deux miroirs mis au jour à Juslenville sont de dimensions

(1) Il n'est peut-être pas hors de propos de citer ici la description donnée par WINCKELMANN, *Description des pierres gravées du baron de Stosch*, p. 116, n° 548, du miroir que tient en main une Vénus Anadyomène : « Ce miroir est fait comme certains miroirs de poche qui sont ronds, et sur qui le couvercle ferme; notre Vénus tient donc son miroir ouvert et le tient à la main par le couvercle. »



Del. et Lith. A. Bindels.

différentes ; le plus beau mesure 10 ½ centim. de diamètre ; il est intact sauf une brèche au couvercle ; le poli en est magnifique ; mais son long séjour en terre y a occasionné quelques petits éclats et fait naître en certains points, sur les autres faces, une patine qui paraît toutefois avoir eu de la peine à se produire, à cause de la présence de l'argent.

Il doit probablement sa parfaite conservation à la nature du terrain dans lequel il était enfoui. La position qu'il occupait dans la sépulture mérite d'être signalée; chaque disque recouvrait de sa face concave des ossements calcinés déposés sur deux pierres isolées ; dans l'une des deux poignées d'ossements se trouvaient aussi une fibule et deux petits anneaux en verre.

L'autre spécimen a plus souffert du temps et des hommes ; le couvercle brisé par un coup de pique et tordu comme si on avait voulu reconnaître la nature du métal, adhère au miroir par un côté ; les deux disques sont presqu'entièrement recouverts d'une patine, même sur la face autrefois polie. Tous les fragments, au nombre de cinq, ont été recueillis (1).

Ces deux pièces figurent parmi les plus intéressantes qu'aient produites les fouilles de Juslenville.

6° 55 monnaies romaines, toutes plus ou moins endommagées, classées sous les n°s 13 à 68. Une notice détaillée sur toutes les monnaies trouvées jusqu'aujourd'hui à Juslenville a été insérée à la page 383 du présent Bulletin ; il n'y a rien à y ajouter ; je me bornerai à en donner un résumé en ce qui concerne la parcelle dont nous nous occupons.

1 Auguste (n° 28).

7 Néron (n°s 34, 51, 52, 55, 58, 61, 64). Les monnaies n°s 50, 51 et 52 étaient placées en pile.

2 Vespasien (n°s 67, 68).

5 Trajan (n°s 20, 21, 23, 33, 38). Le n° 38 a été trouvé placé sur une rondelle de plomb percée dans son milieu.

(1) V. sur un objet anal. le *Bull. des Comm. roy. d'art et d'arch.* t. VIII, p. 131.

7 Hadrien (nos 13, 14, 18, 22, 31, 42, 48).
5 Antonin Pie (nos 24, 35, 45, 56, 59).
3 Marc-Aurèle (nos 26, 27, 53).
2 monnaies présentant des types inconnus (nos 25, 39).
23 monnaies frustes.
Divers petits fragments de menus objets indéterminés.

Objets en fer.

1° Sept lames et fragments de lames de grands couteaux désignés depuis longtemps dans les livres d'archéologie sous le nom de couteaux de sacrifice.

2° Un demi fer à cheval.

3° Des masses agglomérées de clous rouillés et autres ferrailles indéterminées. La présence fréquente de cette grande quantité de clous, en général fort gros, dans les sépultures romaines, a beaucoup intrigué les curieux. Parmi les suppositions que l'on a faites à ce sujet, celle qui nous paraît la plus satisfaisante est que ces clous servaient à maintenir les différentes parties de la charpente du bûcher sur lequel on brûlait les cadavres; après la crémation, on recueillait en un tas les cendres et les débris pour les déposer dans la tombe, renfermés dans une urne ou simplement à côté de divers objets chers au défunt, des débris du repas funèbre, etc. Il est évident, en effet, que toutes les ferrailles ramassées dans le cimetière de Juslenville ont subi l'action violente du feu.

Objets en terre.

Terre rouge fine, à couverte rouge brillante et glacée.

1° 39 patères ombiliquées en terre rouge, dite samienne ou sigillée, à couverte glacée rouge, mesurant entre 17 et 20 centimètres de diamètre. Quelques-unes, moins bien cuites sans

doute que les autres ou faites avec une terre moins fine, ont perdu leur couverte entièrement ou en partie.

La forme de ces vases est bien connue; on les rencontre partout où il reste quelque vestige du séjour des Romains; l'opinion la plus répandue est qu'ils servaient d'assiettes.

Toutes ces patères, à l'exception d'une seule portent le nom du potier qui les a fabriquées; mais plusieurs sont tellement frustes qu'il faut une grande habitude et beaucoup de sagacité pour les déchiffrer. De même que cela a été fait pour les monnaies, une étude particulière vous sera présentée sur les sigles figulins des poteries trouvées à Juslenville. Je ne crois pas déflorer le sujet en notant ici les marques dont la lecture offre le moins de difficultés : AMATVS (?) — ATT...FE — BIGA.FEC — CARATILLI — CATVS.F — CATVS — CAT...F — CAVANNVS — COSILVS — ERICI.M — GINVS.F — IMA...F (?) — LIPVCA.F — MONTANI.O — MONTANI — MVCCALA.F — OCCISO — REMIC.F — TOCCA.F — VIREC.F (?).

On a recueilli un grand nombre de fragments de patères, parmi lesquels on en remarque un en terre très-fine, qui porte sur le bord extérieur huit caractères tracés à la pointe en écriture cursive. On peut lire LIBOLIKO en un seul mot ou le mot LIBO répété, mais avec le second B inachevé; c'était probablement le nom du propriétaire du vase (Pl. VII, fig. 1).

Le cas s'est présenté deux fois que d'autres vases, une patelle et une olla, avaient été mis en terre, placés sur une patère.

2° Cinq patères rondes, dont une à bord renversé chargé de feuilles de lotus (Pl. VI, fig. 5) : les poteries qui portent cet ornement sont en général en terre très-fine, et constituaient des objets de luxe. Celle-ci porte la marque AMMIVS (?); une autre COBUNA.FE; je ne puis lire les trois qui restent.

3° Dix-sept patelles rondes, variant pour la grandeur entre 8 1/2 centimètres et 14 centimètres de diamètre d'ouverture. Six sont bilobées : les deux plus remarquables présentent, l'une un bord renversé orné de feuilles de lotus (Pl. VI, fig. 1), l'autre un

bord renversé avec deux petites anses, et portant sur le fond une rosace (Pl. IX, fig. 3); les vases avec anses sont fort rares. Il est à noter que les patelles à bord renversé sont moins communes que les autres et paraissent avoir aussi été des objets de luxe chez les Romains; on en a ramassé à Juslenville un fragment qui est sans analogue dans notre Musée pour la finesse et la dureté de la terre, la beauté et le brillant de la couverte; c'est probablement là de la véritable terre de Samos, et on peut croire qu'il avait été importé d'Italie ou d'Espagne, où existaient du temps des Romains, les fabriques de vases en terre Samienne d'Arezzo, de Sagonte, etc. Presque toutes ces patelles présentent au fond intérieur, un petit cercle tantôt isolé, tantôt accompagné d'un sigle; parmi ceux-ci on distingue : OCISO.F — ƎVCCA.M — ...RINI.M.

4° Quatorze patelles tronconiques, ayant de 8 1/2 à 12 centim. de diamètre à leur bord. Une de ces patelles, malheureusement fort ébrêchée, présente un bord renversé orné de feuilles de lotus ; c'est le seul spécimen de cette forme que l'on possède au musée. (Pl. V, fig. 4). Notons le sigle très-remarquable ARVERNICI qu'on lit sur un autre de ces vases.

5° Deux patines rondes, dont l'une mesure 19 centim., l'autre 14 centim. de diamètre à l'ouverture ; les flancs extérieurs de la première sont ornés de bas-reliefs représentant un lion courant entre deux colonnettes ; ce sujet se reproduit quatre fois sur la circonférence du vase, séparé par un médaillon où figure une tête d'homme assez grossière. Ce bas-relief se déroule entre deux guirlandes dont la supérieure est formée d'une série d'oves, celle d'en bas d'un ornement grec. (Pl. IX, fig. 2). Ce magnifique vase, trouvé en quatre fragments a pu être parfaitement reconstitué; la position des fragments, quand on les a recueillis, prouve que cette patine renversée couvrait une paterre en terre rouge.

La seconde de ces patines portait également un sujet où l'on distingue aussi une série d'oves, et une suite d'animaux

séparés par une espèce de fleur ; on n'y voit aucune trace de médaillon. La disparition de ces bas-reliefs est presque complète; il ne reste à la place où ils se trouvaient qu'un contour plus ou moins accusé par l'absence de couverte ; cette circonstance semble venir à l'appui de l'opinion déjà émise que les feuilles de lotus sur les bords des vases se faisaient à la barbotine de la même manière que les sujets en sucre représentés sur certaines pâtisseries modernes. Cependant depuis que l'on a trouvé des moules au moyen desquels on fabriquait les poteries, cette hypothèse est difficile à soutenir pour les reliefs à l'extérieur des bols. Les deux procédés étaient, parait-il, employés simultanément. Les fragments de ces sortes de vases sont assez communs ; on en rencontre dans presque toutes les fouilles ; mais ceux que l'on a pu reconstituer en entier sont fort rares (1).

Terre blanche ou grise, sans couverte.

1° Dix-huit épichysis mesurant entre 31 et 18 centim. de hauteur ; la terre en est fine, lisse et polie, sauf deux qui sont faites avec une terre rose, mais que nous comptons avec les autres épichysis pour ne pas les séparer de ce type. Toutes sont différentes de forme, avec des goulots plus ou moins longs, à une, deux ou trois phalanges, des ventres plus ou moins renflés, des bases plus ou moins larges, etc. La plus haute de toutes est celle qui a la base la plus étroite, et l'on se demande comment on pouvait se servir de ce vase sans le renverser ; deux de ces épichysis sont munies de deux anses ; les autres n'en ont qu'une. Elles étaient probablement destinées à contenir des boissons.

2° Deux tèles mesurant 22 centim. de diamètre à l'orifice, et

(1) DE BAST, *antiquités de la Flandre*, en cite ; DE RENESSE, vente de 1864, 2e partie, p. 21, nos 284, 285, 295 ; *Catalogue du Musée Roy. d'antiquités de Bruxelles*, p. 175.

munies d'un déversoir; la terre qui les compose est à peu près de la même nature que celle des épichysis, peut-être un peu moins fine.

3° Neuf plateaux à bords verticaux en terre grise, mesurant entre 22 et 12 centim. de diamètre. La forme et la matière de ces plateaux sont extrêmement grossières et l'on peut croire qu'ils étaient fabriqués sur les lieux mêmes ; c'est l'avis de M. de Thier qui pense avoir trouvé à Juslenville les traces d'un four à cuire des poteries.

4° Il en est de même de six urnes en terre grossière grisâtre, mesurant 10 à 15 centim. de hauteur, 11 à 16 centim. de diamètre à l'orifice, y compris un petit rebord plat. La matière de ces vases ressemble beaucoup à la composition avec laquelle on fait de nos jours les vases appelés pots en pierre, sauf qu'ils n'ont pas de vernis ; c'étaient probablement des ustensiles de cuisine, servant à mettre de la graisse, de l'huile, etc.; il est possible aussi qu'elles appartenaient au mobilier funèbre dont on se servait au repas des funérailles. L'une d'elles contenait les débris de son couvercle.

5° Deux petites urnes en terre jaunâtre, fine et lisse, à flancs rebondis, fort gracieuses de forme.

6° Huit perles en terre cuite, couvertes d'un vernis et ornées de rainures parallèles à leur axe. On suppose que ces perles, trop grosses et trop pesantes pour avoir servi de collier, ornaient les victimes destinées aux sacrifices [1]. (Pl. VI fig. 4).

7° Deux statuettes en terre blanche faites et peut-être cuites dans des moules fermés; cette terre diffère essentiellement de celle qui a servi à faire les différentes poteries énumérées ci-dessus; elle est très-fine et a la blancheur du papier; c'est peut-être du plâtre et, dans ce cas, les statuettes n'auraient pas été soumises à la cuisson. Elles représentent toutes deux une femme assise et drapée, la tête couverte d'une coiffure, consis-

(1) *Bull. des Com. roy. d'art et d'arch.*, t. VIII, p. 113.

tant en un voile qui retombe sur les épaules et lui forme une espèce de pélerine. Dans chacune des deux mains appuyées sur les genoux, elle tient un objet rond; la plus grande des deux statuettes diffère seulement de l'autre en ce que le personnage qu'elle représente a sur les genoux un chien couché. Toutes deux sont creuses à l'intérieur et munies d'une base carrée (Planche photographiée).

La ressemblance qu'elles offrent avec celles que l'on a trouvées en France peut faire supposer qu'elles proviennent de la fabrique découverte dans le département de l'Allier ([1]).

Toutes ces statuettes sont probablement des Lares ou Pénates, quelques fois des génies ou des divinités topiques; cette dernière supposition est moins probable cependant puisque, moulées, on les fabriquait en grand nombre, ce qui suppose un emploi vulgaire et en quelque sorte banal, excluant la *spécialité*, caractère essentiel des divinités topiques d'un lieu déterminé. Remarquons toutefois que le chien est l'emblème de notre déesse Nehalennia (Zélandaise) ([2]).

Terre blanche, noire ou rouge à couverte noire ou grise.

1° Deux urnes en terre noire, fine, terne, à ventres rebondis sans rebords; elles mesurent toutes deux 11 cent. de hauteur; l'une d'elles porte en guise de borbure à la circonférence extérieure près de l'orifice, une série de petites stries verticales placées à distances égales.

([1]) Edm. Tudot, *Collection de figurines en argile*, etc. in-4°. Paris, 1860.
([2]) *Catalogue du Musée de Bruxelles*, § 10, p. 170, 2e édit.
Un détail important nous avait échappé lorsque nous parlions dans notre premier rapport de la Vénus Anadyomène trouvée dans la parcelle n° 757; c'est qu'elle tient dans sa main droite un objet très-vaguement marqué mais qui paraît être rond; c'est probablement le miroir avec lequel cette déesse est ordinairement représentée (Winckelmann, ouvrage cité p. 116, n° 548). La gravure que l'on en a donnée n'étant pas satisfaisante, une photographie destinée à la remplacer, en a é faite par ordre de la Société.

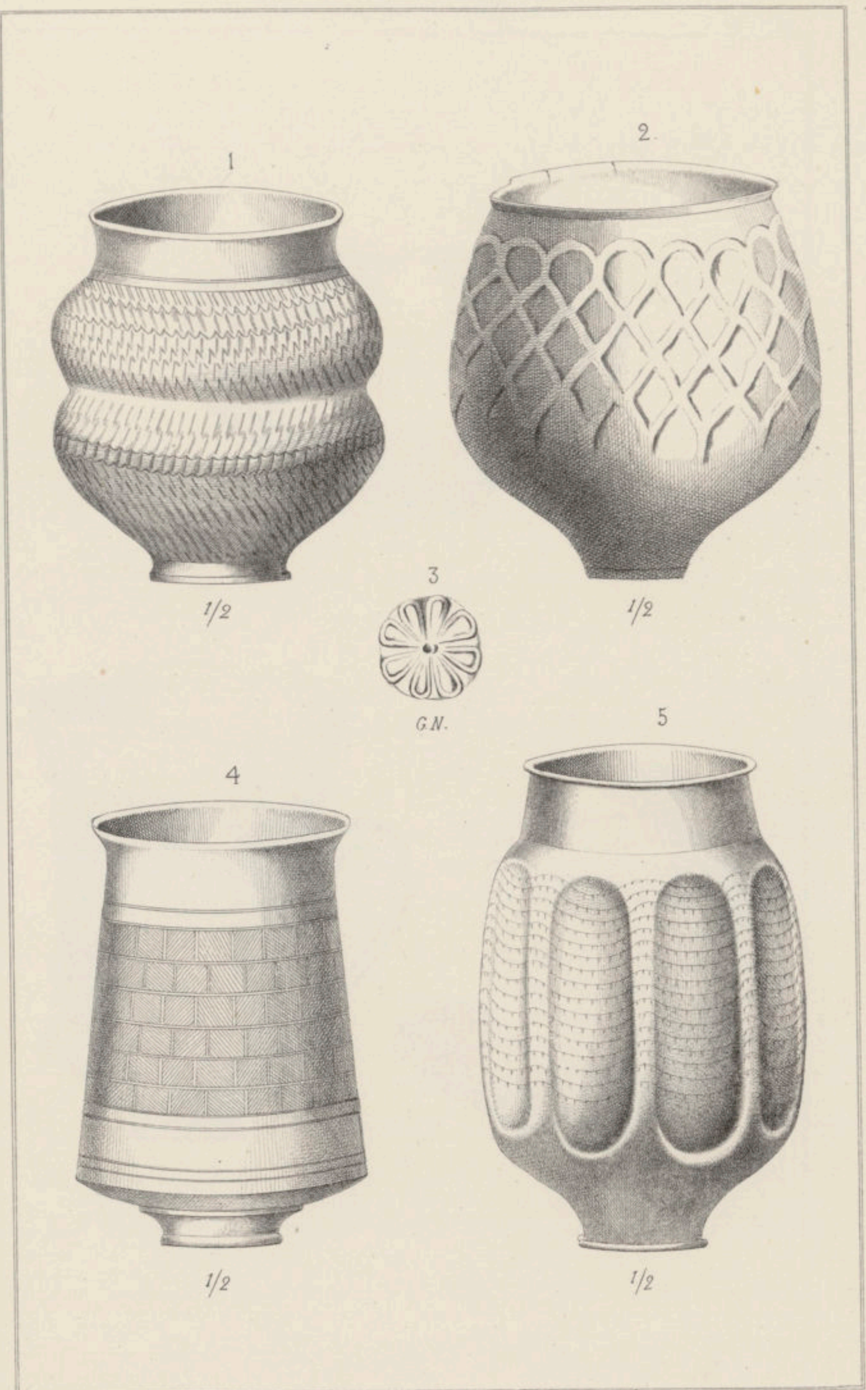
2° Dix-huit *olla* en terre blanche et couverte noire, terne, sauf deux spécimens où la couverte est luisante et glacée, et un troisième dont la terre est rougeâtre. Elles mesurent de 5 à 13 cent. de hauteur, et de 4 à 8 centim. de diamètre. Douze de ces ollas ont les flancs presque droits, s'inclinant légèrement vers l'intérieur à mesure qu'ils s'approchent de l'orifice, et sont dépourvus de bords; les autres, à flancs rebondis, sont munis d'un bord recourbé. On remarque parmi les premières, un vase qui porte sur le flanc en guise d'ornements, deux guirlandes consistant en deux cordons entrelacés et quelques figures tracées en blanc au pinceau; ces figures isolées ressemblent parfaitement à des E majuscules du caractère appelé ronde. Trois autres présentent des guillochis plus ou moins compliqués tels que ceux qui sont représentés à la planche IV, fig. 3 [1]. Deux enfin, très-fragmentés offrent en bas-relief des chasses d'animaux sauvages. (Pl. V, fig. 1 et Pl. VII, fig. 3).

3° Neuf vases de formes diverses, sortant tout-à-fait des types ordinaires; comme il serait fort difficile d'en donner une description satisfaisante, la Société les a fait reproduire par la gravure (Pl. X, fig. 1, 2, 4 et 5, Pl. XI). Six d'entre eux sont en terre blanche très-fine à couverte noire; un autre (Pl. IX, fig. 4) est formé d'une terre rougeâtre, presque rose et porte également une couverte noire, très-fine aussi, à couverte terne; la forme de ce vase semble se rapporter plutôt à l'époque franque qu'à l'époque gallo-romaine ; un autre encore (Pl. VI, fig. 3) est en terre grise, à peu près de la même nature que les vases n° 4 mentionnés sous le titre *terre blanche ou grise, sans couverte*.

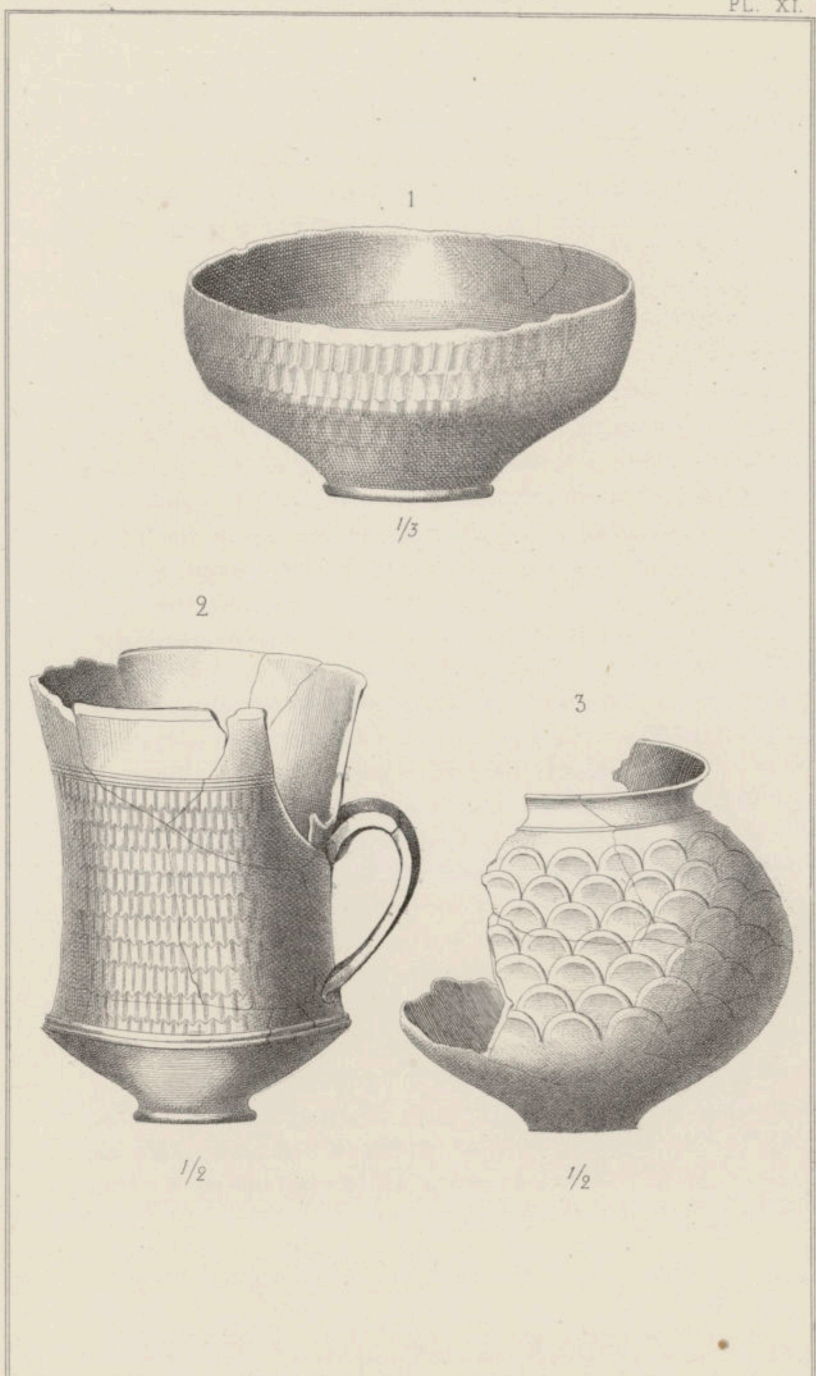
Objets en pierre.

Il me reste à mentionner deux objets qui sont de nature à exciter, au plus haut point, la curiosité des archéologues, non

[1] Voir le premier Rapport.



Del. et Lith. A. Bindels.



Del. et Lith. A. Bindels.

pour les renseignements nouveaux qu'ils pourraient donner au point de vue historique, mais à cause de leur extrême rareté.

1° On se souvient que Hubert Hardy ramassa avant l'année 1851 une pierre brute sur laquelle était tracée à la pointe l'inscription incomplète VIIRVIICCO, pierre qui fut ensuite achetée par M. de Thier et offerte au Musée de Liége. Il eut été extrêment précieux pour nous de retrouver le complément de cette inscription qui, dans l'état où elle se trouve, n'a aucune signification. L'attention de M. de Limbourg avait été particulièrement attirée sur ce point et toutes les pierres qui ont été déterrées furent de sa part l'objet d'une vérification scrupuleuse ; toutefois il restait peu d'espoir de rien découvrir ; le fragment du Musée avait fait partie du couvercle d'une tombe ; or, comme on l'a vu plus haut, à peu près tous ces couvercles avaient été arrachés précédemment et, suivant la coutume des cultivateurs , jetés hors du champ, puis emportés et brisés pour remplir les ornières des chemins.

Quelles ne furent pas notre suprise et notre joie, lorsque M. de Limbourg nous fit savoir le 28 octobre que deux nouvelles pierres à inscription venaient d'être découvertes! Suivant les renseignements que nous avons reçus, elle ne se trouvaient pas ensemble ; l'une d'elle gisait dans une tombe dont elle avait formé le couvercle et qui contenait en outre une petite épichysis à bec, deux patelles en terre rouge et deux monnaies (les n°s 17 et 18). Aucune des deux n'appartient à l'inscription de Verveccus ; elles n'appartiennent même pas l'une à l'autre ; en effet et d'abord, les deux fragments ne s'adaptent pas l'un à l'autre; ensuite, les caractères qui, d'un côté, ont été péniblement et à plusieurs reprises marqués avec un outil émoussé, se voient, de l'autre gravés d'un seul trait par une main ferme avec un instrument aigu et tranchant. Malheureusement, comme la première, les deux nouvelles inscriptions sont très-incomplètes ; de plus, la nature des pierres, brutes, inégales, raboteuses, éclatées en certains endroits, laissent à peine deviner ce qui y

était inscrit. On y distingue toutefois assez pour pouvoir certifier que nous possédons le commencement d'une inscription et la fin d'une autre (Pl. XII, fig. 1(et 2). Celle-là se reconnaît à une croix pattée qui se trouve en tête ([1]) et par les lettres D M (*Diis manibus)* que l'on voit dessous : puis des traces de caractères insaisissables. Celle-ci, plus grande, laisse lire ce qui suit :

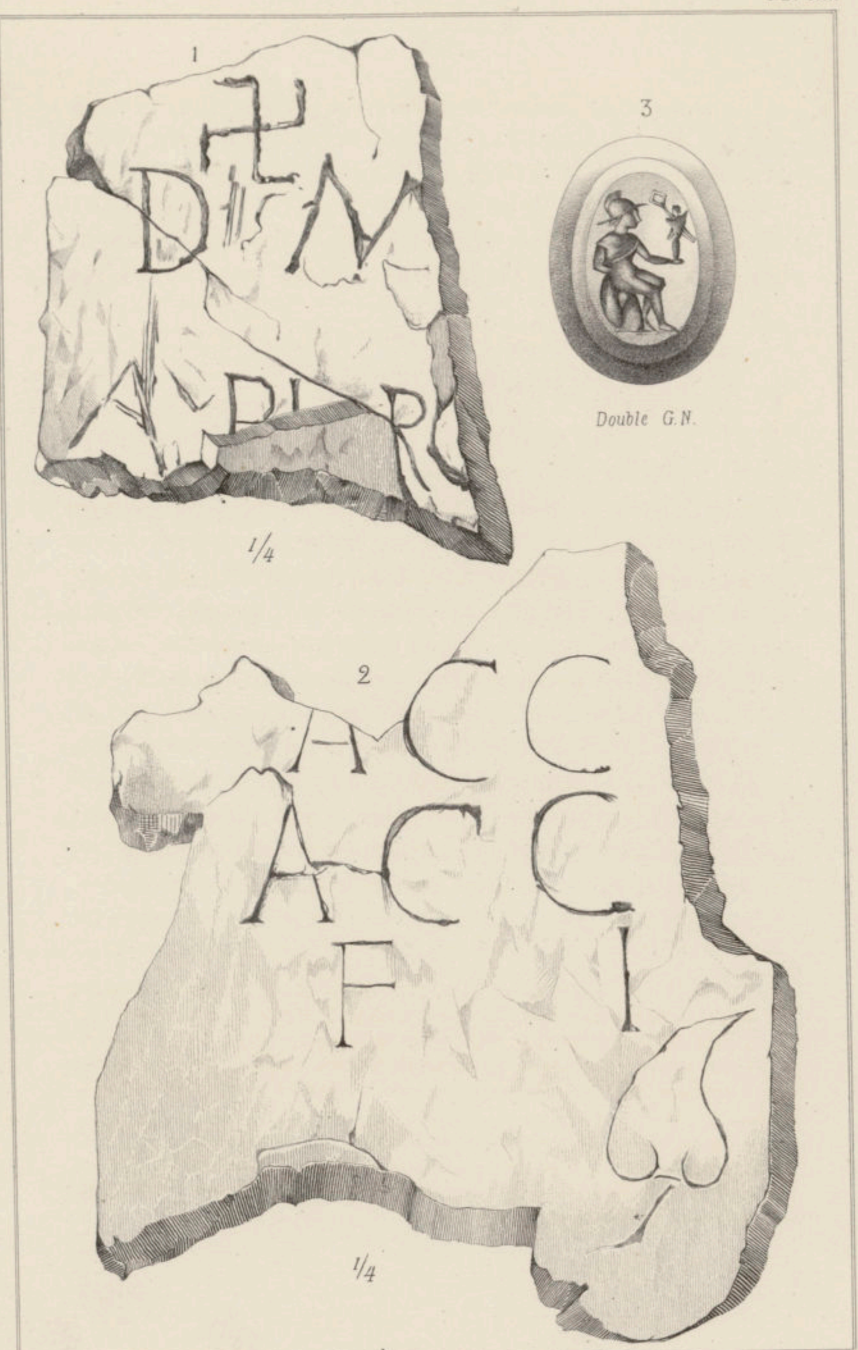
ACC . . .
ACC . . .
F I (*fieri jussit*).

Une feuille de lotus, tracée sous la lettre I, un peu à droite, indique la fin de cette inscription, comme la croix pattée indique le commencement de l'autre. Il est inutile de se livrer à des conjectures qui ne peuvent être appuyées sur rien de certain. En attendant que l'on puisse, au moyen de l'analogie, arriver à un résultat satisfaisant, il faut se contenter de deviner ; ce qui jusqu'aujourd'hui paraît le plus probable, est que ACC . . . ACC . . . (*Accius Accii* ?) indiquent des noms propres ([2]).

2° J'examinais, il y a quelques jours, la collection d'antiquités de Juslenville en compagnie de M. Alexandre et d'autres personnes, et je prenais des notes pour la rédaction du Rapport que j'ai l'honneur de vous lire, lorsque notre attention se porta sur les masses de fer, formées pour la plupart de clous oxydés, et recueillies en grande quantité dans les sépultures. Sachant

(1) La croix pattée en forme de Tace, lettre de l'alphabet phénicien, se trouve sur plusieurs monuments Romains. Raoul-Rochette, *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, les *Jahrbücher des Vereins von alterthums freunden im Rheinlande*, M. de Mertillet ; *le signe de la croix avant le christianisme*, ont reproduit différents signes semblables qui n'ont pas par eux-mêmes la valeur d'un indice de christianisme.

(2) Les fouilles de Juslenville ont eu les honneurs de la mystification : un jour M. de Limbourg, allant inspecter les travaux dans le terrain Lejeune, trouva, sur une pierre placée en évidence et qui ne portait rien la veille, l'inscription suivante habilement tracée : IVLIANIVILLA.



Double G. N.

Del. et Lith. A. Bindels.

qu'une bague en cuivre portant une inscription qui, quoique parfaitement lisible, est restée inexplicable jusqu'aujourd'hui ([3]), avait été trouvée dans un amas semblable, j'engageai notre confrère à faire subir, par acquit de conscience, à toutes nos ferrailles, l'opération du lavage. Je n'avais pas achevé mon exhortation, que M. Alexandre, brisant entre ses doigts un amalgame de rouille, vit apparaître une pierre ovale noirâtre, opaque, avec une couche laiteuse transparente, qui, dégagée de son alvéole, se trouva être un jaspe-calcédoine gravé en intaille, parfaitement conservé (Pl. XII, fig. 3). Une trace de monture en fer disparut dans l'opération. Après un succès aussi inespéré, toutes les agglomérations de fer furent immédiatement soumises à un examen minutieux ; mais elles ne fournirent plus rien qu'une fibule.

Le sujet que représente notre intaille est une divinité assise, appuyée sur un bouclier, la tête armée d'un casque ; de la main gauche, elle semble retenir une pique placée entre ses jambes; sur la droite étendue, s'élève une petite statuette tenant une couronne. Ce sujet, qui se voit aussi sur certaines monnaies romaines, a été remarqué sur d'autres pierres ([1]) ; il est connu sous le nom de *Rome nicéphore* ([2]).

Cette pierre n'a rien de remarquable sous le rapport de l'art ; mais elle est pour nous extrêmement précieuse parce que c'est la seule à votre connaissance, qui jusqu'ici ait été trouvée dans notre province.

Telle est, Messieurs, la liste aussi complète et exacte que possible des objets recueillis à Juslenville dans le terrain Lejeune, parcelle n° 758 du cadastre. En voyant ce que nous y avons glané,

(1) V. *Bull. des Comm. royales d'art et d'archéol.* t. VII, p. 54.

(2) DE CRASSIER, *Descriptio brevis gemmarum*, etc. Leodii, 1740, p. 63 ; WINCKELMANN, ouvrage cité, p. 430, nos 144 et 145. Ce dernier auteur, p. 64, n° 203, cite aussi une Minerve représentée de la même façon avec une victoire sur la main.

on se demande ce que devait être la moisson ; mais les regrets sont inutiles et nous devons déjà nous estimer heureux du résultat obtenu. Tout n'est pas dit d'ailleurs pour le cimetière ; les parcelles n°s 759, 760^{a} et 762^{c} attendent encore des explorations qui, grâce au subside de 500 francs que le gouvernement a bien voulu nous accorder pour cet objet, pourront se faire aussitôt que la culture des terres le permettra.

Les fouilles dirigées avec un dévouement et un zèle au-dessus de tout éloge par M. Phil. de Limbourg, ont été terminées dans la parcelle n° 758, le 6 février 1869. M. Grandgagnage, président de la Société, M. le baron de Sélys, vice-président, M. Alexandre, conservateur du Musée, M. Noppius, architecte de la province et d'autres membres de l'Institut, se sont à différentes fois, rendus à Juslenville pendant les travaux.

Liége, le 1er juillet 1869.





253

Notes archéologiques

Les antiquités en bronze que l'on trouve en Danemark offrent tant de ressemblance avec celles que l'on trouve dans les îles britanniques, en France et en autres pays, jadis habités par la race si connue et si profondément inscrite dans l'histoire que la race celte qu'il faut les regarder comme ouvrages d'un peuple apparenté à celui qui jadis habitait la Gaule etc — (Munch t. 1 p. 5).

Les Celtes se servaient d'armes de bronze avant jusqu'à J.C —

Les Germains au contraire sont regardés comme ayant usé du fer depuis qu'ils sont connus dans l'histoire.

Ainsi les objets en bronze trouvés en Danemark, l'Allemagne méridionale, Germanie, Grande Bretagne et France doivent être attribués à divers rameaux celtiques qui habitaient ces contrées.

En Norvège, on a aussi trouvé d'objets en bronze, mais ces objets en peu — ce qui fait supposer qu'elle n'a point été habitée par des Celtes. Ces rares objets provienne sans doute du commerce de Norvège par des tumulus ou plutôt des [illegible] naufragés peut-être de Celtes.

Comme les migrations vers l'Europe ont eu lieu de l'Est à l'ouest, c'est à dire de l'Asie le grand berceau du genre humain, il ne faut pas chercher la patrie de la race germanique primitive ailleurs qu'à l'Orient probablement dans l'intérieur de la Russie actuelle — près du Wolga et de l'Oural (Munch — t. 7.)



Les envois d'antiquités au musée de Copenhague se sont élevés cette année à 160, lesquels ont été rangés sous 990 numéros. La 1re année (1817) le musée n'avait reçu que 18 envois.

M. Thomsen reçoit souvent des paysans qui lui apportent des objets concernant l'histoire naturelle. Il ne les renvoie pas brusquement — Il leur demande si ce qu'ils lui présentent a été fait par Dieu ou par l'homme — "Par Dieu" répondent-ils, alors il leur dit qu'il ne peut recevoir et acheter que des objets faits par l'homme et il les renvoie au musée d'histoire naturelle —

Worsaae.

M. Thomsen prétend que l'âge de pierre et l'âge de bronze sont antéhistoriques, et que par conséquent il faut procéder avec eux le plus largement possible.

Il insiste pour que l'on attribue à une autre race d'hommes l'âge de bronze attendu la petitesse de la main, que supposait la poignée des glaives en bronze. — C'est la même main que chez les Indous.

On a envoyé d'Allemagne un vase en or, forme cornet — On peut d'une part que c'était peut être un casque — d'autres un vase à sacrifices; il est certain qu'il a les mêmes ornementations que certains autres vases en or battu que l'on suppose avoir eu la même destination. Ils servaient

dans l'âge de bronze à recevoir le
sang des victimes — On a trouvé
un objet de même forme à Poitiers
Les archéologues de l'endroit le disent
venu de Crimée, d'autres de Corinthe —
C'est très fort —

M. Worsaae a publié sa réponse à M. Steenstrup sur l'âge du fer — Ce livre très faible. — M. Herbst se prétend plus convaincu que jamais que M. W. a tort. Il se propose de prendre la plume lui-même si M. Steenstrup tarde trop à répondre.

— M. Steenstrup se plaint de ce qu'au musée on n'a pas laissé les objets trouvés ensemble dans le même cadre — Il n'y a que 99 exceptions dues à MM. Herbst et Strunk — M. Thomsen procède par périodes larges dans l'incertitude des accidents et M. W. en profite pour attribuer à un âge plus moderne les belles choses tandis que M. Steenstrup prétend le contraire et dit que si l'on suivait les idées on trouverait probablement de fort belles choses mêlées aux plus rudes.

— M. Herbst le premier a découvert le double âge du fer. Il a trouvé des ruines du double âge du fer — des antiquités du fer.

— M. Thomsen est très inquiet de l'organisation dans ceux, de musée etc. qu'il ne explique pas ses systèmes.

— Une paroisse de Jylland a envoyé sa carte; dans cette seule paroisse 170 tumulus ont été trouvés.



264

Deux paroisses de Jutland du côté de Ribe — ont envoyé leurs cartes archéologiques, et elles renferment entre elles deux près de 350 tumulus (170 Macunne) presque tous de l'âge de bronze — quelle mine de fouilles !

Il vient de paraître à Gefle un petit ouvrage de M. Wiberg — sur les antiquités romaines dans le Nord (Norrland ?) Son but est de montrer la direction du commerce romain vers le nord.

Tegn, som i det antiquarisk-topographiske Archiv ere anvendte ved Udfyldning af antiquariske Kort over Danmark:

angiver en mindre Höi, der kan antages opført af Menneskehænder.

en större do.

en Höi, om hvis Fod der er en Steensætning.

en Höi, paa hvis Top der er en Steensætning.

langstrakte Höie med Steensætninger /: Langdysser :/.

Steensætninger paa slet Mark. Ved Afsætningen af saadanne paa Kortet er Stenenes Orden angivet, og brugt som Mærke for opreist staaende Stene, derimod for alle liggende Stene.

en Skandse.

et Voldsted. } Formen af disse Tegn retter sig efter Voldstedets Grundplan.

et Voldsted med Grav om. }

en Ruin over Jorden.

Ruiner af Bygninger under Jorden. Saavidt muligt retter dette Tegn sig i Form efter Grundplanen af Ruinerne.

angiver de Steder, hvor der er fundet Oldsager af Steen. Hvor dette er en Höi med Steensætning ovenpaa, er Tegnet altsaa:

angiver de Steder, hvor der er fundet Sværd, Dolke, Öxer, Knive o.d. af Bronce. Altsaa ved en Höi:

angiver de Steder hvor der er fundet Oldsager af Jern, Sölv eller Glas. Altsaa ved en Höi:

angiver Leiet af udtörrede Vande eller de Spor af dem, man kan forfölge. Paa samme Maade er der med Puncter afsat Mærker for nu bortförte eller ödelagte Oldtidsminder, hvis forrige Beliggenhed nöie kjendes. Altsaa for en bortfört Höi: , for en bortfört Steensætning: o.s.f.

Ved Udfyldelsen af antiquariske Sognekort for undertegnede Archiv maa det ansees for önskeligt at de i omstaaende Schema anförte Tegn og ikke andre anvendes, for at derved en for det hele Formaals Fremme nödvendig Eensartethed kan opnaaes. Foruden Oltidsmindernes Ansættelse paa Kortene önskes derhos skriftlig Meddelelse om:

a. Oldtidsmindernes Navne, forsaavidt saadanne haves,
b. de til Höie eller andre Steder i Sognet knyttede Sagn,
c. hvilke Oldsager der ere fundne i allerede undersögte Höie,
d. Beskaffenheden og Udseendet af mærkelige og særegne Mindesmærker,
e. Navne paa Agre, Kjær og Skove, – og
f. synlige eller med Rimelighed formodede Terrainforandringer.

Det kgl. oldnordiske Museums antiquarisk-topographiske Archiv i Kjöbenhavn.

Tegn, som i det antiquarisk-topographiske Archiv ere anvendte ved Udfyldning af antiquariske Kort over Danmark:

angiver en mindre Höi, der kan antages opført af Menneskehænder.

en större d°.

en Höi, om hvis Fod der er en Steensætning.

en Höi, paa hvis Top der er en Steensætning.

langstrakte Höie med Steensætninger (: Langdysser :).

Steensætninger paa slet Mark. Ved Afsætningen af saadanne paa Kortet er Stenenes Orden angivet, og brugt som Mærke for opreist staaende Stene, derimod for alle liggende Stene.

en Skandse.

et Voldsted.
et Voldsted med Grav om.
} Formen af disse Tegn retter sig efter Voldstedets Grundplan.

en Ruin over Jorden.

Ruiner af Bygninger under Jorden. Saavidt muligt retter dette Tegn sig i Form efter Grundplanen af Ruinerne.

angiver de Steder, hvor der er fundet Oldsager af Steen. Hvor dette er en Höi med Steensætning ovenpaa, er Tegnet altsaa

angiver de Steder, hvor der er fundet Sværd, Dolke, Øxer, Knive o.d. af Bronce. Altsaa ved en Höi

angiver de Steder, hvor der er fundet Oldsager af Jern, Sölv eller Glas. Altsaa ved en Höi

angiver Leiet af udtörrede Vande eller de Spor af dem, man kan forfölge. Paa samme Maade er der med Puncter afsat Mærker for nu bortförte eller ödelagte Oldtidsminder, hvis forrige Beliggenhed nöie kjendes. Altsaa for en bortfört Höi, for en bortfört Steensætning o.s.f.

Ved Udfyldelsen af antiquariske Sognekort for undertegnede Archiv maa det ansees for önskeligt at de i omstaaende Schema anförte Tegn og ikke andre anvendes, for at derved en for det hele Formaals Fremme nödvendig Eensartethed kan opnaaes. Foruden Oltidsmindernes Ansættelse paa Kortene önskes derhos skriftlig Meddelelse om:

a. Oldtidsmindernes Navne, forsaavidt saadanne haves,
b. de til Höie eller andre Steder i Sognet knyttede Sagn,
c. hvilke Oldsager der ere fundne i allerede undersögte Höie,
d. Beskaffenheden og Udseendet af mærkelige og særegne Mindesmærker,
e. Navne paa Agre, Kjær og Skove, og
f. synlige eller med Rimelighed formodede Terrainforandringer.

Det kgl. oldnordiske Museums antiquarisk-topographiske Archiv i Kjöbenhavn.

Tegn, som i det antiquarisk-topographiske Archiv ere anvendte ved Udfyldning af antiquariske Kort over Danmark:

angiver en mindre Höi, der kan antages opfört af Menneskehænder.

en större d°.

en Höi, om hvis Fod der er en Steensætning.

en Höi, paa hvis Top der er en Steensætning.

langstrakte Höie med Steensætninger /: Langdysser :/.

Steensætninger paa slet Mark. Ved Afsætningen af saadanne paa Kortet er Stenenes Orden angivet, og brugt som Mærke for opreist staaende Stene, derimod for alle liggende Stene.

en Skandse.

et Voldsted. / et Voldsted med Grav om. — Formen af disse Tegn retter sig efter Voldstedets Grundplan.

en Ruin over Jorden.

Ruiner af Bygninger under Jorden. Saavidt muligt retter dette Tegn sig i Form efter Grundplanen af Ruinerne.

angiver de Steder, hvor der er fundet Oldsager af Steen. Hvor dette er en Höi med Steensætning ovenpaa, er Tegnet altsaa

angiver de Steder, hvor der er fundet Sværd, Dolke, Øxer, Knive o. d. af Bronce. Altsaa ved en Höi

angiver de Steder hvor der er fundet Oldsager af Jern, Sölv eller Glas. Altsaa ved en Höi

angiver Leiet af udtörrede Vande eller de Spor af dem, man kan forfölge. Paa samme Maade er der med Puncter afsat Mærker for nu bortförte eller ödelagte Oldtidsminder, hvis forrige Beliggenhed nöie kjendes. Altsaa for en bortfört Höi, for en bortfört Steensætning o. s. f.

Ved Udfyldelsen af antiquariske Sognekort for undertegnede Archiv maa det ansees for önskeligt at de i omstaaende Schema anförte Tegn og ikke andre anvendes, for at derved en for det hele Formaals Fremme nödvendig Eensartethed kan opnaaes. Foruden Oltidsmindernes Ansættelse paa Kortene önskes derhos skriftlig Meddelelse om:

a. Oldtidsmindernes Navne, forsaavidt saadanne haves,

b. de til Höie eller andre Steder i Sognet knyttede Sagn,

c. hvilke Oldsager der ere fundne i allerede undersögte Höie,

d. Beskaffenheden og Udseendet af mærkelige og særegne Mindesmærker,

e. Navne paa Agre, Kjær og Skove, - og

f. synlige eller med Rimelighed formodede Terrainforandringer.

Det kgl. oldnordiske Museums antiquarisk-topographiske Archiv i Kjöbenhavn.

268

Tegn, som i det antiquarisk-topographiske Archiv ere anvendte ved Udfyldning af antiquariske Kort over Danmark:

⌓ angiver en mindre Höi, der kan antages opført af Menneskehænder.

⌓ en større d°.

⌓ en Höi, om hvis Fod der er en Steensætning.

⌓ en Höi, paa hvis Top der er en Steensætning.

langstrakte Höie med Steensætninger :/: Langdysser :/.

Steensætninger paa slet Mark. Ved Afsætningen af saadanne paa Kortet er Stenenes Orden angivet, og ▲ brugt som Mærke for opreist staaende Stene, ○ derimod for alle liggende Stene.

en Skandse.

et Voldsted. } Formen af disse Tegn retter sig efter Voldstedets Grundplan.

et Voldsted med Grav om. }

en Ruin over Jorden.

Ruiner af Bygninger under Jorden. Saavidt muligt retter dette Tegn sig i Form efter Grundplanen af Ruinerne.

♀ angiver de Steder, hvor der er fundet Oldsager af Steen. Hvor dette er en Höi med Steensætning ovenpaa, er Tegnet altsaa

angiver de Steder, hvor der er fundet Sværd, Dolke, Øxer, Knive o.d. af Bronce. Altsaa ved en Höi

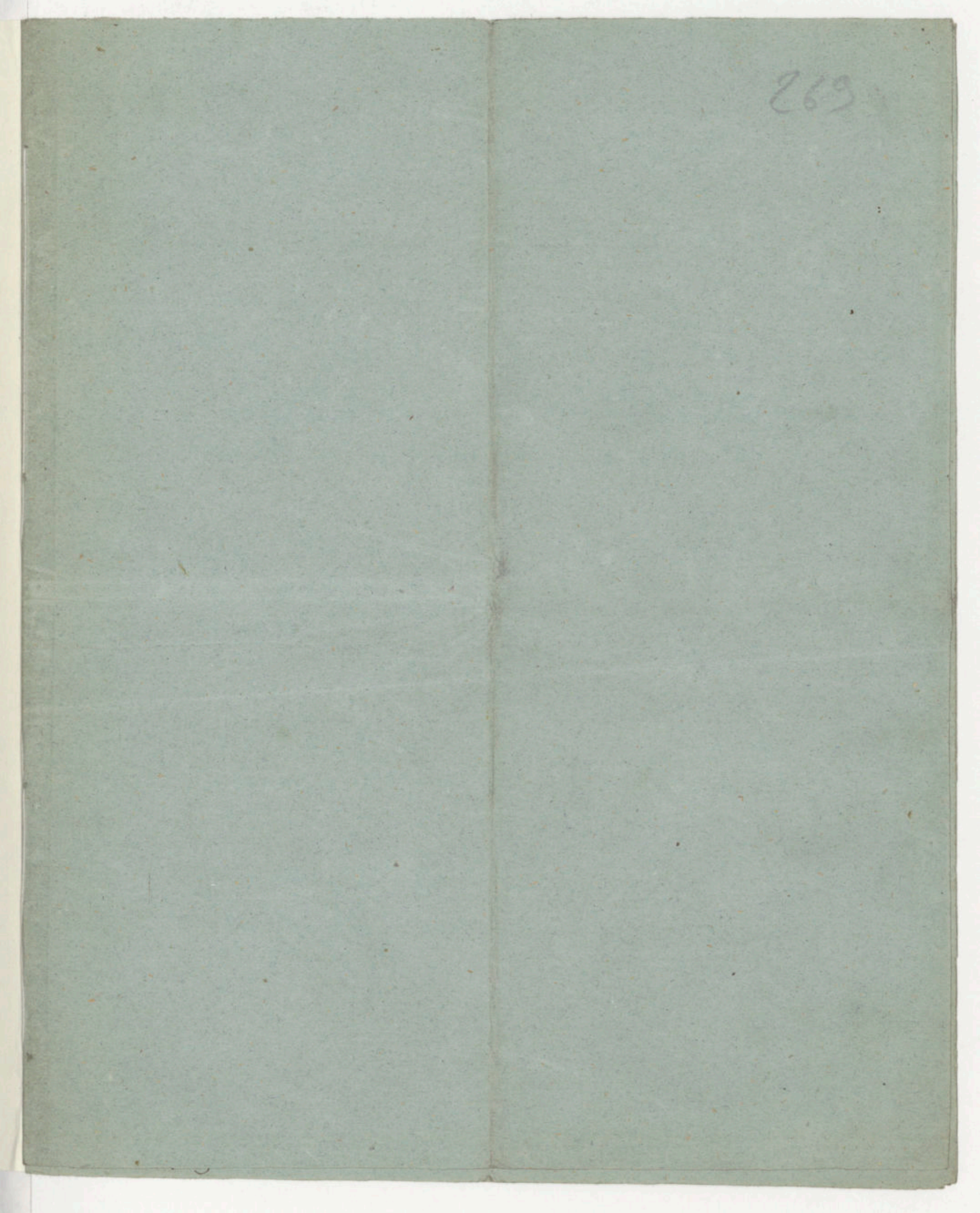
angiver de Steder, hvor der er fundet Oldsager af Jern, Sölv eller Glas. Altsaa ved en Höi

angiver Leiet af udtörrede Vande eller de Spor af dem, man kan forfölge. Paa samme Maade er der med Puncter afsat Mærker for nu bortförte eller ödelagte Oldtidsminder, hvis forrige Beliggenhed nöie kjendes. Altsaa for en bortfört Höi ⌓, for en bortfört Steensætning o.s.f.

Ved Udfyldelsen af antiquariske Sognekort for undertegnede Archiv maa det ansees for önskeligt at de i omstaaende Schema anförte Tegn og ikke andre anvendes, for at derved en for det hele Formaals Fremme nödvendig Eensartethed kan opnaaes. Foruden Oltidsmindernes Ansættelse paa Kortene önskes derhos skriftlig Meddelelse om:

a. Oldtidsmindernes Navne, forsaavidt saadanne haves,
b. de til Höie eller andre Steder i Sognet knyttede Sagn,
c. hvilke Oldsager der ere fundne i allerede undersögte Höie,
d. Beskaffenheden og Udseendet af mærkelige og særegne Mindesmærker,
e. Navne paa Agre, Kjær og Skove, – og
f. synlige eller med Rimelighed formodede Terrainforandringer.

Det kgl. oldnordiske Museums antiquarisk-topographiske Archiv i Kjöbenhavn.



Monsieur Duchesne de Bellecourt
Secretaire de Legation de France
à Copenhague.

De har önsket mig den Ære at ~~spørge~~ bede mig ~~om~~ meddele Dem (mine Anskuelser om de ~~franske~~ Museer for Oldsager (, som jeg paa min Reise ifjor har ~~haft Leilighed til at~~ seet i Frankrig. Denne Opfordring opfylder jeg med dobbelt Glæde, da jeg ikke alene veed, at det er en Sag, som virkelig interesserer Dem men da jeg tillige derved faaer en Leilighed til at bevidne Dem, hvor kjært det er mig, naar jeg paa nogen Maade kan komme til at yttre min Erkjendtlighed for Dem-formaaende Anbefalingsskrivelser til min nys endte (franske) Reise.

De fleste Oldsag-Museer i Europa have hidtil, som bekjendt, indskrænket sig til at omfatte ægyptiske, græske og romerske Oldsager, hvortil senest de mærkelige Sager fra Ninive har sluttet sig. I disse forskjellige Retninger staae ~~de franske~~ Museerne i Paris höit over min Roes.

Derimod har man ~~hidtil~~ forhen i en paafaldende Grad næsten i Europa forsömt at indsamle de i hvert Land ved opgravede Fortidslevninger, uagtet disse dog directe staae i den nöieste Forbindelse med ~~de europæiske~~ hvert af Folkefærds ældste Historie og gradevise Culturudvikling. I det Skrivets ...

2./

man ~~indsamlet~~ opbevarede enkelte (afsvarende) Stykker som Curiosa eller som Minder om betydende historiske ~~Tider~~ Personer i en forholdsvis tidlig Tid.

Først i dette Aarhundrede har man begyndt ~~for Aaraar [illegible] i Norden og i Tydskland~~ i forskjellige Lande at oprette virkelige Nationalmuseer, som udelukkende indbefatte de i hvert Land især ~~optagne~~ opgravede Oldsager. Man er allerede herved bleven istand til ikke alene at spore de enkelte Folkefærds tidligste Culturudvikling, men man er også ~~[illegible]~~ ad Sammenligningens Vei ~~at~~ kommen til ganske nye, mærkværdige Resultater om Europas første Bebyggelse, ja man synes mer og mer at kunne forfølge ~~[illegible]~~ de første Menneskestammers Fremtræden og Udbredelse ~~paa~~ over Jorden.

Erkjendelsen af ~~Overbevisningen om~~ Vigtigheden af ~~saadanne~~ disse Nationalmuseer, ~~som~~ der bl. A. især love (faa) uventede Oplysninger til de store mørke Tidsrum i Menneskeslægtens Historie, er derfor bleven mer og mer udbredt; ~~[illegible]~~ i det skandinaviske Norden er der alt Samlinger af nordiske Oldsager i Sverige (i Stokholm og Lund) i Norge (i Bergen og Christiania) og i Danmark (i Kjøbenhavn, Flensborg og Kiel) findes der ligeledes i Holland, ja i de tydske Lande gives der over ~~[illegible]~~ 80 forskjellige Nationalmuseer, som ~~[illegible]~~ nylig erholdt et Centralpunkt i Nürnberg, hvor der netop nu anlægges ~~oprettes~~ et Centralmuseum for de nationale Oldsager fra hele Tydskland.

I ~~Holland~~ de britiske ~~Lande~~ Riger er ~~[illegible]~~ Interessen (ligeledes) ~~mer og mer~~ i bestandig Tiltagende. Man havde samlet nogle

nale Oldsager ~~for Landet~~ enkeltvis i England, i Skotland og Irland under andre det store Brittiske Museum i London havde en egen Afdeling for de engelske nationale Oldsager. Men netop i de sidste Aar fandt Englænderne at det dog var Skyld og Skam(ene) at anvende saa store Summer paa at tilveiebringe Oldsager fra alle Verdens Egne, medens deres egne laae ganske forsømte og foragtede. Efter mange Debatter er der nu i det Brittiske Museum indrettet et eget Departement for de brittiske Oldsager.

Saavidt mine Erfaringer strække sig i Frankrig, har Interessen for Oldsager der hidtil, (ligesom forhen i det øvrige Europa,) nærmest holdt sig til de klassiske, især de græske og romerske Fortidsminder. Man har ikke endnu i Frankrig stiftet særegne Museer for nationale Oldsager, hverken i Landet selv, ~~ligesom man egentl~~ ~~i Paris som enkelte store samlede~~ ~~Oldsager~~, (men har i Regelen opstillet dem) men enten ~~udover de~~ efordi de udelukkende hidrøre fra Romernes Tid eller de idetmindste deels fordi man ~~udgiver~~ skjønt Oprindelse under de Grund, har antaget dem for at være romerske. I "Hotel Cluny" i ~~Paris~~ De galliske og saakaldte merovingiske eller frankiske Oldsager have ~~følgelig~~ spillet en meget underordnet Rolle. I Paris findes ~~vel~~ ikke i ~~findes vel~~ et saakaldet National-museum, men det indbefatter, vel at merke, navnlig ~~alle~~ Sager fra Middelalderen og ikkun særlig udelukkelig ~~fra~~ Gjenstande fra den ældre Tid hvilke sidste overhovedet ere en at betragte som tilfældige Forøgelser, der ligge udenfor Samlingens egentlige Plan. ~~Forresten~~ Endvidere seer man i Paris forskjellige nationale Oldsager adspredte i "Musée d'Artillerie" i "Cabinet des Medailles" i Louvreu o. fl. St., men aldrig vil man ~~forgjæves~~

4/ Blandt ~~Paris~~ de talrige ~~Kunstsamlinger~~ Museer og Forsamlinger [i Frankrigs Hovedstad] savnes ~~et historisk~~ en betydelig ~~fransk~~ ~~Nationalmuseum~~ Centralsamling for de ~~nationale~~ (franske) Oldsager ~~i Frankrig~~ ihvorvel der i Frankrig findes udmærkede Elementer til et saadant baade for Frankrig og det övrige Europa höist interessant Museum.

Efter de nationale Oldsager, som jeg har seet i Frankrig ✕ [og som jeg har kunnet sammenligne med de nationale Oldsager i en heel Deel af det övrige Europas Lande,] tör jeg med ~~fuldkommen~~ temmelig Sikkerhed ~~praktisk~~ angive ~~Omridsene~~ Hovedtrækkene for et fransk Nationalmuseums Omraade

Förste Afdeling ~~maatte~~ kunde komme til at indeholde [en höist mærkværdig Suite af] alle de raae Redskaber af Steen og Been, som findes ~~deels~~ enten i de saakaldte "dolmen" eller forresten i ~~Mosir~~ og omkring i ~~Landet~~ Frankrig, og som ere Vidner om en oldgammel, halvvild Befolkning, der [uden Kjendskab til Metal] ~~i den fjerneste Fortid eiegen af store Deel af Europa~~ beboede Frankrigs Kyster og Flodgebiter.

Anden Afdeling vilde komme til at indbefatte den store Mængde Vaaben ~~og~~ Redskaber og Smykker etc. af Bronce, som opspares rundtom i Frankrig, og som godtgjöre, hvorledes [eller galliske] nyere og mer dannede (keltiske) Folkefærd med Kjendskab til Metal, skjönt endnu ikke til Jern, som indvandrede og hurtigt & lidt efter lidt grundlagde den förste Cultur i Landet.

Tredie Afdeling maatte vise, hvorledes den græske Cultur fra Marseille af udbredte sin Indflydelse længer mod Norden [paa de galliske Folk], indtil den romerske Cultur omsider tog Herredömmet i hele Gallien. Denne Afdeling vilde saaledes H.A. omfatte alle de [i Frankrig fundne] græske og romerske Oldsager.

Fjerde Afdeling skulde afspeile den nyere Cultur, [der med Kjendskab til Jernet og det Brug] som Frankerne i Forening med de tiloversblevne Galliere udviklede paa Ruinerne af

272

det undergaaede romerske Herredømme;
~~Ved~~ denne Afdeling som saaledes slut at
indeholde de sidste ~~ældste~~ hedenske og
de første christelige Oldsager.
Ved ~~Igjennem~~ den femte og de følgende
Afdelinger vilde man da komme
til videre at forfølge det franske
Folks ~~Udvikling~~ Fremgang gjennem ~~det~~ Min-
desmærkerne fra Middelalderen som
nødvendig maatte slutte sig til Old-
sagerne fra den ældre Tid. Thi
et virkeligt Nationalmuseum maatte kunne
give Beskueren et levende Billede
af det franske Folks Udvikling
fra de ældste Tider til henimod
vor Dage!

Som sagt, Elementerne til en
slig Samling ere virkelig ~~alt~~ tilstede i Frankrig.
~~ja selv i Paris. Man samle kun først~~
~~de i Frankrig fundne Oldsager,~~ som alt
nu opbevares i Cabinet des Medailles
i Musée d'Artillerie, i Louvren, i ~~[illegible]~~ i
Hotel Cluny, og man vil dog ~~[illegible]~~ have
en god Begyndelse, ~~til et Natio-~~
~~nalmuseum~~ som ~~ikke~~ visselig snart
vil bære rige Frugter. Det vil da
neppe være saa let kunne skee, at franske
nationale Oldsager vandre ud af
Landet, fordi der i Frankrig ikke
findes et eneste Centralmuseum for
Landets egne Oldsager. Jeg har
~~selv~~ i Paris ~~Frankrig~~ indkjøbt Levninger
af høist interessante Fund af galliske Bron-
cesager, som var adsplittede fordi
intet af ~~de udvalgte~~ Paris's ~~Samlinger~~ Museer
følge sin Plan, kunde kjøbe dem
og jeg har bestilt i England saavel
hos Private, som i det Brittiske
Museum, seet de ~~[illegible]~~ [illegible]

Det er (i denne Henseende) tilvisse nødvendigt at
bevare Provindssamlingerne deres
Fordele eller væsentlige Noget
af deres Indhold. Det er [illegible]
af Vigtighed, at hver Provinds
kan oprette Samlinger af Old-
sager, der er eiendommelige
for Provindsen. Man bør dog kun
arbeide hen paa, at der i
Paris kan blive dannet en
Centralsamling, hvori efter-
haanden de fra ~~alle~~ de forskjellige
Provindser eiendommelige Old-
sager kunne blive representerede og hvori man saaledes
tydelig ~~klart~~ vil kunne forfølge de
de store, almindelige Resultater,
som fremgaae af de mange en-
keltstaaende Iagttagelser i Provindserne.
Dannelsen af et sligt Central-
museum vilde ~~da~~ langtfra være saa vanskeligt
som det ved første Øiekast skulde
synes. Man samle kun i Paris
først samtlige

6/ 2.

Broncesværd og andre Vaaben af Bronce, fundne i Frankrig, dels af lignende Aarsager vare ~~bragte~~ sendte over Canalen. ~~ud af Landet. Det forekommer mig at være paa høi Tid at man i Frankrig skulde komme. der er levende Opmærksomhed paa at bevare de Oldsager.~~

Jeg behøver neppe ikke videre at udvikle, hvor önskelig og tidsvarende Oprettelsen i Paris af et Centralmuseum for Frankriges egne Oldsager maatte være for det franske Folk, × især da Begyndelsen med ringe Udgifter kan blive gjort. Jeg vil kun tilföie, at et sligt Museums Oprettelse ikke blive hilset med Glæde paa af det övrige Europa. Thi det er ikke alene vigtigt, ja nödvendigt, at alle Europas Lande blive Deel i Undersögelsen af de ~~ældste~~ nationale Mindesmærker (for Menneskeslægtens og de enkelte Stammers Culturhistorie) for at större og paalidelige Resultater (ved gjentagne Sammenligninger og grundige Prövelser) skulle kunne fremgaae, men det er naturligviis aabenbart af en særlig Interesse at forfölge grundigen fra de ældste Tider Udviklingen af Culturen i et Land, som Frankrig, der længe har övet en saa mægtig Indflydelse paa ~~det övrige Europa~~ den verdenshistoriske Gang.

Idet jeg beder Dem tage tiltakke med disse faa Bemærkninger, har jeg den Ære at anbefale mig som Deres med saa Höiagtelse forbundne

Kbhvn i Mai 1853

J.J.A. Worsaae.

3

272 bis

I

Instruments et ustensiles domestiques

1°. Poteries.
2°. Boule à broyer la viande
3°. Lame et éclats.
4°. Couteaux – croissants –
5°. Id. californie.
6°. Ciseaux à glace
7°. Grattoirs – racloirs
8°. Spatules –
9°. Aiguilles – poinçons –
10. Boutons –
11. Rondelles à fil –

II

Instruments et outils de travail

1°. Haches-coins –
2°. Haches marteaux.
3°. Marteaux.
4°. Ciseaux
5°. Coins –
6°. Gouges.
7°. Scies.

III

Engins de chasse et de pêche

1°. Têtes de lances.
2°. Javelines
3°. Épieux.
4°. Couteaux poignards
5°. Pierres de fronde
6°. Pointes de flèche –
7°. Harpons.
8°. Hameçons.
9°. Pierres de lest.

IV

Instruments religieux et armes de guerre

1°. Poignard de sacrifices.
2°. Le quettten –
3°. Lances etc.

V

Objets de parure

1°. Perles et ambre
2°. Dents de sanglier – boutons.
3°. Rondelles et grès

VI

Instruments pour la fabrication des outils

1°. Nucleus
2°. Knackstein
3°. Polissoirs –
4°. Perçoirs –

La taille est-elle supérieure au polissage – Napoléon – tombeau de Eglise d'Isaac.

1

Division des antiquités de l'âge de pierre —

1

Ustensiles domestiques

On compare les peuples d'[illegible] de l'âge de pierre aux sauvages actuellement dans le foule des termes — Ils étaient de moins dans le degré le plus rudimentaire de la civilisation — les métaux, bronze, fer ou [illegible] successeurs à la civilisation proprement dite — progrès —

Donc ses domestiques des temps les plus simples — pas de [illegible] superflu — [illegible] l'outil de [illegible] rejoins les outils [illegible] doit être satisfaisant de cet âge ; il est certain que certains auteurs ont [illegible] à tort que quelques [illegible] l'aide de recherches aucun à parfumer les commerces les plus précieux et les plus délicats de l'orient —

Nourriture — Produits de leur chasse et pêche — aliments les plus solides — Ils les crus ou cuits ! — On trouve faits avec cuire dans les Kiokkenmoddings des foyers faits de pierres plates, et conservant la trace du feu — tombés dans les kiökk...

Poteries — tout cuite ou séchée au soleil —

Notes archéologiques

Les musées et leur arrangement sont abandonnés à l'initiative du directeur et des conservateurs. Pas d'instructions spéciales. Quand M. Worsaae juge à propos de faire un voyage, il le fait, sans qu'il soit besoin qu'il envoie de rapport — il présente ensuite les comptes de frais.

M. Thomsen critique vivement l'organisation des musées français. Il a vu une collection de bronzes arrangée par M. de Longpérier laquelle prend pour base de la classification la matière ou la provenance. Il a visité un mélange incroyable de choses anciennes et modernes qui peuvent produire un beau coup d'œil, mais qui n'offrent aucun caractère scientifique. Rien comme les dans une bibliothèque, on n'avait l'arrangement d'une la forme des volumes. — La égard qu'à la provenance est bonne pour les musées de provinces, mais elle ne vaut rien pour un musée central. Il faut procéder par g.des périodes.

Les musées du Nord sont ceux qui offrent le plus de matériaux pour l'âge du bronze et de pierre.

On prétend qu'il y a dans les combles de la bibliothèque roy.le une grande collection de pierres envoyées jadis à Louis Philippe.



lisent, trouvent très jus-
acquise à ses talens.
. pensons que celui qui
justesse et d'esprit les
, n'y saurait pas plus
que pour les autres.
I. Lissagaray étudiera,
le figure de Washington,
hâteau-d'Eau, ce sera le
riminelle et de l'astro-

PASSEDOUET.

s Tribunaux

tres de Paris contre les
ieurs.

unel vient de consacrer
examen d'un procès que
âtres, bals et concerts
mettre un terme à des
sait l'irrégularité d'un
urs chargés de coller les

ons des témoins et des
lepuis longtemps les di-
ercevaient que les affi-
sentation du jour n'é-
ement apposées, parfois
placardées sur les empla-
s colonnes du boulevard.
réjudice important, puis-
ches étant timbrées, re-
certaine, et que, d'autre
on empêchant le public
sition d'un spectacle, ne
et prive ainsi le directeur

réitérées, l'abus se conti-
le courant de l'année der-
M. Pilodo, directeur du
son beau-père qu'il venait
Verdun, commissionnaire
kil grammes d'affiches de
moyennant 72 fr. environ.
s saisie. Des perquisitions
sieurs afficheurs amenèrent
mbreux détournemens d'af-
ommis au préjudice des di-
s et de la Compagnie d'affi-

faits, huit afficheurs, Victor
, Delange, Savry, Mathé, Ma-
oreau et Verdun, commission-
erie, sont traduits devant la 6e
orris, imprimeur, et M. Drouart,
pole de l'affichage des affiches de
t cités comme civilement respon-

ard, substitut, a soutenu la pré-

ud a défendu les intérêts des direc-
ies civiles au procès, et demande des
s-intérêts à fournir par état.
sson et Labadeux ont défendu les pré-

locque et Delamarre ont plaidé pour
ouart et Morris.
ibunal a remis à demain pour rendre
gement.

La 6e Chambre, présidée par M. Dobignie,
upe aujourd'hui du procès intenté par le
istère public à MM. de Saint Chéron, de
rbois et Léon Lavedan, à raison de l'envoi
province de correspondances autographiées.
M. le substitut Benoît a soutenu la prévention.
Mes Paul Andral et Kermarec ont plaidé pour
s prévenus.

Ce procès n'est pas terminé à l heure où nous mettons sous presse.

— L'affaire du sous-lieutenant Fleury n'est pas encore terminée au moment où nous écrivons. On a entendu aujourd'hui le commissaire impérial et la défense.—*E. Legrand.*

LA SEMAINE SCIENTIFIQUE.

Les cavernes des Eysies. — MM. Lartet et Christy. — Enlèvement du sol. — Ce que contient ce sol. — Ustensiles en silex et en bois de renne des époques anté-historiques. — Les habitans du Périgord à l'âge de pierre. — Bonbons fabriqués par des insectes. — Le trehala

L'Académie des sciences a reçu de MM. Lartet et Christy, membre de la Société géologique de Londres, une communication fort intéressante sur les fouilles qu'ils ont faites, il y a cinq mois, dans une grotte de la commune des Eysies, arrondissement de Sarlat, au milieu du Périgord. Cette grotte s'ouvre à trente-cinq mètres au-dessus du niveau du cours d'eau le plus voisin (la Beune).

Depuis six mois, je suis, pour ainsi dire jour par jour, les résultats des recherches et des découvertes de MM. Lartet et Christy, et je vous assure que c'est là une étude d'un curieux et piquant intérêt.

Les deux explorateurs ont eu l'ingénieuse et coûteuse idée de faire enlever en larges plaques et d'apporter à Paris le sol même de la grotte, composé d'un amalgame calcaire, solide et épais de quinze à vingt-cinq centimètres. Ce sol contient des cendres, des débris de charbon, des fragmens d'os et surtout des éclats et des lames de silex taillées diversement, mais toujours avec des formes définies et souvent répétées.

Ces silex étaient destinés incontestablement à servir, soit d'armes, soit d'ustensiles domestiques.

La matière d'autres outils, presque aussi abondants est le bois d'une espèce de renne qui ne présente aucune différence sensible avec le bois du renne habitant encore aujourd'hui la Laponie.

Sur ces dépouilles d'animaux, on voit assez souvent des ciselures et des gravures faites avec un poinçon de silex et représentant des figures d'animaux.

La grotte contenait encore des ossemens brisés d'une façon uniforme, pour qu'on pût en extraire la substance médullaire.

La grotte des Eysies renferme en outre beaucoup de cailloux et de fragmens de roches étrangères au bassin de la Beune, surtout des morceaux de granit, aplanis dans un sens, creusés de l'autre côté et sur le bord desquels on a ménagé une coche pour placer le pouce.

Un autre objet plus curieux encore, c'est un sifflet pareil au sifflet déjà rencontré par M. Lartet dans la sépulture d'Aurignac. Ce sifflet consiste en une première phalange naturellement creusée du pied de certains herbivores, et percée en dessous à l'aide incontestable d'un instrument quelconque. On en tire un son aigu analogue au cri aigre que produit une clef forée.

La caverne des Eysies et les grottes de la Dordogne ne possèdent pas seules de ces objets, œuvres de l'homme, à une époque dont rien ne saurait préciser la date même approximative. On en retrouve à peu près d'analogues dans de grands escarpemens de calcaires crétacés, fort fréquens en Périgord et que protégent d'ordinaire des saillies de rocher en surplomb. Ils y gisent pêle-mêle avec des os de cheval, de bœuf et d'auroch; des débris plus rares du cerf commun, du lièvre et du sanglier s'y mêlent à des silex taillés de toutes les formes et même à des lames de molaires d'éléphant.

On suppose qu'il y avait dans la même contrée, à Longerie-Basse, sur les bords de la Vezère, une fabrique d'armes et d'ustensiles en bois de rennes, tant on y trouve d'amas de ces bois à demi travaillés, sur lesquels on constate partout des traces de sciage; sans compter des flèches et des harpons barbelés, des aiguilles finement appointies par un bout et avec un chas ou trou de l'autre. On y recueille encore des dents de loup et de bœuf, percées sans doute pour former des colliers comme en portent aujourd'hui les indigènes des deux Amériques, de l'Océanie et de l'Afrique, des pendeloques faites avec la partie éburnée de l'oreille du cheval, et enfin des manches en bois de renne, ciselés avec une habileté que ne répudierait point un ouvrier de nos jours et préparés à recevoir une hache en silex.

Or, la fabrique de ces haches se trouve installée à Longerie-Haute, où foisonnent littéralement des têtes de lances en silex, taillées à petits éclats sur leurs deux faces et légèrement incisées de coches sur leurs bords. Par malheur, pas une seule de ces haches n'est entière, sans doute parce que les ouvriers n'ont laissé là que des objets de rebut.

Nul, je vous le disais tout à l'heure, ne saurait préciser l'époque où vivaient les habitans du Périgord qui ont laissé après eux tant d'épaves de leur industrie; mais, à l'aide de ces mêmes épaves, on peut du moins se représenter leur manière de vivre, leurs habitudes et leurs mœurs.

Trop barbares encore pour savoir se construire des chaumières, comme les habitans des villages lacustres de la Suisse, ils vivaient sans doute l'été en plein air, ou à l'ombre des forêts, et ils passaient les nuits d'hiver dans des grottes qui, semblables à la caverne des Eysies, permettaient, grâce à une ouverture, d'allumer à l'intérieur un grand feu dont la fumée pouvait s'exhaler au dehors. Là, à la clarté de la flamme de l'immense foyer, les hommes taillaient des haches en silex, et les femmes dépeçaient les animaux rapportés de la chasse. Souvent même elles s'acquittaient de cette besogne avec tant de promptitude, que le couteau de pierre dont elles se servaient imprimait sur les os la trace de son double tranchant, garni de petites coches comme une scie.

Tandis que les viandes, attachées à des branches en guise de broche, rôtissaient devant le feu, les compagnes de nos farouches aïeux planaient et amincissaient des peaux à l'aide de grattoirs en pierre, de cent formes diverses et merveilleusement appropriés à leurs différens usages. Elles cousaient, en outre, des vêtemens faits de ces mêmes peaux, au moyen des poinçons et des aiguilles en corne de renne dont je vous parlais tout à l'heure.

Au point du jour, les hommes se mettaient en chasse, pour ne revenir qu'à la nuit tombante avec leur gibier, atteint soit par des flèches en bois de rennes, soit par d'autres flèches en silex, comme le démontre une vertèbre de renne dans laquelle la pointe de pierre est restée attachée. « Le plus habile de nos lanciers, disait M. Dumas, en voyant cette vertèbre, ne saurait pas mieux enfoncer son arme de fer dans un os. »

Parfois les Périgourdins des âges de pierre variaient leur menu et remplaçaient la viande par le poisson. Quand la gelée sévissait et durcissait les lacs, à l'aide de pierres façonnées pour cet usage, ils brisaient la glace, y faisaient un grand trou sur le bord duquel ils allumaient des feux, et frappaient à coups de harpon les poissons attirés par la lumière. Aujourd'hui, les Esquimaux font encore ainsi.

Les animaux qui peuplaient le Périgord en ces temps inconnus appartenaient tous à la dernière période géologique. Seulement, le renne y abondait.

M. Lartet a démontré, preuves en main, qu'à la première période de l'âge de pierre, cet animal vivait en France avec l'éléphant et le rhinocéros; que plus tard, il paraissait avoir survécu à ces grands pachidermes; enfin, qu'il avait disparu de nos contrées vers le second âge de pierre, que caractérisent les haches polies et non taillées par éclats comme celles du premier âge.

Vous figurez-vous quelle immense période de temps, quelle incalculable série de siècles représentent ces deux âges du renne? Combien de milliers d'années n'a-t-il point fallu pour que cette espèce, qui ne prospère que sous la température la plus basse, apparaisse, vive en troupeaux immenses et disparaisse tout à fait! Quelles révolutions de la température les ont amenées? quelles autres révolutions de cette même température les ont fait disparaître?

Ah! Montaigne! Montaigne! que vous avez raison de dire que l'*homme ne sçait qu'une seule chose, à sçavoir, qu'il ne sçait rien.*

Quoi qu'il en soit, les reliques scientifiques des grottes des Eysies ne seront point perdues pour la France, comme tant d'autres trésors archéologiques.

Déjà le Muséum de Paris doit à MM. Lartet et Christy une large brèche du sol de la caverne mystérieuse, et la plus précieuse d'entre toutes, assurément, car elle contient des haches, des outils en silex, des bois de renne ouvrés et non ouvrés, des ossemens d'animaux et même des arêtes de poisson.

Le musée de Périgueux possède comme de raison le premier lot : une brèche aussi riche, plus riche peut-être que celles du Jardin des Plantes. Bientôt la plupart des musées de France, et entre autres le musée de Douai, en recevront de semblables. Enfin une part sera faite aux collections particulières.

MM. Lartet et Christy se sont seulement réservé pour eux un spécimen de chacun de tan[t] d'objets caractéristiques des âges de pierre.

Terminons en disant que la pensée si délicate et si pleine de convenance de conserver à la France les trésors des grottes des Eysies est due surtout à M. Christy.

Tous les savans étrangers n'ont point, par malheur, fait de même.

— Nous assistions hier à un baptême.

Parmi les bonbons offerts par le parrain, qui arrive d'Orient, à la jeune femme avec laquelle il tenait l'enfant sur les fonts, se trouvait un charmant coffret en bois de sandal tout rempli de sortes de pralines ovales blanches et d'un goût exquis.

Ces pralines, qui se nomment *tréhala*, proviennent de Syrie, et l'usage en est général en Orient. Elles ont pour producteurs une espèce de lipare, insecte du genre des coléoptères de la famille des rhynchophores (porte-bec) et voisin du charençon.

Du moins, nous avons trouvé un lipare à peu près semblable au lipare d'Europe, englué dans l'une des pralines.

Les pralines du tréhala sont les nids dans lesquels les lipares déposent leur larve et qu'ils façonnent avec une matière sécrétée au préalable dans leur estomac, dégorgée ensuite et enfin triturée à l'aide de leurs pattes.

On récolte d'ordinaire le tréhala sur les rameaux grêles d'une plante demi-ligneuse, qui appartient au genre échinops (pieds de hérisson)

Le tréhala se dissout dans l'eau et y forme une bouillie mucilagineuse, qui n'est point pulvérulente comme celle de la pomme de terre, mais qui ressemble plutôt au résidu de la gomme adragante.

A l'analyse chimique, on constate que le tréhala contient 66,54 parties d'amidon, 4,66 de gomme non soluble, 28,80 de sucre et un principe amer; plus une quantité de principes inorganiques qui forment une cendre composée de sel soluble (3,0), de sel insoluble (1,4) et de sable siliceux (0,2), total 4,6.

SAM

Actes officiels

NOMINATIONS DANS LA MAGISTRATURE.

Président de chambre à la cour impériale de Toulouse, M. Fort, président du tribunal de la même ville.
Président du trib. de Châteaulin, M. Le Clair, procureur impérial près le même siége.
Proc. imp. à Châteaulin, M. Prétot, substitut à Brest.
Substitut à Brest, M. Chaillou, substitut à Guingamp.
Substitut à Guingamp, M. Terrier de Laistre, avocat
Juge suppléant au trib. d'Alais, M. Moulin, substitu[t] près le même siége.
Substitut à Alais, M. Goirand de Labaume, avocat.
Juge au trib. d'Issoudun, M. Barré, juge suppléan[t] au même siége.
Substitut à Florac, M. Mallet, avocat.
Juge suppléant au trib. de Sedan, M. Villard, avoca[t]

Faits divers

L'Empereur et l'archiduc Maximilien
vaient aller chasser aujourd'hui à Marly.

— Sur la proposition du maréchal mini
de la guerre, 599 condamnés militaires
éprouvé les effets de la clémence de l'Em
reur.

402 de ces hommes ont obtenu la remise
restant de leur peine, et les 197 autres une
duction sur la durée de leur condamnation.

— M. Maillard a été élu membre du co
général du département de la Loire-Inféri
pour le canton du Croisic.

— La frégate à hélice *la Junon* doit part
Brest vers la fin de ce mois pour aller rem
cer l'*Hermione* à la station navale des
orientales d'Afrique.

— Il est question d'une étude relative au
placement de l'*Imprimerie impériale*.

Cet établissement, le plus important de l
rope par les richesses typographiques qu'il
ferme, occupe un hôtel, bâti en 1712 et qui
mait une dépendance de l'hôtel Soubise, où
installées les Archives impériales.

On appelait l'hôtel de la rue Vieille-du-T
ple *Palais Cardinal*, parce que le cardina
Rohan en avait ordonné la construction.

On comprend aisément l'impossibilité d'
blir, d'une manière convenable, les diffé
services d'une grande administration, dans
bâtimens construits en vue d'une tout au
destination.

Il faut convenir d'ailleurs que l'Imprime
impériale, dans le quartier du Temple, est tr
éloignée des établissemens qui l'utilisent pri
cipalement; sa vraie place n'est-elle pas
proximité des ministères, par exemple da
le voisinage de l'hôtel des Invalides, où se tro
vent de vastes terrains parfaitement dispos
pour recevoir une construction de cette impo
tance?

En quittant la rue Vieille-du-Temple, l'In
primerie impériale laisserait disponible des b
timens qui pourraient être annexés à l'ancie
hôtel Soubise, dont le périmètre serait com
plété en prévision des nécessités d'agrandis
sement dans l'avenir.

Ainsi se trouverait rétablie la fusion des deu
hôtels de Soubise et de Rohan, qui seraient dé
sormais affectés à la conservation des Archives
impériales, dont les richesses s'accroissent chaque jour.

Au surplus, cette question du déplacement de l'Imprimerie impériale est trop importante pour obtenir une solution instantanée. Ce projet sera l'objet de sérieuses études, que nous suivrons avec intérêt.

Nous avons parlé dernièrement *du marché* qui doit être établi dans la rue Saint-Maur-Saint-Germain (6e arrondissement) pour remplacer le marché en plein vent qui se tient sur le trottoir, à droite, dans la rue de Sèvres. Il a été question également de trois voies de dégagement, savoir : deux de 12 mètres de largeur, la troisième de 10 mètres seulement.

Au sujet de ces trois voies, une enquête a été ouverte à la mairie du 6e arrondissement, où les observations du public ont été reçues à partir de lundi dernier et admises pendant trois jours.

Voici les nouveaux renseignemens que nous

EDITION DU SOIR — 15c •

A PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT:

OUR LES DÉPARTEMENS
16 fr. par trimestre.
AVEC FEUILLE DU COMMERCE:
22 fr. par trimestre.

rs, voir le Tableau publié le 15 de chaque mois.

POUR PARIS

	Par trimestre.
Edition du soir.	13f. 50c
Edition du matin.	12 »
Edition avec feuille du Commerce. . . .	18 »

mi sont considérables; on lui a fait surtout beaucoup de prisonniers. Le nombre des hommes morts ou légèrement blessés du corps autrichien n'est pas encore exactement constaté; on connaît jusqu'ici 60 hommes grièvement blessés.

Le quartier général autrichien se trouve à Veile.

Copenhague, 8 mars.

Les Austro-Prussiens s'avancent avec des forces considérables vers Frédéricia. Un combat a eu lieu près de Gudsoë. Le général Wilster, son chef d'état-major, et deux autres officiers ont été blessés.

Copenhague, 8 mars.

(*Officiel.*) L'avant-garde danoise a été attaquée et battue près de Krydily.

L'ennemi est maintenant à Eritso et Staunstrup, devant Fredericia.

Le feu a cessé.

Madrid, 8 mars

Le président du conseil a présenté au Sénat un projet de loi pour l'abolition de la réforme de la Constitution de 1858.

A la Chambre des députés, le ministre de l'intérieur a présenté trois projets de loi, le premier pour la répression efficace des délits en matière électorale; le second relatif aux incompatibilités parlementaires; le troisième pour la nomination des maires dans les villes par décret royal.

3 0/0 dette intérieure, 52 05.
3 0/0 dette différée, 47 60.

Londres, 9 mars.

Consolidés, 91 1/4.

Il a été retiré 30,000 livres sterling de la Banque d'Angleterre.

(*Service télégraphique Havas-Bullier.*)

Nous croyons savoir que S. A. l'archiduc *Maximilien ne se rendra pas au Mexique*, comme on l'a annoncé, sur la frégate autrichienne la *Novarra*, mais sur un bâtiment de la marine impériale française, la *Thémis*.

Cette frégate reçoit en ce moment, au port le Toulon, les aménagemens nécessaires à la nission d'honneur qu'elle doit remplir,

La *Thémis*, commandée par M. le capitaine le vaisseau Moriez, est une frégate à vapeur de rang.

Il est probable que la *Novarra* fera escorte à *Thémis* pendant la traversée du Mexique.
E.-B. Gullaud.

S. M. Charles XV, roi de Suède et de Nor-
ge, a dû quitter hier Stockholm, se rendant à
istiania afin d'y présider l'ouverture de la
té norwégienne.—*E.-B. Gullaud.*

---

n nous écrit de Cassel que M. le marquis
Châteaurenard, ministre de France près l'é-
eur de Hesse, avait repris possession de son
e et mis fin à l'intérim de M. le vicomte de
enay.

ous apprenons l'arrivée à Paris de M. le
te de Bondy, premier secrétaire de l'am
ade de France à Madrid. M. de Bondy, qui
ent d'Italie, se dispose, nous assure-t-on,
tourner prochainement à Madrid.

I. le baron de Reinach, secrétaire de la lé-
ion de France à Stuttgard, se trouve égale-
nt à Paris.— *E.-B. Gullaud.*

On lit dans le *Moniteur* :

Un journal étranger cite, au nombre des symp-
nes dont quelques imaginations s'effrayent,
désignation qui a été faite du maréchal de
c-Mahon pour commander de nouveau le
mp de Châlons en 1864. Assurément, tous les
aréchaux peuvent, au même titre, exercer cet
portant commandement; mais ils y sont ap-
lés par le choix de l'Empereur, et non pas ri-
ureusement à tour de rôle. La nomination
 maréchal de Mac-Mahon n'a donc rien que
 très normal. Quant à la composition des
ats-majors divisionnaires placés sous ses or-
res, elle sera faite d'après les bases et suivant
s règles ordinaires.

Une bien triste nouvelle s'est répandue aujourd'hui au Palais et y a causé un regret profond et unanime. M. Cordoën, procureur général près la cour impériale, est mort cette nuit à une heure et demie du matin.

Ce magistrat, chez qui la fermeté n'excluait pas la bienveillance, s'était depuis longues années attiré la sympathie de ceux qui avaient eu des rapports avec lui. Soit dans ses fonctions de procureur impérial, soit en remplissant celles de procureur général, M. Cordoën avait déployé une aptitude rare comme administrateur.

Depuis samedi, M. le procureur général se sentait indisposé; toutefois, rien ne faisait présager une fin aussi subite. Lundi et mardi, il avait pu prendre connaissance des lettres qui lui étaient adressées et indiquer les réponses à y faire.

Hier soir, vers neuf heures, son secrétaire se trouvait chez lui, et l'avait quitté sans se douter que, quelques heures plus tard, la France allait perdre un de ses magistrats les plus droits, les plus attachés à ses devoirs et sachant tempérer, autant qu'il dépendait de lui, les rigueurs de la loi.

M. Cordoën est mort en pleine connaissance, après avoir demandé et reçu les derniers sacremens.—*E. Legrand.*

Le Budget de l'Amirauté.

La Chambre des communes a voté presque entièrement le budget de la marine pour l'exercice 1864-65. L'ensemble de ce budget présente, sur celui de l'exercice qui va finir au 1er avril prochain, une économie d'environ 8 millions, obtenue par des réductions de détail. La plus importante en apparence porte sur l'effectif. L'Amirauté ne demande que 72,000 hommes au lieu de 76,000 qui avaient été votés pour l'exercice courant. Cette proposition a soulevé les plus vives objections de la part de tous les officiers généraux qui siégent au Parlement et des adversaires du cabinet.

Ceux-ci prétendent, non sans quelque raison, que la politique suivie par le ministère aura pour dernière conséquence d'entraîner la Grande-Bretagne à la guerre, et il ne leur semble pas que le moment soit bien choisi pour réduire à la fois la flotte et l'armée. En effet, le ministère de la guerre, comme l'Amirauté, propose une diminution de l'effectif. Réduire les forces de l'Angleterre au moment où l'on tient à l'Allemagne un langage comminatoire, n'est-ce pas montrer du même coup que ces menaces sont une comédie et qu'elles peuvent être bravées impunément? Le cabinet ne va-t-il pas au devant des dérisions de toute l'Europe, lorsqu'il laisse voir si clairement l'inanité de ses protestations belliqueuses, et n'appelle-t-il pas ainsi des outrages qu'il sera impossible de tolérer?

Ce thème a été développé avec une extrême amertume par les orateurs de l'opposition, mais aucun amendement n'a été proposé. Il est contre l'usage que l'on modifie les propositions ministérielles, en ce qui concerne l'effectif maritime ou militaire; mais si les événemens prenaient une tournure grave, une motion spéciale contraindrait le cabinet à demander des crédits supplémentaires, s'il n'en prenait lui-même l'initiative, comme cela eut lieu en 1859.

Du reste, le secrétaire de l'Amirauté n'a point accepté les reproches qui étaient adressés au gouvernement. Il a démontré que la réduction de l'effectif maritime était plus apparente que réelle, puisqu'elle porte pour la presque totalité sur les gardes-côtes et les mousses.

Les gardes-côtes constituent une sorte de réserve pour la flotte; ils sont composés de marins ayant servi un certain nombre d'années sur les bâtimens de l'Etat, et qu'on emploie partie à terre, partie sur les navires destinés à surveiller la pêche côtière et à réprimer la contrebande. En cas d'urgence, ils peuvent être appelés à compléter les équipages des bâtimens de guerre. Depuis l'organisation de la réserve navale, les marins congédiés témoignent moins de goût pour le service trop sédentaire des gardes-côtes, et le chiffre de 14,060 hommes voté pour l'exercice courant n'a pu être atteint : il y a eu un déficit de 1,500 hommes sans que le service ait souffert. L'Amirauté a jugé qu'il valait mieux ne comprendre dans les prévisions du budget que l'effectif réel d'un corps qu'elle n'a point intérêt à développer au delà des besoins du service.

La seconde réduction mérite toute attention. Elle porte sur les écoles de mousses, dont l'effectif est actuellement de 9,000 mousses et va être ramené à 7,000. Lord Clarence Paget en a donné la raison suivante. Les licenciemens, les renvois et les maladies font annuellement 3,000 vacances dans les cadres de la flotte; les écoles de mousses, avec leur effectif actuel, fournissent annuellement ce chiffre de jeunes matelots, bons pour le service, et qui ont droit à être employés. Les écoles comblent donc tous les vides des cadres, et il ne reste plus de place pour les matelots de la marine marchande qui peuvent souhaiter de passer quelques années au service de l'Etat, afin d'acquérir le droit à une pension et la faculté d'entrer dans la réserve navale. Si l'on ne ménageait aux matelots du commerce le moyens de servir sur la flotte, ils perdraient promptement toute idée de s'engager, et il en résulterait peu à peu entre la marine marchande et la marine militaire un divorce
fâcheux qui pourrait
compromettre le re

La suppression de
de 2,000 mousses ran
lots la réduction réell
personnel naval de la
pareille réduction est-
promettre le service?
est d'autant moins disp
l'Angleterre a, en ce mo
au complet d'armement
reille époque de l'année
commission de port au
fait un total de 243 bâtim
Et ce n'est pas seulement
s'est accru, c'est le nomb
haut-bord, ainsi que le se
rauté l'a démontré par u
tieuse. Cependant, il reste
position de l'Amirauté, dans
marins prêts à être embarq
s'élèvera à 3,000 par la re
mens dont le temps de crois
né; et, hormis en temps de
rauté n'a jamais eu plus de m
diatement disponibles.

Plusieurs conséquences intére
coulent de l'exposé de lord Clare
En premier lieu, nous ne saurion
peler l'attention de tous ceux qui
notre puissance maritime sur ce q
crétaire de l'Amirauté a dit des é
mousses. Ce sont des bâtimens st
dans les principaux ports de l'Anglet
à bord desquels l'instruction est donn
fils de marins et aux enfans qui ont l
de la carrière maritime. Non-seule
cette instruction est gratuite, mais elle
traîne une petite solde pour les enfans
la reçoivent. Tous les ports sont aujourd'
en instance auprès de l'Amirauté pour
tenir une école de mousses. Cette institut
date de cinq années à peine, et déjà, com
on le voit, elle suffirait à assurer le rec
tement de la flotte anglaise en temps
paix. N'est-ce pas là un fait des plus
marquables?

L'Amirauté a calculé le cours d'instr
tion à bord des bâtimens-écoles, de fa
que les mousses aient terminé à quato
ans et demi, c'est-à-dire à l'âge à partir
quel les enrôlemens sont reçus sur les b
mens de l'Etat. Au sortir de l'école,
mousses peuvent donc devenir matelots
seconde classe; ils peuvent être matelots
première classe à dix-huit ans, et quitte
service à vingt-trois pour entrer dans la
serve navale, assurés d'une pension pou
reste de leurs jours. Les commandans
glais se louent beaucoup de ces équi
ges jeunes, alertes et faciles à façonner
discipline du bord. N'avons-nous pas,
France, le tort d'appeler les matelots un
trop tard au service, à un moment où ils
commencé à se créer des moyens pers
nels d'existence, et où l'obligation de ser
sur la flotte ajoute à la douleur des famil
l'amertume d'un sacrifice matériel?

Comment se peut-il qu'avec un nom
de matelots moins grand que l'année d
nière, l'Amirauté ait pu entretenir, ce
année, plus de bâtimens à la mer? L
Clarence Paget s'est posé cette question
y a répondu. C'est que les bâtimens
guerre actuels, où la voilure n'est qu'
auxiliaire de la vapeur, lorsqu'elle n'est
complétement supprimée, exigent un moi
grand nombre de bras que les anciens va
seaux. Ils ne sont même pas installés po
recevoir autant d'hommes, et une partie
l'espace autrefois consacré à l'équipage
été attribué à l'approvisionnement de cha
bon. Pour un bâtiment de premier rang,
différence n'est pas moindre de 200 hom
mes. Ainsi se produit déjà une des cons
quences que l'on prévoyait de l'introducti
de la vapeur dans la marine de guer
Nous devons nous en féliciter, puisque n
tre principal désavantage vis-à-vis de nos
vaux tient précisément à l'infériorité num
rique de notre population maritime.

Mais ce serait s'exposer à mal appréc
l'importance de la révolution que la vape
accomplit dans la marine, que de s'en te
seulement à comparer le chiffre des équip
ges, sans étudier leur composition. Le cha
gement est bien plus grand que les chiffr
ne le laissent supposer.

Autrefois, les équipages anglais se con
posaient de deux élémens : les matelots d'

rencontres à Gastein, sur le territoire autri- | poir que la Pologne ne serait pas abandonnée. | de concilier le différend par ... | ... S. A. I. le grand-duc Constantin a eu

FEUILLETON DU JOURNAL DES DÉBATS
DU 4 AOUT 1863.

ACADÉMIE DES SCIENCES.

De l'antiquité de la race humaine; découverte récente et discussions sur ce sujet.

Le 28 mars dernier, des ouvriers terrassiers, en fouillant la carrière de cailloux ouverte au pied du Moulin-Quignon, près Abbeville, aperçurent dans ce banc exploité *quelque chose qui ressemblait à un os.* Sans déranger le lit de gravier où cet objet avait frappé leurs yeux, ces ouvriers s'empressèrent de prévenir le savant archéologue qui, maintes fois, avait appelé leur attention sur les richesses géologiques du terrain de Moulin-Quignon, et quelques instans après, M. Boucher de Perthes, conduit par eux, pouvait voir, encore en place, et faire détacher des parois de la carrière, par les mains de M. Oswald Dimpre, la moitié d'un os maxillaire humain.

La découverte, unique jusqu'à ce jour, d'un os fossile gisant dans un terrain aussi ancien, présente une importance de premier ordre; l'histoire de l'humanité s'y rattache de la façon la plus intime, et quatre mois de discussions académiques n'ont pas encore épuisé l'intérêt qu'elle a suscité dès le premier jour. Là, en effet, la science a trouvé la première preuve irréfutable de l'antiquité de l'homme, le premier fait certain qui permette de déterminer l'époque relative de son apparition sur le globe.

Pendant longtemps les hommes confians dans la tradition n'admirent pour l'histoire primitive de notre race et de notre globe que deux grandes époques de mutation : une création suivie d'un déluge universel, et pour retrouver cette opinion en faveur, il n'est pas nécessaire de remonter bien haut dans l'histoire. Lorsqu'on se reporte aux écrits des philosophes du dernier siècle, on est frappé des efforts d'imagination auxquels ils se sont livrés pour faire accorder les connaissances scientifiques de leur temps avec l'existence de ces deux époques traditionnelles. Cependant ces connaissances étaient déjà fort étendues ; de Saussure et Werner, en cherchant, l'un dans les Alpes, l'autre dans les mines de l'Allemagne, le secret de la constitution de l'écorce terrestre, avaient créé la géologie positive, et quelques naturalistes avaient, par l'étude analytique des ossemens et des coquilles fossiles, jeté les bases de la paléontologie. Mais à ces recherches isolées, entreprises sans ensemble, manquait l'idée de coordination d'où le génie de Cuvier devait faire jaillir la théorie des époques successives.

Pour Cuvier, l'état actuel des couches superficielles de notre planète n'est plus le résultat d'un cataclysme unique bouleversant l'œuvre de la création; les phénomènes modificateurs de l'état primitif ont été nombreux et se sont succédé pendant une période de temps indéfinie. Sur la surface du globe créé liquide, peut-être même gazeux, comme le veulent Laplace et Herschell, puis recouvert d'une croûte solide par un refroidissement graduel, se sont accomplies des révolutions violentes et multipliées. Remuée par des convulsions intérieures, la croûte solide s'est tantôt soulevée, tantôt enfoncée en partie, et ces déplacemens brusques, en modifiant le régime des eaux, ont englouti sous des mers ou des lacs immenses les terrains précédemment à sec, et mis à sec les surfaces que recouvraient les eaux. Chacun de ces cataclysmes a laissé la trace de son passage; à chacun correspond un terrain spécial formé soit par le transport violent des matériaux enlevés aux couches préexistantes, soit par le dépôt lent des substances terreuses dissoutes ou suspendues dans les eaux redevenues tranquilles.

Superposés dans un ordre régulier et toujours le même, caractérisés par leur structure physique, par leur composition chimique, et surtout par la faune et la flore spéciale dont chacun d'eux renferme les débris fossiles, ces terrains ont pu être classés avec certitude suivant leur âge relatif. Immédiatement en contact avec les terrains primitifs produits par le refroidissement de la surface et dénués de toute stratification, se montrent, par couches successives et parallèles, les terrains de transition, denses en général et ne renfermant, en fait de fossiles, que des débris des êtres les plus simples; les terrains secondaires plus légers, où gisent les squelettes de reptiles gigantesques appartenant à l'ordre des sauriens; puis, en se rapprochant toujours de la surface, les terrains tertiaires, subdivisés depuis quelques années en tertiaires et quaternaires, dans lesquels abondent les débris de ces espèces animales perdues, éléphans, rhinocéros, etc., dont les dimensions colossales effraient notre imagination, et enfin, au-dessus des couches tertiaires et quaternaires, les terrains d'alluvion formés de nos jours par les atterrissemens des fleuves.

La succession de ces grands mouvemens des terres et des eaux, les bouleversemens qui en ont été la conséquence sont aujourd'hui autant de faits acquis, et c'est aux documens que ces révolutions ont enfouis dans le sol que nous devons demander l'âge relatif de la race humaine. A quelle époque l'homme est-il apparu sur la terre? De quelles races animales était-il contemporain? A-t-il connu les grands mammifères découverts par Cuvier? ou bien sa création est-elle postérieure au dernier cataclysme qui a donné à la terre ou tout au moins à l'Europe son relief actuel?

Pour répondre à ces questions, deux doctrines se présentent : l'une, s'appuyant sur les travaux de Cuvier, nie la contemporanéité de l'homme et des grands mammifères; l'autre, s'appuyant sur des découvertes plus modernes, affirme cette contemporanéité. La première ne compte plus qu'un petit nombre de partisans; la deuxième en recrute chaque jour de nouveaux. L'opinion de Cuvier sur ce sujet n'a jamais eu la netteté que ses disciples ont voulu lui attribuer; il suffit de relire attentivement le *Discours sur les révolutions du globe* pour sentir les hésitations de ce grand esprit en face d'un problème qu'il ne peut résoudre faute de preuves. Nulle part, il est vrai, Cuvier n'a trouvé d'os humain fossile, mais à chaque pas il s'étonne de cette absence, il semble que cet élément lui fait faute, qu'il le désire, et que la découverte d'un fossile humain ferait disparaître un point obscur qui le trouble. « Tout porte à croire, dit-il, que l'espèce humaine n'existait point dans les pays où se découvrent les os fossiles, à l'époque des révolutions qui ont enfoui ces os... Mais je n'en veux pas conclure que l'homme n'existait point du tout avant cette époque. Il pouvait habiter quelques contrées peu étendues d'où il a repeuplé la terre après ces événemens terribles (1). » Et plus loin : « Il n'y a non plus aucun homme (parmi ces fossiles)... Où était donc alors le genre humain? Ce dernier et ce plus parfait ouvrage du Créateur existait-il quelque part?... C'est ce que l'étude des fossiles ne nous dit pas, et dans ce discours nous ne devons pas remonter à d'autres sources (2)? » En un mot, aux yeux de Cuvier, les mammifères antédiluviens et l'homme n'ont pas été compatriotes, mais ils peuvent fort bien avoir été contemporains.

Malgré les réserves de Cuvier, la doctrine de la non-contemporanéité, d'où découle comme conséquence l'apparition récente de l'homme sur le globe, fut admise sans contestation sérieuse pendant les vingt-cinq premières années de ce siècle. Cependant, à côté de cette doctrine, naissait une théorie nouvelle qui, entrevue vers la fin du siècle dernier, lors de la découverte de cavernes à ossemens faite par Esper (1774) et John Frère (1797), ravivée en 1823 par la publication des *Reliquiæ diluvianæ*, de Buckland, se proposait d'établir la coexistence de l'homme avec les espèces éteintes. Opposée à la doctrine admise jusqu'alors, cette théorie veut que la race humaine ait assisté au moins aux plus récens des grands cataclysmes terrestres, et que l'apparition de l'homme sur la terre remonte à une date tellement reculée, que les cinquante ou soixante siècles attribués à la durée des temps historiques ne représentent, par rapport à son antiquité, qu'une période insignifiante.

Il faut le reconnaître : les prosélytes de la nouvelle doctrine furent d'abord fort rares; peu de preuves militaient en faveur de la contemporanéité, et ses adversaires possédaient une arme puissante : l'absence d'ossemens humains au milieu des terrains qui renferment les vestiges des animaux antédiluviens dont la race a disparu. A la vérité, un certain nombre de naturalistes avaient découvert dans le sol de diverses grottes des os humains, et même des débris de l'industrie humaine, associés aux ossemens des grands éléphans, des ours des cavernes, etc.; mais on objectait que ces grottes avaient pu, à des époques très différentes, séparées même par de grands cataclysmes, constituer des refuges où les animaux et les hommes étaient venus chercher un abri contre l'envahissement des eaux; que souvent elles avaient servi de conduits pour l'écoulement de masses liquides placées à des niveaux supérieurs; que les os, déposés sur le sol à des époques éloignées l'une de l'autre, avaient pu se trouver enfouis ensemble sous les stalactites détachées de la voute, etc.; que, par suite, la coexistence d'ossemens divers dans un terrain d'origine aussi incertaine que le sol de ces grottes ne suffisait pas à prouver l'existence à la même époque des êtres auxquels ces os avaient appartenu.

Ces objections ont quelque fondement, il est vrai, et malgré le nombre aujourd'hui considérable de découvertes de ce genre, il est probable que la question serait longtemps restée indécise, si de nouvelles recherches n'avaient fait surgir d'autres argumens en faveur de la contemporanéité des espèces.

C'est à l'un des partisans les plus ardens et les plus convaincus de l'antiquité humaine, à M. Boucher de Perthes, qu'est due la découverte des preuves qui, dans ces dernières années, ont entraîné la conviction de la plupart des géologues et des anthropologistes. Très versé dans l'étude de l'archéologie, habitué dès longtemps à recueillir et à interpréter les débris enfouis dans le sol

(1) Cuvier. *Discours sur les révolutions du globe*, 3e édition, p. 137.

(2) Cuvier. *loc. cit.*, p. 351.

caut, que chaque navire se rendant à Anvers était obligé de payer à la Hollande. A cette

luait partout de ces mots : « Ce brave capitaine Meunier ! » et quand il est mort de la

le meilleur accord, leur domicile, quand, au

rostat et l'emploi de l'hélice et des plans inclinés. En reconnaissant que cette théorie n'était

pouvait ne pas produire un effet suffisant, on décida que chacun serait armé d'un tromblon chargé de quatre biscaïens.

d'Eusèbe, de saint Jérôme et d'autres auteurs ecclésiastiques ou profanes. »

Chacun de ces prix sera de la valeur de 3,000 fr.

226

par les plus anciens habitans des Gaules dont l'histoire nous ait transmis le souvenir, riche d'une magnifique collection d'instrumens celtiques faits de silex taillés et polis, M. Boucher de Perthes émit, dès 1836, cette idée que si l'homme contemporain des grands mammifères avait existé, quelques uns au moins de ses œuvres devaient se retrouver dans ce terrain que l'on désigne habituellement sous le nom de *diluvium*, et auquel la science moderne attribue la dénomination de terrain quaternaire. Et comme, selon toute probabilité, cet homme devait être semblable à l'homme actuel, sentir les mêmes besoins et y pourvoir par les mêmes moyens, M. Boucher de Perthes énonça hardiment que ce terrain devait renfermer, peut-être en grand nombre, des instrumens faits de silex taillés, gisant côte à côte avec les débris fossiles des grands mammifères, et plus ou moins analogues à ceux dont les Celtes faisaient usage. Cette hypothèse se trouva bientôt confirmée; dès 1838, M. Boucher de Perthes découvrait dans les terrains diluviens de la vallée de la Somme des silex évidemment taillés de main d'homme; dès 1840, il pouvait mettre sous les yeux de l'Académie des Sciences une vingtaine de ces silex que l'on désigna dès lors sous le nom de haches antédiluviennes.

Accueillie d'abord avec une certaine faveur, la découverte de M. Boucher de Perthes ne jouit pas longtemps de cette bonne fortune; son importance effraya les convictions toutes faites, et l'hérésie nouvelle dut, pendant bien des années, rester à la porte du temple.

Cependant, et malgré le nombre de ses opposans, M. Boucher de Perthes continuait ses recherches, et quelques années après ses premières découvertes, le savant archéologue se trouvait possesseur d'une collection unique de silex intentionnellement taillés, trouvés dans les couches non remaniées de terrains antérieurs à l'époque actuelle, et se rapportant tous à un petit nombre de types déterminés, dans chacun desquels son esprit ingénieux retrouvait la forme d'un outil ou d'une arme utile à cet homme contemporain d'animaux gigantesques.

Cette persévérance devait être récompensée; en 1854, M. le docteur Rigollot, un des plus grands adversaires de M. Boucher de Perthes, se range le premier sous sa bannière; en 1858 et 1859, les savans les plus qualifiés de l'Angleterre, MM. Falconer, Pretswitch, Godwin-Austen, Flower, Mylne, etc., et enfin sir Charles Lyell luimême, explorent la vallée de la Somme, visitent les gisemens de Saint-Acheul, près Amiens, de Menchecourt et de Moulin-Quignon, près Abbeville, et, convaincus de la coexistence dans ces terrains des ossemens fossiles d'animaux antédiluviens et des silex taillés, se déclarent hautement partisans des théories de M. Boucher de Perthes. Les savans français ne restent pas en arrière, et MM. Hébert, Gaudry, le marquis de Vibraye, Lartet, Garrigou, Trutat, Filhol, etc., apportent chacun un argument nouveau en faveur de l'antiquité de l'homme, les uns par un examen approfondi des terrains explorés déjà; les autres, par la découverte de nouveaux gisemens. Bientôt, en effet, la vallée de la Somme n'a plus seule le privilége de fournir des haches antédiluviennes; M. Pretswitch en rencontre dans les falaises de Mundesley (Norfolk), M. Gosse, de Genève, dans les sablières de Paris, vierges de remaniemens, et enfin M. Taylor, à la suite de plusieurs fouilles opérées sous les ruines de Babylone, découvre de nombreux outils en silex analogues à ceux des terrains européens.

Tel était l'état de la question de l'antiquité de l'homme, lorsqu'il y a quelques mois, la découverte, à Moulin-Quignon, du premier os humain fossile vint donner à la doctrine nouvelle une éclatante consécration. Cette découverte fit grand bruit dès le premier jour; elle renfermait un fait capital, et la démonstration de son authenticité devait résoudre le problème d'une manière irrévocable. Aussi géologues et anthropologistes arrivèrent-ils bientôt à Abbeville pour vérifier à nouveau la nature des terrains de Moulin-Quignon et étudier les caractères spéciaux du fossile qu'ils avaient contenu. Une sorte de congrès scientifique se forma, et toutes les conditions de la découverte furent sévèrement discutées. Les savans les plus compétens assistaient à ce congrès. Du côté de l'Angleterre, MM. Falconer, Carpenter, Busk et Pretswitch ; du côté de la France, MM. Lartet, Desnoyers, de Quatrefages et Delesse. M. Milne Edwards en avait la présidence, et MM. Delafosse, Daubrée, l'abbé Bourgeois, Hébert, Gaudry, Buteux, Alph. Milne Edwards, Garrigou et Delanoue lui prêtaient le concours de leurs lumières. Après une série de séances tenues soit à Abbeville, soit à Paris, ce congrès scientifique put formuler des conclusions d'une grande netteté. A l'unanimité moins deux voix, il fut reconnu que la découverte était parfaitement authentique, et que la demi-mâchoire trouvée au Moulin Quignon était contemporaine des silex taillés et du terrain luimême. Seuls MM. Falconer et Busk ne partagèrent point entièrement la manière de voir de leurs confrères. Pour eux, la découverte est également authentique, mais les caractères que présente l'os fossile ne semblent pas concorder avec la haute antiquité qu'on lui attribue. Le sentiment de MM. Falconer et Busk eux-mêmes n'est donc pas en opposition formelle avec les conclusions du congrès d'Abbeville, et les réserves faites par ces savans expriment une hésitation, bien plus qu'elles ne renferment une négation absolue.

En s'appuyant sur l'examen sévère dont nous venons de rappeler les principales circonstances, il semblait donc permis de considérer l'antiquité de la race humaine comme bien établie et de faire remonter l'apparition de l'homme sur le globe à une date antérieure aux dernières révolutions qui l'ont agité, lorsque quelques paroles de M. Elie de Beaumont ont remis tout en question. Cet illustre géologue ne repousse en aucune façon l'authenticité de la découverte due à M. Boucher de Perthes, mais, suivant lui, les naturalistes se sont mépris sur l'âge véritable des terrains de Moulin-Quignon; ceux-ci ne sont en aucune façon diluviens, leur formation n'est pas même due à des alluvions modernes, et on doit les considérer comme des dépôts meubles produits sur des pentes par un orage violent. S'il en est ainsi, le terrain, les silex, l'os humain fossile n'appartiennent pas nécessairement à la même époque; constitués par des débris arrachés à des couches d'âges différens, ces terrains détritiques peuvent renfermer des objets de toute époque et de toute nature, et la coexistence de ces divers objets dans le même gisement n'implique entre eux aucune contemporanéité.

Une objection aussi grave aurait nécessairement porté un coup fatal à la découverte de M. Boucher de Perthes, si d'autres autorités géologiques ne l'avaient victorieusement combattue; c'est ce qu'ont fait, presque simultanément, MM. Hébert, professeur à la Faculté des Sciences de Paris, et F. Garrigou, membre de la Société géologique de France. Les Mémoires présentés à l'Académie par ces savans établissent nettement que les terrains de Moulin-Quignon sont diluviens : 1° parce qu'ils occupent un des points culminans de la vallée de la Somme, et qu'un terrain meuble ne peut se déposer sur une pente que s'il vient d'un niveau supérieur; 2° parce que ces terrains présentent une stratification régulière où les couches de sable alternent avec les silex arrachés à la craie sur laquelle ils reposent.

Telle est aussi l'opinion de M. le vicomte d'Archiac, qui, récemment, dans ses leçons du Muséum, s'exprimait ainsi à ce sujet : « Nous ne pouvons guère nous refuser à admettre que les silex taillés des environs d'Abbeville et d'Amiens se trouvent dans des dépôts en place, essentiellement quaternaires, associés avec des ossemens d'animaux d'espèces perdues, et à moins de circonstances particulières que rien ne fait encore soupçonner, la mâchoire humaine de Moulin-Quignon doit en être contemporaine. »

Du reste, ce n'est pas seulement dans ces travaux nés de la discussion actuelle que les partisans de la contemporanéité trouveront des armes pour combattre l'opinion de M. Elie de Beaumont. Le plus grand géologue de l'Angleterre, sir Charles Lyell, a exploré les environs d'Abbeville à une date toute récente (1861), et dans le remarquable ouvrage qu'il vient de publier sous le titre : *The geological evidence of the Antiquity of man*, il s'exprime ainsi en parlant de l'origine des terrains de Menchecourt : « Il semble qu'il y ait eu alors un soulèvement qui ait porté la contrée à un niveau supérieur à celui qu'elle occupe aujourd'hui, puis un deuxième affaissement dont l'époque est indiquée par la position des tourbières. Tous ces changemens ont eu lieu alors que l'homme occupait déjà cette région (3). » Et plus loin, sir Charles Lyell établit que les terrains de Moulin-Quignon sont encore plus anciens que ceux de Menchecourt, de cette localité dans laquelle « des races éteintes de mammifères ont vécu et ont péri à l'époque où les silex taillés ont été enfouis au milieu des dépôts fluviatiles (4). »

Les faits les plus récemment et les plus soigneusement observés se réunissent donc pour le démontrer : l'homme, qui a laissé dans les terrains diluviens mille débris de son industrie; l'homme, dont un ossement fossile vient d'être découvert, n'est pas seulement apparu sur la terre à la suite des grands cataclysmes qui l'ont formée telle que nous la connaissons. Contemporain des grands mammifères retrouvés par Cuvier, il a partagé leur sort et d'effrayans spectacles ont dû se dérouler sous ses yeux. Qu'est-il devenu au milieu de ces grandes révolutions du globe? La population entière a-t-elle disparu pour faire place à des populations nouvelles venant de régions que le fléau avait épargnées, ou bien quelques rares individus ont-ils échappé au désastre pour repeupler ensuite les contrées ravagées? Ce sont là des problèmes bien obscurs encore, mais dont la paléontologie et l'anthropologie nous donneront peut-être la clef quelque jour.

AIMÉ GIRARD.

---

(3) Lyell, *The geological evidence of the Antiquity of man*, page 130.

(4) Lyell, *loc. cit.*, page 126.

Feuilleton de l'OPINION NATIONALE
du 25 octobre 1863

277

SCIENCES

277

AVANT L'HISTOIRE.

I

Amicus Plato, sed magis amica veritas. Vous avez fait de cet apophthegme la devise de vos derniers écrits; souffrez, mon cher Hœfer, que j'en fasse même contre vous ma règle de conduite. Montrons que l'estime et l'amitié se témoignent autrement que par la camaraderie littéraire, et qu'on peut porter de rudes coups à un adversaire scientifique contre lequel on n'a aucune animosité personnelle. Méritons d'être cités, comme faisant nombre, à la suite de ces écrivains dont les convictions sincères et le franc langage empêcheront que l'esprit le plus chagrin, s'il a souci de l'exactitude, puisse qualifier notre siècle de siècle de la réclame, sans ajouter aussitôt : il y eut des exceptions!

II

J'ai raconté, il y a quelques années, la vie et les travaux de M. le docteur Hœfer. Ces travaux sont si nombreux et si variés que, pour m'y reconnaître, je dus leur appliquer les principes de la classification naturelle. Physique, chimie, géologie, botanique, médecine, agriculture, géographie, histoire, archéologie, telles sont, sans parler de nombreuses traductions d'ouvrages grecs et allemands (Aristote, Platon, Diodore de Sicile, Berzelius, Humboldt), les branches de la science qu'il a abordées.

Plusieurs de ses ouvrages ont, à des titres différents, une valeur considérable. Dans ses *Eléments de chimie, précédés d'un abrégé de l'histoire de la science* (1 vol. in-8, 1841), M. Hœfer a classé les corps simples par familles naturelles; il a le premier développé ce principe : « que tous les corps de la nature doivent leurs propriétés aux conditions ordinaires dans lesquelles se trouve placé le globe que nous habitons. »

Son *Histoire de la Chimie depuis les temps les plus reculés jusqu'à notre époque* (2 volumes in-8°, 1842), la première qui ait été publiée en Europe, est vraîment originale pour la partie ancienne; les chapitres relatifs à l'*Art sacré*, rédigés d'après les manuscrits grecs et latins, la plupart inédits, forment un travail tout à fait neuf, souvent copié par des écrivains qui ont oublié de citer l'unique source où leur érudition de seconde main a puisé.

Dans sa traduction de la *Bibliothèque historique* (4 vol. in-12, 1846), M. Hœfer a rectifié une foule de passages relatifs aux sciences, que ses devanciers avaient mal interprétés. Dans ses *Mémoires sur la non authenticité des ruines de Ninive* (adressées en 1851 à l'Académie des inscriptions), il essaye de démontrer que l'ancienne capitale des Assyriens ne pouvait être située sur la rive orientale du Tigre, et que les monuments de Khorsabad, découverts sur cette rive, retracent le culte, les coutumes et les mœurs des anciens Perses.

Dans sa thèse inaugurale sur la *chlorose* (in-4°, 1840), thèse souvent citée, il fait l'histoire complète de cette maladie depuis Hippocrate jusqu'à nos jours, se livre à des recherches anatomo-microscopiques sur le sang des chlorotiques et considère la chlorose comme une affection particulière du système nerveux ganglionnaire.

Enfin, dans ses *Observations et recherches expérimentales sur le platine, considéré comme agent thérapeutique et physiologique* (1841), il donne des formules qui font maintenant partie de tous les formulaires; et ces *Recherches* ont été reproduites presque intégralement dans le *Traité de thérapeutique et de matière médicale* de MM. Trousseau et Pidoux.

Tel est l'écrivain, l'érudit, le savant contre lequel nous nous mettons en lutte ouverte, l'accusant, lui qui sait tant de choses, de s'être embarqué dans une question dont il ignore le premier mot, et de prétendre à la résoudre quand il lui reste à l'étudier; de mettre inconsidérément en doute les résultats les mieux acquis; de substituer les jeux de son imagination aux réalités les plus positives; de fausser tous les faits, afin de les mettre d'accord avec une idée fausse.

Nous l'accusons, lui qui a rendu tant de services à la vérité, de lui faire maintenant obstacle; de persévérer sans raison dans une opinion dont la frivolité lui a été signalée, et de fournir à la légèreté moqueuse des impuissants et des oisifs que toute découverte oppresse et que toute critique, bonne ou mauvaise, d'une vérité nouvelle soulage, une arme dont l'esprit de dénigrement ne manquera pas de s'emparer.

Ridiculiser une découverte, et par suite rapetisser ses auteurs, n'est-ce pas, en effet, un moyen indirect et le moyen unique de grandir par comparaison ceux qui sont incapables de rien trouver? Il s'agit donc de prouver que l'arme qu'on leur met dans les mains tire toute sa valeur supposée de sa marque de fabrique et que cette prétendue lame de Tolède n'est qu'un sabre de bois.

III

Entre autres grands spectacles donnés par notre siècle, en tant qu'il s'adonne à la culture des sciences (ce qui est sans conteste, la meilleure de ses occupations), il faut compter cette reconstitution par les faits, du passé du genre humain, ébauchée sur tous les points, qu'il est permis de croire que ces jalons pourront être rattachés les uns aux autres, et que cette reconstitution pourra être complète.

Qui pensait que, dans un musée commencé dès l'origine des choses humaines et continué sans interruption jusqu'à nos jours, l'Educateur du genre humain eut pris soin d'enfermer et de classer selon l'ordre chronologique, pour l'instruction de notre temps et de l'avenir, tous les documents de nature à nous initier à l'histoire intime des peuples et des races qui se sont succédé sur la terre, même de celles qui ont passé sans laisser leurs noms?

Qu'un jour viendrait où les portes de ce musée s'ouvriraient devant la science, et qu'il nous suffirait d'explorer quelques points de l'espace pour remonter la suite des temps, non pas en pensée, mais comme témoins?

Que le passé ressuscité nous donnerait, par la vue et le toucher, le commentaire et le complément de ce que les historiens ont raconté des peuples qui ont une histoire; que nous entrerions dans les villes oubliées de ces peuples morts, que nous visiterions leurs demeures encore meublées et leurs ateliers complétement outillés, et qu'avec l'assurance d'un voyageur parlant des contrées qu'il a visitées, nous pourrions, après cette vue directe de ce qui n'est plus, décrire les conditions d'existence des peuples les plus anciens?

Qu'enfin cette sorte de contemporanéité s'étendrait pour nous jusqu'aux races antérieures à l'histoire, antérieures à l'écriture, antérieures aux traditions; que si humbles qu'aient pu être nos débuts, nous retrouverions nos premiers essais intacts, et que si lointaine que fût notre origine, elle serait dévoilée?

De sorte que nos commencements, devenus l'objet de recherches positives, pourront être racontés preuves en main; que partout l'histoire prendra la place de la légende, et que là où les religions mettent des mythes, où les philosophies mettent des hypothèses, la science mettra des faits!

Ce musée existe. Il est établi dans les couches superficielles du globe. Chacune de ces couches en forme une des salles, pleine des souvenirs de la génération qui fut contemporaine de sa formation. Passer d'une strate à celle qu'elle recouvre, c'est comme remonter d'un âge à l'âge immédiatement antérieur. La plus rapprochée de nous répond à la date la plus récente, la plus profonde répond à la date la plus reculée. Entrez, et presque dès les premiers pas vous vous trouvez en présence des villes romaines conservées sous les cendres du Vésuve, des temples et des hypogées égyptiens abrités sous les sables du désert, des palais de Babylone et de Ninive cachés dans les plaines du Tigre et de l'Euphrate.

Sur les murs de briques de ceux-ci est écrite, en caractères qu'on apprend à déchiffrer, l'histoire des peuples qui les ont élevés; sur les murailles des seconds, une suite de peintures admirablement conservées raconte, dans les détails les plus minutieux, les coutumes, les arts, les travaux, les croyances des anciens Egyptiens; Pompéi, Herculanum, Stabie, nous montrent, non point la représentation fidèle des choses romaines, mais ces choses elles-mêmes. Dernièrement encore, dans un Mémoire lu à l'Académie des sciences, un chimiste napolitain, M. S. de Luca, faisait connaître la composition chimique et le mode de fabrication de pains trouvés à Pompeï dans la boutique d'un boulanger qui vivait l'an 79 de notre ère. Il n'y a pas longtemps que M. Mariette découvrait à Memphis tout un atelier de fondeur en métaux.

Dépassez le musée romain, vous trouverez le celtique. Plus loin, sont les peuplades innomées qui n'ont connu ni le fer ni le bronze, et à qui la pierre taillée ou brute a tenu lieu de métaux : d'abord, ces contemporains de l'aurochs, dont on trouve les restes dans les grottes de Massat; plus loin, c'est-à dire plus profondément ou plus anciennement (dans les grottes de Bise), les contemporains du renne; plus loin encore, dans le diluvium d'Abbeville, de Saint-Acheul et de Grenelle, les contemporains de l'*elephas primigenius*; encore plus loin, dans les grottes d'Aurignac, les contemporains de l'ours des cavernes; au-delà peut-être, les contemporains de l'*elephas meridionalis*...

Du monde de l'homme comme du monde de la nature, rien de ce qu'il nous importe de connaître ne demeurera caché. Tout se révèle à l'heure marquée par les progrès de la raison. Et comme pendant la durée des temps géologiques, les forces physiques asservies à une fin morale ont amassé dans les étages du globe en construction des trésors de matières premières sans emploi jusqu'au jour où le plus récent et le premier des êtres vivants les appliquerait à son usage; en vertu du même plan, les volcans en éruption, le simoun déchaîné, les eaux débordées ont été chargés de préserver et de transmettre à une époque mûre pour une telle révélation, ces trésors historiques qui nous feront faire, dans le savoir, un pas égal à celui que les premiers nous ont fait faire dans la puissance.

Mais l'homme n'a pas de pire ennemi que lui-même. Il semble animé d'une hostilité innée contre quiconque lui veut du bien, et celui qui, dans quelque ordre de faits que ce soit, apporte le premier des biens, la vérité, reçoit l'accueil que mériterait un ravisseur. Rappellerai-je les épreuves, non terminées encore après une durée de vingt années, auxquelles ont été soumis le vénérable M. Boucher de Perthes et sa grande découverte? Or, c'est un traitement du même genre qu'avec d'excellentes intentions, cela n'est pas douteux, M. le docteur Hœfer tend à infliger à une découverte analogue à celle de M. de Perthes.

IV

A une époque géologiquement très récente, mais historiquement très ancienne, après toutes les révolutions du globe, même celles dont le diluvium témoigne, avant toutes les dates historiques, une race qui, dès le dix-septième siècle avant notre ère avait déjà disparu, si elle n'avait modifié ses habitudes les plus caractéristiques au point de devenir absolument méconnaissable, cette race part du Caucase, se répand sur l'Europe.

Elle fournit deux rameaux, dont l'un parcourt les côtes du Nord, tandis que l'autre suit le littoral des mers du Midi; l'une et l'autre remontent le cours des fleuves le long desquels on suit leur trace; une mystérieuse affinité les attache aux eaux. Le second rameau fournit à l'Helvétie ses premiers habitants.

Ces émigrants, étrangers à l'usage des métaux, mais non aux premiers éléments de l'agriculture, établissent leurs cultures aux approches des lacs, et installent sur

les lacs mêmes, à une distance parfois très grande du rivage, auquel un pont étroit les rattache, leurs habitations de forme circulaire, groupées sur de vastes esplanades en bois posées sur pilotis.

Quelques milliers d'années après la destruction de ces bourgades, qui paraissent avoir généralement péri par le feu, le hasard amène à Meilen, snr le lac de Zurich, la découverte de l'une d'elles. L'éveil donné, les recherches s'organisent et les découvertes se multiplient. Archéologues, géologues, botanistes, zoologistes, historiens se livrent à l'envi à l'exploitation de cette veine vierge.

En moins de dix ans, les faits relatifs à l'histoire de cette race sont devenus si nombreux qu'ils forment des volumes. Nous savons quels végétaux elle cultivait, quels animaux elle avait asservis, quels instruments elle employait dans le travail, quelles armes dans l'attaque et dans la défense; comment elle les fabriquait; de quels ornements elle aimait à se parer; dans quelles sortes d'amulettes elle mettait sa confiance.

On possède par milliers les produits de son industrie, on a retrouvé quelques-uns des ateliers d'où ils sortaient. Nous savons que l'art de travailler le bois, l'os et la pierre était poussé, par elle, beaucoup plus loin que ne l'eussent fait supposer, à des gens outillés comme nous le sommes, la faiblesse de ses moyens.

Enfin la nature des œuvres industrielles superposées dans le limon des lacs, selon leur âge relatif, nous apprend qu'originaires de l'âge de pierre, les habitations lacustres ont traversé l'âge de bronze et qu'elles ont péri durant l'âge de fer.

Quand des recherches, qui ne datent pas encore tout à fait de dix années, ont donné tant et de si grands résultats, n'est-il pas permis d'espérer que rien de ce qui concerne les constructeurs de ces habitations ne restera soustrait à l'œil de la science?

C'était l'espoir et la croyance communes, quand tout à coup quelqu'un qui n'a pris aucune part personnelle, ni aux laborieuses recherches, ni aux grandes découvertes faites en Suisse, qui n'est jamais entré dans un de ces musées où fourmillent les humbles et précieux monuments tirés du fond des lacs, qui a peut-être lu quelques-uns des mémoires écrits à ce sujet, mais qui alors les a lus avec une idée préconçue, puise dans son ignorance et dans sa confiance en lui-même, le courage de faire la leçon aux maîtres, et de biffer d'un trait de plume l'explication que tous ces hommes éminents, et qu'avec eux tous les lecteurs attentifs de leurs œuvres s'accordent à donner des faits découverts, explication si étroitement en harmonie avec les faits, et pour ainsi dire si inhérente à ceux-ci, que dans le monde entier pas une contradiction ne s'était élevée.

Nous avons parlé avec tout le ménagement possible de la bouffonne explication que le nouveau venu propose de substituer à celle qui a obtenu tous les suffrages. Nous avons même tû le nom de l'auteur.

Nous voulions ne voir là qu'une distraction d'homme d'esprit l'accès de somnolence d'un érudit qui lit Homère en grec; mais il persévère; bien plus! il s'indigne de notre opposition, nous reproche de remplir à son égard le rôle de grand inquisiteur, nous compare à Ptolémée niant le mouvement diurne de la terre, se compare lui-même aux pythagoriens, et termine en prédisant « au système des races lacustres humaines le sort des épicycles.»

Le tout, sans amener aucun argument nouveau au secours de ses premiers arguments, dont nous avons démontré la nullité.

En sa qualité de membre de la Société française pour la *Conservation* des monuments historiques, M. de Vitraye, membre correspondant de l'Académie des sciences, a cru devoir prendre la défense des monuments menacés; il l'a même fait en termes d'uno violence singulière, mais que nous nous expliquons cependant, car la contradiction contre laquelle il se révolte est d'une légèreté d'autant plus coupable que, venant d'une source respectacle, elle est plus dangereuse. Quelle bonne fortune pour les obscurantistes que cette involontaire complicité d'un si savant homme, et quel thème pour les bouffons! Nous voici donc menacés d'une nouvelle édition de l'histoire de M. Boucher de Perthes! Un instant : *Principiis obsta*! C'est notre modeste rôle. Car, quant aux archéologues et aux naturalistes suisses, je ne crois pas qu'ils descendent dans la lice. Ils ont quelque chose de mieux à faire que de démontrer qu'ils ont marché: c'est de continuer leur route. C'est ce que fait M. Troyon, qui m'écrit de Lausanne, 15 octobre.

» Attribuer les constructions lacustres aux castors est une idée plaisante; après ce que vous avez si bien écrit, je n'ai pas à la réfuter. Je me suis occupé ces temps-ci à faire une nouvelle fouille à Concise. Les résultats sont très satisfaisants, grâce à la petite drague que j'ai établie pour ce genre de recherches. J'ai déjà réuni pour le Musée de Lausanne près d'un millier d'objets, tous en pierre, en os, en bois de cerf, avec des poteries grossières, d'innombrables ossements d'animaux, et des restes de pilotis taillés à la hache de pierre et refendus.

» Le nombre des cailloux brisés par la main de l'homme est aussi considérable, ainsi que les meules, les charbons de bois, les mousses et les branchages qui recouvraient probablement les cabanes. Plusieurs des haches, généralement en serpentine, ont conservé un tranchant admirable. Quelques-unes sont encore fixées dans leurs emmanchures en bois de cerf. Outre les flèches en silex, plusieurs en os conservent encore le mastic noirâtre qui les fixait à la hampe.

» Des dents d'ours sont percées comme amulettes. Des os ont été taillés en forme d'épingles à cheveux; la destination de divers morceaux est encore problématique pour moi. Toutes ces pièces sont dispersées entre les restes de pilotis, dans une couche de gravier et de pierres brisées qui mesure quatre pieds d'épaisseur et sous laquelle est le fond primitif du lac.

» Cette accumulation de débris d'industrie est remarquable, et ce qui n'est pas moins significatif, c'est que je n'ai pas retrouvé le plus petit objet en métal. Il est évident que des siècles se sont écoulés avant que les peuples de l'Occident aient connu les arts métallurgiques, et il n'est pas moins facile d'établir que le travail du bronze a précédé de plusieurs siècles celui du fer, qui était cependant connu des Gaulois avant Jules César. »

V

On sait sur quelles bases le contradicteur des archéologues suisses a fondé sa *plaisante* hypothèse. Mettons en peu de mots sous les yeux du lecteur la réponse qu'il nous fait, et quand on aura vu comment il raisonne, on saura ce que vaut sa cause, et le débat sera clos.

Exemple: Nous lui avons objecté que les pilotis des habitations lacustres sont souvent composés de troncs *refendus*, ce qui dépasse évidemment l'industrie des castors; il répond par une citation de Buffon, racontant comment les castors s'y prennent pour abattre un arbre et le façonner en pieu, pour transporter celui-ci, le dresser, etc.; de troncs refendus? pas un mot. Et il triomphe!

Nous avons cité un passage où il est question de *vases* contenant des approvisionnements de graines et de fruits; il rapporte ce passage en supprimant la mention des *vases*; puis cite Buffon sur les approvisionnements des castors; second triomphe!

M. de Vibraye lui apprend que le castor «n'a laissé que de *faibles* traces dans un *petit* nombre de lacs et *qu'il manque absolument à Concise, au lac de Bienne, à Meilen, Wangenne, Robenhausen*, etc.,» ce qui clot le débat; il fait la sourde oreille, ne souffle mot de l'argument, et triomphe une troisième fois!

Nous avons dit que la pointe des pieux porte des entailles faites à la hache de pierre; il répond « qu'il ignore comment sont faites les entailles pratiquées avec une hache de pierre. » Parler de ce qu'il ignore est en effet ce qu'on lui reproche : quatrième triomphe!

Nous avons dit encore que la pointe de ces pieux a été façonnée à l'aide du feu; il répond que le tannate de fer résultant de la combinaison de l'oxyde de fer contenu dans le sol avec le tannin contenu dans les pieux aura coloré ceux-ci en noir, c'est-à-dire que, selon lui, les archéologues suisses ne savent pas distinguer un morceau de bois taché d'encre d'un morceau de bois carbonisé.

Il s'était fait un argument de l'absence supposée d'ossements humains; nous lui donnons une énumération des pièces de squelettes d'hommes trouvées en plusieurs lieux : «Ces squelettes m'importent fort peu,» répond-il, etc., etc.

Avec cette manière de faire, on ne court pas la chance d'avoir à se reconnaître battu. Je ne pousserai pas plus loin, l'espace va manquer; d'ailleurs à quoi bon maintenant? N'est-il pas évident qu'il ignore jusqu'au premier mot de la question qu'il traite? Ainsi, les habitations lacustres auraient été construites, à l'entendre, très près des rivages (argument qui d'ailleurs n'a pas de portée). Il ignore que l'emplacement de Peffikon, pour m'en tenir à ce seul exemple, est à 2 000 pas de la rive occidentale du lac et à 3,000 de la rive septentrionale.

Avocat des castors, connaît-il mieux ses clients? Les castors ont ils jamais établi des emplacements de 120,000 pieds carrés, comme celui qu'on vient de citer, et composés de 40,000 pieux, comme celui de Wangen? Il puise tous ses renseignements dans Buffon, et prétend qu'il faut constamment en revenir à celui-ci : il ignore que l'histoire du castor, dont l'industrie avait été fort exagérée au siècle dernier, a été toute renouvelée depuis la publication de l'immortelle *Histoire naturelle, générale et particulière*. Faut-il aussi lui apprendre que les castors se dispensent d'élever des digues dans les lacs à niveau constant? A-t-il songé seulement à se demander si les castors de l'Helvétie construisaient? Ceux de la Louisiane ne le font pas, ni ceux du Rhône, ni ceux du Danube, etc.

Assez! Une hypothèse cependant, et une question :

Hypothèse : il a existé des peuplades lacustres;

Question : à quels signes, selon notre adversaire, pourra-t-on reconnaître qu'elles ont existé?

VI

Mon cher Hœfer, vous avez terminé un de vos articles en ces termes :

« *Leçon*. Quand une fois on s'est engagé dans une fausse voie, non seulement il est malaisé de revenir sur ses pas (l'amour-propre le défend), mais encore, à mesure qu'on avance, les difficultés augmentent, les explications se compliquent, et les choses les plus simples finissent par devenir inextricables. C'est le châtiment de l'erreur. »

Voilà parler d'or! Montrez maintenant que vous savez profiter des leçons que vous savez si bien donner.

VICTOR MEUNIER

Bulletin théâtral.

FRANÇAIS. — Dimanche, *la Jeunesse*, comédie en 5 actes, en vers, de M. Emile Augier, et *Tartuffe*, comédie en 5 actes, en vers, de Molière, par les principaux artistes.

OPÉRA-COMIQUE. — Aujourd'hui, pour la rentrée de MM. Leon Achard, Crosti et de Mlle Monrose, *le Songe d'une nuit d'été*, opéra comique en 3 actes : M. Achard remplira le rôle de Shakspeare; M. Crosti, Falstaff; M. Capoul, Latimer; Mlle Monrose, Elisabeth; les autres rôles par M. Nathan et Mlle Bélia; et *le Tableau parlant*.

ODÉON. — Ce théâtre a enfin trouvé le succès qu'il cherchait : *les Indifferents*, comédie en 4 actes, de M. Adolphe belot, a parfaitement réussi le jour de la première représentation et se dessine déjà comme un succès d'argent.

THÉATRE-LYRIQUE —Aujourd'hui, *les Noces de Figaro* : Mme Miolan-Carvalho, Chérubin; Mme Ugalde, Suzanne; Mlle Brunetti, la comtesse; M. Peroni, le comte; M Lutz, Figaro.

VAUDEVILLE. — Tous les soirs, une salle comble applaudit *les Ressources de Quinola*, l'œuvre magistrale de Balzac.

PALAIS ROYAL.— *Les Diables roses* continuent leur brillante carrière. Le grand succès qu'ils y obtiennent retarde l'apparition à ce théâtre de plusieurs nouveautés qui sont à l'étude, ainsi que la rentrée de Brasseur, de Berthelier et de Geoffroy.

BEAUMARCHAIS. — Tous les soirs, *les Démons de l'argent*, drame en 5 actes.

THEATRE RODIN.—Le Songe de Paganini ou le Violon du Diable, solo executé par un spectre, vient de remporter un succès éclatant.

CONCERT DES CHAMPS ÉLYSÉES. — La sixième et dernière matinée musicale aura lieu, aujourd'hui dimanche, de deux à cinq heures du soir. — Orchestre d'élite, dirigé par M. Gobert. Solo de petite flûte, exécuté par M. Genin.

HIPPODROME. — Dimanche, triple ascension de ballons et *la Prise de Puebla*. — La clôture définitive est fixée au lendemain de la Toussaint, la vente des chevaux étant annoncée pour le 3 novembre.

Feuilleton de l'OPINION NATIONALE

DU 6 MAI 1863

SCIENCES

M. BOUCHER DE PERTHES

ET SA DERNIÈRE DÉCOUVERTE.

Une découverte qui fera époque, sinon dans l'histoire de la science, du moins dans la vie d'un des hommes de ce temps les plus dévoués à la science, est la découverte paléontologique que l'illustre M. Boucher de Perthes vient de faire dans le diluvium d'Abbeville, à Moulin-Quignon, endroit bien connu des géologues et dont le nom revient si souvent dans les ouvrages du fondateur de l'archéo-géologie.

Ce banc de sables diluviens de Moulin-Quignon est en effet un de ceux où l'auteur des *Antiquités antédiluviennes* (deux volumes grand in-octavo, chez Derache, rue du Bouloy, n° 7) a rencontré en si grand nombre depuis 1839, date de ses premières recherches — il y a donc vingt-quatre ans qu'elles durent! — les restes grossiers, je n'ose dire des premiers hommes, mais de ceux de nos ancêtres qui furent contemporains de l'éléphant primitif, du rhinocéros à narines cloisonnées, du lion et de l'ours des cavernes, espèces aujourd'hui éteintes, et qui, à cette époque, parcouraient à grandes enjambées les solitudes qui forment aujourd'hui le sous-sol de la Picardie.

Ces restes, qui consistent, comme on sait, en pierres taillées, sont en quantités si innombrables que l'auteur en a pu former dans sa maison d'Abbeville un musée qu'aucun savant étranger, de passage en France, ne se dispense de visiter. Une vaste galerie construite tout exprès lui est affectée.

Là se rencontre tout ce qu'on connaît de *l'âge de pierre* : instruments et figures à tous les degrés d'achèvement, depuis l'ébauche diluvienne, à peine dégrossie, jusqu'à l'œuvre celtique, taillée et polie. Silex tranchants, scies, couteaux, coins et marteaux en cailloux, haches de pierre ayant des bois de cerf pour manches, boîtes creusées dans des rotules de bœuf, tibias humains façonnés en javelots effilés et durcis au feu. Le tout classé avec méthode : à chaque objet une étiquette indiquant sa provenance; auprès de chacun d'eux un échantillon du terrain dans lequel on l'a rencontré.

La galerie est ouverte à tous venants; même en l'absence du propriétaire, les honneurs en sont faits aux curieux.

A propos de cet étonnant musée lapidaire, n'oublions pas de mentionner le beau succès que son fondateur vient d'obtenir. *Il a réussi à le donner!* Tout le monde sait que sa collection acceptée par l'Etat, au seul prix que l'auteur voulût en recevoir, à titre gratuit, va être installée dans le château de Saint-Germain.

Si M. Boucher de Perthes mesure ses triomphes à la peine, celui-ci est le plus grand. Il lui a fallu, pour en venir là, vingt années de persévérance et que l'Empereur s'en mêlât. N'exagérons rien, dix-neuf années lui auront suffi pour trouver *accepteur*; sa première offre authentique ne date que de 1844.

Il faut qu'on sache que M. Boucher de Perthes est aussi grand donneur que chercheur infatigable. Sous ce dernier rapport, nous ne lui connaissons pas de rival. Depuis 1837, il ne s'est pas opéré une fouille un peu importante, à Abbeville et dans ses environs, qui ne l'ait eu pour témoin. S'assurer la bienveillance et le concours des savants ingénieurs qui président en France à la direction des grands travaux civils et militaires était chose aisée; le difficile fut d'embaucher les terrassiers. A force de persévérance et de généreux procédés, il parvint à se créer parmi ces pauvres gens des auxiliaires pleins de zèle et d'habileté.

« Quelques-uns, écrivait-il en 1846, ont acquis une sagacité singulière pour distinguer un silex taillé d'un silex brisé; d'un coup d'œil, ils le reconnaissent dans une masse de sable ou de pierre; bien rarement ils s'y trompent, et si on contredit leur opinion, ils l'appuient et la défendent par des raisonnements et des exemples presque toujours justes. »

Et il raconte le joli trait que voici :

«J'en ai vu d'autres reconnaître avec un plaisir indicible soit dans ma collection, soit sur les dessins,les morceaux qu'ils avaient recueillis, et ensuite amener chez moi leurs amis et leurs parents pour les leur montrer.

» Leur satisfaction était au comble quand, sur l'étiquette, ils apercevaient leur nom. Il en est qui ont refusé le prix d'un morceau en me disant : « Je voudrais seulement qu'on parlât » de moi dans le livre. »

Ce qui lui inspire les réflexions suivantes :

« On ne saurait croire, dit-il, quand on n'en a pas fait l'épreuve, combien il est facile en France, avec de la patience et de bons procédés, de tirer parti de l'homme, même de celui qui paraît le plus brut. Parmi les centaines d'ouvriers que j'ai successivement employés, j'en ai rarement trouvé, sauf les ivrognes, sur lesquels on ne peut jamais compter, que je ne sois parvenu à diriger utilement; et je suis convaincu qu'il n'y a tant d'individus incapables que parce qu'en les considérant comme tels nous les forçons à le devenir.

» C'est en relevant les hommes à leurs propres yeux qu'on peut en faire quelque chose; car si quelques défauts naissent de l'amour-propre, presque tous les vices viennent de son absence. »

C'est pour avoir su mettre ces maximes en pratique que M. Boucher de Perthes parvint à s'assurer cette humble, mais indispensable collaboration. Il lui dut d'avoir la connaissance immédiate de toutes les découvertes qui se faisaient autour de sa demeure. Toute découverte aboutissait chez lui comme les rayons au centre d'un cercle. Dès qu'on en signalait une, il accourait sur les lieux.

S'il s'absentait de chez lui (car c'est un voyageur infatigable), son domestique avait ordre de recevoir et de payer toutes les pierres taillées qu'apporteraient tels et tels ouvriers qui avaient sa confiance.

Pendant un de ces voyages (M. Boucher de Perthes était alors en Danemark), un de ces ouvriers, nommé Gaillard, apporta une telle quantité de haches que, n'eût été l'ordre formel de son maître, le serviteur eût refusé d'en prendre livraison; il était convaincu que Gaillard les fabriquait. Au retour de M. de Perthes, le tas se composait de plus de cent échantillons. Notre archéologue alla un matin surprendre Gaillard dans sa tranchée. Le brave homme était enfoncé jusqu'aux genoux dans une eau blanchâtre dont le fond était une craie décomposée.

C'est dans cette boue crayeuse que, d'après son dire, on trouvait les haches; séance tenante, M. Boucher de Perthes ordonne de creuser en des points qu'il désigne, et montrant l'exemple, il se met à l'eau, attaque le terrain. Il retira ainsi ou vit extraire dans une étendue de six à huit mètres carrés, une vingtaine de haches de toutes grandeurs et quelques autres outils.

Je cite ce fait d'autant plus volontiers qu'il réfute cette opinion, très accréditée et très fausse, que M. Boucher de Perthes n'a découvert lui-même aucun des objets qu'il décrit. Le livre des *Antiquités antédiluviennes*, fourmille de réfutations du même genre.

L'auteur a exploré personnellement les départements de la Somme, du Pas-de-Calais, de l'Oise et de la Seine-Inférieure. Il a parcouru dans le même but de recherches une partie de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie.

On ne s'étonnera pas que des travaux conduits sur une si vaste échelle et avec tant de persévérance aient été productifs. Leur auteur a enrichi l'archéologie de tous les âges. Le nombre d'armes, d'urnes, de médailles, de statuettes, d'ustensiles et d'objets d'art découverts par lui est incalculable.

Il a retrouvé, sur l'emplacement de camps romains, la collection des haches, des pioches, des serpes en fer, etc., qui ont servi à les établir; et sur les champs de bataille de Crécy et d'Azincourt toutes sortes d'armes, entre autres des pièces de canon, les premières dont les armées aient fait usage; des boulets de pierre, etc. Ses travaux sur les antiquités celtiques ont une valeur exceptionnelle; par ses soins, un grand nombre de sépultures ont été ouvertes; il a rencontré jusqu'à cinq étages géologiques d'urnes cinéraires, appartenant à autant de générations; les plus anciennes de ces urnes étaient situées dans la tourbe diluvienne.

Des vases d'une pâte grossière, fabriqués à la main et séchés au soleil, qu'il a recueillis parmi des ustensiles d'os et de pierres ont prouvé que les produits céramiques remontent à une antiquité bien plus haute qu'on ne le croyait. Mais ce qui a le caractère d'une sorte de révélation, c'est la découverte des objets dits antédiluviens.

Pour donner une idée de leur abondance, nous dirons que sur un parcours d'une dizaine de lieues, dans la seule vallée de la Somme, en moins de dix ans, plus d'un millier de haches ont été extraites du diluvium, où elles gisaient au milieu de débris d'éléphants et de mastodontes; des pointes de flèches, des couteaux, des os travaillés, des figures (signes et symboles) ont été ramassés en quantité innombrable en même temps que les haches; parmi ces monuments, M. Boucher de Perthes a cru reconnaître les types primitifs, antédiluviens, des dolmens et des pierres druidiques. Ce qui fut acquis pour tout esprit sincère et libre, c'est l'existence d'une race humaine antérieure au diluvium.

Tels sont les travaux du chercheur; mais j'ai dit que M. Boucher de Perthes est un grand donneur : il est peu de nos musées qu'il n'ait enrichis. Ces poteries, qui sont probablement les plus anciens produits de l'industrie céramique, il en a gratifié le musée de Sèvres. Ces armes trouvées à Azincourt et à Crécy, ces instruments ramassés dans les camps romains, il s'en est dessaisi en faveur du Musée d'artillerie. Il a donné nombre d'ossements fossiles au Muséum d'histoire naturelle de Paris et au musée d'Abbeville.

Une admirable collection de bahuts du moyen âge avait été formée par ses soins, à ses frais; il l'a donnée au Musée de Cluny. On doit bien penser qu'il n'a pas été plus avare de cailloux travaillés que d'objets d'art, et les musées étrangers eux-mêmes lui doivent de posséder des antiquités antédiluviennes.

Malgré cette extraordinaire libéralité, ses découvertes en ce genre ont été si nombreuses qu'il a pu en former le musée dont j'ai parlé tout à l'heure et qui va devenir la propriété de l'Etat. Ce but, atteint après dix-neuf années d'efforts, est un bel et encourageant exemple de ce que peut la persévérance.

« Les collections ne sont utiles que lorsqu'elles sont publiques, » a écrit M. Boucher de Perthes. Conformément à son habitude de mettre sa conduite d'accord avec ses principes, et sous l'empire de son idée fixe, qui est de donner, il rêvait de se dépouiller de sa collection avant même de l'avoir formée. « Quand tout aura été mis en ordre, écrivait-il en 1844 à M. de Blainville, mon intention est d'en former une collection que j'offrirai à l'un des musées de Paris. »

Trois ans après, lorsque déjà depuis plus de douze mois l'Académie des sciences avait chargé une commission de faire, sur les travaux de M. Boucher de Perthes, un rapport qui, en 1863, n'est pas encore fait, notre géo-archéologue, écrivant aux membres de cette commission, leur disait :

« Je renouvelle l'offre de donner et de transporter à Paris ma collection entière avec des échantillons de terrains. Ceci n'entraînerait le Muséum dans aucune dépense : transport, classement, *enlèvement et retour si la collection est refusée*, tout sera à mes frais. »

Mais le Muséum, qui n'éprouve déjà que trop l'embarras des richesses, ne consentit pas apparemment à se laisser enrichir; car quelques années plus tard, M. Boucher de Perthes modifiant les termes de son offre la formulait ainsi :

« Si l'Etat veut fonder un musée celtique et antédiluvien, j'en poserai les premiers jalons, et j'ai la certitude que la voie ainsi indiquée, les recherches seront actives, et les découvertes prochaines. Devant le nombre et l'évidence des preuves, les préventions tomberont, et ces os, ces silex, ces signes aujourd'hui si dédaignés deviendront le sujet d'études sérieuses et dont les conséquences seront graves.

» Mais, ajoutait-il, cette exposition de plusieurs milliers d'objets nécessitant l'emploi d'une salle assez vaste, je crains de voir de nouveau surgir devant moi cette succession de difficultés qui m'ont convaincu, par l'expérience de trois années d'efforts jusqu'ici inutiles, qu'il est infiniment plus malaisé en France de donner que de recevoir, vu qu'il y a plus de formalités à remplir dans le premier cas que dans le second. »

Cette piquante réflexion était suscitée à l'auteur par le souvenir de ce qui lui était arrivé à propos de la collection de meubles du moyen-âge dont il avait fait don au musée de Cluny; il n'avait mis à cette libéralité qu'une condition, celle qu'un local convenable recevrait la collection. Or, trois ans après, le local concédé n'était pas encore ouvert.

La cour des Tuileries, malgré le plaisir qu'une telle visite lui eût causé, n'en a jamais conçu l'espoir, en présence des devoirs que Leurs Al-

plusieurs magasins d'épiceries ; à Salisbury, elles se sont armées de haches, et elles ont en-

concours régionaux du mois de mai. On sait, en effet, que la France est divisée en

les tubercules de très bonne heure, ou bien tardivement, de manière à passer

gouverneur ne lui alloue, quant à présent, aucun traitement.

— L'exposition de chiens au Jardin d'acclimatation a obtenu le plus grand succès. Hier,

---

« Je n'en maintiens pas moins mon offrê ; ajoutait-il, parce que je la crois utile. »

Enfin, n'espérant plus la voir accepter, il avait pris le parti de coucher l'Etat sur son testament, quand l'intervention de l'Empereur a levé les obstacles contre lesbuels M. Boucher de Perthes luttait depuis dix-neuf années.

La difficulté qu'il a trouvée à faire accepter ce magnifique présent viendrait-elle d'une répugnance qu'éprouveraient nos corps savants pour toute espèce de dons? Non. La plus grande partie de leurs richesses, celles du Muséum entre autres, n'ont pas d'autre origine. Ce refus persistant a une autre cause.

Accepter la collection de M. Boucher de Perthes, c'était lui reconnaître une valeur, et quelle valeur pouvait-elle avoir si elle ne démontrait pas, ce que son auteur voulait lui faire démontrer, l'existence de l'homme fossile? Le parti-pris de se soustraire à cette conséquence a fait le désintéressement de nos savants.

Et si aujourd'hui l'Etat accepte le musée, c'est qu'à part quelques oppositions individuelles, la science accepte l'idée : l'homme fossile. Il est fâcheux d'avoir à reconnaître que, sur un point de cette importance, la science officielle française, à qui on offrait les prémices de cette découverte, aura dû attendre pour l'admettre le signal de la science anglaise.

Tout le monde sait que la question, soigneusement tenue sous le boisseau de 1846 à 1859, n'a triomphé du mauvais vouloir de l'Institut qu'à partir du jour où les savants anglais, faisant la besogne des nôtres, se donnèrent la peine de franchir la Manche pour venir vérifier sur les lieux les faits attestés par M. Boucher de Perthes.

La manière dont M. Milne-Edwards vient de présenter les choses, si ingénieuse qu'elle soit, disculpera-t-elle l'Institut? Que le lecteur en juge; c'est dans l'intéressant Rapport sur les travaux des savants qui habitent la province, Rapport lu au Congrès des sociétés savantes, que M. Milne-Edwards parle de M. Boucher de Perthes et de ses découvertes, et voici ce qu'il en dit :

« Cet explorateur persévérant des antiquités des bords de la Somme, ayant découvert, à une profondeur considérable dans le sol, des silex taillés en forme de hache et d'autres produits de l'industrie humaine, mêlés à des os provenant de mammifères dont l'espèce a disparu de la terre avant l'époque actuelle, on en conclut que l'homme avait été contemporain de ces animaux antédiluviens.

» Mais ni M. Boucher de Perthes, ni M. Rigollot, qui, en 1855, s'était occupé du même sujet, ne prouvèrent d'une manière satisfaisante que le terrain renfermant tous ces objets était resté dans son état primitif et n'avait pas été bouleversé depuis l'époque où les ossements fossiles y avaient été enfouis.

» Il s'ensuivit que le mélange dont nous venons de parler pouvait être considéré comme s'étant fait postérieurement à ce premier dépôt et ne suffisait pas pour établir la haute antiquité de l'espèce humaine. En France, on n'accorda donc que peu d'attention à l'opinion émise par M. Boucher de Perthes. »

Mais si l'Académie n'eût mieux aimé croire sans preuve à un remaniement du sol, que de courir la chance de ne plus pouvoir admettre ce remaniement en y allant voir, fût-elle restée vingt ans sans faire une fois, en étant priée, ce que nos voisins ont fait de leur propre mouvement? Non, l'incertitude qu'allègue M. Milne-Edwards, et que d'ailleurs il allègue à tort, n'a pas motivé l'abstention de l'Académie.

Et comment eût-elle pu la motiver? Une lacune à remplir, un doute à dissiper, n'était-ce pas au contraire un motif d'intervention? Mais son siége était fait sur l'homme fossile comme sur la génération spontanée, à l'occasion de laquelle les commissaires nommés par l'Académie pour l'examen des Mémoires envoyés au concours, ont décidé récemment que les Mémoires adressés par M. Pouchet (3 vol. in-folio de manuscrits et de dessins) ne seraient pas ouverts. Je tiens le fait de M. Pouchet, qui le tenait d'un des commissaires. C'est pour cela qu'il est retiré du concours. Il ne m'a pas demandé le secret; peut-être a-t-il oublié de le faire.

On comprend que M. Milne-Edwards, membre de l'Académie des sciences, jette un voile sur les fautes de cette compagnie, et je n'eusse pas relevé ce passage de son discours s'il eût pris nettement son parti dans la question, pour ou contre. Mais il n'en est rien, et son travail se termine par une phrase ambiguë et qui ne prouve qu'une chose : le désir qu'éprouve l'auteur de ne point se compromettre, quoi qu'il puisse advenir.

« Si cette question, écrit-il, n'est pas encore résolue aux yeux de beaucoup de naturalistes, il n'en est pas moins incontestable que, par ses persévérantes recherches, ce savant (M. Boucher) a bien mérité de la science. »

Phrase qui n'a aucun sens, car il est évident que M. Boucher de Perthes n'a bien mérité de la science que s'il est dans le vrai; ce qu'on évite soigneusement de dire.

Il ne serait pas impossible qu'un zèle non moins filial pour l'Institut fût la cause de l'éclat avec lequel on vient de produire la dernière trouvaille de M. Boucher de Perthes, celle dont il a été question au début de cet article et à laquelle je reviens après une trop longue parenthèse.

Il est clair, en effet, que si on pouvait faire admettre que la découverte de l'homme fossile ne date que d'aujourd'hui, et que cette dernière trouvaille était nécessaire pour donner du prix aux travaux antérieurs de M. Boucher de Perthes, la trop longue abstention qu'on reproche à l'Académie prendrait le caractère d'une sage attente dont il faudrait la louer.

Pendant vingt ans M. Boucher de Perthes a laborieusement collectionné les restes de l'industrie primitive; aujourd'hui, et pour la première fois, ce sont les restes de l'industriel primitif qu'il rencontre. Rencontre patiemment cherchée et toujours espérée.

A la fin de mars dernier, le terrassier Helatre, travaillant à la carrière de Moulin-Quignon, apporta à M. Boucher de Perthes un silex taillé et une dent fort endommagée. Débarrassée du sable qui la couvrait, cette dent fut reconnue pour une molaire humaine. Quelques jours après (28 mars), en présence de M. Boucher de Perthes qu'il était venu avertir que « quelque chose ressemblant à un os paraissait dans le banc, » une mâchoire humaine fut extraite du même terrain. A quelques centimètres on trouva une hache en silex.

L'identité de couleur de cette mâchoire et des silex taillés avec le banc qui les contenait, couleur brune, presque noire, frappa tous les témoins, qui étaient nombreux. Il fut d'ailleurs constaté avec le plus grand soin qu'il n'existait aucune fissure par où ces objets avaient pu pénétrer dans la couche diluvienne postérieurement à sa formation.

Le tout se trouvait à 4 m. 52 de la surface du sol, à 35 m. environ au-dessus du niveau de la mer.

Je ne doute pas que M. Boucher de Perthes ne voie dans cette découverte la plus belle récompense d'une vie consacrée aux progrès de la science. Mais que, pour innocenter ceux qui jusqu'ici ont opiniâtrement fermé leurs yeux à la lumière, on veuille faire dater de là la naissance de l'archéo-géologie, c'est à quoi les faits s'opposent. Découverte de l'homme fossile ! s'écrie-t-on. Dites plus simplement vingtième ou centième découverte de l'homme fossile.

Oublie-t-on la découverte faite en 1820 par le comte Rasoumowski, d'ossements humains mêlés à des os de mammifères d'espèces éteintes, dans une roche calcaire près de Baden (Autriche inférieure); — la découverte entièrement semblable faite par M. Boué vers la même époque dans la vallée du Rhin ; — la découverte faite en 1829 par M. de Christol, dans la caverne de Pondres (Gard), de morceaux de poteries et d'une molaire d'homme mêlés à des debris d'hyènes, de rhinocéros, de bœufs et de chevaux; — la découverte faite en 1836 par Schmerling dans les cavernes de la Belgique d'os humains et d'instruments fabriqués avec les os de l'ours des cavernes, mêlés à des hyènes, des ours et des rhinocéros ; — la découverte faite par Spring, sur les bords de la Moselle, dans de grandes crevasses, aux environs de Chauvaux (Belgique), d'une quantité d'ossements humains, de fragments de crânes (une moitié latérale complète et un pariétal avec fracture produite par un instrument contondant) et d'une hache de pierre; — la découverte par Lund et Claussen, dans les cavernes du Brésil, de crânes et de poteries mêlées aux restes du *Platonyx Cuvieri* et d'autres mammifères éteints;— la découverte d'un fragment de bassin humain, enfoui à cent pieds de profondeur dans la rive du Mississippi avec des débris de megatherium et de mastodonte, etc.? Oublie-t-on les grottes d'Arcy-sur-Cure, de Lourdes, de Massat, de Lherm, de Louvigny explorées par MM. de Vibraye Fontan, Remy, Puech, etc. ? Oublie-t-on les belles découvertes faites par M. Lartet dans la caverne d'Aurignac, découvertes que nous avons racontées ici même ?

La découverte de l'homme fossile ne datera donc pas d'aujourd'hui, mais le fait apporté par M. Boucher de Perthes est une contribution importante à cette histoire qui aura un jour son Cuvier, et voici où réside son intérêt particulier.

On sait que, sous le rapport du profil de la face, les races humaines humaines peuvent se classer en deux groupes. Dans l'un, le profil est droit, le front est proéminent, les incisives sont verticales, l'angle facial est largement ouvert. C'est ce que les anatomistes appellent le type *orthognathe*.

Dans l'autre, le front est fuyant, les incisives sont saillantes, l'angle facial est oblique; c'est le type *prognathe*. Or, tous les ossements humains trouvés jusqu'à ce jour avec l'ours, le lion et l'hyène des cavernes, avec l'hippopotame, avec le rhinocéros, avec le mammouth, avec le mastodonte, appartiennent au même type, au type prognathe; c'est-à-dire que, selon les expressions de Spring, « leurs caractères sont bien plus conformes à ceux de la race nègre qu'à ceux d'aucune des races qui, dans les temps historiques, ont habité l'Europe. »

Eh bien! la mâchoire découverte à Abbeville fait exception à cette règle. M. de Quatrefages qui s'est rendu sur le terrain annonce, en effet, à l'Académie que cette mâchoire ne diffère en rien d'essentiel « des mâchoires contemporaines. »

Voilà une ressemblance à laquelle pourront se rattraper ceux qui aiment à croire que « le mélange » d'ossements humains et de mammifères que montre le diluvium d'Abbeville « pourrait bien, comme dit M. Milne-Edward, s'être fait postérieurement au premier dépôt. »

Dans les derniers jours de 1860, au retour d'un voyage dans les Iles Britanniques, M. Boucher de Perthes nous écrivait :

« J'ai reçu à Londres, à Edimbourg, à Glascow, à Dublin, le plus gracieux accueil même de ceux qui, en leur qualité de puritains, veulent que l'homme fossile ne soit que de la veille. Je ne m'en fâche pas du tout Quelques docteurs en France le prétendent bien du lendemain. »

Cette mâchoire de forme contemporaine va leur faire beau jeu! Peut-être, cependant. Car, y voir un argument contre l'intégrité du diluvium d'Abbeville, ne serait-ce pas admettre implicitement l'existence d'une race prognathe plus ancienne et fossile, et tomber de Charybde en Scylla?

L'auteur des découvertes que nous venons de rapporter, M. Jacques Boucher de Crevecœur de Perthes, chevalier de l'ordre de Malte et membre de la Légion d'honneur, est né à Rethel (Ardennes), le 10 décembre 1788, d'une famille (celle des Crevecœur) dont l'illustration remonte aux croisades.

Il tient par sa mère à une de nos plus grandes figures historiques, son grand-père maternel, Jean-Charles de Perthes étant le dernier représentant direct de Nicolas de Perthes et de Marguerite Romée, laquelle était fille de Jean Romée, oncle de Jeanne d'Arc. Cette origine et l'extinction de cette branche motivèrent une ordonnance royale du 16 septembre 1818, autorisant M. Boucher de Crèvecœur à ajouter à son nom paternel celui de sa mère.

VICTOR MEUNIER.

P. S. Cet article eût paru il y a plus de huit jours, si le *compte-rendu* du Corps législatif l'eût permis. Les faits qui se sont produits à la dernière séance de l'Académie, et sur lesquels nous reviendrons, rendent cette observation nécessaire.

V. M.

FRANÇAIS. — Mercredi, 83e représentation de : *le Fils de Giboyer*, comédie en 5 actes, en prose, de M. Emile Augier. MM. Got, Delaunay, Bressant, Mirecour, Barré, Laroche, Mme Nathalie, Favart et Arnould-Plessy rempliront les principaux rôles.

ODÉON. — Mercredi, *le Cid* : M. Avisse débutera par le rôle de don Rodrigue; et *les Bourgeoises à la mode*. — Jeudi, représentation extraordinaire au bénéfice de la veuve d'un artiste, avec le concours des principaux artistes de Paris.

HIPPODROME. — Aujourd'hui et demain, le dompteur Hermann dans le *Banquet au désert*, servant à manger à toutes les bêtes féroces réunies dans la même cage, et entrée dans la page de son terrible ours blanc. — MM. Samuel et Georges, les deux gymnasiarques les plus extraordinaires du monde, exécuteront leurs erodiges aériens.

et se met à nager gaiement.

M. Coste a obtenu ces œufs, ces *kistes de multiplication*, comme il les appelle, dans des vases où n'existait pas à la surface de l'eau la pellicule *nébuleuse* dans laquelle on prétendait qu'ils se créaient spontanément.

Placez-les dans de l'eau où ne se trouve point de nébuleuse, et ils y éclôront tout aussi parfaitement; les nouveau-nés y chasseront avec autant d'ardeur; enfin ils y vivront aussi facilement qu'ils y sont éclos.

Dans certaines infusions végétales, telles que celles de la pulpe de la pomme de terre, où l'on n'observe pas de kolpodes, il suffit d'introduire quelques œufs-kistes de ces derniers pour qu'aussitôt la nébuleuse de l'infusion se peuple de ces singuliers êtres.

Quand les kolpodes sont las de se dédoubler, et qu'ils ont épuisé une faculté si étrange, ils se construisent une poche d'une autre nature que la première, s'y enferment et y restent immobiles indéfiniment.

Si on les recueille alors sur une plaque de verre, ils s'y dessèchent peu à peu.

Une fois desséchés, ils peuvent supporter une chaleur de plus de soixante-quinze degrés. Malgré les rudes épreuves d'une pareille coction, ils retrouvent sans doute dans leur ensevelissement volontaire de nouvelles forces reproductrices, car même sept ans après avoir été desséchés et quasi rôtis, il suffit qu'on les humecte pour qu'ils reprennent leur vie active, leur appétit féroce et leur singulière propriété de dédoublement.

Voilà ce qu'on sait, à l'heure qu'il est, du monde magique des kolpodes.

Toutefois, nous nous en tenons garant, ce n'est point là le dernier mot des découvertes de la science.

Il faut bien se garder de croire que le temps soit venu de tirer des déductions certaines du peu qu'on sait encore de ces merveilleux phénomènes.

Aussi est-ce le cas de répéter le *que scay-je* de Montaigne, et de dire avec M. Chevreul, que « nos sens et nos instrumens n'étant point par- » faits, il faut bien se garder de conclusions » qui, pour être vraies, exigeraient cette perfec- » tion. »

— L'Académie des inscriptions et belles-lettres vient de décerner une médaille d'or à l'ouvrage si remarquable de M. Arthur Forgeais sur les *plombs historiés trouvés dans la Seine*.

La *Patrie* n'avait pas attendu le programme de l'Académie pour signaler l'ouvrage du jeune savant qui se consacre à sauver de la destruction les riches épaves de la Seine, et à qui le musée de Sèvres, le musée de Versailles et la collection particulière de l'Empereur doivent un grand nombre de trésors archéologiques.

M. Hottoir, propriétaire à Fontaine-au-Pire, arrondissement de Cambrai, vient de découvrir dans ses cultures une hache en silex, semblable à celles qu'on trouve à Moulin-Quignon et en diverses autres parties de la France; deux haches d'une époque plus récente et d'un travail plus achevé, des couteaux en pierre, trois médailles à l'effigie de Posthume, et un anneau de clef en bronze.

Les objets, trouvés par l'intelligent cultivateur dans un même gisement, sont une nouvelle preuve de l'origine relativement récente des armes en pierre, puisque M. Hottoir, à Fontaine-au-Pire, a exhumé, pour ainsi dire agglomérés ensemble, des objets de bronze et de pierre, comme M. Arthur Forgeais en exhume chaque jour de la Seine.

SAM

BULLETIN THEATRAL DU 9 AOUT.

Français. — *Phèdre*. — *Les Femmes savantes*.

— L'administration du Théâtre-Lyrique Impérial prévient les artistes musiciens qu'un concours pour des places vacantes de violons, altos et violoncelles, aura lieu, au théâtre, tous les mercredis, de midi à deux heures.

On est prié de se faire inscrire chez le concierge du théâtre.

Théâtre impérial du Châtelet. — *La Case de l'oncle Tom*, drame en cinq actes et huit tableaux, de MM. Dumanoir et d'Ennery. M. Paulin Ménier jouera Bird; Mlle Périga, Elisa; les principaux autres rôles seront interprétés par MM. Desrieux, Latouche, Maurice Coste et Colbrun.

Vaudeville. — *Roman d'un Jeune homme pauvre*, comédie en cinq actes et sept tableaux, de M. Octave Feuillet. Le succès immense de cette reprise attire tous les soirs un public enthousiaste. MM. Félix, Parade, Febvre, Munié, Mmes Jane Essler, Lambquin, Alexis, Cellier sont les interprètes principaux de cette œuvre, que tout Paris veut revoir et applaudir.

Gymnase. — 16e représentation de *Don Quichotte*, pièce en trois actes et neuf tableaux. M. Lesueur jouera Don Quichotte et M. Pradeau le rôle de Sancho; les autres principaux rôles par MM. Landrol, P. Berton, Deshayes, Blaisot, Francès, et Mmes Ch. Lesueur, Fromentin, B. Pierson, Mélanie, Montaland, Chaumont. Ballet de douze danseuses italiennes et seize enfans.

Variétés. — Relâche.

Palais-Royal. — Reprise des *Diables roses*, pour la continuation des débuts de Mlle Honorine; les autres rôles seront interprétés par MM. Hyacinthe, Gil-Pérès, Lhéritier, Lassouche, Fizelier; Mmes Thierret, Paurelle, Ferraris, Ch. Prevost, etc.

Théâtre de la Porte-Saint-Martin. — *La Tour de Nesle*, drame en cinq actes, de MM. Gaillardet et A. Dumas. M. Dumaine jouera Buridan; Mlle Suzanne Lagier, Marguerite de Bourgogne.

Théâtre de la Gaîté. — L'immense succès de *Paris la nuit* continue à se manifester par de magnifiques recettes d'abord, et ensuite par les plus chaleureux applaudissemens pour MM. Deshayes, Alexandre et les quatre danseurs fantaisistes des bals de l'Opéra.

Ambigu.— *La Fille du Maudit* brave les chaleurs et poursuit le cours de son légitime succès. Chaque soir une foule immense applaudit l'œuvre et les artistes: MM. Castellano, Clément-Just, Faille, Omer, Berret, Machanette, Métrême, Mmes Heyman, Blainville et Germa.

Folies-Dramatiques.— La plus belle société de Paris se donne rendez-vous à ce théâtre pour voir *les Calicots*, le grand succès du jour.

— Les Folies-Marigny sont fréquentées, chaque soir, par la société élégante; les *Virtuoses du pavé* et *En classe! Mesdemoiselles!* provoquent un rire franc et honnête.

EN VENTE

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le numéro du *Journal politique* et du *Journal littéraire de la semaine* qui vient de paraître chez tous les libraires, chez tous les marchands de journaux et dans toutes les gares de chemins de fer.

Nous signalons dans le *Journal politique* : une étude sur les *vingt arrondissemens de Paris* considérés sous le rapport des valeurs immobilières, et l'article de M. Edmond About, sur les assurances.

Dans le *Journal littéraire* : la CAUSERIE de M. Eugène Chavette; on remarquera l'explication très originale des Croisades. Sans aucun doute, personne n'avait considéré les croisades à ce point de vue. — Le *Journal littéraire* commence la série des HOMMES DE CE TEMPS. Le premier article est consacré à l'écrivain le plus populaire.

Le *Journal politique* et le *Journal littéraire de la semaine*, arrivés à leur 5e numéro seulement, ont conquis dès à présent une notoriété très sérieuse. Ils présentent un résumé complet de toutes les nouvelles politiques, financières, économiques, littéraires, artistiques et scientifiques.

25 c. à Paris................ } les deux journaux
30 c. dans les départemens. } ensemble.

ABONNEMENS — CHAQUE JOURNAL SÉPARÉMENT, **2** fr. par trimestre pour Paris, **2** fr. **50** pour les départemens. — LES DEUX JOURNAUX ENSEMBLE, **3** fr. par trimestre pour Paris, **4** fr. pour les départemens. Par mandat ou timbres-poste. Paris, n° 21, boulevard Montmartre, à la librairie du *Petit Journal*./

Ventes mobilières.

LIQUIDATION amiable de vins fins consignés *Médoc* et *autres*, d'une valeur de 150 à 200 fr., prix 90 à 110 fr. la pièce (228 litres). A l'Entrepôt général des vins, 9, r. de la Côte-d'Or).«

Avis aux Actionnaires.

SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE DE LIMOGES.

Le conseil municipal de Limoges a, dans sa séance du 29 juillet, adopté le traité passé entre le maire de Limoges et le gérant de la *Société immobilière*. La ville s'est obligée à concourir pour 50,000 fr. payables au fur et à mesure de la construction des travaux dans la dépense d'établissement des voies et aqueducs.

De plus, la ville a contracté l'obligation d'éclairer les rues aussitôt après leur livraison (*Courrier du Centre*).

Les actions de la Société immobilière de Limoges valent certainement les meilleures obligations, puisqu'elles sont garanties par des immeubles dont la plus-value considérable est assurée dès maintenant.

Par la simple revente des terrains et avec un capital engagé de 1,250,000 fr., il a été reconnu, par des chiffres rendus publics, que la Compagnie pouvait, dès la première année, réaliser un bénéfice d'environ 300,000 fr.

Le capital social est de 1,250,000 fr. divisé en 2,500 actions de 500 fr.

On souscrit à Paris chez M. Ernest Huguet, banquier de la Société, 32, rue Notre-Dame-des-Victoires.

A Limoges et dans les départemens, chez MM. les banquiers et notaires correspondans.

On verse 50 fr. en souscrivant.

Et 75 fr. à la répartition.

Envoyer les fonds en effets sur Paris ou par la poste, sous pli chargé. Dans les villes où il existe des succursales de la Banque de France, verser au crédit de M. Ernest Huguet.

COMPTOIR DES COUPONS, paiement immédiat de tous coupons. — Place de la Bourse, 10.

Achats et Ventes de Fonds.

FABRIQUE DE FLEURS à vendre, après fortune faite. Loyer 1,500f., affres 15 à 18,000 fr., bénéfice net 50 0/0. Prix 22,000 fr. Agence BOUTILLIER-DEMONTIÈRES, r. Richelieu, 15./

A CEDER pour se retirer, jolie *Maison meublée*; peu de loyer, long bail; 7 appart. confortables; bénéf. net justifié 10,000 f. Prix 52,000. (Aff. sûre.)—M. CANTIN, r. Geoffroy-Marie, **5./**

A CEDER charmant Hôtel meublé, 28 nos, mobilier acajou; loyer 2,200 f., bl 14 ans. net 5,000 f. Px 15,000 f.— GOUÉ, bd Poissonnière, 14/

(Champs-Elysées) *Gde et magnifique* **MAISON** MEUBLÉE à céder pr cause majre; produit net de tous frais, 15,000 fr. Prix 75,000 **fr.** — On prendrait un associé qui serait gérant. M. LAHAYES, boulevard de Sébastopol, **103./**

A céder, pour prix du matériel, 5,000 fr. **FONDS** de Librairie et Papeterie, long bail, peu de loyer, tenue facile à une dame seule. M. LAHAYES, boulevard Sébastopol, 103./

HOTEL et Café-Restaurant à Auteuil. Loyer 4,000 fr., bail 11 ans, 23 nos, écuries, 2 billds; aff. 50,000 fr., net 8,000 fr., prix 25,000 fr. Agence BOUTILLIER-DEMONTIÈRES, r. Richelieu, 15./

A CEDER beau Café 2 billds (centre). Loyer 2,400, bail 15 ans, recette garantie 90 fr., prix 16,000 fr. — GOUÉ, bd Poissonnière, 14./

Avis divers.

EXAMENS Préparation des aspirantes aux trois brevets des institutrices. Mme L.-V. de Beaufort, 2, rue Molière, quartier de l'Odéon. «

A LOUER pour l'ouverture prochaine de la chasse, UNE BELLE CHASSE de plaine sur 240 hectares, à 2 kilomètres d'Etampes. S'adresser à Me Daveluy, notaire à Etampes.«/

ECOLE FORESTIÈRE DE BOUILLON (LUXEMBOURG BELGE)
L'administration communale demande un professeur de silviculture. Traitement, 3,000 francs.

UN COMPTABLE au courant du commerce et de la Banque désire un emploi. Ecr. à M. Kerion, 22, r. Réaumur.«

BACCALAURÉATS ès-lettres, ès-sciences, complet et restreint. Institution LELARGE, rue Ste-Catherine-d'Enfer, 4 (Luxembg). Nouveau cours le 5 août, pour la session de nov.; cours spécial pour l'examen de grammaire.«

ON demande 20,000 fr. à un associé pr augmenter les bénéfices d'une ancne maison de tapisserie et tentures, ayant une clientèle riche au fg St-Germain.—*Agence de l'Industrie*, rue Montmartre, 17.«

C'EST BIEN 13, boulevard St-Denis, 13, au *grand comptoir des loteries autorisées*, que le billet gagnant le gros lot à la loterie mobilière Saint-Point avait été acheté. On y trouve aussi des chances du *Crédit foncier de France*, émises par l'*Agence financière*./

ACHÈTE LES **DIAMANS,** LES **BIJOUX,** et paie **PLUS CHER** que la **MONNAIE** l'Argenterie Gve **BRUNSWICK**, orf.-bijoutier, 30, pass. Colbert.

PIANOS d'*Erard*, *Pleyel* et autres, bas prix. (Occ. rare.) Location, 4, rue Drouot. «

Douce et bonne **PONETTE** à vendre, s'attelant et se montt, 136, fg Poissonnière.

cortége conservateur et d'amener le désarmement du faubourg Saint-Gervais.

M. Krauss convient des faits qui lui sont imputés et déclare avoir fait son devoir.

La cour ne siégera pas demain, jour de Noël.

Le réquisitoire sera prononcé lundi.

SCIENCES

Buffon, dans le majestueux début des *Époques de la nature*, signale les incertitudes de l'histoire, puis il ajoute :

« Et quelle obscurité profonde n'environne pas les temps antérieurs à cette tradition ? D'ailleurs, elle ne nous a transmis que les gestes de quelques nations, c'est-à-dire les actes d'une très petite partie du genre humain; tout le reste des hommes est demeuré nul pour nous, nul pour la postérité; ils ne sont sortis de leur néant que pour passer comme des ombres qui ne laissent pas de traces; et plût au ciel que le nom de tous ces prétendus héros, dont on a célébré les crimes ou la gloire sanguinaire fût également enseveli dans la nuit de l'oubli ! »

Buffon, malgré son génie, n'avait pas prévu cette science nouvelle à la création de laquelle nous assistons; l'*archéo-géologie* qui reconnaît M. Boucher de Perthes pour son fondateur. Non ! les peuples sur lesquels la tradition se tait n'ont point passé sans laisser de traces. Le sol est plein de leurs monuments disposés chronologiquement en strates superposées, et ces monuments, dont l'existence tant de fois séculaire se révèle à nous au moment précis où la science est en mesure de les interpréter, nous feront remonter aux âges oubliés de l'homme, comme d'autres monuments conservés par les mêmes procédés nous ont fait remonter aux différents âges du globe.

Une découverte qui se place auprès de celles dont les antiquités lacustres de la Suisse, les kjokkenmoddinger du Danemark, le diluvium et les cavernes ont été le théâtre, ajoute un anneau à la chaîne qui rattachera les premiers temps de l'histoire écrite aux premiers temps de l'espèce humaine.

Dans le voisinage de Hallstatt, en Autriche, au cœur des Alpes, au milieu d'une petite vallée que dominent des hauteurs de 2,600 mètres, en une station nommée Rudolfsthurm, est un riche gisement de sel qui, bien des siècles avant notre ère, fut exploité souterrainement par les Germains. On retrouve leurs instruments dans les galeries qu'ils ont creusées à 65 mètres au-dessous de la surface du sol et plus profondément encore.

A Hallstatt même, et préservé par sa situation dans une chaîne presque inaccessible, est le cimetière où cette population de mineurs dort, depuis vingt-cinq à trente siècles, et peut-être depuis plus longtemps. Les tombes, au nombre de 963, renferment des squelettes, des armes, des instruments, des objets de parure dont la nature et le travail prouvent que, dès cinq cents à mille ans avant notre ère, les Germains, suivant la remarque de M. J. Fournet, « étaient aussi peu sauvages que nos ancêtres les Gaulois, chez lesquels les Romains ont trouvé des arts qui leur étaient inconnus. La barbarie, — continue-t-il, — n'existait guère que chez ces calomniateurs jurés des nations, dont ils ont constamment convoité les richesses pour donner cours à leurs folles orgies et à leurs féroces dissipations. »

C'est M. J. Fournet, correspondant de l'Institut et professeur de minéralogie et de géologie à la Faculté des sciences de Lyon, qui informe le public français de cette découverte. L'honneur de la faire connaître revenait de droit à l'éminent auteur du livre : *De l'Influence du mineur sur les progrès de la civilisation*, où brillent également la connaissance et l'amour de la profession dont cet ouvrage raconte la noble histoire.

La découverte est due au savant ingénieur autrichien, M. Ramsauer, qui est assez peu de son temps pour n'avoir pas voulu entretenir le public de ses travaux avant qu'ils ne fussent tout à fait achevés. Ces travaux n'ont pas duré moins de quatorze années. M. Ramsauer a tenu un journal exact de ses fouilles, dessiné chaque objet, dressé des plans détaillés de toutes les tombes un peu remarquables, et il ne s'est arrêté que lorsque les tombes lui ont manqué.

J'ai dit leur nombre. Dans près de la moitié de ces sépultures on trouve des squelettes intacts. La plus grande partie des autres tombes renferment les cendres des morts. Quelques-unes contiennent des corps qui n'ont subi qu'une combustion partielle; tantôt la tête seule a été brûlée, d'autres fois, ce sont le bassin et les jambes, et dans plusieurs cas, au contraire, ces parties sont les seules qui n'ont pas été incinérées. Quand la tête a été brûlée, ses cendres gisent aux pieds du squelette. Nul doute que ces particularités n'aient un caractère symbolique et M. Fournet prévoit qu'on en pourra découvrir d'analogues dans les tombes des Tschudes de la Scythie, dans celles des Dactyles, des Cabires et des Corybantes des îles de Crète et de Chypre, dans celles enfin des métallurgistes étrusques.

Outre les restes humains, ces sépultures ont fourni un très grand nombre d'objets :

Deux casques en bronze. Beaucoup d'écharpes et de ceinturons en lames de même métal, à ornements repoussés. Epées, poignards, couteaux, pointes de lances, haches, les uns en bronze, les autres, très nombreux, en fer. Des centaines de fibules (boutons, boucles ou agrafes), d'épingles à cheveux et de bracelets en bronze, ornés souvent avec beaucoup de richesse. Cent quatre-vingt-deux vases en bronze, dont les plus grands, ayant jusqu'à 90 centimètres de hauteur, sont composés de pièces habilement rivées; point de soudures. Beaucoup de poterie, assez ornée. Beaucoup d'ambre en grains de collier. Quelques grains de collier en verre émaillé. Deux petits vases en verre à côtes. Des pierres à aiguiser, avec anneaux de suspension. Un peu d'ivoire, façonné en têtes d'épingles à cheveux et en poignées d'épée; l'une de ces poignées était incrustée d'ambre. Enfin très peu d'or.

Absence complète de plomb et d'argent métalliques, de signes alphabétiques et de monnaies.

Le savant chimiste, M. de Fellenberg, à qui on doit déjà — nos lecteurs se le rappellent peut-être — l'analyse des objets métalliques trouvés dans les habitations lacustres, a fait également l'analyse des objets de même nature découverts dans les tombes d'Hallstatt.

L'or ou plutôt l'alliage d'or d'Hallstatt contient, déduction faite du cuivre qui évidemment a été ajouté : or, 87,00; argent, 13,00. C'est à très peu près la composition que fournit la mine de Barbara, à Füses, en Transylvanie. Il est donc probable que l'or des tombes venait de cette contrée.

L'ambre était apporté de la Baltique; l'ivoire, de l'Afrique. Le verre venait-il de la Phenicie? Quoi qu'il en soit, nous voyons qu'à l'époque ou la population de mineurs enseveli à Hallstatt exploitait le riche gisement de Rudolfsthurm, cette localité était déjà en rapports de commerce avec des pays très éloignés. L'absence d'argent et de plomb va maintenant nous permettre d'indiquer la limite de temps au-delà de laquelle la date de leur existence doit être cherchée.

On sait que Philippe II de Macédoine exploitait de riches mines d'argent, et qu'il fit frapper une quantité considérable de monnaies de ce métal. Ses pièces furent imitées dans une grande partie de l'Europe et jusqu'en Angleterre ; nulle part la contrefaçon ne fut poussée aussi loin qu'en Hongrie. De ce que l'argent manque à Hallstatt où le commerce apportait l'ambre de la Baltique, l'or de la Transylvanie, l'ivoire de l'Afrique, on semble donc en droit de conclure que l'argent n'était pas encore connu en Hongrie à l'époque des mineurs de Rudolfsthurm, et que par conséquent ceux-ci sont antérieurs au règne de Philippe II, c'est-à-dire au quatrième siècle avant notre ère.

Au reste, l'absence de plomb suffirait à prouver que l'argent leur fut inconnu, car, suivant la remarque de M. de Fellenberg, ces deux métaux apparaissent toujours ensemble en Europe, et la présence de l'argent à l'état métallique suppose l'extraction préalable du plomb. Quant à l'or, on ne doit pas s'étonner d'en faire la rencontre dans les tombes de Hallstatt. M. J. Fournet a montré, dans le remarquable ouvrage précédemment cité, que l'exploitation de ce métal remonte à une très haute antiquité, et, en Scandinavie comme en Suisse, les ornements dont l'or a fourni la matière se rencontrent dans les monuments de l'âge du bronze. Une lamelle d'or cannelée prouve même que le laminoir était déjà inventé.

L'analyse des bronzes de Hallstatt achève de démontrer l'antiquité de cet emplacement.

M. de Fellenberg a reconnu que les bronzes des Romains, des Grecs et des Egyptiens renferment constamment du plomb, et parfois même du zinc; au contraire, les alliages de l'âge du bronze ne contiennent jamais de zinc, et dans les cas rares où ils contiennent des traces de plomb, celui-ci ne leur a point été incorporé à dessein, et il ne s'y rencontre qu'accidentellement.

Or, le bronze d'Hallstatt est à l'antique, c'est-à-dire qu'il ne contient que du cuivre et de l'étain. Mais le grand nombre d'armes et d'instruments en fer qu'on trouve associés à ceux en bronze montre que les mineurs de Rudolfsthurm appartiennent à l'époque où l'âge du fer commençait à se substituer à celui du bronze. C'est ce que dit M. J. Fournet dans sa conclusion que je reproduis :

« En résumé, la population qui repose dans les neuf cent soixante-trois tombeaux de Hallstatt a exploité le sel souterrainement, et elle s'est enrichie par ce moyen avant le régne de Philippe II de Macédoine. C'était pendant les premiers temps de l'âge de fer, assez vraisemblablement du cinquième au dixième siècle avant l'ère chrétienne, mais plus probablement à une époque antérieure, puisqu'alors le plomb et l'argent n'étaient pas encore exploités dans l'Europe. »

— De ce que l'emploi de la pierre a précédé celui du métal, il ne résulte point que tout gisement de silex travaillés soit antérieur à l'age de bronze; cela va de soi : la hache de pierre, aujourd'hui même, n'est pas tombée partout en désuétude. Il est vraisemblable que la plupart des ateliers en plein vent, où le silex recevait ces formes devenues si familières aux géologues et aux antiquaires, sont d'une date relativement récente, puisque les pierres ouvrées dont ces emplacements contiennent souvent des quantités prodigieuses, s'y trouvent à la surface du sol ou sont enfouis assez peu profondément pour que la charrue les déterre.

La première découverte de ce genre qui ait fixé l'attention a été faite il y a quelques mois par M. le docteur Leveillé, médecin au Grand-Pressigny (Indre-et-Loire), en un lieu nommé la Claisière, situé presque au sommet du plateau qui sépare la vallée de la Claise de celle de la Creuse. Les *nucleus* taillés, les casse-tête, les haches, les couteaux, les grattoirs, les pointes de lances, s'y rencontrent par milliers, sur une étendue de cinq à six hectares. Les noyaux taillés, longs de 20 centimètres, sont si nombreux, que les laboureurs les entassent sur la limite des champs. Rarement trouve-t-on des objets polis; cependant M. Leveillé a eu la chance de trouver un polissoir de haches; c'est un bloc de grès de 40 à 50 centimètres de longueur, sur 25 à 30 centimètres de large, sillonné de nombreuses rainures à sections angulaires.

Ces silex ont été décrits et figurés par un archéologue poitevin, M. Meillet, qui vient de découvrir lui-même, dans les environs de Châtellerault, un grand nombre d'emplacements analogues à celui de Pressigny. Installés sur les plateaux dénudés de la craie, et échelonnés sur une longue ligne, ces ateliers, distants les uns des autres de cinq à six lieux, sont également remarquables par l'étendue de terrain que chacun d'eux couvre, et par la perfection des outils, des armes qu'on y rencontre, dont le fini ne le cède point à ceux des objets du même genre qu'on trouve en Danemark, où l'industrie du silex semble avoir été porté à ses dernières limites.

« Ce sont de vrais bijoux » qu'on trouve par centaines. C'est particulièrement dans les hameaux qui environnent le bourg de Leugny-sur-Creuse, à Nassé, aux Douris, à la Pinaudière, que es amateurs feront des récoltes abondantes.

« Je suis en mesure de prouver, nous écrit M. Millet, qu'une grande partie de la Gaule est couverte d'ateliers celtiques en plein air ; » et il ajoute qu'il donnera sous peu une représentation photographique de ceux qu'il a découverts. L'ouvrage dans lequel il a décrit et figuré les silex de Pressigny a pour titre : *Epoques antédiluviennes et celtiques du Poitou*.

— Ce mot antédiluvien va me servir de transition pour passer aux *Trois règnes de la nature*, où l'on trouve en effet un article sur l'ancienneté de l'homme. Mais l'ouvrage, fidèle à son titre, contient bien autre chose! C'est une publication périodique éditée par la librairie Hachette et dirigée par M. le docteur Chenu ; double garantie. Elle paraît depuis un an par livraisons hebdomadaires composées chacune de 8 pages de texte grand in-4° sur deux colonnes et littéralement criblées de gravures sur bois.

Le premier volume, qui est complet, forme un objet d'étrennes attrayant et modeste, deux caractères également méritoires aux yeux de ceux qui veulent développer partout le goût des bons livres. Car il va sans dire que les chefs-d'œuvre typographiques annoncés, avec une satisfaction bien motivée, dans notre précédent article, ont le tort inévitable de n'être pas accessibles à toutes les bourses. Par leur prix, aussi bien que par leur rédaction, soigneusement débarrassée de tout fatras technique, les *Trois règnes de la nature* mettent les lectures saines, agréables et instructives à la portée de tout le monde.

— La même librairie fonde la *Bibliothèque des Merveilles*, collection d'élégants in-18, à laquelle on peut prédire un grand et long succès, si les volumes à venir tiennent ce que le premier promet, et il n'y a nulle raison d'en douter. Celui-ci, illustré de vingt-trois vignettes, a pour titre : *Les Météores*, beau titre et grand sujet ! et pour auteurs, les deux écrivains populaires les plus compétents en cette matière, MM. Margollé et Zurcher, aussi ingénieux dans l'art d'exposer que versés dans la connaissance des faits.

Il est impossible de voir plus en grand, de dire plus simplement et de choisir plus judicieusement les faits capables d'inspirer l'amour d'une science en en propageant la connaissance. MM. Margollé et Zurcher sont nés vulgarisateurs. On sait qu'ils ont contribué plus que personne à faire connaître en France les admirables travaux de Maury. Leur bon petit livre, rempli de tout ce que la météorologie a de plus curieux, accroîtra la faveur dont cette belle science jouit déjà.

VICTOR MEUNIER.

L'un des gérants responsables, A. FOURAY.

ION

18, RUE JACOB — **J. HETZEL** — RUE JACOB, 18

BEAUX ET BONS LIVRES D'ÉTRENNES

POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

	Reliés.	Brochés.
…ATION, de *Jean Macé* et de *P.-J. Stahl*, 220 vignettes.	8 f. »	6 f. »
P.-J. Stahl, illustrée par *Froment*, très-…xe.)	7 »	5 »
t mis au courant de la science moderne …, illustré par *Yan' Dargent*.	8 »	6 »
…ustrées par *Frœlich*, 1 vol. in-8°. . . .	10 »	6 »
…trée par *Yan' Dargent*, 1 vol. gr. in-8°.	12 »	8 »
…ne, illustrée par *Gobert* et *Froment*, …e édition), in-8°, 1re série. . . .	14 »	10 »
…par *Louis Ratisbonne*, …série. . . .	14 »	10 »
	14 »	10 »
	14 »	10 »
	»	10 »
	»	10 »
	»	10 »
	»	10 »

	Reliés.	Brochés.
L'Arithmétique du Grand-Papa, par *Jean Macé*, illustrée par *Yan' Dargent*, 1 vol.	10 f. »	6 f. »
Les Enfants (Le Livre des Mères), par *Victor Hugo*, illustrés par *Froment*, 1 magnifique vol. grand in-8°.	20 »	15 »
Le Petit Monde, par *Charles Marelle*, 150 jolies vignettes, 1 vol. in-8°.	10 »	6 »
Les Bons petits Enfants, par *de Gramont*, illustrés par *Ludwig Richter*, 1 vol. in-8°.	10 »	6 »
Les Bébés, par le comte *de Gramont*, dessins d'*Oscar Pletsch*, 1 vol. in-8° . . .	14 »	10 »
Récits enfantins, par *Eugène Müller*, 10 eaux-fortes de *Flameng*, 1 vol. in-8°. .	14 »	10 »
Le Nouveau Magasin des Enfants, illustré, 4 volumes in-8°; chacun. . . .	14 »	10 »
La Journée de Mademoiselle Lili, texte par *P.-J. Stahl*, dessins par *Frœlich*.	5 »	3 »
Histoire du grand roi Cocomerinos, silhouettes enfantines, par *Mick Noël*.	5 »	3 »
Les Mésaventures du petit Paul, silhouettes enfantines par *Mick Noël*, album.	4 »	1 50
Trésor des Fèves, par *Ch. Nodier*, illustré par *Tony Johannot*, 1 volume. . . .	3 »	2 »
La Bouillie de la comtesse Berthe, par *Alex. Dumas*, illustrée par *Bertall*, 1 vol.	3 »	2 »
Contes de Charles Nodier, illustrés de 10 dessins sur acier de *Tony Johannot*, 2 volumes in-18, édition elzévirienne; chacun.	5 50	3 50
La Plante, botanique simplifiée, par *Ed. Grimard*, préface de *Jean Macé*, avec figures, 2 volumes in-18; chacun.	7 »	5 »

JOLIES ÉDITIONS IN-…

Histoire d'une Bouchée de pain, par Jean M…
Voyage au Centre de la terre, par Jules Ve…
Cinq semaines en Ballon, par Jules Verne, …
L'Invasion, ou le Fou Yegof, par Erckma…
Conseils à une Mère sur l'éducation de ses E…
Lettres sur les Révolutions du globe, par A. …
Le Secret des Grains de sable, par Mme Pap…
Les Tempêtes, par A. Margollé et F. Zurc…
Petites Ignorances de la conversation, par C…
La vie des Animaux, par Benj. Francklin, …
Voyages et Aventures du baron de Wogan. …
Cours d'Éducation, par Antonin Roche :
Grammaire française, 4e édition, 1 vol., 1 fr. 50. —
Histoire des principaux Écrivains, 2 vol. à 3 fr. …
Les Prosateurs français, 7e édition, 1 vol., 4 fr. —

RICHES ÉDITION…

Les Contes de Perrault, 40 grandes … *P.-J. Stahl*, cartonné. . . . .
Daphnis et Chloé, 43 compositions de L…
Album des Dames, collect. de types et por…
Le Renard de Gœthe, illustré par *Kaul…*

…0 francs et au-dessus, seront envoyées à domicile *franco*.

…s, s'adresser à M. CHARLES-VINCENT, rédacteur en chef, rue de Rambuteau, …

— 25 FRANCS PAR AN —

…DES DAMES

…DE FAMILLE

…tes les autres villes de la France.

…e-des
…rts.
…ud.
…rt.
…ille.
…ne.
…be.
…me
…s
…3 f.

ONT PARU LE 15 DÉCEMBRE,
à la Librairie Centrale, boulevard des Italiens, 24,

LES CONTES DE FÉES
DE MADAME LEPRINCE DE BEAUMONT,
avec une Préface de MÉRY, et

20 DESSINS PAR GAVARNI

tirés hors texte sur bristol teinté chine.
Ce splendide volume coûte 10 fr.
IL EST DONNÉ EN

PRIME GRATUITE

aux personnes qui prendront un abonnement d'UN AN à **l'Illustrateur.**

Les personnes qui ne prendront pas le livre au bureau, devront ajouter 1 fr. 40 pour le port.

Tous les abonnés de *trois mois, six mois* ou *un an* ont droit, **EN OUTRE à HUIT PRIMES** : Gravures, Bronzes, Dentelles, etc., à prix très réduits.

LA

JOIE DU FOYE…

Journal illustré

DES MODES VRAIES, DE L'ÉDUCATION, DES BEAUX-ARTS, DE LA SAINE LITTÉRAT…
ET DES TRAVAUX A L'AIGUILLE.

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

La 1re Edition, 10 fr. par an, donne

24 *Numéros, dont détail ci-contre à la 2e édition, et 24 annexes, soit :*

12 gravures de modes coloriées à l'aquarelle.
6 planches de tapisseries coloriées or et argent.
6 planches de patrons, broderies, soutaches, etc.

Les abonnées à cette édition reçoivent donc, pour 10 fr. par an : — 2 numéros par mois, contenant chacun une planche de modes noire; — 3 ou 4 dessins de travaux d'aiguille, tapisseries, crochets, broderies, etc., etc., et au moins 2 gravures de genre; portraits, tableaux, sites pittoresques, etc.

Chaque numéro contient, en outre, une annexe, soit, tous les mois, une magnifique gravure de modes coloriée et une planche de tapisserie en couleur ou une planche de patrons.

La 2e Edition, coûtant 5 fr. par an, …

24 *Numéros, dont voici le détail :*

Chaque numéro contient 8 pages de t… colonnes, sur fort papier glacé et satin… grand-raisin, d'environ mille lignes d'un t… mais facile à lire, c'est-à-dire la matière d'… volume in-8°. Chaque numéro donne, en o…

GRAVURES PUBLIÉES DANS LE TEXT…

1° Une gravure de modes en 1re page, r… tant des toilettes de femmes et d'enfants;
2° Deux belles gravures de genre : ch… portraits, botanique, histoire naturelle, s… paysages;
3° Trois ou quatre beaux dessins de tr… l'aiguille, tapisseries, broderies, crochets, e… et travaux de fantaisie
La 2e édition ne diffère de la 1re que p… sence des 24 annexes en couleur.

La rédaction périodique est confiée à Mmes Constance Aubert, comtesse de Bassanville, J. de … et les Nouvelles, d'une scrupuleuse moralité, à des écrivains d'élite.
En raison de ses annexes et de ses illustrations, *la Joie du Foyer* est le meilleur march… des journaux de Modes.

170, RUE MONTMARTRE, 170

…E PARIS vient de mettre en vente un ch…

…TRENNES d'un BON MARCHÉ EXTRAORDINAIRE…

TRÈS BELLES VOILETTES diamantées, à	3 fr. 50
VOILETTES à riches bordures de dentelle, à . .	3 75
TOILETTES PARISIENNES, Col et Manches en toile de Hollande, à	4 50
RICHES TOILETTES VILLEMER (ornées de rubans et dentelles, haute nouveauté)	9 50
SERVICES de TABLE COMPLETS damassés, 1re qualité, 12 couverts, à	29 » »
MOUCHOIRS BATISTE pur fil, la douzaine, à	8 50

ROBES EN POPELINE …
ROBES ALPACAS triple… 9 mè…
CARPETTES haute laine, …
FOYERS & CANAPÉS …
ALPACAS NOIRS, brill… mètr…
GILETS nouveauté en cache… soie, de . . . .

…ente, bien au-dessous de leur valeur réelle, les plus riches Nouveauté…

LA SEMAINE SCIENTIFIQUE.

Lance trouvée dans l'île Saint-Germain — La Durance. — Son limon. — Où se trouve le véritable guano.

M. Arthur Forgeais, depuis un grand nombre d'années, s'est épris d'une vraie passion pour les trésors archéologiques que renferment le sol de Paris et le lit de la Seine, il est sans cesse à leur recherche, aussi fait-il chaque jour des découvertes d'un grand intérêt pour la science du passé.

Toujours à l'affût des travaux qu'on fait constamment et partout, il vient, entre autres, de recueillir, à l'île St-Germain, où l'on drague et où l'on extrait des sables, une lance en bronze de trente centimètres de longueur. Cette lance contient encore dans sa douille une partie du bois de la hampe à laquelle elle se trouvait emmanchée, il y a dix-huit ou vingt siècles. Le vert-de-gris produit par l'oxydation a pénétré lentement ce morceau de chêne et l'a préservé de la putréfaction et de la destruction. Ce n'est point une pétrification, c'est une minéralisation.

Une hachette en granit vert et deux petites pointes de flèches en silex tout à fait semblables, sauf la grandeur, aux objets de même sorte qu'on recueille dans la vallée de la Somme, et même un peu partout, gisaient à côté de cette lance, au milieu des débris de poteries et d'un vase en terre d'un type incontestablement gallo-romain.

Du reste, l'île Saint-Germain est riche en objets de l'époque gallo-romaine, comme l'attestent les armes en bronze, les haches en silex, les haches en jade emmanchées de cornes de cerf, et les monnaies gauloises que M. Forgeais y a recueillies.

Un illustre archéologue a vu dans ces épaves un argument de plus en faveur de l'opinion de M. de Saulcy, qui veut que le combat de Camulogène contre Labienus ait eu lieu à l'île Saint-Germain.

Sans doute, ce sont là de précieux trésors arrachés à la terre; mais, grâce à Dieu, il en reste encore de bien autrement précieux à lui ravir.

La fable de l'homme qui court après la fortune, tandis que la fortune l'attend au coin de son foyer, se retrouve dans tous les pays, se raconte dans toutes les langues, et s'y est racontée et rencontrée à toutes les époques, car son origine se perd dans la nuit des temps.

Pour être vieille, cette fable n'en trouve pas moins encore son application de nos jours, de même qu'une autre maxime qui n'est guère plus jeune qu'elle, à savoir: que l'expérience d'autrui ne nous sert jamais.

Chaque année l'agriculture française va chercher au loin, à travers les mers, un engrais coûteux pour rendre aux terres qui s'épuisent de la force et de la fécondité.

On estime à je ne sais combien de millions, trente pour le moins, ce qu'on dépense en guano.

Et cependant, sans tenir compte de l'exemple de l'Egypte, qui féconde ses plaines sablonneuses par le limon du Nil, et des Pays-Bas, qui non-seulement se fertilisent mais s'accroissent par les alluvions que le Rhin leur apporte, nous laissons chaque année, en France, se perdre des millions de mètres cubes d'un limon qui ne le cède en rien au meilleur guano.

Déjà MM. Gasparin et Polonceau avaient proclamé cette vérité, à laquelle l'agriculture ne continue pas moins à tourner insoucieusement le dos.

De nouveau, à l'Académie des sciences, M. Boussingault et M. Hervé-Mangon reviennent à la charge. Seront-ils mieux écoutés?

Voici ce que dit M. Hervé-Mangon :

La Durance est pour ainsi dire la seule rivière de France dont les eaux soient largement utilisées pour les irrigations. Dix-huit canaux d'arrosage lui empruntent soixante-neuf mètres cubes d'eau par seconde à l'étiage.

Elle offre donc les enseignemens pratiques les plus variés, et doit particulièrement fixer l'attention.

Or, du 1er novembre 1859 au 31 octobre 1860, elle a entraîné 10,770,313 mètres cubes de matières solides, pesant 17 millions de tonnes.

Un cube de terre de 240 mètres a, par conséquent, été enlevé aux terrains supérieurs et entraîné dans les parties basses du cours de la rivière jusqu'à la mer.

Si ce limon se déposait entièrement sur le sol, il recouvrirait d'une couche d'un centimètre d'épaisseur l'énorme surface de 107,703 hectares.

nsidérer comme en hostilité avec Juarez, que son intérêt était de travailler à la reprise du traité de Londres. Les efforts du arquis de la Concha n'ont pas abouti, mais s vues se trouvent parfaitement justifiées j'ourd'hui par les événemens, et l'opinion ıblique en Espagne a reconnu que, victie d'erreurs dues à des influences étrangès, elle avait encouragé une rupture avec France, que l'intérêt de l'Espagne comandait d'éviter.

Les explications de M. de la Concha ont é très applaudies, et l'ancien ambassadeur Paris a puisé dans cet accueil une noulle force morale pour soutenir, comme inistre, la politique d'alliance qu'il voulait rvir avec habileté et dévouement dans un oment difficile.

E.-B. GUILAUD

TELEGRAPHIE PRIVEE.

Turin, 13 décembre.

Le roi a reçu ce matin le baron Malaret, qui i a présenté ses lettres de créance.

Sa Majesté a également reçu les chargés d'afires du Danemark et du Brésil.

(Service télégraphique Havas-Bullier.)

Les ministres se sont réunis aujourd'hui en onseil, au palais des Tuileries, sous la présience de l'Empereur. — *E.-B. Guilaud.*

Le Bilan de la Politique anglaise.

Un des membres secondaires du cabinet e Saint-James vient de prononcer un disours qui ne serait rien, rien qu'un peu de ruit, s'il n'autorisait désormais à tout ire et à tout révéler du caractère et des ndances de la politique de lord Palmerson.

M. Layard a déclaré que les objections ites par le comte Russell à la réunion d'un ongrès étaient irréfutables, et il s'est haument étonné qu'on pût songer à obtenir, ıtour d'un tapis vert, de la Russie la liErté de la Pologne, de l'Autriche l'abanon de la Vénétie, de toutes les puissances, lus ou moins responsables de l'état préaire dans lequel se trouve l'Europe, une oncession au repos public et à la paix du ontinent.

Soit Mais alors il importait de conclure et e dire avec non moins de franchise que si a paix est impossible à maintenir, c'est la uerre qu'il faut entreprendre. L'Angleterre st-elle donc prête à engager cette guerre? ion, répond M. Layard, car l'Angleterre est ésintéressée à tout ce qui se passe sur le ontinent. Elle doit regarder et laisser ire.

Voilà, si nous ne nous trompons, une ésolution toute nouvelle de la part des ninistres de la reine. Le cabinet de Saintames réclame l'isolement, et il le veut comlet, aussi bien en vue de la paix, c'est àlire en vue du Congrès, qu'en vue de la uerre, c'est-à-dire en vue de la conflagraion générale que nécessitera tôt ou tard la olution des questions pendantes.

Dans ce cas, comment M. Layard expliuera-t-il les efforts mystérieux,—mais pas ıssez mystérieux cependant qu'on n'arrive les connaître,—poursuivis actuellement par

---

ıetites cho es particulière aux gens dont la vie ourne dans un cercle étroit, il avait d'ailleurs econnu le large pied et la démarche pesante, uoique vigoureuse encore, de l'ancien cabaetier.

Retardé par les stratagèmes de Ravaudor, ui avait rusé comme un vieux *bouquin*, Laamée ne put rejoindre le meurtrier, mais il ne erdit jamais complétement sa trace.

Dans une des haltes que Ravaudor faisait de emps en temps sur la lisière du bois pour se eposer et pour observer le terrain, il aperçut le loin Laramée. Connaissant la sagacité proligieuse du vieux piqueur, il redoubla de

Antiquités romaines
Slesvig

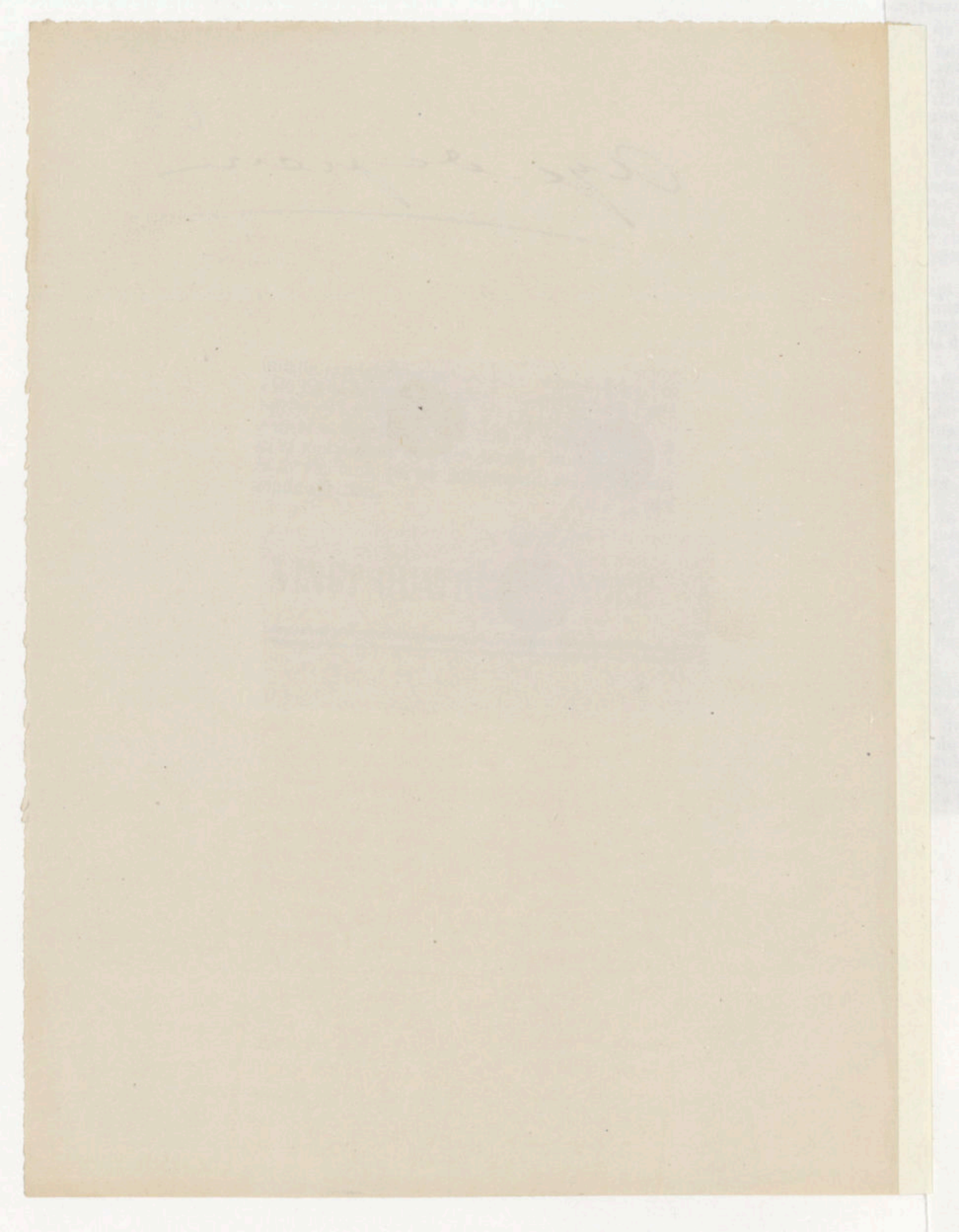
— La *Gazette de l'Allemagne du Nord* nous apprend que lors de la prise de Düppel, les Prussiens ont trouvé déposé à l'hôtel-de-ville de Flensbourg, un vaisseau en chêne qui date au moins du deuxième siècle. Il avait été retiré l'année dernière de la mer, près de Wester-Satrup ; il était couché sur le flanc, à 1 mètre 65 de profondeur. Sa largeur est de 3 mètres 70, sa longueur de 26 mètres 15. Il était rempli d'armes, d'arcs, de massues, de couteaux, d'ustensiles et de monnaies romaines du deuxième siècle de notre ère. Sa conservation est complète.

— Le *Journal de Smyrne*, du 27 mai, annonce ... d'un fameux chef

283

Age de pierre

— M. Louis Lartet, attaché à l'expédition scientifique de M. le duc de Luynes, en Syrie, a découvert dans la *Grotte du Chien*, près de Beyrouth, de nombreux silex taillés en couteaux et en grattoirs semblables à ceux que son père et M. Christy ont découverts dans la grotte des Eysies. Ces objets appartenant à l'âge de pierre se trouvaient, comme toujours, mêlés à des ossemens d'animaux d'espèces analogues aux espèces qui peuplent aujourd'hui notre globe.



Februar 1862

284

Mærkeligt Fund af Oldsager.

Assens, den 9de Februar. (Byens Av.) Fra Gaardmand Peder Jørgensen i Faurskov under Wedellsborg Birk er igjennem Øvrigheden indsendt til Museet for nordiske Oldsager efternævnte Gjenstande: en massiv Guldarmring, to Guldspiralringe, to Metalspiralringe, to brede Bronceringe, en smallere dito, en Bronce Skjoldknap, 22 Broncekanpper, samt 6 smaa Brudstykker af en Urne, hvilke Gjenstande af ham ere fundne ved Pløining i den hans Gaard tilliggende Mark i de saakaldte Faurskov Bjerge. Sagerne blev opdagede ved sidste Efteraarspløining, idet P. Jørgensen mærkede, at Ploven oprodede endeel Steen, af Størrelse som en knyttet Næve, og da han tillige bemærkede Noget, der glimrede, gav det Anledning til, at Stedet strax blev undersøgt. Gjenstandene forefandtes da liggende faa Tommer under Jordens Overflade samlet paa eet Sted, men saaledes, at der i en Cirkel af omtrent 1½ à 2 Alens Gjennemsnit var henlagt endeel smaa Kampesteen, ligesom den nu brugelige Brolægning i Landsbygaarde. Det er saaledes antageligt, at nærværende Fund hidrører fra en enestaaende Begravelsesplads, indrettet med fladt Overlag af smaa Kampesteen, der senere i Tidernes Løb ere blevne overgroede af Græs og Lyng. Brudstykkerne af Leer synes at tyde hen paa, at Sagerne have ligget i en Urne, men Pløiningen har formodenlig efterhaanden bevirket, at kun disse faa Stumper ere blevne tilbage. Stedet, hvor Gjenstandene fandtes, er beliggaende 1 à 2000 Alen Nord for P. Jørgensens Gaards Bygninger paa en Høislette (c 1000 Alen Øst for det saakaldte „Madskab") hvor intetsomhelst Usædvanligt i Jordsmonnet forekommer, og navnlig er der intet Spor af Gravsteder eller Sligt i Nærheden. De fundne Guldsagers Metalværdi er udbetalt Finderen med 106 Rdl. 26 Sk., og i den Skrivelse, hvormed Pengene fremsendtes, har Direkteuren for Museerne i Kjøbenhavn, Konferentsraad Thomsen, udtalt sig saaledes:

„Det har meget fornøiet mig at modtage til Museet det interessante Fund, som er opgravet paa Gaardmand af Faurskov Peder Jørgensens Mark. Ikke mindre maa jeg takke for de gode og omhyggelige Oplysninger, man giver om Tiden, Stedet og hvordan de oversendte Sager blev fundne; det er ikke Alle, der indsee, hvor vigtige slige Efterretninger ere for Museet og Videnskaben. Nogle af de oversendte Bronceringe ere af den besynderlige Beskaffenhed, at de synes at være for smaa som Armringe og for store til Fingerringe; da vi have andre af aldeles samme Form, men blot saa meget større, at de kunne bruges som Armringe, omendskjøndt altid til Personer med fine Arme og Hænder, der lade sig bringe igjennem en ei stor Aabning, faldt jeg paa den Tanke, at de her fundne kunde være ligesom de oftere beskrevne og bekjendte Miniatur-Efterligninger af Sværd, Dolke, Landser osv., der som Repræsentanter vare nedlagte i Stedet for det virkelige, som maa antages var tilbageholdt. Efterat denne Mening var yttret, kom man fra det ethnografiske Museum og lagde mig paa Bordet Armbaand af en Størrelse, der svarer til de fundne, og sagde mig, at de bruges saaledes i Ostindien af Fruentimmer og Børn af Hindustammerne, en anden Menneskerace end den kaukasiske, ligesaa høie som vi, men med ulige finere Hænder og Fødder. Sværdhaandtagene, Skjoldbuklerne i Broncealderen, hvortil de oversendte Sager henhøre, henpege paa, at selv Mændene have havt fine Hænder."

Presse du 27 Juillet.

285

— L'*Océan*, de Brest, rapporte que de nombreux débris d'antiquités ont été trouvés récemment dans l'île Tristan, près de Douarnenez, à la suite des travaux et des mouvements de terre qu'y poursuit M. Pénanros, propriétaire de cette île.

Des armes et des monnaies celtiques de la plus belle conservation forment comme le premier lot de ces antiquités.

Viennent ensuite des statuettes, des fibules, des monnaies et un magnifique bas-relief en bronze de l'époque romaine.

Puis de nombreux débris de l'époque féodale avec des monnaies françaises et espagnoles de l'époque de la Ligue, parmi lesquelles deux pièces en argent aux initiales du cardinal de Bourbon qui fut un instant acclamé par les ligueurs sous le titre de Charles X, roi de France et de Navarre.

» La canonnière *Décidée* est rentrée hier soir, après avoir obtenu des résultats de vitesse extraordinaires. » (*Messager du Midi.*)

— Une rare découverte vient d'avoir lieu, à 2 kilomètres de Paray, dans un champ qui avait fait partie jusqu'à l'an dernier de la forêt voisine. Voici la notice qu'adresse à ce sujet M. l'abbé Cucherat au *Journal de Saône-et-Loire :*

« La bêche qui fendait ce champ pour la première fois a rencontré, à 30 centimètres environ, un large fragment de tuile romaine, et sous cette tuile romaine la main de l'ouvrier a recueilli des coins métalliques ayant servi à fabriquer de la monnaie romaine.

» La matière est un alliage de divers métaux dont le produit est excessivement dur et cassant. L'un de ces coins est brisé en plusieurs morceaux et se prête ainsi à l'observation. Je n'ai point les données suffisantes pour déterminer les élémens de cette composition, où je crois pourtant reconnaître du cuivre et de l'acier fondu.

» La forme de ces coins n'est pas absolument la même. Les uns ressemblent à des cônes tronqués, ayant 45 millimètres de hauteur, 35 millimètres de diamètre à la base, et 20 millimètres au sommet où le coin est gravé. Les autres coins, plus petits, sont renflés vers le milieu, ce qui leur donne la forme de petits tonneaux.

» Les sujets gravés sur ces coins sont les empereurs Tibère, Caligula et Claude. Les légendes en font foi aussi bien que la ressemblance de l'image.

» On lit autour de Tibère :

TI. CÆSAR DIV. AVG. F. AVGVSTVS.
Tiberius Cæsar divi Augusti filius, Augustus.

» Autour de Caligula :

C. CÆSAR AVG. G. FRA...
Caius Cæsar Augustus, Germanicus fra...

» Enfin, autour de Claude :

T. C. CÆSAR AVG. ROMÆ TR. POT. III. COS. III.
Tiberius Claudius Cæsar Augustus, Romæ tribunitiâ potestate functus tertio, consul tertio.

» Le troisième tribunat, comme le troisième consulat de l'empereur Claude se rencontraient la même année, qui était la 796e de Rome.

» Le coin de Tibère est à double, mais l'un est aussi gâté que l'autre est beau.

» Ces trois Augustes sont couronnés de lauriers sur le diadème dont les extrémités pendent derrière la tête.

» Mon cinquième coin représente une déesse assise, avec cette légende verticalement gravée à droite : JVNO.J...

» Il y avait là sept coins en tout; deux sont aux mains d'un amateur qui m'a devancé; je n'en ai que les empreintes. Ils ne paraissent pas avoir eu jamais d'inscription. Mais au type encore plus qu'à la présence de ses trois successeurs, je n'ai pu me défendre de reconnaître là l'empereur Auguste. Ce coin représente une grande et belle figure, non plus avec la couronne de laurier, mais avec la couronne radiée à cinq pointes, réservée aux empereurs divinisés. Deux étoiles formées de six rayons s'étalent à la naissance du cou, l'une en avant, l'autre en arrière.

» Le septième coin était le revers de celui-ci. Il porte un bélier informe, emblème des sacrifices offerts à la divinité d'Auguste.

» Mais ces coins sont-ils authentiques? et alors comment se sont-ils trouvés là? La fidèle reproduction des types si connus et la présence d'une tuile romaine épaisse et à rebord ne permettent guère de mettre en doute l'authenticité de ces coins.

» Quant au reste, chacun sait que les Romains battaient monnaie jusque dans leurs expéditions militaires. Rien n'empêche de supposer, au centre des *Aulerci Brannovices* de César, le passage de leurs armées qui ont tant sillonné notre Gaule avant Constantin. Ainsi remontons-nous tout naturellement à l'origine du trésor que nous signalons. »

tenir compte des dispositions conciliantes qui prédominent si évidemment chez les autres puissances. Par cela même qu'elles aiment la paix, elles désirent que l'Europe se tranquillise et, par suite, que la Russie y contribue pour sa part. »

286

On lit dans la *Presse* de Vienne du 31 juillet :

« Le vif désir des feuilles ministérielles de Berlin va enfin s'accomplir, et l'entrevue de l'empereur d'Autriche avec le roi de Prusse aura lieu à Gastein ces jours-ci. On apprend que dans son voyage à Gastein l'empereur ne sera accompagné d'aucun ministre, mais seulement de son aide de camp général. Ce voyage reçoit par là le caractère qu'il doit avoir de préférence, celui d'une visite d'étiquette qui n'a pas nécessairement de caractère politique. Malgré cela, on nous assure que cette entrevue aura une importance décisive à un certain point de vue, savoir pour la question allemande. On espère qu'elle fournira l'occasion de gagner la Prusse aux projets de réforme fédérale élaborés par l'Autriche. Au moins, si on ne peut s'entendre à ce sujet, la Prusse ne pourra pas dire que l'Autriche a caché son jeu. Le cabinet autrichien paraît décidé, du reste, à marcher en avant dans la question allemande, que la Prusse y consente ou non.

» Nous ne connaissons pas encore les projets de réforme de l'Autriche. Mais, malgré tout le bien qu'on nous en dit, ne nous abandonnons pas d'avance à des illusions; s'il se confirme qu'aussitôt après le retour de l'empereur de Gastein, ce projet sera expédié sous forme de circulaire aux représentans de l'Autriche en Allemagne, on en pourra juger la vitalité par l'effet qu'il produira sur l'opinion publique. »

On écrit de Vienne, le 31 juillet :

« Un fait digne d'attention, c'est que plus nous marchons vers le dénoûment de la question polonaise, que ce dénoûment soit pacifique ou qu'il soit belliqueux, plus l'opinion publique, à Vienne et dans tout l'empire autrichien, se prononce avec énergie pour le maintien de notre alliance avec l'Angleterre et la France. Il serait, par suite, désormais impossible au gouvernement de séparer, en cette occasion, sa cause de celle des cabinets de Paris et de Londres, ce qui d'ailleurs n'entre bien certainement pas dans ses intentions.

» Après beaucoup d'hésitations, l'empereur François-Joseph s'est enfin décidé à faire une visite, en quelque sorte obligatoire, au roi Guillaume de Prusse. Le séjour de l'empereur à Gastein sera de très courte durée, et aucun ministre ne l'accompagnera, afin d'ôter à cette visite tout caractère politique. La ligne de conduite des deux grandes puissances allemandes et leurs intérêts sont d'ailleurs tellement différens dans une foule de questions, qu'on n'imagine pas qu'une entente soit aujourd'hui possible entre les deux gouvernemens. »

(*Correspondance Havas.*)

On lit dans la *Gazette de Silésie* du 31 juillet :

« Le journal officiel de Varsovie publie des bulletins d'après lesquels le colonel Walouïeff aurait remporté une victoire qui ne lui aurait coûté que 3 morts. Les bulletins polonais parlent au contraire de plusieurs centaines de morts du côté des Russes. Walouïeff lui-même, travesti en Cosaque, aurait reçu un coup de faux à la tête et serait grièvement blessé. En général, le mois de juillet n'a guère été favorable aux armes moscovites.

» La semaine dernière, dans les environs de Krosniewice, près de Kutno, une rencontre heureuse pour les Polonais aurait eu lieu. On parle de 180 blessés du côté des Russes. Les insurgés se seraient emparés de 2,200 roubles, 2,000 paires de bottes et autant d'uniformes.

Professor F. Hammerich har meddelat ett vid Köpenhamns universitets reformationsfest 1859 hållet tal: "Reformationens Stilling til vort Modersmaal". Cand. mag. T. N. Thiele har lemnat en intressant skildring af solförmörkelsen den 18 Juli 1860. Författaren, som hade tillfälle att anställa observationer i Vittoria i Spanien, hade isynnerhet gjort de s. k. protuberanserna till föremål för sina iakttagelser. Han meddelar nu en omsorgsfull framställning rörande detta intressanta fenomen och lemnar, med stöd af sina egna iakttagelser, en kritik af de hypoteser man uppställt för att förklara detsamma. Han förkastar antagandena att protuberanserna skulle vara en materiel del vare sig af månen, af solen eller af jordens atmosfer — en lätt färgad sky —, och antager, med en redan före ifrågavarande förmörkelse uppträdd tysk författare, professor Freilitzsch, att protuberanserna äro ett optiskt fenomen, utan att han likväl anser saken dermed tillräckligt upplyst, då han nemligen icke kan biträda nämnde författares närmare förklaring rörande fenomenets uppkomst. — Häftets öfriga innehåll utgöres af en vacker nekrolog af *V. R.* öfver Christian Molt Vengel, några bokanmälningar, en förklaring från den teologiska föreningen i Christiania och de vanliga akademiska meddelandena.

Garibaldi profeterad af Dante.

Den "gudomliga komediens" allegoriska grunddrag ha förorsakat kommentatorerna icke mindre hufvudbry, än de anspelningar på sin samtids personer och händelser, hvilka Dante inflätade i sin storartade skapelse. Värst har man varit deran med afseende på de ställen, i hvilka allegori och anspelning förekomma förenade. Till dessa höra de, i hvilka *Veltro d'Italia*, öfversatt: "Italiens vindthund" firas såsom befriare och räddare, såsom Guds sändebud, o. s. v. Om den allegoriska betydelsen af denne Veltro borde egentligen icke någon tvekan ega rum. Dante fordrar Italiens enhet, och såsom dess största fiende betraktar han påfvedömets verldsliga tyranni, hvilket han förkroppsligar såsom *maledetta lupa*, såsom "den förbannade varginnan". Varginnan är det djur, som aldrig håller någon fred, det djur, som vållat allt Italiens elände. Det behöfves en stark hund för att nedlägga detta djur, och denna hund är Dantes Veltro. Detta Guds sändebud, denne eröfrare, som liknas vid Scipio och andra Italiens hjeltar, skall utan all fråga beteckna någon bestämd personlighet. Men hvilken? Länge har man gissat på Can Grande di Verona, Ghibellinernas härförare. Can (*cane*) betyder ju hund, *grande* stor, och vindthunden hörer till de största exemplaren af hundslägtet. Sednare har ett ställe hos Villani gifvit anledning att i Veltro se Khanen af Tatariet. Villani berättar, att en Khan af Tatariet hade, vid samma tid som Dante började dikta, eröfrat Jerusalem, samt erbjudit den heliga staden jemte hela Palestina åt de kristna konungarna. Af denna khan, som utfört så stora ting, har Dante, förmenade man, äfven väntat Italiens befrielse från det påfliga herraväldet. Titeln khan ljuder alldeles såsom det italienska can', hund, så att den sjelfmant erbjöd sig till Veltro-allegorien.

Båda förklaringarne äro oriktiga. Veltro är förkroppsligandet af en profetia, som genom Garibaldi på ett lysande sätt gått i fullbordan. *Han* är följaktligen Dantes vindthund. Är det icke Cincinnatus från Caprera, som förenat Italien och slagit den "förbannade varginnan" till jorden? Han tänker om detta djur, som aldrig håller någon fred, alldeles detsamma som Dante. Säger han icke i sitt afskedstal till sina friskaror: "Tron mig, vår hufvudfiende är påfven!" Äfven egenskaperna vishet, kärlek och tapperhet, dem Dante tillägger sin Veltro, passa in på Garibaldi. Denna sena upptäckt af den sanna betydelsen uti Veltro-ställena hos Dante, att de nemligen innefatta en förutsägelse af våra dagars folkhjelte, härrörer från en engelsman vid namn Barlow. Den meddelas i sista numret af engelska tidskriften *Athenæum*.

Hvart Ungerns nationalskald tagit vägen.

Då kriget i Ungern utbröt, då hela den ungerska nationen, lifvad af en gemensam frihetskänsla, ställde sig under vapen, var det en nationel lyras sånger, som klingade högre än någonsin. De vunno genklang i hvarje bröst, de ingöto mod och förtröstan i det sista, de voro den ungerska arméns dagorder, att stå eller falla. Alexander Petöfi, så hette sångaren, Ungerns stolthet och föremål för allas kärlek. Han stridde i hären såsom general Bems adjutant, och sände då och då ut en sång, som flög igenom arméns leder. Redan från sitt första uppträdande år 1844 hade han blifvit helsad såsom en gryende nationalskald. Men Ungern kämpade sin strid den 31 Juli 1849. Likasom en slocknande febersjuk, redan afmattad genom lidanden, ännu för en stund förer öfvermenskliga krafter i dödskampen, så stridde Ungern denna dag. Dess krafter brötos dock, dess söner spriddes hit och dit. Alexander Petöfi var äfven ibland dessa och har sedan icke lemnat något spår efter sig. Han fanns icke bland de stupade, han söktes förgäfves ibland de lefvande. Så hafva nu nära tolf år förgått, utan att man dock uppgifvit allt hopp om hans återfinnande.

Vi meddelade förlidet år en utförligare skildring af Petöfis lif och skaldskap, under förutsättning att han icke längre befann sig bland de lefvande.

Nu meddelar en i Pesth utkommande tidning tvenne bref från den protestantiske presten i Kis-Baboth (nära Raab), deruti denen, vid sitt hedersord och vid sin egenskap af en andans man, berättar, att Alexander Petöfi, som han ganska väl känner sedan barndomstiden och med hvilken han alltid stått i ett nära förhållande, hade såsom flykting kommit till honom en torsdag i Aug .månad år 1851; att han hos presten tillbringat en natt och hade, sedan han till ett minne skänkt denne sin käpp, afrest till Raab. Sedan dess har icke presten hört af sin vän skalden. De ungerska tidningarna hafva nyligen nämnt, att fordna ungerska fångar förklarat sig hafva sett Petöfi uti fästningen Kufstein. Det är således sannolikt att han ännu är vid lif, ehuru han måhända försmäktar i österrikiskt fängelse.

— *Tyske skalden Geibels* samlade dikter ha nyligen utkommit uti *femtiondeförsta upplagan.* Man torde sålunda kunna antaga, att Geibel för närvarande är den mest populäre bland Tysklands lyriska poeter.

— I Utrecht har nyligen utkommit en *holländsk* upplaga af *Andersens sagor*, illustrerad med de välbekanta träsnitten af V. Pedersen.

— *Stoltes "Faust".* F. Stolte har nyligen utgifvit: "Faust; dramatisk-didaktisk dikt i två delar". Detta diktverk utgör en fortsättning på första afdelningen af Goethes Faust. Enligt åtskilliga tyska kritikers omdöme skall Stoltes arbete på ett mera konstsannt sätt sluta sig till Goethes primitiva verk, än den fortsättning denne sjelf vid framskriden ålder utarbetade. Författaren är en avtodidakt, som försökt sig i olika riktningar såsom skådespelare, naturläkare o. s. v., och hvilken icke skrifvit sin Faust, för att deri poetiskt framställa några filosofiska universitetslexor, utan för att deruti nedlägga en fond af lefnadsåsigter och lifserfarenheter.

— *Nytt af Gavarni.* Paul Chevalier, denne berömde tecknare, som under namnet *Gavarni* blifvit en berömdhet af första rangen, har nyligen utgifvit två nya samlingar af sina käcka och genialiska skizzer ur det frivola Pariserlifvet, hvilka innehålla hundrade nya "*Masques et Visages*". Det är liksom de flesta bland hans förra teckningar produkter från karnevalstiden i Paris.

De första menniskorna.

(Ur "All the year round.")

För ett fjerdedels århundrade sedan hade till och med de största vetenskapliga snillen stadgat sin tanke rörande frågan om menniskofossilier. Det var en gång för alla afgjordt, att några menniskofossilier ej funnes samt att alla fakta till bevis för en sådan sats, hvilken gick ut på att öfverändakasta tron på en ganska tillfredsställande hypotes, erfordrade en mödosam bevisning och borde ignoreras. Det är väl sannt att de som voro bäst i tillfälle att höra första vindstötarne af en liten börjande storm icke voro alldeles nöjda härmed; men den vetenskapliga verlden var lugn och belåten. Den hade stadgat sin mening och var ej det ringaste böjd för att vidare bråka sin lärda hjerna med saken. Det är också, såsom man ganska sannt anmärkt, mycket obehagligt att få sin mening öfverändakastad. "Den menskliga naturens första impuls är", säger Ansted, "att kasta den olyckliga upptäckten åsido — ignorera den; högst sannolikt skall den ej tåla vid en granskning, och må vi derföre icke göra oss det omaket att företaga en undersökning."

Hvilken skada att ett så beqvämt förhållande ej kan räcka för beständigt! Det der sättet att höja på axlarna åt någonting är så förträffligt att ta till, så tillfyllestgörande för ena parten åtminstone, så rättfärdigadt af forntid och auktoritet, vinner alltid stöd af så högst respektabla personer och erfordrar så ringa hufvudbry, att endast en riktig bråkmakare, ett slags ateist kan göra sig skyldig till att falla besvärlig.

Detta är precist hvad den lärda verlden fann, då en ganska besvärlig fransman — hr Boucher de Perthes — ville få folk att tro, att åtskilliga qvarlefvor efter menniskor kunde påträffas i gruslagren. Den lärda verlden påstod att det var omöjligt; att den långa tidrymden mellan fällningen af detta stratum och den i hvilken det är säkert att menniskor lefde samt så många djurslägtens undergång under mellantiden utan något spår efter menniskor just bevisade motsatsen. Alla hittills funna menniskofossilier vore tydligen af nyare ursprung och de största tänkare voro af den åsigten, att gruset aflagrat sig långt innan menniskan skapades; professor Oolithe skrattade åt att professor Protogin Fältspat icke kunde se, huruledes författaren skulle förklara sin teori. Herr de Perthes svarade, att han hade positiva bevis, att qvarlefvor som efterlemnats af menniskor blifvit funna i gruslagret; han afteknade mycket noggrannt några hundra sådana och gaf ut afbildningarne i ett oktavband. Ja, han erbjöd sig att förevisa sina fynd inför de geologiska brahminerna i Paris. Han lyckades ej en gång göra sig hörd. Då den lärda verlden icke var i stånd att vederlägga detta envisa kätteri och ej kunde bränna honom lefvande eller rådbråka honom, tog den sin tillflykt till den sista utväg som återstod. Den vägrade läsa hans bok, och en öfversättning af en del deraf, som utgafs i Liverpool, kom dödfödd ur tryckpressen.

Det var först år 1858 (elfva år efter nämnda boks utgifvande) som hr Briston i "Geological Survey" och doktor Falconer vid en noggrann undersökning af ett schackt vid Brixham i Devon funno tillsammans med fornlemningarna i den stora grottan der inunder huggna flintor, sådana som brukas af vildar till spjutspetsar. Några af dessa fördes till London af hr Pengelly, som höll en föreläsning om dem i Royal institution. På Sicilien upptäckte doktor Falconer äfven i en breccie-gång "en stor mängd flint- och agatknifvar". Den lärda verlden tyckte ej om detta, utan sökte bevisa, att de kunde ha blifvit formade genom "våldsam och långvarig kringvridning", hvilket är ungefär lika möjligt, som att de blifvit nedskjutna till jorden af menniskorna i månen eller invånarne på Saturnus; eller att de danats af ånga på den antediluvianska tiden och blifvit begrafna i sanden för att drifva gäck med de lärda.

Hr Boucher de Perthes hade nu plötsligt fått öfvertaget, och ej nöjd med att oroa den lärda verlden, satte han henne på det hala. Han fann nötta skaft af trä och horn, hvilka fordom varit fästade vid dessa spjut- och piluddar. Den lärda verlden drog öronen åt sig och skulle gerna velat öfvertyga folk om, att hon redan länge varit för-

---

"Du kan tro mig", återtog hon med mild, men fast röst och fast hållning, "att jag i denna stund icke alls skulle vara ledsen, om *du* hade rätt. Men..."

"Margreta, vänta lite, tänk dig före! Jag är rädd att det här barkar till skogs — ja, det kan min själ barka ännu längre."

"Men som du icke har rätt", fortfor den unga makan orubbligt, "så ärnar jag icke medgifva en sak, hvarförutom vi kunna blifva lika lyckliga."

"Jo, fan ock! Hvad har jag då för bevis på din kärlek? I det fallet skulle jag ju bedragit mig sjelf som en stolle. Men den röda silkesduken *var* min — erkänn, erkänn att du tog den just derför!"

"Den röda silkesduken må ha varit din — du och svåger hade kanske lika dukar — men *jag* trodde att denne var Falkens: eljest hade jag varit för blygsam att taga den."

Den äkta mannen uttog några häftiga steg öfver golfvet, kastade hastigt hufvudet ett par gånger fram och åter, i synbart lidande att så få beherrska sig, och stannade sedan tvärt framför hustrun.

"Och den leken skulle träffa *mig*... Du är en modig qvinna, som erkänner slika saker! Vettigare hade kanske varit att ha mindre mod."

"Hvarför då, min vän?" svarade hustrun med oefterhärmligt behag. "Har du ej seden fått bättre och säkrare prof på min tillgifvenhet?"

"Vet jag hvad jag skall tro?"

"Du menade väl aldrig att jag skulle säga en osanning för att behaga dig?"

"Sämre hade du kanske kunnat göra.. Men det är ett konstigt lif, det här äktenskapslifvet. Jag är icke van att dansa efter någon annan pipa än min egen — och jag säger dig, unga qvinna, att du icke bör mana upp blodet: det vore dig icke nyttigt."

"Gud, sådan blick du kan ge! Vore jag lik Majken, så skrämde du slaget på mig."

"Ja, spring nu till fru syster, svandunsvåpet, och beklaga dig öfver mannen, så att hela stan får veta den dumma historien, som rent af narrade mig att fria!"

"Åh nej", svarade ungafrun med ett hjertegodt skratt, "hela staden vet ju att det var borgmästare Grundells stora hund. Om du ej sjelf talar om den röda duken, så får ingen känna den hemligheten."

"Jag skall säga dig en sak, Margreta — jag är rädd att du vill hafva välde och att du just nu drifver några konster för att få tag i första ändan."

"Hvad tänker du på — har man sådana beräkningar vid 19 år?"

"Jag kan säga dig något ännu mer: jag fruktar att du får det. Men akta dig, barn, akta dig — jag är icke alltid som nu! Nu kan jag också skratta, men icke är det något roligt i det här. Och beträffande Falkens, du..."

"Beträffande dem, så äro *vi* två och *de* två; och hvad som tilldrager sig mellan två hjertan och fyra ögon, det kommer icke längre."

"Och näsduken — gud vet hvad du gjort med mig qvinna! Jag kände för ett ögonblick god lust att slå sönder allt, som fins härinne .. Men *skall* näsduken vara förlorad för mig?"

"Oåterkalleligt, min vän!"

"Det var då skada — den hade uträttat ett så vackert verk."

(Forts. följer.)

ssa d om sanningen af dessa intressanta upptäckter; men det var för sent. De af doktor Rigollot, herr Flower och ännu mera af herr Prestwich, hvilken kom såsom en misstrogen granskare, men blef öfvertygad, då han såg flintbäddarne vid S:t Acheul, samt af herrar Gandry och George Pouchet företagna undersökningarna bekräftade fullkomligt herr de Perthes' åsigter. Den lärda verlden befanns skyldig och dömdes till döden. Före afrättningen erkände hon sig ha varit skyldig till samma brott sextio år förut, då herr John Frere i England utgaf en berättelse om dylika föremål, hvilka blifvit funna i gruslagret vid Hoxne i Suffolk under sand, som innehöll hafsmusslor och jättestora landtdjur. Den lärda verldens sista ord och bekännelse före döden offentliggjordes af professorerna Owen och Ansted samt sir Charles Lyell, hvilka voro närvarande vid den hemska ceremonien.

Vi ha nu fått lära oss, att tillvaron af dessa gamla stenredskap, i stället att vara en myth, äro alldagliga saker I England ha de blifvit funna från Cap Wrath till Landsend, från Galway till Yarmouth; och herr Keating, hvars långvariga vistelse i öfre Kanada i grannskapet af Öfre Sjön och Huron erbjudit honom godt tillfälle att förskaffa sig upplysning härom, säger, att det är någonting mycket vanligt att gräfva upp dem i denna del af verlden, samt att indianerne förklara sig vara helt och hållet okunniga om bruket af dem. Vi skola nu finna, att de påträffas i vidt skilda delar af Amerika Professor Owen säger, att de flintvapen som anträffats i gruslagret "otvifvelaktigt blifvit formade af menniskohänder" (o, ve! stackars lärda verld!), och sir Charles Lyell uttalar sin öfvertygelse, "att en mycket stor tidrymd skiljer den era, under hvilken de fossila redskaperna tillverkades, från tiden för romarnes infall i Gallien."

Följaktligen är det ej längre vetenskapligt att tvifla på att vapen, tillverkade af uråldriga tiders råa krigare, kunna påträffas i strata, som innehålla lemningar efter mammuthdjuret. Att man ännu ej funnit några menniskoben är intet bevis. Författaren är tillräckligt gammal, för att minnas den tid, då så få qvarlefvor af megatherium blifvit funna, och ett så mörkt moln ännu sväfvade öfver ämnet, att en författare i Times förklarade geologernas åsigter vara "osmakliga orimligheter, som ej vunnit stöd af en skugga till bevis." Det är sannerligen knappt möjligt, att de små racer, som tyckas först ha befolkat jordklotet, kunde med dessa svaga vapen ha fört krig mot grottbjörnar så stora som hästar; hyenor, ofta större än nutidens tigrar; den engelska jättetigern, hvilken, om han hade samma färg som den bengaliska, måste varit det präktigaste djur som någonsin trampat jorden; machairodus, ett förfärligt djur af ett nu alldeles utgånget genus, försedt med vapen, hvilka gjorde det om möjligt ännu fruktansvärdare än tigern, i det att dess tänder voro formade såsom en såg; så talrika hjordar af stora elefanter, att inemot två tusen tänder af mammothdjuret på trettio år blifvit af fiskare upptagna i nät vid en bank utanför den lilla staden Happisbury i Norfolk — och detta är icke en gång den trakt, som är rikast i detta afseende, ty kusten från Essex till Norfolk är öfverfylld deraf; lägg slutligen till dessa vidunder den tidens rhinoceros med två stora horn, och bufflar så stora som elefanter. Det är mera sannolikt, att döma af den ringa sammanblandningen af qvarlefvorna, att menniskan sällan behöfde försvara sig mot andra än de stora pachydermernä, och detta först när dessa djur voro nära sin undergång. Måhända uppträdde hon, likasom några andra djurslägten, först då på skådeplatsen, när den timme redan stundade, då allt skulle begrafvas under rullstensflodens glupska is- och vattenmassor.

Det är eget att upptäckten af denna flod, genom hvilken högst sannolikt den præadamitiska menniskan sjelf jemte så många af hennes samtida varelser omkom, skulle ha skett så oberoende af den andra och så nära samtidigt. Likasom teorien om præadamiterna, till hvilken den fullkomligt passar in, förkastades den af den lärda verlden, till dess, såsom Agassiz säger, "sanningens makt nödgade till att erkänna riktigheten af hvad som brukade framkalla ett medlidsamt smålöje, såsom en beklaglig förvillelse af en öfverspänd inbillningskraft."

Det är numera föga tvifvel underkastadt, att Storbritannien, Sverge, Norge och Ryssland, Tyskland och Frankrike äfvensom de bergiga delarne af Tyrolen och Schweiz samt större delen af norra Asien en tid varit betäckta med is. Den britiska turisten kan af reffloma i bergen i Darberisdalen i norra Wales, i den bergstrakt som höjer sig öfver sjön Windermere i Westmoreland samt i den hålväg i närheten af Killarney som är bekant under namnet Gap of Dunloe, spåra de stora rullstenars och klippblocks väg, hvilka slungats framåt af dessa väldiga floder eller bortförts på isbergen. På Jurabergets sidor, ej långt från Neufchâtel, kan man se ofantliga block af protogine (ett slags granit), hvars närmaste lagerort är Rhônedalen ofvanför flodens mynning, der den faller ut i Genèvesjön, 70 engelska mil från det ställe, der blocken påträffas. Den stora rullstenen vid Borrowdale samt den på hvilken Peter den stores bildstod nu står måste ha blifvit transporterade från något afstånd. Norra Tyskland är öfversålladt med klippblock, som blifvit lösryckta från de skandinaviska bergen och, efter hvad som blifvit på det bestämdaste bevisadt, icke kunnat bortföras af någon annan kraft än isbergen.

All heder således åt herrar Agassiz och Boucher de Perthes för den hjeltemodiga beslutsamhet, hvarmed de fortgingo på sin bana i många år utan att låta den kalla liknöjdheten och den verksamma fiendskapen, det tillgjorda åtlöjet och den i sin tids åsigter fångna kritiken inverka på sig; men äran af upptäckten, att menniskan verkligen legat i fejd med de stora pachydermerna och megatherierna, tillkommer ett länge förgätet namn, ett namn, som, så vidt jag kunnat inhemta, icke blifvit nämndt af någon bland de författare, hvilka deltagit i striden. Detta namn är Albert Kochs, hvilken år 1841 i Louisville utgaf en berättelse om upptäckten af Missourium eller Missouris mastodont, hvilket djurs skelett nu utgör ett storartadt och imponerande föremål i British Museum och lemnar några bevis på, att detta stora djur blifvit anfallet af jägare. "Omedelbart under femur eller bakre lårbenet på detta djur", säger han, "låg inbäddad en pilspets af rosenfärgad flinta, liknande dem som brukas af Amerikas indianer, men större. Detta var den enda pilspets, som påträffades omedelbart vid skelettet; men i samma strata, på fem eller sex fots afstånd i horisontel riktning, fann man ytterligare fyra pilspetsar; tre af dem voro af samma form som den förstnämnda, den fjerde var mycket groft tillverkad. En af de tre sistnämnda var af agat, de andra af blå flinta. Dessa pilspetsar äro obestridligen ett verk af menniskohand. Jag undersökte det lager, hvari de lågo inbäddade, och tog med egna händer upp dem derur."

Hr Koch uttalar bestämdt sin mening, att en menniskorace "fanns till samtidigt" med mastodonterna, samt att det faktum,
qvarlefvor af dessa menniskor ej påt
fats, härledde sig deraf att dessa lemnin
från forntiden i allmänhet hittats af pe
ner, som ej insett nödvändigheten af en h
noggrann undersökning — en åsigt, som
stöder på följande berättelse.

En farmer, som var bosatt på Bourb
flodens stränder i Gasconadelandet i M
souri, märkte en oangenäm smak på
vatten som användes till hushållsbehof.
hemtades från en källa bredvid bostad
och för att afhjelpa denna olägenhet grä
han rundtomkring källan för att förvan
henne till en brunn. Under arbetet härm
gräfde han upp flera ben, som tillhört
djur af ovanlig storlek, samt jemte dem
stenknif och en indiansk yxa. Saken b
ett allmänt samtalsämne i hela trakten,
då hr Koch fick höra det, reste han dit
att se dessa qvarlefvor.

Vid sin ankomst fann han det mesta v
förderfvadt derigenom att det blifvit vår
löst uppgräfdt och utsatt för luften; nå
ben hade man brutit sönder för att se e
om de innehöllo någon märg! En inte
gent person hade dock samlat någ
hvilka han gaf hr Koch. De tyckas ha t
hört något af de jättestora, utdöda me
therierna. Vid närmare undersökning f
hr Koch nio fot under jordytan tätt in
det ställe, der qvarlefvorna legat, en askl
blandad med kol, stora, till en del brän
vedträd samt indianska krigsredskap, sås
pilspetsar, tomahawker o. s. v. samt m
än 150 stenar, hvilka tydligen ditförts fr
floden på ett afstånd af tre hundra ya
och blifvit kastade på djuret. Några af d
rets tänder hade blifvit krossade af slag
och undgått den eld, hvarmed jägarne s
sluta sitt verk.

Megatherium kunde ej ha varit någon s
deles fruktansvärd fiende, utom till sitt
seende. Mammothen var deremot ett m
ket starkt djur och af kolossal storlek,
skelettet är trettiotvå fot långt och fem
alnar högt med tio fot långa betar, hvil
rötter gå femton tum in i hufvudet. Ant
gen nu detta djur dödades af jägare el
förlorade lifvet i en orkan, hvilket man sk
kunna antaga på grund af den omständ
heten att några af de träd, af hvilka fr
menter funnos nära till djuret, "hade bli
uppryckta med rötterna och kastade om hv
andra och splittrade i tusentals stycken t
ligen af ljungelden i förening med en f
färlig orkan", så är det säkert att i b
fallen påträffandet af pilspetsarne så n
detta vidunders ben alltför mycket instä
mer med hr de Perthes upptäckter, för
vara blott och bart ett slumpens verk.
är äfven att anmärka, att jemte skelettet
träffades cypressblad, en stor del af en v
dig blomma och flera palmstjelkar, hvi
i och för sig äro ett bevis på att om m
niskan ännu ej uppträdt på skådeplats
var dock hennes stund nära för handen.

Hr Koch har sökt bevisa att hans M
sourium var Jobs leviathan. Käkarnes st
ka, förmågan att frambringa ett trumpetar
läte, hudens hårdhet, det vilda och frukta
värda utseendet, tänderna, "förfärliga ru
omkring", halsens styrka (hvilket bevisar
leviathan icke var någon krokodil, ty der
har ingen hals) tala till en del för den
åsigt; men författaren måste uttala sin
vertygelse att, så vidt man kan sluta
konstaterade bevis, det djur, Job menar,
mammothen.

Om både vetenskapen och religionen kun
vädja till den oupplysta traditionen för
erhålla bekräftelse på så väldiga händel
som syndafloden; om båda i långt åtskil
folkstammars sammanstämmande legend
kunna finna bevis, som icke ens den stör
tviflare vågar förneka, så torde författar
vara ursäktad, om han söker att ur glö
skan draga fram ett fragment från den gr
forntiden, hvilket förunderligen öfverensstämmer med de nu så allmänt antagna åsigterna.

I längesedan förflutna tider styrde indianen sin kanot öfver hvad som nu är Missouris ofantliga prairier. Vid en viss epok kom en skara jättestora djur (mastodonter m. fl.) från öster och begåfvo sig längs uppför Mississippis och Missouris stränder, och en ursinnig strid mellan dem och de inhemska jättedjuren på dessa stränder uppstod. Stora massor stupade å ömse sidor, men efter åtskilliga förtviflade sammandrabbningar tycktes de nykomna få öfverhanden och fortsatte sitt tåg vester ut. Den största af alla dessa strider stod i grannskapet af de klippstränder, som nu äro kända under namn af Klippbergen; och då drabbningen var slut, samlade indianerna ihop många af de dödade djuren (hvilket på ett märkvärdigt sätt bekräftar, att den stora Megatherium vid Burboisfloden blifvit bränd) och brände upp dem såsom ett offer åt den Store Anden, hvilken — enligt deras traditioner — sjelf begrafde resten i Bigbonefloden. Dit begåfvo sig indianerna årligen i forntida lyckliga dagar, för att på detta ställe uppsända sina tackoffer för befrielsen från dessa fruktansvärda varelser. Men i tidernas längd kommo hvitskinnen, och en nybyggare tänkte slå upp sina bopålar på denna bördiga trakt; men indianerna tände sin rådplägningseld och rökte den röda krigspipan, och den hvite mannen var glad att kunna fly undan. Han kom tillbaka, men några gamla chefer vände om och jagade bort honom, och från den dagen kunde inga gåfvor förmå dem att afstå denna heliga mark, till dess regeringens starka hand dref dem bort. Då de lemnat den återkom nybyggaren; och bland det första han gjorde var att, likasom patriarkerna, gräfva en brunn. Här fann han åtskilliga ben af unga mastodonter och skulle ha funnit ännu flera, om han ej måst upphöra med gräfningen. Kort derefter såldes platsen, och en ung man, som var sysselsatt att upprensa brunnen, hittade en mastodont-tand. Andra kommo derefter och funno ännu flera ben, tilldess slutligen i Mars 1840 saken nådde hr Kochs öron; han begaf sig dit och gräfde upp qvarlefvorna af mastodonten, hvilka han sedermera förevisade i "The egyptian hall".

Hvarje land, som har en historia, kan förtälja huru dess första konungar och jättekrigare eröfrade och styrde jorden. I Österlandet måhända mera än i något annat klimat ha dessa drömmar ej blott bibehållits vid fullt lif, utan de ha till och med i vissa fall blifvit utsmyckade med en glans och verklighet, som äro det mera nyktra Europas sagor förnekade. En bland de mest öfverraskande, praktfulla scenerna i Vathek är taflan af de köttlösa formerna af de preadamitiska konungarna, som ligga på sängar af oförgänglig ceder. Det vore eget, om någon skicklig penna en vacker dag skulle få utväg åt sig beredd att till ett stort faktum sammanlöda traditionerna från Österlandets mest hyfsade nationer, Firdousis och Zoroasters, Haroun al Raschids och Zobeydes land, Jobs praktfulla skildringar, de olyckliga Ottawa-indianernas för länge sedan förgätna legender samt en fransmans upptäckter i Sommedalen!

(Insändt.)

Kongl. Humlegården.

I sammanhang med Normalmsgatans nu pågående utsträckning till Humlegården har öfverståthållaren, såsom man sett af tidnin-

Semaine scientifique.

Les chenilles. — L'excommunication. — Le maréchal Vaillant. — Les oiseaux silviculteurs. — Les pigeons voyageurs. — Les sifflets chinois. — Des poissons dans un volcan.

En 1278, les chenilles causèrent tant de ravages dans les forêts de chêne qui entouraient le couvent de Clairmarais, que le supérieur résolut de recourir à l'excommunication contre ces insectes, qui ne laissaient pas une seule feuille sur les branches.

La cérémonie se fit avec une grande solennité.

« Toutefois, dit un chroniqueur du temps, les chenilles ne tinrent pas compte de l'excommunication la première année; mais on remarqua que, dès l'année suivante, il n'y eut presque point de ces méchantes bêtes, et que les forêts restèrent vertes et la feuillée des chênes intacte. »

Le miracle se renouvelle souvent de nos jours, mais sans qu'il soit besoin, bien entendu, de recourir aux foudres sacrées.

Au lieu de les maudire, il suffit de protéger de petits êtres trop persécutés : je veux parler des oiseaux.

En effet, M. le maréchal Vaillant a observé... mais je veux vous laisser le plaisir d'entendre le maréchal lui-même :

J'ai vu des forêts, ravagées cinq à six années de suite par les chenilles, principalement des forêts à essence de chêne; dès le mois de juin les branches étaient déjà dépouillées de toute verdure; les feuilles avaient été dévorées bien avant d'avoir acquis leur croisance, et le mal était si grand que l'existence même des arbres paraissait compromise ! Eh bien, l'année où le fléau avait acquis les plus effrayantes proportions fut aussi celle où il devait prendre fin.

Au printemps suivant, tout fut vert et admirablement feuillu; à peine les forêts présentèrent-elles encore quelques uns de ces hideux phalanstères qui recèlent des milliers de petites chenilles; tous les autres avaient disparu. Par quelle cause?... Je ne le sais pas précisément; mais voici ce que j'ai observé. L'hiver précédent, et à deux ou trois reprises, la terre se couvrit tout à coup d'une épaisse couche de neige. Je m'étais souvent demandé comment, dans de pareilles circonstances, nos petits oiseaux faisaient pour vivre. Les lapins rongent l'écorce des arbres; les lièvres peuvent gratter la neige et découvrir un peu d'herbe ou de blé... Mais des oiseaux, à la fois si faibles et pourvus d'un si grand appétit! Eh bien, pour plusieurs espèces du moins, je n'ai plus d'inquiétudes et je sais comment ils peuvent vivre quand la terre est couverte de neige. Je les ai vus se jeter sur les nids de chenilles dont je parlais tout à l'heure, les déchirer avec leurs becs et leurs pattes et en dévorer tous les habitans. Ils mettaient une sorte de rage dans cette opération, et l'on peut dire que si ce travail des oiseaux n'a pas été l'unique cause de la disparition presque totale des chenilles au printemps suivant, du moins a-t-il contribué à en diminuer considérablement le nombre. Ainsi, indépendamment de tous les autres avantages précieux que l'agriculture lui reconnait, la neige produirait encore le bon effet de sauver les arbres de nos forêts menacés de destruction par les chenilles

Cette observation que je dois au hasard m'a fait penser qu'il suffirait peut-être d'un bon hiver, s'établissant dans des conditions normales, c'est-à-dire en décembre et janvier, avec de la neige tenant bien et longtemps, pour arrêter les envahissemens de l'oïdium. Qu'il soit cause ou effet de la maladie des vignes, on peut croire que si les saisons étaient moins déréglées qu'elles le sont depuis une dizaine d'années, le fléau des cryptogames cesserait. Il y a trop longtemps que notre mère commune nous fournit du pain et du vin pour que tout d'un coup elle veuille nous priver de ses précieux dons.

C'est une crise : cherchons par tous les moyens possibles à en diminuer l'étendue et la durée, et quand même nous ne trouverions rien de bien efficace, ne nous décourageons pas. Encore une fois, *Providentia providebit.*

Nous ferons pour notre part une remarque qui simplifie la question ; ce qu'il y aurait de mieux à faire, ce serait l'application sévère des lois et ordonnances sur l'échenillage, opération

mas et Cᵉ, boulevard des Italiens, 35 (pavillon
Sébastopol, 30; — V. Fournier

nal l'Opinion du Midi.

Le préfet du Gard, signé : DULIMBERT.

— Depuis plusieurs années, lit-on dans l'*Abbevillois*, M. Boucher de Perthes, afin de faciliter les géologues qui se rendent à Abbeville de toutes les parties de l'Europe pour y étudier sa galerie, avait offert de donner au Louvre tout ce qui intéressait le plus particulièrement la science, c'est-à-dire sa collection d'armes et d'ustensiles en pierres et en os. Cette offre avait été acceptée ; mais l'emplacement manquait.

La nouvelle parvint aux oreilles de l'Empereur. M. Boucher de Perthes fut invité à se rendre à Compiègne. Admis près de Sa Majesté, il renouvela son offre, ne demandant pour toute faveur qu'un local propre à recevoir ces objets et l'autorisation de les classer.

L'Empereur, en accueillant ces propositions, ajouta que la nouvelle galerie porterait le nom du donateur, et le château de Saint-Germain fut le lieu choisi. C'est donc là que sera placée cette collection, que M. de Perthes a désignée sous le titre d'Anté historique ou d'Archéo-Géologique, désignation que Sa Majesté a paru adopter.

— Le *Droit* raconte ainsi les suites d'une par-

ON S'ABONNE :

A PARIS, aux bureaux du journal, rue du

DANS LES DÉPARTEMENS, chez les
des bureaux de poste et de messagerie.

A STRASBOURG (pour l'Allemagne), chez

A LONDRES, chez **MM. Delizy, Davie**
Cornhill.

PARIS, 9 JANVIER.

ring. Finderen erholdt udbetalt 9 Rd. — 47) Af Pastor Schmidt i Aagerup foræret en smuk hjerteformet Flintpilespids. — 48) Ved Pastor Schaarup blev fra Gaardm. Peder Andersen Skjældsgaard i Lime oversendt et Par Steensager og en Dobbeltknap af Bronce. Iblandt hine er en Steenøxe, som i Oldtiden har været overbrudt og hvori man da har begyndt at indslibe et nyt Skafthul i den Eggen modsatte Ende. — 49) Pastor Fenger til Aale skjænkede en Flintkile og en smuk, paa begge de smalle Sider huulsleben Øxhammer, funden i en Høi paa Huusm. Christen Clausens Lod. — 50) Fra Pastor Balslev til Hørby to af Gaardm. Jens Larsen Jensen i Kastrup fundne itubrudte Broncesager, nemlig et henved en Alen langt Sværd med en Grebtunge og en Dolk. — 51) Fra Oberstl. Dreyer i Eckernførde et i en Eng ved Slesvig fundet omtrent halvanden Alen langt Jernsværd med huulsleben Klinge, hvorpaa findes Spor af indlagte Sirater eller Bogstaver; Fæstet har en massiv Knap og Pareerstang. Dette smukke Stykke henhører udentvivl til Hedenskabets sidste Periode. — 52) Af Prof. Worsaae nogle Flintsager og spaltede Dyreknokler, fundne i en Kjøkkenmødding paa Hønsehals Landtunge ved Holbeksfjorden. — 53) Foræret af Prof. Morlot i Lausanne til Museets Afdeling for sammenlignende Oldsager en Prøve paa vævet Tøi, mørkebruunt i Farven, som ansees for at være fra Steenalderen, fundet i en af Schweizersøerne ved Robenhausen. — 54) Kjøbt en ved Pederstrup i Sjælland fundet otte Tommer lang, forsiret Flintdolk af udmærket Arbeide. — 55) Af Urtekræmmer J. Meyer i Kjøbenhavn som Foræring fra Gaardm. H. P. Frederiksen i Holtug en i en Eng paa Giørsløv Gods fundet Jernøxe fra Oldtiden. — 56) Af en Ubenævnt foræret forskjellige i Arts Herred fundne Steen- og Bronceoldsager, hvorimellem Brudstykker af Sværd, en Kniv og en Pilespids samt et Par smukke Dobbeltknapper og en Haarnaal. — 57) Ved Pastor Madelund et af Huusm. Christen Bang paa Dollerup Bymark høifundet Par Ravperler og en Guldtraads Spiralring, hvorfor Finderen erholdt udbetalt 13 Rd. — 58) Ved Provst Bisby i Strøbys særdeles Velvillie imod Museet og efter hans Indbydelse erholdt Museet ved den af Kammerraad Strunk foretagne Undersøgelse af et mærkeligt Gravsted paa Gaardm. Niels Rasmussens Mark i Varpelev Sogn en Deel meget [illegible]

61) Af Gaardm. Hans Larsen i Nestved, som Foræring, en Sværdknap af et broncelignende Metal af smukt Arbeide; dens Alder synes at falde sammen med Hedenolds seneste Periode. — 62) Af Toldinspekteur Müller i Aarhuus 4 ved Opmudringen af Aarhuus Havn fundne Redskaber fra den fjerne Oldtid af Hjortetaksender, hvorimellem en Hakke. — 63) Af Konsul C. H. Nielsen i Hjørring et usædvanligt, halvmaaneformigt Flintredskab, fundet i en Tørvemose i Sønderlev. — 64) Af Stiftamtmand Holsten i Nykjøbing paa Falster en ved Opmudringsarbeidet i Nysted Havn funden særdeles smuk tilhuggen Landsespids af næsten sort Flint. — 65) Af Hr. Lange fra Ørbeklund en sammesteds funden rund Plade af en Slags Bronce med opstaaende Bukkel og udhævede Hestefigurer. — 66) Fra Justitsraad Bech i Slagelse en af Ungkarl Peder Nielsen af Lundforlund under Gulvet i Præstegaarden sammesteds funden gammel Sølvspiseskee med Navnene Clemen Pedersøn og Anne Peders D. Finderen erholdt Værdien godtgjort med 4 Rd. 32 ß. (Nr. 19630—19694.)

Formiddag Kl. 10, fra Garnisonskirke til Frederiksberg.

Dødsfald. Hofkapelmester, Prof. Franz Joseph Gläser er inat efter længere Tids Svagelighed i sit 64de Aar afgaaet ved Døden. Han var født den 13de April 1798 i Ober-Georgenthal i Bøhmen, hvor hans Fader var Landmand. I 1818 blev han ansat som Vice-Kapelmester ved Leopoldstadttheatret i Wien, i 1827 blev han første Kapelmester ved Theatret an der Wien, og i 1830 kaldtes han til Berlin til Königstädtertheatret. Kong Christian VIII kaldte ham i 1842 til Kjøbenhavn som interimistisk Kapelmester og Opera-Anfører ved Theatret. Han udnævntes til virkelig Kapelmester i 1843 og til Hofkapelmester i 1845. Forinden han kom til Danmark, havde han komponeret flere Operaer, hvoraf „Ørnens Rede" (des Adlers Horst) er den meest bekjendte. Under sit Ophold her i Landet har han komponeret: „BryllupPet ved Comosøen", Opera af H. C. Andersen (1849), „Nøkken", Opera af H. C. Andersen (1853), samt flere Leilighedskompositioner, deriblandt den af Oehlenschläger digtede Kantate ved Thorvaldsens Bisættelse 1844 og Sørgekantaten ved Kong Christian den 8des Bisættelse 1848.

Sønderborg, den 28de August. (Af et Brev). Som vi erfare, har Hs. Majestæt Kongen under sit Ophold heri Byen givet Befaling til at lukke de tre Kister, som have henstaaet aabne i den inderste Gravhvælving i det herværende Slotskapel, og som Hs. Majestæt, da Allerhøiststamme besøgte Gravhvælvingen, undersøgte med megen Interesse. De to Kister indeholde Ligene af unge Prindsesser, formeenlig Døttre af Hertug Hans den Yngre, Kong Christian III's Søn og Stamfader til den Sønderborgske Linie. Større Interesse frembyder den tredie Kiste, i hvilken Hertug Ernst Günther, en Sønnesøn af Hertug Hans den Yngre og Hertug Alexander til Sønderborgs tredie Søn, hviler. Som bekjendt er Ernst Günther Stifteren af den Augustenborgske Linie. I Aaret 1651 kjøbte han af Kong Frederik III Fogdiet Stavnsbøl i Kettinge Sogn og byggede der, idet Stavnsbøl blev nedlagt, et Slot, som han efter sin Gemalinde Augusta kaldte Augustenborg. Hertug Ernst Günther er født 1609 og døde 1689;

Museet for de nordiske Oldsager

har fremdeles (s. B. T. Nr. 159) erholdt følgende Forøgelse:

41) Formændene og Svendene for den nu ophævede kgl. Reberbane paa Holmen overleverede Museet Foreningens Insignier, nemlig den 1671 forfærdigede Velkomst af Tin, smykket med Graveringer og 8 paahængte Sølvskilte; 6 Tin-Drikkebægere og Træscepteret, rødt lakeret og forgyldt, idet de yttrede, at de ikke ønskede at afhænde disse Sager, men at det derimod er deres Ønske, at de opbevaredes paa Museet som en Erindrig om den i henved 200 Aar bestaaende, nu ophævede Forening; hermed fulgte endvidere en paa Pergament trykt Fortegnelse over Medlemmerne af denne Forening. 42) Fra en Ubenævnt i Kjøbenhavn foræret to store Dørhængsler af Jern med Dørbeslag af gjennembrudt og graveret Arbeide, formodentlig fra det 16de eller 17de Aarhundrede. — 43) Af Kjøbmand Galster i Nørre-Sundby foræret 6 ved Aalborg fundne Oldsager af Flint og Steen, hvorimellem en usædvanlig Øxhammer. — 44) Af Amtsforvalter Reinsholm i Stege foræret to paa Møen fundne Flintsager, nemlig en Kile og en Smalmeisel. — 45) Ved Omsorg af Adjunkt d'Origny i Ribe fik Museet tilstillet følgende af Niels Andersen i en Høi paa Tobøl Mark, Føvling Sogn, nord for Kongeaaen, fundne Sager: en omtrent halvfemte Alen lang, særdeles vel bevaret Kiste, udhulet af en spaltet Egebul, men af hvis Laag kun enkelte Stykker kunde optages; Resten var fortæret af det nedsivende Jordvand. I Kisten fandtes efter Opgivende kun et i en Dyrehud indsvøbt enkelt Been (os sacrum) af et Menneske. Finderen vil tillige have fundet et Trækar med Ører og nogle i Dyrehuder indstukne Broncestifter, men de forkom for ham og ere saaledes ikke komne i Museets Besiddelse. Man maa beklage, at man har saa ufuldkomne Efterretninger om denne Gravkistes Indhold, der iøvrigt synes at ligne det i den i Nr. 150 omtalte Kiste fra Lille Dragshøi, der af Hs. Majestæt midlertidig overgaves til Opbevaring ved Museet. — 46) Af Johannes Peter Hansen i Store Andst følgende sammesteds høifundne Sager: en Guldtraads-Spiralfingerring samt fire Broncesager, nemlig et næsten heelt og et Brudstykke af et Sværd, en Kniv og en Fingerring. Finderen erholdt udbetalt 9 Rd. — 47) Af Pastor Schmidt i Aagerup foræret en smuk hjerteformet Flintpilespids. — 48) Ved Pastor Schaarup blev fra Gaardm. Peder Andersen Skjældsgaard i Lime oversendt et Par Steensager og en Dobbeltknap af Bronce. Iblandt hine er en Steenøxe, som i Oldtiden har været overbrudt og hvori man da har begyndt at indslibe et nyt Skafthul i den Eggen modsatte Ende. — 49) Pastor Fenger til Aale skjænkede en Flintkile og en smuk, paa begge de smalle Sider huulsleben Øxhammer, funden i en Høi paa Huusm. Christen Clausens Lod. — 50) Fra Pastor Balslev til Hørby to af Gaardm. Jens Larsen Jensen i Kastrup fundne itubrudte Broncesager, nemlig et henved en Alen langt Sværd med en Grebtunge og en Dolk. — 51) Fra Oberstl. Dreyer i Eckernførde et i en Eng ved Slesvig fundet omtrent halvanden Alen langt Jernsværd med huulsleben Klinge, hvorpaa findes Spor af indlagte Sirater eller Bogstaver; Fæstet har en massiv Knap og Pareerstang. Dette smukke Stykke henhører udentvivl til Hedenskabets sidste Periode. — 52) Af Prof. Worsaae nogle Flintsager og spaltede Dyreknokler, fundne i en Kjøkkenmødding paa Hønsehals Landtunge ved Holbeksfjorden. — 53) Foræret af Prof. Morlot i Lausanne til Museets Afdeling for sammenlignende Oldsager en Prøve paa vævet Tøi, mørkebruunt i Farven, som ansees for at være fra Steenalderen, fundet i en af Schweizersøerne ved Robenhausen. — 54) Kjøbt en ved Pederstrup i Sjælland fundet otte Tommer lang, forsiret Flintdolk af udmærket Arbeide. — 55) Af Urtekræmmer J. Meyer i Kjøbenhavn som Foræring fra Gaardm. H. P. Frederiksen i Holtug en i en Eng paa Giørsløv Gods fundet Jernøxe fra Oldtiden. — 56) Af en Ubenævnt foræret forskjellige i Arts Herred fundne Steen- og Bronceoldsager, hvorimellem Brudstykker af Sværd, en Kniv og en Pilespids samt et Par smukke Dobbeltknapper og en Haarnaal. — 57) Ved Pastor Madelund et af Huusm. Christen Bang paa Dollerup Bymark høifundet Par Ravperler og en Guldtraads Spiralring, hvorfor Finderen erholdt udbetalt 13 Rd. — 58) Ved Provst Visby i Strøbys særdeles Velvillie imod Museet og efter hans Indbydelse erholdt Museet ved den af Kammerraad Strunk foretagne Undersøgelse af et mærkeligt Gravsted paa Gaardm. Niels Rasmussens Mark i Varpelev Sogn en Deel meget interessante Oldsager. Den nævnte Gaardmands Søn, Rasmus Nielsen, gav den første Anledning til Fundet, idet han ved at opgrave en Steen i Pløiemarken opdagede den øverste Steensætning af Gravstedet, der laa paa flad Mark, fire Alen under Jorden, i en fast Leermasse. Loftet eller Laaget dannedes af 6 Stene; i Gravkisten, der var omtrent halvfemte Alen lang og knap halv saa bred, og hvori fandtes Spor af Kul, laa det menneskelige Skelet af en fuldvoxen Mand. Foruden Levningerne af en tam Gaas og et Par Hjorteknokler, der bare Spor af Indsnit ved en Kniv, indeholdt Graven en massiv Guld-Spiralfingerring, der er vurderet til 26 Rd. 48 ß, en aldeles heel, smuk Broncevase med Ører, 8 Tommer høi og rimeligviis af romersk Herkomst, en Broncekasserolle med Si og en overbrudt, massiv, smukt udstyret Broncehank med tilhørende Beslag og Baand til en Træspand, hvoraf man kun fandt ubetydelige Rester. Ligeledes forefandtes i Graven, foruden Levningerne af et Brændtleers Kar, en temmelig vel bevaret Samling sjeldne Glassager, der sikkert tør regnes for romersk Arbeide, og som udmærke sig ved deres farvede Forsiringer og øvrige Udstyrelse, nemlig en lille Glasskaal paa Fod, med indætsede og paamalede, forskjelligtfarvede Figurer, forestillende to Fugle med Blomster og Druer, samt Indskriften D. V. B. P.; Brudstykker af to lignende Glasskaale, hvoraf den enes Forsiringer vise en Løve med stor Manke, røde Grene med grønne Punkter, og den andens Figurer flere løbende Dyr, hvorimellem en Løve og to Leoparder eller Panthere; og endelig 13 Glasbrikker, de 9 hvide, den ene sort, to mørkerøde og en lyserød, alle flade paa Undersiden og halvrunde paa den øverste Side. Finderen af dette mærkelige Fund erholdt foruden Værdien af Guldringen en Douceur. — 59) Ved Godsforvalter Bøving paa Saltø en i Saltøs Have af Huusm. Niels Andersens Kone i Bidstrup fundet glat lille Guldfinggerring fra Middelalderen, hvori Bogstavet M er indgraveret, og hvorfor Finderinden erholdt udbetalt 3 Rd. 64 ß. — 60) Fra Amtmand Lehmann i Veile indsendt en af Gaardmand Hans Jensens Søn paa Gadberg Mark fundet lille Guldfingerring fra den nyere Tid med Indskrift: irreformable, hvorfor Finderen erholdt udbetalt 1 Rd. 54 ß. — 61) Af Gaardm. Hans Larsen i Nestved, som Foræring, en Sværdknap af et broncelignende Metal af smukt Arbeide; dens Alder synes at falde sammen med Hedenolds seneste Periode. — 62) Af Toldinspekteur Müller i Aarhuus 4 ved Opmuddringen af Aarhuus Havn fundne Redskaber fra den fjerne Oldtid af Hjortetaksender, hvorimellem en Hakke. — 63) Af Konsul C. H. Nielsen i Hjørring et usædvanligt, halvmaaneformigt Flintredskab, fundet i en Tørvemose i Sønderlev. — 64) Af Stiftamtmand Holsten i Nykjøbing paa Falster en ved Opmuddringsarbeidet i Nysted Havn funden særdeles smuk tilhuggen Landsespids af næsten sort Flint. — 65) Af Hr. Lange fra Ørbeklund en sammesteds funden rund Plade af en Slags Bronce med opstaaende Bukkel og udhævede Hestefigurer. — 66) Fra Justitsraad Bech i Slagelse en af Ungkarl Peder Nielsen af Lundforlund under Gulvet i Præstegaarden sammesteds funden gammel Sølvspiseskee med Navnene Clemen Pederson og Anne Peders D. Finderen erholdt Værdien godtgjort med 4 Rd. 32 ß. (Nr. 19630—19694.)

290

Den til Forsendelse med de

Berlingske politiske o

№ 202.

Postefterretninger.

Adressedebatterne i det østerrigske Rigsraads Over- og Underhuus godtgjøre, at det eenstemmige Bifald, hvormed Adresseandragenderne modtoges, ikke har Stort at betyde, ligesom man ogsaa nu hører, at Husene ere tagne ved Overrumpling, idet Stør-

Opløsning, men finder den fuldkomm
begrundet, hvorpaa det slutter sig til den
Budskabet udtalte Anskuelse, at den ungar
Landdags Vægring ved at sende Medlemm
til Rigsraadet ikke kan gjøre noget Skaar
Udøvelsen af de andre Kongerigers og Land
forfatningsmæssige Ret. Underhuset hold
med urokkelig Troskab fast ved den ved Okt
berdiplomet og Februarpatentet fastsatte Fo
bindelse mellem det østerrigske Monarchi
Lande og glæder sig over, at Keiser
paa sin Side ubrødelig fastholder det ko
stitutionelle Princip for alle Monarchie
Lande, for hvilket det seer en Borgen i,
Keiseren har vægret sig ved at stadfæste
Lovartikler af 1848, som stride mod
øvrige Landes Rettigheder. Sluttelig e
klæres, at Huset ikke vil opgive Haab
om en „udvidet Deeltagelse i Rigsrepræse
tationen", og at det da med Glæde vil hi
de Deputerede for de endnu ikke repræsentere
Lande i sin Midte; men kommer det til
savne dem, saa vil Huset dog i alle sine B
slutninger kun lade sig lede af Retfærdigheder
og Billighedens Fordringer og Broderfølels
for Østerrigs samtlige Befolkninger.

Den ungarske Emigration har gje
nem en af sine Chefer, General Klapka, t
stillet Garibaldi et Slags Manifest i Skikkel
af et Brev, hvori der erklæres, at den u
garske Landdag og de ungarske Patrioter e
rede til alle billige Indrømmelser for at t
fredsstille den ikke-magyariske Befolkning, s
om det saa er en Organisation i Lighed m
Schweiz's naar de blot ville danne en integr
rende Deel af St. Stephans gamle Kongerig

Personalforandringen i det preu
sifke Ministerium vil — efter hvad „Ba
und H. Ztg." troer at kunne meddele fra pa
lidelig Kilde — først officielt finde Sted
Slutningen af September. Til den Tid
den designerede Udenrigsminister, Grev Ber
storffs Tilbagekaldelse fra Gesandtskabsp
sten i London ogsaa finde Sted. F
Herre v. Schleinitz vil allerede ved de for
staaende Kroningshøitideligheder fungere s
det kongelige Huses Minister. — Efter
ogsaa det kongelige Overtribunal havde afvi
Politioberst Patzkes Andragende om at still
paa fri Fod mod Kaution, ere de foreløbi
Undersøgelser i hans Sag nu sluttede,
Statsadvokaten har andraget paa, at han sæ
tes under kriminel Tiltale ved Raadskamre

Demonstrationerne i Polen vedbli
at høre til Dagens Orden. Fra den pol
Grændse meldes saaledes under 27de ds.,
der i Kowno paa Mindedagen om Polens
Lithauens Forening har fundet en Demonstr
tion Sted, som Tropperne ikke have kun
forhindre. Dog har Gouverneuren i Lithau
senere truffet energiske Forholdsregler, og
Wilna er der indsat en Militairkommissio
Flere hundrede Personer, hvoriblandt man
Fruentimmer, ere blevne arresterede. Krakau
bladene offentliggjøre en Protest fra Biskopp
i Podlachien imod Militairautoriteternes Ov
greb, navnlig imod at nogle Præster vilkaa
ligt ere blevne bortførte. I Lodz, en betyd
lig Stad paa c. 30,000 Indvaanere, h
som bekjendt Excesserne mod de tydske Fabr
eiere og Arbeidere foregik, fandt der atter
18de ds. en stor Demonstration Sted im
den tydske Befolkning. Den gik dog rol
af, da Stadens Borgermester holdt en Ta

Museet for de nordiske Oldsager har fremdeles (s. B. T. Nr. 202) erholdt følgende Forøgelse:

67) Oversendt af Kancelliraad, Herredsfoged Saxild fra Gaardeier Ferdinand Schwincke af Eistrup et Hængesmykke i Guld. Dets Hovedbestandeel dannes af en Mønt, præget af den vestromerske Keiser, Libius Severus (461—465); denne er omgiven af en Perlerand og forsynet med en Øsken, paa hvis Forside findes Slangesirater. Finderen erholdt Metalværdien udbetalt med 9 Rd. — 68) Fra Skolelærer Christensen af Lihme forskjellige i Mosetørv fundne Smykker, nemlig to store, noget beskadigede Sølvfibulaer med indslaaede og indgravede Sirater, en Ring af guulagtig Metalblanding og en Deel forskjellige Perler, hvorimellem nogle pæreformige af Rav. Finderen erholdt en Douceur. — 69) Ved Møller Rasmussen paa Thorseng en af Huusmand Peder Hansens 16-aarige Søn funden Guldhaarring, halvottende Tomme i Diameter. Den blev funden i Stranden paa otte Fod Vand ved at stange Aal vestenfor Vornæs Skov paa Thorseng og er fortil flad udbanket og paa Forsiden forsiret med indslaaede Trekanter og efterlignede ufuldstændige Spiraler, bagtil er Guldstangen, hvoraf Haarbaandet bestaaer, lukket derved, at begge Ender ere snoede om hinanden. Finderen erholdt Metalværdien udbetalt med 139 Rd. 3 Mk. — 70) Ved Pastor Ravn oversendt fra Gaardmand Niels Hansen paa Seierø en saakaldet Steenraspe med temmelig fine Tænder paa begge Sider. — 71) Af Gaardbruger H. F. Hansen i Ølgod en i en Mose funden fladtrykt kugleformet Steen. — 72) Ved Stiftamtmand Unsgaard fra Ritmester Løvenhjelm to i Nonnebo-Mose fundne, udmærket vel bevarede Bronce-Fibulaer, der ligne de romerske. — 73) Ved Pastor Schaumburg fra Gaardmand Christen Bak i Stenum to raat tilhugne Flintkiler; fra Jens Malinus i Brendsted en sort, raat tilhugget Flintkile; fra Gaardmand Peder Ottesen i Stenum forskjellige Flintsager, hvorimellem en Steenkniv uden kjendeligt Haandtag, hvorved findes det Mærkelige, at en Knast i Flinten, som man ikke har turdet borthugge, er afsleben; af Huusmand Søren Nielsen det Halve af en Broncekjæde og en Vægsteens Skive, og endelig fra flere Unavngivne forskjellige Fragmenter og en Pimpsteen. — 74) Oversendt af Kammerjunker Lewetzow følgende i et Dødsbo forefundne Sager, som henhøre til en fornem Islænderindes Stadsdragt, tildeels af ældre Oprindelse: en sort Fløils „Skildthue" med tilhørende Medaillonsprydelser; et sølvforgyldt Halssmykke, bestaaende af fire med tredobbelte Kjæder forbundne Medaillons; Filigranknapper, et prægtigt Sølvbælte af gammel Form med afvexlende gjennembrudte længere og kortere Plader, Sølvknapper og Blade, to Sølvplader og to Filigranknapper. Metalværdien godtgjort med 115 Rd. — 75) Ved Kammerraad Herbst som Foræring fra Frøken Carlsen paa Gammel Kjøgegaard et Spænde, som paa den ene Side er forgyldt; det bestaaer af en gjennembrudt Sølvmynt fra Grev Ludvig af Flandern (1346—1384), hvorpaa er anbragt en Torn; det er fundet paa Kirkemarken ved Gl. Kjøgegaard, hvor der tidligere skal have været Kirke og Kirkegaard til ind i det 17de Aarhundrede. — 76) Foræret af en Ubenævnt et ældre Mangletræ fra 1559 med siirligt udskaarne Rosetter, og 77) fra Madam Lund et aldeles lignende Mangletræ fra 1780, mærkeligt derved, at det viser, hvor vedholdende man har benyttet og bevaret de engang valgte Sirater til dette Slags Huusgeraad. — 78) Ved Kammerjunker Rosenørn til Nørholm fra Huusmand Chr. Christensen paa Andsager Hede en udmærket udarbeidet og særdeles vel bevaret Steenhammer, en Øxhammer, ogsaa af Steen, samt en gjennemboret Ravprydelse, to Tommer i Diameter. — 79) Ved Justitsraad Gad i Sæby fra Gaardmand Peder Andersen i Torslev nogle Broncesager, hvorimellem en Kniv og en Pincet, samt 3 Flintlandsespidser eller Knive. (Nr. 19695—19930.)

Det preussiske Kongepar aflagde i Søndags Aftes fra Slottet Brühl et Besøg i Køln og bivaanede der en storartet Koncert, som i den Anledning var arrangeret. Paa Banegaarden modtoges Kongen, der ankom en Time senere end Dronningen, af Kronprindsen, Prindsen af Wales og andre fyrstelige Personer, som allerede om Middagen havde begivet sig fra Brühl til Køln. Efter Koncerten kjørte Deres Majestæter, ledsagede af Fakkelbærere, gjennem Hovedgaderne i Staden, der vare illuminerede, til Centralbanegaarden, hvorfra et Extratog atter bragte dem tilbage til Slottet Bruhl. Saavel ved Ankomsten som ved Toget gjennem Gaderne og Bortreisen hilsedes Kongeparret med uendelig Jubel.

Neapolitanerne have sendt følgende Adresse til „deres Garibaldi": „Vi velsigne Dig hver Dag, hver Minut, hver Time, kjære Giuseppe; Du hersker over vore Hjerter; vore Børn have lært Dit Navn og blande det i deres Bønner. Du er Folkets Fader. Kun Du har udgydt Dit ædle Blod for det, uden at tage Hensyn til Møie og Hindringer og uden at tænke paa Din egen Interesse. Vort Haab til Dig er evigt ligesom vor Taknemmelighed og vil gaae i Arv fra Fader til Søn lige til Tidernes Ende. Gid Vindene maae bære Gjenlyden af vort Raab til Caprera: Leve Garibaldi!"

Det polske Røre begynder nu at lægge sig, takket være det sidste keiserlige Reskript og den nye Gouverneur General Lamberts kloge Optræden. Følgende Træk af ham fortjener at fremhæves. Den 29de August blev en ung Polak begravet, som var død af de Saar, han havde faaet i Konflikten den 8de April. Over 20,000 Mennesker fulgte ham til Jorden. General Lambert mødte Toget, spurgte om Anledningen dertil, og da han havde faaet denne at vide, steg han ud af sin Vogn, sendte Politiet bort og gik med Toget. — Paa Aarsdagen for Keiserens Kroning viste han ligeledes sin Klogskab ved aldeles ikke at lægge Hindringer iveien for Polakkernes Manifestation, som bestod i, at de skareviis paa denne officielle Festdag begav sig til Kirkerne for at afholde en Sørgegudstjeneste over de Faldne ved Warschaus Indtagelse 1831.

Vicekongen af Ægypten bliver — ifølge en Beretning fra Konstantinopel af 7de ds. i „Nat. Ztg." — under sit Ophold i den tyrkiske Hovedstad behandlet med udmærket Agtelse af Hoffet og de fornemste Tyrker. Overalt, hvor han viser sig offentlig, slutter en Mængde høie Embedsmænd sig til hans Følge. Hans Nærværelse i Hovedstaden har atter bragt nyt Liv i Suezkanalsagen, idet den engelske Gesandt i Konstantinopel Sir H. Bulwer i en konfidentiel Samtale med Vicekongen har udtalt sin Beklagelse over, at denne til sin egen Ruin saa virksomt understøttede dette Foretagende. Said Pascha skal derefter have forsøgt at bibringe den engelske Gesandt

Den til For

Berlingske

№ 218.

Museet for de nordiske Oldsager har fremdeles (s. B. T. Nr. 218) erholdt følgende Forøgelse:

80) Af Huusmand Niels Olsen i Uvelse overleveredes som fundet i en Høi paa Uvelse Mark af Pigerne Karen Marie Nielsen og Anne Christine Olsen samt Drengen Peder Pedersen 6 dobbelte Guld-Spiral-Fingerringe og en enkelt do. samt 2 flade Guldbaand og et thndt Stykke Guldblik med Ringzirater. Metalværdien udbetaltes Finderne med 34 Rd. 28 ß. — 81) Senere overleveret af Samme nogle Broncesager, nemlig en Landsespids med 3 Rader parallele Ringzirater paa Halsen, Brudstykker af et Sværd og en Bøile; til denne sidste hørte det i forrige Numer omtalte Stykke Guldblik med Ringzirater, som nu igjen er anbragt paa det. 82) Ved Ingenieurkorpsets Veidirektion fra Huusmand Chr. Christensen af Kongsted Barup en Guldfingerring fra Hedenolds sidste Periode; den er dannet af et fladt Guldbaand. Finderen erholdt udbetalt 8 Rd. 48 ß. — 83) Kjøbt en Kornsegl af Jern, funden ved Tørveskæring i Sjælland. 84) Ved Bytning erhvervet for Museet et i Fyen fundet Steenredskab af kiledannet Form; den bageste Ende er rund og uden Tvivl bestemt til at indsættes i Træ, uagtet den er meget nøiagtigt udarbeidet; desuden en Beenspids, brugt som Redskab i Oldtiden; den er halvniende Tomme lang og funden i en fyensk Tørvemose. — 85) Ved Byfoged Nygaard i Nexø fra Sandemand Jens Olsen en stor Gravurne af brændt Leer, med et Øre paa hver Side, og Underdelen af en noget raat udarbeidet Gravurne. De ere begge fundne ved Pløining af en Høi i Aakjer Sogn, der kun var halvanden Alen høi med 14 Alen i Diameter og omsat med Kampesteen. — 86) Foræret af Pastor Fyhn en Flintkniv, et stort indslebet Glas, uden Tvivl fra det syttende Aarhundrede, og en Træskee. — 87) Ved Handelsfuldmægtig Schade i Nykjøbing paa Mors fra Skovfoged Jens Terkildsen paa Høieriis 3 Bronceringe af eens Form, men forskjellig Størrelse; de have Knapper paa Enderne, og den største er støbt over en Kjærne af Leer. — 88) Ved Rigsdagsmand Kofod fra Pastor Kofod i Vestermariæ en lille aflang fiirkantet Blyæske, hvori nogle smaa Reliqvier, indsvøbte i Silke, og to smaa Pergamentstrimler; paa den ene staaer skrevet: Reliquiæ undeci millia virginis (af de elleve tusinde Jomfruer). Den anden Seddels Indskrift er tildeels utydelig. Æsken er fundet indmuret i Alterrundingen i Vestermariæ Kirke paa Bornholm. — 89) Kjøbt en Steenkile, som er gjennemboret paa den Æggen modsatte Ende. — 90) Af Amtmand Stockfleth i Haderslev oversendt fra Arbeidsmand Thomas Jørgensen en ved Tørvegravning i Bjerndrup Mose fundet Bronce Spydspids, 6 Tommer lang. Den er uden Zirater og bærer tydelige Spor af at være støbt. — 91) Fra Fisker O. Christensen i Emmerløv en i en Gravhøi funden itubrudt Broncering. — 92) Indsendt fra Bestyrelsen for det nye Havneanlæg i Helsingør som Fortsættelse af de tidligere Sendelser følgende i den senere Tid ved Havnearbeidet fundne Sager: en lille sleben, guldindfattet Diamant fra Christian den Fjerdes Tid vurderet til 5 Rd.; en Guldfingerring, meget let, men af usædvanlig fint Arbeide med gjennembrudt Flade, sandsynligviis fra Christian den Fjerdes Tid og vurderet til 2 Rd.; en lille Sølvskee af Form som vore nuværende Theeskeer med en rund Stilk, der ender sig i en Drue; en med Blomsterzirater prydet Sølv Dupsko til en Kaarde- eller Sværdskede, vurderet til 1 Rd. 3 Mk.; en Sølv Trækkenaal, en Mængde deels sammensmeltede og deels itubrudte Metalklumper af Bly, Messing og Jern m. v. samt en stor Deel Knappenaale, der udentvivl stamme fra det tidligere ved Sendelsen Nr. 28 omtalte Skibbrud paa Kysten af Kronborg; en Sølvdup, en lille, 2 Tommer høi, meget vel udarbeidet Broncefigur, forestillende en Musketeer fra Frederik den Andens Tid; Brudstykker af en Jernkaarde med Pareerstang og Haandtag af Træ; Fragmenter af en Lysestage fra Frederik den Andens Tid, med Marie afbildet ovenpaa som Himmeldronning; en gammel Toldplombe fra Augsburg; Helsingørs Stadsmærke i Bly fra 1649; en Messing Signetring med et Bomærke og en brændt Leerflaske med to Hanke fra den senere Middelalder. Desuden medfulgte en Guldmønt og flere mindre Sølv- og Kobbermønter, som afleveredes til Møntkabinettet. Metalværdien godtgjordes Finderne, og nogle Douceurer udbetaltes. (Nr. 19731—19769.)

Postkasserne, adresserede til Graabrødretorv Nr. 2 Stuen hos Mad. Michaelsen, hvor Alt betales m høieste Priis.

Bopælsforandring.

Kammerherre **Berling** er flyttet til Kronprindsessegade Nr. 30, 1ste Sal.

Justitsraad, Bygnings-Inspecteur **Kornrup** er flyttet til Amaliegaden Nr. 12.

Huusleilighed tilbydes.

Kjelder tilleie.

En udmærket hvælvet Kjælder til Oplag Frugt, er billigt tilleie i det første Sted ti høire, naar man kommer over Knippelsbro, Stuen.

Lofter tilleie.

Nogle udmærkede Lofter, lyse og rummelig ere billigt tilleie ved Knippelsbro, naar ma henvender sig paa Hjørnet af Brogade og Ca nalen i Stuen. To Værelsee kunde medfølg til Contoir.

Befordringstøi.

To kun lidet brugte Wienervogne, en Jagt vogn med Calesche, forskjellige aabne samt e betydeligt Lager af nye Vogne i alle Façone ere tilsalgs i Peder hvidtfeltstræde Nr. 11, ho

J. Nicolai Larsen.

Skib til Salg.

Interessenterne i den herliggende Brig „**Genius**" kaldet, drægtig $107\frac{1}{2}$ Commercelæster, ere villige til underhaanden a sælge nævnte Skib, enten med eller uden de til Robbefangst hørende Redskaber. Liebhavere ville behage at henvende sig til Undertegnede.

Flensborg, den 30te September 1861.

H. C. Korsholm,
Skibsmægler.

Auctioner.

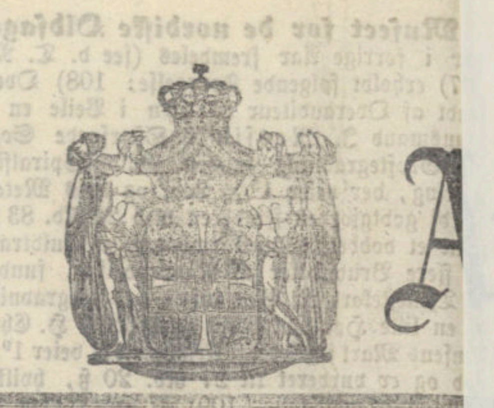
Onsdagen den 16de October, Kl. 12 Middag, afholdes paa Raadhuset i Carlscrona Auction over Skibet „Robert & Emma Maxwells", hjemmehørende i Rostock, Skibet, som er strandet paa Øland, er derfra indbragt til Carlscrona; det er kun 5 Aar gammelt, bygget i Rostock af Eeg, ca. 240 Læster og lader 29 Keel Kul, er kobberfast til Mellemdæksbjælkerne og af smuk Construction. Skaden bestaaer kun i, at der maa indsættes en ny Kjøl samt nogle faa Planker for paa Styrbords- og agter paa Bagbordsside af Yderklædningen; ellers har Skroget ingen Skade. Reparationen kan skee i Carlscrona.

Udgivet og forlagt af Brødrene Berling.
Redigeret af H. Buchheister.
Trykt i det Berlingske Bogtrykkeri i Kjøbenhavn.

Museet for de nordiske Oldsager har i forrige Aar fremdeles (see d. T. Nr. 247) erholdt følgende Forøgelse: 108) Oversendt af Overauditeur Glahn i Veile en af Huusmand J. Mossin i Østersnede Sogn ved Grøftegravning funden Guld-Spiralfingerring, der veier $1\frac{5}{16}$ Lod, og hvis Metalværdi godtgjordes Finderen med 22 Rd. 83 ß; samt et dobbelt Spiralarmbaand af Guldtraad og flere Brudstykker af Ravprydelser, fundne af Tjenestekarl N. Pedersen ved Udgravning af en lille Høi paa hans Husbondes H. Christensens Mark i Farre. Armbaandet veier $1\frac{9}{16}$ Lod og er vurderet til 27 Rd. 20 ß, hvilken Sum oversendtes. — 109) Af Hr. Holm fra Skaarup ved Svendborg modtoges et Cranium af et ungt Menneske, hvilket var fundet i en Tørvemose i Hennestved tilligemed Takkerne af en stor Hjort og nogle Been. — 110) Af Kammerjunker, Herredsfoged Levetzow i Kjerteminde oversendtes en smuk Steenøxe, funden ved Grøftegravning af Huusmand J. Olsen i Stubberup. — 111) Birkeskriveren og Godsinspekteuren paa Schackenborg, Hr. Feddersen i Møgeltønder oversendte endeel mærkelige Jernsager, der tilligemed nogle Hesteknokler vare fundne 3 Alen dybt nede i en Tørvemose paa Østerby Mark under Grundstenene af et i 1845 nedlagt Stykke af den gamle Landevei imellem Tønder og Høier. De synes alle at tilhøre den ældre Middelalder og bestaae af: en Dolk, en Øxe, en Spore, et Par Stigbøiler, en Baadshage-Spids, 9 Hestesko og nogle Stykker af ukjendt Bestemmelse. — 112) Ved Kjøb erholdtes et gammelt, rundbuet Kirke-Portal af Træ, rigt udskaaret i Arabesker og Slyngninger, imellem hvilke sees Spor af Dragefigurer; over Døraabningen er ved Siderne indfældet et Par i en forholdsviis ny Tid udskaarne Træstykker, hvorpaa Holger Danske og Burman ere fremstillede. Dette interessante Stykke har hørt til en forlængst nedbrudt Kirke i Norge. — 113) Ligeledes erholdtes ved Kjøb fra Norge endeel gamle Sværd, Øxer og Seletøier, de sidstnævnte af en meget gammeldags Form og nyttige til at oplyse Brugen af forskjellige her i Landet fundne Oldsager. — 114) Af konst. Byfoged Hoffmeyer i Skagen oversendtes en gammel Jernnøgle med kunstig Kam, funden paa et Sted ved Skagen, hvor en Sandklit var blæst bort. — 115) Til Museets Samling af komparative Oldsager erholdtes fra England, ved Kammerraad Steinhauer, endeel Steen-Oldsager, af hvilke de fleste ere fundne paa Anglesey, en Træspade og et aarelignende Redskab af Træ, fundne i Tørvemoser i Irland. Træspaden ligner aldeles de i forrige Aar i Dannevirke og i Kongehøiene ved Jellinge fundne Træspader. — 116) Af Stiftamtmand, Baron Holsten paa Falster oversendtes en af Huusmand N. Pedersen i Ønslev funden Paalstav af Bronce. — 117) Ved Kjøb erhvervedes fire Kiler, en Kastespydspids og to Pilespidser af Flint, alle fundne i Nærheden af Østrup, n. for Roeskilde. — 118) Fuldmægtig Poulsen i Holstebro oversendte et lille Fund af Oldsager fra den ældre Jernalder, opgravne tilligemed to Urner af en Høi paa Nordkjær Mark, Rønberg Sogn. Det bestaaer af en Jernkam, nogle til et stort rundt Spænde hørende Zirater af forgyldt, tyndt Sølvblik, fire smaa Fibulæ af Bronce, en lille Bronce-Dupsko og et Stykke af en Ravperle. — 119) Af Kancelliraad Saxild i Kolding oversendtes en for begge Ender afbrudt, tynd Guldtraad, der er omboiet som en lille Spiral-Fingerring. Den er funden 3 Al. dybt nede i en Høi paa Møesvraa Mark af Gaardmand J. Pedersen Alminde; den veier henved $\frac{5}{32}$ Lod, og dens Metalværdi godtgjordes Finderen med 2 Rd. 56 ß. — 120) Fra Lieutenant C. Madsen, Redakteur af Middelfart Avis, modtoges en lille Brændtleers Urne med nogle brændte Been i; den var, tilligemed en anden Urne, som gik itu, funden i en Høi ved Staurby af Gaardfæster N. Olsen. — 121) Til Museets komparative Afdeling erholdtes fra Konservatoren ved Centralmuseet i Mainz, Professor Lindenschmit, 5 smukt udførte, kolorerede Gibsafstøbninger af mærkelige tydske Oldsager. — 122) Af Lieutenant v. d. Recke foræredes en ny, som en Hellebard udskaaren, Bøgetræes Budstikke fra Sneefjeldnæs Syssel paa Island. — 123) Ved Kjøb erholdtes 9 Stkr. i den nordvestlige Deel af Sjælland fundne Steenoldsager, hvoriblandt en smuk Kastespydspids af Flint, med Saugtænder langs Eggene. — 124) Den konst. Amtmand i Veile, Kancelliraad Nutzhorn oversendte en Bronce-Celt, funden af Gaardmand H. Jensen paa Hesselballe Mark, samt to store, massive Bronceringe, der ere aabne paa den ene Side og for hver Ende have en rund, flad Plade. Disse Ringe ere fundne ved Grøftegravning af Gaardmand H. Laursen af Solskou i Østersnede Sogn. — 125) Af Oberstlieutenant v. Dreyer modtoges en stor, omtrent $1\frac{3}{4}$ Al. høi Steen, paa hvis ene, flade Side en Mængde runde Fordybninger, et Kors med flere Figurer ere indslebne paa en ufuldkommen og primitiv Maade. Den er funden midt inde i en stor, endnu ei fuldstændig udgravet, Høi paa Norby Mark i Schwansen. — 126) Fra Hs. Majestæt Kongen overleveredes som Depositum et i høi Grad mærkeligt Fund af Oldsager fra Broncealderen. I en paa Gaardmand S. Dahls Mark ved Hafdrup (i Vamdrup Sogn ved Kolding) liggende Høi, kaldet Trindhøi, hvori der gjentagne Gange, og senest i sidstafvigte Sommer, var fundet Egetræes Kister, som indeholdt Gjenstande fra Broncealderen, var der nemlig, overeensstemmende med Hs. Majestæts Ønske og paa Allerhøistsammes Bekostning, i Løbet af Efteraaret foretaget en omfattende Udgravning under Ledning af Proprietair Thomsen til Hjarupgaard. Ved denne Udgravning stødte man paa endnu en Egekiste, og da dette var blevet indberettet til Hs. Majestæt, erholdt Professor Worsaae, som da opholdt sig i Jellinge, Befaling til at reise hen til Findestedet, for ved en omhyggelig Undersøgelse om muligt at komme til klar Kundskab om Indholdet af og Begravelsesmaaden i deslige Kister, hvoraf ikke faa tidligere ere fundne, især i den nordlige Deel af Slesvig, men hvoraf ingen har været undersøgt paa en tilfredsstillende Maade. Resultatet af Undersøgelsen, der foretoges af Prof. Worsaae, Kammerraad Herbst og Architekturmaler Kornerup, hvilke tvende sidste vare fulgte med Prof. Worsaae paa Hjemreisen fra Jellinge, var ligesaa uventet som vigtigt. Kisten, som Propr. Thomsen havde sørget for at bevare i urørt Stand, var som sædvanligt dannet af en spaltet og udhulet Egestamme og var udvendigt 4 Al. 20 T. lang og 26 T. bred. I den fandtes Levningerne af et menneskeligt Lig, men dette var undergaaet en sælsom Forandring. Alle de blødere organiske Dele vare forvandlede til en mørkebruun, fidtet og klæbrig Masse, der laa sammensunken paa Kistens Bund, og af Benene var, paa nogle faa og ubetydelige Stumper nær, Intet tilbage uden et blaat Pulver, som iagttoges at ligge i samme Leie som Benene af et udstrakt Lig. Dette Pulver har ved Undersøgelse viist sig at være phosphorsuurt Jerntveilte, der formeentlig er fremkommet ved, at Regnvand, ved at sive igjennem et i Høien værende Lag Ahl, fra dette har ført Jernoxyd ned i Kisten, hvor det har forenet sig med det i Beenmassen indeholdte Phosphor. Liget var begravet i en fuldstændig Dragt af uldent Tøi, og denne var endnu saa vel vedligeholdt, at den med Forsigtighed kunde tages heel op og ved en senere Præparation er bevaret for kommende Tider. Om Lænderne havde det et Slags Skjørt, der sammenholdtes ved et to Gange om Livet lagt og i Sløife bundet, bredt Baand med Frydser for Enderne, om Skuldrene havde det en viid Kappe, der paa den indvendige Side ligner Pluche, paa Hovedet en tyk Hue, der er forarbeidet paa en meget kunstig Maade af uldent Tøi, og ved Fødderne fandtes to smalle Stykker Tøi og Spor af Læder, hvilket imidlertid strax hensmuldrede. Under venstre Side af Hovedet laa et fiirkantet, med Frynser kantet Shavl af uldent Tøi, og over Fødderne et lignende, men lidt mindre Shavl. Udenom det Hele var svøbt et stort Skind, rimeligviis af en Oxe, men af dette var Huden selv næsten aldeles fortæret og kun Haarene havde holdt sig godt. Foruden disse Gjenstande fandtes, ved Ligets venstre Side, inde under Kappen, et godt bevaret Broncesværd i Træskede, og ved den høire Side af Fødderne stod en temmelig stor, rund Æske af Bark med Laag. Indeni denne Æske fandtes en mindre, ligeledes af Bark dannet, rund Æske, der var forhøiet ved en ovenpaa Kanten anbragt Kurvefletning, samt en 7 T. høi Hue af uldent Tøi, en ziirlig Kam af Horn og en lille Broncekniv. Endelig maa bemærkes, at i den tykke Hue, Liget som nævnt havde paa Hovedet, fandtes en tyk og svær Bedækning af Hovedhaar, efter Udseende til en kraftig Mand, samt hele Hjernen, der vel var forvandlet til en lignende bruun Masse, som det øvrige Legeme, men hvis Form endnu var aldeles fyldig og kjendelig. — 127) Af Justitsraad Gude i Kallundborg indsendtes en Deel mindre Bronce-Oldsager, bestaaende af to smaa symbolske Efterligninger af Broncesværd, to Knive, af hvilke den ene er af gjennembrudt Arbeide, samt forskjellige Knapper og Syle. De ere fundne i nogle Urner af Boelsmand J. Olsen i Nyrup By, Raklev Sogn. (Sluttes).

293

endelse med de
politiske og



A

Tirsdagen d. 11. Marts.

det deres Æresord paa ikke at flygte. Da Officeren den 6te ds. skulde afhente dem til Spadseretouren, var deres Værelse tomt. Alle Efterforskninger forbleve frugtesløse. Man formoder, at Begge allerede den foregaaende Morgen havde forladt Fæstningen. Den kongelige Afgjørelse med Hensyn til Krigsretsdommen var endnu ikke indtruffen Dagen efter deres Flugt. „Breslauer Zeit." vil imidlertid vide, at Kongen ikke har bifaldet Krigsretsdommen, men har henviist Sagen til et andet Armeekorps.

Frankrig. Den lovgivende Forsamlings Løverdagsmøde var atter temmelig stormfuldt; thi blandt Talerne var Jules Favre, som med sine Tilhængere har stillet forskjellige Ændringsforslag til Adresseudkastet, navnlig med Hensyn til den individuelle Frihed, Pressefriheden og det romerske Spørgsmaal. Debatten indledes af Picard, der er en af Undertegnerne paa Ændringsforslagene, og som allerede Dagen iforveien havde faaet Ordet. Han fortsatte nu sin Tale, der var rettet mod Presseloven og den nuværende Valgmaade, fordrede, at Pressen skulde frigjøres for Administrationen og undergives en Jury i Overtrædelsestilfælde, samt at Valgene skulde udføres af Vælgerne og ikke af Præfekterne. Picard blev imødegaaet af Minister Baroche, der paastod, at alle Regjeringer havde begrændset Pressens Frihed, og meente, at Pressen ved sine Udskeielser hver Dag beviste, at dens Frihed var fuldkommen stor nok. Herpaa fik Jules Favre Ordet, og efter en Afbrydelse, der fremkaldtes ved, at Favre brugte Udtrykket „officielt" om Adresseudkastet, hvorfor han tilretteviistes af Præsidenten, og en stærk Tumult opstod, skred han til at undersøge Foulds Rapport og Keiserens Skrivelse og disse Følger, som de have havt for Landet. Derpaa gik han over til at omtale Regjeringens Herredømme over den periodiske Presse saavelsom Skrifter og Brochurer og fandt dette Herredømme farligt for Magten selv, hvis Hjerne ikke kan strække til for Alt. „Iøvrigt — sagde han — er der kun en eneste Journalist i Frankrig, nemlig Keiseren, og alle de Andre ere Vasaller, som ere nødsagede til at bøie Hovedet for Advarsler og Meddelelser." Sluttelig angreb Favre Sikkerhedsloven, „der sandsynligviis kaldtes saaledes, fordi den alarmerede Alverden", hvorhos han fremhævede, at den individuelle Frihed er et Værn for den personlige Værdighed.

Hvis der overhovedet krævedes noget Beviis for, at engelske, belgiske eller hvilkesomhelst andre udenlandske Forhold ikke uden videre lade sig overføre paa vort Land — ligesaalidt som danske Forhold uden videre lade sig overføre paa et fremmed Land — da behøver man kun at lægge Mærke til den Ro, hvormed Debatterne om Toldreformen føres i Rigsraadet, i Pressen og i de faa Forsamlinger, der ere blevne holdte i Anledning af denne Sag. Denne Rolighed, som stikker saa stærkt af mod den Voldsomhed, hvormed en Diskussion om Toldtarifer føres næsten overalt andetsteds, er dog neppe begrundet alene i den Antagelse, at Rigsraadets Forhandlinger om Toldsagen ikke ville føre til noget endeligt Resultat; thi om end maaskee ingen Lov vil blive det umiddelbare Resultat af disse Forhandlinger, saa er det dog ikke usandsynligt, at der af Udvalgets Overveielser vil fremgaae et Forslag, som vil være af stor Indflydelse paa den Afgjørelse med Hensyn til vor Toldlovgivning, som ikke ret vel kan udsættes i altfor lang Tid. Men Sagen er, at vi hertillands heldigviis ikke have nogen stærkt udviklet Fabrik-Industri, og at der her ikke kan være

Tale om, at en forandret Toldlovgivning sku
kunne gribe forstyrrende ind i omfattende
dustrielle Foretagender, af hvis Bestaaen T
sinders Vel er afhængig. Dertil kommer,
vor Toldlovgivning allerede i en Række af A
i saa mange Henseender har banet Veien
Frihandelen, at Kampen neppe kan siges
føres mellem det saakaldte Beskyttelsesparti
Frihandelsmændene, men at den egentlig k
føres mellem disse sidste indbyrdes og i
Væsentlige dreier sig om, hvorledes man
den paatænkte Reform kan gaae yderligere
raskere end hidtil frem paa Frihandelens Ba
uden at berøve Finantserne nogen af de R
sourcer, som de netop i dette Øieblik umu
gen kunne aflee.

Der foreligger for Øieblikket tvende Refor
forslag; Finantsministerens Udkast og den
Grosserer-Societetets Komitee udarbeidede T
rif. Om begge disse Forslag have vi for k
Tid siden udtalt os aldeles uforbeholdent,
vi have yttret den Mening, at intet af d
er af den Beskaffenhed, at deres Vedtagel
uden meget væsentlige Modifikationer, vi
kunne ansees for heldig: Regjeringens, fo
det omfatter altfor mange Beskatningsgje
stande og gaaer altfor ængstelig tilværks,
Grosserer-Societetets, fordi det eensidig h
viser Statskassen til at søge sin Indtægt
nogle ganske faa, uforholdsmæssig høit besk
tede Fornødenhedsartikler. Det kan ikke ne
tes, at Grosserer-Societetets Forslag tilsyn
ladende er et stort Skridt henimod Frihand
lens Virkeliggjørelse; men det vil altfor sla
overføre engelske Forhold paa vore egn
uden at undersøge, hvorvidt de passe f
vort Land og uden at tage Hensyn til, o
ikke andre, store Ulemper kunde blive en Føl
af Forslagets Vedtagelse. Naar Forbrugen
de Gjenstande, som dette Forslag vil beskat
meget høiere end hidtil, stadig har været ti
tagende, da maa Grunden dertil uden Tvi
idetmindste for en Deel søges deri, at Told
paa dem netop har været forholdsviis lav,
det er ialfald et Spørgsmaal, som i det He
taget kun Erfaringen kan besvare, om Forbr
gen af disse Artikler ikke vilde aftage ved de
foreslaaede betydelig høiere Beskatning;
flere af dem tør det paa Forhaand paastaa
med Sikkerhed, at en Formindskelse i Forbr
gen vilde indtræde, ikke at tale om,
de høie Toldsatser vilde friste til Smu
leri og Svig i forskjellige Retninger. P
samme Tid er det at forudsee, at de
høie Beskatning vil fremkalde en indenland
Produktion af Surrogater, saa at de finan
sielle Resultater vilde stille sig endnu uheldiger
Grosserer-Societetets Tarif vilde sandsynli
viis i Tidens Løb nødvendiggjøre en her hid
ukjendt Beskatning af Agerdyrkningsprodukte
eller med andre Ord en Accise paa Plante
tjenlige til Kaffesurrogater, og paa Runkelroe
ligesom selvfølgelig indenlandsk Tobak og Huml
hvis Dyrkningen deraf tiltog i nogen mærkel
Grad, ogsaa maatte blive beskattede. At sa
danne indenlandske Afgifter og den derv
nødvendiggjorte Kontrol og Indskrænkning
det frie Erhverv vilde vække almindelig Mi
fornøielse og møde bestemt Modstand, det tr
vi ikke trænger til nærmere Udvikling, ligesa
lidt som vi neppe behøve at gjøre opmærkso
paa, at man derved vilde fremkalde en Tilstand
som staaer i ligefrem Strid med Grundsæt
ningerne for den frie Omsætning, ja endo

234

Museerne. Det er bekjendt nok, at Rigsdagen ikke er betaget af noget sært Sværmeri for vore Museer, og de Midler, den bevilger dertil, ere langtfra rundelige. Naar Samlingerne desuagtet stadig i en paafaldende Grad forøges, skyldes det deels den levende Følelse hos Nationen af, at de ere dens Eiendom, og den derved vakte Lyst til at bidrage til deres Udvikling, deels det eiendommelige Talent, som Konferentsraad Thomsen besidder til at udrette noget Stort med utrolig ringe Midler. Der frembyder sig aldrig nogen Leilighed, uden at han ved Kjøb eller Bytte forstaaer at skaffe værdifulde Forøgelser tilveie, og det var derfor til at forudsee, at han eiheller vilde komme tomhændet hjem fra Paris. Det er ogsaa virkelig lykkedes ham under sit Ophold der at erhverve flere Gjenstande af Interesse. Til Antikkabinettet har han saaledes medbragt endeel temmelig ualmindelige saavel ægyptiske som græske og romerske Sager, deriblandt nogle meget smukt udskaarne Stene, og til det ethnografiske Museum har han erhvervet adskillige Gjenstande, som hidtil have manglet, og som i flere Henseender ville gjøre Samlingen righoldigere og mere instruktiv.

29 Jan 62

295

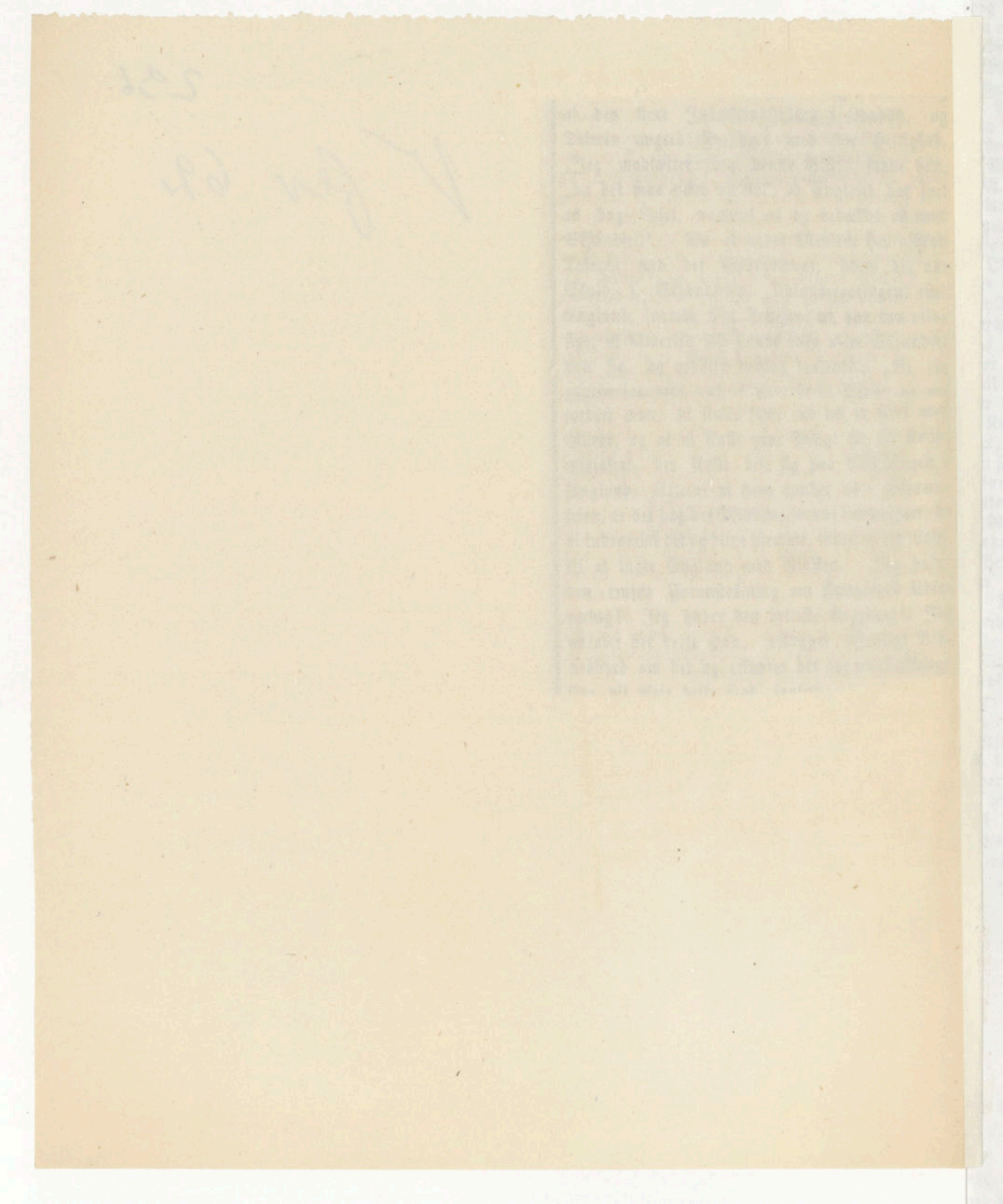
V. fer 62

Den chronologiske Samling paa Rosenborg Slot synes nu endelig, skjøndt Udtrykkene i Finantsministeriets Tillægsbevilling ikke ere tydelige, at skulle blive tilgjængelig for Publikum uden Betaling. Den Maade, hvorpaa Samlingen nu forevises, er bekjendt. Man skal forud „bestille" Foreviisningen og maa for denne erlægge en Betaling, hvoraf ialfald en Deel i Form af „Drikkepenge" tilfalder et ved Slottet ansat Bud, af hvis Løn denne Betaling udgjør en væsenlig Deel. Det er nu, som det med Rette hedder i Motiverne til Finantsministerens Budget, anseet for mindre passende, at der erlægges Drikkepenge ved Foreviisningen af en af Statens Samlinger, og Finantsministeren har derfor foreslaaet et Tillæg bevilget til bemeldte Buds Løn, imod at han for Fremtiden ikke under nogen Form maa modtage Drikkepenge af Selskaber eller Fremmede, der besee Slottet. Samtidig er der foreslaaet bevilget 1000 Rdl. aarlig „til Samlingens Bevaring m. m.", hvortil der tidligere kun har været bevilget 600 Rdl. Forøgelsen er motiveret derved, at Tabet af en Mængde Portraiter og gamle Sager ved Frederiksborg Slots Brand gjør det ønskeligt saa vidt mulig at redde de tilbageblevne i Privates Besiddelse værende mærkelige Portraiter, gamle Møbler m. m., der af og til falbydes, og at disse Sager selvfølgelig efter hiin ulykkelige Begivenhed holdes i en ulige høiere Priis end nogensinde før.

296

V fev 62

Frederiksborg Slot. Som bekjendt har den Komitee, der i sin Tid sammentraadte for at indsamle frivillige Bidrag til Frederiksborg Slots Gjenopførelse, i sit Program stillet sig det Formaal, at Kirken og Kirkefløien udvendig sættes aldeles i samme Stand som før Branden, at Kirkens Indre med Undtagelse af Bedestolen fuldstændig istandsættes, og at det Ydre af Slottets tvende andre Fløie istandsættes. Til Gjennemførelse af de hertil nødvendige Arbeider — derunder indbefattet den for en væsenlig Deel allerede fremmede Opførelse af Kirketaarnet og Slottets øvrige Taarne samt Anbringelsen i Klokketaarnet af nye Klokker og nyt Uhrværk vil der efter Overslagene medgaae en Sum af c. 400,000 Rdl. De til Bestridelse af denne Udgift ydede Bidrag, der allerede ere indkomne eller endnu kunne ventes at ville indkomme — derunder indbefattet Hs. Maj. Kongens Bidrag 100,000 Rdl. og Bidraget fra Kongerigets Finantser 50,000 Rdl. — udgjøre ialt omtrent 360,000 Rdl., og der mangler altsaa endnu en Sum af c. 40,000 Rdl., som navnlig vil behøves til Fuldførelsen af Arbeiderne ved Façader, Vinduer og Yderdøre i Konge- og Prindsessefløien og til Marmorgalleriets Istandsættelse. Denne Sum har Finantsministeren paa sit Tillægsbudget foreslaaet tilskudt af Monarkiets Finantser.



Fundne Ruiner. Grenaa, den 3die Januar. (Byens Av.) Paa den til Hessel hørende Hede, der tæt søndenfor Grenaa strækker sig langs med den østlige Side af Landeveien ligeud til Havet, findes en stor Mængde Banker, der mest bestaae af Flyvesand. Da en Dagleier herfra Byen, der har et Stykke af Heden i Fæste, var ifærd med at udjevne en af disse Banker, omtrent et Bøsseskud fra Veien, for at efterkomme et ham af Sandflugtskommissionen givet Paalæg, stødte han omtrent i Niveau med den omliggende flade Grund paa en betydelig Mængde Steen. Ved at grave videre, fandtes en Steensætning af omtrent 5 Alens Dybde, bestaaende af store Kampesteen, sammenbundne med Kalk og Mellemrummene udfyldte med Flintesteen. Vesten for Steensætningen fandtes tæt op til denne i en Dybde af c. 3 Alen flere Menneskeskeletter, der laae med omtrent en Alens Mellemrum og alle i Retning af Øst og Vest. Det synes deraf at kunne antages, at den fundne Steensætning har været Fundament enten til en Kirke eller et Kloster; men nogen nærmere Oplysning derom vil man neppe kunne erholde, hvis Gravningen fortsættes paa samme Maade som hidtil. Den foretages af et Par fattige Dagleiere, hvis Hovedhensigt det er at gjøre sig en Indtægt af de Steen, som forefindes i Banken. Steensætningen burde først afdækkes i sit hele Omfang, hvorved det maaskee blev muligt at bestemme, hvad for en Slags Bygning der har staaet, ligesom det ogsaa først da kunde afgjøres, om Fundet kunde give noget Udbytte i antikvarisk Henseende. Da dette Arbeide naturligviis ikke kan forlanges udført uden Vederlag af de Mænd, som nu grave efter Steen, ville vi henstille til Eieren af Grunden, Hr. Proprietair Lichtenberg til Hessel, om han ikke kunde finde sig opfordret til at tage Sagen i sin Haand, saa at Arbeidet kunde blive ledet med større Indsigt og flere Kræfter, end nu skeer.

297

6 Janr. 62

Ø

Museet for de nordiske Oldsager
endvidere (s. B. T. Nr. 230) erholdt føl-
de Forøgelse:
Nr. 93) Erholdt ved Bytning en sjelden
ibernøgle fra Middelalderen. Haandtaget
udarbeidet i Form af 4 samlede Buer. Den
funden i Nærheden af Slagelse. — Nr. 94)
æret af Hr. Riise et meget ualmindelig
nspyd eller Harpunspids. Paa den nederste
el deraf er paa en egen Maade an-
gt en Bøile, som udentvivl har tjent til
i at befæste en Snor, hvormed dette Vaa-
kunne tilbagetrækkes efter at være udslyn-
, den er funden i Jorden paa Ærø. — Nr.
) Foræret af Pastor Reiersen i Fjellerup
Grenaa et rundt Bronce-Signet, der se-
t synes at være fra det 13de Aarhundrede
er altsaa et af de ældste blandt Museets
gneter, dets Omskrift er: „Siglum Thordo-
Sacerdotis de Balg (?), hvilket Sted endnu
med Sikkerhed er udfundet. Dette Sig-
skal for længere Tid siden være fundet i
lland. — Nr. 96) Overleveret af Hr. Rit-
ster Holm: tvende fuldstændige og kostbare
ld-Spiralarmbaand, dannede af tykke Guld-
nger, hvis Ender dog paa forskjellig Maade
udzirede. Disse Armbaand veie tilsammen
Lod. Endvidere en forbukket og for En-
rne afhugget Guldstang, der aabenbart har
ret brugt som Betalingsmiddel; den veier
/4 Lod. Disse værdifulde Guldsager bleve
d Høstarbeide fundne i Jordskorpen paa en
Ritmester Holms Marker, der først i for-
ge Aar er bleven opdyrket og er beliggende
d Bekkegaarden i Clemensker Sogn paa
ornholm. Det samlede Fund vurderedes til
31 Rd., der udbetaltes. — Nr. 97) Over-
ndt af Pastor Schaumburg i Tolstrup pr.
alborg: et Stykke Ringguld i Form af en
nd, ombøiet Guldtraad eller Guldstang. Det
funder af Huusmand Mathias Pedersen i
Østerbrønderslev Sogn i en Tørv og vog $^{13}/_{32}$
Lod, der vurderedes til 7 Rd. 16 ß, som over-
ndtes. — Nr. 98) Indleveret af Arbeids-
mand Anders Hansen fra Utterslev Mark:
n paa alle 4 Sider sleben Flintekile uden Bane.—
9) Oversendt af daværende Amtmand O. Leh-
mann i Veile en af temmelig tyk Guldtraad dan-
net Spiralfingerring. Den er funden af Gaard-
mand Thomas Christensen paa Vindeballe Mark,
den veier $^{9}/_{16}$ Lod og vurderedes til 9 Rd. 38
ß, der oversendtes. — Nr. 100. Overleveret
af Hr. Puggaard: en lille cirkelformet, i
Midten gjennemboret Steenskive, der formo-
dentlig har været anbragt paa en af Oldti-
dens Haandtene. Den er funden under Ro-
den af et i Ordrup-Krat fældet gammelt Træ.
— Nr. 101) Oversendt af Stiftamtmand
Riesen i Ribe en lille siddende Løve af raat
og i en lys Malm støbt Arbeide, der er slet
ciseleret. Den antages at have været anbragt
som Fodstykke til en Kirkelysestage eller des-
lige og er funden af Silads Andersen af Krog-
gaard Mark, Tjerreby Sogn — Nr. 102) Er-
holdt et sjeldent Guldhængesmykke fra den sidste
hedenske Tid, forsynet med en Øsken af samme
Art, som de der findes paa Guldbrakteaterne.
I Smykkets Forside, der er inddeelt i 8 Rum,
ere røde Glasflusser indfattede. Det betaltes
med 16 Rd. 48 ß. 103) En Deel forskjellige
Bondesmykker af Sølv, nogle af dem for-
gyldte og tildeels af gammel Form. 104)
Oversendt af Amtmand Wegener paa Bornholm
en Broncepaalstav, funden af Udbygger Peder
Larsen. — Nr. 105) Oversendt af Kancelliraad
Meining: et halvmaaneformet Steenredskab,
fundet af Hjulmand Poul Jeppe Andersen
ved at harve et Stykke Hedejord. — Nr. 106)
Oversendt af Pastor N. Hansen til Snedsted:
en Guldspiralfingerring, bestaaende af 3 sam-
menlagte tykke Guldtraade, der i begge Ender ere
udarbeidede til Slangehoveder, der møde hver-
andre. Denne Ring, der henhører til den
sidste hedenske Tid, er ved Høstarbeide funden
af Huusmand Jens Ibsens Hustru paa deres
egen Mark i Elsted, Snedsted Sogn. Den
veier $1^{7}/_{16}$ Lod og vurderedes til 24 Rd., som
oversendtes. — En ualmindelig stor 2 " lang
Ravperle af Form som to sammenføiede
og hver for sig gjennemborede Perler. Den
er funden af Huusmand Mads Klinge
ved Tørvegravning i Gjersbøl, tæt ved det
Sted, hvor der i forrige Aar blev fundet en
meget smuk og vel bevaret Fibula, der anta-
ges at henhøre til den ældre Jernalder. —
Nr. 107) Foræret af Fr. Polly Kabell:
tre forskjellige Steenknive, en smuk lille Har-
pun- eller Landsespids af Flint, en sjelden 5''
lang Steenkile med Brøstning til at ind-
sætte i et Skaft indtil denne, en Hammer
af en sortagtig haard Steen. Alle disse
Steenoldsager ere fundne i Nærheden af Vi-
borg. Endvidere foræret af Samme: en me-
get nøiagtig og ziirlig sleben Steenøxehammer
og en lille Kniv af Kobber med ombøiet
Haandtag; den er kun $2^{1}/_{4}$'' lang. Disse to
Stykker ere fundne sammen i en Høi i Her-
som i Rind Herred og ere mærkelige ved at
de synes at henhøre til Overgangen fra Steen-
til Broncealderen, hvor man endnu ikke har

havt Bronceblandingen, men blot Kobber, der
udentvivl har været meget kostbart, hvilket
Knivens ubetydelige Størrelse ogsaa synes at
antyde. — (19,770—19,802.)

20de, om Middagen afreiste Kongen og T
ningen med et lidet Følge til Danzig,
de indtraf Kl. 6 om Aftenen. Samme 2
Eftermiddag toge de kongelige Prindser
Prindsesser med et Extratog til Berlin,
Indtoget finder Sted idag.

Stemningen i Østerrig er ligesaa
trykt, som den er hævet i Preussen, og
imødeseer med Frygt og Bæven, hvad den
meste Fremtid vil bringe. For Ungarns 2
kommende venter B. H.s Wienerkorrespon
en Restauration af „Sabelherredømmet"
Proklamation af Beleiringstilstanden; thi
er nu kommet saavidt der, at ikke en en
Civilperson længere staaer til Regjering
Disposition, af hvilken Aarsag man er n
til at tye til Militairet. Om Siebenbür
gjælder det Samme; de af Regjeringen
nævnte Embedsmænd vægre sig ved at ov
tage deres Funktioner, og det har indtil 2
tum viist sig umuligt at remplacere den
traadte Hofkantsler, Baron Kemenyi. 2
treenige Kongerige Kroatien gebærder sig i
desperat, at dømme efter en Analyse, som N
har givet af Landdagens Adresse til Keiseren, hv
Regjeringens samtlige Handlinger erklæres
ulovlige, lige indtil Landdagens Indkaldelse, hv
ved man kommer til den Slutning, at selv denne
ulovlig og følgelig ogsaa dens Adresse. K
nen paa det Hele sætter dog Regjeringe
sidste Skridt, Udskrivningen af de direkte St
ter uden Rigsraadets forfatningsmæssige M
virkning og Samtykke — en Plan, som m
vel havde Regjeringen mistænkt for at ga
svanger med, men som paa det Beste
teste blev dementeret af den ministeri
„Donauzeitung". Wienerkorrespondenten g
sig al mulig Flid for at undskylde R
gjeringens ukonstitutionelle Handling og
klærer, at den har været tvungen del
mod sin Villie, og at man vilde gj
sig skyldig i den hadefuldeste Partiskhed i
at sigte Regjeringen for reaktionaire T
dentser, men han kan dog ikke nægte, at R
gjeringen giver sig selv Banesaaret ved
Skatteudskrivningsforordning, som vil ro
Tilliden til den konstitutionelle Oprigtigh
En alvorlig Konflikt forestaaer med Rigsr
dets Underhuns, som i de første Dage af N
vember atter begynder sin Virksomhed, og
er sandsynligt, at den enten vil føre til Mi
steriets eller Rigsraadets Opløsning.

Situationen i Polen bliver mere
mere kritisk. Blandt de Forholdsregler, R
gjeringen har taget, findes en Slags Krig
erklæring til Geistligheden, idet alle Kirker
Warschau beordres lukkede, indtil der gi
Garanti for, at de ikke blive „profanered
ved Demonstrationer. Det hedder, at Stat
raadet som en Følge heraf har besluttet
standse sine Funktioner.

Den franske Regjering fortsætter
Felttog mod Pressen. To Blade, Courr. d
Alpes og Journ. de Rennes, have faaet en Adva
sel, førstnævnte for en Fornærmelse mod Vict
Emanuel og sidstnævnte for Fornærmelse m
den franske Garnison i Rom. Endvidere h
Courr. du Dimanche faaet en Tilretteviisni
for despekteerlig Udtalelse om Kongen af Preu
sens Besøg i Compiègne, og Opinion nationale
dito for en Artikel om Expropriationerne i Pari
Sluttelig bringer Gazette de France en of
ciel Note, der dementerer Beretningen o
Konflikten mellem Thouvenel og Persigny.

Kongen af Holland har forladt Par
i Løverdags, taget Afsked med det franske Keise
par i Compiègne og er samme Dags Aft
ankommen til Lüttich, hvor han er bleven mo
tagen af den belgiske Kongefamilie.

Sydstaternes Anerkjendelse af En
land og Frankrig har af Rygtet været betegn
som forestaaende. Dette Rygte har vundet
vis Grad af Styrke ved Grev Russells ub
stemte Udtalelser i Newcastle og har vakt B
kymringer, som have fundet deres Udtryk
Star's og Morning Advertiser's Spalter. De
har foranlediget Morning Post til formeli
at dementere disse Rygter om den engelske
den franske Regjerings Hensigter, der, na
de bragtes i Udførelse, kun vilde bidra
til endnu uopløseligere at forville den al
rede saa betænkelige amerikanske Sag. T
ken om, at en saadan Anerkjendelse af Sy

299

Museet for de nordiske Oldsager. (Sluttet, see Tirsdagsnumeret). 128) Jens Poulsen af Østrup indleverede nogle tildeels beskadigede Flintoldsager og en gammeldags, forziret Messingplade til en Lampet. — 129) Af Graver Peer Thomsen fra Smørumøvre indleveredes et meget lille og usædvanligt Malm-Røgelsekar, hvis Underdeel dannes af en lille trebenet Potte. Det er fundet i en Barnegrav paa Smørum Kirkegaard og var fyldt med Kul. — 130) Den konst. Amtmand i Veile, Kancelliraad Nutzhorn oversendte en Flintkile, Haandtaget af en Flintdolk, en smuk Øxhammer af Steen, og Brudstykker af et Broncesværd, hvilke Stykker vare fundne af Gaardmand J. Stephensen af Tofthøi, samt en af Drengen A. J. Jensen af Smidstrup funden Bronce-Celt og en lille af Gaardmand N. Andersen i Gadbjerg funden Broncering. — 131) Af Hr. P. Obel i Viborg oversendtes en Guld-Fingering fra Middelalderen, paa hvilken er fastloddet et stort Majuskel K. Den er funden af J. Bøstrup paa Bunden af Hjarbæk Fjord; den veier $^{3}/_{32}$ Lod og er vurderet til 1 Rd. 25 ß, hvilken Sum udbetaltes. — 132) Af Fuldmægtig Poulsen i Holstebro oversendtes fra Gaardmand P. Poulsen i Lille Haislund en af Sidstnævnte funden, smuk Bronce-Dobbelknap, fra hvis Overside fremstaaer en riflet Stang. — 133) Gaardmand H. Vincentsen i Rettestrup, Veilø Sogn, overleverede som Foræring en massiv Bronce-Haandledsring, der er aaben paa den ene Side og for hver af Enderne har en tyk rund Plade, tre Brudstykker af en Bronce-Haarring af vredet Arbeide, og en stor hammerformet Ravperle, der er overbrudt; Alt fundet sammen i en lille Urne. — 134) Af Pastor Olsen i Dalby, Faxø Herred, indsendtes to meget gamle, af Granit udhugne Døbefonter, om hvilke intet Andet vidstes, end at de siden umindelige Tider havde været benyttede som Vandtruge i Præstegaarden. — 136) Overauditeur Glahn i Veile oversendte et Par Landsespidser af Flint og nogle Brudstykker af tre Bronceknive, fundne af Tjenestekarl C. Hansen Møller i to forskjellige Steensætninger i en Høi paa Baunsgaards Mark. — 137) Af J. Poulsen af Østrup indleveredes 7 forskjellige Kiler, en Huulmeisel og en Øxe af Steen, fundne i den nordlige Deel af Sjælland. — 138) Som Foræring fra N. L. Rasmussen af Lindholm indleveredes en i en Høi paa Vorbjerg Mark funden Landsespids af Flint. — 139) Fra Provst Sørensen i Snoldelev overleveredes ved hans Søn: to hele og to itubrudte Broncekníve, samt en heel og en itubrudt Bronce-Pincette, hvilke Stkr. vare fundne under en Steendynge i Skraaningen af en Høi paa Præstegaardens Marker. — 140) Fuldmægtig Poulsen i Holstebro oversendte en itubrudt Broncedolk med Broncefæste, og Størstedelen af en dertil hørende Skede, der er dannet af Træskinner, belagte med Læder, indvendigt er foret med fiint Skind, hvis Haar vende ind mod Klingen, og udvendigt, tæt ved Mundingen, har været sammenholdt ved et thndt, riflet Broncebaand. Den er, tilligemed nogle medfølgende Brudstykker af en massiv, fiirkantet Broncestang og et lille Stykke uldent Tøi af simpel Vævning, funden af Huusmand J. Chr. Pedersen af Stendis By i en Høi paa hans Mark. — 141) Af Stud. mag. O. Nielsen overleveredes en Bronce-Celt og en gammel Lysepibe af Malm, der vare fundne i den saakaldte Jernemose af Huusmand N. Hansen. — 142) Efter Hs. Maj. Kongens Befaling afgaves til Museet alle de Gjenstande, der blev fundne ved den fra 1ste Juli til 6te Oktober foretagne Undersøgelse af Kongehøiene i Jellinge. I den først undersøgte, hidtil saakaldte „Gorms Høi", der ligger S V. for Jellinge Kirke, blev der som bekjendt ikke fundet mindste Spor af noget Gravkammer, uagtet der til alle Sider i den gravedes Minegange, som tilsammen vare c. 590 Fod lange, og uagtet man yderligere undersøgte den ved talrige saavel horizontale som vertikale Boringer; men ved Gravningerne fandtes, foruden tre smaa og ubetydelige Gjenstande af Jern, ikke faa Træsager, blandt hvilke nogle afhuggede Bjælkeender, der tildeels have været brugte som Huggeblokke, en Egetræs Stok, hvori man har tilhugget Planker, og nogle Træbomme ere de mærkeligste. I den N.O. for Jellinge Kirke beliggende, hidtil saakaldte „Dronning Thyres Høi," blev der, i den Hensigt at restaurere det deri værende, for 40 Aar siden undersøgte, men allerede for flere Aarhundreder siden udplyndrede Gravkammer, anlagt en bedækket Gang fra Høiens Side ind til det; men da man kom til Kamret opdagede man, at alle dets af Egestammer bestaaende Loftsbjælker vare overbrudte og nedtrykkede i det af en betydelig Mængde ovenpaa dem liggende Stene, og man maatte da, for at komme til at restaurere Bjælkerne, fuldstændig afdække dem ved en fra Høiens Top foretagen Nedgravning. Herved blev det først muligt at sammenbolte de overbrudte Egestammer og bringe dem tilbage i deres oprindelige Leie, saavelsom at rense og restaurere Kammeret i alle andre Henseender. Det fra Høiens Top nedgravede Hul blev naturligviis atter udfyldt med Jord, men den bedækkede Gang ind til Kammeret er bleven holdt aaben, for at Besøgende ad denne Vei kunne komme til at besee dette i sit Slags eneste og ved de historiske Minder, der knytte sig dertil, i høi Grad mærkelige Monument. De Gjenstande, Museet har erholdt fra denne Høi, ere først de faa, mindre Sager, der forefandtes i Gravkammeret selv, nemlig et lille Stykke fiint vævet, rødt Silketøi, nogle ubetydelige Levninger af de Tapeter, der have beklædt Plankevæggene, og et Par smaa Stykker Been, og dernæst en større Deel Sager, som fandtes ved de fra Siden og fra oven af foretagne Gravninger ind til det. Disse Gjenstande bestaae deels af Redskaber, der ere brugte ved Høiens Opførelse, saasom Spader af Ege- og Bøgetræ uden Spor af Metalbeslag og store Steenslæder af Egetræ, og deels af Ting, som maa antages oprindelig at have været i Gravkammeret selv. De fandtes nemlig saagodtsom alle tæt ovenover Loftsbjælkerne, paa et Sted, hvor nogle af disse have været overhuggede, og hvor man i gammel Tid ved et fra Høiens Top gravet, tragtformet Hul har banet sig Vei til Kammeret, og man maa antage, at disse Gjenstande ere bragte op til dette Sted i den Hensigt derfra at føre dem heelt op, og der ere blevne forglemte, tabte eller anseete for altfor ubetydelige til at medtages. De vigtigste af disse Sager ere: et Par smaa forzirede Brudstykker af Sølvbeslag, nogle mindre Stykker af udskaaret og malet Træværk, et Par smaa Stykker Glas med ophævede Striber paa, to mindre Brudstykker af en Egetræs Kasse med forsølvet Jernbeslag, og nogle Stykker af mærkelige, med Profilhøvle tildannede Egetræes Lister, der ere gjennemborede paa flere Steder, saaledes at de synes at have hørt til et Slags Gitter eller deslige. — 143) Oversendt fra Hs. Majestæt Kongen: den for henved to Aar siden paa Halvøen Helnæs i Odense Amt fundne Runesteen, som man desværre først blev opmærksom paa, efterat den var kløvet i flere Stykker, og hvis Bevaring fornemmelig skyldes Skolelæreren i Helnæs, C. P. Runges Omsorg. — (19,803—20017).

* *

Idet Meddelelserne om Museets Forøgelse i sidst forløbne Aar herved sluttes, troer man som sædvanligt at burde meddele en summarisk Oversigt over den. Den bestod nemlig ialt af 143 Sendelser, der i Museets Protokoller ere optagne under 555 Nr. Af Sendelserne indeholdt 32 Gjenstande af ædle Metaller. — Museet har i Aaret 1861 været besøgt af 13972 Personer.

---

da vi kom hertil, og jeg selv var istand til at bedømme, hvad Miss Halcombe var for en Charakteer?"

— „Hvad veed jeg det? Du snakkede naturligviis syv lange og syv brede."

— „Jeg sagde: den menneskelige Skarpsindighed, min Ven, har til Dato kun opdaget to Maader, hvorpaa en Mand kan regjere et Fruentimmer. Den ene bestaaer i at slaae hende til Jorden, en Methode, der finder stor Anklang blandt den brutale lavere Klasse af Folk, men er i høieste Grad en Rædsel for de høiere og finere Klasser. Den anden Maade (der er meget langsommere og meget vanskeligere, men fører ligesaa sikkert til Maalet) bestaaer deri, at man aldrig lader sig opirre af et Fruentimmer. Dette slaaer altid an hos Dyr, hos Børn og hos Fruentimmer, hvilke sidste ikke ere andet end voxne Børn. Rolig Fasthed er en Egenskab, der fattes baade Dyr, Børn og Fruentimmer. Saasnart det lykkes dem at bringe deres Herre til at [illegible] Egenskab, er han ikke

inces Dock, Belfast,
ueber & Co.
halt-Tag-Filt
ltage &c., hvorved Loftsrummet holdes køligt,
osforhudnings-Filt,
Anlæg. Ved Dækning af Damprør og Piber
dsel,
Vægge og som Underlag for Gulvtæpper, hvorved
Fugtighed og Møl etc. og Fodkulde forhindres.
Udsalg her i Landet.
everes gratis hos
Lemvigh & Co.,
øbenhavn, Stormgade Nr. 2 (183).

eflor
ærkeste, bedste og accurateste, der fore-
lige Priser:

110.	120.	130.	140.
14 Mk.	15 Mk.	16 Mk.	17 Mk 8 ß.

N. Salomonsen jun.,
Nr. 25, Hj. af Integaden.

rdintøier.
eget stort Udvalg af de nyeste og bedste hvide
t realisere hele min Beholdning fra forrige

Ferdinand Larsen,
Østergade 16.
under Indkjøbspriis.

En ugift Hjulmagersvend ønsker sig anbragt paa en Herregaard strax eller til 1ste April enten i Sjælland eller Jylland. Gode Anbefalinger haves saavel fra Herregaarde som Haandværksmestre, hvor han tidligere har været. Billetter, mrkt. Plads, bedes tilstillet Bogtrykkeriet i Holbæk.

Handelsbetjent og Contoirist.
En yngre Handelsbetjent ønsker Plads i en, helst større, Provindsialforretning. Reflecterende bedes indlægge Billet mrkt. 851 paa dette Blads Contoir.

Meierske.
En ung Pige, som i 2 Aar har lært Meieriet paa Landhuusholdnings-Selskabets Foranstaltning, søger til 1ste Mai d. A. en Plads som Meierske. Nærmere Oplysninger meddeler Forpagter Fischer paa Juellund pr. Kjøge.

En Dreng af god Familie ønskes anbragt ved en Manufacturhandel, hvorved han har været i to Aar. Billet mrkt. Handel 841 bedes indlagt paa dette Blads Contoir.

Et ungt Menneske af retskaffen Familie, som skriver en god Haand og har gode Skolekundskaber, ønsker sig paa et Contoir. Billet indlægges paa dette Blads Contoir, mrk. S. 905.

En Jomfru som til Fuldkommenhed forstaaer saavel den finere som den simplere Madlavning og er vant til at udføre sin Gjerning med Orden og Accuratesse i enhver Retning Alt hvad der udfordres i et stort og propert Huus, ønsker sig en Plads til den 1ste Mai. Man behage at henvende sig i Kronprindsensgade Nr. 6 i Boutiken.

Tjener.
Et ungt Menneske, fri for Militairtjeneste, søger Plads til 1ste Mai som Tjener eller Bud hos en af d'Hrr. Handlende. De bedste Anbefalinger haves. Billet, mrk. Haab 924, bedes indlagt paa dette Blads Contoir.

Fuldmægtigplads
hos en Overretsprocurator søges af en Exam. jur., der i flere Aar har beklædt en lignende Stilling hos en Underretsprokurator. Nærmere Oplysning samt Anbefalinger erholdes paa dette Blads Contoir.

En Pige med gode Anbefalinger, som i længere Tid har tjent hos vore største Herskaber og som til Fuldkommenhed forstaaer den finere Madlavning saavelsom den simplere, ønsker Condition til første Mai som Huusholderske eller Kokkepige. Billet, mrk. M. 901, bedes indlagt paa dette Blads Contoir.

Lærerindeplads søges.
En Dame der i længere Tid har freqventeret et meget anseet Institut heri Byen, og har der erhvervet sig grundige Kundskaber saavel i de almindelige Skolevidenskaber som ogsaa i de fremmede Sprog, tilligemed et fleeraarig Cursus i Musik, ønsker til Foraaret en Plads som Lærerinde. Billet mrk. 923 modtager dette Blads Contoir.

En ung veloptraget Pige fra Landet ønsker Condition til 1ste Mai hos en pæn Familie, hun kan Vadsk og Reengjøring og er ikke ukyndig i Madlavning og tillige med Venlighed forstaaer at omgaaes Børn. — Hun anbefales af dem hun nu tjener, Toldbodgade 14, første Sal tilvenstre. Den Søgende ønsker helst en Familie, som ligger paa Landet i Nærheden af Ordrup.

En ung fordringsfri Pige af god Familie ønsker en Plads til 1ste Mai i Byen eller paa Landet for at deeltage i alt Indvendigt. Hun kan Skræder- og Linnedsyening, fiin Vask og Strygning og vil med Venlighed omgaaes Børn. Der sees ikke saa meget paa Lønnen som paa en god Omgang. Billet, mrk. T B 920, bedes indlagt paa dette Blads Contoir i Løbet af 8 Dage.

Lærling.
En flink opvakt Dreng med gode Skolekundskaber og godt oplagt til Handelen, ønskes anbragt ved en Colonialhandel i en af de større Provindser, om ønskes kan han klæde sig selv i Læreaarene. Billet bedes aflagt paa dette Blads Contoir, mrk. A. 921.

Et ungt Menneske, født og opdraget paa Landet, ønsker sig Plads til 1ste Mai enten som Forvalter, Underforvalter eller Medhjælper. Han har i 3 Aar lært Landvæsenet under det kgl Landhuusholdningsselskabs Foranstaltning og derefter i et Aar været Forvalter paa en Gaard af 500 Tdr. Lands Størrelse. Han har de bedste Anbefalinger saavel fra Læreaarene, som fra hans nuværende Principal. Billet mrk. M. M. 902

tede Mødet ligeledes med et Leve for Konge[n] der syntes at være blevet besvaret med stor B[e]geistring.

Kongens Skrivelse til Ministeriet, hvori ha[n] vægrer sig ved at modtage dets Demissio[n] blandt Andet af den Grund, at Ministeri[et] nyder Agtelse hos „den veltænkende Deel [af] Nationen", har tilsyneladende ikke gjort nog[en] synderlig heldigt Indtryk. „Nationalzeitung" udtaler sig derom med stor Bitterhed og sig[er] blandt Andet:

„Efter den konstitutionelle Lære, hvorpa[a] Dhrr. Heydt, Patow, Schwerin sætte saa uhy[re] stor Priis, udtrykkes Landets Stemning ste[d] ved Repræsentationens Majoritets Stemnin[g]. Ministrene sige nu selv, at de ikke synes [at] besidde Kammerets Tillid og selvfølgelig altsa[a] heller ikke Landets Tillid. Men naar dette [er] deres Mening, hvorledes kunne de da gjø[re] deres Beslutninger afhængige af den kongelig[e] Kabinetsskrivelse, hvori det hedder, at de b[e]sidde den veltænkende Deel af Nationens A[g]telse? Er det maaskee den rigtige Praxis f[or] konstitutionelle Ministre, at de erklære Repræ[sentationens] og Nationens Fleerhed for uh[æn]derlig og kalde Mindretallet den veltænken[de] Deel? Maaskee have Ministrene ved kongel[ig] Kabinetsordre villet lade attestere, at der gives [en] Deel af Nationen, hvis Agtelse det nyder, [men] i deres Iver for at bekjendtgjøre denne Attes[t] have de maaskee glemt, at den baade i si[n] Form og sit Indhold staaer i altfor stærk Str[id] med den konstitutionelle Katechismus' Læresæ[t]ninger. De vide forresten ret godt, hvorled[es] det har sig med deres Rygte hos den veltæ[n]kende Minoritet; Feudalpartiet har siden N[o]vember 1858 adskillige Gange baade paa Tale[r]stolen og i Pressen erklæret dem, at de, d[e] nye Æras Ministre, ere en Ulykke, en Hjem[]søgelse for Landet, at de ere Revolutioner[e]

Den Hvidklædte.
Roman af Wilkie Collins
(The woman in white).

(Fortsat, see Nr. 60.)

I det næste Øieblik saae jeg gjennem d[et] tætte Mørke en lille rød Gnist, der kom f[ra] den modsatte Side af Huset. Jeg hørte ing[en] Skridt og kunde ikke see andet end Gniste[n]. Denne bevægede sig frem i Mørket forbi m[it] Vindue og blev staaende ligeover for Vindu[et] til mit Sovekammer, hvor jeg havde lad[t] Lyset brænde paa Toiletbordet.

Gnisten blev et Øieblik ubevægelig staaend[e], derpaa bevægede den sig tilbage i den samm[e] Retning, hvorfra den var kommen. Da j[eg] fulgte den med Øinene, saae jeg en anden r[ød] Gnist, der var noget større end den sidst[e] nærme sig langt borte fra. Da jeg erindre[de]

Den kgl. Kobberstiksamling har, ifølge „Berl. Tid.", fornylig modtaget en interessant og værdifuld Forøgelse — en Forøgelse, paa hvilken man maa sætte saa meget mere Priis, som den var paa Nippet til at blive Samlingen fravristet i samme Øieblik, den skulde indlemmes i denne.

Som det vil erindres, afgik i Midten af forrige Aar vor fortjente Landsmand, Maleren **Ernst Meyer**, ved Døden i Rom; ifølge en af ham mundlig udtalt Bestemmelse skulde samtlige hans efterladte Skizzer, Tegninger, Studiebøger m. m. tilfalde den kongl. Kobberstiksamling i Kjøbenhavn. For at realisere denne hans Villie, besørgede den danske Konsul i Rom, J. Bravo, der tog alle den afdøde Kunstners Efterladenskaber i Besiddelse, de ovennævnte Gjenstande gjennem Udenrigsministeriet oversendte hertil; nu fremstod imidlertiid den Afdødes tvende sig her opholdende Halvbrødre med Paastand paa, at da der ikke forelaae noget Testamente, og det af den Afdøde mundlig udtalte Ønske ikke kunde ansees for en Arvingerne bindende sidste Villieserklæring og ikke afgive Hjemmel for den kgl. Kobberstiksamling til at sætte sig i Besiddelse af de omspurgte Tegninger m. m., skulde Skiftekommissionen hersteds tage den Afdødes Bo under Behandling, realisere de ovennævnte Gjenstande ved Auktion og af det indkomne Provenu udlægge dem deres forholdsmæssige Andele i Arv. Denne Paastand, der jo ikke savnede juridisk Fundament, truede saaledes med at berøve den kgl. Kobberstiksamling den den tiltænkte Gave og at splitte til mange Sider, hvad den afdøde Kunstner netop havde ønsket skulde bevares som et Heelt. At dette ikke skete, skyldtes ene den Afdødes Fuldbroder, Grosserer **Abraham Meyer**, her af Byen, der med en Iver og opoffrende Uegennyttighed, der ikke noksom kan paaskjønnes, gjorde Alt for at see sin Broders Ønske opfyldt. Deels paa egne Vegne, deels som Mandatarius for sine tvende Fuldbrødre, Mægler Jacob Meyer i Hamborg og Kjøbmand Siegfred Meyer i Manchester, samt sin Svoger, Kjøbmand Alexander i Hamborg, førte han lange Forhandlinger med de ovennævnte Halvbrødre, hvis Resultat endelig var en Overeenskomst, ifølge hvilken disse, imod Udbetaling af en betydelig Sum Penge, afstod deres Ret til Fordeel for Fuldsødskendene, og have da disse derefter ved et formeligt Gavebrev overdraget Tegningerne m. m. til den kgl. Kobberstiksamling.

For ret at belønne den Tjeneste, som Grosserer Meyer saaledes har viist det oftnævnte offenlige Institut, og den sjeldne Uegennyttighed, han herved har lagt for Dagen, og som vel fortjener offenlig at fremhæves, maa man have et Begreb om Værdien af den Samling Skizzer, Tegninger osv., der er Gavens Gjenstand; dennes Omfang er imidlertid for stort — den omfatter 2 à 3000 Blade — og den Tid, hvori den har været i den kgl. Kobberstiksamlings Eie, for kort, til at der allerede nu kan udtales nogen endelig paa en kritisk Betragtning af hvert enkelt Blad begrundet Dom om dens Værd, og vi skulle derfor her indskrænke os til at anføre, hvad en af vore første Malere har udtalt, efter kun at have seet en ringe Teel af Samlingen, nemlig at her er givet mere i Værdi end Alt tilsammen, som er udgaaet fra den afdøde Kunstners Haand som færdige Malerier — en Yttring, som ogsaa Direkteuren for Kobberstiksamlingen, der selv er en saa ypperlig Kunstkjender, tør underskrive. Foruden de interessante Studier til saa godt som alle den afdøde Kunstners Malerier finder man nemlig her en Mængde Skizzer m. m., der navnlig med beundringsværdig Sandhed og Troskab gjengive Almuelivets karakteristiske Eiendommeligheder, og det er saa langt fra, at man trættes ved nogen Eensformighed, at man tvertimod ikke veed, hvad man mest skal beundre, enten den sjeldne Evne til i enkelte lette og raske Træk at give et fyldigt Billede, hvorom nogle bære Vidne, eller den til den fineste Detail omhyggelige Udførelse, som man finder i andre, og som vidner om den Kjærlighed, hvormed Kunstneren omfattede selv det mindste Arbeide.

300

V. Mar 62

ige iaar, 1 til næste Aar og de resterende 3 i 1864. Hvad Omkostningerne ved disse Skibe angik, da havde „Warrior" uden Armering kostet 354,885 Pund Sterling, og Armeringen kunde anslaaes til 13,000 Pund. Lord Palmerston imødegik Lindsays og Baxters Klager over, at der ødsledes med Statens Midler. Disse Herrer, ytrede han, syntes at staae i den Formening, at han forrige Aar havde ladet sig føre aldeles bag Lyset med Hensyn til Styrken af den Jernflaade, som den franske Regering lod

for Finantsaaret 1862—63 forlangt 15,302,000 Pund Sterling, hvoraf Ostindien dog skal udrede 985,000 Pund for Tropper, som gjøre Tjeneste i denne Koloni. Hærens Styrke udgjør 228,000 Mand, men dertil komme endnu 145,500 Mand,

Sépulture
de l'âge de bronze

Culte des morts

303

Mort La mort naturelle, straadød, était méprisée des Scandinaves. C'était là une idée religieuse. Odin qui avait mis fin à ses jours, en traçant sur son corps des runes sanglantes, avait promis le Valhall à tous ceux qui auraient péri de mort violente. Aussi les guerriers qui n'avaient pas eu le bonheur de ~~[illegible]~~ sur le champ de bataille, lorsque l'âge ou les infirmités les empêchaient de se servir des armes, se tuaient eux-mêmes ou comme Starkodder se faisaient tuer par un autre. Un genre de mort qui n'avait point de extraordinaire était la pendaison qui en soi n'avait rien de déshonorant. Hadding se pendit en présence du peuple assemblé, et Sigar avec ses vierges, ses serviteurs, ~~[illegible]~~, comme les héros ~~[illegible]~~ Sigurd Ring le ~~[illegible]~~ Mar[illegible] recherchaient une mort en montant sur leur vaisseau livré aux flammes et se lançant à pleines voiles sur la mer. Celui qui était fait prisonnier dans le combat préférait se tuer lui-même, même de la façon la plus cruelle, à être immolé par une main ennemie. Comme Agner, par ex. fils de Lodbrog, ils s'agissait[illegible] s'empalaient.

Respect des morts. Les Scandinaves qui craignaient si peu la mort étaient pleins de respects pour les morts. La mort mettait fin à toute inimitié entre les combattants. Les guerriers s'y garantissaient réciproquement une sépulture honorable. C'était un devoir pour chacun d'enterrer tout cadavre même inconnu qu'il trouvait sur la terre ou dans la mer, ou



Mort

du moins si on n'avait pas le temps de l'enterrer régulièrement de le recouvrir de branches ou de sable. Celui qui avait tué un autre recouvrait aussitôt les cadavre de ce qu'il avait sous la main. Les Infirmes seuls étaient privés de sépulture; on les brûlait et on jetait leurs cendres au vent.

Les funérailles étaient l'affaire des parents du mort. Elles comprenaient trois opérations:

~~Bl~~
1º veita nábjargir – qui consistait à pincer ou à fermer le nez du cadavre – On lui fermait aussi la bouche et les yeux. C'était l'affaire du plus proche parent. Quand le mort était trop repoussant on ~~quit~~ il s'approchait de lui à reculons, et priait aux autres de ne point aborder de face avant que la première opération ne fut terminée. Ceci répondait à cette loi: islandaise qui ~~???~~ défendait de s'approcher de la terre sur un navire en ouvrant les bouches de peur d'effrayer les génies terrestres.

2º hjúpa – búa um – Laver le corps principalement la tête et les mains; on l'essuyait ensuite, puis on l'enveloppait dans un linceul de lin ou toile de bruches dans un drap ou dans toile cirée, on le mettait dans le cercueil, et on lui souhaitait de dormir en paix, surtout pour ceux qui étaient morts à bord d'un navire, et qu'on jetait à la mer – on faisait ensuite des boîtes ou cercueils en pierre (Steinþró).

3º Obsèques – Pour sortir le corps de la maison, on faisait parfois un trou dans le muraille (diamoi) – la tombe était portée vers la tombe avec solennité, et un cortège ou bien traînée sur un char –

305

Page 3 de l'article manque

Moro

L'enterrement 1 *dysi*, étant 4
plus soigné — on l'employait
à ce qu'il semble pour tout homme
honorable ou guerrier qui
ou bien n'étant pas assez
illustre pour des funérailles
plus relevées, ou bien parce
que le temps manquait —
ou d'autres circonstances s'y
opposaient — Cet enterrement
d'après les sagas, consistait
à préparer le cadavre à
creuser une fosse et à y les
déposer avec les armes et
habits le glaive près de
la tête, le bouclier aux
pieds et le manteau par
dessus — à mettre un bracelet
d'or à chaque bras, et
enfin à l'entourer de pierres,
et à relever la terre au
dessus — (at hlada at gryoti
ok ausa at moldu)

Les *Heurör* (hreyr) s'élevaient
point le couvert de terre, d'un
le corps étant entouré ce
amas de grosses pierres, d'un
qui était surtout usité dans
le voisinage des rivages,
pour ceux qui avaient la
succombé là ou dans
mer.

Les *tumuli* (haugr) ou
proprement dits, Kuml ou
Kersi — ce qui signifie amas de
Tertre ordinaire, hauteur
pierre, ou amas, ils consistaient
en général comme on le voit encore
maintenant, en un amas de
terre élevé et imposant,
recouvert en dehors de gazon
épais — (aubépine) à
l'intérieur de terre, et dans
le fond le ~~ch……~~ cercueil
ou la chambre funéraire
(Legr) — cette chambre
ou cercueil, était fait
d'une pierre placée à la
tête du cadavre d'une autre
aux pieds, avec une grande
pierre comme couverture, latéralement
et de petites pierres

306

Mœurs

près du tombeau du défunt, en tenant un discours – oraison funèbre – drapa – exemple – Ving.

Si le tertre était loin, on se reposait en route, en mahomant pendant la nuit – qu'il continuait le lendemain –

Cérémonies funèbres
Incinération

Les morts étaient brulés ou inhumés – Crémation d'origine orientale, près Odin, les Cimbres –

On prenait un bucher sur lequel le corps était placé, et si c'était un héros célèbre la carcasse de son navire et autres objets précieux – On brûlait et plaçait un navire des premiers temps que le chef de lignage sur un bûcher qui était formé des navires – Rogo navigus... ...

Plus la flamme s'élevait dans les airs, plus heureux croyait-on être le mort dans l'autre monde et plus on brûlait de choses avec lui, plus il devait y être riche.

Les cendres étaient rassemblées dans une urne... et placées dans la terre ou dans un tertre avec le cheval et les armes du guerrier.

Inhumation

En Danemark, à partir de Dan Mikillatr, vigueur de l'inhumation (Járda) de la manière, dépendant de la condition des morts –

La plus simple, par ex. pour les esclaves, les prisonniers de guerre immolés, les criminels, consistait à enterrer le corps dans un endroit isolé, bois ou bruyère ou on le recouvrait d'un tas de pierres sans ordre et de branches de rameaux et seulement dans le but de cacher le cadavre – On appelait cela Rös ou Kas

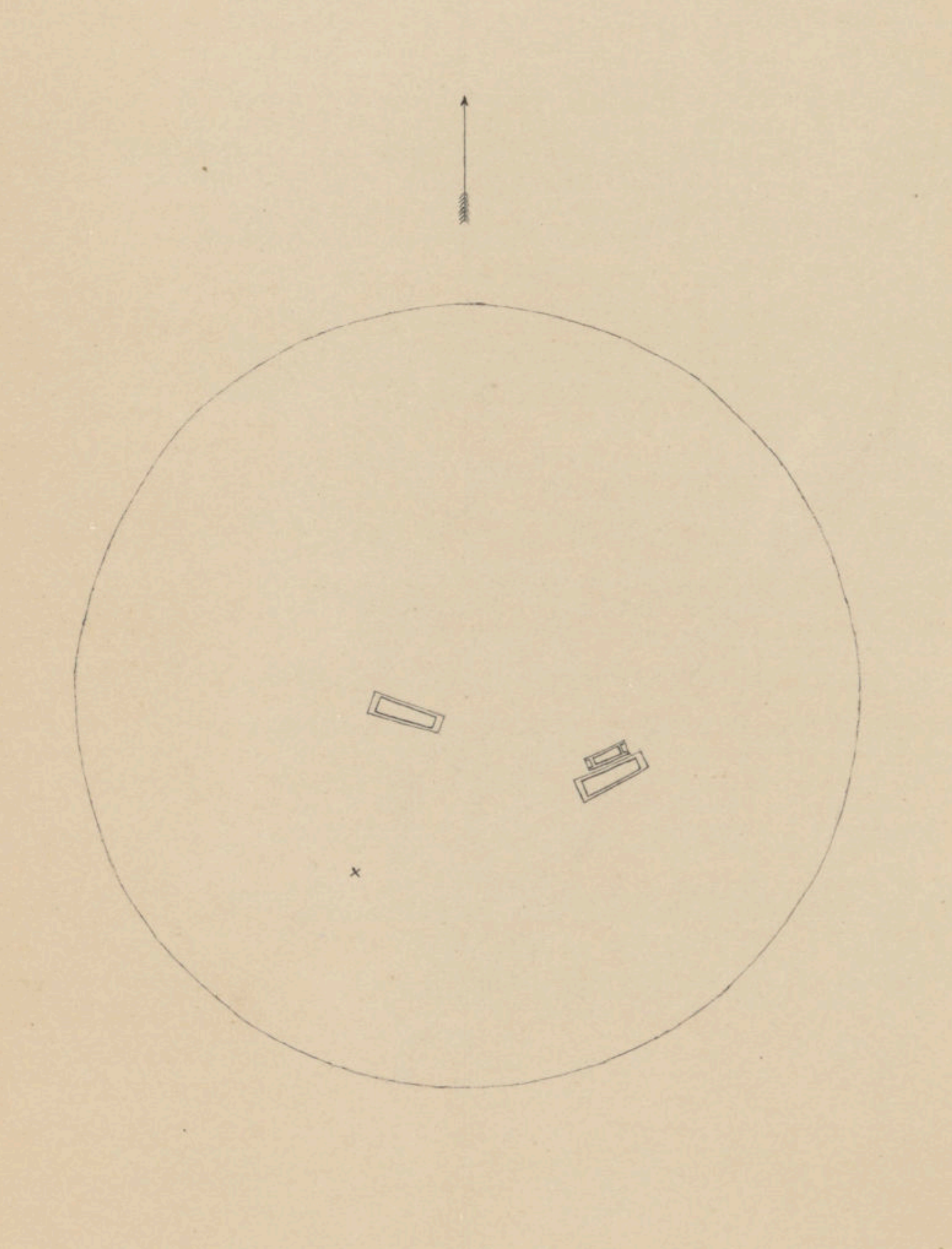
Morts

Parfois, on mettait plusieurs morts dans le même tumulus —

Nunes

Morts

309



10 20. 30. 40. 50. 60. 70. 80. 90 100 pieds dan.

Rörstrand

La fondation de la fabrique de porcelaine de Rörstrand remonte à 1726 mais les privilèges ne lui furent octroyés que le 4 février 1729. Elle était autorisée à fabriquer de la porcelaine dite de Delft, soit de la faïence ou fausse porcelaine pendant 20 ans. Elle obtint en outre le 17 janv. 1735 le droit exclusif de fabriquer de la porcelaine fine jusqu'à 1749. Cependant malgré ce droit, il n'en fut pas prouvé que des ouvrages de porcelaine fine soient sortis de Rörstrand dans le siècle dernier; Marieberg, au contraire se livra à cette fabrication et malgré son peu d'étendue elle mérite à un haut degré l'attention des amateurs.

Marieberg

La fabrique de porcelaine de Marieberg fut fondée en 1758, et fut autorisée à embrasser toutes les branches de cette fabrication, en 1759; de 1760 à 1770, elle déploya une remarquable activité. Dès ses débuts elle fabriqua de la faïence comme le faisait Rörstrand, ainsi que de la porcelaine fine. Il fut du moins construit un atelier à cet effet, mais cet atelier fut détruit par un incendie le 1 juin 1759. On ne sait au juste si à cette époque Marieberg a réellement fabriqué de la porcelaine fine. Johan Eberhard Ehrenreich fut le fondateur et le premier maître de la fabrique de Marieberg. Il resta seul pour cette qualité jusqu'en 1766 ou 1767 et s'associa alors avec son auxiliaire Buchwald; puis, il prit sa retraite et fut remplacé par un Français d'Orléans nommé Pierre Berthevin: ce dernier s'était adonné, en France, à la fabrication de la porcelaine tendre. Il reprit cette fabrication lorsqu'il revint et mourut d'une maladie qu'il y a contractée. On possède un grand portrait de Berthevin formant une petite médaille en terre cuite fait par Nini, et dont un exemplaire est conservé à Sèvres. Il y est appelé: "Artiste en porcelaine du Roy de Suède, Danemarc etc." Berthevin a laissé à Sèvres des annotations sur la fabrication de la porcelaine dans différents pays, parmi lesquelles quelques unes regardent la Suède. Elles sont de peu d'importance. Berthevin a probablement fabriqué à Marieberg plusieurs de ces petits pots en porcelaine

tendre marqués MB, avec une grande tulipe sur le côté — (Ces pots sont appelés pots à gelée)

Berthelin fut remplacé par Sten, auparavant compagnon à Marieberg. Il commença à travailler à la porcelaine fine, mais sans succès. C'est pourquoi, en 1777, Dortié fut attaché exclusivement à cette fabrication et la continua jusqu'en 1779. Sten devint le maître principal de Marieberg jusqu'à 1782, époque à laquelle la fabrique, tombée déjà depuis quelque temps, fut vendue au propriétaire de Rörstrand, à M. Nordenstolpe, caporal aux drabants de la garde royale. Nordenstolpe congédia alors Sten et prit Schirmer, de la faïence, tant pour la porcelaine fine que pour la faïence. En 1788, Marieberg cessa complètement de fonctionner. Mais, lorsque les héritiers de Nordenstolpe, le 8 déc. 1797, vendirent Rörstrand à Bengt Reinhold Geijer, on excepta de la vente les restes de la porcelaine fine que les héritiers [pour leur usage personnel] en dessus conservèrent. Cela prouve que la masse totale de cette porcelaine était peu considérable, et comme on ne voit aucun vestige de cette fabrication à Rörstrand, il est vraisemblable que les derniers produits de Marieberg se bornent là.

Les produits de Marieberg dispersés dans les collections sont peu nombreux, car la fabrique n'a pas donné [illegible] et de l'autre ils n'ont commencé que dans les derniers temps à être conservés. Les plus souvent sont les ceux qu'on rencontre le plus, à café, et les pots dits à gelée, les coupes à fruits et coupes à confitures, Louis XIV, rappelant tour en dans le style les porcelaines faites le mais, sans les copier, de Saxe et de Sèvres. Les peintures sont, plus souvent avec un très grand soin, des bouquets de consistent ~~[illegible]~~ surtout en autres ornements en fleurs [illegible] la couleur ~~[illegible]~~ a donné principalement de l'or, on pourpre. On y voit aussi de insuffisants en glaçure et parfois insuffis[illegible] la porcelaine remarque aussi qu'à la cuisson peu contournée a fréquemment éclaté ou sont peints et dans le four. Les figures sont peintes, tous modelés. Les pots dits à gelée sont en porcelaine tendre, les autres objets en porcelaine dure. On pense que la terre pour ces derniers a été apportée de Saxe; pour les premiers, elle venait probablement

Sépultures de l'âge du bronze

311

Angleterre

L'âge de bronze en le seul qui ait connu l'usage du métal pour les armes et les instruments tranchants.

1°. Il y a environ 40 ans, on découvrit à Gristhorpe, dans le Yorkshire, dans un tumulus, plusieurs branches de chêne sous lesquelles se trouvait un grand cercueil en chêne, creusé dans un tronc grossier fendu par le milieu, de sorte que l'une des moitiés formait la caisse et l'autre le couvercle. Ce cercueil renfermait un squelette humain enveloppé d'une peau de bête, attachée sur la poitrine avec une aiguille épingle en bois ou en corne. Près de lui un petit couteau ou poignard en bronze, fixé par deux clous, à un morceau de bois ou d'os, des pointes de flèches en silex et quelques objets en bois, entre autres une petite cassette dont le fond et les parois latérales inférieures étaient faits d'écorce et reliées entre elles avec des cordes à boyau.

Slesvig

2°. Quelques années auparavant dans le voisinage d'Aabenraa, au Bjolderup (Slesvig), sous un tas de petites pierres au fond d'un tumulus, on exhuma un grand cercueil en chêne (tronc fendu de forme semblable (fendu dans sa hauteur)) d'où on tira des morceaux d'un tissu épais de laine, un manteau formé de plusieurs lés de laine, un glaive en bronze — une fibule en bronze — un poignard en bronze, un paalstav en bronze

en bronze, un peigne en corne — une cassette en bois à oreilles, et quelques boucles d'une chevelure humaine.

Ces deux de [illegible] sont très semblables — elles datent d'une époque très ancienne de l'age de bronze, époque antérieure sous tous les rapports à l'émigration présumée des Angles de Slesvig (VI. siècle) au nord de l'Angleterre. Elles ne peuvent donc être attribuées à la parenté des Angles de Slesvig avec ceux d'Angleterre — et cependant on ne pourrait les regarder comme purement fortuites. Il faut donc les rattacher à des usages qui existaient alors dans les deux pays, et qu'on n'avait jamais observé[s] jusqu'ici.

Depuis cette époque plusieurs [scènes] découvertes de ces cercueils ... des instruments d'armes, des armes, des bijoux de bronze, os, bois et or ont été en Angleterre partie en Ecosse, Irlande, Bohème, Allemagne, surtout dans le Mecklenbourg —

Mais nulle part elles n'ont été aussi nombreuses qu'en Danemark — savoir, Slesvig-Holstein — Ditmarsch — N. O. de la frontière surtout au Jutland —

Arrêtons-nous d'abord au Slesvig. Lille - Dragshöi —

1859 - 1860 —
Ce tumulus en terre dans la

Angleterre
Ecosse
Irlande
Bohème
Allemagne
Mecklenbourg

Holstein
Slesvig
Jutland.

312

garnie de Woilage, au bord de l'Arbe —

Le cercueil à huiseries pour y mettre, renfermant

linceuil de laine et ais (fragm.) parties molles — muscles du coeur

boutons en bois pour fermer le linceul —

grande boîte contenant une plus petite —

boite ornée de clous et étain — pour la 1re fois paraît ornement et étain pour le Danemark en Europe —

Un cercueil à poignée — à Cumberlow — Ecosse et Irlande

Mode identique de sépulture —

Chez les habitants de Madagascar — et les tribus Bechwana sur la côte de l'Afrique —

I.

313

I

Résumé de la Conférence précédente,

J'ai défini l'âge de pierre — exposé les mœurs et les coutumes d'après les monuments — ustensiles domestiques — outils de travail — engins de chasse et de pêche — instruments religieux et parure — armes de guerre — objets de fabrication — Durée de l'âge de pierre — progrès qu'il suppose —

II.

Apparition soudaine du bronze — pas de transition — 7 à 800 ans avant J.C. — et jusqu'à 1200 ans avant, Danemark — objets très parfaits, plus parfaits que partout ailleurs — La décadence ne vient que plus tard quand se fit sentir l'influence des mauvais temps de ~~[illegible]~~ ~~en de~~ l'art romain —

Cette apparition si soudaine et dans la plus [illegible] perfection du bronze appelle une conséquence — c'est qu'il ne fut point le fait de la même race que l'âge de pierre

En effet il y eut eu des essais, des tâtonnements, transitions or, rien — donc invasion — émigration d'une autre race —

Mœurs et sépulture

Avec le bronze l'or.

1

Ce qui prouve une autre idée que a apporté le bronze c'est que le mode de sépulture de cet âge en différent de l'âge de pierre, et que les crânes trouvés dans ces sépultures ont des caractères typiques et des différents — Or si les peuples de l'âge de pierre étaient réellement les importateurs du bronze il faudrait donc en conclure qu'ils avaient dans ce même temps, et fer changé de sépulture, et la forme systématique de leur crâne —

Quels étaient ces peuples ? — D'après l'étude des crânes et tant d'autres circonstances on a lieu de supposer que c'étaient des Celtes — Ils sont dolichocéphales et nos brachycéphales — Les Celtes étaient une haute culture — habiles à travailler les métaux, agriculteurs — armes de bronze —

D'où venaient les Celtes — de l'Asie — ils vivaient par le de l'Inde — ils se [illegible] l'aspirant [illegible] nom et le nom de Galls — Les uns sont les côtes de l'océan occident occupèrent les côtes [illegible] les Cimbres la Gaule — les autres le Danemark — Chersonèse [illegible] dans tout la Cimbrique [illegible] méridionale jusqu'aux frontières de Norvège — point de bronze en Norvège

Argent et fer —

Dj — L'inversion des celtes a été violent. Crânes de celtes troués avec des flèches en os — armes, donc celtes — celto-cimbres — par conséquent gaulois — donc envahissant l'âge de bronze on [illegible] dans le [illegible] nous sommes dans le pays de nos ancêtres —

315

III

Marques distinctives de l'âge de bronze —

Ainsi que le bronze [illegible] par [illegible] à coup — ce sont les peuples qui l'apporteront [illegible] — on [illegible] à la pierre — on [illegible] avec le bronze on trouve aussi. Comment donc reconnaître —

1° par les dessins —

Je ne dirai rien des figures — très rares et mauvaises — mais voici les dessins caractéristiques — Nilsson en compte 8.

1° [spirales] Spirales — boucliers, armes de femmes — bijoux, diadèmes, ou compliqués —

2° [spirales] transition de la spirale à l'anneau —

4

316

3 — Anneau simple, double ou multiple — ou à une tache au milieu

4 — Roue à 4 rayons —

5 — Arc — on trouve ces dessins sur les antiquités puniques et étrusques

6° — Zigzag — simple —

7° — Zigzag double
différence de largeur de pente
même zigzag — trait caractère
ligne — triangle —

8° — Losange simple ou double

2° par la composition du bronze — 9/10 cuivre — 1/10 étain
plus tard, du laiton au fer — plomb, zinc — de rester plus employé comme armes —

3° Provenance — tombeaux
Comparaison entre les tombeaux de l'âge de pierre et de l'âge de bronze — V. page 6 —

D'où venait le bronze — phéniciens
fer — par les mêmes dessins germains
boucliers d'homère — temple de Salomon —
Il y avait du cuivre dans l'oural, les Ibériens — les ou venaient par l'oural — ateliers indigènes

S

IV

Sépultures et objets de l'âge du bronze

317

— Haches — Celts — paalstabs
— Haches de combat et haches de commandement
—

Épées poignée courte — à double tranchant — pointues — dessins sur la poignée —

Ciseaux — forme — dessins — variés —

Vases bronze — or et terre — hémisphériques —
découverte de 11 vases — paysan — Loi du roy[?] —

Pincettes épilatoires —

Lances. poignards

Boucliers, en bois — avec umbos —

Casques —

Fibules — en or et bronze

Épingles —

Peignes en or

Diadèmes et colliers — lisses, tournés dans

Colliers en or
une rivière —

Diadème en bronze creux rempli d'argile rare —

C Bracelets —

Bagues et anneaux —

Trompettes — leur 24 à C

long. 2 mètres
diamètre du
pavillon 25c
de l'embouchure
7c —

On trouve dans les tombeaux
les armes à côté des urnes —
beaucoup de petits objets
votifs —

Tombeaux de l'age du

bronze —

On a utilisé parfois les tombeaux
de l'age de pierre — on y déposait
les urnes —
Les tumulus de l'age de bronze —
moins grands — pas de chambre
souvent une seule urne — cercueils
les certains tumulus plusieurs cercueils
en pierre —
Des cercueils en pierre sont
couverts de planches en bois —
encadrements en bois — disparus
recouverts de petites pierres —
Cercueils en chêne —

tombeaux placés sur les hauteurs
exposés au souffle des orages —
vues magnifiques — bords des
golfes — défoncés en terre ou
vues tombées pauvres —

319

Ceramique

On trouve dans les tombeaux de l'âge de pierre (Suède) des pots de terre dans lesquels [illegible] des ~~restes~~ d'aliments et dont le fond noirci de suie témoigne qu'ils avaient été suspendus sur le feu. — La plupart de ces pots sont faits pour être suspendus par des espèces de [illegible], ce qui prouve que les anciens habitants de la [illegible] faisaient cuire les produits de leur chasse et de leur pêche.

1859-1860 Tumuls à Draghöi 320

Dans la paroisse de Hjortrup, au sud de Ribe. —

[illegible] —

322

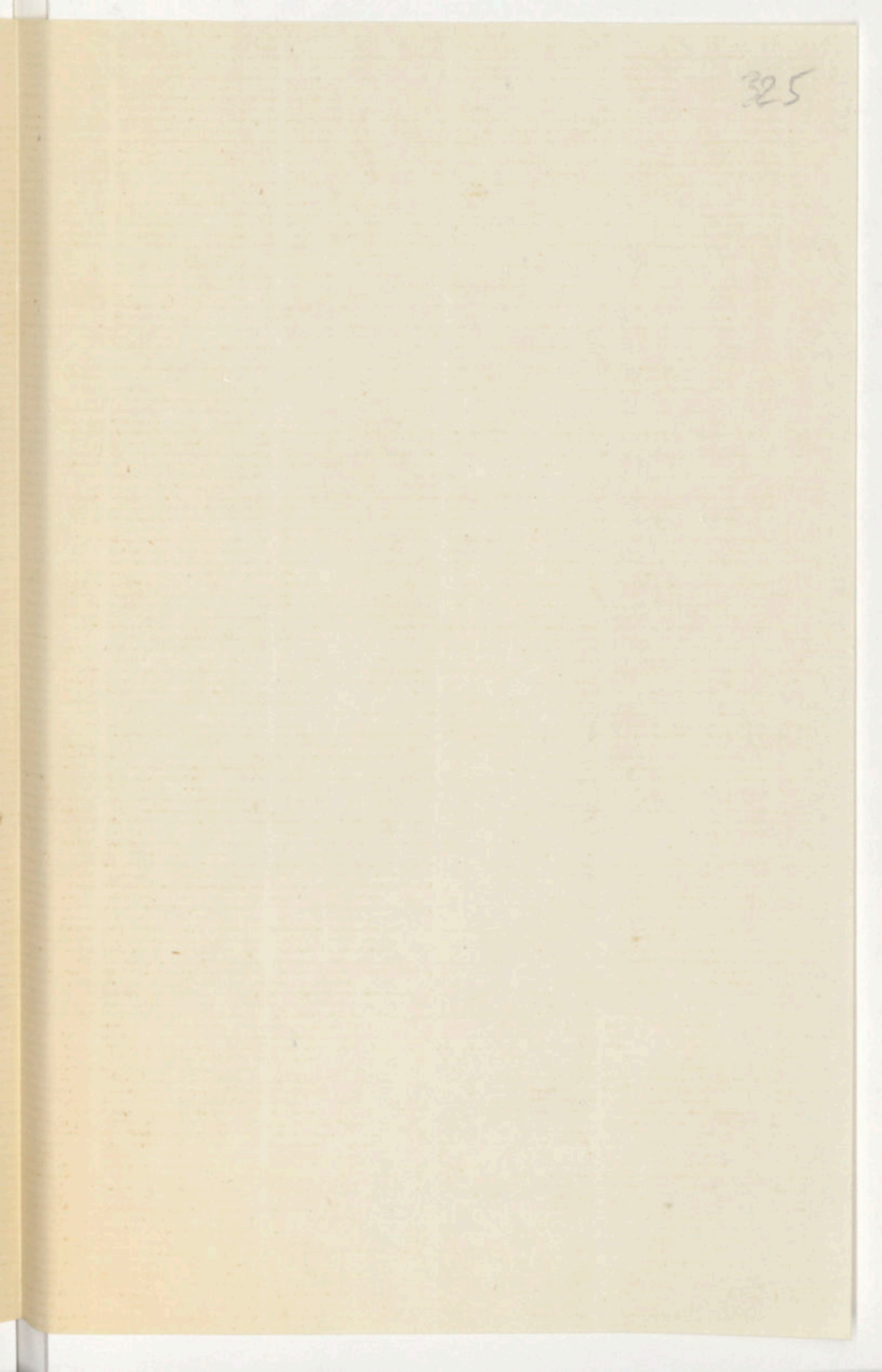
Questions
Gallo-romaines

Oldsager fra Broncealderen, fundne i den saakaldte Lille Dragshöi ved Höirup i Slesvig.

1. En Kiste, dannet af en udhulet Egestamme.
2. Den aabnede Kiste.
3. Et Stykke af Hovedhuden, med paasiddende Haar.
4. Et Stykke af den Kappe af uldent Töi, i hvilken den Afdöde var indhyllet.
5. En lille Spaanæske.
6 & 7. En Skaal af Træ, prydet med indslagne Stifter af Tin.
8. Klingen af en Broncedolk.

Dette mærkelige Fund bevares i Museet for nordiske Oldsager i Kjöbenhavn, hvortil det er skjænket af Kong Fredrik den 7de.




325

Oldsager fra den ældre Jernalder, fundne i den saakaldte Viemose ved Allesöe i Fyen.

1–4. Landsespidser af Jern. No 1 er prydet med Indlægning af Sölv.
5. En Landsesko af Jern.
6–8. Kastespydspidser af Jern.
9–11. Pilespidser af Jern.
12–15. Jernsværd.
16. En Sværdknap af Elphenbeen og Sölv, med Ornamenter af Guld.
17. Et Sværdfæste af Been.
18. Beslag af Bronce til en Sværdskede.
19. Beslag til en Sværdskede. Det er af Bronce med Sölvbelægning og med Ornamenter af Guld, og nogle Runer ere indridsede paa Forsiden.
20–21. Dupsko af Bronce, til Sværd.
22. En saakaldet Celt af Jern.
23–24. En Hjelmprydelse af Bronce.
25–26. Tvende Skjoldbukler af Jern.
27. En Kniv af Jern.
28. Et ledet Skaft af Been.
29. Et Spænde af Bronce.
30. Et Beslag med Ornamenter af Sölv og Guld.
31. En flad Perle af Glasmosaik.
32. En Kam af Been.

Disse Sager bevares i det kgl. Museum for nordiske Oldsager i Kjöbenhavn.

Oldsager fra den ældre Jernalder, fundne i en Gruusgrav ved Himlingöie i Sjælland.

1. Et Drikkehorn af Glas.
2. Et Bæger af Glas.
3. Et Sölvbæger, med paanaglede Ornamenter af drevet Guld.
4. En Spand af Bronze med indgraverede Ornamenter, der bære Spor af Indlægning af Sölv.
5. En större Bronzespand.
6. Et Kar af Bronze med Tud; det er indvendig overtrukket med Zink.
7. En massiv Fingerring af Guld.
8. Begge Sider af en Fibula af Bronze, beklædt med Sölv og Guld og med indfattede Glasflus. Paa Bagsiden er indridset et Navn med Runer.

I Forbindelse med disse Sager fandtes en lille Glasskaal, endnu et Sölvbæger som No 3, tvende Sier og en Kasserolle af Bronze, Fragmenter af tvende Fibula, tvende Kamme af Been, 12 Glasperler, 2 Ravperler og tvende Spiral-Fingerringe af Guld.

En kort Beretning om Fundene og fornemmelig om Fibulaen med Runerne, findes i Annalen for nordisk Oldkyndighed for 1836-37, pag. 343.

Samtlige Sager bevares i Museet for nordiske Oldsager i Kjöbenhavn.

Oldsager fra den ældre Jernalder, fundne i en Törvemose ved Sönder-Brarup i Slesvig.

A. En Hovedprydelse (?) af drevet Arbeide, dannet af tynde Lameller af Sölv, af hvilke nogle ere forgyldte.

B. En Maske eller Visir til en Hjelm, forfærdiget af Bronze, beklædt med Sölv og med forgyldte Ornamenter.

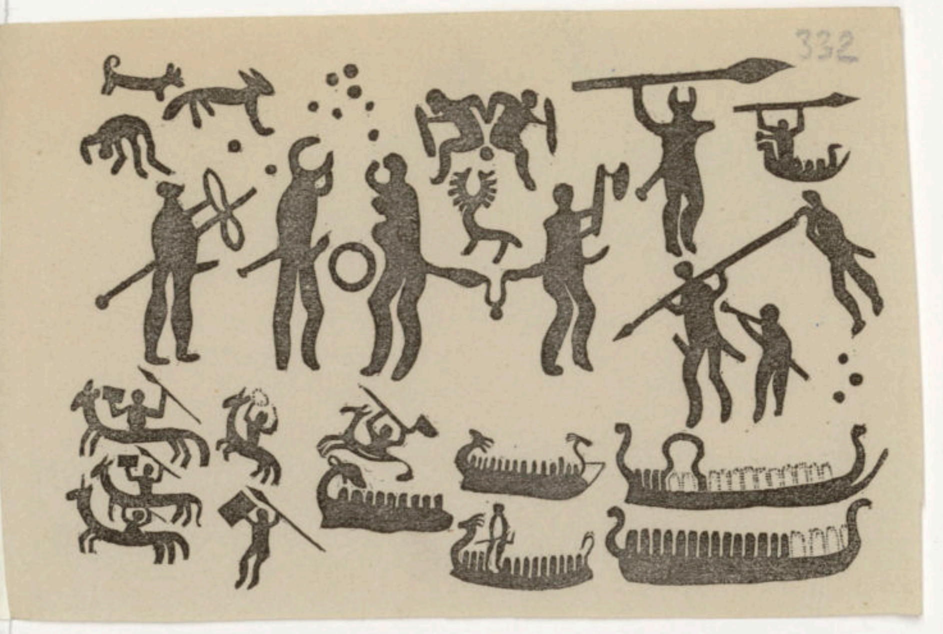
C. Fragment af en romersk Bronzehjelm.

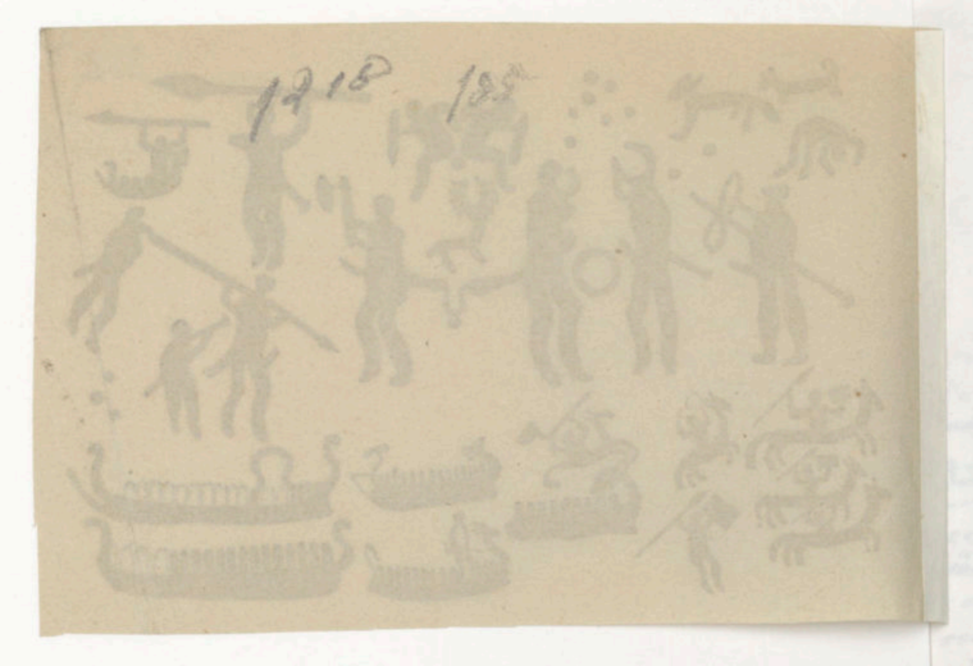
Disse Stykker bevares i Museet i Flensborg.

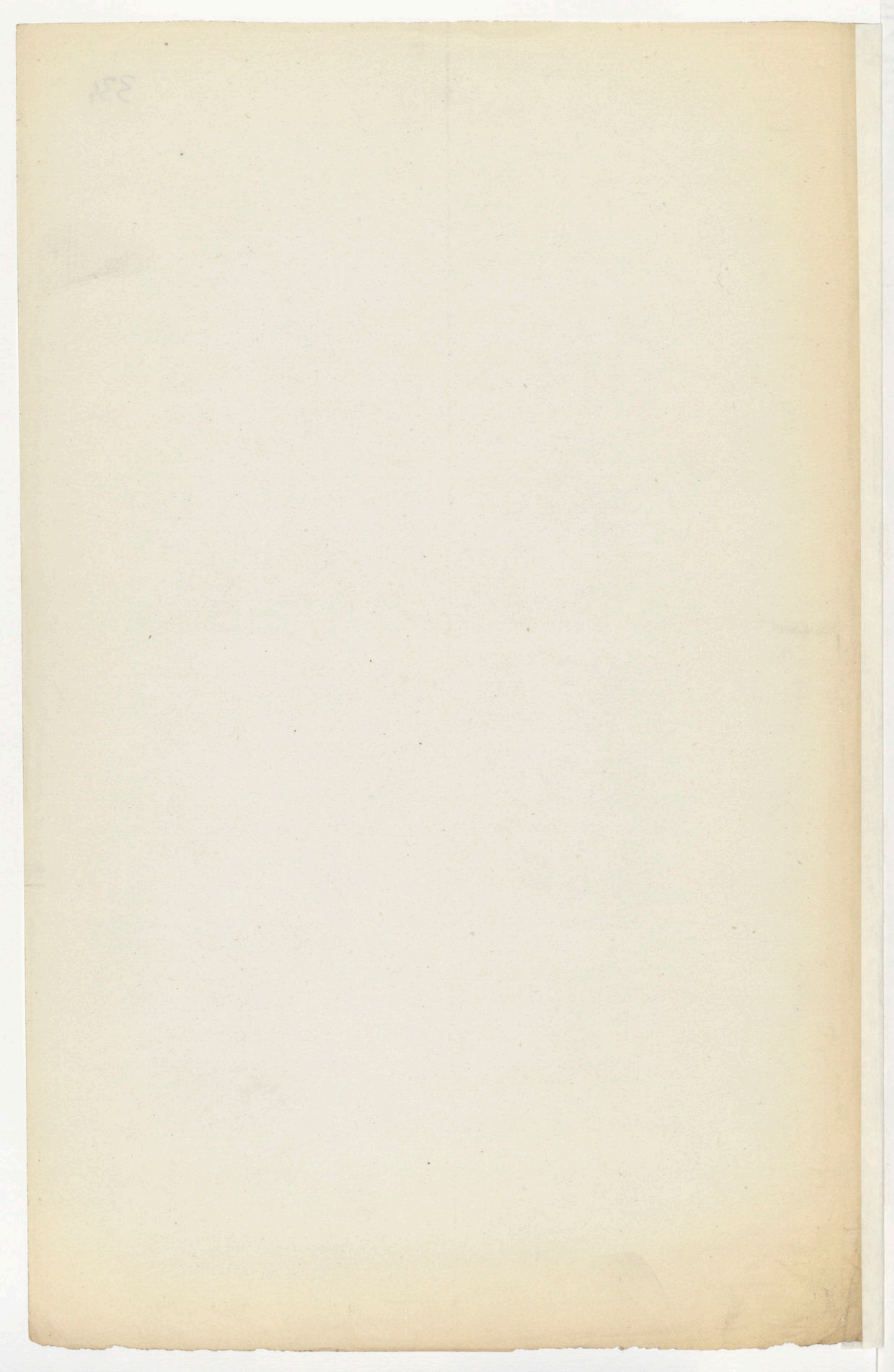
1. Et Sölvbeslag med Ornamenter af Guld, hörende til en Sværdskede.
2. Et Stykke af et Bidsel og en Bronzekjæde med Ornamenter af Sölv og Guld, henhörende til Ridetöi.
3. En Sværdknap af Træ med Ornamenter af Sölv.
4. En Dupsko af Sölv, hörende til en Sværdskede.
5a & b. Et Beslag og en Dupsko af Sölv til en Sværdskede.

No 1–5 bevares i Kong Frederik den 7des private Samling af nordiske Oldsager paa Frederiksborg.

En Beskrivelse over Fundet ved Sönder-Brarup, ledsaget af en Mængde Afbildninger, vil blive publiceret af Hr. Engelhardt, Inspecteur ved Museet i Flensborg.







Antiquités du nord

Premier rapport

La division en trois âges, âge de pierre, âge de bronze, âge de fer, adoptée en Danemark, en Suède et en Norvège (Je ne cite ici que les trois pays, mon intention étant de me tenir aussi exclusivement que possible dans le terrain confié à mes études) pour les monuments et objets antiques trouvés, soit à la surface, soit dans les entrailles du sol, les marais ou les cours d'eau, est de date récente. On ne pouvait, en effet, avant d'avoir réuni des matériaux en masses considérables, saisir leur caractère propre, définir leurs attributions, supputé leurs limites, mesuré leur développement et leur durée, scruter même la condition originelle des peuples dont ils révèlent la culture, on ne pouvait s'aventurer à une classification précise.

Or, si l'on remonte seulement à un demi-siècle, ces nombreux vestiges du passé qui figurent aujourd'hui, systématiquement classés, dans les musées et collections distinctes du nord, gisaient, pour la plupart enfouis sous la terre; entassés ceux qui en apparaissaient à l'extérieur [illegible] n'étaient que trop souvent des paysans [illegible] par l'ignorance ou une superstition folle, les dispersaient ou les détruisaient à l'envi.

Cette sorte de vandalisme ne prit fin que devant l'intervention de la science, intervention provoquée et encouragée par des princes intelligents et animés d'un esprit sincèrement patriotique, notamment par le roi actuel du Danemark. Alors les résultats des découvertes cessèrent d'être le jouet de l'arbitraire; les fouilles, même fortuites, multipliées, relevèrent d'une inspection active et éclairée; l'ordre se fit dans le chaos; et l'on put enfin jeter les fondements de ce grand édifice archéologique qui, sous son triple pavillon, perpétuellement ouvert, abrite tous ces trésors antiques si abondants et si variés que le sol avec une prodigalité vraiment inépuisable offre chaque jour à l'admiration enthousiaste ou à la curiosité réfléchie des contemporains.

Mais, si le projet d'un tel édifice date à peine d'un demi-siècle (1),

(1) J'expliquerai dans un rapport spécial ce qui a été fait administrativement dans les trois pays scandinaves pour la réunion et la conservation des antiquités nationales.

La division que je viens de signaler restera-t-elle invariable ? Je le crois. Elle restera, du moins, comme base.

Cet édifice restera-t-il intact ? En d'autres termes, la division en trois âges s'imposera-t-elle comme une formule absolue et définitive ? Il serait difficile d'en indiquer une plus logique, plus naturelle, plus largement appropriée au mouvement successif de la culture humaine. Ce qui est certain c'est qu'aucune autre ne semblerait plus logique, plus naturelle, plus largement appropriée aux mouvements successifs de la culture humaine. Celles qui ont précédé avaient elles plus ou moins aventureuses, préjugeaient, en outre, beaucoup de questions qui sont encore à l'état de problèmes. La division, il s'agit au contraire ne préjuge rien ; elle ne s'appuie que sur les faits acquis tout en s'adaptant aux éventualités le caractère propre de cette division, en effet, d'avoir procédé par vastes aperçus. Elle ne s'inquiète ni des accidents, ni des détails ; elle prend les éléments qui, ici, l'ensemble, ce qui domine. S'il n'en était ainsi on pourrait donc avoir intercalé indûment des âges de pierre, de bronze et de fer l'âge des mammouths, par exemple, car les fouilles ont mis à découvert des outils complets fabriqués avec des os et des cornes d'animaux. On pourrait avoir également l'âge du cuivre, l'âge d'étain car on a trouvé des objets antiques en cuivre et en étain pur. Le Musée d'antiquités de Copenhague en possède 99 exemplaires. Mais tous ces objets réunis ne forment pour une maille assez importante ; on ne voit pas non plus qu'ils aient été d'un usage exclusif, égarés, en quelque sorte, qu'ils sont parmi d'autres d'une nature toute différente et qui les absorbent. Il serait donc on ne peut plus téméraire de vouloir en faire la base d'un système.

J'ai dit que la division en trois âges procédait par vastes aperçus. Chaque âge a donc, par conséquent, son point culminant le développement par son point culminant celui où la fécondité plus excitée multiplie le plus libéralement les créations typiques. Alors il éclate ainsi toute sa

plénitude, et le signalement
qu'on lui prête le justifie de
lui-même. M. Thomsen, le
grand organisateur, le père, depuis
un demi-siècle, des musées du
Nord, s'est conformé rigoureusement
à ce principe dans la distribution
et la classification des objets
antiques conservés à Copenhague.
~~[illegible]~~
~~Lund, à Stockholm, à [illegible]~~
~~[illegible]~~ on n'a pas agi
autrement pour les collections
publiques, à Lund, à Stockholm,
à Bergen, à Christiania, à
Flensborg, à Kiel etc.; ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~les savants et les amateurs~~
~~si nombreux [illegible]~~ et c'est
aussi d'après ce même principe que
les savants et les
amateurs, si nombreux en
Danemark, en Suède et en
Norvège, ~~[illegible]~~ classent leurs collections
particulières.

La présence des tombeaux de
matériaux réunis, en portant
tous avec leur certificat
d'origine leur cachet propre,
si diversement ~~[illegible]~~ désignés devant la science
~~[illegible]~~ de la ~~[illegible]~~
Elle pouvant affirmer #
sans crainte d'être ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~. Non-seulement elle l'a, car elle
l'observation expérimentale, l'argument
~~[illegible]~~ probatoire et irréfutable des faits,
de la spontanéité et de la raison des
trois âges.

On objectera peut-être qu'un
âge ne se produit pas tout
d'une pièce. En effet il a sa
période d'éclosion, de développement,
de décadence ou de transformation.
On peut même dire qu'un âge ne
disparaît jamais complètement;
il ~~[illegible]~~
le ~~[illegible]~~ persistance
~~[illegible]~~,
par des traces plus ou moins
sensibles, jusqu'à travers ceux
qui lui succèdent et le
remplacent # ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ d'une manière précise
le jour où il commence et celui
où il finit. Les transitions
sont délicates! C'est pourquoi,
ainsi que je l'ai fait observer
le ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ne
~~[illegible]~~
base ses définitions que sur
les périodes capitales, les périodes
de plus grand développement.
Quant aux périodes accessoires
~~[illegible]~~ compte ~~[illegible]~~ de garder
~~[illegible]~~ sans doute ~~[illegible]~~
enfermer dans un cadre trop
inflexible et en leur laissant
assez de jeu pour qu'elles puissent
se détacher sans peine et se
fondre peu à peu dans les
~~[illegible]~~ Ainsi, le système

\# ~~[illegible]~~ soupçonné d'arbitraire.

\# nul ne saurait

ou secondaires,

offe ① ~~[illegible]~~ -il un caractère
vraiment scientifique par la
théorie bien arrêtée et néanmoins
temps que par les études il
défie toutes les contradictions,
toutes les surprises, et ~~[illegible]~~
~~au même temps aux faits acquis~~
~~depuis longtemps comme~~
~~à ceux qui le présent comme~~
~~[illegible] en satisfaisant aux~~
~~[illegible] du présent~~ on les
~~[illegible] de satisfaire aux~~
exigences et rajeunit on peut
répondre aux exigences ~~[illegible]~~
du présent comme à celles
de l'avenir. ~~Je [illegible]~~
~~la cette question et~~ J'aurai
occasion de répondre ~~[illegible]~~ à cette
question importante dans le travail plus
~~[illegible]~~ détaillé et plus ~~[illegible]~~ + que je consacrerai aux
systématiquement ~~[illegible]~~ dans ~~[illegible] les~~ trois
~~des~~ la ~~[illegible]~~ vierge d'études
âges.

Age de pierre

Ce qui frappe, tout d'abord, dans
les monuments et objets ~~[illegible]~~
de l'âge de pierre c'est leur nombre.
Les collines ou chambres de
pierre, les chambres de géants,
steendysserne, Jættestuere,
toutes ces vastes constructions que
nous désignons sous les noms de
dolmens, cromlechs etc, et
sur lesquelles nos antiquaires ont
tant discuté et discuteront, dans
doute, longtemps encore, se rencontrent
par milliers, en Danemark ~~[illegible]~~ et
dans la Suède méridionale. ~~Je~~
~~[illegible]~~
~~[illegible], mon dessein [illegible], je [illegible]~~
~~à présent, [illegible]~~
~~de m'occuper [illegible]~~
~~dans ce premier rapport~~ ~~des~~ Ces
objets ~~de [illegible]~~ me ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ j'en ~~[illegible]~~ dans ce premier rapport que
~~[illegible]~~ avec étendue. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
mon dessein ~~[illegible]~~ étant dans
~~[illegible] de m'occuper [illegible]~~
~~pour le [illegible]~~ que de
m'occuper des ~~objets de l'âge~~
~~de pierre~~ monuments ou plutôt
des objets de l'âge de pierre de
mobilier d'un ensemble.

Ces objets affluent dans
tous les musées du nord. Celui
~~[illegible]~~ de
Copenhague, si riche, si curieux
et si admirablement ordonné, leur
a affecté trois immenses salles
garnies de ~~[illegible]~~ hautes et larges
vitrines, ~~[illegible]~~ et de grandes
armoires ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ fixes
ou mobiles, remplies, ~~[illegible]~~, de
la base au ~~[illegible]~~, comblées. Les musées de
Lund, de Stockholm, de Bergen
et Christiania ont et possèdent
aussi une quantité considérable
de même des collections.
Il en est dont quelques unes,
particulières, ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~, tiennent en rapport
leur lieu de collections publiques.
Je ne parle pas de ~~[illegible]~~ certains
marchands d'antiquités qui en
font commerce, très ~~[illegible]~~ s'y prodiguent
les paysans : il en est peu parmi
eux + qui ne conservent religieusement

Il maintenant que la science
~~a dissipé leurs préjugés [illegible]~~ leur
a ~~éclairé [illegible] la valeur~~
appris la valeur et ~~[illegible]~~ instruments
signification des ~~objets~~
antiques, il en est peu

337

dans leurs bahuts de famille quelques uns des objets que des fouilles aventurées ou préméditées levaient mis entre les mains. [illegible] cette [illegible] la [illegible] collection que le roi de Danemark avait réunie au château de Frederiksborg si elle n'avait été presque intégralement détruite dans le terrible incendie qui [illegible] a dévoré ce château. Le roi toutefois [illegible] pour enrichir ses musées dans # [illegible] une série importante d'objets de l'âge de pierre # ceux de cette série, tirés [illegible] à intervenir [illegible] Frédéric VII a offert à l'empereur.

On s'étonne, en vérité, de ce zèle extraordinaire déployé non seulement par les agents officiels, mais encore par les plus humbles hommes du peuple, pour la recherche et la conservation des vieux souvenirs. [illegible] que dans ce pays, en ce Danemark, surtout, le culte des choses antiques fait en quelque sorte partie de la nationalité. On y tient le [illegible] pour curiosité, profonde de patriotisme; et lorsqu'on [illegible] voit des gens de toute condition faire apporter spontanément au musée de Copenhague les résultats de quelque découverte nouvelle, ils ne font le plus souvent qu'offrir une offrande sur l'autel de la patrie.

Avant que la science eut appelé sérieusement l'attention aux objets de l'âge de pierre, les objets passaient inaperçus. Plus au dehors les regardait-on comme l'œuvre de la nature. Mais le hasard en naturelles sont capricieuses quand elle produit multiformes; c'est une sorte de jeu [illegible] productions bizarres, qui ne sauraient [illegible] l'uniformité [illegible] l'harmonie. Or les objets dits de l'âge de pierre présentaient un tout autre caractère. Ils étaient fort divers, sans doute, mais tous avaient des formes précises, arrêtées; tous accusaient une utilisation pratique. D'ailleurs, leur nombre était énorme, leurs gisements épars, et tous ces objets, en [illegible] avoir les mêmes [illegible] là [illegible] il y avait pourtant des cicatrices.

les salles du château de Frederiksborg où il réside actuellement

(Le nombre de ces objets qui l'augmente # les jours atteint déjà le chiffre de 6000.)

) [illegible]

337

~~te~~ œuvre de main d'hommes et
vu la masse œuvre de tout un
peuple, de plusieurs peuples, peut
être. Telles furent les points conclusions
de la science. Alors ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ elle
employa tous ses efforts à corro-
borer sa synthèse. Une si bonne
plus aux découvertes que le
hasard et quelque ~~[illegible]~~
caprice ~~[illegible]~~ isolés avaient fait
jusque là, elle en demanda d'autres
à des recherches actives, à des
fouilles intelligentes et systématiques.
Le pays fut exploré sur
une vaste échelle; ~~[illegible]~~ on
interrogea la vase des marais,
les détritus des tourbières on
sonda les cours d'eau et
souleva la croûte qui couvrait
les côtes et les îles, on ouvrit
les chambres de pierre, c'est à dire
les vieux tombeaux en toi [illegible]
exhuma les morts. [Partout
recherches et fouilles furent
couronnées de succès. # Mais voici
quelle autre source de découvertes
se révéla tout à coup. Je
veux parler des amas d'huîtres.
Østersdyngerne. Ces amas
d'huîtres, restes évidents de ~~[illegible]~~ repas +
repas, autant que les collecteurs avaient, des
~~[illegible]~~ matières qui avaient
établi de l'alimentation, une foule
pareille d'instruments et d'autels qui les
d'instruments
que d'une forme plus grossière ~~[illegible]~~
n'en avaient pas moins,
trouvés ailleurs. Dès
lors la somme d'arguments devenait
surabondante : on avait devant
soi tout une période d'enfance
tout un symbole de culture
au moins, on connut
un âge, des ~~[illegible]~~ qui ~~[illegible]~~
dans les ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ par un
le ~~[illegible]~~ de métal n'apparaît
~~[illegible]~~ mais les pierres, les pierres ~~[illegible]~~ et
c'est là les os et cornes, d'animaux,
on nomma cet âge, l'âge de
pierre.

Maintenant quelles sont
les questions archéologiques
~~ou historiques~~ qui se rattachent
à l'âge de pierre? Je crois
pouvoir les réduire à ~~quatre~~
~~quest~~ trois ~~[illegible]~~ capitales.

1°. A quel usage servaient
les objets de l'âge de pierre et
quel était leur mode de
fabrication?

2°. L'âge de pierre ~~durait-il~~
~~[illegible]~~ ~~plusieurs~~ comprend-il
plus d'une période?

3°. Les ~~contemporains~~ de
l'âge de pierre appartenaient-
ils à une ou à plusieurs races?

J'examinerai successivement
chacune de ces questions.

I

Que les objets de l'âge de
pierre aient été mis en usage,
on ne saurait douter ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ les lieux où ils ont

~~elle s'adonna~~ vers

#: Les objets en pierre de
fabrication humaine qu'elle
mourait au jour rencontrerait à un chiffre ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~; en certains endroits
les offrait ~~de grand nombre~~
commun en tant en les
grand nombre, les uns ~~finis~~, taillés on
par les côtés entièrement polis,
les autres ébauchés à peine
qu'on se croirait dans
de véritables ateliers.
+ ~~[illegible]~~

semblables ou analogues

(#)

338

avancer les séparations, les transformations que beaucoup d'entre eux ont subies (voir ce Tome ... p. 277)

mettait au jour son ouvrage sur les Habitants primitifs du Nord Scandinave (1868) (2)

(2) Skandinaviska Nordens Urinvånare ... ett försök i Comparativa Ethnographien ... Häfte in 4o med planche — Christianstadt 1838.

indispensables sources de plausibles hypothèses ?

sérieusement tente cette méthode.

(1) Nilsson a visité entre autres le musée britannique de Londres, la collection ethnogr. de la Société d'histoire natle de Bristol; les collections ethnographiques de Prusse, du Louvre, les divers musées du Nord. Plusieurs collections particulières à Hambourg, à Londres, à Paris, en Suède, en Danemark. Nilsson était lui même propriétaire d'une fort belle collection qu'il a cédée depuis au Musée d'antiquités de Lund dont elle forme sans contredit la partie la plus importante.

et il était difficile ajouterai je qu'il en fut autrement

... la matière dont ils sont composés leurs formes leur nombre leurs variétés, # tout l'indiquait. D'ailleurs ... aussi bien qu'au fond des marais, des tourbières, de ... ils ont été trouvés dans les chambres de pierre dans les tombeaux. Or on sait que chez les peuples antiques la coutume était d'enterrer avec les morts ... afin qu'ils pussent en faire usage dans l'autre monde, les armes, instruments ou outils dont ils s'étaient servis pendant leur vie. Cette coutume n'existe-t-elle pas encore aujourd'hui chez plus d'une nation sauvage ?

Sur les objets de l'âge de pierre et sur leurs diverses appropriations, l'histoire est muette. Il n'y en a aucune tradition; ce qui a resté est vague, disparate on peut l'utiliser comme commentaire accessoire mais non comme argument principal. Par quels moyens, dans quand les faits ne s'expliquent pas d'eux mêmes, arriver à une solution ? Par l'induction, les moyens ... et la Comparaison.

S. Nilsson, le doyen des antiquaires du Nord, est le premier qui ait # ... chercher à rapprocher des objets de pierre antiques, les objets de pierre qui sont ou qui étaient naguère encore en usage, chez certains peuples contemporains, et aussi à la connaissance du métal. Il visita les grands musées et les collections particulières (1) interrogea les voyageurs, étudia avec # ... leurs récits, ... jusqu'aux échos les plus lointains des sagas et des traditions populaires. [Nilsson est arrivé de la sorte à de très curieux résultats, mais les résultats il en fait l'aveu lui-même sont fort incomplets # en assez à ce que le savant Suédois # ... les matériaux pour une étude aussi nouvelle étaient moins préparés; le musée ethnographique de Copenhague par exemple ... était à peine à l'état de projet;

Et quant aux renseignements que Nilsson recueillait de la bouche des voyageurs, ou qu'il puisait dans leurs écrits, ils lui suffisaient sans doute pour esquisser à grands traits l'histoire des peuples qu'il cherchait à connaître, mais non pour pénétrer dans les détails intimes de leur culture. Or, ce dernier point, où le concours était pour lui le point capital. L'ouvrage de Nilsson laisse donc beaucoup de lacunes à combler, il sera la tâche de ses successeurs, à moins qu'il n'y pourvoie lui-même, comme on le suppose, dans la nouvelle édition qu'il prépare actuellement à Stockholm.

Si les objets de pierre contemporains que Nilsson avait rassemblés lui semblaient insuffisants pour ses études comparatives, il n'en était pas de même, assurément, des objets de pierre antiques rejaunis autour de lui. On sait, en effet, à quel point le chiffre en est considérable dans le nord. Ce qu'il importe de remarquer, c'est qu'aucun de ces objets ne doit être indifférent pour la science. Car enfin, aux yeux de la science, quelle en est la signification, sinon les seuls vestiges d'un temps qui n'est plus et qui n'a pas d'histoire écrite, ils sont eux-mêmes l'histoire. C'est à eux que la science doit demander ce qu'était cette culture dont ils sont la révélation matérielle, ce qu'étaient ces peuples à la vie desquels ils étaient activement associés. Donc il ne suffit pas de les étudier dans leur ensemble, il faut les suivre jusque dans leurs moindres détails. Chacun de leurs types a sa raison d'être spéciale, son but précis et déterminé, autant de variétés de matière, autant d'indices, de traits de caractère. Il ne peut exister d'en tenir compte. Donnerait-on, par exemple, une idée exacte de ce qu'on appelle l'âge de pierre, de ce métier quel compagnon, si l'on se bornait à décrire au hasard quelques-uns des outils qu'il employé sur lesquels il en est de même, à défaut de la fabrication et l'art sobre et auquel on ne savait supposer la pratique du superflu.

M'astreindrai-je enfin à analyser un à un les objets qu'il a vus dans les musées et collections du nord ? La seule modeste collection personnelle, formée seulement depuis l'ouverture de ma mission, serait déjà suffisante pour déjà essayer en gros. Je voulais que malgré la concision à laquelle je dois m'astreindre,

I

339

~~ne répondre~~, j'espère ~~néanmoins~~ néanmoins être assez entendu pour en faire ~~[illegible]~~ apprécier la portée.

Je diviserai les objets de l'âge de pierre en ~~tous~~ cinq classes:

§ 1o Ustensiles domestiques;

§ 2o Instruments et outils de travail.

§ 3o Engins de chasse et de pêche.

§ 4o Instruments religieux et armes de guerre;

§ 5o Objets ~~de toilette et~~ de parure. instruments et

+ 6o Les outils qui ont servi à la fabrication de ces divers ~~objets~~ types.

§ I. Ustensiles domestiques

On est convenu généralement dans le Nord de qualifier de sauvages, + Vilde, on ~~tous~~ les peuples qui ignorant ~~l'usage~~ des métaux y suppléaient par la pierre, les ossements d'animaux ou autres matières plus ou moins résistantes. Cette qualification serait-elle pas ~~[illegible]~~ trop absolue? ~~Je me la discuterais, toutefois, je serais par là engagé dans une simple querelle de mots.~~ Je ne la discuterai pas toutefois, craignant d'engager une simple querelle de mots. Ce qui est certain, ~~[illegible]~~ ou non, c'est que sauvages ou non, les peuples de l'âge de pierre occupent dans l'ordre de la culture humaine un rang ~~le~~ peu élevé ~~[illegible] inférieur~~; ils en expriment le point de départ + comme les peuples de l'âge du bronze et de l'âge de fer en expriment le progrès et le couronnement supérieur.

+ le début énergique, si l'on veut

La vie domestique des peuples de l'âge de pierre était donc réduite aux proportions les plus ~~strictement~~ simples. On n'y rencontrait ni luxe ni superflu, et Nilsson avec raison ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ de ce que tout en constatant chez eux un état subalterne cette civilisation et inculture ~~[illegible]~~ certains auteurs aient pu prétendre qu'ils n'y recherchaient pas moins à l'aide du commerce les parfums les plus précieux et les plus délicats de l'Orient.

Dupin

Quelle était la nourriture de ces peuples? Ils mangeaient naturellement les produits de leur chasse et de leur pêche. C'étaient là leurs aliments les plus solides. Mais les mangeaient-ils crus et dans le cas contraire les faisaient-ils rôtir à l'exemple de la plupart des peuples sauvages ou simplement bouillir ~~[illegible]~~ l'un ou l'autre: ce qui est certain, c'est qu'ils a

trouvé, non seulement dans les ~~vieux~~ tombeaux mais encore dans les amas d'huîtres, restes de repas antiques (1) des débris de poterie (Colle. 80-83) ou même des poteries entières ‡‡ ~~qui portaient~~ ~~les traces du feu. Ces poteries~~ ~~ont évidemment, entre autres choses~~ ~~que des poteries, devaient~~ ~~entre choses évidemment~~ ~~avaient donc très probablement~~ ~~fonctionné comme ustensiles~~ ~~de cuisine~~.

Indépendamment du gibier et du poisson que leur fournissaient en abondance les bois et les eaux les peuples de l'âge de pierre mangeaient ~~aussi~~ des huîtres et toute sorte de moules que ‡ ~~les~~ par milliers on a rencontrées dans les amas les coquilles évidées dans les amas que j'ai signalés. Ces mêmes amas renferment aussi beaucoup d'ossements d'animaux ~~encore~~ ~~pas un procédé~~ fendus uniformément par un procédé particulier et dans le but ~~d'en extraire~~ d'en extraire la ~~moelle~~ ‡‡ La moelle en effet ~~[illegible]~~ ~~paraît avoir~~ ~~été~~ fort appréciée ~~[illegible]~~ des peuples dont il s'agit. Sveop qui a écrit sur les habitants primitifs du nord prétend qu'ils en nourrissaient leurs enfants.

(1) Dans un article fort intéressant sur les amas de l'âge de pierre, ~~qu'il a publié~~ inséré ~~dans~~ au Moniteur du ... Janvier M. Penguilly l'Haridon conservateur du musée d'artillerie qui a lui-même bien compris les travaux des savants du nord, donne sur les amas d'huîtres des explications ~~qui~~ ~~m'ont~~ ~~paru~~ que ~~[illegible]~~ je crois opportun de reproduire "~~[illegible]~~ Ces étranges monuments dit-il, ne sont que des débris de repas accumulés pendant des siècles par les peuples qui habitaient autrefois les rivages de la mer du Danemark. Sur un grand nombre de points de ces côtes, et généralement dans les anses, à une certaine ... hauteur (à une dixaine de pieds environ), au dessus des eaux actuelles, on remarquait des amas considérables de coquillages qui avait toujours cru natte formés naturellement. On expliquait leur présence par un abaissement des eaux insensible, peut-être comme on l'observera encore en certains pays, lorsque les savants danois (MM. Worsaae Forschhammer en commun avec Steenstrup) et ... ces singuliers dépôts, remarquèrent que chaque coquille avait son ~~entier~~ ~~développement~~ ... n'y trouvait pas de jeunes, ce qui n'aurait pu arriver bien légalement avaient été un produit

Foyers, ~~en~~ pierres plates traces du feu

‡‡ en terre cuite

‡‡ de formes diverses: gobelets, bouteilles à large col, vases unis ou à anses, ~~[illegible]~~ marmites etc. Ces poteries dont quelques unes sont ornées d'arabesques que relève une sorte de poudre blanche | imprégnée dans l'argile | fonctionnaient | ~~[illegible]~~ sans aucun doute comme ustensiles de cuisine. Les ~~[illegible]~~ marmites entr'autres, avec leur fond noirci par le feu, ne ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ laissent aucun doute ~~[illegible]~~ sur ... quelle servaient à la cuisson.

Chalcédoine
Calcaire

‡‡ v. Colle. Costulle
N° 84.

?

Ossements anthropophages découverts dans un dolmen de Hammer (Danemark), on a trouvé mêlés à des ossements d'animaux fendus pour la moelle, des ossements humains également fendus, — repas funéraire — unique découverte jusqu'ici

nature. On n'observait dans l'arrangement des matériaux aucune trace de stratification, aucun des caractères connus des formations dues aux forces lentes de la nature. Des fouilles suivies avec soin et une sagacité remarquable firent reconnaître des coquilles qui avaient des habitats différents (huîtres et le littorine par exemple), des ossements brisés d'animaux sauvages etc — Il n'y avait plus à douter; on avait devant les yeux les traces certaines d'un peuple qui avait vécu sur ces rivages, à une époque dont la tradition même n'avait pas conservé le souvenir."

Mais quels étaient les ustensiles dont les peuples de l'âge de pierre se servaient pour préparer ou pour manger leurs aliments? J'ai déjà cité les poteries; il faut y ajouter une sorte de mortier consistant en une pierre épaisse et creusée du [illegible] au centre une excavation de manière à offrir un champ de rotation à une lourde boule. ‡‡ un pilon dont l'extrémité supérieure, quadrangulaire, s'allonge en s'arrondissant pour se terminer par une assise plate. On trouve que ces ustensiles étaient employés pour broyer la chair des animaux et des poissons, les noix, les fruits etc. Telle est du moins la destination qu'avaient naguère chez les naturels de Tahiti d'Hyaewa et d'Otaheite des instruments semblables ou analogues.

Pas de traces de fourchettes. Quant aux cuillers, on y suppléait probablement au moyen de coquillages, ainsi que cela se pratique encore dans la Nouvelle Géorgie. Ces coquillages servaient également de couteaux. Les couteaux en silex étaient du reste fort abondants et singulièrement variés. Je mentionnerai, entre autres, le couteau à découper, dont le couteau dit hollandais reproduit exactement le modèle; les lames ou éclats de silex (1), couteaux primitifs; les couteaux à dos arqué plus ou moins ouverts (2); enfin, les couteaux dits ciseaux à glace que l'on trouve en si grand nombre dans les amas d'huîtres et avec lesquels on peut supposer que l'on ‡ ouvrait les coquilles. Plusieurs de ces couteaux s'adaptaient à des manches faits de pierre ou de bois.

Je viens aux vêtements.

Comment s'habillaient les peuples de l'âge de pierre? Il faut croire qu'ils utilisaient d'abord les peaux des animaux qu'ils tuaient à la chasse. Mais, avant de les coudre, ils leur faisaient subir une préparation. Ils les nettoyaient, ils les tannaient, ils les taillaient, ils les lissaient et ils les cousaient. Nous trouvons du moins, parmi les objets de l'âge de pierre tous les instruments propres à ces diverses opérations. Ce sont des grattoirs en silex (1) ‡ en granit ou en silex, (les Groenlandais se servent d'instruments semblables pour tanner les peaux); de les

‡‡ (J'ai vu, au château de Frederiksborg, dans la collection particulière du roi de Danemark, une de ces boules en basalte noire ayant la forme de deux boules réunies et mesurant 25 centimètres de diamètre).

(1) V. Coll. imp. n° 39-75-263-275-

(2) V. Coll. 250-285.

‡ de ces mollusques (et qui fendait les os des animaux.

(V. Coll. n° 259-262.

‡ spatules carrées ou coniques.

ai vu aussi, ~~moi-même~~, ~~affectés~~ il y a 99 années, affectées au même usage chez les Esquimaux de l'île de Hogland [?]; des couteaux surtout, des [illegible] et dos arqués, des aiguilles, des alènes, des poinçons en os d'animal ou en arête de poisson. ## Suivant ~~quelques~~ antiquaires les vêtements ainsi fabriqués étaient pourvus de boutons et ils considèrent comme tels certains petits blocs de pierre ou d'ambre, hémisphériques ou ovoïdes, unis ou [illegible], et percés d'un trou. [illegible] Cette opinion n'a rien d'invraisemblable. ##

Je ne dirai que quelques mots des habitations. On a cru trouver le modèle dans les [illegible] monuments dits chambres de géants, où étaient [illegible] les morts; il va même jusqu'à prétendre que [illegible] beaucoup de ces monuments n'ont jamais été des tombeaux, et qu'il ne faut y voir que les ruines de demeures [illegible] jadis occupées par des vivants. [illegible] est l'autre [illegible] n'a aucune base de l'appui [?], trop faibles raisons, pour que je m'y arrête. ## Du reste je ne vois pas pourquoi on tiendrait à reléguer les contemporains de l'âge de pierre au fond des cavernes. L'instinct [illegible] leur inspirait d'autres goûts; et quand tant de peuples qui n'avaient encore [illegible] ne se construisent pas en outre des maisons, des tentes de peau, des huttes en bois ou en feuillage, on se demande ce qui aurait pu les empêcher d'agir de même. Ce n'était pas le manque d'outils et de matériaux non plus que le manque d'aptitude [illegible].

L'on complètera à côté de leur vie quelques [illegible] des peuples de l'âge de pierre [illegible] d'animaux domestiques? Un savant suédois, Holmberg, incline à leur accorder le chien et le renne. Mais [illegible] aucune certitude; il en affirme au contraire pour le chien [illegible], comme il le dit lui-même, « ce fidèle compagnon de l'homme dans tous les temps et dans toutes les zones. » Les restes [illegible] de cerfs, d'élans [illegible] parmi [illegible] sauvages [illegible] trouvés dans les [illegible] rencontré [illegible] ossements de chien [illegible] parfois [illegible] à côté d'un

[Indépendamment de vêtements en peau, les peuples de l'âge de pierre avaient-ils eu des vêtements en tissus? On l'a déjà [?] à le supposer d'après quelques peignes en os ou à manche, semblables aux peignes à carder, que l'on a trouvés jusque dans les amas d'huîtres, et un plus grand nombre de boules en terre cuite percées, dont plusieurs peuplades de l'Amérique du Nord se servent encore aujourd'hui pour filer la laine. ~~De tels arguments pourraient sembler faibles, peut-être~~; je les donne [illegible] des peuples de l'âge de pierre [illegible] cette supposition pour ce qu'elle vaut. Il est [illegible] que par la voie de l'induction et de la comparaison on arrive rarement à une certitude complète; le plus souvent elle ne mène qu'à des hypothèses [illegible] qu'aux [illegible] vraisemblables. [illegible] C'est pourquoi en pareille argumentation on ne saurait user de trop de réserve. La pente y est glissante [illegible] aventurés. En forçant le peu [illegible] des instruments d'os ou d'arête dont quelques-uns sont, dit-on, si délicats, on serait [illegible] conduit [illegible] dans l'âge de pierre brodaient [illegible] métier [illegible] crochet? Voire de tulle [?]

J'ajouterai qu'elle se rattache à tout un système archéologico-ethnographique qui me semble plus que hasardé, et que je discuterai plus tard.

Pratiquaient-ils l'agriculture? Il n'en reste du moins aucun monument caractéristique; car [illegible] aucun instrument aratoire [illegible] certains gros outils en granit trouvés dans les [illegible] et dont la forme se rapproche vaguement de celle de la pioche, on pourrait conclure tout au plus [illegible] (les Esquimaux [illegible] couteaux de même forme qu'ils appellent [illegible])

Il existe un petit outil en ardoise nommé pierre de touche [illegible] que l'on présume avoir été destiné à affûter divers instruments.

On trouve le bœuf et le mouton (les dents de bœufs) dans les tumuli ; mais il est possible qu'ils y aient été introduits par les renards —

Pas de blé dans les dolmens de Danemark — mais de faucille — Il est probable après que les populations de Danemark comme celles du Nord de la France et du Sud (le centre) connaissaient les céréales —

Au milieu des tumulus de l'âge de pierre, on a trouvé des poinçons faits avec des os de brebis — ce qui suppose la domesticité ? Dans une tourbière près de Copenhague on a trouvé aussi les restes d'une brebis qui semblaient porter les traces de l'homme — âge de la pierre polie —

de ces outils. Quel était l'usage et de quelle manière étaient-ils employés ?

(Voir Coll. 274 - 287)

quand elle ne forme pas un second tranchant ou une pointe oblongue et aiguë,

(Coll. No 274)

Il s'en trouve dont la douille est commencée à percer (?) et que l'on tentait de prendre [illegible] d'ébaucher [illegible] conformation ne [illegible] des outils complets [illegible] évidemment [illegible] par un de ces procédés [illegible] piques aux haches coins qui y emplissaient tout à [illegible]

bois de cerf ou d'étain sont parfois armés d'une lame en silex solidement enfoncée dans l'andouiller.

3) Squelette d'enfant : coutume touchante qui a existé chez plus d'un peuple même très après les temps de l'âge de pierre. Les Esquimaux par exemple l'observaient encore à l'époque où le missionnaire allemand Cranz leur prêchait l'évangile. Cranz raconte qu'ils enterraient avec l'enfant mort une tête de chien « afin, disaient-ils, que l'âme de cet animal qui trouve partout son chemin montre au jeune mineur la route du pays des âmes. » Idée pensée est bien délicate pour des Esquimaux !

341

§ 11 Instruments et outils de travail. J'ai dit que pour construire des maisons ou des huttes de bois, les peuples de l'âge de pierre ne manquaient pas d'outils. En effet de tous les objets trouvés dans les fouilles, ils sont incomparablement les plus nombreux. On y rencontre de toute grandeur et de toute forme : haches, ciseaux, marteaux, coins, scies etc. #

D'abord les haches : elles peuvent se diviser en haches coins et en haches-marteaux (1) Ces dernières s'emmanchaient comme nos marteaux ordinaires. Elles ont la douille percée soit au milieu soit vers la tête [illegible] # en carré ou arrondie. Les haches marteaux sont ordinairement polies entièrement ; [illegible] forme circulaire ; Leur tranchant double ou simple est droit ou semi-circulaire. Elles sont en grès, en basalte, en ardoise, en diorite, etc. jamais en silex. On en a trouvé quelques-unes en bois de cerf ou en os d'aurochs [illegible] et même en coquille ; le musée d'antiquités de Copenhague en possède une en os de baleine d'un modèle très gracieux et d'un poli remarquable. Les haches-marteaux #

Les haches coin n'ont pas de douille. Elles sont de formes très variées ; quelques unes

atteignent en longueur jusqu'à ~~un décimètre~~ ~~[illegible]~~; mais leur longueur moyenne, quand elles n'ont pas été trop écourtées par l'usage, est de vingt à vingt-cinq ~~centimètres~~ cent. On en trouve de très grossières, de médiocrement taillées, comme aussi d'admirablement polies. Les haches pures sont en silex ou en autres pierres plus ou moins résistantes. # ~~Il est à remarquer~~ En effet que les peuples de l'âge de pierre ne ~~choisissaient~~ ~~point pour fabriquer leurs outils~~ recherchaient point exclusivement pour la fabrication de leurs outils les matières dures. ~~Il en était de même, dans le Danemark et chez les peuplades de l'Amérique du Nord. Naturellement~~ Il en était de même récemment chez les peuplades de l'Amérique du Nord. Naturellement les outils en pierre tendre seraient ~~[illegible]~~ les ouvrages les plus faibles.

Comment emmanchait-on les haches pures ? J'aurais à discuter longuement ~~beaucoup à dire~~ sur cette question, si, dans l'article de Worsaae cité plus haut, M. Sanguitty l'Hamilton ne l'avait déjà en partie résolue. Les explications qu'il donne sur les haches de pierre du musée d'artillerie sur ce qu'on ne peut plus ~~[illegible]~~ ajustées et ce qu'il y a de conjectural dans l'exposé, je trouve entièrement confirmées par plusieurs modèles ~~d'emmanchement~~ tirés du Groenland et d'autres contrées polaires que l'on voit ~~[illegible]~~ au musée ethnographique de Copenhague. Je n'ajouterai donc que quelques mots à ~~ce qu'a dit le savant~~ l'article du savant conservateur.

J'ai dit que les haches pures étaient de formes très variées. On n'en peut pas moins réduire à trois principaux leurs modes d'emmanchement que j'appellerai : l'incrustation, l'enfourchement et l'application. [L'incrustation se pratiquait en enfonçant plus ou moins profondément la ~~tête~~ tête de la hache dans une entaille ouverte au gros bout d'un long morceau de bois dur, de chêne par exemple, taillé en forme de massue. Il existe au Musée britannique une hache ainsi emmanchée apportée de la Terre de Feu. Ce mode d'emmanchement ~~employé~~ usité de préférence pour les haches à ~~surface~~ polie, offrait une solidité rare ; on en a vu où la lame ~~tenait~~ adhérait tellement au manche qu'il a fallu briser ce dernier pour parvenir à l'en extraire.

~~Il en a une largeur de 10 à 12~~ c.

~~les largeurs de 7 à 9 centim.~~

Je dois faire ~~remarquer~~ observer

4

342

L'emmanchement consistait à le hacher au bout d'un manche en bois droit ; préalablement fendu, et à l'y fixer au moyen de lanières de cuir, de verges d'osier ou de nerfs. Ce manche droit convenait aux haches très longues qui alors pouvaient fonctionner des deux côtés comme les haches-marteaux à double tranchant.

Quant aux haches plus petites, on les emmanchait par la tête, ce qui exige avait dans le manche une forme courbe ou anguleuse propre à les recevoir verticalement. On les attachait de la même manière avec les mêmes ligaments que les précédents.

L'application n'est que l'emmanchement simplifié : la fente du manche se trouvant en fait, on se bornait à lier la hache sur le manche ; seulement dans le cas d'application verticale le manche avait une échancrure formant arrête qui donnait appui à la tête de la hache et l'empêchait de glisser.

Je n'insisterai pas sur les procédés de ligature que je viens de signaler. Il est évident qu'ils devaient être très solides. Qu'on se fasse une idée que la nécessité est l'exercice continuel des moyens fournis de était envahis. Nos simples matelots ne sont-ils pas à faire des nœuds de corde en valeur qui dépassent les plus habiles ? D'ailleurs il faut se rappeler que parmi les haches en grand nombre que j'ai, les aspérités qui les hérissent contribuaient à faciliter leur adhérence. Les haches-marteaux incomplètement perforées offraient aussi dans leur douille embryonnaire un moyen de fixer les liens à rainures, de même.

Les haches à rainures, les haches dans leurs rainures, les haches à tête mince et percée d'un trou, dans leur trou ; les haches-marteaux incomplètement perforées, dans leur douille embryonnaire, offraient aussi de puissants moyens de fixité.

Quel était l'emploi des haches ? Il me paraît superflu de l'expliquer. Les haches servaient à travailler la pierre et le bois. Quand

Marginal notes:

+ Et le milieu

+ qui maintenait l'instrument dans une position horizontale

+ Ce genre d'emmanchement était employé pour les haches courtes, les haches à rainures et les haches-marteaux incomplètement perforées.

(+ une autre sorte de haches courts à tête extrêmement mince et percée d'un trou.

7

et s'agissait d'abattre de trop
gros arbres on leur donnait
pour auxiliaire le feu : le
feu rongeait le tronc, ce qui
avançait d'autant la chute
du colosse. On voit au musée
de Copenhague quelques
blocs de bois trouvés dans les
fouilles qui portent l'empreinte
évidente de ce procédé.

Les travaux qu'on l'agriculture par ~~étaient employés~~, les haches
devaient être fort divers ; car
les haches elles-mêmes ainsi que
je l'ai dit # ~~offrent les formes~~
~~les plus variées. [illegible]~~
~~de la matière dont elles sont~~
~~composées [illegible]~~
~~[illegible]~~
~~de la matière dont elles~~
~~sont composées, [illegible]~~
~~[illegible]~~
~~distinguent par le [illegible]~~
~~la petitesse du volume.~~ Le
musée de Copenhague en
possède une en bajatte noire
qui ne pèse pas moins de
huit kilogrammes tandis que
nous en [illegible] d'autres sont
suspendues si fines, si légères
qu'on les prendrait pour de
véritables bijoux. Ainsi, les
haches ~~étaient~~ appropriées
~~[illegible]~~ aux travaux
les plus grossiers comme aux
travaux les plus délicats.

Des haches-marteaux aux
marteaux proprement dits, la #
transition est insensible. ~~[illegible]~~ la
~~[illegible]~~
dire ainsi ; # L'usage ~~des marteaux~~
~~l'expliquant [illegible]~~ des marteaux
et la manière de les employer
s'expliquant d'eux mêmes je n'en
dirai rien ; je passe aux ciseaux.

Les ciseaux ont une ~~très~~ très
grande analogie avec les
haches-coins ; On ~~est même~~ très
~~[illegible]~~
exposé à ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ les confondre. ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ Ce qui les
distingue, c'est l'emmanchement ;
tandis que dans les ciseaux le
manche # ~~[illegible]~~ l'outil
dont il n'est en quelque sorte que le
prolongement il forme avec la hache
un angle ~~[illegible]~~ droit ou aigu.

Les ciseaux sont larges ou
étroits, droits ou excavés en
forme de gouge. Ils se présentent
le plus ~~habituellement~~ ordinairement en
silex ; mais on en trouve aussi beaucoup
en os, en serpentine et diorite,
en granit etc.

Les ciseaux droits, larges,
ne sont jamais que quadrangulaires
et toujours épais ; les ciseaux
droits étroits sont ~~[illegible]~~ quadran-
gulaires ou triangulaires et
souvent fort minces. Ils mesurent, # les uns et les autres,
~~[illegible]~~ en longueur # depuis
10 jusqu'à 30 centimètres, et

offrent une singulière
~~sous [illegible]~~
~~offrent une [illegible]~~ de
~~importante~~ variété et
~~dans les~~ matière, et de
~~dans leurs~~ formes.

Ils ne diffèrent guère ~~entre eux~~
que par
~~[illegible]~~ souvent chez les uns
comme chez les autres,
l'acuité du tranchant ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ égale ~~la même~~.
Tellement que
certains marteaux peuvent être
regardés ~~[illegible]~~ comme
des haches réduites, des
haches en miniature.

suit la direction de
son
son coude, ~~dont~~

(V. Collect. Meyer
nos 126-127 = 184-
195 - 122 - 125 = 178-
193.)

nième plus. Les gouges offrent dans leurs dimensions et leur conformation des circonstances identiques.

Ciseaux et gouges servaient à mettre en œuvre le bois, et sans doute aussi la pierre. On les taillait avec les ciseaux, avec les gouges on les creusait. Les deux outils s'enfonçaient à l'aide d'un marteau, ou en les frappant à l'aide ou sur la tête d'une massue auquel ils avaient été appliqués et liés. Ce dernier procédé était naguère encore en usage chez les naturels de la Nouvelle-Zélande, de l'île de Quadra-et-Vancouver et de quelques autres contrées de l'Amérique du nord.

Il existe au musée britannique ainsi que dans les musées du nord une espèce de ciseau à poignée, cette poignée, poignée, dis-je, qui remplaçait le manche, servait à tenir l'instrument, tandis qu'on l'enfonçait à coups de marteau. Longtemps, néanmoins, on a hésité à reconnaître dans cet outil autre chose qu'un ciseau ordinaire. Il semblait que pour celui-ci la pierre dont il était fait était trop tendre. On lui supposait une destination plus délicate, celle par exemple d'être employé à écorcher les victimes destinées aux sacrifices. Mais, depuis qu'on a trouvé de vrais ciseaux en matière tout aussi peu résistante que le dit outil, entre autres des ciseaux en os, cette supposition est tombée d'elle-même.

Tous les ciseaux ne s'enfonçaient pas à coups de marteau. Il en est qui se maniaient tenus seulement avec la main, comme des burins ou des grattoirs. Si l'on en juge par ce qui se pratique encore aujourd'hui chez les Groënlandais, il est probable aussi que beaucoup de ciseaux faisaient l'office de couteaux, peu d'entre autant des coins.

Les coins se rencontrent en très grand nombre. Ils sont en grès ou en silex, jamais en autre pierre moins dure. La collection offerte à l'Empereur par le roi de Danemark renferme les principaux spécimens, et montre jusqu'à quel point leurs formes sont variées. (1)

(V. nos 105 – 121 = 128 – 176)

Les coins s'emmanchaient comme des ciseaux. Quelquefois, habituellement même, ils s'enfonçaient à nu. On fendait avec eux le bois ou la pierre, on ne les taillait pas. Toutefois sur ce dernier point

il faut se garder d'être trop absolu
Haches, ciseaux, coins pouvaient
certainement, en plus d'un cas
s'adapter au même emploi et se
suppléer les uns les autres. Il en
est autrement, le savant M. Worsaae
~~[illegible]~~ (1), qui ne distinguent point
les coins des haches-coins servant
~~exclusivement~~ la tête de hache
~~à [illegible]~~ ~~quoiqu'il~~ ~~[illegible]~~
de haches, quoiqu'il ait des haches-
marteaux, entièrement. M. Nilsson
de son côté, a ~~[illegible]~~ tout à fait
négligé les coins qu'il confond
soit avec les haches, soit avec
les ciseaux, tout même avec
une certaine espèce de marteaux
ou de haches-marteaux qu'il
appelle coins à manches,
Skaftkilet. Il m'a semblé
quant à moi en égard à mes
observations ethnographiques
que la division pouvait être
poussée plus loin: ne suffit-il même
pas d'une pareille matière d'une seule
~~[illegible]~~, d'appropriation bien
constatée, pour déterminer tout
au genre du moins une espèce
nouvelle?

Les coins ont pu servir
à fendre le bois et la pierre.
Je ne sais si, comme pour les haches
dans les cas difficiles, on les
adjoignait le feu, mais ce
qui me paraît probable, c'est
que par les froids rigoureux, on
leur adjoignait l'eau. L'eau
versée dans la fente produite
par le coin, ~~l'élargit~~ l'élargissait
en gelant, et précipitait ainsi
l'issue du travail. J'ai constaté
moi-même l'usage de ce procédé
en Scandinavie pour l'extraction de
gros blocs de granit et en
Russie sur les bords de l'Onéga,
pour celle des blocs de grès ou
~~[illegible]~~ porphyre rouge antique dont a
été composé le sarcophage de
l'Emp. Napol. 1er.

Il me reste pour en finir avec les
instruments et outils dont j'avais l'intention
mon intention mis de ne m'occuper que
des principaux, il me reste à parler
des scies. (1) Les scies, d'ailleurs les silex
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
On peut les partager en trois
classes: celles qui ont la lame
droite et allongée en forme de
lame; celles qui ont la lame
droite ~~[illegible]~~ le dos arqué; celles,
~~enfin~~ qui ont la forme d'un
croissant. Les scies de ces deux
dernières classes rappellent les
couteaux courbes dont il a été
question plus haut; elles ne s'en
distinguent que par la dentelure
laquelle est tantôt avec plus ou
moins de finesse et d'ailleurs assez
régulièrement disposée. [Les scies
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
s'emmanchaient ~~[illegible]~~
à la façon des ciseaux, les scies
à dos arqué, et les scies-croissants
s'incrustaient dans un manche
approprié à leur forme.

Les plus grandes scies n'ont
guère que 12 à 15 centimètres

(1) (* Nordiske Oldsager i det Kongelige Museum i Kjøbenhavn)

+ et taille de précision

(V. Coll. nos 256-257)

de long sur 4 à 6 de large. Quel genre de travail pouvaient exécuter les peuples de l'âge de pierre avec pareils instruments ? Je ferai observer, à cet égard, que les Groënlandais dont les scies, celles qu'on a trouvées dans leurs vieux tombeaux étaient encore bien plus imparfaites puisqu'elles consistaient d'anciennes côtes [?] d'animaux, arrivaient néanmoins par elles à des résultats importants. Plus tard même quand ils avaient déjà la connaissance du métal, nous les voyons utiliser efficacement des scies à une seule dent. C'est donc ici comme en beaucoup d'autres cas, affaire d'exercice et de patience.

§ VII. Engins de chasse et de pêche, qui [?] étaient [?] aux [?] poissons [?]. [illegible]

Étant pour les peuples de l'âge de pierre la nourriture principale, ces peuples s'adonnaient comme [?] à la chasse et à la pêche. C'était là pour eux non une simple distraction mais une occupation nécessaire. Aussi les engins appropriés à ce double exercice sont-ils très multipliés, et travaillés généralement avec le plus grand soin.

Parmi les engins de chasse nous devons compter principalement les lances, les couteaux-épieux, les javelines, les pierres à fronde, les poignards et les flèches.

Les lances consistaient en tiges en bois droites, armées d'une lame aiguë en silex ou en os (1). Quelle était la longueur de cette tige ? Les fouilles n'en disent rien, le bois décomposé par le temps, n'y ayant laissé aucune trace. Quant aux lames, elles mesurent en longueur depuis douze jusqu'à vingt-cinq et même trente centimètres. # Les plus fortes devaient servir à la chasse des bêtes sauvages les plus redoutables, telles que bisons, cerfs, sangliers, urons, élans etc. On les adaptait à la tige par un procédé analogue à l'emmanchement des hachettes, c'est-à-dire qu'on les y fixait par les moyens de ligatures. Des lances en silex ont [?] au cap Osttchy [?] les Esquimaux [?] anglaises [?] le détroit de Barrow, le Kotzebue [?], celui du musée britannique et celui de Bristol en offrent des spécimens [?] de ces dernières exemplaires curieux.

Les javelines ont la même forme que les lances et sont composées de la même matière. Ce qui les distingue [?] ceux qui

(1) (Collect. nos 210–278.)

Il en est qui sont munies d'une soie; quelques-unes ont les bords dentelés; mais toutes généralement sont épaisses [?].

~~Toutes~~ les lames de silex ~~abondent dans~~ on a trouvé aussi [?] un grand nombre du sol et des tombeaux du Nord scandinave; on en a trouvé aussi

l'animal, le chasseur tenant
fortement la lance à la main
tandis qu'il lançait contre lui
le javeline: les groenlandais
montrent encore aujourd'hui une
très grande habileté pour ce
genre d'exercice.

Les épieux sont en silex. Ils
présentent la forme
d'une lance allongée, étroite, pointue,
par le haut, [illegible]
aiguisés sur les bords, ils vont
en s'épaississant vers l'extrémité
inférieure laquelle s'adaptait
à un manche # par
l'incrustation ou l'enfourchement.
Leur longueur commune est de
quinze à vingt centimètres.
J'ai vu pendant mes séjours
en Finlande les paysans finnois
chasser bravement l'ours avec
ces sortes d'épieux; seulement
au lieu d'une pointe en silex
leur engin était armé d'une
pointe en fer ou en acier.

solide et long d'un
mètre environ,

(Chasse à l'ours)

Les couteaux poignards n'étaient
employés que dans des cas extrêmes:
d'abord, quand la bête était déjà
terrassée, il ne s'agissait plus que de
lui donner le coup de la mort; ensuite
quand le chasseur attaqué [illegible]
elle avait à pourvoir à sa défense.
Tel est aussi l'attribution de nos
couteaux de chasse.

(V. Coll. n°s 196-209)

Les couteaux-poignards de l'âge
de pierre sont en silex, taillés dans le
même bloc. Ils portent de 15 à
22 cent. de longueur. Le manche
est triangulaire ou
carré; il a aussi parfois les
angles aux largeur de coupes,
angle donne à sa base
la figure d'un losange. Certains
manches ont des arrêtes, tels aussi
que des ciselures tellement
délicates qu'on est tenté de voir
dans les armes auxquelles ils
appartiennent tout autre chose
que de simples engins de chasse. J'e
[illegible] sur ce genre
de couteaux. J'ai
vu dans la Nouvelle Zélande
de larges pointes en
silex transformées en couteaux-
poignards par l'adjonction d'un
manche en bois très court; je
l'ai inféré qu'il devait
en être de même avec des pointes
analogues trouvées dans les
[illegible]. Je ne saurais admettre
cette supposition: des pointes
en silex aussi communément ne
ressemblent à mon avis, que des
javelines ou des épieux
lances, des [illegible] de leur appropriation
naturelle.

(1) Coll. n°s 27-28.

Les pierres à fronde, faites en silex (1), en
granit ou en pierre calcaire,
ont la forme [illegible] ovoïdes, unies ou
[illegible] [illegible] d'une [illegible]
[illegible] [illegible] employaient les
[illegible] elle-même.

+ Il en des antiquaires qui [illegible]
également aussi comme [illegible]
[illegible] ces cailloux grossiers
taillés ou anguleux qu'il se trouve
en si grand nombre dans les amas
[illegible] pierres à fronde.

(V. Coll. n°s 241-249)

Les flèches (1) ont la pointe
en silex, en os ou en autre pierre

7

345

dure. Les pointes en silex ne sont jamais polies, mais très finement taillées; on en rencontre néanmoins de tout à fait rudes: ne sont-ce pas de simples ébauches? Les pointes en os et en jaspe surtout sont au contraire d'un joli achevé. Je possède dans ma collection personnelle une série comparative de pointes de flèches en jaspe, des anciens tombeaux de Jacobshavn dans le Groënland, qui, sous ce rapport, peuvent passer pour de véritables chefs-d'œuvre. J'en ai vu dans le même genre et de la même provenance, en cristal de roche. Certaines pointes de flèche en silex sont garnies de dents de scie.

Les pointes de flèches sont longues ou courtes: les plus longues mesurent de 6 à 10 centimètres en moyenne; les plus courtes de 0 1/2 à 1 2/3 centim. Elles sont plates et en forme de losange ou de lancettes, ou triangulaires dans le genre de baïonnettes. Les unes se terminent par une scie comme les lames ou les javelines; les autres par une double oreille pendante relevée et crue; quelques unes sont creusées à la façon des gouges.

Les flèches servaient à la chasse des oiseaux. Pour la chasse des oiseaux on se servait d'une espèce particulière de flèches que l'on a appelée Vogelpeil ou Fugelpeil. Elle consistait en une pointe aigue en os, armée dans toute la longueur de petits éclats de silex incrustés et fixés à l'aide d'une résine noire odoriférante. Cette espèce de flèches a précédé sans doute les flèches en silex barbelées, qui n'en sont à vrai dire que le perfectionnement.

Les pointes de flèches s'adaptaient au moyen de liens végétaux ou de nerfs, à des tiges de bois longues de 40 à 50 centimètres, dont l'extrémité était garnie de plumes. On peut se former une idée de ce genre d'emmanchements par divers modèles de flèches conservés au musée ethnographique de Copenhague, modèles apportés de la Californie, de la Terre de Feu et du pays des Esquimaux. Plusieurs de ces modèles se trouvent également au Musée britannique.

Les pêcheurs de l'âge de pierre faisaient usage d'engins: les harpons, les hameçons et les pierres à lest.

Les harpons sont de diverses formes mais ils sont communs qui ont tous celui des ... de ... tous ...

---

ou en agate, ou en agate

ou recourbée

en os ou en corne,

dont je viens de parler

(flèche à oiseaux)

laquelle mesure parfois jusqu'à 25 centimètres,

(qui en sont l'arc

de l'Australie,

les fichoirs ou fourchettes,

(cf. Coll. n° 239–240.)

crocs, propres à les retenir dans les chairs ou dans la peau de l'animal aquatique contre lequel ils ont été lancés. Les harpons ~~[illegible]~~ ne s'employaient guère que pour la pêche des phoques ou des baleines; leur but immédiat n'était pas de donner la mort mais de mettre le gibier sous la main du pêcheur qui l'achèverait ensuite à coups d'épieu ou de hache.

Les harpons sont en silex, en os, et même en bois. Ils s'adaptaient ~~[illegible]~~ sans doute comme cela se pratique encore aujourd'hui chez les Groenlandais à des manches courts, auxquels était attachée une corde qui ~~[illegible]~~ permettait au pêcheur de les lâcher ou de les retirer à son gré.

Les fichures ou fourchettes sont formées de deux longues aiguilles en os dentelées vers la pointe, et jointes par l'extrémité inférieure à un bâton qui leur servait de manche. On piquait le poisson à l'aide de ces ~~[illegible]~~ ~~fourchettes~~ comme nos pêcheurs de rivière le font encore aujourd'hui pour les ~~[illegible]~~ truites, avec des fourchettes en métal.

Les hameçons ont été trouvés en fort petit nombre, et tous ceux qu'on a pris pour tels, sont en silex. On explique cette rareté par la supposition que les hameçons des pêcheurs de l'âge de pierre ~~[illegible]~~ étaient faits le plus généralement ~~[illegible]~~ en os, en coquilles ou en bois dur. Ces matières n'ont pas résisté ~~aux~~ à ~~[illegible]~~ l'influence dissolvante des cours d'eau, au fond ou sur les bords desquels ils ont été abandonnés.

les hameçons,

Les hameçons ~~[illegible]~~ s'attachaient à des lignes ~~[illegible]~~ qu'on immergeait dans l'eau au moyen des lests à terre. Ces pierres sont assez grossièrement taillées et percées ~~[illegible]~~ d'un trou ~~vertical à~~ ~~[illegible]~~ vertical, à l'extrémité. Certains archéologues attribuent la même destination aux pierres à fronde. Il n'y a là rien d'absolument d'invraisemblable. J'ai vu aussi les pêcheurs de Hollande attacher à leurs filets de petits blocs de granit ou de porphyre pour les enfoncer plus profondément dans la mer.

lignes et à leurs

On ne comprend guère la pêche sans bateaux. Les peuples de l'âge de pierre avaient-ils donc des bateaux? Il existe au musée de Copenhague deux troncs de chêne trouvés dans les fouilles, longs et creusés, ~~[illegible]~~ auxquels on ne ~~[illegible]~~ saurait raisonnablement contester cette forme. ~~[illegible]~~ L'un de ces bateaux est à un banc, l'autre à deux bancs. Ne pourrait-on pas les regarder comme des kajaks ou des umiaks d'Esquimaux et ~~[illegible]~~ de l'état rudimentaire ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ce qui tend ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ en même ~~[illegible]~~ qu'un marais de Danemark une longue rame antique ~~[illegible]~~

Il leur fallait pour aller pêcher les poissons qui ne se trouvent pas sur les côtes: ainsi en Danemark le hareng, la morue, le carrelet qui se rencontrent dans les Kjökken-möddings de

~~[illegible]~~ autorisent cette supposition,

8

346

Rapport
au Ministre du Commerce

Etat général de l'Industrie
en Danemark

ayant le poinçon au milieu absolument comme les rames actuelles du Groënland.

En même temps que les rames, les bateaux semblent appeler les voiles et l'ancre. Suivant quelques archéologues l'ancre de l'âge de pierre n'était autre + que des blocs de granit aplatis, taillés en forme de disques et percés d'un trou au centre. De tels blocs sont fort rares. Quant aux voiles, si les [illegible] de faire ne pourraient-ils pas y suppléer par ex. par des peaux de phoques ? Aussi il lors de mes voyages en Russie il m'est arrivé de naviguer sur la Mologa, fleuve du gouvernement d'Iaroslaff, [illegible] des paysans qui conduisent vers le marché de [illegible] activement le [illegible] déployaient leurs barques et [illegible] contre le vent [illegible] Caftans [illegible] Dans tous les temps, le peuple [illegible] industries pourvu [illegible] tirer à la nécessité à ses moyens [illegible] les plus [illegible].

+ probablement

IV – Instruments religieux et armes de guerre – Quel était le culte des peuples de l'âge de pierre ? Je n'ai point à m'étendre sur cette question ; elle exigerait, à elle seule, plus qu'un simple rapport. Ce donc on convient généralement c'est que les peuples de l'âge de pierre faisaient des sacrifices et ce point admis, on suppose que ils se servaient pour égorger les victimes de ces silex dont les poignards et [illegible] le coupe en si harmonieuses et les ciselures si délicates.(1) Le + nom de Offerknivfvor sous lequel on les désigne dans le Nord, répond à cette idée. Nous avons vu plus haut qu'un certain ciseau à poignée en bois, a longtemps été pris, non pour un outil de travail, mais pour un instrument destiné à enlever la peau des animaux immolés. On a trouvé aussi, en Islande il y a bientôt un demi siècle près d'un autel antique une grosse pierre circulaire légèrement creusée dans laquelle on a voulu voir un

(1) Collect. Nos 196-197, 205-206.

+ couteaux de sacrifices

vase propre à recevoir le sang des victimes. Je ne garantis, évidemment, aucune de ces hypothèses; la dernière surtout est fort hasardeuse: d'ailleurs il ne m'est pas prouvé que [illegible] cette pierre appartienne réellement à l'âge de pierre. + (à l'âge de pierre)

Mais les peuples [illegible] se bornaient-ils à immoler des animaux et ne sacrifiaient-ils pas aussi des hommes? On ne saurait l'affirmer ni le nier absolument. Quelques tibias humains noircis par le feu et jaunis des vieux tombeaux ont fait croire d'abord qu'ils étaient cannibales; puis, avec d'autres découvertes venant confirmer cette croyance, on s'est demandé si, [illegible] l'anthropophagie comme pratique normale, ils ne mangeaient pas + les membres rôtis des victimes humaines qu'ils avaient sacrifiées à leurs divinités. Rien encore de cette hypothèse.

Ainsi en l'âge de pierre les instruments religieux et les amulettes [illegible] dans le nord. C'était le côté superstitieux du culte; et l'on a supposé qu'à cette époque reculée il avait d'autant plus d'empire sur les esprits qu'ils étaient plus primitifs et par conséquent plus crédules. Toutefois je n'admets pas l'importance qu'on a cherché à leur exagérer, ni surtout cette prétention attribuée aux mythologues qui voudraient convertir tous les objets de l'âge de pierre en autant de symboles déterminés. Les peuples de cet âge obéissaient à l'instinct plutôt qu'à l'idée; ils avaient besoin d'outils, d'instruments; ils en fabriquaient avec les matériaux qu'ils avaient sous la main. Si dans les régions qui s'appellent aujourd'hui le Danemark, ils employaient magnifiquement le silex, ce n'est point parce qu'adorateurs du soleil ou du feu ils voyaient dans le silex la pierre du feu par excellence, c'est parce que dans ces régions, il était plus abondant qu'ailleurs, c'était aussi parce qu'il offrait plus de résistance. Du reste, nous avons en même temps que des silex d'autres pierres d'espèces très diverses, du granit par exemple. Or, le granit n'a certainement rien de commun avec le feu.

Nilsson qui en traitant cette question [illegible] le réalisme contre le symbolisme me paraît dans le vrai; je n'hésite pas à me ranger de son avis. [illegible] [illegible] de l'âge de pierre [illegible] l'explication la plus simple [illegible] toujours la plus acceptable.

+ Quant aux monuments de pierre et aux chambres de géants (les dolmens, cromlechs) les noms extraordinaires, leur forme, leur position étrange ont porté les savants et les archéologues du Nord à leur prêter tous caractères religieux. Ils les regardaient exclusivement comme des lieux de sépulture.

Ces peuples

habituelle

+ à l'exemple de certaines nations sauvages d'aujourd'hui

+ de même que beaucoup d'autres

9

347

— Lors que les Juifs sortirent de l'Égypte Zipora fe. de Moïse se servit pour circoncire ses fils d'une pierre aiguë — Josué les rétablissant la circoncision négligée pendant la captivité, se servait du même instrument — Les Égyptiens se servaient pour les embaumements d'une pierre (le silex éthiopienne aiguë) on peut voir de ces pierres au Musée du Louvre.

Les Phéniciens qui connaissaient le métal prêtaient serment près des autels en tenant de la main gauche un agneau et de la droite un couteau de silex et ils juraient par les dieux en les priant que s'ils violaient volontairement leurs serments Dieu devraient les frapper de la même manière qu'ils égorgeaient l'agneau —

A Rome lors du sacrifice qui eut lieu après la victoire des Horaces sur les Curiaces le grand prêtre frappant la victime avec un couteau de silex.

Les habitants de Laude ... sur des lignes semblables. Ils appelleront les objets de silex, pierres de tonnerre —

(1) Collection n.º 292,

(2) Coll. n.º XXXIX – XL.

Ce n'est que beaucoup plus tard dans le règne des théogonies et des mythologies que la pierre entre comme symbole dans le culte populaire. Et il en fut ainsi jusque sous les latitudes du globe. On se montrera devant un instrument qui le premier l'avait mis au service de l'homme et l'avait aidé à dompter la nature. On lui attribua un caractère sacré, on le transfigura par l'apothéose! Dans le Nord le culte de la pierre s'identifia et 99 sorte avec le culte du Dieu Thor. Puis, dans le Nord aussi par suite de l'antagonisme des races, la pierre fut investie d'une puissance magique.

Ainsi les flèches armées de pointes en silex étaient regardées comme ne manquant jamais le but. Les coins en silex préservaient de la foudre, ces mêmes coins mis dans la couche des femmes en travail hâtaient leur délivrance. Enfin les trolls ou sorciers ~~qu'aucune arme de métal ne pouvait atteindre~~ ~~invulnérables~~ qu'aucune arme de métal ne pouvait tuer ou blesser succombaient aux atteintes d'une arme en silex ou en toute autre pierre. +

Telles étaient les croyances. Longtemps, elles se sont perpétuées en Danemark, en Suède et en Norvège; plus d'une localité de ces trois pays en conserve même encore aujourd'hui des vestiges.

Je serrai des amulettes. On les donnait comme telles de petits ~~ins~~ instruments en ardoise, formes circulaires percés à l'un des bouts (1) des disques à grains percés au milieu des instruments en grains formés de losanges sillonnés tout autour d'une rainure assez profonde, dans le genre des pierres en quise ... de l'âge de ~~bronze~~ fer (2). Ces amulettes attachées à des cordons se suspendaient au cou.

Les Sagas racontent des traits nombreux de la vertu ~~merveilleuse~~ singulière des amulettes. Celles en forme losanges, et étaient appelées ~~Sverre~~ Segersten, pierres de victoire. On les conservait dans les familles ~~comme~~ et la pierre se transmettait à son fils, la considérait sacré. Car comme un héritage, car il était réputé que le guerrier qui les portait sur lui était invincible.

La Saga de Didrik de Bern, renferme, à ce sujet, un ~~épisode~~ curieux épisode que ~~nous allons~~ résumer bien succinctement. Un ~~aspirant~~ jeune guerrier nommé Didrik de Bern, avait engagé un combat singulier avec un guerrier nommé Sigurd. Vers le soir Sigurd fatigué eut remarqué qu'il avait oublié sa pierre de victoire dans sa maison. Il proposa à son adversaire de s'y rendre et d'y rester la nuit après quoi ils recommenceraient le combat dès le lendemain matin.

Ditlev accepta : en entrant chez lui il y trouva sa fille la belle Gunhild, pour laquelle il conçut un subit amour, amour qui fut immédiatement partagé. Le vieux Sigurd n'eut rien de plus pressé que de rechercher la pierre de victoire et de la suspendre au cou. Puis il ~~convie~~ invita Ditlev à manger mais il prit lui-même tant de nourriture et but si copieusement qu'il tomba comme une masse et dormit toute la nuit d'un lourd sommeil. ~~Que~~ La belle Gunhild en profita pour lui enlever la pierre de victoire et la donner à son amant. Le lendemain quand les deux guerriers en ~~vinrent~~ aux mains Sigurd [illegible] reçut ~~[illegible]~~ trois blessures et fut obligé d'avouer sa défaite.[4]

Nilsson dont j'ai partagé l'opinion à propos du profond symbolisme des peuples de l'âge de pierre est tellement opposé à ce symbolisme qu'il va jusqu'à refuser de reconnaître un caractère religieux à tous leurs instruments quels qu'ils soient. Les beaux poignards en silex, les offertorium [illegible] ex- [illegible] n'ont servi qu'à [illegible] de pierre en guise de hache. Sur ce point je me permettrai de différer de sentiment avec ce savant antiquaire. Tant que l'on admettra que les peuples de l'âge de pierre faisaient des sacrifices, il faudra ~~[illegible]~~ admettre qu'ils avaient pour cela des instruments ~~spéciaux~~ appropriés. Or, ~~[illegible]~~ il n'y a ~~[illegible]~~ aucune absurdité, certainement à ranger parmi ces instruments ceux que j'ai signalés ~~[illegible]~~ plus haut.

Nilsson n'est pas ~~[illegible]~~ mieux inspiré quand il veut ~~également~~ soutenir que les peuples de l'âge de pierre n'avaient point d'armes de guerre. Nilsson a écrit un livre sur la manière dont ces peuples trafiquaient ~~[illegible]~~ la chasse et la pêche ; ~~[illegible]~~ il veut ~~[illegible]~~ tout ramener à ce double exercice, c'est une faiblesse d'auteur. Mais à qui persuadera-t-il que les lances, les épieux, les flèches, les haches, les poignards, les pierres à fronde etc. n'aient jamais été utilisés dans les combats ? Toutes les observations concordantes sont tournées contre lui. En Finlande par exemple où les fouilles ont mis à découvert une foule d'objets antiques semblables ~~ou~~ analogues à ceux des pays scandinaves on a trouvé une espèce de marteau ou massue en pierre que les paysans appellent ukon kirves, c.-à-d. marteau de guerre. Cet instrument est tellement une arme qu'ils s'en sont servis comme telle même en 1596, lors de cette guerre terrible que l'on nomme guerre des massues.

Nilsson demande de quel droit on veut absolument faire des peuples de l'âge de pierre des peuples batailleurs.

10

348

Mais, tout en reconnaissant que ces peuples étaient peu batailleurs, on peut supposer avec raison qu'ils étaient attaqués parfois, et que parfois, conséquemment, ils avaient à se défendre. L'âge de pierre, que les savants désignent pour l'âge d'or, ajoutons que si ces armes de guerre, les lances, les haches [illegible] n'eussent été étrangères aux usages, elles se fussent brisées au premier choc. Les lances, les haches étaient-elles donc les seules armes? D'ailleurs, les adversaires contre lesquels on les eût employées n'étaient pas eux aussi armés, les chances des deux partis étaient égales. Ce raisonnement du docteur [illegible] est tellement vrai qu'il suffirait que les archéologues l'avouent (?) [illegible] autorisé par exemple à rejeter comme armes de guerre nos sabres et nos fusils, pour n'accorder cette propriété qu'à nos canons rayés.

(1) Coll. n° 294.

§ V. Objets de parure, de toilette.

Si primitif que soit un peuple, il n'a pas moins le goût de la parure. Non seulement les ornements dont il se pare, sont simples et primitifs comme lui. C'est ainsi que les peuples de l'âge de pierre se paraient de petites perles(1) en ambre, en terre cuite, en os, en verre, en graines, en colliers ou isolées. Ces perles ont diverses formes; elles représentent des haches, des marteaux, des couteaux, etc., c.à d. tous les objets dont les peuples en question se servaient le plus habituellement et qui devaient en effet les premiers leur venir à l'esprit.

[margin:] – fait usage

On a supposé que les perles en verre leur étaient fournies par d'autres peuples plus avancés avec lesquels ils échangeaient leurs propres produits. C'est là selon moi une supposition fort arbitraire. Les perles en verre n'accusent certainement pas une industrie supérieure à celle des poignards et autres instruments en silex.

On a trouvé près de Vandey (Jutland) un collier de perles en ambre comprenant 3900 perles et pesant 8 kilogr. — enfilées dans une corde de boyaux.

À ces perles, il faut joindre les dents, qui étaient aussi perforées dont on faisait probablement des colliers. J'ai parlé plus haut des épingles et des boutons en os ou en corne et en ambre. On fait à remarquer que dans les tombelles, les ornements en ambre et en verre se trouvent de préférence auprès des squelettes de femmes, tandis que les ornements en grains en os ou terre cuite accompagnent les squelettes d'hommes. Quelques-uns de ces squelettes avaient encore leurs colliers au cou au moment de l'ouverture des tombeaux.

348

Bien que l'abondance de la matière
première permît aux peuples de
l'âge de pierre de renouveler leurs
instruments et outils, à Kolonybé, ils
ne négligeaient cependant pas de
les réparer lorsqu'un exercice trop
fréquent les avait usés ou
ébréchés. Ils trouvaient sans doute
à cette réparation une économie
de temps. ~~[illegible]~~ On
a recueilli une foule de coins
de poignards, de lames de haches
etc. taillés, ~~[illegible]~~
aiguisés ou polis et renouvelés (1)
quelques-uns d'après ces instruments
ont ~~[illegible]~~ reçu, dans le second
travail, une nouvelle forme.
Ainsi les vend des ciseaux qui
proviennent ~~[illegible]~~
par avance sans aucun doute
tout originairement de lames;
des haches faites avec des lames
de couteaux, des lames de couteaux
faites avec des pointes de lances etc.
Ces transformations continuèrent
à s'appliquer à l'industrie
dont elles relèvent, elles servirent
aussi parfois à constater les
antiquités. J'ai vu à Copenhague,
dans la curieuse collection de
M. Sehested, un ciseau ~~[illegible]~~ à quatre taille, après coups,
de gouge, qui, vu l'aspect que
présente le tranchant de
restes plusieurs siècles enfouis dans
la terre, dans sa forme primitive
avariée.

J'aurais maintenant à
parler du mode de fabrication
des instruments et outils de
l'âge de pierre; à montrer par quels moyens
~~[illegible]~~ ces instruments et
outils détachés d'abord, des blocs
de silex ou d'autres pierres,
étaient ensuite taillés, équarris,
aiguisés ou polis; j'aurais à
dire comment cette industrie
depuis long-temps perdue n'a
pu malgré toutes les primes
offertes la reproduire, [illegible]
que des imitations incomplètes et
sans valeur. (Je n'ai vu dans
ce genre de travail appréciable
qu'une pointe de flèche en silex
~~[illegible]~~ [illegible]
habile chirurgien de Copenhague,
et à qui on a remarqué ceci
qu'il l'a fabriquée avec un
simple ciseau en os). Mais,
cette question se rattache
trop directement à celle qui
doit former la matière du
second rapport sur l'âge
de pierre. Je m'y occuperai ... pour la taille isolément.
donc quand j'en examinerai les
ces âges ~~[illegible]~~ embrassés et non plus
d'une période. Question fort
vivement débattue aujourd'hui
chez les savants danois, et
qui pour nous a une importance
toute spéciale puisque ~~[illegible]~~ sa
solution ~~[illegible]~~ doit nous fixer
selon nous, de la manière la plus
précise sur le caractère et l'origine
de nos antiquités les plus reculées
et nous démontrer si nous avons
tort ou raison de les ~~[illegible]~~
comprendre sous la dénomination
jusqu'à présent acceptée d'antiquités
celtiques. Ici, je ne l'aurais aussi
contenté, comme dans ce premier rapport, d'une esquisse

(1) Coll. n° 295-907.

350

Aasen (Iwar)

(V. Hommes célèbres vivants)

351

Norvège _ Consulat de France

Archives

Archives du Consulat de France en Norvège à la residence de Christiania. 353

État des Archives, Papiers, Documents, Livres &ca remis le 24 Septembre 1838 par Mr Jean, Bernard, Marie, Alexandre Dezos de la Roquette, consul de France en Norvège à Monsieur Hostrecer qu'il a délégué pour le remplacer au dit Christiania, d'après l'autorisation du Ministre des Affaires Etrangères du

---

Archives

N°1 de Mr. Dechezaulx, composées de cinq paquets et un registre

2 de Mr. Pauli, composées de cinq paquets et seize registres.

3 de Mr. Tramery, composées d'un grand paquet

4 de Mr. Martin, composées d'un grand paquet

5 de Mr. Yvon, composées de dix paquets

6 de Mr. Chaumette des fossés, composées de vingt quatre paquets

7 de Mr. de Serre à Gothembourg, composées de vingt trois registres et de dix neuf paquets.

Le tout conforme à l'inventaire dressé le 21 Octobre 1833 dont un duplicata a été envoyé au Département des Affaires Etrangères & un autre est resté déposé dans les Archives de Christiania, liasse N°. 28.

N°8 Archives de Mr de la Roquette, pendant la gestion de Mr de Serre et la sienne depuis le 9 Septembre 1833 jusqu'au 24 Septembre 1838.

N°1. a/ Registre des lettres écrites à S. E. Mr le Ministre des Affaires Etrangères Direction commerciale et du contentieux

2 b/ Registre do d°. Direction des fonds.

3 c/ Registre do d°. Direction des Archives

4. d/ Registre de correspondances avec divers.

5 e/ Registre d'ordre

6. f/ Registre des recettes de chancellerie

7. g/ Registre des depenses dos

8 h/ Registre des dépôts faits en chancellerie

9 i/ premier registre de patentes de santé

N°10 j/ deuxième registre de patentes de santé
11 k/ Registre d'actes de naissance
12 l/ Registre de lettres écrites à la Légation de France à Stockholm.
13 m/ Registre de lettres écrites aux agents consulaires
14 n/ Registre de lettres écrites à Mr le Ministre de la Marine
15 o/ Registre d'ordonnances, lettres, circulaires des Ministres de la Marine et de la Guerre
16 p/ Registre des recettes et des dépenses de la Marine
17 q/ Minutes pour les états de prix des céréales
18 r/ Minutes, lettres et papiers concernant le rapatriement des Marins
19 s/ Lettres et circulaires avec leurs annexes
de Mr le Ministre des Affaires Etrangères, divisées en

— Direction commerciale sans numéro		43 lettres
— d°.	d°. numérotées	22 d° (manque le N° 22 ce qui ferait 23)
— d°	des fonds.	2 d°.
— d°.	des Archives	4. d°.
— d°.	Politique	4 d°
— sans timbre de Direction		2 d°.
— relatives à la nouvelle organisation des consulats, chancelleries, agences etc contenant des ordonnances, modèles d'actes ; Total		11 d°.

20 t/ 46 lettres et circulaires du Ministre de la Marine avec leurs annexes
21 u/ 36 Lettres de la Légation de France à Stockholm
22 v/ Lettres de divers divisées en 7 paquets.
23 x/ 81. Lettres des agents consulaires, correspondances anciennes.
23 bis x/ 189 d° d° d°. correspondances depuis Mr de la Roquette.
24. y/ Minute d'un mémoire sur la Norvège en 1833 & divers documents à l'appui
25 z/ Papiers & lettres concernant divers navires
26 a bis/ Minutes d'Etats d'importations & d'exportations pour 1833 & 1834.
27 b bis/ Déclarations en chancellerie
28 c bis/ Inventaires.
29 d bis/ Minutes diverses
30 e bis/ Tarif de Chancellerie
31. f bis/ Minutes d'Etats de recettes & de dépense de Chancellerie et des Agences consulaires de 1833. à 183.
32. g bis/ Papiers sur le Choléra
33 h bis/ Registre d'immatriculation de français.
34. i bis/ Registre d'actes reçus dans la Chancellerie
35 j bis/ Registre d'actes de naissance
36 k bis/ Registre de mouvement d'entrée & de sortie des navires français.
37 l bis/ Mémoire sur la Norvège en 1834, avec divers papiers & renseignements à ce sujet.
38 m bis/ Papiers & renseignements pour un mémoire pour 1835 & 1836
39 n bis/ Papiers sur la fabrication et le commerce de tabac en Norvège
40 o bis/ Modèles divers
41. p bis/ Etat des Agents consulaires dépendant du Consulat
42 q bis/ Loi sur le pilotage, Tarif des douanes de Norvège, constitution de Norvège etc
43. r bis/ 2 cachets consulaires
44. s bis/ 1 Registre de frais de service
45 t bis/ Livres etc

Annales maritimes et coloniales de 1818 à 1827 inclus, plus les mois de Mai, Juin et Juillet 1838.

354

Bulletin des lois de l'An 11. à 1827 inclus. avec beaucoup de lacunes, indiquées au Departement

Juridiction des Consuls de France etc	1 Vol
Recueil des Lois de la Marine	7 d°
Code des prises	2 d°
Droit commercial de Pardessus	4 d°
Dictionnaire danois de Molbech	1 d°
Systematisk Fremstilling af Norges Grundlovbestemte Retsvæsen Storthings efterretninger	1 d°

N°47. 11bis/ Journaux divers

Skilling-Magazin

Morgenblad

Constitutionelle

Rigstidende

Handelstidende

Departementstidende

un paquet cacheté

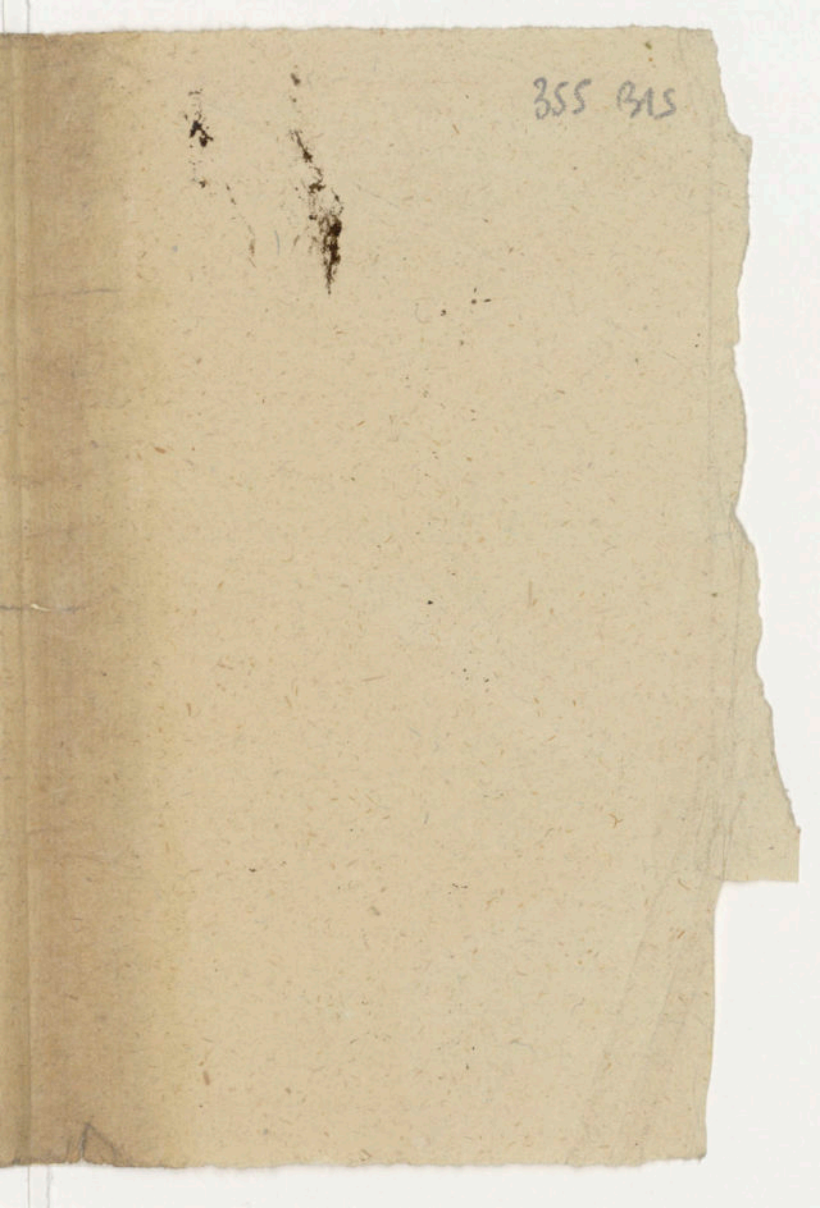
plus une caisse à deux clefs et deux caisses vides

fait à Christiania les jour, mois et an que dessus en triple expédition dont l'une pour être adressée à M. le Ministre des affaires étrangères, la seconde pour être remise à M. de la Roquette et la troisième pour être déposée dans les archives de ce consulat.

de la Roquette — Chr. Hoskiær

355

Armée - F[illegible]



353

Armée

Le roi a le commandement supérieur des forces de terre ... elles ne peuvent être augmentées ou diminuées sans le consentement du Storthing ; elles ne doivent pas être abandonnées ~~a~~ (overlades) au service d'une puissance étrangère, et aucune force militaire d'une puissance étrangère, à l'exception de troupes auxiliaires contre une invasion ennemie, (fiendligt overfald) ne peut ~~entrer~~ être introduite (inddrages) dans le royaume sans l'autorisation du Storthing.

En tems de paix, aucunes troupes autres que des norvégiennes ne peuvent être stationées en Norvège, et aucune troupe norvégienne ne peut l'être en Suède. Le roi peut avoir néanmoins en Suède une garde norvégienne composée de volontaires, et peut, pendant un court espace de tems, au plus six semaines par an, réunir les troupes les plus rapprochées des deux royaumes pour les exercer dans quelque endroit que ce soit des frontières des deux royaumes ; mais il ne peut en aucun cas introduire en temps de paix dans l'un des royaumes plus de trois mille soldats ~~des autres~~ forces militaires de l'autre royaume.

Les troupes norvégiennes ne peuvent être employées pour une guerre offensive (Angrebs-Krig) sans le consentement du Storthing.

. . . .

La Landværn ( ) et les autres troupes norvégiennes qui ne peuvent être assimilées aux troupes de ligne, ne peuvent jamais être employées hors des frontières de la Norvège.

§ 25 de la loi fondam.

Le roi a le droit de rassembler des troupes, de commencer la guerre ....

Quand le roi veut ~~faire~~ commencer la guerre, il doit faire part de ses intentions au gouvernement en Norvège et demander son opinion à ce sujet, ainsi qu'un rapport complet sur la situation du royaume ~~sous tous~~ en ce qui concerne

des finances, des moyens de défense,
&c.

Après que cela a été fait, le roi convoque le ministre d'état de Norvège et les conseillers d'état norvégiens, ainsi que ceux de Suède, en conseil d'état extraordinaire, et leur propose (fremsætte) les bases et les circonstances qui dans ce cas doivent être prises en considération, en y joignant l'exposition du gouvernement norvégien sur la situation de ce royaume, ainsi qu'un rapport semblable sur celle de la Suède. Le roi requiert (fordrer) ~~leur opinion~~ sur ces objets (Gjenstande) leur opinion qu'ils doivent ~~donner~~ chacun individuellement (for sig) inscrire (afgive til) au protocole sous la responsabilité déterminée par la loi fondamentale et le roi a alors le droit de prendre et d'exécuter la résolution qu'il juge la plus utile à l'état.

§ 26 de la loi fondam.

Le roi choisit et .... (beskikker) tous les employés militaires .... après avoir entendu son conseil d'état norvégien. Ils prêtent serment d'obéissance et de fidélité à la constitution et au roi.

§ 21 de la loi fondam.

Les chefs de Régiments et autres corps militaires, les commandants des forteresses... peuvent être, sans jugement préalable, congédiés par le roi, après qu'il a entendu l'opinion du conseil d'état à ce sujet. Le prochain Storthing déterminera (hvorvidt Pension for tilstaaes) si une pension doit être accordée aux employés ainsi congédiés; ils jouiront en attendant des deux tiers des appointements qu'ils avaient auparavant.

est-ce : si une pension doit être accordée
ou, : la pension qui doit être accordée
ce qui est bien différent :

Les autres employés peuvent être seulement suspendus par le roi, et ils doivent alors être traduits (tiltales) devant les tribunaux (Domstolene), mais ils ne peuvent être renvoyés (afsættes) ou (ei heller) (forflyttes) contre leur volonté qu'après jugement. ()

§ 22 de la loi fondam.

() par les autres employés employés (Embedsmænd) entend on aussi les généraux?

~~Hno~~
Les affaires purement relatives au commandement militaire (egentlige militaire ~~sager~~ Commando-sager) ne doivent pas être traitées dans le Conseil d'état
§ 28 de la loi fondam.

Les ordres ~~du roi~~ émanés du roi lui même ~~en est~~ relativement à des affaires qui concernent le commandement militaire n'ont pas besoin d'être contresignés par le Ministre d'état de Norvège.
§ 31 de la loi fondam.

Armée de Norvège

Loi du 5 Juillet 1816 contenant des modifications et des plus étendues dispositions (nærmere Bestemmelser) relatives à la force armée (væbnede Magt) du royaume de Norvège, à l'obligation de servir (Værnepligten) &c. &c.

Une résolution du Storthing ordinaire en ce moment assemblé et portant la date du 30 avril 1816 nous a été présentée elle ainsi conçue :

§ 1er. Les forces militaires du royaume de Norvège seront consisteront

A. en forces de terre (Landmagten) divisées

a) en troupes de ligne (Linietropper) qui peuvent être transportées hors des frontières du royaume, et qui sont composées

1°. de troupes de district (Districtstropper)

2°. d'enrolés (hvervede)

b) de milices de terre (Landmilits) ou troupes qui ne peuvent jamais être transportées hors des frontières du royaume de Norvège et qui sont composées

1°. de la Landværn

2°. de la garde bourgeoise armée des villes marchandes (Kjøbstedborgervæbning)

3°. des gardes côtes (Kystværn)

4°. de la Landsturm (levée en masse (almuebevægning)

B en forces de mer (Sömagten)

§ 2. Le nombre des troupes de ligne est fixé (bestemmes) à 12,000 hommes, outre les officiers, sous officiers et musiciens (Spillet). Sur ces 12,000 hommes, 2000 seront enrolés (hvervede)

§ 3. Lorsque le nombre des troupes de ligne fixé dans le paragraphe 2 est aussitôt que l'a atteint (fastsatter) on procède de suite à la réduction de l'armée de telle sorte que : (saaledes at) a) en ce qui concerne les enrollés ou (hvervede eller geworbne) on congédie tous ceux qui ont servi le plus longtems de manière que la force qui reste soit de 2000 hommes; néanmoins les enrolés (virkeligen hvervede) ne doivent pas être congédiés avant que le tems de leur capitulation ne soit expiré (udlöben) b) relativement aux troupes de district on congédie dans la cavalerie et l'artillerie à cheval ceux qui ont servi 7 ans, et dans les autres corps ceux qui ont servi 5 ans. Si le nombre des hommes qui restent après ces congés dépasse 10 000 hommes, on donne des congés ~~aux plus âgés jusqu'à~~ ont servi le plus longtems, jusqu'à ce ~~qu'on ait atteint~~ qu'il ne reste plus que le nombre fixé ; s'il y a plusieurs soldats qui aient le même tems de service ~~on donne~~ les congés sont donnés aux plus agés avant les plus jeunes. Si après la première réduction la portion qui reste est moindre de 10 000 hommes, on

complète alors le surplus (overenstemmende) d'après les règles établies au § 6.

§ 4. La portion enrolée des troupes de ligne (hvervede) s'effectue (tilveiebringes) par enrolement volontaire à l'intérieur et pour le compte de la caisse de l'Etat.

§ 5 Le reste des 10000 hommes de troupes de ligne est (stilles) ou enrolé (udskrives) par ou dans les districts (af.) ou (Lægderne) de la manière (paa saadan Maade) & suivant les règles (saadane Betingelser) qui seront établies par le prochain Storthing ordinaire après que tous les éclaircissemens nécessaires (i Forveien) auront été réunis. En attendant le recrutement (sera effectué des troupes de district) de la manière ~~xxxxx~~ déterminée au § 6.

§ 6 Le recrutement des troupes de district se fait avec les jeunes gens qui sont ~~xxxxx~~ dans l'age d'inscription. (udskrivningsalderen)

§ 7. de manière que les plus jeunes sont toujours pris avant les plus agés. S'il se trouve dans le district, où l'inscription (udskrivningen) s'effectue (foregaaer) des ~~xxxxx~~ garçons de commerce (Handelskarle) sans emploi et désœuvrés qui vagabondent à la campagne qui n'ont pas le droit de faire le commerce ( ) ou des batteurs de pavé (Lösgjængere) qui sont des domestiques sans emploi et désœuvrés (löse og ledige) qui n'ont pas de service arrêté (fast) et qui n'ont pas les moyens (ou qui ne sont pas dans le cas) de s'entretenir par un autre espèce de travail, ils seront alors inscrits préférablement à tout autre et avant tout autre, pourvu qu'ils (saafremt) n'aient pas dépassé l'age d'inscription. Le tems de service dans l'armée de terre, dans tous les cas où l'inscription doit avoir lieu, est fixé à sept ans pour la cavalerie et l'artillerie à cheval et à cinq ans pour les autres troupes. Aucune personne ne peut être inscrite si elle est au dessous de 22 ans et au dessus de 27. Tout individu qui est congédié des troupes de district, et qui n'a servi ni dans la cavalerie ni dans l'artillerie à cheval, servira ~~xxxx~~ dans la Landværn ~~et~~ pendant cinq ans qui commenceront à compter à partir de son congé. On procedera du reste (forholdes forövrigt) à l'égard de la Landværn, ainsi qu'à l'égard de la garde bourgeoise (Borgerbevæbning) des gardes côtes (Kystværn) et de la levée en masse (almuebevæbning) jusqu'à ce qu'il ait été autrement determiné, conformement aux ordonnances jusqu'ici en vigueur.

§ 8 Ceux qui sont assujétis au service de mer (Söværnepligtige) sont tenus de servir pendant cinq ans sur les vaisseaux de guerre (Orlogs), ou de faire cinq campagnes (Togter) sur des vaisseaux de guerre norvégiens (b) s'ils y sont inscrits. Lorsqu'ils ont accompli leur trentième année ils sont

---

(a)

(b) quelle différence existe t il entre Orlog et Krigsfartöier?

(for al videre) exempts du service de mer, et ne peuvent plus y être inscrits.

§ 9. ~~Les~~ Il est permis aux (Gaardbruger) mariés et établis qui doivent être inscrits d'après les §§ 6 et 8 de louer (at leie) quelqu'un pour eux; néanmoins le garçon (Karl) qui sera loué devra être présenté à la députation de la session (Sessions-Deputationen) et être accepté par elle. Celui qui est loué (leies) comme Soldat ne doit être agé de moins de 27 ans, ni de plus de 36, et celui qui est loué comme matelot ne peut pas être lui même sujet au service, ni avoir plus de 40 ans.

§ 10. Quant aux jeunes gens nécessaires aux ~~[illegible]~~ emplois publics (til de civile Ombud) quand ils ~~[illegible]~~ s'y livrent volontairement et qu'ils sont demandés par les autorités ~~[illegible]~~ supérieures (Øvrigheden), ils servent ~~comme~~ ~~[illegible]~~ comme tels pendant 7 ans, a l'exception des garçons de la porte (Portkarle) qui servent seulement 5 ans. ~~[illegible]~~ Ils ont achevé leur tems de service ils sont pour toujours (for al videre) exempts de service.

§ 11. Le comité des lois établi, (faste Lovcommitee) (b) dans lequel siège le commissaire général des guerres, ~~quand~~ qu'il s'agit d'affaires relatives à l'obligation de servir (Værnepligtigheden), est obligé de réunir (indhente) les éclaircissemens nécessaires, et de présenter ensuite au plus prochain Storthing ordinaire un ~~rapport~~ projet de loi détaillé sur ~~l'oblig~~ ~~([illegible])~~ ~~Forhold~~ l'administration de l'obligation de servir et celle des sessions ( ) basée sur les

et paa forestaaende Hovedgrundsætninger bygget ~~og~~ ~~med~~ ~~les~~ ~~[illegible]~~ différentes ~~(~~ ~~circonstances~~ ~~[illegible]~~ ~~locales~~ behörigt Hensyn paa Statsborgernes indbyrdes Stilling og Forhold ~~samt~~ ~~de~~ forskjellige locale Omstændigheder udarbeidet detailleret Forslag til en Lov om Værnepligts- og Sessionsvæsenet)

principes fondamentaux ci dessus, en ayant egard à l'état et au rapport ~~le~~ ~~mutuel~~ des bourgeois de l'état (ou citoyens) ainsi qu'aux differentes circonstances locales

§ 12. En attendant les ordonnances actuellement en vigueur (for Tiden gjældende) continueront d'exister, en tant qu'il n'y a été rien changé par la présente, en ce qui concerne l'inscription (Udskrivningen) et (Sessionsvæsenet) depuis ce moment jusqu'au plus prochain Storthing ordinaire ou jusqu'à ce qu'il ait été autrement disposé par une loi.

(a) Qu'est ce que la Sessions-Deputationen?

(b) qu'est ce que ce Lovcommitee?

Nous avons reconnu (antager) et confirmé (bekræftet) Comme nous reconnaissons et confirmons cette résolution comme loi.

13 Juillet 1816 Résolution royale du 13 juillet 1816 qui donne les dispositions préalables suivantes (som afgiver fölgende foreløbige Bestemmelser) en ce qui concerne (med hensyn) les changemens faits dans l'armée qui sont une conséquence de la loi du 5 juillet 1816 relative aux forces militaires (væbnede Magt).

§ 1. La réduction des hommes (ou soldats) (Gemene) de (ved) l'armée nationale doivent être faits immédiatement et l'ordre sera en conséquence donné aux régiments et corps (samtlige nationale Regimenter og Corps) de congédier de suite conformément au § 3 de la d. loi, tous les hommes (Gemene) qui ont servi 7 ans dans la cavalerie et dans l'artillerie à cheval, ou 5 ans dans les autres troupes.

§ 2. S'il résulte des rapports présentés à ce sujet que la force (Styrke) nationale est encore plus forte que le nombre déterminé de 10,000 hommes, on donnera de nouveaux (nærmere) ordres pour une nouvelle réduction conformément au même paragraphe, comme pour remplir les vides qui existeraient ainsi dans le nombre de 10000 hommes ci dessus dans le cas où la première réduction aurait ~~réduit~~ porté l'armée à un nombre d'hommes moindre.

§ 3 Les congés (af nationale) qui auront été donnés conformément à ce qui précède (foregaaende) devront compter à partir du 5 Juillet.

§ 4 Comme les congés dans les (ved de) régiments ou corps d'enrolés (gevorbne) ne peuvent pas être donnés, avant qu'on ait déterminé ~~quel~~ la portion des 2000 hommes (fastsatte Gevorbne) chaque Régiment ou corps doit contenir (beholde), une commission sera ~~des~~ immédiatement instituée à cet effet par le Feltmaréchal (a) et aussitôt que le dit Feltmaréchal aura approuvé son plan, les congés nécessaires dans les enrolés seront donnés, de manière à porter à 2000 hommes tout la ~~force~~ des enrolés. (hele gevorbne Styrke).

(a) A l'époque où cette ordonnance fut rendue, le Statholder de Norvège était le Feltmaréchal comte d'Essen.

Note sur l'armée Norvégienne donnée par le Lieut. Colonel Anker le 21 7bre 1838.

360

Enhver Infanterie-Brigade er inddeelt i flere Corps og er der ved enhver Brigade ansat: 1 Brigade-Auditeur, 1 Brigade-Læge, 1 Brigade-Regnskabsfører og 1 Brigade-Adjutant.

Ethvert Infanterie-Corps er inddeelt i 4 Compagnier. Ved ethvert Compagnie er der ansat: 1 Compagnie-Chef, 1 Premier-Lieutenant, 1 Commandeer-Sergeant, 1 Fourer, 3 Corporaler, 2 Tambourer og 100 Musqueterer.

Ved ethvert Corps er der ansat en Corps-Adjutant og 1 Corps-Læge. Ligeledes 1 Corps-Tambour og 1 Corps-Bössemager.

Ved ethvert Compagnie skulde der være ansat 1 Compagnie-Chirurg, men disses Antal er meget indskrænket i Fredstider.

Brigadens Second-Lieutenanter ere fordeelte til Tjeneste i de forskjellige Garnisoner og have ingen fast Ansættelse ved noget Corps.

I den norske Armee gives der ikkuns eet Corps, nemlig det norske gevorbne Jæger-Corps, hvor alle Underofficerer, Spillemænd og Jægere ere gevorbne eller antvervede.

Der gives 6 Infanterie-Corpser, hvoraf ethvert Corps er inddeelt i 2 gevorbne og 2 nationale Compagnier; Ethvert Compagnie har 100 Musqueterer, med Undtagelse af det Agershuuske Musqueteer-Corps, hvor ethvert af

de gevorbne Compagnier har 121 Musqveterer og ethvert af de Nationale 79 Musqveterer.
Forskjellen imellem en gevorben og en national Soldat er den; at den gevorbne Soldat antverves, hvorimod den nationale Soldat udskrives af de i ethvert Compagnie-District fødte unge Mandskaber, som have fyldt deres 22 Aar og ikke ere over 27 Aar gamle. De Yngste udskrives først.
En Underofficeer tjener i 6 og en Soldat i 5 Aar. Naar en gevorben Soldat har udtjent, kan han antverves paa nyt, hvilket ogsaa er Tilfeldet med Underofficerer og Tambourer.
Naar en national Soldat har udtjent, indsættes han i Landvarnet, hvor han tjener i 5 Aar, og er sidenefter fri for militair Tjeneste.
En Spillemand (Tambour eller Halvmaaneblæser) tjener ligesom Soldaten i 5 Aar, men er fri for Landverns-Tjenesten.
Ved ethvert nationalt Compagnie afskediges 1/5 Deel af Compagniets Mandskaber ved hvert Aars 31te

December og indsættes igjen den 1ste Januar ligesaa mange unge Mandskaber i Nummer.

Underofficerer engageres frivilligen.

Hvad der er anført om Infanterie-Corpserne gjælder ogsaa for Jæger-Corpserne.

Landeværnet er inddeelt i 40 Divisioner; enhver Division paa 200 Mand og er der ved enhver Division ansat: 1 Capitaine, 1 Commandeer-Sergeant, 4 Corporaler og 2 Tambourer eller Halvmaanebläsere.

Forskjellen mellem Landeværn og Landstorm er den, at ved Landeværnet maa enhver fra de nationale Compagnier udtjent Jæger eller Musqueteer, tjene i 5 Aar, hvorimod ved Landstorm forstaaes: at enhver vaabendygtig Mand er pligtig at gribe til Vaaben, naar Fædrelandet angribes. —

67 027
8-8/9
536,216
22 342
22 342
7447
7447
595,794 –
8,577

320 {36
8/9 32/36 8-8/9

La Direction ayant supplié le roi de vouloir bien la dispenser d'acquitter la somme de … qui restait due par feu M. … son secrétaire, Sa majesté ~~n'a pas cru devoir~~ a refusé ~~admi~~ d'accorder cette demande

At den ansögte Eftergivelse af
1 Regnskabs ansvar efter afdöde M.
2 ikke er indvilget
3 Que la demande d'être ~~dispensé~~ déchargé de la responsabilité du compte ~~après~~ ~~lui~~ laissé ~~à la mort de~~ par feu M le Major … n'a pas été accueillie par le Roi

Remitteret deres Ansögninger om Tilladelse for deres twende Sönner at underkaste sig Officer Examen ved Krigsskolen

~~Renvoié à leurs demandes en autorisation de faire subir à leurs deux fils l'examen d'officier à l'école militaire~~ les demandes qu'ils ont faites pour que … pour autoriser à subir

renvoié les demandes qu'ils ont faites pour qu'il fût permis à leurs fils de se présenter à l'école militaire à l'effet d'y subir l'examen d'officier

at Cap.n N. bliver at opføre paa Compagniechefernes Gage classification

Que le capitaine N. ~~est élevé dans la~~ passe dans la classe ~~supérieure~~ immédiatement supérieure des appointements ~~classification~~ ~~de~~ gages des chefs de Compagnie.

at twende Gevorbne Soldater ere naadigst tilladte at stille for sig.

Que deux soldats (enrolés) Gevorbne ont obtenu la grâce de se faire remplacer. ~~Sont autorisés~~ 2/4

Om Udlaan af Arsenalet af No. 24 Cavalerie Sabler tilbrug ved Instructions Commandoet.

Que No. 24 sabres de cavalerie soient ~~accordés par~~ prêtés confiés par l'arsenal pour le service du détachement d'instruction.

chaque corps d'infanterie a 400 hommes simples soldats

1 colonel ou lieutenant colonel
1 major dans les Gevorbne
4 capitaines
5 lieut en premier
4 d° en second
1 ———— (Fahnjunker)
1

A quand un Gevorbne — a fait son temps c'est à dire a servi 5 ans, v

A : (nés dans les districts militaires de la campagne) de
Tout norvegien est tenu de servir depuis l'age de 18 ans dans le national, mais il peut s'il cela lui convient entrer dans les Gevorbne, mais non y être forcé, et alors il en est dispensé après avoir servi comme Gevorbne pendant 5 ans #
(c'est à quelq. les autres) 1 (à quelques exceptions près) c'est à dire dans corps qui ne sont pas affectés au service de la marine.

A

de servir dans le Landvaern

368

Ritmester — Capitaine de cavalerie
Rustmester — chargé dans les arsenaux de l'Inspection des canons, fusils & — armurier

nationale Corps Bataillon — Bataillon des troupes qui sont dans les districts de la campagne, et qui sont inscrites comme dépendantes des propriétés territoriales à la campagne.
Ces troupes ne sont payées que pendant les 14 jours du mois de juin pendant lesquels elles sont exercées — un Bataillon comprend un certain district ou arrondissement du pays.

+ les soldats (gevorbne) peuvent continuer de servir ou se réengager après 26 ans, et tant qu'ils sont en état de servir

Gevorbne une solde ou — ils s'engagent au moins pour 5 ans mais ils peuvent s'engager pour plus.

Bataillon, ce sont les enrôlés (entre 18 & 26 ans +) qui ont sont payés et auxquels l'enrôleur donne d'abord 5 species, ils ont 10 ss. par jour et le pain — et ils reçoivent en outre environ 10 species p. l'année dans les lieux ou font le service tout ce sont des forteresses A

Nationale — Chaque soldat en Norvège de l'âge de 18 ans til 26 ans — est alors appartenant à la Landvaer.

Landevaern — est composé de ceux qui ont fait leur service de soldats pendant 5 ans

Borgervæbninger — dans les principales villes répond à la garde nationale ou garde bourgeoise

Dans l'artillerie à cheval et dans la cavalerie, on sert 7 ans et ensuite on est libre du service de Landvaern.

(Sergeant Brigadier)

1/

Norvège

361

Armée de terre ou Etat militaire de terre (Landmilitair-Etaten)

Personnel

en 1814 d'après le Calender de 1815

1 Généralissime – le Prince royal Carl Johan
1 Feld-maréchal, le Cte d'Essen, suédois Stathalder
4 lieutenant généraux (General Lieutenanter)
6 généraux major (General majorer)

1 Général adjudant chef de l'état major général
1 do. do. lieutenant – c'était lieutenant colonel
4 (Over-adjutanter)
4 (Divisions adjutanter)

2 adjoints à l'état major général
2 adjudants de division
1 chef fondé de pouvoirs du bureau de l'Etat major general
1 écrivain.
1 Lieutenant colonel adjudant près S. M. pour l'Armée Norvégienne
1 Général adjudant près le prince royal
4 adjudants do.

~~Général Division de Bergen~~

1e Division de l'armée ~~de~~ d'Aggershuus (Aggershusiske Armee-Division)
1 général major (déjà porté plus haut)

2e Division de l'armée de Bergen (Bergenshusiske Armeen Division)
1 général lieutenant (déjà porté plus haut)

3e Division de l'Armée de Trondhjem (Trondhjemske Armee Division)
1 général major (déjà porté plus haut)

4e Division de l'Armée de Christiansand (Christiansandske Armee Division)
1 général lieutenant (déjà porté plus haut)

Caisse de l'hopital militaire (Krigshospital)
1 teneur de livre
1 caissier.

Dépot des Equipages (Mundérings-Depot)
1 Directeur

Commission de remonte
3 Membres, dont l'un général major, un des autres un colonel et un capitaine

Commissariat général des guerres
1 Commissaire général des guerres
1 chef de bureau
6 commissaires des guerres (Krigs-Commissaires)
1 auditeur général

Corps royal des Cadets de terre de Norvège
(Kongelige Norske Landcadet Corps)

1 Chef, général major (déjà porté)
1 Commandeur
2 premiers lieutenants
2 second lieutenants

Répétiteurs (Repetenter)

4 second lieutenants

Maîtres (Lærere)

2 de mathématiques théoriques
1 de fortification et artillerie
1 de tactique
1 de législation militaire
2 de dessin
1 de construction géométrique
1 de calligraphie (écriture)
1 pour la religion et la langue danoise (Danske)
1 autre pour la langue danoise
1 — pour la langue française
1 — d° d° allemande
2 — histoire et géographie
1 — histoire naturelle
1 — équitation
1 — Gymnastique
1 — Danse.

Cadets

5ème Classe

2 seconds lieutenants et 16 Cadets

4e Classe

1 second lieutenant et 26 — d°

3e Classe

— — 24 — d°

2e Classe

— — 25 — d°

1ère Classe

— — 24 — d°

Brigade du génie (Ingenieur Brigaden)

1 Commandeur
3 majors
4 Capitaines
4 premiers lieutenants
3 seconds lieutenants
outre ces officiers il y avait
2 premiers lieutenants et
3 seconds lieutenants
1 dessinateur
1 garde magasin
6 écrivains de magasin (Material Skrivere)
savoir:
à Frederikstad
Frederiksteen
Kongsvinger
Christiansand
Bergenhuus
Trondhjem
1 — " (Voldmester) à Frederikstad.

365

Brigade d'artillerie

1 Chef, le prince héritier fils du prince royal
1 Commandeur de brigade
2 majors
4 Chefs de compagnie
6 Capitaines d'état major
14 premiers lieutenants
3 second lieutenants
1 auditeur quartier maître
2 chirurgiens

Bataillon d'artillerie nationale à cheval (Kjörende) du . . . . . . (Söndenfjeldske)

1 Commandeur de bataillon, en même tems chef de la 3ème compagnie
3 Chefs des 1ère 2e & 4e d°.
3 1ers lieutenant
1 second lieutenant
1 Chirurgien vétérinaire (Dyrlæge)

Deux compagnies d'artillerie nationale de Trondhjem (Trondhjemske)

2 chefs de compagnie, tous deux majors
2 premiers lieutenants
1 second lieutenant

1 Commissaire provincial

(Second og Töihuus Lieutenanter)

1 premier lieutenant à Bergenhuus (forteresse de)
1 — d° — Christiansand
1 — d° — Trondhjem
1 — d° — Aggershuus
1 — d° — Kongsvinger
1 second d° — Frederikstad
1 — d° d° Frederiksteen

1 autre d°. à Bergenhuus
1 garde de l'Arsenal (Töihuusforvalter
1 écrivain d°. (Feld töihuus Skriver)
1 copiste (Rustmester)

Cavalerie

1 Chef, le prince héritier fils du prince royal

a) Régiment de dragons du Söndenfjeldske

1 chef, général major
1 lieutenant colonel
1 premier major
1 second d°.
9 (Ritmestere) et chefs de compagnie
12 premiers lieutenants
4 seconds d°
1 premier — d° à la suite
1 quartier maître et auditeur
1 Chirurgien
1 sous chirurgien

b) Corps de chasseurs à cheval d'Aggershuus

1 commandeur
1 major
2 Ritmestere et chefs de compagnie
4 premiers lieutenants
5 seconds d° et 1 à la suite
1 quartier maître auditeur
2 sous chirurgiens

e) Corps des dragons de Trondhjem

1 Commandeur
3 Chefs de compagnies
4 1ers lieutenants
2 Seconds d°.
1 quartier maître auditeur
1 Chirurgien de régiment
1 d°. vétérinaire
5 second lieutenants à la suite

Régiment d'infanterie du Söndenfjeld

Chef le prince royal Carl Johan

1 Commandeur

Officiers d'Etat major (Stabs officierer)

1 lieutenant colonel commandant le 1r bataillon nationale
1 - do. d°. d°. le 1r (gevorbne bataillon)
1 major ——— d°. — 2e d° d°
1 d°. attaché (ved) — au 1er d° d°
1 d°. commandeur du 2ème (nationale bataillon)
1 d°. attaché au 2ème (Gevorbne bataillon)

15 Capitaines
20 premiers lieutenants
12 second lieutenants
1 capitaine quartier maître
1 auditeur
1 Chirurgien de régiment
1 d°. de bataillon
4 d°. de compagnie

Régiment d'infanterie du Nordenfjeld

1 Chef, colonel

officiers de l'Etat major

6 major dont
4 commandant le 1r & 2e (gevorbne bataillon)
et le 1 & 2e nationale bataillon
2 — attachés aux 2eme bataillon
15 Capitaines
22 premiers lieutenants
15 seconds d°.
1 quartier maître
1 auditeur
1 chirurg. de Régiment
2 d°. de bataillon
1 Sous chirurgien
3 chirg. de Compagnie.
4 officiers à la suite

Régiment d'infanterie d'Oplandske

1 chef, général major
1 ~~lieutenant~~ commandeur lieut. colonel

Officiers de l'Etat major

6 major dont
4 comm. les 4 bataillons (commandeur)
2 attachés aux 2ème bataillon

16 Capitaines
22 premiers lieutenants
15 Seconds d°.
1 quartier maître de régt
1 auditeur
1 Chirurgien de régiment
2 d°. de bataillon
8 officiers à la suite dont 1 capitaine 1 premier lieutenant et 6 seconds lieutenants

Régiment des
(Aggershusiske Skarpskytter) 366

1 commandeur, lieutenant colonel
offiriers d'Etat major
1 lieutenant colonel
3 majors
capitaines
15 – capitaines
20 – premiers lieutenants
13 seconds – do
(mellem Stab)
1 quartier maître de régiment et auditeur
1 chirurgien de régiment
à la suite
2 premiers lieutenants
2 seconds lieutenants

Bataillon des du Söndenfield
(Söndenfjeldske Skielöber

1 commandeur, major
2 capitaines
2 premiers lieutenants
5 seconds lieutenants
(mellem Stab)
1 chirurgien de bataillon

Régiment d'infanterie de Tellemark
(Tellemarkske Infanterie-Regiment)

1 chef, général major
officiers de l'Etat major
4 majors
capitaines
15 capitaines
19 premiers lieutenants
7 seconds do
(Mellem Stab)
1 quartier maître de régiment et auditeur
1 chirurgien de régiment
à la suite
1 premier lieutenant

premier régiment d'infanterie de Trondhjem

1 Chef, général major
officiers d'Etat major
1 lieutenant colonel
2 majors
Capitaines
10.
Premiers lieutenants
14
Seconds lieutenants
7
(mellem Stab)
1 quartier maître de régiment et auditeur
1 chirurgien de régiment
1 do de bataillon
à la suite
1 premier lieutenant
1 second do

deux bataillons de (Skilober)
de Nordenfjeld.

2 commandeurs dont 1 lieutenant colonel et l'autre major

7 Capitaines
9 premiers lieutenants
11 second lieutenants

Second régiment d'infanterie de Trondhjem

1 Chef, général major
officiers de l'Etat major

2 lieutenants colonel
2 majors

Capitaines
16 —
Premiers lieutenants
19 —
seconds lieutenants
8 —

(Mellemstab)

1 quartier maître et auditeur
1 chirurgien de régiment
1 d°. de bataillon
à la suite
1 second lieutenant

Régiment d'infanterie de Bergen

1 Chef, général lieutenant
officiers de l'Etat major

1 lieutenant colonel
3 majors

Capitaines
15 —
premiers lieutenants
19 —
seconds lieutenants
7 —

(Mellemstab)

1 quartier maître & auditeur
1 chirurgien de régiment
3 — d°. de bataillon
4 — d°. de compagnie
à la suite
6 seconds lieutenants

Regiment d'infanterie (Vesterlehnske)

1 Chef, général lieutenant
1 Commandeur, général major
officiers de l'Etat major

2 lieutenants colonels
3 majors

Capitaines
13 —
Premiers lieutenants
20 —
seconds lieutenants
9 —

(mellemstab)

1 quartier maître auditeur
1 chirurgien de régiment
3 d°. de bataillon
à la suite
1 premier lieutenant
2 second d°.

Corps des chasseurs norvégiens 367

1 chef, général lieutenant

Officiers d'Etat major

1 major

Capitaine

2 — — Capitaine d'état major

2 — Premiers lieutenants

4 — second lieutenant

6

(Mellemstab)

1 quartier maître et auditeur
1 chirurgien de régiment
2 d° de compagnie

à la suite

1 premier lieutenant
2 seconds lieutenants

Bataillon des (Skarp/Kytter)

de Valder

1 commandeur, major
5 capitaines
6 premiers lieutenants
1 seconds lieutenants
1 chirurgien de bataillon
1 capitaine à la suite

Bataillon des (Skarp/Kytter) de Bergen.

1 commandeur, major
5 capitaines
7 premiers lieutenants
1 second d°
1 chirurgien de bataillon
1 premier lieutenant à la suite
1 second d° d°

(Garnisons Compagniet paa

Blakjer

1 capitaine
1 premier lieutenant

Officiers et employés des forteresses

a) d'Aggershuus

1 commandant ad interim, colonel
1 — (Vagtmester lieutenant) capitaine
1 auditeur

b) de Frederikstad

1 commandant, general major
1 (Vagtmester-lieutenant) premier lieutenant

c) de Frederiksteen

1 commandant supérieur, colonel et général adjudant
1 sous commandant, major
1 p (Vagtmester-lieutenant) premier lieutenant

d) de Kongsvinger

1 commandant ad interim, lieutenant colonel
(manque) (Vagtmester-lieutenant)
(manque) auditeur

e) de Christiansand

1 commandant général lieutenant
1 (Vagtmester-lieutenant) capitaine.

f) de Bergenhuus

1 commandant
1 vice commandant (Vagtmester-lieutenant), capitaine
1 —
1 auditeur

g) de Trondhjem
1 Commandant, général major
1 — (Vagtmester lieutenant) major
1 auditeur
h) de Munkholmen
1 Commandant, Colonel
1 officier de la forteresse second lieutenant
i) de Vardöehuus
1 Commandant, capitaine
1 officier de garnison, second lieutenant
1 auditeur de garnison
j) de Blakjær Skandse
1 Commandant, Colonel
Officiers à la suite dans l'armée
2 major
1 — Ritmester
5 capitaines
2 Chirurgiens de régiment surnuméraires
Corps volontaire de chasseurs de Röraas
1 Commandeur, général major
1 capitaine
1 capitaine d'état major
2 premiers lieutenants
2 seconds lieutenants
garde bourgeoise (Borgervæbninger)
a) d'Arendal
1 Stadhauptmand (a rang de capitaine
1 capitaine d'artillerie
1 do d'infanterie
1 — d° de chasseurs
b) de Bergen
1 Stadhauptmand
1 d° adjudant
1 Commandeur de bataillon adjudant
4 capitaines
3 premiers lieutenant
3 seconds lieutenant
1 commandeur d'artillerie
1 d° adjudant
4 capitaines
4 premiers lieutenants
8 seconds lieutenants
1 auditeur quartier maître.
c) de Christiania
1 Stadshauptmand
(ved förste Afdeling)
3 capitaines
3 premiers lieutenants
6 seconds lieutenants
1 adjudant
garde royale bourgeoise à cheval
1 chef, 1 premier lieutenant et 1 second lieutenant.
Corps de chasseurs volontaires
1 capitaine
1 premier lieutenant
2 second d°
d) de Christiansand
1 Stadthauptmand
2 capitaine d'infanterie
1 d° du corps des chasseurs.
e) de Christiansund.
Corps de chasseurs du Prince royal
1 chef
1 sous chef
1 capitaine d'artillerie
1 premier lieutenant
1 second d° (manque)

de Drammen

1 Stadhauptmand
1 chef des Borgers chasseurs volontaires
1 d° de la cavalerie bourgeoise

de Frederikshald

1 chef pour (for Borgervæbningen)
1 capitaine du corps des chasseurs volontaires

de Holmestrand

1 capitaine

de Krageröe

1 Stadhauptman

de Laurvig

1 capitaine et chef (for Borgervæbning)

de Molde
(förste Afdeling)

1 capitaine
1 premier lieutenant
1 second lieutenant

(anden Afdeling)

1 capitaine
1 premier lieutenant
1 second d°

de Moss

1 chef (for Borgervæbningen)
1 chef des chasseurs volontaires

de Skien et Porsgrund

1 chef à Skien (for Borgervæbningen)
1 d° à Porsgrund d°

de Stavanger

1 chef
1 capitaine d'infanterie
1 d° d'artillerie

de Trondhjem

1 Stadhauptmand
1 adjudant

Infanterie
première Compagnie

1 capitaine
1 premier lieutenant
3 seconds lieutenants

seconde Compagnie

1 Capitaine
1 premier lieutenant
2 seconds d°

artillerie

1 capitaine
2 premiers lieutenants
2 seconds lieutenants
1 lieutenant — (Fyrværker)

corps des chasseurs

1 capitaine
1 premier lieutenant
3 second lieutenants

de Tönsberg

1 chef (for Borgervæbningen)
1 chef ~~pour~~ du corps de cavalerie bourgeoise

d'Österriisöer

2 capitaines

1835. 369

Extrait du Morgenblad No. 75.

Position des premiers Lieutenants de la Milice formant ce qu'on appelle en Norvège l'armée Nationale. On rappelle ici que suivant le Mémoire de 1833, la Norvège a 2,000 hommes de troupes régulières, 10,000 hommes de Milice, (c'est l'armée dite nationale) & un arrière ban de 8,822 hommes.

Après avoir fréquenté durant 4, 5, ou 6 ans l'école militaire à Christiania, les Cadets reconnus, après examen, posséder les connaissances exigées pour être nommé officier, reçoivent un brevet de second Lieutenant dans un régiment d'infanterie ou de cavallerie. Plusieurs d'entre eux après avoir été nommés officiers entrent dans une école supérieure nommée "Höiskole", et après avoir subi un nouvel examen, ils sont nommés Lieutenants dans la brigade du génie, ou dans celle de l'artillerie. D'autres, qui ont abandonné la carrière militaire et qui ont acquis les connaissances nécessaires et subi les examens exigés pour les emplois civils sont placés, ou espèrent l'être dans des postes juridiques, de médecine ou de théologie. Mais, un grand nombre restent dans leur premier emploi, savoir, celui de Lieutenant d'infanterie ou de cavalerie, et plusieurs d'entre eux ne s'élèvent pas au delà du rang de premier lieutenant.

Tout second Lieutenant des troupes régulières, avant d'être promu au grade de premier lieutenant doit être placé en garnison dans une forteresse.

Un second Lieutenant de troupes régulières en garnison reçoit par mois:

	Spd. Sp.	Fr. c.
Un traitement de	12 "	60 – "
Pour logement, terme moyen, car cette allocation varie, selon les garnisons	6 – "	30 – "
Indemnité, au lieu d'une ration de pain, en nature	2 – 90	13 – 75
Total	20 – 90	103 – 75
Ce qui fait par an	249 – "	1245 – "

somme qui suffit à peine pour lui fournir le nécessaire.

Un premier lieutenant de ~~milice~~ troupes régulières a, par mois,

un traitement de	13 – 60	67 – 50
Pour logement & indemnité de ration, comme le second Lieutenant	8 – 90	43 – 75
Total	22 – 30	111 – 25
Ce qui fait par an	267 – "	1,335 – "

Après 10 ou 12 ans de service, le second-lieutenant de troupes régulières est nommé premier Lieutenant, et, vu que la plus grande partie de l'armée Norvégienne est nationale ou appartenant à la Milice, il est probablement placé dans un de ces corps nationaux ou de Milice.

Son revenu se compose alors,

	Spd.	sh.	fr.	c.
de son traitement par an — —	144 —	"	720 —	"
Pour logement — — — — — —	48 —	"	240	
Total — — —	192 —	"	960 —	"
Or nous avons vu que comme second lieutenant de troupes régulières il avait par an — — — — —	249 —	"	1,245 —	"
Il a donc perdu par son avancement au poste de premier lieutenant dans la milice, la somme annuelle de	57 —	"	285 —	"

et souvent il perd autant à l'égard de son travail privé pour lequel il ne peut il ne peut se procurer les mêmes ressources à la campagne qu'à la ville. (les troupes de milice sont toujours stationnées dans les campagnes).

	Spd.	sh.	fr.	c.
La Diète de 1833 a, à la vérité accordé aux 24 premiers lieutenants, les plus anciens de l'armée un surcroît annuel de paie de — — — — — —	48 —	"	240 —	"
et aux 24 plus anciens après ces derniers un surcroît aussi annuel de	24 —	"	120 —	"

mais ce surcroît de paie repose sur une base assez incertaine, qui consiste à laisser vacantes un certain nombre de places de seconds lieutenants, et en définitive, les premiers lieutenants de l'infanterie nationale qui jouissent de cet avantage ne sont qu'en très petit nombre. La suite d'un pareil système est que la majorité des Second-lieutenants d'infanterie n'entrevoient qu'avec découragement & déplaisir la perspective de leur avancement au grade de premier lieutenant, position, peut-être unique dans les armées de quelque pays que ce soit. L'espoir d'être nommé Capitaine, d'après l'organisation actuelle de l'armée est, d'ailleurs, si éloigné qu'il est probable que la plupart des premiers lieutenants seront des vieillards, (malheur déjà arrivé à un grand nombre d'entre eux) avant d'avoir obtenu le grade de Capitaine.

On voit par là combien est malheureux le sort des premiers lieutenants de milice en Norvège.

Peu d'employés sont aussi peu rétribués dans le royaume et peu ont plus de droit qu'eux à une amélioration de leur position.

	Sp.	Sk.	Fr.	c.
Dans la marine militaire, un second lieutenant a de traitement fixe par an — — — — — —	216 —	"	1080 —	"
un premier lieutenant — — — —	312 —	"	1560 —	"
Ce dernier a donc, de plus que le traitement fixe d'un premier lieutenant de milice — — —	168 —	"	840 —	"

Si un lieutenant de marine est commandé pour une expédition sur un bâtiment de guerre, ou s'il lui est ordonné d'entreprendre un voyage par terre, il a pendant ce temps, outre son traitement 4 marcs, ou 96 shellings (4 fr.) quelquefois jusqu'à 6 marcs, ou 1 species 24 shellings (6 fr.) par jour de traitement de table. (Un cadet de marine reçoit, tant que l'expédition dure 4 marcs, ou 96 shellings (4 fr.) par jour de traitement de table) Les lieutenants d'infanterie n'ont aucun traitement de table durant les saisons régulières & annuelles d'exercice des corps auxquels ils appartiennent, dont les frais, cependant, sont si considérables qu'il leur en coute plus durant ce temps que ne leur rapporte leur paie, et il ne leur est accordé aucun frai de poste lorsque les corps se rassemblent, ni pour se rendre du district où réside leur compagnie au lieu du rassemblement, ni pour y revenir, mais il faut qu'ils s'y rendent à pied comme les simples soldats.

	Sp.	Sk.	Fr.	c.
Si un second-lieutenant de troupes régulières est forcé par suite d'infirmités de demander son congé, il ne lui est accordé de pension annuelle que — — — —	96 —	"	480 —	"

c'est à dire, les deux tiers de son traitement fixe. Un premier lieutenant de milice n'a pas davantage.

Il est vrai que le Roi accorde quelquefois, par faveur, aux officiers en retraite la totalité de leur traitement, mais la règle générale qu'a adoptée la Diète est de ne donner que les deux-tiers du traitement pour pension de retraite.

	Sp.	sk.	Fr.	c.
La pension d'un second lieutenant de marine est de	144 —	"	720 —	"
Celle d'un premier-lieutenant de la même arme est de — —	208 —	"	1,040 —	"

Les employés civils dans les rangs qui correspondent au grade de premier-lieutenant d'infanterie sont bien mieux rétribués que ces derniers ; il y a plus, il est remarquable que la plupart des employés civils ont un traitement annuel plus considérable. Quelques exemples le prouveront.

	Sp.	sk.	Fr.	c.
Les emplois de Maîtres de poste les mieux rétribués rapportant par an de — —	1,500 —	"	7,500 —	"
à — — — — — — — — — — —	2,000 —	"	10,000 —	"
Ceux qui le sont le moins ont	250 —	"	1,250 —	"
Les Inspecteurs de Douanes reçoivent généralement par an	500 —	"	2,500 —	"
~~D'où il suit~~ Les médecins —	400 —	"	2,000 —	"
Les rédacteurs (dans les Ministères)	330 —	"	1,650 —	"
Les Copistes comme les premiers lieutenants de milice — — —	144 —	"	720 —	"
Les chantres dans les Eglises, les officiers de police de campagne, et les employés des douanes — — — — — —	400 —	"	2,000 —	"

On pense que la prochaine Diète changera un tel état de choses, duquel il résulte qu'un lieutenant qui vient de quitter l'école militaire a 57 sp.d. (285 fr.) de plus par an qu'un premier lieutenant de milice qui a, comme officier, de 14 à 16 ans de service.

Suite de 1833.

372

Personnel

Dépenses

En 1832 l'armée a couté à l'état 609,352 Specie ou f.

Les dépenses ont été ~~évaluées~~ fixées pour chacune ~~des~~ années 1833, 1834 & 1835 par le Storthing de 1833 à :

595,000 specie ou francs p

~~par~~ Elles se sont élevées réellement en 1833 à :

603,147 Specie 60 sk. ou fr.

8,147 Sp. 60 ou fr. de plus que les prévisions et 6,204 Sp. 60 ou francs de moins qu'en 1832.

Forteresses & matériel

Norvège

Armée de terre

1814 — Au moment de la séparation de la Norvège

1833 –

(S.m. 1833)

L'armée norvégienne ~~est~~ divisée en armée active, et en arrière ban se composait savoir: armée disponible. Felt armée

Armée active		gevorbne troupes réguliers	national milice
1 – artillerie –	5 bataillons –	288 hommes	1,042
2 – Cavalerie,	3 corps —	70 d° –	1,000
3 – Infanterie	5 brigades divisées en 24 corps –	1642 –	7958
Totaux –		2000	10,000

Arrière ban	
1 – artillerie —	864
2 – Infanterie —	7958
Total	8,822

Armée de terre — Norvège

1836 — Calender de 1837.

1 Général — le Prince royal

2 lieutenants généraux, dont l'un le baron de Wedel-Jarlsberg (Ferdinand Carl) frère du Statholder à le commandement supérieur de l'armée norvégienne (p.t. Armeens Overstbefalende)

9 généraux majors

7 généraux adjudants

Etat major général (General Staben)

1 général adjudant et chef d'état major

Officiers

3 colonels

1 lieutenant colonel

1 major

officiers adjoints

3 dont 1 premier lieutenant de cavalerie
2 d° d° d'infanterie

Adjudants du Roi près l'armée norvégienne.

premiers adjudants

6 dont 2 lieutenans généraux
et 4 généraux majors

adjudants

15 dont 1 général adjudant
3 colonels
2 major
5 lieutenant colonels
3 capitaines
1 (Ritmester)

Officiers d'ordonnance près le roi

18 dont 2 major
8 capitaines
3 (Ritmester)
5 premiers lieutenants

Adjudants près le Prince royal

6 dont 2 lieutenant colonels
3 capitaines
1 (Ritmester)

Officiers d'ordonnance près le Prince royal

3 dont 2 capitaines
1 premier lieutenant

Officiers de l'état major de l'armée (Armeens Stabsofficerer)

9 colonels

29 lieutenans colonels

23 majors

1 Intendant de l'armée

1 Inspecteur des [ateliers] militaires (Værksteder)

1 garde des dépôt

commissariat général des guerres

1 Commissaire général des guerres, exerçant les mêmes fonctions pour l'armée de mer

6 Commissaires des guerres pour l'armée de terre

Savoir:
1 pour le district oriental d'Agershuus
1 d° — d° — occidental d°
1 d° — d° — de Christiansand
1 d° — d° — de Stavanger
1 d° — d° — de Bergen
1 d° — d° — de Frondhjem

1 auditeur général remplissant les mêmes fonctions pour la marine
1 Chirurgien général
1 Caissier du Rigshospital à Christiania

École royale supérieure militaire de Norvège (Kongelige norske militaire Höiskole)

Direction

Le général adjudant de l'armée, et les chefs des brigades des Ingénieurs et de l'artillerie

Inspection

1 Major

Maîtres

1 Professeur de Mathématiques transcendantes (höiere Mathematik)
1 d° de mathématiques appliquées, d'astronomie et de géographie mathématique.
1 d° de physique et de Chimie
1 d° de fortification, de l'art du mineur, et de la construction sur terre et sur mer.
1 d° d'artillerie et de l'art du Pontonier
1 d° de géographie militaire
1 d° des langues vivantes

École royale militaire de Norvège (Kongelige Norske Krigskole)

1 Chef, Colonel

Officiers

1 Capitaine (Ritmester) de cavalerie
1 premier lieutenant d'infanterie

Maîtres supérieurs (Overlærere)

1 ~~Capitaine~~ ~~professeur~~ de mathématiques, d'arpentage, de fortification avec les constructions qui en dépendent et les exercices pratiques (practiske Övelser) ainsi que de Statique, Capitaine
1. d'histoire, géographie, grammaire générale, et langue maternelle

2. Maîtres (Lærere)
1 d'artillerie
1 de tactique
1 de religion
1 de français
1 d'allemand
1 de calligraphie et d'écriture sur les cartes (Karteskrivt)
1 d'équitation (Ridning)
1 de gymnastique

Brigade du génie
1 Chef de la Brigade, généralmajor
1 lieutenant colonel
2 major
4 capitaines
2 capitaines d'état major
4 premiers lieutenants
6 seconds lieutenants dont 3 vacants
1 premier lieutenant surnuméraire, détailleur pour l'arpentage (Détailleur ved Opmaalingen)
3 seconds lieutenants surnuméraires
1 teneur de livres (Regnskabsförer)

Artillerie et Cavalerie
chef le Prince royal

Brigade d'Artillerie
1 Chef de brigade, généralmajor
5 chefs de bataillon, tous lieutenants colonels
1er bataillon à Christiania — 2 batteries (8 pièces) avec 8 pièces par baterie
2e — d° — d° ~~Trondhjem~~ Frederikstad — id
3e — d° — Trondhjem — w
4e — d° — Bergen et Christiansand — 3
5e — d° — 2

dont le 2e bataillon la 1re baterie est à cheval et aucune n'est proprement à pied à l'exception d'une baterie à Trondhjem en ce moment, mais les hommes sont sur les canons

11 Capitaines et chefs de baterie
7 Capitaines d'état major
12 premiers lieutenants
7 seconds lieutenants

Officiers surnuméraires
1 Colonel
1 Capitaine, Directeur de la fabrique d'armes à Kongsberg
15 seconds lieutenants

(Mellemstab)
1 auditeur de brigade
1 teneur de livres (Regnskabsförer)
1 chirurgien de brigade
3 chirurgiens de bataillon
1 d° de baterie

Arsenaux

1 (Felttöimester), major

Arsenal principal à la forteresse d'Agershuus

1 teneur de livres (Regnskabförer)
1 garde d'arsenal (arsenal forvalter)
1 écrivain (Töihuusskriver)
1 (Rustmester)

5 gardes d'arsenaux (Arsenals forvaltere)
savoir:
1 à la forteresse de Bergenhuus
1 — — Frederiksteen
1 — — Christiansand
1 — — Trondhjem
1 — — Frederikstad

Fabrique d'Armes à Kongsberg

1 Directeur, Capitaine d'artillerie
1 — — (Rustmester)

Brigade de cavalerie

1 chef de la brigade, lieutenant général

Chefs de corps

1 des chasseurs à cheval d'Opland, général adjudant (Oplandske ridende)
1 des chasseurs à cheval d'Agershuus Colonel
1 des chasseurs à cheval de Trondhjem lieutenant colonel

Major des corps

3 attachés à chacun des corps ci dessus
8 Capitaines et chef d'escadrons
10 second Capitaines (Ritmestere)
18 premiers lieutenants
12 seconds lieutenants

Officiers surnuméraires de brigade

1 Colonel
2 (Ritmerste) Capitaines
5 premiers lieutenants
~~second lieutenants~~ (Mellemskab)
1 auditeur de brigade
1 ~~chirurgien~~ de brigade
3 chirurgiens de corps.

Infanterie

1 / 1ère brigade d'infanterie d'Agershuus
1 chef de brigade, général lieutenant

Chefs de corps

1 — pour les chasseurs d'Østerdale, général adjudant
1 — d° mousquetaires (geworbne) enrolés de Frederikstad, Colonel
1 — d° — d° d'Hedemarke, lieutenant colonel
1 d° — d° enrolés de Frederiksteen, d° d°
1 d° corps d'infanterie légère de Rommerig d° d°
1 d° mousquetaires de Gulbrandale

major de corps

1 auprès du corps de mousquetaires enrolés de Frederiksteen

Capitaines et chefs de compagnie

23.

Capitaines d'État major

1.

Premiers lieutenants

37.

seconds lieutenants

20 – plus 4 places vacantes

Officiers surnuméraires

1 lieutenant colonel
1 Capitaine
1 second lieutenant

(Mellemskab)

1 auditeur de brigade
1 teneur de livres
1 chirurgien de Brigade
6 d° de corps

2/ Seconde brigade d'infanterie d'Agershuus

1 chef de brigade, général major

Chefs de corps
5
1 pour les chasseurs norvégiens enrolés, général adjudant
1 – mousquetaires d'Agershuus enrolés, lieut. colonel
1 – d° d'Hallingdal d° d°
1 – d° de Rummedal — d°
1 – d° de Valder —

major de corps

1 auprès des chasseurs norvégiens enrolés

Capitaines et chefs de Compagnie

19 (1 place vacante)

Capitaine d'état major

1

Premiers lieutenants

30 – (2 places vacantes

Seconds lieutenants

15 (5 numeros vacants)

Officiers surnuméraires

4 dont
1 lieutenant colonel
1 Capitaine
2 seconds lieutenants.

(Mellemskab)

1 auditeur de la Brigade
1 teneur de livres (Regnskabsfører)
1 chirurgien de Brigade
~~6~~ 5 d° de corps. (1 à nommer)

3/ Brigade d'Infanterie de Trondhjem

1 chef de brigade, général major

Chefs de corps

~~4 dont~~ 4
~~1 général adjudant~~

1 pour les mousquetaires enrolés de Trondhjem, général adjudant
1 – mousquetaires d'Indherred – d°
1 – d° de Romsdal – lieut. colonel
1 – Chasseurs de Trondhjem — d°

majors de corps

1 – auprès des mousquetaires enrolés de Trondhjem

Capitaines et chefs de corps

15

Capitaines d'État major

1.

Premiers lieutenants
25
Seconds lieutenants
9 (et 7 numéros vacants)
(Mellemstab)
1 auditeur de brigade
1 teneur de livres (Regnskabsförer)
1 chirurgien de la Brigade
3 d° de corps

4/ Brigade d'infanterie de Bergen
1 chef de Brigade, général major
5 Chefs de corps
1 pour les mousquetaires de Söndfjord, général adjud.
1 —— d° de Nordfjord, lieut. colonel
1 —— d° enrolés de Bergen d°
1 —— d° de Söndhordlehn d°
1 (vacant) d° de Sogn
major de corps
1 auprès des mousquetaires enrolés de Bergen
Capitaines & Chefs de compagnie
19
Capitaine d'état major
1.
Premiers lieutenants
31
seconds lieutenants
12 (8 numéros vacants)
Officiers surnuméraires de la Brigade
1 major
1 premier lieutenant
(Mellemstab)
1 auditeur de Brigade
1 teneur de livres
1 chirurgien de Brigade
4 d° de corps.

5/ Brigade d'infanterie de Christiansand
1 chef de la brigade, général major
4 chefs de corps
1 pour les mousquetaires de Laurvig, général adjudant
1 — d° enrolés de Christiansand, lieut. colon.
1 — d° de Stavanger — d°
1 — d° de Tellemark — d°
major d'exercice (Exerceermajor)
1 lieut. colonel
Capitaines et chefs de compagnie
16
premiers lieutenants
25
seconds lieutenants
7 (9 numéros vacants)
Surnuméraires de la Brigade
1 colonel
(Mellemstab)
1 auditeur
1 teneur de livres
1 chirurgien de brigade
3 chirurgiens de corps

Officiers employés attachés aux forteresses

Agershuus

1 lieutenant colonel, commandant par intérim
1 major de place
1 auditeur

376

Frederikstad

1 général major
1 Capitaine (Vagtmester)

Frederiksteen

1 général lieutenant
1 capitaine . . . . . . (Vagtmester)
1 auditeur de garnison

Kongsvinger

1 Lieutenant colonel

Christiansand

1 général major
1 major, capitaine . . . . . (Vagtmester)
1 auditeur de garnison

Bergenhuus

1 général major
1 Capitaine (Vagtmester)
1 auditeur de garnison

Trondhjem

1 général major
1 Capitaine . . . . (Vagtmester)
1 auditeur

Frederiksværn

1 Capitaine
1 auditeur

Munkholm

1 major

Vardöehuus

1 premier lieutenant
1 second d°

Officiers surnuméraires dans l'armée

8 – Capitaines
3 – premiers lieutenants
2 – seconds lieutenants
1 – Chirurgien de corps
9 – d° de compagnie

Officiers & employés du (Mellemstab) lesquels d'après le changement fait dans l'armée le 1 janvier 1818 sont sortis du service actif avec . . . . (Vartpenge)

1 colonel
2 lieutenants colonels
8 majors
29 capitaines
31 premiers lieutenants
19 seconds lieutenants
2 chirurgiens de bataillon

L'armée norvégienne se composait au 31 Décembre 1836

1 général, le prince royal
2 lieutenants généraux dont 1 ayant le commandement supérieur de toute l'armée
9 généraux major
7 d°. adjudants

Etat major général

1 Chef d'etat major, 1 général adjudant
1 lieutenant colonel
1 major
1 lieutenant de cavalerie
2 d°. d°. infanterie

Etat major de l'armée

9 colonels
29 lieutenants colonels
23 majors
1 intendant de l'armée
1 inspecteur des Værksteder
1 garde du depôt

Commissariat général des guerres

1 Comm^re général de la guerre, qui tient en même temps de la marine
6 commissaires de la guerre
1 auditeur général, qui l'est en même temps pour la marine
1 chirurgien général
1 caissier de l'hôpital militaire

L'armée est divisée en 8 Brigades

1: 1 Brigade du génie
2 - 1 - d°. d'artillerie - composée de 5 bataillons
3 - 1 - d°. de cavalerie de 3 Corps
4 - 5 - d°. d'infanterie faisant 1e de 6 corps, 2e – 5 d°, 3e – 4 d°, 4e – 5 d°, 5e – 4 d° } 24 d°.

Brigade du génie

Chef, 1 général major

Brigade d'artillerie

Chef 1 général major

Brigade de cavalerie

nationale

Nos. et residence des Bataillon	Batteries ou [illegible] par bataillon	nombre de pieces par Batterie
1 – Christiania	Batteries à pied	
2 – d°	d°. à cheval	
3 – Frederikstad		
4 – Trondhjem		
5 – Bergen & Christiansand		

Man har sagt mig ~~De~~ det ~~[illegible]~~ skulle være muligt De have den ~~[illegible]~~ sidste danske Calender ~~af 1813 eller 1814~~ som har været publiceret ~~[illegible]~~ i 1814 ~~[illegible]~~ 1813 eller 1814 för den Foreningen af Norge til Sverrig. Om det er den Tilfælde, maa jeg haaber De vil være saa god at laane mig denne Calender for nogle ~~[illegible]~~ Dage?

Med serdeles höiagtelse henlever jeg herr Justitiarius

ærbödigste Tiener

378

~~[illegible]~~ dans l'A

Combien avez vous de compagnies dans votre corps?

en combien de parties se divise chaque compagnie?

~~Comb~~ Je suppose qu'il n'y a qu'un capitaine par compagnie.

Combien y a-t-il par compagnie de lieutenants en premiers de lieutenants en second de sous officiers ou autres ~~[illegible]~~ de soldats &c

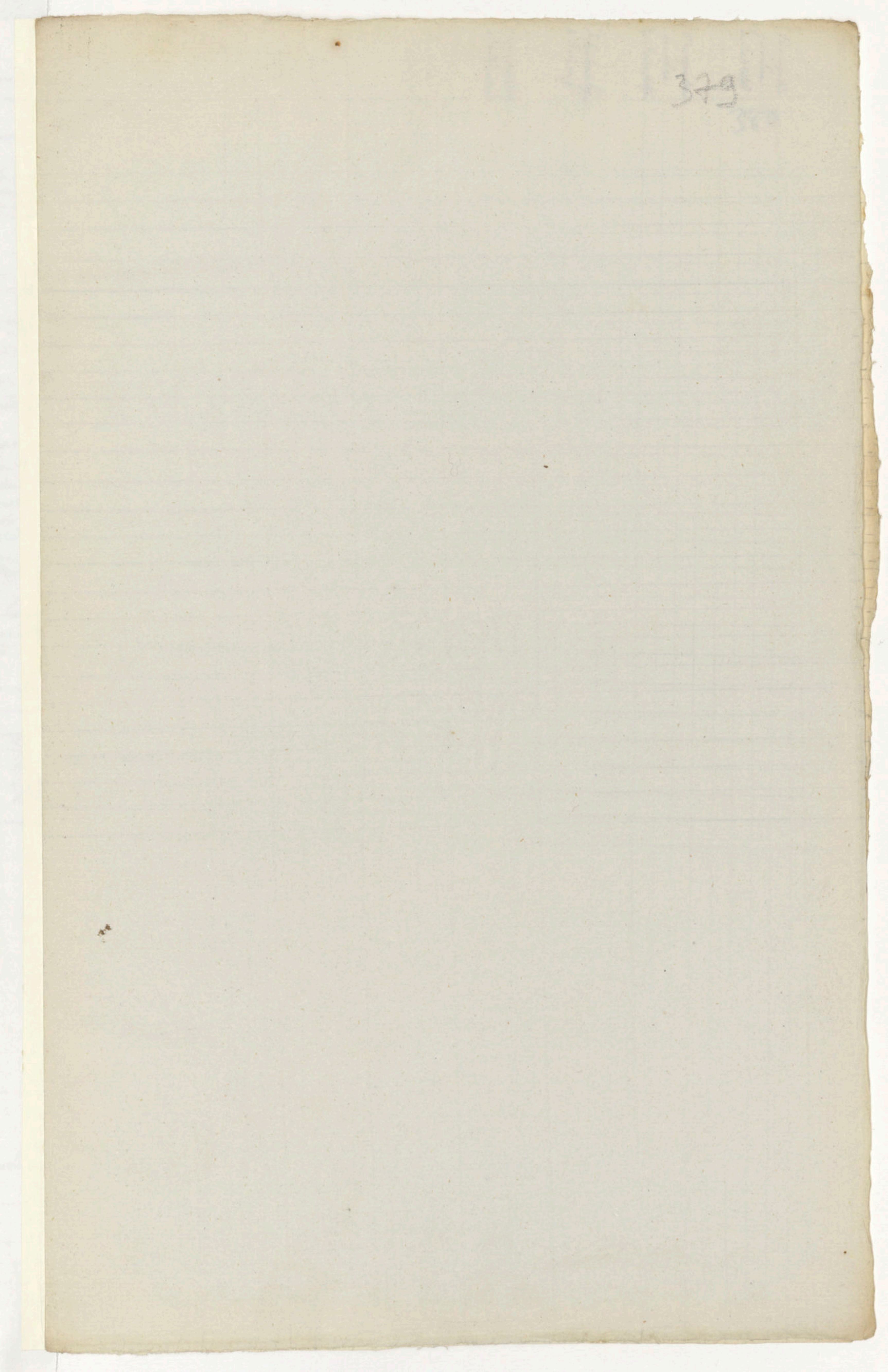
quelle difference ex[illegible]te ~~[illegible]~~ entre gevorbne nationale

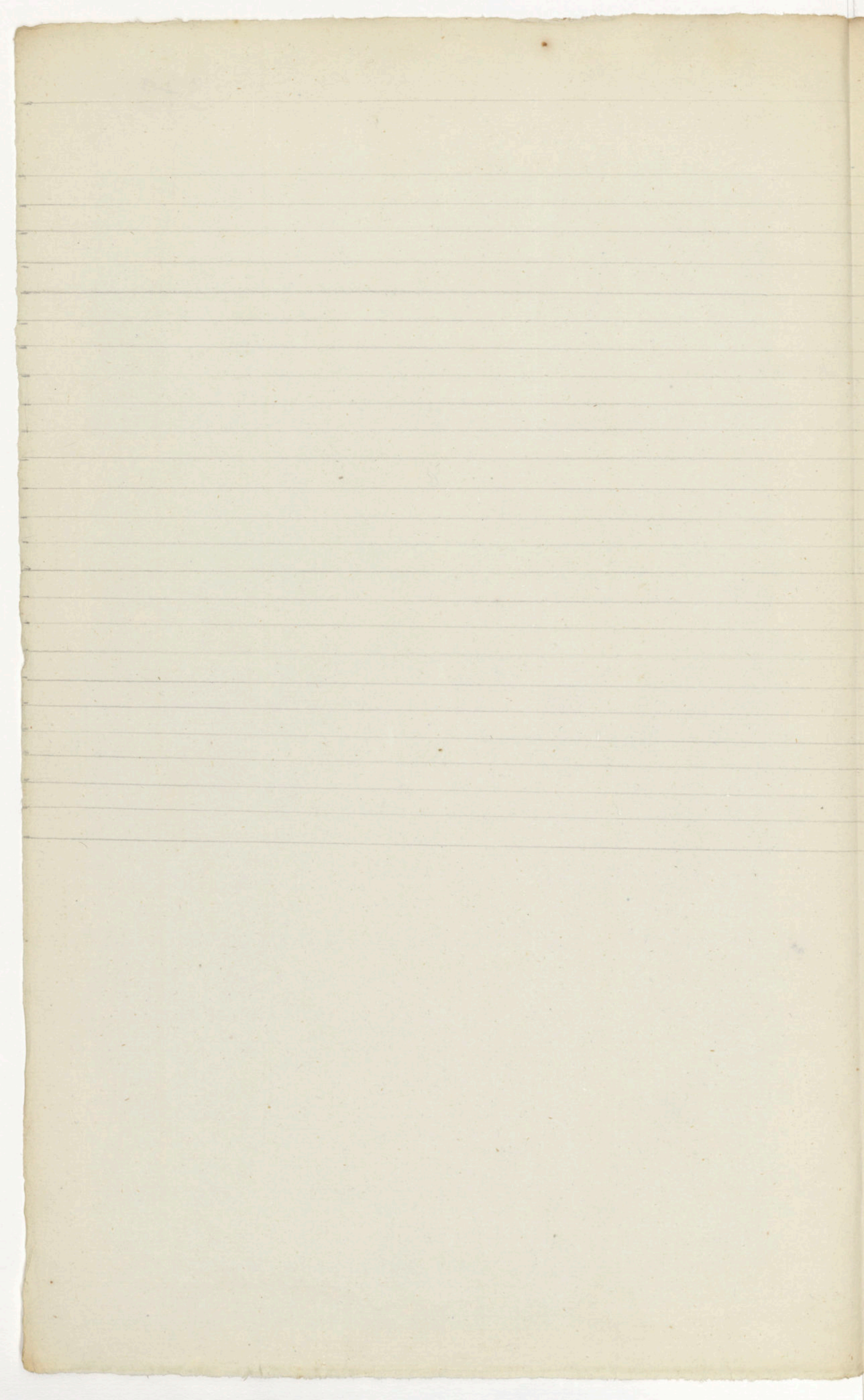
Brigadens march tid til...

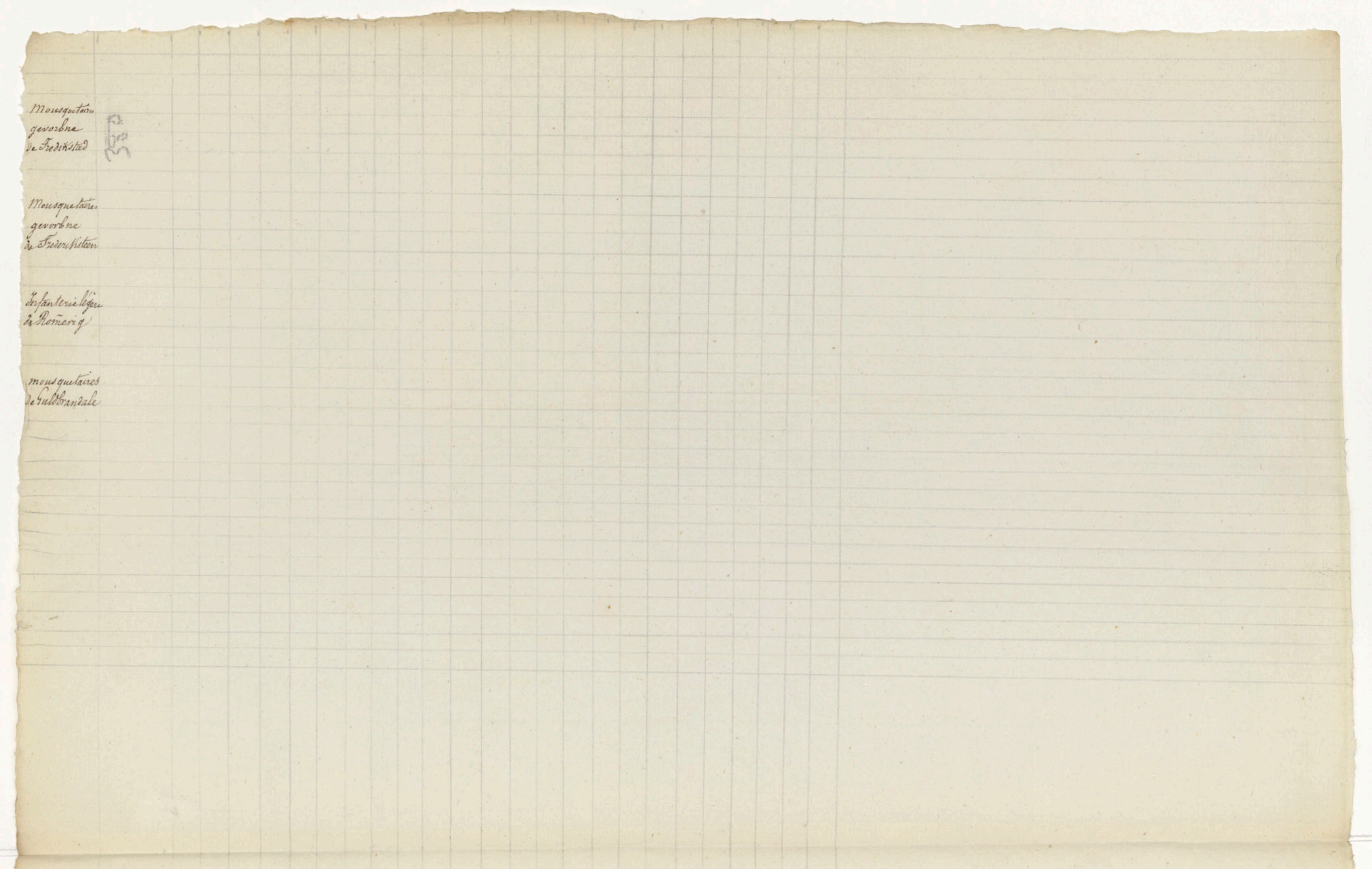
ungt Mandskab

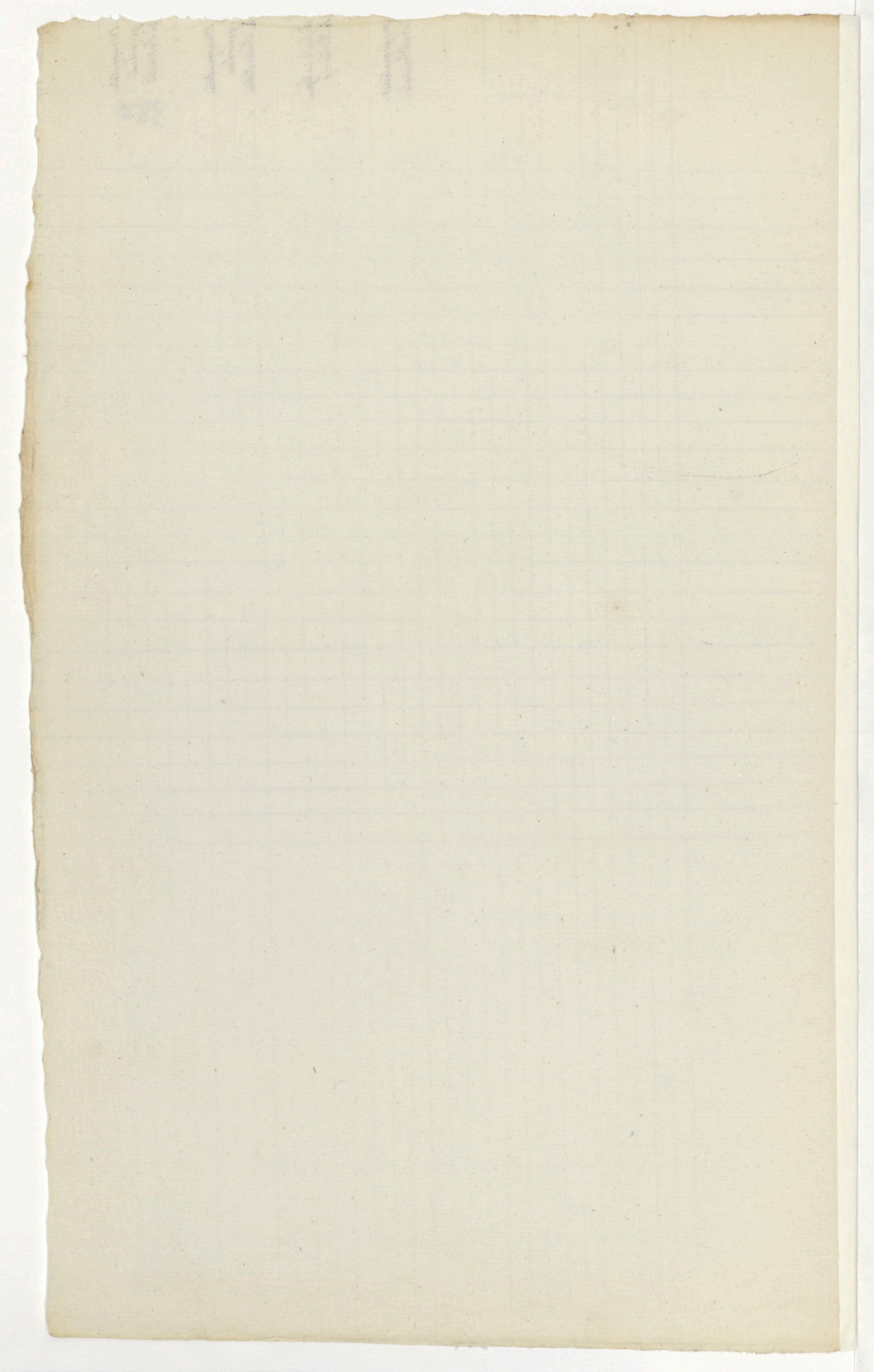
existe-t-il quelquefois dans le même corps des Gevorbne et des nationale?

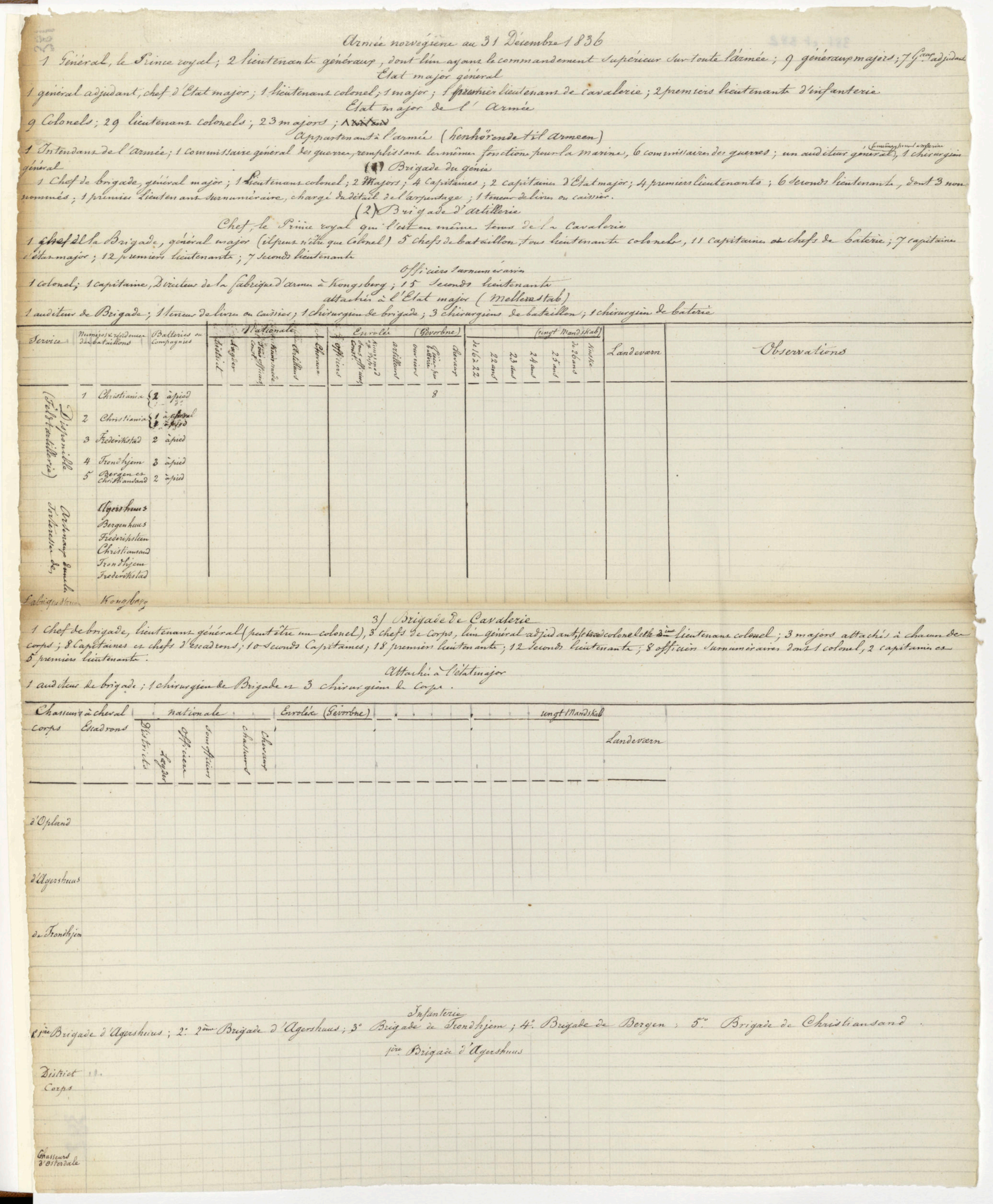
quelle est la difference entre Landeværn Landstorm


379




Mousquetaires gevorbne de Fredikstad
Mousquetaires gevorbne de Frederikstein
Infanterie légère de Romerig
mousquetaires de Guldbrandale





Armée norvégiene au 31 Décembre 1836

1 Général, le Prince royal ; 2 lieutenants généraux, dont l'un ayant le commandement supérieur sur toute l'armée ; 9 générauxmajors ; 7 Gaux adjudants

Etat major général

1 général adjudant, chef d'Etat major ; 1 lieutenant colonel ; 1 major ; 1 ~~premier~~ lieutenant de cavalerie ; 2 premiers lieutenants d'infanterie

Etat major de l' Armée

9 Colonels ; 29 lieutenants colonels ; 23 majors ; ~~[illegible]~~

Appartenant à l'armée (henhörende til Armeen)

1 Intendant de l'Armée ; 1 commissaire général des guerres, remplissant les mêmes fonctions pour la marine, 6 commissaires des guerres ; un auditeur général [illegible], 1 chirurgien général

(1) Brigade du génie

1 Chef de brigade, général major ; 1 lieutenant colonel ; 2 Majors ; 4 Capitaines ; 2 capitaines d'Etat major ; 4 premiers lieutenants ; 6 seconds lieutenants, dont 3 non nommés ; 1 premier Lieutenant surnuméraire, chargé du détail de l'arpentage ; 1 teneur de livres ou caissier.

(2) Brigade d'artillerie

Chef, le Prince royal qui l'est en même tems de la Cavalerie

1 ~~chef~~ de la Brigade, général major (il peut n'être que Colonel) 5 chefs de bataillon, tous lieutenants colonels, 11 capitaines ou chefs de baterie ; 7 capitaines d'état major ; 12 premiers lieutenants ; 7 seconds lieutenants

Officiers surnuméraires

1 colonel ; 1 capitaine, Directeur de la fabrique d'armes à Kongsberg ; 15 Seconds lieutenants

attachés à l'Etat major (Mellemstab)

1 auditeur de Brigade ; 1 teneur de livres ou caissier ; 1 chirurgien de brigade ; 3 chirurgiens de bataillon ; 1 chirurgien de baterie

Service	Numéros & résidence des bataillons	Batteries ou Compagnies	Nationale: District	Lægder	Sous officiers Const.	Trompettes	Artilleurs	Chevaux	Enrolés (Gevorbne): Officiers	Sous officiers Const.	Trompettes & Tambours	artilleurs	ouvriers	Train pour batterie	Chevaux	(Yngt Mandskab): de 16 à 22	22 ans	23 ans	24 ans	25 ans	de 26 ans	Ældre	Landeværn	Observations
Disponible (Feldtartilleri)	1 Christiania	2 à pied												8										
	2 Christiania	1 à cheval, 1 à pied																						
	3 Frederikstad	2 à pied																						
	4 Trondhjem	3 à pied																						
	5 Bergen et Christiansand	2 à pied																						
Arsenaux [illegible] Artillerie de	Agershuus																							
	Bergenhuus																							
	Frederiksteen																							
	Christiansand																							
	Trondhjem																							
	Frederikstad																							
Fabrique d'armes	Kongsberg																							

3/ Brigade de Cavalerie

1 Chef de brigade, lieutenant général (peut être un colonel), 3 chefs de corps, l'un général adjudant, ~~le second~~ colonel et le 3ème lieutenant colonel ; 3 majors attachés à chacun de corps ; 8 Capitaines et chefs d'escadrons ; 10 seconds Capitaines ; 18 premiers lieutenants ; 12 seconds lieutenants ; 8 officiers surnuméraires dont 1 colonel, 2 capitaines et 5 premiers lieutenants.

Attaché à l'étatmajor

1 auditeur de brigade ; 1 chirurgien de Brigade et 3 chirurgiens de Corps.

Chasseurs à cheval: Corps	Escadrons	nationale: Districts	Lægder	Officiers	Sous officiers	Chasseurs	Chevaux	Enrolés (Gevorbne)			yngt Mandskab	Landeværn
d'Opland												
d'Agershuus												
de Trondhjem												

Infanterie

1ère Brigade d'Agershuus ; 2e 2ème Brigade d'Agershuus ; 3e Brigade de Trondhjem ; 4e Brigade de Bergen ; 5e Brigade de Christiansand.

1ère Brigade d'Agershuus

District 1.

Corps

Chasseurs d'Østerdale

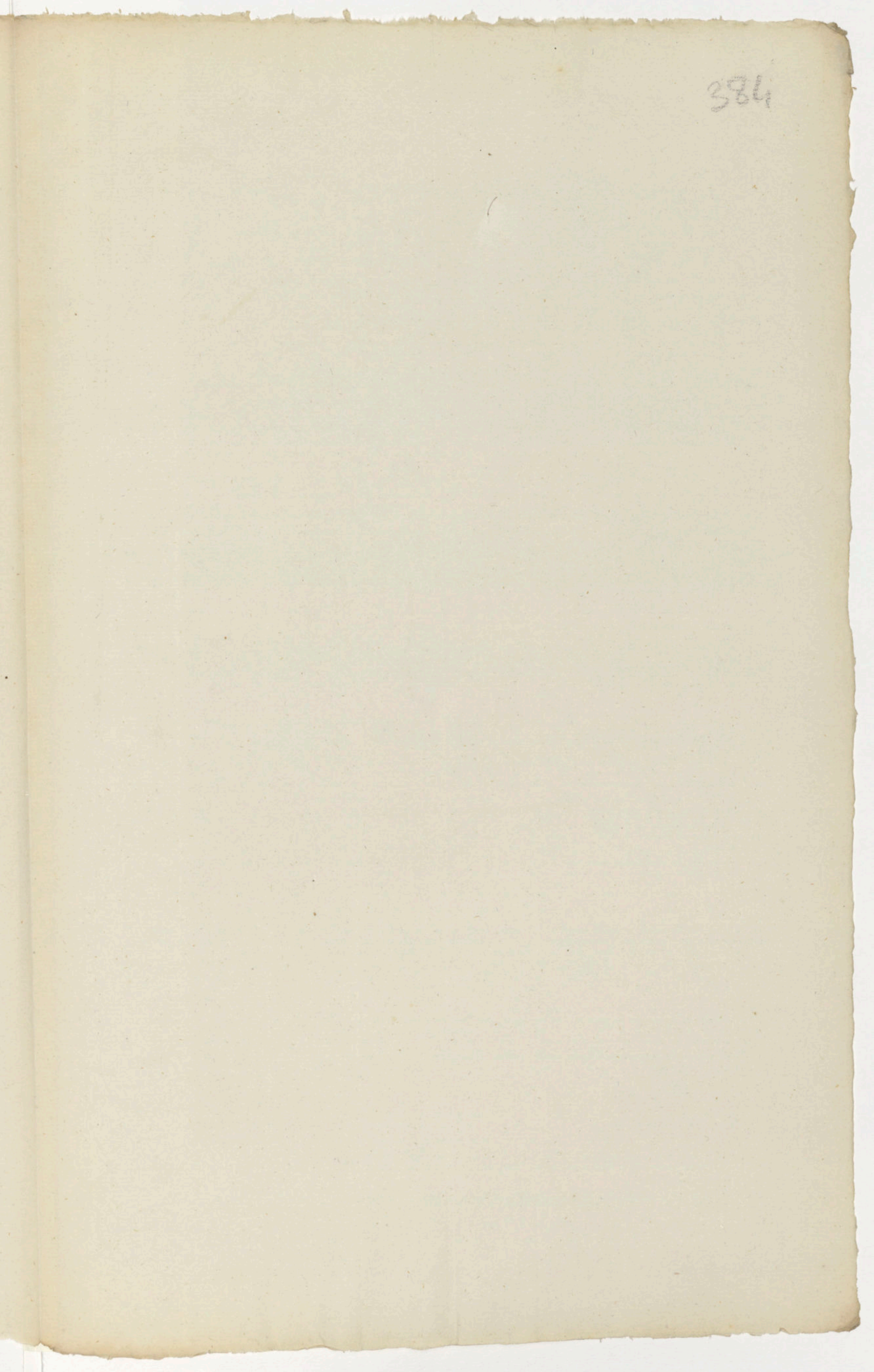
381 et 382

Forces militaires de terre de la Norvège au 31 Décembre 1836.

~~~

Les forces

383
~~~



Constitutionelle - 1836 - Mai N°101

Tiende Tillæg -

historisk-heraldisk Fremstilling af Kongeriget Norges Vaaben, og sammes afbildning i Bannere, Flag, Myntter og Sigiller, af P. Petersen, Odelsmand til Hunevoll i Laurdal, Bergrad og Bergmester, Medlem af det Kongl. Videnskabers Selskab i Trondhjem.

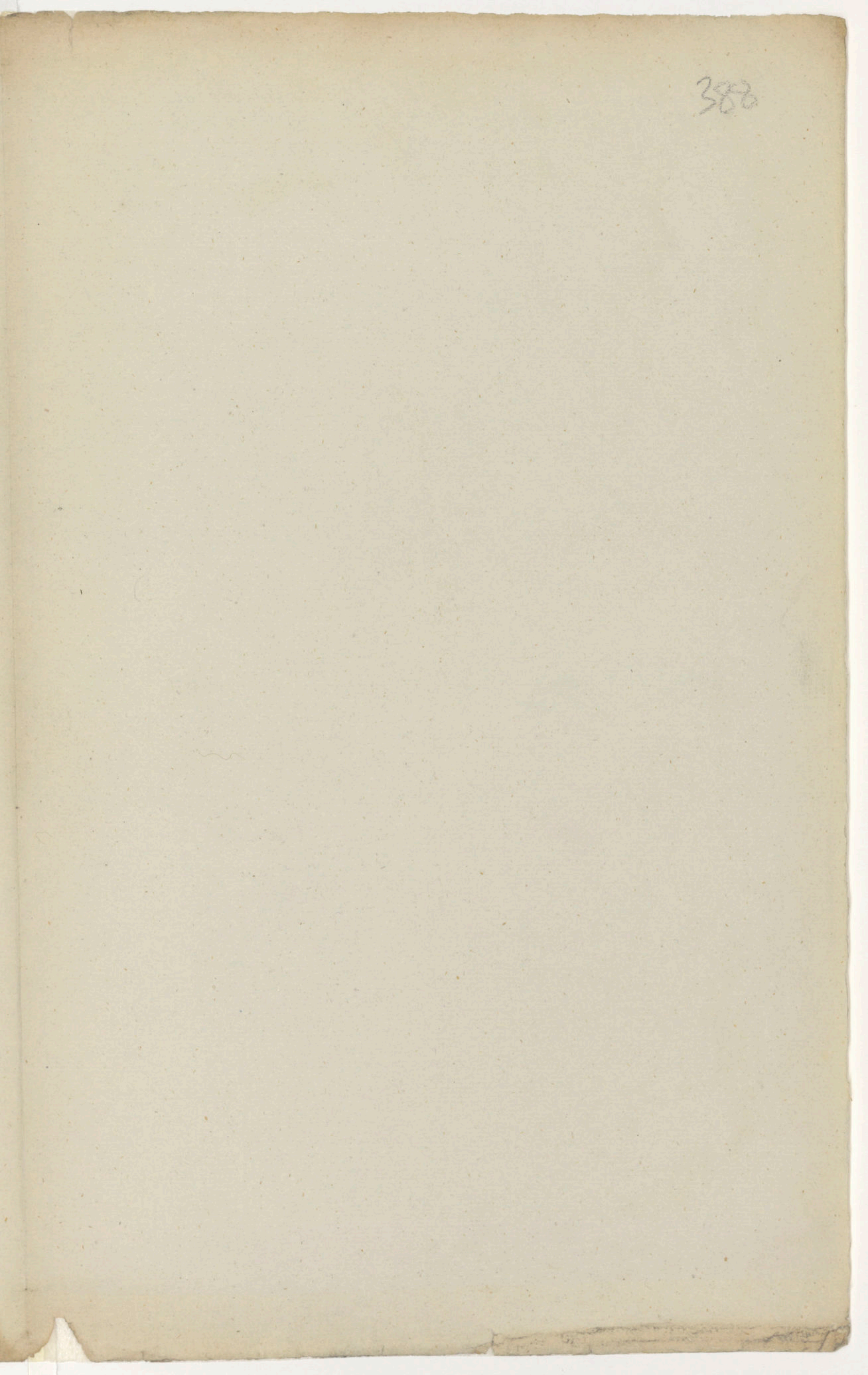
Armes [du royaume et des villes] de Norvège - Norvège

voir Pavillon

385

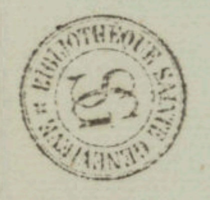
387

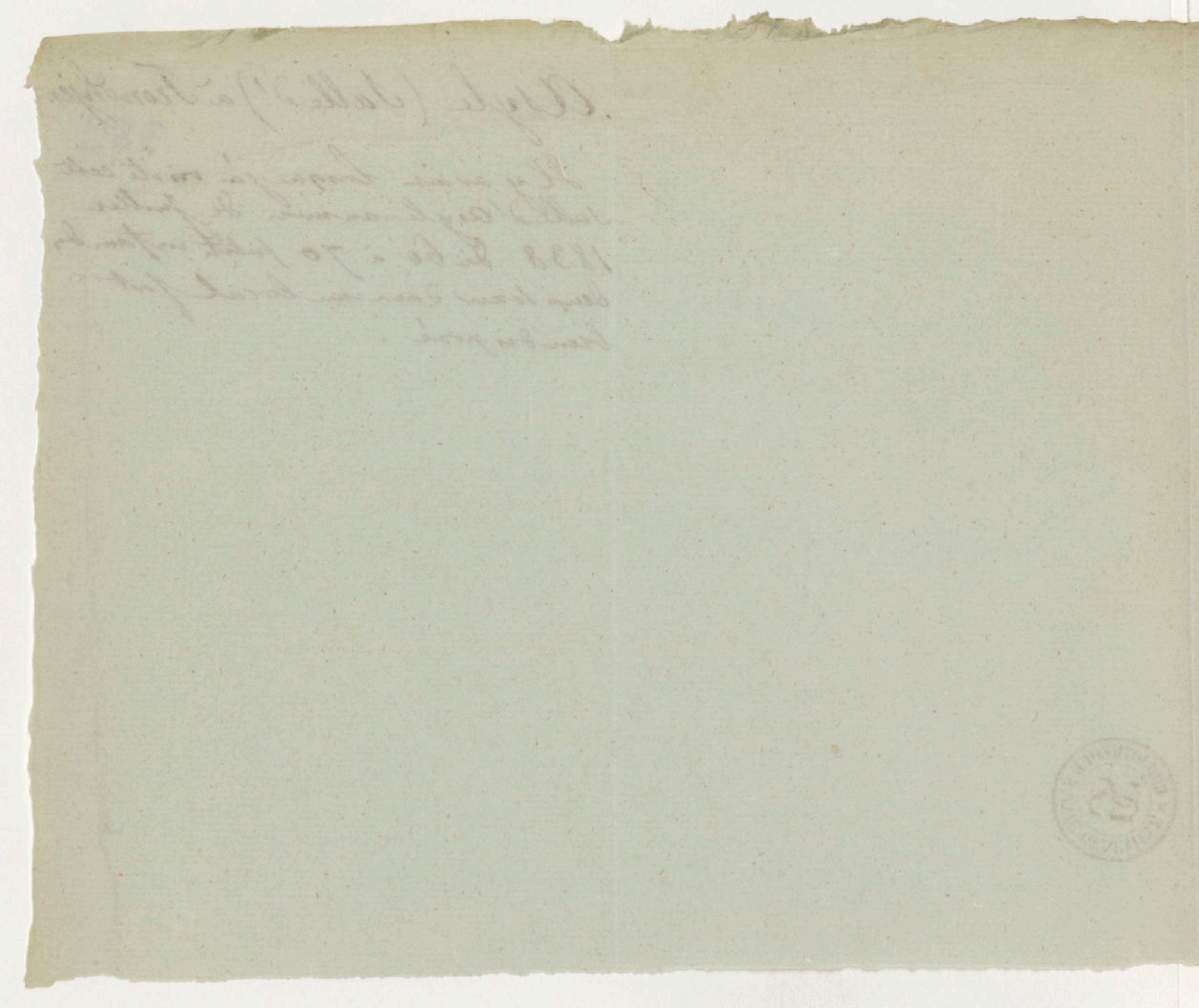
Asiles pour les enfans pauvres en Norvège


388

Asyle (Salle d') à Trondhjem

Il y avait lorsque j'ai visité cette salle d'asyle au mois de juillet 1838 de 60 à 70 petits enfans des deux sexes dans un local fort bien disposé.





MS 3593

Satellite n° 1 -

(entre F. 390 et 391).